This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

R

Digitized by Google

2308
Sc. B. 1 f. 20*

Plato

Digitized by Google

Digitized by Google

107272

LA REPVBLIQVE DE PLATON,

Diuisee en dix liures, ou Dialogues, Traduicte de Grec en François, & enrichie de commentaires par LORS LE ROY.

Plus, quelques autres traictez Platoniques de la traduction du mesme interprete, touchant l'immortalité de l'Ame, pour l'esclarcissement du x. liure de ladicte Rep.

Le tout reueu & conferé auec l'original Grec, par FED. MOREL *Lecteur & interprete du Roy.*

Oeuure non encores mis en françois, & fort necessaire & profitable tant aux Roys, Gouuerneurs & magistrats, que à toutes autres sortes d'estats, & qualitez de personnes.

Auec Table suffisante des choses les plus remarquables.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE

A PARIS,

Chez Ambroise Droüart, rüe S. Iacques, à l'escu au Soleil.

M. D C.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEVR,

MONSIEVR PHILIPPES DES PORTES,

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS d'eſtat & priué, & Abbé de Tiron.

MONSIEVR, ce que dit le Prince des orateurs, qu'il eſt ordinairement plus aiſé d'acquerir, que de conſeruer, eſt aſſez confirmé par l'vſage. Et d'autant que la poſſeſſion eſt de plus grand pris & valeur, la garde & conſeruation en eſt encore plus digne de louange: Comme eſt celle des bons liures par le iugement meſme d'Alexandre le grand, qui eſtima que la plus riche layette qui auoit eſté trouuee entre les pretieus meubles de Crœſus, deuoit ſeruir à garder les Poëmes d'Homere. C'eſt pourquoy Ptolemee, ſurnommé Philadelphe, Roy d'Egypte, ſe reſolut d'employer vne partie de ſes threſors, pour dreſſer vn Magazin de tous liures qui ſe pouuoient trouuer par l'vniuers: dont il acquit autant de renom que les autres grands Rois par leurs magnifiques conqueſtes. Autant en feit l'Empereur Theodoſe le jeune, comme Nicephore le teſmoigne en ſon hiſtoire.

Pareil honneur vous eſt & ſera touſiours deu de tous amateurs des bõnes lettres, & de ceux principalement qui deſirent l'enrichiſſement & illuſtration de la langue Françoiſe, d'auoir heureuſement conſerué parmy les troubles & orages des temps ſi calamiteux, entre autres volumes, ceſte tranſlation des liures de la Republique de Platon, auec les doctes commentaires ſur iceux, de feu Loys le Roy, l'vn des ſcauans hommes & des bons eſcriuains de ſon temps, & fort entendu en la langue Grecque: lequel ayant preſque mis à chef ce dernier ouurage de ſa façon, eut fort grand deſir quelques iours au parauant que Dieu l'appellaſt de ce monde, de le mettre entre vos mains, pour le reuoir, & luy en donner voſtre aduis & cenſure, dont il faiſoit à bon droict grand eſtat. Ce ſacré depoſt, comme tiré du cabinet d'Apollon & des ſainctes Muſes, eſtant en voſtre garde, vous reſoluſtes, auec l'opportunité du tẽps, d'accõplir l'intention du defunt, & de faire part de ſes labeurs aux nourriſſons

de la vraye Philoſophie, & leur faire voir le jour par le moyen d'vne bonne & correcte impreſsion. à celle fin que, comme vous auiez faict au viuant tous les bons deuoirs & plaiſirs que peut faire vn parfaict amy à l'autre; vous honoraſsiez auſsi ſa memoire par ce dernier office ſignalé, en publiant ce qu'il auoit laiſſé de plus cher en ce monde, & vn chef d'œuure dont il pouuoit le plus obliger la poſterité. Suiuant ceſte reſolutiõ, vous me feites l'honneur de me choiſir pour prendre la charge d'acheminer et accelerer l'edition de ces traictez Platoniques, dont vous me donnaſtes les originaux & minutes: ſur leſquels ayant ietté l'œil, & les ayant conferez où beſoin en eſtoit auec le texte Grec, nettoyé & eſclarcy quelques paſſages, & adiouté les argumens & ſommaires qui y defailloient, je les feis mettre ſouz la preſſe au meſme temps: de ſorte que l'ouurage a eſté expedié auec autant de diligence que faire ſe pouuoit pour vne premiere impreſsion, laquelle eſt touſiours plus penible. C'eſt ce que ie vous preſente & dedie maintenant, ou pour mieux dire et plus proprement parler je vous rends ce que i'ay receu de vous, à la façon que Heſiode le conſeille. Je ne doute point que l'auteur & traducteur ne vous euſt luy meſme faict offre de ce ſien labeur, tant pour les raiſons cy deſſus deduictes, comme pour ce qu'il ſçauoit que vous auiez ſouuent mis la Theorie qui eſt icy traittee en heureuſe prattique ſelon les occurences & occaſions qui s'en ſont preſentees és affaires d'importance: Dont il ſe trouue vn grand nombre de gens d'honneur, leſquels ſe ſentent infiniement obligés a voſtre perſonne pour auoir ſuiuy & prattiqué le bon aduis & conſeil que vous leur auez propoſé.

Or encore que toutes vos occupations ſoient fort recommandables & prouſitables au public, ie ne puis toutefois que ie ne vueille mal aux importunes affaires, qui vous ont empeſché et deſtourné d'apporter à ceſte Edition le luſtre de voſtre interpretation ou paraphraſe en vers des paſſages ſignalez des Princes des poetes Grecs qui ſont triez & citez par Platon en ces Dialogues, & repreſentez icy en proſe ſeulement, pour le defaut de la verſion que vous en pretendiez faire: de laquelle toutefois i'ay bonne eſperance que la ſeconde impreſsion ſera enrichie, auec quelques autres acceſsoires. Mais ie fais conſcience de vous tenir icy plus long propos, de peur de ſouſtraire au public le temps que vous employez pour ſon bien et contentement, & me ſuffit d'auoir quelque part en vos bonnes graces, & demeurer touſiours

Voſtre treſ-humble & tres-affectionné
ſeruiteur, FED. MOREL P.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES PRINCIPAVX POINCTS QV'IL FAVT OBSERVER ET ENTENDRE deuant la lecture des Politiques de Platon.

Tiré & translaté de l'original Grec de Proclus Philosophe Platonique, Par FED. MOREL *Lecteur & Interprete du Roy.*

QVICONQVE desire faire son profict de la lecture des liures de la Republique de Platon, & les entendre comme il appartient, doit considerer & cognoistre perfaictement ces sept poincts. En premier lieu il faut qu'il prenne garde quel est le but de ceste dispute Politique lequel il faut descouurir selon les regles qui sont prescrittes & ordonnees ailleurs pour cela. Secondement il conuient sçauoir quelle est le genre d'oraison selon lequel nostre auteur a disposé & traicté sa Republique. Tiercement il est question d'examiner à par soy la matiere des discours politiques, laquelle se peut apperceuoir tant és personnages, lesquels y sont introduits, cõme és lieux & saisons de la dispute. Il est besoin en quatrieme lieu de diuiser les genres de Republique de la mesme façon que nous sçauons que Platon les adistinguez en ce traicté cy & allieurs: il faut aussi declarer de quelle sorte de Republ. il parle icy expressement. Pour le cinquiesme point faut auiser si la Republiq. dont il est icy mention est seule & separee des autres qui sont selon les affections & occurrences, ou bien si ce sont plusieurs, combien & quelles elles sont, par preuues necessaires, & de laquelle principalement la consideration se doit faire. Le sixiesme point est de contempler de rechef ceste sorte de Republiq. choisie, comme Platon mesme veut qu'on la regarde, encore qu'il n'ait laissé aucune partie de la speculation d'icelle, qu'il n'ait bien epeluchée. Pour le septiesme, il faudroit amener au iour la suitte des sentences qui se continuë par tout le traicté: en monstrant que ce discours est fort exactement elabouré, & suiuant l'exemple que l'auteur propose en son Phedre, de la coagmentation des membres & parties d'vn animal seul, s'entretenãs l'vn l'autre. d'autant qu'en ceste digression ou libre narré, le grand nombre des chapitres sera notifié, & l'ordre qui est tenu en iceux, se verra clairement, & cognoistra lon comme tout tend à vn mesme but. Considerons donc premierement ce que nous auons dit estre le premier poinct, c'est à scauoir de veoir le but de la Republ. car il me semble que i'entens plusieurs hommes

Je lis en Proclus καταδηλώσασθαι.

Digitized by Google

de grande reſolution & reputation, qui en ſont en doute. Il y en a auſsi grand nombre qui aſſeurent que la iuſtice eſt le ſubiect propoſé, & veulent que l'entendions ainſi, parce que la premiere queſtion de ce traicté eſt ceſte-cy, Que c'eſt qui eſt iuſte, & qui eſt l'homme iuſte, dequoy Socrates deuiſe auec ſes amis. & puis d'autant que la conſideration de la Republique eſt ſuruenuë à cauſe de la iuſtice, à celle fin que nous puiſsions veoir en plus groſſes lettres ce qui n'eſtoit pas ayſé de veoir en petites; l'exacte diſpute de la iuſtice ayant commencé des doutes d'Adimantus & Glaucon. Laquelle Socrates a voulu eſclarcir & monſtrer euidemment aux aſsiſtans par les propos qu'il met en auant de la Republique. Adonc eſt-il neceſſaire ce diſent-ils de tenir cela pour le but, & pour le principal, à l'occaſion dequoy l'autre queſtion eſt introduicte. Outre ce que Socrates luy-meſme teſmoigne & declare ſouuent que ce qui eſt propoſé eſt touchant la Iuſtice, quant apres s'eſtre laiſſé emporter à d'autres diſcours, il retombe ſur celuy de la Iuſtice, comme ſur le motif de la queſtion. & finalement apres auoir accomply l'homme iuſte, & diſcouru des honneurs qui luy ſont conferez en l'autre monde, il conclud qu'il faut ſur tout exercer la Iuſtice, les recompenſes de la vie iuſte eſtans grãdes & donnees des Dieux, comme Preſidens & remunerateurs d'vn ſi beau combat. Ils taſchẽt donc a nous amener par telles raiſons à ce but de la Iuſtice. Les autres n'en amenent pas de plus foibles ny de moins aſſeurees, pour monſtrer que l'argument propoſé eſt touchant la Republique, quoy que la premiere queſtion ait eſté faicte de la Iuſtice. non comme de la choſe principale, ains comme preparant vn beau chemin à la diſpute de la Republique. Ce qu'ils prennent auſsi par l'antiquité de l'inſcripcion teſmoignee par Ariſtote & Theophraſte en pluſieurs endroicts de leurs eſcrits, outre ce que les inſcriptions des Dialogues qui ne portent point le nom des perſonnes entreparlantes, retiennent le tiltre de la queſtion principale, & non pas des choſes miſes en conſideration à deſſein & par occaſion ſeulement. Comme celuy qui eſt intitulé le Sophiſte ou Diſcoureur, parce que c'eſt vn harengueur qui eſt propoſé au contenu de ce Dialogue, encore qu'il y ait mil propos entrelaſſez parmi touchant ce qui eſt, & qui n'eſt pas. Auſsi le Dialogue Politiq ou Ciuil a eſté ainſi inſcrit & appellé par Platon, à cauſe de la principale queſtion, combien qu'il y meſle vn diſcours touchant la reuolution du monde. Pareillement l'inſcription de ce traicté qui eſt, La Republique, monſtre & confirme euidemmẽt que c'eſt ce qui eſt principalemẽt recherché en iceluy. puis qu'ainſi eſt que les inſcriptions ſont dõnees pour les choſes recerchees preallablement ez Dialogues, non pour aucunes circonſtances ou euenemens. Partant ayant prouué ces deux choſes touchant ceſte inſcription, qu'elle eſt ancienne & non baſtarde, comme il en y a qui ont eſté adioutees par les modernes qui ſe ſont attribuez ceſte licence: & puis qu'elle eſt eſſentielle & des choſes principales, non acceſſoires: ayant ainſi faict & rendu ce tiltre euident, il eſt auſsi clair que le ſubiect propoſé eſt de la Republique. Le ſecond point touchant le genre d'oraiſon dont noſtre auteur vſe en ce ſubiect n'a pas beſoin de

Digitized by Google

beaucoup de parolles: ſeulement faut il admoneſter que Platon luy meſme dit en ce traicté qu'il y a trois ſortes d'oraiſon, la premiere Dramatique & repreſentatiue par perſonnages, comme eſt celle de la comedie & tragedie: L'autre narratiue, & ſans imitation, comme eſt celle de ceux qui eſcriuent des dithyrambes & des hiſtoires de ce qui s'eſt faict, où il n'y a aucune fiction de perſonnes. La troiſieſme eſt meſlee des deux, comme eſt celle de la Poeſie d'Homere, qui eſt diuerſifiée tant de narration des choſes, que de repreſentation de perſonnes. Ces trois ſortes eſtans ainſi diuiſees en Platon, il faut rapporter le preſent diſcours au troiſieſme genre; a cauſe que l'argument eſt tant des choſes que des paroles, & repreſente en ce qui eſt des choſes la narratiõ ſeule, laquelle a beſoin de deux qualitez, c'eſt à ſçauoir de la perſpicuité des perſonnes & des affaires, & d'vne exacte repreſentation. & contient vne imitation fort exacte ez propos d'vn chaſcun, en faiſant parler les vns en viellarts, les autres en conteurs de fables, les autres en ſophiſtes, & rendant à chaſcun ſa ſcience & ſa vie en particulier. Or eſtce le fait d'vne imitation tres exquiſe de conſeruer la bien ſeance en ces choſes. Comme nous voyõs ez comedies & tragedies que les hommes parlent autrement, & les femmes autrement: car il faut que chaque imitateur façe parler vn chacun ſelon ſon naturel, ſon âage, ſa condition, ſa vocation, & charge & dignité. partant faut il raporter ce traicté au genre d'oraiſon meſlé: lequel eſt bien ſeant & cõuenable aux diſcours de la Republique, en laquelle y a vn amas de toutes ſortes d'actions & de propos, comme d'animaux.

Pour le troiſieſme point touchant la matiere de ce traicté qui ſe voit ez perſonnes, temps lieux, nous diſons que le lieu du premier, ſecond & troiſieſme diſcours eſt le port de Piree: car c'eſt choſe notoire a ceux qui ſont verſez en Platon, qu'il eſt neceſſaire que les lieux maritimes ſoient remplis d'vne vie tumultuaire & variable, & que les villes qui en ſont les plus eloignes ſoient quittes & franches de tels maux, & hoſteſſes des plus ſages eſprits. Partant il eſt conuenable de dire que le Piree eſtoit fort propre pour la premiere aſſemblee, d'autant que le propos de la Iuſtice n'eſtoit pas encor arreſté ny paiſible, ny celuy meſme de la Republ. veu que Socrates prend le combat pour elle, contre la vie ſophiſtique à cent teſtes: Et la ville eſtoit dediee à la conſideration paiſible, iointe auec vne tranquillité conuenable à la Philoſophie, des meſmes choſes qu'elle auoit cõſiderees auec beaucoup d'affaires en ce lieu tumultueux. Quant aux temps il eſt aiſé à voir à ceux qui les ont obſeruez, qu'il raporte l'vn des deuis tenu au Piree, à la feſte de Bendis, comme les Thraces appellent Diane, & l'autre fait en la ville à celle de Minerue, dicte Panathenee: Or eſt il que ces deux dames ſont filles de Iupiter, & toutes deux vierges & porte-lumieres, l'vne pour l'eclarciſſement des propos: l'autre de l'entendement.

Quand aux dix Perſonnages qui ſont introduits en ces Dialogues, Proclus ne nous en apprend rien, eſtant icy defectueux: & touchant les autres points qui reſtoient ils, ſont fort eſclarcis dans les Commentaires de l'interprete.

Digitized by Google

Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Toulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble & Bretaigne, Baillifs, Preuosts & Seneschaux desdicts lieux, & à tous nos autres Officiers, Salut: receu auõs l'humble supplication de nostre bien amé Claude Morel, marchand Libraire & Imprimeur, demeurant à Paris, Contenant qu'il a recouuert Les Politiques de Platon & d'Aristote, *Traduictes de Grec en François, & esclarcies de Commentaires par Loys le Roy dict Regius, reueues, confereés & augmentees par nostre bien amé M. Federic Morel, nostre Lecteur & Interprete ez langues Grecques & Latines: lesquels liures iceluy exposant voudroit volõtiers faire Imprimer, mais il doubte qu'autres Imprimeurs ou Libraires que luy ne vouluſſent faire le semblable & le fruſtrer par ce moyen desdicts labeurs, fraiz & despences, soubs ombre de quelque particuliere addition & Interpretation, dont ils voudroient prendre pretexte au grand preiudice dudict exposant, si par nous ne luy estoit pourueu & permis d'iceux Imprimer. Pour ces causes desirant iceluy exposant n'estre fruſtré desdicts labeurs, frais & despences, luy auons par ces presentes permis & permettons pouuoir Imprimer ou faire Imprimer & mettre en lumiere vendre & distribuer par tout nostre Royaume, & terres de nostre obeiſſance ledict Liure en toutes les formes & marges qu'il verra bon estre, faisant treſexpreſſes inhibitions et deffenses à tous autres de quelque qualité qu'ils soient ou puiſſent estre d'Imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer lesdicts Liures ny meſme soubs pretexte de quelque addition, changement ou quelque autre forme & deguiſement que l'on voudroit prendre et y apporter en quelque maniere que ce soit sinon ceux qui auront esté Imprimez et seront faicts par ledict Morel, et de son consentement pour le temps et espace de dix ans entiers à compter du iour que ledict Liure aura esté acheué d'Imprimer: declarant des à present comme pour lors tous les autres exemplaires de quelque sorte et maniere qu'ils soient ou puiſſent estre, acquis et confiſquez audict Morel, qu'il pourra faire saiſir par Officiers de Iuſtice, en quelques lieux qu'ils soient trouuez nonobstant oppoſitions ou appellations quelconques et sans preiudice d'icelles: voulans en outre que les contreuenans soient condamnez en telle amende arbitraire qu'il appartiendra, comme contreuenans et infracteurs de nostre vouloir et intention. Si vous mandons et à chacun de vous commettons endroict soy, si comme à luy appartiendra, que de nos preſent Priuilege, et de tout le contenu en iceluy, vous faites & ſouffrez iceluy ſuppliant iouyr et vſer plainement et paiſiblement, enſemble ceux qui auront charge de luy, et à ce faire ſouffrir et obeir contraignez tous ceux qui pource feront a contraindre par toutes voyes deues & raiſonnables, en mettant par ledict ſuppliant à la fin ou au commencement de chacun deſdicts Liures par vn brief le contenu en nostre preſent Priuilege, il ſoit pour deuement ſignifié. Car tel eſt nostre plaiſir. Donné à Paris, le deuxieſme iour d'Octobre, l'an de grace, mil cinq cens quatre vingts dixneuf. & de nostre regne le vnzieſme.*

Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

PERROCHER.

Et ſcellé du grand ſeau, ſur ſimple queüe en cire iaune.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1917

L'ARGVMENT DV PREMIER LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON, PAR LOYS LE ROY.

PLATON *ayant proposé representer par escrit l'image d'vne tresparfaicte & tresiuste* Republique, *a employé vne bonne partie de son œuure à monstrer que c'est Iustice : pourtant qu'il l'estimoit estre la vraye reigle de l'institution ciuile: à laquelle, comme principale fin de toute* Republique, *se doiuent rapporter les actiõs humaines, non à la richesse, puissance ou victoire, comme auoient fait au parauant* Minos, Lycurgue *& autres legislateurs. Or sont icy mises en auant deux definitions de iustice: dont, l'vne afferme iustice estre ditte simplement verité, & rendre à chacun ce qui luy appartient? laquelle est reiettee, veu qu'il ne conuient dire toute verité à vn furieux, ne luy rendre (apres qu'il seroit deuenu tel) les armes qu'il auroit baillees en garde, estant en son bon sens: Et pourtant que quelcun exposoit, rendre à chacun ce qui luy est deu, estre bien faire aux amis & nuire aux ennemis : pareillement telle exposition est refutee par plusieurs belles raisons, esquelles est monstré, n'estre licite de nuire à personne. L'autre definition, pourroit-ce estre iuste, qui plaist ou prousite aux plus puissans : laquelle est aussi reprouuee, en declarant comment il faut entendre le Seigneur, & plus puissant en la cité, & qu'il ne doit chercher son prousit particulier, ains le publique, & celuy des subiects & inferieurs, sur lesquels il est commis. Tellement que la vraye definition de Iustice non encore bien trouuee au premier liure, est plus diligemment cherchee au deuxiesme, en paragonnant iustice à iustice : à fin que comparee à son contraire, elle soit mieux entenduë. Mais veu que Platon a traicté ceste matiere par* Dialogues, *esquels il fait parler diuers personnages, accommodans à chacun, deuis & propos conuenables, comme si la dispute estoit viue, & debatant la plus part des propos affirmatiuement, & negatiuement auec raisons probables de costé & d'autre: à fin d'en tirer mieux la verité. Le lecteur sçache tout le discours estre aucunement obscurcy par les parlans qui s'entrerompent souuent, & à cause des longues inductions, collations de semblables & dissemblables, & frequentes digressions dont il est enueloppé. De maniere qu'il n'est aysé à entendre : sinon en considerant auec diligence & iugement, le conseil de l'autheur, tant en la continuation de toute la dispute, qu'és propos particuliers, qu'il conuient bien poiser, regardant ceux qui les disent, & de qui le philosophe entend estre prise la resolution. Et ce par la cognoissance de l'artifice elegant & subtil dont il a vsé, & conference d'autres passages pris de luy mesme, ou de ses semblables, ainsi qu'auons essayé faire, pour releuer ceux qui le liront, de peine: & leur apporter plus de prousit.*

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PREMIER LIVRE

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

Et eſclarcy de Commentaires.

PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue. SOCRATES, POLEMARQVE, ADIMANTE, GLAVCON, CEPHALE Vieillard, & THRASYMAQVE Sophiſte.

Socrates commence, monſtrant comment eſtant deſcendu d'Athenes au Piree, pour veoir la feſte de Minerue qui s'y faiſoit, il fut retenu par Polemarque: D'où vint l'occaſion de la preſente diſpute.

A IE'STOIS hier deſcendu au Piree auec Glaucon fils 1
d'Ariſton pour prier la Deeſſe, & veoir en quelle ſor- 2
te ils feroient la feſte, attendu que c'eſtoit la premie-
re fois qu'ils la faiſoient. Si me ſembla beau l'appareil 3
des noſtres, & toutefois ne trouuay moins à propos 4
celuy que les Thraces auoient enuoyé. Apres donc
auoir faict noz prieres & regardé le myſtere, nous re-
tournions en la ville: mais Polemarque fils de Cepha-
le nous apperceuãt de loin, cheminer vers la maiſon,
B commanda à ſon ſeruiteur courir apres, & nous arreſter. Alors le ſeruiteur
prenant ma robbe par derriere, dit: Polemarque vous prie d'attendre: & me
tournant vers luy ie demanday, où il eſtoit, Il vous ſuit, reſpondit-il, mais de-
mourez. Nous demourerons donc, dit Glaucon: & incontinent apres arri-
uerent Polemarque, & Adimante frere de Glaucon, & Nicerate fils de Ni-
cias, auec quelques autres retournans de la feſte. Lors Polemarque commen-
ça ainſi à parler: Socrates, vous me ſemblez prendre le chemin pour retour-
ner à la ville. SOCR. vous ne penſez mal. POL. ne voyez vous combien nous
ſommes. SOC. ouy. POL. Il faut que ſoyez plus fort qu'eux, ou que demeu-
C riez icy. SOC. ne nous laiſſerez-vous point en aller, ſi le vous perſuadons ain-
ſi faire. POL. Comment pourriez-vous perſuader à ceux qui ne vous voul-
dront eſcouter? GLAV. nullement. POL. prenez donc telle reſolution, com-
me ſi ne vous deuions ouyr. Alors Adimante print la parole: Ne ſçauez vous
pas (dit-il) que ſur le ſoir en l'honneur de la Deeſſe, l'on iouſtera à courſe de
cheuaux auec flambeaux? SOC. De cheuaux dictes vous? cela eſt nouueau.

Digitized by Google

Tenans flambeaux en courant ne les bailleront-ils pas de main en main les F
vns aux autres, & combattront auec leurs cheuaux? Eſt-ce ainſi qu'ils feront?
POL. ouy. D'auantage il y aura certain myſtere de nuict beau à veoir. Nous
irons là apres ſouper, & nous y trouuerons auec pluſieurs ieunes gens pour
deuiſer enſemble. Mais demeurez ſans vous faire plus prier. GLAV. Ie ſuis
d'aduis que demouriõs. SOC. Puis que le trouuez bon: Il faut ainſi faire. Nous
allames donc à la maiſon de Polemarque: où trouuames Lyſias & Euthyde-
me ſes freres, Plus Thraſymaque de Calcedoine, & Charmantide Peanien,
& Clitiphon fils d'Ariſtonyme: Auſſi Cephale pere de Polemarque, eſtoit
leans, qui me ſembloit fort vieil, car ie ne l'auois veu de long temps. Il G
eſtoit couronné & aſſis ſur quelque couſſin & ſiege, parce qu'il auoit ſa-
crifié en la ſalle. Donques nous nous aſſimes aupres de luy en quelques ſie-
ges ordonnez là alentour. Incontinent que Cephale m'apperceut, il me ſa-
lua, diſant: Socrates, vous ne nous venez gueres ſouuent veoir en ce Piree.
Vous y deuriez plus venir. Si i'eſtois encores aſſez fort pour aller à la ville,
vous n'auriez beſoin de venir icy, mais irions vers vous. A ceſte cauſe ve-
nez-y doreſenauant plus ſouuent. Certainement, d'autant que les autres
plaiſirs du corps diminuent, plus m'accroiſt le deſir de parler & l'aiſe que i'en
reçoy. Ne faictes-donc autrement, mais hantez ces ieunes gens & venez H
ſouuent icy vers nous, comme chez voz amys, & bien familiers.

*L'on recite de Platon qu'il eſtoit ſi curieux en ſes compoſitions, qu'on le diſoit pei-
gner ſes eſcrits: & changea pluſieurs fois le commencement de ce liure, comme il fut
trouué en ſes papiers apres ſon treſpas. Communément l'entree de ſes Dialogues eſt
priſe ſur quelque belle occaſion pour attraire les lecteurs: comme maintenant ſur vne
feſte ſolennelle d'Athenes, en laquelle eſtans les perſonnes occupees à veoir les ieux
qui ſ'y faiſoient, Socrates tint pluſieurs propos de philoſophie auec quelques ſiens
amys qu'il trouua de loiſir pour leur en conferer: à ſçauoir ceux-cy de la Republique, I
au Piree: cõtenuz en deux liures: Puis ſuyuirent en la ville, les diſputes de la nature &
de l'antiquité du monde, recitees au Timee & au Critias: qu'il ne peut acheuer, ſurpris
de mort, en l'an quatre vingts-vn de ſon aage.*

1 I'eſtois hier deſcendu au Piree. *Pour entendre cecy, il conuient repreſenter
aucunement l'aſſiette d'Athenes. Ceſte treſrenommee cité eſtoit aſſiſe en lieu aſſez
hault, ſur vn rocher habité tout à l'entour: diſtant enuiron vne lieuë de la mer, ſur
le bord de laquelle eſtoit le Piree, petite ville, iointe auec la grande par deux lon-
gues & fortes murailles dictes Iambes, pour ce que le principal port & Arſenal K
des Atheniens eſtoit leans. Au commencement les Atheniens n'auoient que le port
du Phalere par ou la mer approchoit plus de leur ville: Mais apres la guerre
de Xerſes: Themiſtocle vaillant & ſage Capitaine, conſiderant le lieu du Piree
plus propre que celuy du Phalere, pour y auoir trois ports naturels enclos au lieu
d'vn: il perſuada aux Atheniens laiſſer le Phalere & accouſtrer le Piree. Qui
le fermerent & par vne longue muraille haulte de quarante coudee, & ſi large*

Digitized by Google

A que deux chariots chargez y pouuoient passer l'vn contre l'autre sans empeschement, enclouirent auec la ville, le Piree, Phalere & Munichie ensemble. Ce que Themistocle leur conseilla, à fin qu'ils s'addonnassent plus au nauigage: Qui estoit le moyen par lequel luy sembloit que la cité se pourroit faire plus puissante. En quoy il suyuit vn conseil presque tout contraire à celuy des anciens Roys d'Athenes, lesquels retiroient leurs hommes de la marine tant qu'ils pouuoient, les accoustumans à viure en plantant, semant & labourant les terres. Ainsi n'adiousta pas Themistocle le port du Piree à la ville d'Athenes, ains plustost attacha la ville au Piree, & la terre à la mer. En quoy faisant il augmenta la puis-
B sance du peuple contre celle des nobles, & rendit la commune plus audacieuse: par ce que l'authorité vint à tomber entre mains de Matelots, Galeotes, Pilotes, & autres gens de marine, comme dit Aristote liure 5. des Politiques chap. 3. & 4. Herodote liure 5. escrit que les affaires des Atheniens augmenterent fort quand ils furent mis en liberté. Qui fait a cognoistre (dit-il) non seulement en leur endroit, mais de toutes Republiques, que mesme & egale puissance est chose ex-
cellente & moult profitable. Certainement tant que les Atheniens ont esté soubs domination d'vn potentat, ils n'ont iamais mieux fait en guerre que leurs voi-
sins: Mais quand ils ont esté libres, ils les ont beaucoup surpassez. En quoy ap-
C pert que subiects, de leur propre science faisoient mal, comme besognans pour leur maistre. Mais quand ils ont esté deliurez, & que chacun a besogné pour soy, ils ont monstré courage & diligence en leurs propres & priuez affaires. Depuis les trente tyrans essayerent faire tourner ceste puissance deuers la terre, ayans opinion que d'estre puissans par mer, estoit ce qui maintenoit l'authorité du gouuernement populaire: & à l'oppositе que ceux qui viuent du labeur de la terre portent plus patiemment le gouuernement de la noblesse. Platon 4. des loix disputant si vne bonne ville doit estre situee pres ou loin de la mer se plaint que la vertu des Atheniens diminua apres qu'ils eurent dressé armee par mer. Premie-
D rement pour se deffendre contre Minos Roy de Crete leur faisant guerre. Thucydide liure 1. chap. xi. Diodore Sicilien liure xi. chap. ix. Plutarque en la vie de Themistocle: Lequel en la comparaison de Pericle & Fabe le grand escrit, que tous les ornemens ensemble qui furent oncques à Rome auant le temps des Cesars, n'estoient à comparer à ceux d'Athenes. Et en vn autre passage que c'estoient les deux plus nobles citez du monde. Ciceron au premier de l'Orateur appelle Athenes inuentrice de toutes doctrines, & que l'eloquence y auoit esté inuentee & parfaicte. En l'oraison pour Valere Flacque, que l'humanité, doctrine, religion, fruicts, droicts, loix, y auoient pris commencement, & se-
E stoient espandues en toutes terres. Lucrece dit le semblable au liure 6. de la poësie naturelle. Mais pour retourner au Piree & aux longues murailles qui le ioignoient auec la ville, Plutarque en la vie de Cimon, escrit que les fondemens en furent faits de son argent. Et pourtant que l'ouurage se rencontroit en lieux forts maresçageux, qu'il fallut affermir le mareſts a force cailloux qu'on iettoit au fond. Aussi disent, qu'il ne fut basty de chaux & de brique comme les autres, ains de grosses pierres taillees en quarré, liees auec barres de fer. La commune opinion est que ce port fust capable de quatre cens

Digitized by Google

nauires. Toutefois Pline liure 7. chap. 37. dit que l'Arcenal d'Athenes receuoit mille F
nauires. Il descrit tout le pays d'Attique, liure 4. ch. 7. & liure 2. chap. 86. Strabon liure 9. Pausanias en la recherche des choses memorables de Grece, Aule Gelle liure 2. des nuicts attiq. ch. 2. & liu. 15. ch. 1. Ces longues murailles furent premierement destruittes par les Lacedæmoniens, puis par les Romains, lors que Sylla meit le siege deuant Athenes & le Piree ensemble, contre Ariston le Tyran, & Archelas Lieutenant general du Roy Mithridate: & ayant pris la ville, print en peu de iours le port, où il brusla la plus grande partie des edifices, entre lesquels fust l'Arsenal & l'armeurerie qu'auoit fait bastir anciennement Philon, estant vne fabrique admirable. Plutarque en la vie de Sylla, Appian de la guerre Mithridatique, chap. 4. Aule Gelle liure 15. G
ch. 1. allegue à ce propos certain passage de Quadrigaire Historien. Mais helas quelle varieté & inconstance des choses humaines! Ceste belle & ancienne cité est auiourd'huy reduicte en vn petit village, qui a mesmes perdu son premier nom, & au lieu des belles Murailles, tours, Bastillons, Tẽples, Porches, Palais, Theatres, Gymnases, Arsenal & autres ornemens si magnifiques, ne se trouuent que vieilles masures couuertes de buissons: & pour tant d'hõmes excellens és lettres & és armes qui y fleurirẽt au temps passé, n'y a maintenant que pauures laboureurs, vignerons & pescheurs tributaires du Turc, reduits en extreme ignorance & nonchaloir de toutes choses.

H

2 Pour prier la Deesse. *Procle au premier liure des commentaires sur le Timee, entend par ceste Deesse, Diane, ditte en langage Thracien, Bendis: en l'hõneur de laquelle se celebroit au Piree le dixneufiesme d'Auril, certaine feste qu'on appelloit de son nom Bendides: dont est faicte mention à la fin de ce liure, & que le lendemain venoit la feste des petits Panathenees, dediez à Minerue tutrice d'Athenes: parce qu'elles estoient toutes deux tenues pour filles de Jupiter & Vierges.*

3 Si me sembla beau l'appareil des nostres: *Xenophon au liuret de la Republique Athenienne dit, qu'il y auoit deux fois plus de festes en Athenes qu'en nulle autre* I
ville de Grece. Demosthene en la premiere Philippique se plaint de ce que la plus part
» *de leur reuenu estoit employé à les celebrer. Pourquoy est-ce (dit-il) que les festes de Pal-*
» *las & de Bacchus sont touſiours celebrees en leur temps, quels que soient ceux ausquels*
» *en donnez la charge, ou gens d'authorité, ou de basse condition. Esquelles festes despen-*
» *dez quasi plus qu'en l'equipage d'vne armee de mer, faisant tel appareil qu'il n'est*
» *possible d'en veoir ailleurs vn plus grand & plus magnifique. La raison est, pourtant*
» *que toutes choses appartenantes à la celebrité de ces festes solemnelles sont diligem-*
» *ment ordonnees par la Loy, & que chacun de vous sçait long temps auparauãt qui*
» *doit auoir la charge des jeux, & autres exercices de plaisir qu'on y faict. Quand, de* K
» *qui, & que c'est qu'il fauldra prendre à faire. Il n'y a rien a quoy l'on n'aye pour-*
» *ueu, rien n'est demouré indecis.* Mais *quant au faict de la guerre, tout est confus,*
» *indeterminé & mal ordonné. Plutarque en la vie de Lycurgue recite certain mot de*
» *risee que dit vn iour Stratonique en se iouant. Car il disoit, qu'il ordonnoit que les*
» *Atheniens feissent des mysteres, processions & autres ceremonies touchant le seruice*
» *des Dieux. Que les Eliens feissent ieux de pris: comme choses qu'ils sçauoient bien*

Digitized by Google

A *faire:* Et que les Lacedemoniens les fouetaſſent s'ils faiſoient aucune faute. Platon en l'Alcibiade deuxieſme, Toutefois (dit-il) que les Atheniens faiſoient la guerre aux Lacedemoniens par mer ou par terre, ils eſtoient malheureux, & n'en raportoient iamais victoire: Dequoy pertroublez les Atheniens, ne ſçachans le moyen d'euiter telle calamité, aduiſerẽt d'enuoyer vers l'oracle d'Ammon, à fin de ſçauoir, pourquoy les Dieux donnoient pluſtoſt la victoire aux Lacedæmoniens, qu'aux Atheniens, iaçoit qu'ils offriſſent à leurs ſimulachres plus de ſacrifices que tous les Grecs, decorãs de dons les Temples plus magnifiquement qu'autres, & celebrans pluſieurs ſomptueu-
B ſes & belles ſolennitez ſans rien y eſpargner.

Celuy que les Thraces auoient enuoyé. Les Bendides eſtans venus de Thra- 4
ce en Athenes, ſemble que quelques villes de ce pais la, ou confederees ou ſubiettes des Atheniens, enuoyaſſent en Athenes au temps de la celebrité leurs deputez, pour y aſſiſter, qui ſe monſtroient les plus magnifiques qu'ils pouuoient. L'on dit que des Bendides vindrent les ceremonies Orphiques, comme eſcrit Strabon, leſquelles introduiſit Orpheus ancien Theologien & Prophete des Grecs. ſelon Diodore Sicilien, & le Conte Jean de la Mirandole. & Cœle Rhodigin, liure x. des leçons Antiques, ch. 23.

C Que ſur le ſoir à l'honneur de la Deeſſe l'on iouſtera à courſe de cheuaux 5
auec flambeaux. Les Atheniens auoient accouſtumé faire trois ieux aux flambeaux ardans en trois feſtes, à ſçauoir és Panathenees, Promethees, & Vulcanales. Aucuns eſcriuẽt tel paſſetemps auoir eſté premierement introduit en l'hõneur de Vulcan, pour auoir trouué le feu, & iceluy communiqué au genre humain. Les autres diſent que Promethee meſme en fut l'autheur. La façon eſtoit telle: en courant ils tenoient vn flambeau ardant: Celuy qui ſe trouuoit las le bailloit en la main du plus prochain, & ainſi ſucceſſiuement les vns aux autres: repreſentans par ce flambeau, le baſton duquel il receut le feu celeſte, & comment deſcendant en terre, il le remueoit continuellement, à celle fin qu'il ne s'eſteigniſt. Pour ce y auoit en l'Academie vn au-
D tel conſacré audict Promethee: où les courans allumoient leur flambeau, & commençoient courir vers la ville. La loy du ieu eſtoit, de garder le flambeau allumé durant toute la courſe: Car le premier qui le laiſſoit eſteindre perdoit l'eſpoir de gaigner le pris. Et ainſi des autres. Pauſanias eſcrit y auoir eu pres l'Areopage, vne nauire de grandeur merueilleuſe, deſtinee à la prinſe des Panathenees. Plutarque en la vie de Pericle recite qu'il procura fort affectueuſement enuers le peuple, qu'on ordonnaſt en la feſte des Panathenees ieux de pris de Muſique, & que luy meſme dreſſa la maniere cõment touſiours à l'aduenir les muſiciens deuroiẽt chanter de la voix, & iouer des fluttes, ou de la Cythre, & autres inſtrumẽs de muſique. Item les ieunes gar-
E çons & les plus belles fillettes ſ'entretenans par les mains danſoient en rond au Theatre. D'auantage y auoit certain cõbat de plaiſir où l'on ſ'adreſſoit au premier rencontré: Et n'eſtoiẽt receuës les femmes à le voir, exceptees les preſtreſſes. Il y auoit pluſieurs autres manieres de paſſetemps pour gaigner la grace du peuple. En quoy Theophraſte diſoit conſiſter l'vſage des richeſſes. En ſemblable maniere ſe font auiourd'huy ieux & dances à la veille ſainct Jean & ſainct Pierre, és nouuelles d'vne victoire, ou à la publication de quelque paix. Platon donc ſignifie en ce paſſage que le meſme ieu de torche

Digitized by Google

se faisoit lors à cheual, en l'honneur de Minerue *és* Panathenees, *qu'on commença à* F
appeller ainsi, lors que tous les Atheniens *furent assemblez en vne ville par* Thesee, *qui institua ceste feste generalle en sacrifice commun à tous ceux de l'*Attique. *Car auparauant qu'ils estoient espars en plusieurs bourgs ils les celebroient separeement, suyuant l'institution d'*Erictoine *premier Roy d'*Attique, *& les appelloient* Athenees *du nom d'*Athene *qui signifie en Grec* Minerue: *dont la ville d'*Athenes *print son nom. Il y auoit deux* Panathenees, *les grands qui estoient celebrez de cinq ans en cinq ans, & duroient cinq iours, les petis d'an en an.* Pausanias *en la description de l'*Attique. Alexandre Neapolitain *liure 5. des iours geniaux ch. 8. & liure 6. chap. 19.* Cœl. Rhodog. *liure 6. des leçons antiques ch. 49. & l. 2. ch. 27.* Ouid. *3. des fastes.* Denys *d'*Halicarnasse *liure 7. parlant des ieux Grecs &* Romains. Erasme *és chiliades.* G

De la vieillesse. SOCR. Certes ie prens grand plaisir à parler auec les personnages fort aagez. Car il conuient entendre d'eux, comme de ceux qui ont faict quelque chemin, que nous ferions aussi parauanture, s'il est aspre & difficile, ou aisé & facile. Et tres-volontiers i'entendrois de vous ce qu'il vous en semble: 2 puis que vous estes paruenu à ceſt' aage que les Poëtes appellét issue de vieillesse: si c'est la plus difficile partie de la vie, ou cõment vous l'appellez? CEPH. 3 par Iuppiter ie vous en diray, (Socrates,) mon aduis. Souuentefois nous H nous sommes assemblez plusieurs de mesme aage, gardans l'ancié prouerbe. 4 Quand donc plusieurs de nous sont ensemble, ils regrettent les plaisirs de ieunesse, ramenans à memoire la paillardise, le boire, & banquetter, & autres voluptez: & sont marris comme estans priuez de grandes choses, & cõme s'ils eussent lors vescu, & maintenant ne viuoient plus. Aucuns aussi deplorent les iniures qu'ils reçoiuent de leurs domestiques, reiettans la cause de tous ces maulx sur la vieillesse. Ceux cy ne me semblent Socrates en blasmer la cause: Car si la vieillesse en estoit la cause, i'endurerois pour vieillesse les mesmes accidens, comme aussi feroient tous les autres qui sont par- I uenus à ceſt aage. Mais ie me suis trouué auec quelqu'vns qui n'estoient ainsi affectionnez: mesmement auec Sophocle le Poëte, lequel estant interrogué en ceste maniere: Commét Sophocle vous trouuez vous enuers les Dames, pouuez vous encores iouyr d'elles? A quoy il respondit. Ie me suis tres-volontiers deliuré de ce desir, comme d'vn maistre furieux & cruel. I'auois lors opinion qu'il euſt bien respondu, & maintenant ne l'ay pas moindre: Car il y a en vieillesse grand repos, & liberté de telles choses. Quand ces desirs sont refroidis, & cessent, alors le dire de Sophocle est accomply: pourtant qu'on est deliuré de plusieurs maistres furieux. Mais la seule cause de K cecy, & du mespris qui vient des domestiques, ne procede de vieillesse, ains des meurs des hommes. Car s'ils sont modestes & faciles, la vieillesse leur est aisee à porter. Autrement la vieillesse & ieunesse leur est difficile.

SOCRATES *apres auoir commencé ceſt excellent Dialogue par la feste solennelle des* Panathenees *cherchant peu a peu occasion de paruenir à la dispute de iustice,*

Digitized by Google

A *perseuere deparler auec le bõ vieillard Cephale, qu'il entretient de propos conuenables à vn aage, à sçauoir de vieillesse, declarant sommairement les commoditez & incomditez d'icelle: Duquel passage Ciceron tres-eloquent Orateur Romain, prit la principale matiere de son liure de Vieillesse, vsurpant presque les mesmes propos, en accommodant le personnage de Cephale à Caton & celuy de Socrates à Læle. Si veult Platõ signifier par ce discours de vieillesse, que sans le conseil de sagesse des gens anciẽs, nulle cité peut estre constituee heureusement, ny deument gouuernee.*

Puis que vous estes paruenu à cest aage que les Poëtes appellent l'yssue de vieillesse. ἐπειδὴ ἐνταῦθα ἤδη εἶ τῆς ἡλικίας ἐπὶ ὠθὶ γήραος οὐδῷ φασὶν εἶναι οἱ ποιηταί.

B *Les Poëtes comme Homere en plusieurs passages de l'Iliade & Odyssee, specialement au liure χ & ω: ou le commentateur Eustace expose.* οὐδὸν γήρως *l'entree & yssue de vieillesse, c'est à dire, le commencement de vieillesse, & quand l'on est si vieil, qu'on attend d'heure en autre de mourir.* ὅτε εἰς ὃ γῆρας εἰσβάλλων καὶ ὁ ὅσον οὔπω τοῦδε γήρως, καὶ βίου μέλλων ἐξιέναι. *Hesiode & Phocyllide vsent aussi de ceste locution. Voila quant à la proprieté du mot, & phrase grecque: Mais quant à la substance, se trouue grande difference entre les sages anciens Grecs, Latins, Arabes, & autres, sur la distribution des aages. Pythagoras, comme recite Laerce en sa vie, distribuoit la vie humaine en quatre aages. Tellement que l'enfant accomplist xx. L'a-*

C *dolescent xx. Le ieune xx. le vieil xx. Lesquelles aages il comparoit aux quatre parties de l'annee. Au printemps l'enfant: à l'esté ladolescent. à l'autonne le ieune: à l'yuer le vieil. comme aussi le Poëte Ouide l'a representé elegamment au xv. de la Metamorph. Enquoy iceluy Pythagoras semble auoir suiuy vne raison fort naturelle. Car chacune aage a ses qualitez correspondantes aux parties de l'annee. Le printemps chauld & humide correspond à l'enfance pleine d'humidité & chaleur, declinant peu a peu d'humidité en chaleur. l'esté a l'adolescence, plus chaude & cõmençant à desecher. l'Automne a la premiere vieillesse, lors que l'humidité aucunement desechee, & la chaleur euaporee, la froideur succede. l'Hiuer a la derniere*

D *vieillesse dont Platon parle icy: Laquelle destituee de chaleur & occupee de froideur encline toute à corruption & consequemment à la mort. Le sang domine és enfans: la cholere és ieunes: la melãcholie és moyens: la pituite és vieils, les rendãt pesans & tristes. Parquoy Platõ au 2. des loix, leur permet ès bãquets boire plus largemẽt prenãs le vin cõme medecine salutaire, contre l'austerité de vieillesse: qui adoucisse les molesties de leur aage, & les rẽde plus traitables: cõme le fer au feu. Il escrit en ce passage, la ieunesse estre folle, & la vieillesse fascheuse, nõ pour le nõbre desans: ains à cause du tẽperamẽt de chacun aage. L'adolescẽce est chaulde & pleine de sang. La vieillesse froide & auec peu de sang. Partãt est vtile aux viellars de boire du vin qui reduise la froideur*

E *de l'aage a la deuë proportiõ de chaleur: Mais aux ieunes il est contraire, eschauffant outre mesure leur nature, chaulde d'elle mesme, & l'excitant a plusieurs grans mouuemens cruels & furieux. Mais pour retourner à la distribution des aages, Auicenne tresrenommé medecin & philosophe entre les Arabes, diuisoit semblablement la vie humaine en quatre aages, qu'il terminoit neantmoins autrement que Pythagoras. Il mettoit premiere l'adolescence, & l'estendoit presque iusques en l'an xxx: la seconde de la consistence ou beauté iusques enuiron l'an xxxv: Apres venir le temps de di-*

Crinitus lib. 5. cap. 9.
De spacio humanæ vitæ id. lib. 7. cap. 9.
Quomodo a Mathematicis vitæ hominum finis asseratur. eod. lib. cap. 10.

Digitized by Google

minution occulte qu'on appelle vieilleſſe iuſques à l'an lx: plus outre eſtre l'aage nous precipitant à la mort. Hippocrates Prince des Medecins mettoit ſept degrez de l'aage (comme eſcrit Cenſorin au liure de la Natiuité) terminant le premier par l'an ſeptieſme, le ſecond par le xiiij. le troiſieſme par le xviij. le quatrieſme par le xxxv. le cinquieſme par le xxxviij. le ſixieſme par le lx. & eſtendoit le ſeptieſme iuſques à la fin de la vie. Marc Varron le plus docte qui fut oncques entre les Romains, reduiſoit ces degrez à cinq, attribuant le premier à l'enfance iuſques au xv. an: Le ſecond à l'adoleſcence iuſques au xxx: Le troiſieſme à la ieuneſſe iuſques au xlv: Les plus aagez paruenir au quatrieſme: & dit ceux qui paſſent outre eſtre appellez vieils, & tenir le cinquieſme. Et comparoit ces cinq degrez aux cinq actes des comedies qui auoient lors cours en Grece & en Italie: Toutefois Galien liure 6. du regime de la ſanté, eſt d'aduis qu'on ne puiſſe en cela preſcrire certain nombre d'ans, pour n'eſtre meſmes les meſures des aages en tous temps, ny en tous pais: ains qu'elles diuerſifient ſelon les complexions, ſexes, ſituation des regions & des terres, aſpects du ciel, manieres de viures, exercices, temperament, & pluſieurs autres telles cauſes. Aucuns Aſtrologiens recherchans cecy de plus haut, ont cuydé que l'ordre des aages ſuyuoit l'ordre de l'vniuers & des ſept planetes. Que la premiere aage tenoit de la Lune, lors que nous viuons par la faculté nutritiue & vegetatiue: eſquelles l'humidité excelle: La ſeconde de Mercure: quand commancons à apprendre les lettres, la Muſique, & Arithmetique: La troiſieſme de Venus, quand ſommes incitez à engendrer par l'abondance de la ſemence, & que le poil vient: La quatrieſme du Soleil, regnant lors la vigueur & perfection de l'aage: ne plus ne moins comme le Soleil eſt la ſource de lumiere, & l'œil du monde: La cinquieſme de Mars, planete chaude & ſeiche, dominant ſur la virilité: La ſixieſme de Iupiter, douee de prudence, & verſant és actions ciuiles: La ſeptieſme de Saturne, qui remplit les fort aagez de froideur, triſteſſe & pareſſe, lors que les plaiſirs naturels ceſſans, comme Platon eſcrit icy, n'atendons d'heure à autre, que la diſſolution du corps & de l'ame.

De ætatũ finibus, pueritiæ, iuuentæ, ſenectæ: ex Tuberonis hiſtoria ſumptũ. Agel. lib. 10. cap. 28.

F G H I K

2 Souuentefois nous nous ſommes aſſemblez pluſieurs de meſme aage gardans l'ancien prouerbe, *Qui dit, que pareils auec pareils s'aſſemblent volontiers, dont l'autheur meſme vſe au* Phedre. *Autrefois il dit: ſemblable chercher ſon ſemblable: Dequoy* Ariſtote *au premier de la rhetorique à Theodoſe, rend telle raiſon. Ce qui eſt ſelon nature plaiſt. Toutes choſes de meſme genre ſont iointes ſelon nature. parquoy les ſemblables & iointes de genre, plaiſent, comme l'homme à l'homme, le cheual au cheual, l'adoleſcent à l'adoleſcent. D'où ſont venus les prouerbes celebrez, que l'egal ſe plaiſt auec l'egal, & que touſiours le ſemblable eſt aymé du ſemblable: que la beſte cognoiſt la beſte, & le merle s'accointe du merle. & ainſi des autres ſemblables.*

3 Quand donc pluſieurs de nous ſont enſemble, ils regrettent les plaiſirs de ieuneſſe. *Ciceron au dialogue de Vieilleſſe: Tant que ie puis comprendre en mon entendement, ie trouue quatre cauſes, pour leſquelles vieilleſſe ſemble eſt miſerable: La premiere, qu'elle retire les gens des actions: L'autre, qu'elle rend le corps debile: La troiſieſme, qu'elle oſte preſque tous plaiſirs: La quatrieſme qu'elle n'eſt gueres eſloi-*

Digitized by Google

A *gnee de la mort. Il refute ces cauſes d'ordre l'vne apres l'autre.*

Ceux cy ne me ſemblent en blamer la cauſe, car ſi la vieilleſſe en eſtoit la 4
cauſe, i'endurerois pour vieilleſſe, les meſmes accidens. *Ciceron de la vieilleſſe. Ils n'accuſoient à mon aduis ce qu'ils deuoient accuſer: Car ſi cela aduenoit par le vice de vieilleſſe, le meſme m'aduiendroit, & à tous les autres plus aagez, entre leſquels i'en ay cogneu pluſieurs portans leur vieilleſſe ſans plainte: qui n'eſtoient marris de ſe veoir deliurez des plaiſirs charnels, & n'eſtoient meſpriſez des leurs. Or la coulpe de toutes telles plaintes conſiſte és mœurs, non en l'aage, car les vieillars moderez, & non difficiles ny inhumains, portent aiſeement leur vieilleſſe: mais l'im-*
B *portunité & inhumanité eſt, ennuieuſe en toute aage.*

Meſmement auec Sophocle le Poëte. *Pline liure 7. ch. 29. Le pere Liber, com-* 5
manda, qu'on enſeueliſt Sophocle prince des poëtes tragiques, decedé lors que les Lacedæmoniens tenoient aſſiegee la ville d'Athenes, ſoubs la conduite du Roy *Lyſandre: qu'il admoneſta ſouuent en repoſant qu'il permit ſon bien aymé eſtre inhumé. Plutarque en la vie de* Cimon, *recite comme eſtant encore ieune il vainquit au ieu de pris de tragœdie le* Poëte *Eſchyle: qui pour ce en mourut de deſpit. Ciceron de la vieilleſſe, Sophocles (dit-il) iuſques en l'extreme vieilleſſe feit tragœdies: Et comme par trop*
C *eſtudier, il ſemblaſt eſtre negligent és affaires domeſtiques, ſes enfans requirent aux iuges de luy interdire le maniement de ſes biens, cõme radottant & nonchallant. L'on dit que le vieillard recita lors la fable intitulee,* Oedipe Colon: *qu'il portoit en ſes mains, & auoit dernierement eſcritte: Et eſtant trouuee admirable, il fut renuoyé auec l'applaudiſſement & clameurs des aſſiſtans, comme ayant chanté à la mode des Cygnes, plus doucement que de couſtume, approchant de la mort. Delà en auant courut telle* Apologie de Sophocle, *Si ie ſuis* Sophocle *ie ne radotte point: ſi ie radotte ie ne ſuis* Sophocle.

Ie me ſuis treſ-volontiers deliuré de ce deſir, comme d'vn maiſtre furieux 6
D & cruel. *Plutarque au liure de la conuoitiſe des richeſſes, allegue ce meſme propos: metaphore ou tranſlation, priſe des ſerfs & ſeruiteurs qui s'enfuyent de leurs maiſtres inhumains & cruels. Athenee liure 12. des Dipnoſophiſtes, allegue Sophocle n'auoir eſté ſi moderé que ſon dire le monſtre: ains tant voluptueux comme* Poëte, *que meſme il donna occaſion à* Epicure *de mettre en auant celle opinion de volupté, ainſi que pluſieurs penſent: & n'auoit fait la reſponſe icy mentionnee, comme temperant, mais comme n'en pouuant plus, & entierement eſpuiſé de paillardiſe: Comme auſſi il ſe peult euidemment cognoiſtre, par vn autre ſien propos peu modeſte, qu'il eut auec* Pericle, *duquel Ciceron faict mention au 2. des offices. à ſçauoir comment eux*
E *deux paſſans quelquefois par vne rue d'*Athenes, *Sophocle aduiſant vn ieune garſon, dit à* Pericle *qu'il eſtoit fort beau:* Pericle *luy reſpondit, qu'vn Preteur deuoit auoir non ſeulement les mains continentes, mais auſſi les yeulx.*

Quand ces deſirs ſont refroidis & ceſſent, alors l'on eſt deliuré de plu- 7
ſieurs maiſtres furieux. *Ciceron de la vieilleſſe: Mais il n'y a tel chatouillement de voluptez és vieillars: ie le croy: auſſi n'en ont ils le deſir: Et cela n'eſt moleſte,*

Digitized by Google

qu'on ne deſire, parauanture eſt il moleſte aux deſirans telles choſes, d'en eſt priuez: mais aux ſoulez & remplis, plaiſt plus d'en eſtre priuez, qu'en iouir: iaçoit que ceſtuy-la ne ſoit priué qui ne deſire point: parquoy i'afferme le non deſirer eſtre plus plaiſant que iouyr. Puis quel auantage eſt ce d'auoir l'entendement quitte & comme deſchargé des gages deluxure, ambition, contention, inimitiez, & de toutes conuoitiſes, eſtre auec ſoy & viure auec ſoy. Que ſi la vieilleſſe a quelque paſture deſtude & doctrine, rien n'y a plus plaiſant qu'vne vieilleſſe oiſeuſe: F

De l'vtilité & vſage des richeſſes.

SOCR. Auſquelles paroles ie prenois grand plaiſir, & deſirant en ouyr d'auantage, ie l'incitois ainſi à parler: Cephale, i'eſtime que pluſieurs vous G
1 oyans tenir ce propos, ne l'admettront, & penſeront que vous portez aiſeement la vieilleſſe, non pour la raiſon de voz mœurs, ains à cauſe des grãds

Plutarchus de cupiditate diuitiarũ eleganter & grauiter oſtendit quid ſit Diuitem eſſe.

biens que vous auez: Car ils diſent que [a] les riches ont beaucoup de conſolation. CEPH. vous dittes vray. ils n'admettent point cecy, & diſent quelque choſe, non telle toutefois qu'ils penſent [b]: Mais le dire de Themiſtocle vient tresbien à propos, qui reſpondit à vn Seriphien, luy reprochant qu'il eſtoit honoré, non à cauſe de luy, mais de ſa ville. Encore (dit-il) que ie fuſſe Seriphien ie ne ſerois moins eſtimé, ny toy pour eſtre Athenien ſerois
4 plus honoré. Lon peut dire le ſemblable de ceux qui n'eſtans point riches, H
portent difficilement la vieilleſſe: que l'homme modeſte en pauureté ne portera difficilement la vieilleſſe, & l'immoderé au ec richeſſe ne l'endurera patiemment. SOCR. A ſçauoir Cephale, ſi du bien que tenez il vous en eſt plus eſcheu par ſucceſſion, que n'en auez acquis. CEPH. I'en ay aucunement acquis Socrates, & ay eſté moyennement meſnager entre mon ayeul & mon pere: Car mon ayeul de meſme nom que moy, trouuant preſque pareil bien que ie poſſede maintenant, l'augmenta beaucoup: mais Lyſanias mon pere le rendit encore moindre qu'il n'eſt, pour ceſte heure. Quand à moy ce m'eſt aſſez de ne le laiſſer moindre à ceux cy: ains vn peu plus grand I
5 qu'il ne m'eſt eſcheu. SOCR. Il ſemble par ce que vous dittes, que n'eſtimez beaucoup les richeſſes, comme font communément ceux qui les ont acquiſes, mais les acquereurs les eſtiment deux fois d'auantage. Car comme les poëtes aymeut leurs poëſies, & les peres leurs enfans: ainſi ceux qui amaſſent richeſſes, les aymẽt comme leur œuure, & non pour la neceſſité, ainſi que les autres: Ce qui les rend difficiles en leur conuerſation, d'autant qu'il n'eſtiment rien que les biens. CEPH. vous dites verité.

1 Que vous portez aiſément la vieilleſſe, à cauſe de voz grands biens. *Les* K
vieillars riches ont beaucoup de moyens, pour rendre la vieilleſſe plus tolerable, comme magnificence en leur viure, belles maiſons & bien meublees, multitude de ſeruiteurs & d'amys, peu ou point de ſoucy. Et d'autant que la pauureté eſt priuee de telles choſes, ſemble que la vieilleſſe ſoit miſerable aux pauures. Cicerõ de la vieilleſſe. Mais parauãture quelcun diroit, la vieilleſſe t'eſt plus tolerable pour les richeſſes, biẽs & dignité tenues: Ce qui ne peut aduenir a pluſieurs. Et peu apres. Vieilleſſe en extreme pauureté

A *ureté eſt ayſee au ſage, & griefue au mal aduiſé en extreme richeſſe.*

Les riches ont beaucoup de conſolation. *Au contraire il ſemble que* 2
tant plus ils ſont riches & plus ils ayent de ſoucy, comme Pheraule *le declare elegamment en l'huictieſme liure de Xenophon de l'inſtitution de Cyrus: Penſez vous, dit-il, que ie viue en plus grand plaiſir, pourtant que ie ſuis iuſte? Ne ſçauez-vous pas que le boire, manger & dormir ne m'eſt en rien plus plaiſant ny agreable, que quand i'eſtois pauure? Le profit & grand bien que i'ay tiré d'auoir tant de richeſſes, eſt vn comble de ſoucy: Car il me faut auoir plus de gardes, donner beaucoup à*
B *autruy, & en garder encore dauantage pour moy: & tant plus que i'ay de biens à manier, d'autant ie ſens en moy plus grande faſcherie:* Beaucoup de ſeruiteurs *me demandent à manger, beaucoup me demandent à boire:* Les vns ont affaire d'habillemens, les autres de medecins, *l'vn me vient apporter des brebis deſchirees des loups, l'autre des bœufs tombez du haut en bas, l'autre des troupeaux galeux, ou quelque autre maladie ou affaire: Donc ie me ſens plus troublé & rempli de plus grand ſoucy par ma richeſſe, que ie ne faiſois quand i'eſtois pauure par ma pauureté.*

Mais le dire de Themiſtocle vient treſbien à propos. *Themiſtocle Athe-* 3
C *nien grand Capitaine & fort renommé entre les Grecs (dont il a eſté parlé auparauant) qui deliura par ſa ſage conduicte la Grece de l'inuaſion de Xerſes Roy de Perſe & de ſon innumerable exercite: Duquel fait ample mention Thucydide liure 1. chap. 16. & particulierement* Plutarque *en a eſcrit la vie, où il recite ce propos en pareille ſubſtance: Il y eut (dit-il) vn natif de l'iſle de Seriphe qui eſtoit entré en paroles auec luy, & luy reprocha que ce n'eſtoit point pour ſa valeur, ains ſeulement pour la nobleſſe de la ville dont il eſtoit né, qu'il auoit acquis tant de gloire. Tu dis vray luy reſpondit-il: mais ny ie n'euſſe iamais acquis grand honneur, ſi i'euſſe eſté Seriphien, ny toy auſſi quand tu euſſes eſté Athenien. Hero-*
D *dote liure huictieſme eſcrit, ceſt homme auoir eſté* Belbitan *nommé Timodeme. Themiſtocle (dit-il) fut receu magnifiquement & honnorablement traicté par les Lacedæmoniens en arriuant & partant de leur ville: Mais apres qu'il fut retourné en Athenes, illec Timodeme l'vn de ſes ennemis homme autrement de petite eſtime, tranſporté d'enuie blaſmoit ſon voyage en Lacedæmone, diſant qu'il auoit receu des Lacedæmoniens tant d'honneur, non à cauſe de luy, mais d'Athenes: Et ne ceſſant de luy reprocher cela: Adonc Themiſtocle reſpondit, ie t'aſſeure que quand ores ie ſerois Belbitan ie n'euſſe eſté ainſi honnoré par les Lacedæmoniens, ny toy ſi tu eſtois Athenien.*

E L'on peut dire le ſemblable à ceux qui n'eſtans point riches. *Il mon-* 4
ſtre par ce dire, la vieilleſſe par ſoy eſtre tolerable en quelque homme que ce ſoit, ainſi comme Themiſtocle reſpondit qu'il eſtoit aſſez honnorable par ſoy ſans la renommee & ſplendeur de ſa patrie.

Semble que n'eſtimez beaucoup les richeſſes comme font communé- 5
ment ceux qui les ont acquiſes. *Marcial entre les felicitez humaines met les*

Digitized by Google

biens venans par succession & non acquis auec peine, disant, F

Res non parta labore, sed relicta.

Car communément les acquereurs sont trop espargnans & par leur chicheté en perdent le plaisir pour les aymer outre mesure. FED. MOREL. *Il semble que ce soit ce que le legislateur Solon a voulu entendre en ses vers elegiaques, où il parle touchant l'honneste acquisition des biens, & de ceux qui viennent par droict de succession,*

Je voudrois bien auoir des moyens à foison.
Mais ie n'en voudrois pas sans bon droict & raison:

G

Le bien qui vient de Dieu en mesme estat demeure,
Dés le commencement, iusqu'à la derniere heure.

1 SOCRATES. Mais dittes moy encore ce mot: quel bien pensez vous
2 y auoir à posseder grandes richesses? CEPHALE. Ce parauenture, que ne croiront plusieurs, si ie le dis. Sçaches Socrates que quant quelqu'vn est venu iusques au point, qu'il pense bien tost mourir, il commence à
3 auoir peur, & se trauailler des choses qu'il contemnoit au parauant: Car les propos qu'on tient des enfers, comment ceux qui auront iniustement H
vescu, y souffriront punition, mespriséz iusques-là, alors trauaillent l'esprit, craignant qu'ils ne soient vrays. & luy ou pour l'imbecillité de vieillesse, ou comme approchant desia des supplices illec proposez, il les voit plus clairement: Par ainsi il est remply de soubçon & de crainte, pense en soy & enquiert s'il a fait tort à personne. Celuy donc qui se trouue auoir commis plusieurs meschancetez, rompant souuent son sommeil comme font les enfans, il a peur & vit en mauuaise esperance. 4 Mais celuy qui ne se sent coulpable, est tousiours accompagné d'esperance ioyeuse, bonne nourrisse de vieillesse, ainsi que dit Pindare. Celuy qui aura iu- I
stement & sainctement vescu: vne douce esperance l'accompagne, nourrissant le cueur & entretenant la vieillesse qui principalement gouuerne l'entendement variable des hommes. il dit merueilleusement bien. Ainsi i'estime que posseder biens prouffite, non à toute personne: ains à la modeste: Car les richesses aydent beaucoup à aller pardela sans crainte, quand par pauureté l'on n'a esté contrainct tromper personne, ou mentir sciemment, ou retenir les choses vouees à Dieu, ou deuës à autruy. Elles apportent plusieurs autres commoditez. Mais si elles estoient comparees l'vne à l'autre, ie n'estimerois moindre celle-cy qu'elles donnent à l'homme de bonne conscience: luy estans tresvtiles. K

Plutarque de la vengeance tardiue de Dieu monstre bien au long comment la meschãceté s'afflige, & les meschans craignẽt tousiours. Discours fort seruant à l'intelligence de ce passage.

1 Quel bien pensez vous y auoir à posseder grandes richesses. *Cephale ayant au parauant aduoué aucunement la vieillesse estre plus tolerable à l'homme riche, Socrates luy demande quel est l'vsage des richesses: Car respondant qu'el-*

Digitized by Google

A *les aydent à viure iuſtement pour n'eſtre contraints par pauureté de faire mal, il donna occaſion d'entrer en la diſpute de Juſtice.*

Ce parauenture que pluſieurs ne croiront ſi ie le dis. *Les richeſſes aux* 1
gens de bien ne ſeruent ſeulement à viure iuſtement, mais auſſi à bien mourir: Car les riches qui ont bien veſcu ne ſentans leur conſcience chargee, meurent auec meilleure eſperance.

Car les propos qu'on tient des enfers comment ceux qui auront iniu- 3
ſtement veſcu y ſouffriront punition. *Platon au Phedon. Puis que l'ame eſt*
B *immortelle, il eſt raiſonnable qu'elle ſe ſoucie, non ſeulement de ce temps auquel nous diſons viure, mais auſſi pour l'vniuerſel: Et certes il y auroit vn treſgrand danger & peril à la negligence? Car ſi la mort eſtoit l'entiere diſſolution du total, ce ſeroit grand aduantage aux meſchans & vicieux mourans, d'eſtre deliurez du corps & de leur prauité auec l'ame: Mais puis qu'elle eſt immortelle, il n'y a point d'autre moyen pour la deliurer de ces maux & la ſauuer, ſinon que nous la rendions tresbonne & treſprudente: Car quand noſtre ame change d'habitation, elle n'emporte auec elle, que la ſcience & nourriture: Leſquelles choſes*
C *prouſitent ou nuyſent beaucoup aux treſpaſſez, dés le commencement de ceſte tranſmigration. Au xij. des loix. Il conuient croire au legiſlateur és autres choſes, meſmement quand il dit l'ame differer entierement du corps, & qu'en ceſte vie il n'y a autre choſe qui nous face eſtre, que l'ame. Que le corps nous ſoit comme quelque ſimulachre, & qu'on dit bien les corps des mors eſtre ſimulachres. Mais que veritablement chaſcun de nous eſt l'ame immortelle, & qu'elle va pardeuers autres Dieux, rendre raiſon de ſes œuures, comme il eſt affermé par la loy du pays. En quoy les bons doiuent auoir confiance, & les meſchans grand peur: pourtant qu'ils ſeront deſpourueux de toute ayde. Qu'eux viuans doiuent pluſtoſt eſtre aydez par tous leurs parens à viure iuſtement & ſainctement, à fin de n'encourir,*
D *eſtans treſpaſſez, les peines de leurs vices apres ceſte vie.*

Mais celuy qui ne ſe ſent coulpable eſt touſiours accompagné d'eſpe- 4
rance ioyeuſe. *Platon en l'Epinomide cherchant que c'eſt ſapience, dit que noſtre fin doit eſtre, qu'en honnorant Dieu, & viuant purement, nous ayons l'yſſue de ceſte vie bonne & belle. Que les hommes diuins, modeſtes, vertueux, & bien apris és vrayes ſciences, qui ſont en petit nombre: ſeront treſſages en leur viuant, & apres leur deces demoureront en toute felicité auec Dieu.* Au Gorgias. *Tous hommes ayans veſcu iuſtement & ſainctement, apres leur treſpas iront aux iſles*
E *fortunees, & là viuront en toute felicité hors de maux: Mais qui viura iuſtement & irreligieuſement: il ira en la priſon de punition & de ſupplice qu'on appelle Tartare. Certainement nous deuons croire ceſte mort n'eſtre vne fin tout conſommant, delogement & changement de vie: Laquelle apres qu'aurons cy bas veſcu droictement & iuſtemẽt, mene nos ames au ciel, où elles demoureront à iamais en felicité ſempiternelle: Mais les meſchans & peruers iront en enfer, lieu treſeloigné & contraire de l'autre: auquel elles ſouffriront perpetuellement tourmens horribles.*

Digitized by Google

Laquelle perſuaſion n'eſt procedee d'aucunes inſtitutions, meurs, ou loix : ains ſans F
doctrine eſt imprimee en nos entendemens par Dieu & nature, introduicte dés le commencement du genre humain, receuë par le conſentement de toutes nations, & confirmee par teſmoignages celeſtes. Ainſi tous hommes la confeſſent, non ſeulement les habitans en la partie du monde Septentrionnale, & en la Meridionale marchans à l'oppoſite : mais auſſi en la moyenne, qu'on eſtimoit anciennement bruſlee de l'ardeur du Soleil, & és deux extremes, leſquelles ſubmiſes aux poles, ſont pleines d'exceſſiues froidures & gelees: Et n'eſt ſeulement ſuyuie par les peuples plus ciuils & humains, mais auſſi par les rudes & vagabons : comme les Tartares, & Alarbes, & les ſauuages nagueres deſcouuers ez terres neufues. Les G
nations reputees premieres & plus anciennes : comme les Ethiopes, Scythes, Indiens, Aſſyriens, Ægyptiens, Armeniens, Perſes, Bactrians la tiennent. Les Gentils, Hebreux, Chreſtiens, Sarraſins, Caffrans, Gathains l'accordent. La nature & neceſſité des cauſes, vie, pieté, & dignité de l'homme, prouidence de Dieu la confirment. Les Religions, Ceremonies, ſacrifices ſolennels, prieres publiques, preſches, exhortations, Temples la teſmoignent. Et n'euſſent inſtituë telles choſes tant de peuples, ſi differens entr'eux de pays, langues, loix, meurs, couſtumes. ny conſequemment les euſſent gardees auec telle ſolicitude : s'ils n'euſſent creu ce monde eſtre gouuerné par la volonté & puiſſance de Dieu, & les ames H
demourer apres la vie preſente, & ailleurs eſtre mieux aux bons, & pire aux mauuais. Autrement ſe perdroit toute loyauté, & iuſtice: & demoureroit en confuſion la ſocieté du genre humain, prenant de là ſon principal eſtabliſſement. Auſſi à la verité ſe trouuent trois choſes inſeparables, à ſçauoir la religion, prouidence diuine, & immortalité de l'ame : Car ſi les ames n'eſtoient immortelles, il ne conuiendroit eſperer loyer & peine du bien & mal faict. Dieu donc ne ſe ſoucieroit de nous. Et ſ'il n'en auoit point de ſoucy, pourquoy l'adorerions nous? noſtre creance ſeroit vaine, & la Religion inutile. Mais ſans la grace de Dieu nous ne pouuons viure, & il veut eſtre prié, la Religion eſt treſneceſſaire, & I
l'immortalité de l'ame certaine. Puis qu'ainſi va, c'eſt merueille qu'il ſ'en trouue encores auiourd'huy de ſi mal heureux qui oſent nyer la prouidence de Dieu, meſpriſent la Religion, ſe mocquent de l'autre vie, ſouillans leurs conſciences de ceſte impieté tant execrable : pour auoir plus grande licence & occaſion de ſeruir à leurs concupiſcences deſordonnees & voluptez illicites. Leſquels ſe rendent pires que beſtes, oublians les prerogatiues deſquelles Dieu a ſingulierement doué l'homme, l'ayant creé à ſon image : à fin de participer ſeul entre tous animaux de l'immortalité, & eſtre religieux, honnorer ſon Createur, contemplant ſes œuures admirables, obſeruer iuſtice, & dominer ſur tout ce monde inferieur. Qu'à K
ceſte cauſe la partie immortelle de l'ame ayt eſté colloquee au plus hault du corps, nous eſleuant touſiours vers le ciel ſon ſemblable : comme eſtans nez pluſtoſt de ſemence celeſte, que terrienne. Ce qu'on cognoiſt euidemment par les notices de Dieu, des vertus, du nombre, de l'ordre, de la difference du bien & du mal, empraintes és entendemens de tous hommes, ſans aucune doctrine precedente, par le deſir merueilleux qu'ont les hommes excellens d'acquerir la vertu im-

Digitized by Google

A *mortelle, & laisser honneste opinion d'eux apres leur decez, par la memoire du passé, & prenoiance de l'aduenir, que nous auons auec raison & discours, par les arts & sciences innumerables inuentees, tant pour necessité que pour plaisir. Toutes lesquelles choses procedent necessairement de l'esprit diuin & immortel qui nous est donné du ciel, & ne sont communes aux autres animaux. Que si l'ame & le corps prenoient mesme fin ensemble, il n'y auroit animal plus malheureux que l'homme, pour l'inquietude de son entendement, pour l'imbecillité du corps, pour l'indigence de toutes choses qui l'assault dés sa naissance, pour les tribulations & aduersitez infinies qui l'affligent incessamment. D'auantage s'il ne*
B *restoit rien apres ceste vie, nous tomberions en extreme blaspheme, de dire qu'il n'y a point de Dieux: ains que toutes choses vont par une necessité fatale, ou par l'instable temerité de fortune. Car si Dieu est certainement, il est iuste. S'il est iuste, il fait les retributions selon les merites de chacun. Mais s'il ne demoure rien apres nostre trespas, où prendra-l'on ces recompenses? attendu qu'on voit en ce monde prosperer communément les meschans, abonder en biens, paruenir aux hautes dignitez, qu'ils laissent à leurs enfans, viure en santé & longuement: Au contraire, les bons & saincts personnages affligez, calamiteux, maladifs, mourir auant leur temps, & sans hoirs. Parquoy s'il ne reste rien, les bons mourront*
C *iniuriez, & les meschans fortunez & honnorez: Où sera donc iustice? A ceste cause il est necessaire confesser y auoir quelque temps futur, où chacun sera traicté selon la vie qu'il aura demenee: qu'aux vns soit infligee peine pour leurs delicts, & aux autres honneur & felicité donnee pour leurs biens faicts, fondez sur vraye foy & pure religion.*

Inquisition sur la premiere definition de iustice, si c'est simplement dire verité, & rendre à chacun ce qui luy appartient.

SOCR. C'est tresbien dit Cephale. Or puis que vous affermez les riches-
D ses, ayder à viure iustement, & mourir en meilleure esperance, ie vous demande que c'est iustice, & si vous pensez que ce soit simplement dire verité, & rendre ce qu'on a de l'autruy? ou si l'on peut faire ce mesme aucunefois iustement, autrefois iniustement. Ie l'entens ainsi. Chacun diroit, si l'on auoit receu quelques armes d'vn amy en son bon sens, & depuis estant deuenu furieux, il les repete, qu'il ne faut les luy rendre, & que celuy qui les rendroit, ne seroit iuste, ne qui viendroit dire à vn personnage ainsi disposé toute verité. CEPH. vous dictes bien. SOCR. Ce n'est donc la definition de iustice, dire vray, & rendre ce qu'on a de l'autruy. POLEMARQVE
E prenant le propos dit. Certes (ô SOCR.) s'il conuient croire à Simonide. CEPHAL. Ie vous baille ma place. Car il me faut donner ordre au sacrifice. SOCR. Quoy Polemarque parlera-il en vostre lieu? ouy (respondit Cephale en riant) puis il s'en alla sacrifier. SOCR. vous qui auez succedé au propos, respondez-moy que c'est que vous pensez auoir esté bien dit par Simonide parlant de iustice. POLEMAR. Qu'il est iuste de rendre à chacun ce qui luy appartient.

Simonide poëte lyrique fort estimé entre les Grecs. Cic. lib. 4. ad Att. ep. 15.

Digitized by Google

Icy commencent à disputer de Iustice, Socrates, & Polemarque prenant le lieu de Cephale son pere. F

Lactãce 5. liure, & Aristote 5. des Ethiques.

SOC. Vrayement il est mal-aysé de ne croire à Simonide, qui fut homme sage & diuin: parauenture entendez vous son dire, quant à moy ie ne l'entens point. Car certainement ce n'est son intention (comme nous disions n'agueres) qu'on rende à quelqu'vn la chose, par luy baillee en garde, n'estant en son bon sens, alors qu'il l'a repete: Et neantmoins, ce est aucunemẽt deu, qui est baillé en depost. N'est-il pas ainsi? POL. ouy. SOC. Par ainsi il le faut rendre, mais non lors qu'estant deuenu insensé il le demanderoit. POL. G

S. Augustin liure 19. de la Cité de Dieu.

Veritablement. SOC. Qu'entend donc Simonide disant estre iuste de rendre les choses deuës. POL. Bien autre cas par Iuppiter: Car il pense que les amys doiuent bien faire aux amis, & non mal. SOC. Ie l'entens. C'est qu'on ne rendroit point ce qui est deu, si en rendant à quelcun l'or receu de luy en garde, on luy portoit par telle reddition, dommage: encore que le receuant & rendant fussent amys ensemble. N'est ce ainsi que vous affermez deuoir estre entendu le dire de Simonide? POL. Certainement. SOC. Quoy faut-il pareillement rendre aux ennemis ce qui leur est deu? POL. entierement ce qui leur est deu! Et (à mon aduis) que de l'ennemy à l'ennemy, est deu ce qui H conuient, à sçauoir quelque mal. SOCR. Simonide donc comme il semble nous a signifié poëtiquement, que c'estoit d'estre iuste: Car il pensoit selon mon opinion, que iuste estoit rendre à chacun ce qui luy appartient, appellant cecy deu. POL. Mais que vous en semble. SOC? Pour Dieu, Si quelcun luy demandoit, ô Simonide, quel art est-ce qu'on appelle medecine, & que c'est qu'elle ministre deu a quelqu'vns, & conuenable? Que pensez vous qu'il respondroit? POL. Celle qui donne aux corps les remedes, viandes, & bruuages. SOC. Semblablement, quel art qu'on appelle cuisinerie? que c'est, & à qui elle applique ce qui est deu & conuenable? POL. Celle qui appreste à I manger, & accommode les saulses. SOC. Ainsi soit. Mais quel art sera-ce qu'on nomme de iustice, qu'est-ce, & à quoy seruira, elle? POL. S'il conuient suiure les propos precedens, c'est celle qui distribuë aux amys & ennemis les vtilitez & dommages. SOC. Il dit donc iustice estre, bien faire aux amys, & mal aux ennemis. POL. Il le me semble ainsi. SOC. Qui est-ce qui peut principalement ayder aux amis detenus en infirmité, & nuire aux ennemis en santé & en maladie? POL. Le medecin. SOC. Et aux nauigãs, en danger de mer? POL. Le pilote. SOC. Et le iuste en quel action ou en quel œuure peut-il ayder aux amis, & nuyre aux ennemys? POL. En les assaillant ou defendãt, comme il K me semble. SOCR. Ainsi soit. Le medecin n'est il pas inutile a ceux qui ne sont malades? POLEM. A la verité. SOCR. & à ceux qui ne nauigent point, le Pilote? POLEM. ouy. SOCR. Semblablement à ceux qui ne font point la guerre le iuste est inutile? POLEM. ie ne suis de cest aduis. SOCR. iustice donc est aussi vtile en temps de paix. POL. vtile. SOCR. & l'Agriculture quoy? POL. pareillement. SOC. pour recueillir les fruicts? POL. ouy. SOCR. & l'art

Par l'induction de diuers exẽples il examine la sentence de Simonide.

Si l'art de iustice peut bien & mal faire.

Digitized by Google

A d'habiller les cuyrs. POL. ouy. SOC. comme si vous disiez pour auoir des soulliers. POL. Veritablement. SOC. Mais quand à iustice, en quoy la direz vous vtile en temps de paix? POLEM. és commerces. Socrates. SOC. Qu'appellez vous commerces, communications ou quelqu'autre chose? POLEM. Communications. SOC. Doncques qui ayderamyeux a iouer aux osselets, sera-ce le iuste, ou plustost celuy qui sçait bien ce ieu? POL. le sçauant au ieu. SOC. Et pour ranger les pierres & tuilles à bastir, le iuste sera il plus vtile que le maçon? POL. nenny. SOC. Item s'il faut iouer de la Cithre, touchera il plus proprement les chordes, que le menestrier? POL. non. Mais me semble qu'il sera

B plus vtile au commerce de l'argent. SOC. Non toutesfois pour employer argent, quand il faudroit auec argent achepter ou vendre cheuaux. Car alors le maquignon seroit plus vtile. n'est il pas ainsi? POL. ie croy qu'ouy. SOC. & s'il falloit achepter vn nauire, le Charpentier, ou le Marinier? POL. A mon aduis. SOC. Quand donc il fauldra employer or ou argent, le iuste sera il plus vtile que les autres? POL. Quand on le vouldra bailler en dépost, a celle fin qu'il soit asseuré. SOC. Comment dites vous? quand l'on n'a que faire d'argent, & qu'il le faut seulement serrer? POLEM. ouy. SOC. Quand donc l'argent est inutile, iustice sert à le garder. POL. A mon aduis. SOC. Et quand

C il faut serrer vne serpette propre à tailler vignes, la iustice est elle vtile en public & en priué, mais s'il en conuient vser, l'industrie du vigneron? POL. ie l'estime. SOC. Direz vous aussi quand il conuient garder le bouclier & la lyre, & non s'en seruir, iustice estre vtile? & si l'on en a besoin, l'armeurerie & la musique. POL. necessairement. SOC. Et semblablement en toutes autres choses, iustice estre inutile en l'vsage de chacune, & si l'on n'en vse point, estre vtile? POL. Ie le croy. SOC. Ce ne seroit donc chose digne de grand pris, si elle estoit vtile és choses inutiles. Mais aduisons y bien. Celuy qui est habile à frapper en quelque combat, n'est il aussi habile à se deffendre? POL

D ouy. SOCR. Et celuy qui peut euiter & cacher vne maladie, la pourra il aussi donner à vn autre. POL. il me semble ainsi. SOC. Celuy garde bien vne armée qui peut dorober, c'est à dire finement decouurir les conseils des ennemys, & leurs autres actions. POL. entierement. SOC. Parquoy ce qu'on peut bien garder; on le peut aussi derober. POL. mon opinion est telle. SOC. Si donc le iuste peut garder l'argent, il le peut pareillement derober. POL. ouy, suyuant ceste raison. SOC. Ainsi le iuste apparoit estre quelque larron, & semble que vous l'ayez appris d'Homere, qui admire Autolyce ayeul maternel d'Vlysse, & dit qu'il passoit tous les autres à derober & iurer. Parquoy

E il semble que iustice, selon vous, selon Homere, & Simonide, soit quelque art de derober au prouffit des amys, & au dommage des ennemys, ne disiez vous pas ainsi? POL. Nenny par Iupiter, & ne sçay encore que ie disois: Ce nonobstãt ie pense qu'ayder aux amis, & nuyre aux ennemis, soit iustice. SOC. pensez vous ceux la estre amys, qui semblent estre vtiles à chacun, ou ceux qui le sont, & ne le semblent estre, & pareillement les ennemys? POL. il est raisonnable d'aymer ceux qu'on estime bons, & hayr les mauuais. SOC. Les

La iustice vtile aux cõmerces a sçauoir la commutatiue.

Il touche la iustice, estre vtile: non en tout le cõmerce, mais en celuy de l'argent: cõme aussi fait Aristote au 5. des eth. parlant de la cõmutatiue.

Si iustice est vtile seulemẽt à garder la pecune, & non à l'employer, elle sera inutile, par ce qu'il est inutile d'auoir l'argent serré quelque part.

Autre argumẽt pour mõstrer la iustice vtile, a garder & à derober l'argent.

Celuy exercer bien vne charge, qui peut faire choses contraires en icelles.

Polemarque se voyant tõber en absurdité, essaye amender son dire, & qu'il aye enté. du iuste estre de prouffiter aux amys; & nuyre aux ennemis. Ce que Socrates vou-

Digitized by Google

lant auſſi refuſer, luy demãde qui ſont les amys, & ennemis & ce qu'ils ſont.

hommes ne ſe trompent ils en cela, penſans pluſieurs eſtre bons qui ne le F
ſont, & pluſieurs au contraire. POL. Ils ſe trompent. SOC. Donques les
bons ſont ennemis a ceux cy, & les mauuais, amys. POL. ouy. SOC. Toutefois il leur eſt lors iuſte de ayder aux mauuais & de nuyre aux bons. POL. A

Pour ce qu'il y a ſouuent erreur a diſcerner les amys vtiles, des inutiles: & qu'on ayme les inutiles pour les vtiles, aduiendra qu'on hayt les vtiles, & qu'aucunefois l'on face bien aux mauuais & nuyſe aux bons.

mon aduis. SOC. Mais les bons ſont iuſtes, & ne peuuent rien faire iniuſtement. POL. A la verité. SOCR. Selon voſtre propos il eſt iuſte d'offenſer ceux qui ne font aucun mal. POL. nullement Socrates: Car cela ſeroit mauuais. SOC. il eſt donc iuſte de nuyre aux mauuais, & d'ayder aux bons. POL. Ce propos me ſemble meilleur que le precedent. SOC. il aduiendra par ce moyen que pluſieurs qui ont eſté deceuz en leurs amys, pourront iuſtement G
nuyre à leurs amys: pourtant qu'ils ſont mauuais, & ayder aux ennemis, car ils ſont bons. Et ainſi nous dirons le contraire de Simonide. POL. il aduient entierement ainſi. Mais corrigeons nous: Car il ſemble que n'ayons bien diſtingué l'amy de l'ennemy. SOC. Enquoy auons nous failly Polemarque?

Qui ſont les amys & ennemis.

POLEM. En diſant eſtre amy celuy qui ſemble vtile. SOC. & maintenant comment le corrigerons nous. POL. nous dirons eſtre amy, celuy qui ſemſemble eſtre vtile, & l'eſt à la verité: Mais celuy qui ſemble eſtre, & ne l'eſt point, ſemble eſtre amy & ne l'eſtre point: & pareillement de l'ennemy. SOC. l'amy donc par ce propos, ſera bon, & l'ennemy mauuais. POL. ouy. SOC. H

Neſtre loiſible de nuyre à perſonne.

voulez vous que nous adiouſtiõs au iuſte, outre ce que nous diſions premierement, affermans eſtre iuſte bien faire à l'amy, & mal à l'ennemy, en diſant d'auantage eſtre iuſte de bien faire à l'amy qui eſt bon, & de nuyre à l'ennemy qui eſt mauuais. POL. Il me ſemble que c'eſt tresbien dict ainſi. SOC. Eſt ce l'office d'vn homme iuſte, d'offenſer quelque autre homme que ce ſoit. POL. Certainement il conuient nuyre aux mauuais & aux ennemys. SOCR.

Platon au Dialogue intitulé le Gorgias, traicte ceſte meſme quẽſtion.

Les cheuaux offenſez deuiennent ils meilleurs ou pires? POL. pires. SOC. eſt ce en la vertu des chiens ou des cheuaux? POL. des cheuaux. SOC. quoy les chiens eſtans offenſez ne ſont ils pas pires en la vertu des chiens, & non des I
cheuaux? POLEM. Neceſſairement. SOC. Si donc les hommes ſont offenſez, les dirons nous eſtre pires en la vertu humaine? POL. entierement. SOC. Mais iuſtice n'eſt elle pas vertu humaine? POL. cela eſt auſſi neceſſaire. SOC. il faut donc que les hommes offenſez ſoient rendus plus iniuſtes. POL. A mon aduis. SOC. les muſiciens peuuent ils par la muſique rendre les hommes ignorans de muſique? POL. il eſt impoſſible. SOC. & les cheualiers par la cheualerie rẽdre les hõmes nõ adroicts à cheual. PO. il n'eſt poſſible. SOC. & les iuſtes par iuſtice rẽdre les autres iniuſtes, & generalemẽt les bõs rẽdre par vertu les autres vicieux? POL. Mais il eſt impoſſible. SOC. Car i'eſtime l'office de chaleur n'eſtre K
de refroidir, ains du cõtraire. POL. il me le ſemble. SOC. ne de ſeichereſſe humecter: ains du contraire. POL. Certainement. SOC. Ny du bon offenſer, ains du contraire POL. ie le penſe. SOC. Le iuſte n'eſt-il bon? POL ouy. SOC. Ce n'eſt donc l'office du iuſte, offenſer l'amy, ou quelqu'autre que ce ſoit: ains au contraire de l'iniuſte. POL. il me ſemble que dittes entierement la verite Socrates. SOC. Si donc lon dit iuſte eſtre rendre à chacun ce qui luy eſt deu,

Ciceron 3. des offices.

Concluſion de la diſpute precedente, par laquelle il reſout

Digitized by Google

A & qu'on entende eſtre deu par le iuſte aux ennemis dommage, & aux amis prouſit: Celuy qui tiendra tels propos, ne doit eſtre iugé ſage, pourtant qu'ils ne ſont veritables: Car il ne ſemble aucunement iuſte, d'offenſer perſonne. POL. Ie le vous confeſſe. SOC. Nous reſiſterons donc d'vn commun accord vous & moy, ſi l'on afferme que Simonide, ou Bias, ou Pittaque, ou quelque autre des ſages & heureux perſonnages aye dit cecy. PO. Ie ſuis preſt de combatre auec vous contre luy. SOC. Mais ſçauez vous de qui me ſemble eſtre ceſte ſentence affirmant eſtre iuſte d'ayder aux amys, & nuyre aux ennemis? PO. De qui? SOC. ie penſe que ce ſoit de Periandre, ou de Perdiccas
B ou de Xerxes, d'Iſmenias le Thebain, ou de quelqu'autre homme riche s'eſtimant pouuoir beaucoup. PO. vous dites vray. SOC. Ainſi ſoit: Mais puis que ce apparoit n'eſtre iuſtice ou iuſte, que dira l'on eſtre autre choſe?

que rendre a chacun ce qui luy eſt deu, n'eſt bien faire aux amys & nuire aux ennemis.

Pourtant que Cephale entre autres commoditez des richeſſes, a propoſé, qu'elles ſeruent à viure plus iuſtement, & conſequemment à mourir en meilleure eſperance, quād l'on n'eſt contrainct par pauureté mentir, ou rauir le bien d'autruy, ou retenir ce qui eſt deu à ſon prochain: A ceſte cauſe Socrates luy demande, s'il penſe iuſtice eſtre dire
C *verité, & rendre à chacun ce qui luy eſt deu: examinant ſubtilement en tout ce diſcours telle definition priſe du poëte Simonide, & prenant de là occaſion d'en diſputer amplement au premier & ſecond liure de ceſt œuure. Mais pour plus aiſément entendre l'intention de Platon, & cognoiſtre de quelle iuſtice il parle: ſçauoir conuient, y auoir double iuſtice, l'vne vniuerſelle, l'autre particuliere: l'vniuerſelle, vertu treſparfaitte comprenant toutes vertus, plus admirable que l'eſtoille du iour, comme dit Ariſtote au cinquieſme des Ethiques: & ſignifie propremēt l'obeiſſance deuë aux loix: De laquelle Xenophon eſcrit au quatrieſme des commentaires, introduiſant Hippias auec Socrates, en ceſte maniere. HIPP. Ie vous apporte maintenant autres propos de iuſtice, auſquels vous ne autre pourriez contredire. SOC. vous auez trouué vn grād*
D *bien pour tout le genre humain: Car quand les iuges ſçauront ceſte doctrine de iuſtice, à laquelle l'on ne puiſſe contredire, iamais ne deſaccorderont entre eux. Ainſi n'y aura plus de diſcorde entre les citoyens & citez, & ceſſeront ſeditions & guerres. Certes ie ne deſire rien plus, que d'aprendre de vous ceſte ſapience. HIPP. Vous ne l'entendrez, que n'ayez declaré auparauant plainement & ouuertement, que c'eſt que vous eſtimez eſtre iuſte: Et ne vous permettray point que vous interrogiez ſeulemēt, en vous mocquant de ce que les autres diront, & cachant voſtre ſageſſe. SOC. Ne vous ſemble ie pas monſtrer aſſez euidēment par faits, ce que i'eſtime eſtre iuſte: attendu que les faicts ſont plus euidens que les paroles? i'eſtime donc iuſtice eſtre rendre l'obeiſ-*
E *ſance aux loix. HIPP. Mais comment, iuſtice eſt ce obeir aux loix? eſtans les loix de pluſieurs gens contraires: Car il ne conuient les choſes iuſtes repugner entre elles.* Demoſthenes en l'oraiſon de la couronne.
SOC. Il y a quelques loix non eſcrittes communes à tous hommes, leſquelles Dieu a donnees au genre humain, comme il eſt premierement iugé droit entre tous hommes, d'honnorer & ſeruir Dieu, puis reuerer les parens. Et ne laiſſent ces maximes d'eſtre legitimes pour n'eſtre obſeruees de tous: Pourtant que les violateurs d'icelles ſont punis. Ariſtide par ceſte iuſtice vniuerſelle fut appellé iuſte, c'eſt a dire obeiſſant aux loix.

Digitized by Google

Duquel Plutarque en ſa vie eſcrit ainſi. Ariſtide homme pauure bas & ſimple, ac- F
quit le plus diuin & le plus Royal ſurnom que iamais homme ſçauroit acquerir: c'eſt
qu'il fut nommé par vne publique voix du peuple, le iuſte. Ce ſurnom n'a iamais eſté
requis ne deſiré par les Roys, par les Princes, ny par les Tyrans: Mais bien ont ils
pris plaiſir de ſe faire ſurnommer les vns forceurs de villes, les autres foudroyans, au-
cuns victorieux ou conquerans, & quelqu'uns Aigles, faulcons, & autres tels oiſeaux
de proie: aymans mieux comme il appert par tels ſurnoms la louange & la reputatiõ
precedente de force & de puiſſance, que celle qui procede de bonté & de vertu: Et
neantmoins la diuine eſſence à laquelle ils deſirent tant ſe conformer, & egaller: pre-
cede toutes autres eſſences & natures en trois choſes principalement, c'eſt à ſçauoir en G
immortalité, puiſſance & bonté: Deſquelles trois, la bonté & la vertu eſt la plus
venerable, & où il y a plus de diuinité. Car d'eſtre incorruptible & immortel, les qua-
tre Elemens, & le vuyde le ſont auſſi bien, ainſi que tiennent les Philoſophes natu-
rels: Et quant à la force & puiſſance, les tremblemens de terre, les foudres, les im-
petueux tourbillons de vens, les torrens & inondations d'eaux l'ont treſ-grande: Mais
de iuſtice, droicture & equité il n'y a rien qui en puiſſe eſtre participant, ſinon ce qui eſt
diuin: par le moyen de la raiſon & de l'entendement. Et en vn autre paſſage de
la meſme vie: *Comme ainſi ſoit que les hommes ayent ordinairement trois differen-*
tes affectiõs enuers Dieu: l'vne qu'ils l'eſtimẽt bien heureux, l'autre qu'ils le craignẽt, H
& la tierce qu'ils l'honnorent: il ſemble qu'ils le reputent heureux pour l'eternité &
immortalité de ſon eſſence, Qu'ils le craignent & redoubtent à cauſe de ſa ſeigneu-
rie & puiſſance: Et qu'ils l'ayment, adorent & reuerent pour ſa iuſtice. Et neant-
moins les qualitez de ces trois que plus les hommes appetent ſont l'immortalité, de la-
quelle nature n'eſt pas capable: & la puiſſance, dont la plus grande police depend de
fortune: Et ce pendant ils laiſſent la vertu en arriere, qui eſt le ſeul bien de Dieu, du-
quel nous pouuons eſtre capables. Enquoy ils faillent & s'abuſent grandement, pour
ce que iuſtice rend la vie de ceux qui ſont colloquez au hault degré de fortune, de puiſ-
ſance & d'authorité, diuine & celeſte: & iniuſtice, la rend beſtiale & ſauuage: La I
iuſtice particuliere eſt l'vne des vertus morales & eſpece de vertu ſeparee des autres:
gardant l'equalité Arithmetique és contracts, & la Geometrique en la diſpoſition
des perſonnes, & pour ce eſt diuiſee en la commutatiue ou cõmunicatiue & en la di-
ſtributiue: Car nous voyons toute ſocieté humaine en priué & en public, eſtre con-
duicte par la deue communication ou commutation des choſes, & par l'ordre des per-
ſonnes. La communication des choſes ſe faict par contracts: eſquels conuient garder
grande equalité par proportion Arithmetique, retenant ſimplement entre pluſieurs
nombre egale difference. Ariſtote 5. des Ethiques ch. 4 & 5. la dit eſtre neceſſaire, où
il faut bailler choſe pour choſe, pris pour marchandiſe, amende pour le dommage, ſans K
aucun reſpect des perſonnes: autrement ſi lon prenoit toutes choſes d'vn coſté ſans rien
donner de l'autre, comme de la boutique d'vn marchant ſans payer ou eſchanger, fi-
nablement elle ſe vuyderoit & ceſſeroit la commutation. Donques ceſte equalité
Arithmetique eſt requiſe és contracts tant volontaires que contraincts, à fin que la cõ-
munication des choſes puiſſe eſtre perpetuelle en la ſocieté humaine. Quant aux per-
ſonnes & offices, elles ſont ordonnees par degrez és citez & familles. Il y a és citez

Digitized by Google

A de grands moyens & infinis Magistrats, és familles diuers rangs, des parents, des enfans, des freres & sœurs, des seigneurs & des esclaues. Lequel ordre des personnes cõme dit Aristote au cinquiesme des Ethiques ch. 3. doit estre constitué par proportion Geometrique retenant egalité de proportions, à sçauoir en donnant à chacun son lieu & le traittant selon sa qualité & merite, à fin que les degrez soient retenus: dont ie me deporteray parler dauantage, ayant desia traitté amplement ceste matiere au cinquiesme des Politiques d'Aristote ch. 1. Nous auons ainsi diuisé la iustice en l'vniuerselle & particuliere, & de rechef la particuliere en la commutatiue & distributiue, & monstré en quoy elles consistent pour obuier aux equiuocations enueloppees és disputes de Platon, & aduertir de laquelle il entend parler, demandant si iustice est simplement dire verité & rendre à chacun ce qui luy est deu: Ce qui conuient manifestement à la particuliere, gouuernant les contracts & commerces humains: Cõme quand nous disons le vendeur ou achapteur iustes, gardans foy & equalité entre eux, sans defrauder l'vn l'autre, & ainsi des autres. Socrates examine subtilement les parties de ceste definition pour sçauoir si elles conuiennent à la nature de la chose definie: comme que c'est dire verité, & rendre ce qui est deu. Et bien qu'il ne soit du tout en cela satisfaict. En prenant neantmoins ce qui est deu a chacun pour conuenable: τὸ ἑκάστῳ ὀφειλόμενον, les circonstances gardees, comme Platon au 3. des loix: ou exposant
B cela, comme il faict au Politique, que c'est distribuer droictement à tous les choses iustes & licites, τὰ δίκαια καὶ ὅσια διανέμειν ὀρθῶς πᾶσιν, la definition se trouuera bonne en l'accommodant, comme dit est à la iustice particuliere, & pour telle l'ont receue & approuuee les Iurisconsultes Romains qui se sont depuis entierement occupez à la faculté legale, disans iustice estre vne constance & perpetuelle volonté tribuant à chacun son droict. Aristote au 3. des Politiques chap. 8. appelle droict le bien publique ou vtilité commune, & au premier liure, ch. 2. l'ordre de la societé ciuile, par ce qu'on dit ce estre faict, auec droict qui est faict conuenablement selon l'ordre & institution de la societé ciuile: & selon la forme de chacune Republique, comme l'on dit le droict
C Monarchique, Democratique, Aristocratique, Oligarchique: qui se mesure selon leurs fins particulieres, des mesmes Politiques, ch. 6. & liure 6. ch. 2. Tous confessent (dit-il) au cinquiesme des Ethiques ch. 2. qu'en distribuant à chacun ce qui luy apartient le droict y doyue estre gardé selon quelque dignité, qui n'est a tous mesme, ains les Democratiques la mettent en liberté, les Oligarchiques en richesse ou en noblesse, & les Aristocratiques en vertu.

I'entens ainsi si l'on a reçeu quelques armes d'vn amy en son bon sens. I
Ciceron au premier des offices: Mais souuent aduiennent occasions esquelles les offices dignes d'vn homme iuste, & de celuy que nous disons homme de bien sont communes,
E & se font les contraires, comme rendre le depost, & ne tenir promesse au furieux, & ce qui apartient à la verité & à la foy: Tellement qu'il soit iuste de les nyer quelquefois, & non les tenir. Car tout cela doit estre rapporté aux fondemens de iustice, que i'ay proposez au commencement. Premierement qu'on ne nuyse à personne, puis qu'on serue a l'vtilité commune: Cela se changeant auec le temps, l'office est changé, & n'est tousiours mesme. Aussi peut entreuenir quelque promesse, & conuention qu'il sera inutile d'accomplir, ou à celuy qui a receu, ou à celuy qui a faict la pro-

Digitized by Google

messe. Car comme il est contenu és fables: Si Neptune n'eust fait ce qu'il auoit promis à Thesee; Thesee n'eust esté priué de son fils Hippolite. Car des trois souhaits comme l'on dit cestuy estoit le troisiesme, que le pere couroucé desira la mort d'Hippolyte, & l'ayant impetré il cheut en grande tristesse. Doncques les promesses ne doiuent estre gardees, qui sont inutiles à ceux ausquels elles sont faictes, ne si elles vous nuysent plus que ne profitent à celuy auquel vous aurez promis. Item, les promesses qu'on a faictes, ou contraint par crainte, ou deceu par finesse ne sont à garder. F

2 Qu'appellez vous commerces, communications ou quelqu'autre chose? *En toute la societé humaine se trouuent deux genres de communication. Car ou nous eschangeons les choses ou ordonnons les personnes. Comme les Empires, Magistrats, offices és citez, & és familles grandes & petites. Nous communiquons les choses par contracts, & comme telle communication seruant à l'entretenement de la vie, soit de grande estenduë, il y conuient garder equalité comme nous auons dit au parauant, c'est à dire rendre l'egal pour l'egal, autrement sans ceste vicissitude elle ne dureroit point.* G

3 Aux eschez, εἰς πεττῶν θέσιν. πεττὰ, *espece de ieu lors vsité en Grece, dõt Iule Polux fait mention au liure 9. & Aristote au premier de la Rhetorique. l'on dit qu'en ce ieu n'y auoit point de hasard, mais qu'il consistoit en esprit & habilité, comme auiourd'huy és eschets: & pourtant que cet ancien ieu est maintenant incogneu, le translateur en a mis vn autre cogneu, & qui luy sembloit plus approcher de cestuy-la, sans forcer la sentence de l'autheur.* H

4 Semble que vous l'ayez appris d'Homere qui admire Autolyce ayeul maternel d'Vlysse, & dit qu'il passoit tous les autres à derober. *Thucydide parlant de Minos qui chassa des isles Cyclades les escumeurs de mer, à fin d'en prendre mieux le reuenu. Pourtant (dit-il) que les Grecs & autres nations qui habitoient pres la mer & és isles, dés qu'ils commencerent à vser de nauires & de nauigages, se mirent à piller & rober sur la mer, ayans pour ce faire, chefs les plus grands d'entr'eux: Et ce faisoient-ils tant pour leur gain, que pour nourrir les pauures gens qui demouroient en terre: Tellement qu'ils pilloient iournellement les villes descloses, & non garnies de murailles: Et de celuy pillage viuoient la plus part, sans reputer à honte ne chose meschante ladicte maniere de viure: ains plustost la tenoient à gloire & honneur, ainsi qu'on voit encores auiourd'huy de plusieurs qui exercent ledit art piratique. Et cela aussi se monstre par ce qu'on en trouue escrit en plusieurs poëtes, que quand lesdictes gens qui habitoient la mer de ce temps, s'entrerencontroient, ils se demandoient les vns aux autres s'ils estoient point larrons: Qui est bien à entendre que ceux qui faisoient telle demande ne pretendoient faire aucune villennie à ceux ausquels ils la faisoient, & aussi que ceux qui estoient interrogez ne tenoient pas a honte le confesser. Et encore ce iourd'huy en plusieurs quartiers de Grece se garde telle coustume. A l'occasion dequoy ils ont retenu la coustume d'aller armez, qui estoit generale lors en toute la Grece: pourtant qu'ils n'auoient aucune seureté en leurs maisons, ny encores par les chemins. Et dit les Atheniens auoir esté les premiers qui laisserent ceste coustume d'aller ainsi armez, & se mirent a vne vie plus ciuile.* I K

Est-ce

Digitized by Google

A Eſt-ce l'office d'vn homme iuſte d'offenſer quelqu'autre homme que ce ſoit. *Ceſte meſme queſtion eſt debatue bien au long par* Platon, *au Dialogue intitulé le Gorgias, où il reſoult aucuns points fort notables: comme eſtre le plus grand mal du monde d'auoir licence de mal faire ſans eſtre puny, à l'exemple d'Archelas fils d'*Alcete: *lequel tua inhumainement & cruellement tous ceux du ſang* Royal *pour paruenir à la* Couronne de Macedoine, *l'eſtimant treſ-malheureux pour auoir vſurpé ce* Royaume *par telle meſchanceté. En outre il eſt prouué au meſme paſſage, eſtre meilleur ſouffrir iniure que la faire: propos conforme à pluſieurs paſſages de l'Euangile. Ciceron au 3. des offices. Nuyre à autruy pour ſon prouſit eſt plus contre na-*

B *ture, que mort, que douleur, & autres de meſme genre. Item, eſt plus ſelon nature entreprendre grands labeurs & trauaux pour conſeruer & ayder toutes gens, en imitant Hercules; que la renommee des hommes en ſouuenance de ſes biens faits, a colloqué au conſeil des* Dieux: *que de viure en ſolitude non ſeulement ſans aucunes faſcheries, mais auſſi en grandes voluptez, abondant de tous biens, voire iuſques à exceller en beauté & force. Parquoy tout homme de bon & haut entendement prefere touſiours ceſte vie à ceſte-la: Dont il ſenſuit que l'homme obeyſſant à nature ne puiſſe nuire à l'homme: puis qu'il viole autruy pour en retirer quelque prouſit, ou ne cuide rien faire contre nature, ou penſe deuoir pluſtoſt eui-*

C *ter mort, pauureté, douleur, auſſi perte d'enfans, parens, amys, que faire à quelqu'vn iniure, s'il ne cuide rien faire contre nature en violant les hommes: que feriez auec celuy-là qui entierement oſte l'homme de l'homme: ou s'il cuyde cela deuoir eſtre euité, mais plus les maux preſens, mort, pauureté, douleur, il erre en ce qu'il eſtime y auoir aucun vice du corps ou de fortune plus grief que les vices de l'ame: parquoy doit eſtre propoſee à tous meſme vtilité particuliere & commune, & que ſi chacun la tire à ſoy, toute la ſocieté humaine ſera diſſolue: & ſi nature a ordonné que l'homme à l'homme, quiconque ſoit-il, veuille bien, à cauſe qu'il eſt homme, neceſſairement ſelon la meſme nature, l'vtilité de tous ſe-*

D *ra commune. Si ainſi eſt nous ſommes tous contenus en vne & meſme loy de nature: & ſi encores ainſi eſt, certes par la loy de nature nous eſt prohibé de faire tort l'vn à l'autre. Si eſt vray le premier, vray eſt auſſi le dernier: Car le dire d'aucuns eſt fort impertinent que pour leur prouſit, ils ne feront deſplaiſir au pere ou frere: Mais y auoir autre raiſon des autres citoyẽs:. Hecuba en la tragœdie des* Phœniſſes *d'*Euripide *fait la deſſus vne belle remonſtrance à ces enfans* Polynices *&* Eteocles *de reuerer l'egalité, embraſſer la charité naturelle & le ſalut du pays, ſans ſe faire tort l'vn à l'autre, par enuie & conuoitiſe* Ceux-cy *n'eſtiment auoir aucun droict ou ſocieté d'vtilité commune auec leurs citoyens, laquelle opinion diſ-*

E *ſoult toute la ſocieté de la cité. Auſſi ceux qui diſent qu'on doit auoir eſgard aux citoyens non aux eſtrangers, deſtruiſent la commune ſocieté du genre humain, laquelle oſtee, ſe perdront entierement beneficence, liberalité, bonté, iuſtice: & qui les oſte il peche auſſi enuers les dieux immortels, en ruinant la ſocieté eſtablie par eux entre les hommes: De laquelle ſocieté, ce eſt vn lien treſ-eſtroit penſer eſtre plus contre nature que l'homme nuyſe à l'homme pour ſon profit,*

Digitized by Google

que ſouffrir toutes incommoditez de fortune, ou du corps, voire de l'ame meſme qui F
ſoit priuée de Iuſtice, dame & Royne de toutes vertus.

Finie la diſpute auec Polemarque ſur la premiere definition de Juſtice: il entre maintenant en vne autre auec Thraſymaque, ſur la ſeconde definition.

Cependant qu'ils diſputoient ainſi Thraſymaque s'eſtoit par pluſieurs fois ingeré de prendre la parole, mais il auoit eſté empeſché par les aſſiſtans qui vouloient ouïr la diſpute: Mais apres qu'ils ceſſerent de parler, il ne ſe peut plus contenir: ains prenant ſes forces, ainſi qu'vne beſte allant au combat, il vint contre eux, comme pour les deſchirer: dont Socrates & Polemarque fu- G
rent fort eſtonnez, & luy criãt au milieu d'eux, parla en ceſte maniere: Quelles friuoles vous retiennent piçça, & que follaſtrez vous enſemble, cedans à vous meſmes? Mais ſi veritablement voulez ſçauoir que c'eſt iuſte, n'interrogez ſeulement, & ne vous eſtudiez à ſurmonter les autres, en reprenant leurs reſponſes: cognoiſſant qu'il eſt plus ayſé d'interroger que de reſpõdre: parquoy reſpondez auſſi, & monſtrez que c'eſt eſtre iuſte: & ne nous dittes que c'eſt eſtre conuenable, ou vtile, ou expedient, ou prouffitable: ains nous declarez ouuertement, & plainement voſtre aduis: auſſi bien ne receueray-ie telles bourdes, ſi nous les dittes. Quoy entendant Socrates, il ſe trouua eſba- H
hy, & le regardant, eut peur, & s ils ne ſe fuſſent entreueuz autrefois, il euſt perdu la parole. Or d'autant qu'il s'eſtoit commencé à aigrir par le propos precedent, Socrates le regarda premierement, à fin de luy pouuoir reſpondre, & parla ainſi auec crainte à Thraſymaque: Ne nous ſoyez difficile, car ſi ceſtui-cy & moy auons failly en la conſideration de ces propos, certainement ce eſt aduenu contre noſtre volonté. Penſez vous ſi nous cherchions de l'or, que l'vn feit moindre deuoir que l'autre, ou qu'il empeſchaſt ſon compagnon à le trouuer? à plus forte raiſon cherchans iuſtice, choſe plus precieuſe que l'or, nous ne deuons ſi imprudemment ceder l'vn à l'autre, I
que ne mettions peine de monſtrer ce qu'elle eſt: mais à mon aduis qu'il n'eſt en noſtre pouuoir. Thraſymaque oyant ces propos rit à la Sardonique[1], & dit, ô Hercules! c'eſt la diſſimulation accouſtumee de Socrates: ie ſçauois bien cecy, & leur auois predit que vous ne voudriez reſpondre: ains que diſſimuleriez plus volontiers, & feriez pluſtoſt toute autre choſe que reſpondre, ſi l'on vous interrogeoit. SOCR. Vous eſtes ſage, ô Thraſymaque: vous entendez bien que ſi demandiez à quelqu'vn combien ſont douze, & en interrogeant l'admonneſtiez ainſi: ne me reſpondez point: que deux fois ſix ſont douze, ou trois fois quatre, ou ſix fois deux, ou quatre fois trois, K
pourtant que ſi m'allegués telles bourdes, ie ne les receueray point: perſonne ne vous reſpondroit à ces demandes. Et ſi l'on vous diſoit ô Thraſymaque comment entendez vous qu'on ne vous reſponde aucune des choſes par vous predictes, iaçoit que douze en fuſt l'vne: ains qu'on face aucune reſpõſe eſlognee de verité: ou comment l'entendez vous? Que diriez vous? THR. paſſez outre. Mais quelle ſimilitude y a-il en cecy? SOC. Encore qu'il ne ſoit ſem-

[1] Prouerbe Grec ſignifiant vn rire feint, inepte & deſmeſuré.

Il monſtre par ceſt exemple l'ineptie qu'il y a à mal propoſer & reſpondre impertinemmẽt, mais qu'il conuient exactement chercher la nature de la choſe propoſee.

Digitized by Google

A blable, toutefois si le personnage interrogé l'estime tel, cuidez vous qu'il en
dise moins son aduis, iaçoit que nous luy defendions le contraire. THR. ferez
vous ainsi, & respondrez vous quelqu'vne des choses par moy deffenduës?
SOC. pourquoy non? Si en y pensant ie trouue qu'ainsi le conuienne faire.
THRAS. Si ie vous monstre autre response de iustice, outre toutes celles-cy, &
meilleure qu'elles ne sont, à quelle peine vous submettrez vous? SOC. Qu'elle
autre que celle qu'il conuient souffrir à l'ignorant, qui est d'apprẽdre du sça-
uant: ce que ie suis prest d'endurer. THR. Vous estes plaisant: Mais auec ce
qu'apprendrez, vous payerez argent. SOC. ouy quand i'en auray. GLAVCON. Socrates fut pauure
B En voicy, dittes pour argent ô Thrasymaque, nous ayderons tous à Socra-
tes. THR. ouy bien, pourueu que Socrates gardant sa coustume, ne respon-
de rien: ains prenant la parole du respondant, il la refute. SOC. Comment
pourroit quelqu'vn respondre, premierement ne sçachant rien, & ne se di-
sant rien sçauoir: & quand ores il penseroit sçauoir en cecy quelque chose,
il luy soit neantmoins deffendu par vn personnage non peu estimé, d'en dire
son aduis: Mais il sera meilleur que parliez, puis que vous affermez le sçauoir,
& pouuoir dire. Ne faittes donc autrement, & ne veuillez respondre sans
laisser par enuie à enseigner ce Glaucon & autres presens. Comme Socrates
C disoit ces paroles, Glaucon, & les autres prierent Thrasymaque de ne faire
autrement, & Thrasymaque sembloit auoir desir de parler, à fin de se mon-
strer, d'autant qu'il pensoit auoir vne tresbelle response, & neantmoins il fai-
soit semblant de presser Socrates à respondre: Finablement il s'accorda, puis
dit ainsi. Voyla la sagesse de Socrates ne vouloir point enseigner, mais apprẽ-
dre des autres: & pour ce n'en rendre aucune grace. SOCR. vous dittes vray,
que i'apprens des autres, mais il est faux que ie n'en rende graces: Car ie les
rends telles que ie puis. Or puis-ie seulement louer, car ie n'ay point d'ar-
gent: & de quel cueur ie le face quand quelqu'vn me semble bien dire, vous
le cognoistrez incontinent apres que vous aurez respondu, car ie pense que
D direz bien.

Toute la matiere de ce premier liure est diuisee en deux parties: En l'vne Socrates examine auec Polemarque la premiere definition de iustice prise de Simonide, comme nous auons veu: en l'autre où nous entrons maintenant il disputera auec Thrasymaque sur la seconde, affermant iuste estre ce qui est vtile au plus puissant: tellement que le discours present n'est qu'vn moyen pour passer de l'vne partie en l'autre: En quoy deuons singulierement admirer la prouidence de Platon, en accommodant les propos aux meurs des personnes qu'il introduict, ne plus ne moins qu'en vne comedie ou au-
E *tre poëtie, à fin de representer la dispute comme viue: obseruation digne de grande recommandation en ce genre d'escrire, peu entenduë, & encore moins practiquee par tous ceux qui ont depuis composé Dialogues, comme dit Basile le grand, parlant en quelque passage des Dialogues d'Aristote, qu'il venoit tresbien au point, mais qu'il ne pouuoit οὕτω κωμῳδεῖν comme Platon, c'est à dire, representer les personnages parlans à l'exemple des poetes comiques: Aussi ne fut-il si elegant & curieux*

Digitized by Google

à escrire comme son precepteur, desirant plus la science que l'eloquence: iaçoit que Platon ait excellé és deux admirablement. F

1 Dissimulation de Socrates: εἰρωνία Σωκράτους. *Quintilian liure 9. chap. 2. i'en ay trouué (dit-il) qui appelloient ironie, dissimulation: mais d'autant que par ce nom l'efficace de toute ceste figure n'est assez monstree, nous vserons de l'appellation Grecque, comme en plusieurs autres choses. L'Ironie qui est scheme est de mesme genre que celle qui est trope. Car en l'vne & en l'autre le contraire à ce qu'on dit doit estre entendu: mais en regardant les especes de plus pres, se trouuent facilement diuerses, premierement pour ce que le Trope est plus ouuert, & iaçoit qu'il dise l'vn & sente l'autre, toutefois il ne simule point, estant presque tout le propos couuert: & est le Trope plus brief: Mais en la figure y a fiction de toute la volonté, plus apparente que confessee: De maniere qu'en l'vne, les paroles sont diuerses aux paroles: en l'autre le sens du propos à la parole: & toute la conformation de la cause & la vie entiere, semble auoir ironie, telle qu'elle apparoissoit en Socrates, qui fut dit iron, c'est à dire contrefaisant l'ignorant, & admirateur des autres, comme sages. Aristote 4. des Ethiques, chap. 7. les Ironies (dit-il) c'est à dire les dissimulateurs amoindrissans de parole leurs propos, rendent leurs meurs plus agreables: Car ils ne semblent ce faire pour gain, ains fuyans orgueil & presomption. Ceux cy premierement fuyent les choses honorables & cogneues, comme faisoit Socrates.* G H

2 Comment pourroit quelqu'vn respondre premierement ne sçachant rien, & ne se disant rien sçauoir. *Ciceron au premier des Academiques. Socrates me semble auoir esté le premier (comme tous le pensent) qui aye retiré la philosophie des choses cachees & enuelopees en nature: esquelles les anciens philosophes s'estoient occupez, & l'auoir accommodee à la vie commune, pour enquerir des vertus & des vices, & entierement des choses bonnes & mauuaises: estimant les celestes ou fort esloignees de nostre cognoissance, ou quand ores elles seroient cogneues, ne seruir de rien à bien viure. Cestui-cy en tous ses propos qui ont esté escrits diuersement & abondamment par ceux qui l'ouyrent: dispute de telle façon, qu'il n'afferme rien, refute les autres, se dise rien sçauoir sinon cela, & pour ce deuoir estre preferé aux autres, cuydans sçauoir ce qu'ils ignorent, & luy sçache seulement qu'il ne sçait rien: Pour laquelle cause il pense auoir esté iugé par Apollon tressage entre tous, attendu que c'est grande sagesse de ne penser sçauoir ce qu'on ignore. Disant cela constamment, & perseuerant en son opinion, il employe tout son langage à louer vertu, & exhorter tous hommes à l'estude d'icelle: comme l'on peut entendre par les liures des Socratiques, mesmement de Platon. Lactance liure 3 ch. 28. Anaxagoras affermoit tout estre couuert de tenebres. Empedocles, les conduits de nos sens estre tresestroits. Democrite, la verité estre plongee au bas d'vn puis profond. De ce desespoir vint la confession de Socrates, par laquelle il se disoit rien sçauoir, sinon ce seulement qu'il ne sçauoit rien: Dont proceda la discipline Academique, si discipline peut estre appellee, en laquelle l'ignorance est apprise & enseignee. Ainsi Democrite, Anaxagoras, Empedocles, & plusieurs autres Grecs anciens Physiciens, ont cuidé qu'on ne pouuoit riẽ cognoistre, riẽ entendre, & sçauoir: les sens estre foibles & tardifs, les choses sensibles si petites qu'elles* I K

Digitized by Google

A *ne peuuent eſtre ſenties, ou ſi muables qu'on n'y peut trouuer aucune certitude: noſtre vie briefue: tout eſtre plein d'opinions & de couſtumes: tout enuironné de tenebres & couuert, partant rien ne pouuoir eſtre veu & entendu: que ne deuions faire profeſſion de rien affermer, ny rien approuuer. De là print ſon origine vne ſecte de philoſophes nommez en Grece* Academiques, *qui depuis ſe partit en deux, appellees la vielle & la nouuelle: eſquelles excellerent* Carneades, *Antioque, & Arceſilas qui ne vouloit encores excepter cela que Socrates s'eſtoit reſerué, diſant n'y auoir plus grande temerité qu'à approuuer vne choſe fauſſe ou incongneuë, ny rien tant laid que l'affirmation & approbation, preuenir la cognoiſſance & intelligence. Suy-*

B *uant ceſte raiſon il diſputoit contre les opinions de tous: à celle fin que ſe trouuans poix egaux de raiſons en parties contraires, plus facilement l'affirmation fut differee de part & d'autre.* Ciceron *ſuiuit ceſte ſecte comme luy meſme atteſte en la preface du ſecond des offices, eſcriuant ainſi.* Mais par les doctes & ſçauans nous pourroit eſtre obiecté, que ne ſemblons eſtre aſſez conſtans: pourtant que nous diſons rien ne pouuoir eſtre ſçeu, & neantmoins traictons de telles choſes, & maintenant donnions preceptes des offices: *Auſquels ie deſirerois noſtre opinion eſtre aſſez cogneuë:* Car nous ne ſommes tels qu'ayons l'entendement vagant en erreur, ſans s'arreſter à aucune choſe: Car quelle ſeroit ceſte intelligence? oſtee la raiſon,

C *non ſeulement de diſputer mais auſſi de viure? Et comme aucuns mettent les vnes choſes certaines, les autres incertaines, diſcordans auec eux, nous diſons les vnes probables, & au contraire les autres improbables. Qui m'empeſcheroit donc ſuiure ce que i'eſtime probable, & reietter le contraire, & euitant l'arrogance d'affermer fuyr temerité fort differente de ſageſſe. Or quant à Platon il ſemble au* Timee, Phedon, Parmenide, *Menon, Sympoſe, cinquieſme & ſixieſme de la Republique, auoir eſtimé qu'il falloit ſeulement croire à l'intelligence, voyant ce qui eſt ſimple & vniforme, & tel qu'il eſt: ny auoir ſcience ſinon és raiſons & diſcours que l'ame faiſoit quand elle n'eſt troublee des empeſchemens*

D *corporels, comme de la veuë & de l'ouye, de douleur & de volupté, & conſidere à par elle ce qui eſt veritablement, qui eſt touſiours meſme, & n'eſt aucunement miné par generation & corruption. Il mettoit les eſſences des choſes és idees, & maintenoit que tout ce que nous voyons procreé d'icelles en ce monde ſenſible, eſtre pluſtoſt ombre d'eſſence qu'eſſence, ſuyuant les Pythagoriciens, & vniuerſellement tous les anciens Theologiens qui eſtimoient les choſes intelligibles & ſpirituelles, eſtre ſeules les vrayes choſes: & les ſenſibles leurs images: partant il compare au ſeptieſme de la Republique ce monde à vne grande cauerne où il y ait quelque torche allumee & qu'on n'y voye qu'à demy: main-*

E *tenant que par raiſon humaine l'on n'y peut rien cognoiſtre certain, & qu'il faut ſeulement croire à l'intelligence. Ariſtote au contraire ſouſtient, que l'eſſence & ſubſtance propre des choſes corporelles, eſt en chacune d'elles, & afferme contre Platon que les idees ne ſont les eſſences des choſes, ains ſeulement les cauſes productiues: & que les premieres ſubſtances ſont les indiuiduz, ſe gardant en chacun d'eux l'eſſence des eſpeces: Deſquelles eſpeces il ne veut pas que les idees*

Digitized by Google

ſoient les vniuerſalitez, mais ſeulement que telles vniuerſalitez ſoient conceptions intellectuelles de noſtre ame raiſonnable, priſes de la ſubſtance & eſſence qui eſt en chacun des Indiuides. La cauſe de ce different eſt que Platon s'eſt plus arreſté aux choſes intelligibles, & Ariſtote aux ſenſibles, qui reprouue les idees au 1. de la Metaphyſ. chap. 1. & au 3. chap. du 2. liure, & au 1. des Ethiques Nicomach. chap. 6. F

Autre inquiſition de Socrates auec Thraſymaque ſur la ſeconde definition de iuſtice par luy propoſee, à ſçauoir ſi c'eſt ce qu'on eſtime vtile au plus puiſſant. G

TRASYM. Oyez donc: Car ie penſe iuſte n'eſtre autre choſe que ce qui eſt vtile au plus puiſſant. Que ne me louez vous, vous ne daigneriez. SOC.
1 Mais que i'aye entendu ce que vous dittes, car ie ne l'entens encores. Vous dittes iuſte eſtre ce qui eſt vtile au plus puiſſant, qu'eſt-ce que voulez dire? Car voſtre intention n'eſt pas, comme ſi Polydamas eſt plus fort Athlete que nous, & que la chair de bœuf luy ſoit vtile ſelon l'habitude & diſpoſition de ſon corps, que telle viãde ſoit à nous autres plus foibles que luy, vtile & iuſte enſemble. THR. Vous eſtes faſcheux Socrates, prenãt touſiours les propos de H
telle ſorte, que les puiſſiez deguiſer. SOC. il n'eſt pas ainſi mon bon amy, mais
2 expliquez voſtre dire plus clairement. THR. ne ſçauez vous que les vnes citez ſont gouuernees par les tyrãs, les autres par le peuple, & les autres par les Seigneurs? SOC. pourquoy non? THR. Ce n'a-il pas plus de pouuoir en chacune cité qui commande? SOC. ouy. THR. Or fait loix chacun eſtat à ſon prouſit: le populaire populaires, le tyrannique tyranniques, & les autres ſemblablemẽt. Et apres les auoir faictes, ils monſtrent ce eſtre iuſte aux ſubiects, qui eſt à eux vtile: & puniſſent le tranſgreſſeur, cõme iniuſte, & contreuenant à la loy. C'eſt dõc ce que ie dy, qu'ẽ toutes citez meſme choſe eſt le iuſte, & ce qui eſt vtile à I
l'eſtat y receu, qui domine. Ainſi en bien raiſonnant, l'on peut conclure que meſme choſe eſt le iuſte, & ce qui eſt vtile au plus puiſſant. SOC. i'entens maintenãt ce que vous voulez dire, s'il eſt vray ou nõ, ie l'eſſayeray ſçauoir. Thraſymaque vous auez auſſi reſpõdu que l'vtile eſtoit iuſte, iaçoit que m'euſſiez dẽfendu ainſi reſpondre. mais outre cela il y a, au plus puiſſant. THR. Parauẽture ceſte addition eſt petite. SOCR. Ie ne ſçay encore ſi elle eſt grande, mais il conuient aduiſer ſi vous dittes vray: car puis que ie confeſſe iuſte eſtre vtile, & vous adioutez & dittes, que c'eſt au plus puiſſant: ce que ie n'entens point, & pourtant il y faut penſer. THR. penſez-y. SOCR. Ie le fe- K
ray: Mais reſpondez moy: ne dittes vous pas eſtre iuſte d'obeïr aux ſuperieurs? THR. ouy.

Ie penſe ce eſtre iuſte qui eſt vtile au plus puiſſant. *Cy eſt la ſeconde definition de iuſtice propoſee par Thraſymaque, en laquelle il afferme ce eſtre iuſte qui pro-*

Digitized by Google

A *site, ou conuient, ou plaist au Prince, ou Magistrat, ou autre plus puissant en vn estat: Et iaçoit qu'elles soient plus à reietter que celle de Simonide, cõme aussi elle sera refutee par apres auec raisons plus vrgentes que la precedente: Neantmoins cest merueille qu'elle dure tousiours entre les grans seigneurs: qui treuuent leurs inferieurs en plusieurs lieux comme serfs, desquels rauissent licentieusement les biens, en leur laissant à grand peine moyen de soustenir leur pauure vie, & de trauailler. Et s'ils ont quelque droict à debatre auec eux, ils pensent que toutes sentences & arrests doiuent estre donnez à leur prouffit, & qu'on leur face tort de les condamner, quelque mauuaise cause qu'ils ayent: n'estimans autre iustice que ce qui apparoit redonder à leur aduan-*

B *tage, & vtilité: Cela sembler fort naturel, pourtant qu'entre les bestes, poissons & oyseaux, le plus fort soit coustumier faire la guerre au plus foible, & le manger s'il le peut prendre. Aristote 1. des Politiques, ch. 4. Aucuns estiment le droict estre ce qui se faict par amour, les autres, que le plus fort commande: pourtant que la vertu accompagnee de quelque moyen, peut grandement forcer, & que le vaincant est tousiours en quelque excellence de bien: Tellement que force me semble estre sans vertu, Et que par la loy qui est vne certaine conuention, lon dit les choses prises en guerre estre acquises aux preneurs: Ainsi deuenir serf, celuy qui est pris en guerre, & subiect de*

C *l'autre qui peut forcer, & est le plus puissant.*

Ne sçauez vous que les vnes citez sont gouuernees par les Tyrans, les autres par le peuple, & les autres par les seigneurs. *Anciennement l'on appelloit Tyrans tous Roys & Princes, voire les iustes & legitimes: Mais depuis que les Atheniens receurent le gouuernement populaire, & qu'à leur exemple plusieurs autres citez feirent le semblable, adonc le nom de Tyran deuient odieux: Et ainsi cõmencerent à estre appellez les Princes dominans à leur prouffit, non au publique: Et quiconque entreprenoit seigneurier en vne cité qui eust esté libre auparauant, il estoit nommé Tyran. Semblablement le nom de Roy fut tres odieux à Romme, par l'or-*

D *gueil & licence de leurs Roys: tellement que par edict & serment solennel il fut osté. Or pour retourner a nostre texte, Platon signifie icy qu'il y a trois manieres generales de gouuernemens: à sçauoir, Monarchie, Aristocratie, & Democratie, lesquelles sont mesurees par Aristote liure 3. des Politiques chap. 5. & liure 4. chap. 2. & 3. & au sixiesme liure. En l'huictiesme des Ethiques, ch. 10. par Platon, liure 5. 8. & 9. de la Republique. 3. & 4. des loix, & au politique. par Isocrates au Nicocle, par Herodote liure 3. de l'histoire. Denis Halicarnasse 2. des antiquitez Romaines. Polybe 6. des Histoires. Comme donc police ne soit autre chose que l'ordre d'vn estat entre plusieurs habitans differens: comme artisans, laboureurs, marchans, pauures, riches,*

E *nobles, villains, assemblez pour viure plus commodement, & seurement: qui soient gouuernez par loix, & par magistrats, tant inferieurs que souuerains, ayans l'authorité sur les autres, & par l'aduis desquels tous principalement se conduisent: il conuient ou qu'vn seul aye ceste authorité souueraines, comme en France, Hespaigne, Portugal, Angleterre, Escosse, Suesse: Dannemarc, Pologne, Moscouie, Turquie, Perse, Cathay: Ou quelque nombre de Seigneurs, comme à Venise, Raguse, Genes, Luques, Cartage: & iadis Marseille: & où plusieurs en commun, comme és trez*

Digitized by Google

Cantons des Suysses, & és ligues grises : En plusieurs villes franches d'Allemagne: F
anciennement en Athenes & à Rome durant la Republique, où tant les nobles que
les Plebeiens auoient part au gouuernement. Quand les Magistrats tendent au bien
public : leurs gouuernemens sont bons: Mais s'ils regardent au leur particulier, ils
sont mauuais. De maniere qu'Aristote 3. des Politiq. ch. 5. & liure 6. ch. 1. en met six
especes, trois de bons, & trois de mauuais : Le gouuernement d'vn s'appelle Monar-
chie, & s'il regarde au public Royauté : Si en particulier d'vn dominant, Tyrannie:
Le gouuernement de quelque nombre de Seigneurs regardant au bien de l'estat, Ari-
stocratie : & si aucuns d'eux monopolent à leur ambition & auarice, comme feirent à
Rome Pompee, Cæsar, & Crassus, Oligarchie : Le gouuernement de plusieurs, où la G
commune se conduit selon les loix, Democratie : & où au contraire, Ochlocratie, c'est
à dire licence & confusion populaire : telle que Platon au 3. des loix & Xenophon
descriuent auoir esté la Republique d'Athenes, où le peuple estoit desbordé, en toute
liberté, sans crainte des Magistrats, & obseruance des Loix. Particulierement cha-
cun de ces gouuernemens a plusieurs especes subalternes demontrees & declarees par
Aristote au liure 3. 4. & 6. des Politiques. Or combien que les trois premiers d'eux
mesmes soient bons, prenans comme leurs vrays commencemens de nature : neant-
moins ils sont fort aisez à corrompre, & tourner en leurs vices contraires : mesme-
ment quand chacun est estably à par soy seulement, & simplement s'il n'est moderé, & H
contenu par les deux autres : comme le Royal iaçoit qu'il soit meilleur de tous, resem-
blant à la diuinité, où tous hommes recognoissent presider vn seul Dieu : neantmoins
pour le muable esprit de l'homme se corrompant facilement en si grande puissance &
licence, il est transmué incontinent en Tyrannie. Semblablement celuy où les plus
sages doiuent gouuerner, se gaste : quand aucuns les plus puissans s'entr'entendans,
embrassent tous les affaires, & les manient a leur plaisir : Dauantage quand le com-
mun populaire se desbauche en vne confusion d'egalleté & de liberté, il deuient pire
que tous les precedens. Parquoy le bon gouuernement estably pour durer longue-
ment, ne doit estre simple, ny d'vne seule espece : ains conuient que les vertus & I
proprietez des autres soient assemblees en luy : à fin que rien ne prenne accroissement
desproportionné : qui le face à bastardir à son vice prochain, & consequemment rui-
ner. Ce qui fut premierement obserué par Lycurgue, lequel en ordonnant la repu-
blique Lacedemonienne, y mesla ces trois especes d'estat, si conuenablement : qu'elle
demoura enuiron sept cens ans en mesme maniere, retenant tousiours l'integrité de sa
premiere institution : En laquelle les Roys, les Ephores, & le Senat, auoient leurs pre-
eminences & pouuoirs tellement meslez & balancez ensemble, qu'on ne pouuoit bon-
nement discerner, souz qu'elle espece de gouuernement elle estoit dressee. La Republi-
que Carthaginoise, iadis tant florissante & puissante, qu'elle guerroya plusieurs ans K
contre la Romaine pour l'Empire, fut ainsi instituee des son commencement, & se
maintint enuiron sept cens ans, comme la Lacedæmonienne, iusques à ce qu'elle fut
destruitte en la troisiesme guerre punique par le ieune Scipion. Elle auoit Roys, &
l'Aristocratique puissance des Senateurs, & la commune auoit aussi sa preeminence
és choses qui luy appartenoient. La Republique Romaine auoit ces trois parties, si
egallement & conuenablement temperees, qu'on n'eust peu dire si elle estoit toute Ari-

Digitized by Google

A *ſtocratique, ou Democratique, ou Monarchique: En regardant le pouuoir des Conſuls, on l'euſt iugee Monarchique & Royale: à celuy des Senateurs, Ariſtocratique: au populaire, Democratique. Depuis que ce contrepois fut oſté, & que le menu peuple irrité par les tribuns, ſoubs couleur du bien publique, ſe leua cõtre le Senat pour l'opprimer: & le Senat contre le peuple, à fin d'auoir toute l'authorité, ſourdirent entre eux groſſes diſcentions & guerres ciuiles, qui rendirent en fin l'eſtat abſoluement Monarchique, s'attribuans les Caſars les noms & prerogatiues du tribunat & du conſulat, auec celle du ſouuerain pontificat, & de la cenſure: pour faire plus reuerer leur majeſté imperiale. Les Veniciens eſtabliſſans leur Republique, qui eſt la plus acomplie & mieux policee, que l'on ſache auiourdhuy, y ont tellement ordonné les trois*

B *eſtats, qu'elle repreſente la domination Royale, le gouuernement Ariſtocratique, & l'authorité populaire: leur grand conſeil ayant ſouueraine puiſſance, dont depend le Senat & l'authorité de tous les magiſtrats, repreſente l'eſtat populaire: Le Duc qui preſide tant qu'il vit, repreſente la puiſſance Royale, en ce principalement qu'il en retient la grauité & dignité: Car tous les citoyens l'honnorent comme Roy, au nom duquel les decrets, ordonnances, & lettres publiques ſont eſcrittes: Le Senat des dix hõmes, & le college des anciens, communement appellez ſages, repreſente l'Ariſtocratie: Ce ſont ceux qui premierement, & auant tous conſultent des affaires, puis les raportent au Senat. Les Suyſſes ſemblent auoir gardé ſemblable temperament, en ordon-*

C *nant leur Republique: où les deux aduouez ou Bourg-maiſtres, ou amans, tiennẽt quelque apparence de Monarchie, preſidans par tour l'vn apres l'autre, de deux ans en deux ans: Le conſeil des xxiiij. l'Ariſtocratie: & le grand conſeil de trois cens, la Democratie. Auſſi les griſons qui ſont plus populaires, ont poteſtats annuels auec leurs conſeils. l'Allemagne recognoiſt l'Empereur comme Souuerain Monarque: Le Senat des ſept electeurs, & la chambre imperiale ſont Ariſtocratiques: les villes franches ſe gouuernent d'elles meſmes, payans ſeulement quelque cens annuel à l'Empereur pour recognoiſſance. En France les biens offices, & honneurs ſont departis entre la*

D *nobleſſe & le peuple, ſelon leur condition: gardant chacun eſtat, ſa preeminence: dont s'enſuit la conuenance qui la faict durer ſi longuement: Le Roy y eſt Monarque, les xij. pairs, les conſeils d'affaires & priué, & les parlemens ſont Ariſtocratiques: les villes ont leurs Maireries, Capitolats & Eſcheuinages, & par les Prouinces s'aſſemblent chacun an les eſtats. Or ne ſuffit il de temperer ces gouuernemens par la maniere preditte: mais d'autant que l'vne excelle ordinairement par deſſus les autres, en quelque lieu qu'ils ſe rencontrent, donnant nom à l'eſtat où il apparoit plus: l'on doit ſoigneuſement conſiderer, en ordonnant vne police, auquel les habitans du pais ſont plus enclins & diſpoſez: Car ainſi que voyons les hommes nais en differentes*

E *regions ſelõ la qualité des terres, diſpoſition de l'air, & aſpect du ciel, eſtre differens de figures, couleurs, & traicts de viſages: ainſi ſont ils en mœurs & diſciplines. Certes a grande difficulté pourroit on iamais dreſſer Republique en pais diſpoſé à Monarchie, & Monarchie là où les meurs & conditions tendent à republique. Le pais plein de montaignes, de roches, & de bois, commode au paſturage, & à nourrir pietons: ou qu'il y a beaucoup de pauures, comme eſt la plus part de Suyſſe, eſt plus propre à Democratie: comme auſſi le prochain de la mer, où les gens s'adonnent à la ma-*

Digitized by Google

rine : comme fut anciennement l'attique. Le plain, delectable, & abondant en biens, où il y a plus de riches & de nobles, à l'Aristocratie : Et où il y a commodité de nourrir haras, & les gens sont addonnez à l'exercice de chevalerie, s'y peut dresser Oligarchie : & Monarchie ou Royauté, où la multitude est naturellement habile à supporter quelque race excellente en vertu : estant meilleur aux grandes & puissantes nations, mesmement à celles où se trouuent plusieurs nobles & seigneurs d'estre gouuernees par vn Monarque & Roy : Autrement estant diuisees en plusieurs chefs mal accordans, & ne recognoissans aucun seigneur souuerain : elles sont sans cesse trauaillees de guerres ciuiles, assaillies par estrangers, & pillees de toutes pars. Dequoy l'Italie nous donne preuue suffisante, laquelle lors que fut vnie, commanda à la greigneure partie du monde, & depuis diuisee en plusieurs Potentats & seigneuries, fut exposee en proye à tous ses voisins. Pareillement l'Espagne, où quand y auoit plusieurs Roys, ne faisoient que s'entreguerroyer : subiects à la mercy des Mores d'vn coste, & des François & Anglois de l'autre, appellez pour ayder à demesler leurs querele : Mais depuis que tous ses Royaumes, excepté Portugal, ont esté reduits en vne puissance, elle est montee en merueilleuse prosperité, commandant non seulement en la meilleure partie d'Italie & presqu'en toutes les Isles de la mer mediterranee, iusques en Sicile : mais aussi en aucunes places de la coste d'Affrique, & outre mer en plusieurs terres nouuellement descouuertes vers le midy & occident, iusques au Peron. Quant à l'Allemagne, iaçoit que l'Empereur, ainsi reduict qu'il est auiourd'huy, soit foible pour resister au Turc & au Moscouite voisins tant puissans, ne pouuant de son auctorité leuer deniers & gens de guerre, sans le consentement des Princes inferieurs, & des estats de l'Empire : Toutefois il est beaucoup vtile en ceste belliqueuse nation pour retenir si grande noblesse, & tant de grosses villes en vnion. Nous auõs insisté d'auantage en cest endroict pourtant que c'est le fondement de toute la politique, & que bien consideré & entendu il seruira beaucoup à l'intelligence de la matiere ensuiuante.

3 Or faict Loix chacun estat à son prouffit, le populaire populaires, le Tyrannique Tyranniques, & les autres semblablemẽt. *Les loix, & manieres de viure, voire les magistrats mesmes, doiuẽt en chacun gouuernement estre accõmodez à la forme de l'estat plus apparoissant, & duquel il prent le nõ : quelque mistion qu'il y aye des autres : Comme le Tyrannique c'est à dire Monarchique, à l'aduantage du Monarque : le populaire, du peuple : Et ainsi des autres.* Les Loix de France regardent *principalement à la conseruation de la couronne, grandeur du Roy, & aduantage de la noblesse : Celles des Suysses à l'vtilité du peuple maistre des loix pour y garder equalité & liberté : Celles de Venise au contraire, ne laissent aucune authorité au peuple, ains rapportent tout à la commodité des Seigneurs qui ont la totale domination, despartans entre eux tous les offices, benefices, & autres charges, où il y a prouffit & honneur, sans y appeller aucun estranger, ou du populaire : sinon és estats de Secretaires : Et és citez & terres à eux subiectes ils tiennent les nobles & puissans hommes fort bas, pour crainte, que s'ils auoient credit, ils ne feissent emouuoir le peuple contre la Seigneurie : craignans aussi qu'aucuns d'eux n'vsurpe la domination s'il auoit l'authorité enuers le peuple & les gens de guerre : iamais ne luy donnent la charge de leurs*

Digitized by Google

A *armees par terre, ains la baillent à capitaines estrangers. Ainsi les plus puissans en vn pais, font ordinairement les Loix, à la conseruation & augmentation de leur authorité, en accoustumant & instruisant les subiects à viure conuenablement, selon la forme de l'estat, en* Monarchie Monarchiquement, *& en* Democratie, populairement. *En quoy neantmoins il faut obseruer quelque mediocrité, à fin que ces gouuernemens n'excedent trop en leurs qualitez, comme feirent les* Lacedæmoniens *&* Candiots. *Car plusieurs moyens estimez* Monarchiques, *corrompent souuent la* Monarchie, *la rendans trop absolue: & plusieurs* Democratiques *la* Democratie, *la rendans trop licentieuse: comme* Platon *au 2. des loix, escrit estre aduenu aux Perses & aux*
B *Atheniens pour auoir vsurpé par les vns en Monarchie, l'auctorité de commander plus grande qu'il n'estoit conuenable: & par les autres en* Democratie *trop de liberté. Car les Perses (dit il) ostans trop la liberté au peuple, & introduisans vne authorité de seigneurier plus absolue qu'il n'estoit conuenable: ils ont perdu l'amitié & la communion de l'estat: lesquelles choses perdues, les Princes ne regardent plus à l'vtilité des subiects ny du peuple: ains pour la conseruation de leur authorité, tant peu de prouffit qu'il se presente, ils rasent les villes, & consomment par le feu les natiõs amyes: & hayans hostilement & sans misericorde, ils sont semblablement hais. Aussi quand il est besoing que leurs peuples combatent pour eux ils ne les trouuent point d'accord,*
C *pour se vouloir hazarder de cœur, & combatre: ains dominans à presque innumerables peuples, ils les ont tous rendus inutiles à la guerre: & comme ayans faute d'hommes, ils en louent d'autres, estimans se conseruer par soldars mercenaires & estrangers. Pareillement les Atheniens ayans perdu toute honte, auec l'obeissance aux loix & aux magistrats, & consequemment l'amitié & bonne intelligence qu'ils auoient ensemble, en exhortant la multitude à toute liberté, ils tomberent en mesme inconuenient que les Perses, qui tiroient leur peuple en toute seruitude. Aussi ceux qui abusent de leurs gouuernemens, les tirent à excez, & consequemment à changement ou ruyne totale: Parquoy les gouuerneurs en quelque estat que ce soit, doyuent sçauoir*
D *quels moyens* Monarchiques *conseruent ou destruisent la* Monarchie, *& quels* Democratiques *la* Democratie, *retenans tousiours les parties de l'estat en deuë proportion, sans chercher l'auantage desmesuré de l'vne d'icelles par dessus l'autre. Ce qui engendre auec le temps seditions & guerres ciuiles.*

SOC. A sçauoir si ceux qui commandent en chacune cité sont sans vice, ou s'ils peuuent faillir quelquefois? TH R. ils peuuent faillir quelquefois. SO. 1
Parquoy entreprenans faire loix, n'en peuuẽt ils faire les vnes bonnes, les autres mauuaises? TH R. Ie le pense ainsi. SOC. Ne font ils pas bien quand ils
E font loix à eux vtiles, & non bien quand inutiles, ou comment l'entendez vous? TH. En ceste maniere. SOC. Et ce qu'ils constituent ne fault il que les subiects y obeissent, & ce n'est il iuste? TH. Pourquoy non? SOC. Donques selon vostre dire, iuste n'est seulement faire ce qui est vtile au plus puissant, mais aussi au contraire ce qui n'est point vtile. TH. Que dittes vous? SOC. Le mesme que vous, comme il me semble, mais regardons y mieux: N'a il esté arresté entre nous, que les seigneurs commandans faire quelque chose à

Digitized by Google

leurs ſubiects, delaiſſent aucunefois leur prouſit, & neantmoins ce que les F
Seigneurs commandent, eſtre iuſte qu'il ſoit faict par les ſubiects, n'eſt il
ainſi conuenu entre nous? TH. A mon aduis qu'ouy. SOC. Penſez dõc auoir
cõfeſſé que faire choſes inutiles aux ſeigneurs, & aux plus puiſſans ſoit iuſte:
quand les ſeigneurs outre leur gré cõmandent faire ce qui leur eſt mauuais,
& neantmoins vous dites que faire ce qu'ils cõmandent ſoit iuſte àceux cy.
N'eſt il lors neceſſaire aduenir ô treſſage Thraſymaque, aduenir ainſi qu'il
ſoit iuſte faire le contraire de ce que vous diſiez ? Car il eſt commandé aux
inferieurs faire ce qui eſt aucunement inutile au ſuperieur. TH. Par Iuppiter
cela eſt manifeſte ô Socrates : Ouy bien ſi vous luy ſeruez de teſmoin (dit G
Clitiphon prenant, la parole.) SOC. Quel beſoin eſt il de teſmoin ? puis que
Thraſymache confeſſe les ſeigneurs commander quelquefois choſes à eux
mauuaiſes: qu'il eſt neantmoins iuſte d'eſtre faittes par les ſubiects? Car Thra-
ſymache diſoit eſtre iuſte de faire les commandemens des ſeigneurs. Item,
ce eſtre iuſte, qui eſt vtile au plus puiſſant. Puis ayant mis ces deux choſes, il
confeſſoit en outre, que les plus puiſſans aucunefois ordonnoient ce qui ne
leur eſt vtile, & le commandoient faire aux inferieurs, & à leur ſubiects. Deſ-
quelles deux confeſſions il s'enſuit, le iuſte n'eſtre pluſtoſt ce qui eſt vtile au
plus puiſſant, que non vtile. CLITIPH. Mais Thraſymache appelloit l'v- H
tile au plus puiſſant, ce que le plus puiſſant penſoit luy eſtre vtile, & ce eſtre à
faire par l'inferieur, & que ce eſtoit iuſte. POLEM, Il ne diſoit pas ainſi. SOC.
Il n'y a aucune difference, Polemarche, mais ſi Thraſymache parle mainte-
nant ainſi, prenons le ainſi. Dittes moy Thraſymache, cuydez vous iuſte,
ce qui eſt vtile au plus puiſſant: à ſçauoir luy ſemblant eſtre vtile, ſoit vtile ou
non, l'entendez vous ainſi? THR. Nenny, Penſez vous que i'appelle le plus
puiſſant, le pechant quand il peche. SOC. Ie l'eſtimois ainſi, quand vous con-
feſſiez les ſeigneurs n'eſtre point du tout ſans erreur, ains faillir quelquefois.
TH. Vous calomniez en diſputant, Socrates: appellerez vous incontinent I
medecin celuy qui commet erreur enuers les malades, en tant qu'il erre? ou
calculateur qui fault à compter lors qu'il faict ceſt erreur ? Mais comme ie
penſe nous auons accouſtumé ainſi dire: que le medecin a failly, & le calcu-
lateur, & le grammiarien: toutefois ie n'eſtime point aucun de ceux cy errer,
entant qu'il eſt ce que nous l'appellons : tellement qu'a parler exactement,
puis que vous y regardez de ſi pres, nul ouurier erre: Car quiconque erre, il
erre luy deffaillant le ſçauoir, en quoy certainement il n'eſt point ouurier:
Parquoy nul ouurier, ou ſage, ou ſeigneur erre, entant qu'il eſt ſeigneur, mais
lon diroit que le medecin a erré, & le ſeigneur a erré. Eſtimez donc que ie K
vous aye fait telle reſponſe: mais le principal eſt que le ſeigneur entant que
ſeigneur n'erre, & n'errant point, commander ce qui luy eſt bon, ce qu'il
conuient faire au ſubiect. Doncques ainſi que ie diſois au commencemẽt,
iuſte eſt faire ce qui eſt vtile au plus puiſſant. SOC. Soit. Voyez vous que ie
vous calomnie? TH. Bien fort. SOC. Penſez vous que par fineſſe ie vous aye
ainſi interrogé, comme ie vous interrogeoys maintenant. THR. Ie le ſçay
bien

Digitized by Google

A bien. THR. Car ie n'ignore vos fineſſes, & ne les ignorant, vous ne me ſçauriez forcer de parole. SOCR. Ie ne le voudrois entreprendre, mais à fin que le ſemblable ne vous aduienne cy apres, declarez comment vous entendez le ſeigneur & plus puiſſant: ſi c'eſt ſelon le vulgaire, ou ſelon l'exacte raiſon, comme vous diſiez maintenant: duquel entant que plus puiſſant, ſoit iuſte le proufit eſtre fait par l'inferieur. THR. I'entens le Seigneur à parler treſ-exactement: peruertiſſez cecy, & le calomniez ſi vous pouuez, ie ne l'empeſche point, mais il n'eſt en voſtre pouuoir. SOCR. M'eſtimez-vous ſi fol que i'entreprenne de tondre le Lyon, & calomnier
B Thraſymache? THR. Certainement vous l'auez entrepris nagueres, ne pouuant toutefois rien faire. SOC. C'eſt aſſez parlé de cecy, mais reſpondez moy: celuy qui eſt parfaictement medecin, comme vous diſiez vn peu au parauant, eſt-il mercenaire ou guariſſeur: & parlez de celuy qui eſt veritablement medecin? THR. guariſſeur. SOC. Quoy le pilote droictement pilote, eſt-il ſeigneur des mariniers, ou marinier? THR. Seigneur des mariniers. SOC. ie ne m'arreſte point en ce qu'il nauigue au nauire, & pourtant ne doit-il eſtre appellé marinier: Car il n'eſt nommé Pilote pour nauiguer, ains ſelon l'art & ſuperintendence des mariniers. THR. Veri-
C tablement. SOC. Chacun de ceux-cy n'a-il ſon vtile? THR. ouy. SOC. L'art de chacun d'eux ne tend-il à chercher ce qui leur eſt vtile, & à leur fournir. THR. A cela. SOC. Chacun art a il autre vtile que d'eſtre treſ-abſolu. TH. Comment faictes vous ceſte demande? SOC. Comme ſi vous me demandiez, s'il ſuffit au corps d'eſtre corps, ou s'il a beſoing de quelque autre choſe, ie vous reſpondrois qu'ouy, & pour ce l'art de medecine a eſté trouué, d'autant que le corps eſt infirme, & qu'il ne luy ſuffit d'eſtre tel: Ainſi pour luy apporter vtilité ceſt art a eſté trouué, reſpondrois-ie bien à voſtre aduis? TH. Bien. SOC. Quoy la medecine ou autre art eſt-il
D tant debile, qu'il aye beſoing de quelque vertu, comme les yeux de la veuë, & les oreilles de l'ouye: & pource l'on aye beſoing de quelque art, à fin de trouuer ce qui eſt vtile en toutes choſes? à ſçauoir ſi en ce meſme art il y a quelque defaut, & a beſoing chacun art d'autre art, pour conſiderer ce qui luy eſt vtile, & ceſtui-cy d'vn autre: tellement que cela procede en infinité, ou ſi chacun conſiderera ce qui luy eſt vtile, ou s'il n'a beſoin de ſoy ny d'autre, pour pouruoir à ce qui eſt conuenable contre ſon defaut: car il n'y a defaut ne vice en art quelconque, & ne conuient à l'art chercher autre vtilité que celle dont il eſt art: mais il demeure touſiours en-
E tier & inuiolé eſtant droict, ce pendant que luy aduient de perſeuerer, exactement en ceſte integrité. Voyez donc ſi par celle raiſon exacte, il en va ainſi, ou autrement. TH. Il me ſemble qu'ouy. SOC. Donques la medecine ne conſidere ce qui eſt vtile à la medecine, mais au corps. TH. ouy. SOC. Ny l'art equeſtre à l'equeſtre, mais aux cheuaux? ny autre art à luy meſme, mais à ce dont il eſt art. TH. Ie l'eſtime ainſi. SOC. Or preſident les arts & commandent à ce dont ils ſont arts. Ce qu'il confeſſa, iaçoit

Digitized by Google

que non ſans difficulté. SOC. Parquoy nul art conſidere ce qui eſt vtile F
au plus puiſſant, ou l'ordonne, ains au moindre, & à celuy auquel il commande. Il confeſſa pareillement cecy, mais il s'ingeroit conteſter apres l'auoir confeſſé. Alors Socrates adiouſta au propos precedent, diſant ainſi: Nul medecin, entant que medecin, conſidere ce qui eſt vtile au medecin, ny l'ordonne, ains au malade: Car il a eſté confeſſé que le vray medecin eſt ſeigneur des corps & non le mercenaire: n'a-il eſté confeſſé? TH. ouy. SOC. Et que le pilote parfait eſt ſeigneur des mariniers, & non marinier. TH. Pareillement. SOC. Donques le Pilote tel, & ſeigneur, ne conſiderera & ordonnera l'vtilité du pilote, ains ce qui eſt vtile au marinier & G
à ſon ſubiect. TH. A peine le confeſſé-ie. SOC. Ainſi nul ſeigneur en quelque eſtat qu'il ſoit conſtitué, entant que ſeigneur, conſidere ou ordonne ce qui luy eſt vtile, ains à ſon ſubiect, auquel il rend vtile & conuenable tout ce qu'il faict & dit.

Thraſymaque eſſayant maintenir la definition par luy propoſee, que iuſte ſoit ce qui eſt vtile au plus puiſſant, ſe fonde principalement ſur cela que les Seigneurs gouuernans par tout, conſtituent loix à leur aduantage: & alors les ſubiects faire iuſtement quand ils obeiſſent à telles loix conſtituees à l'vtilité des gouuerneurs: H
Socrates le refute pourtant que les Seigneurs par ignorance peuuent ordonner ce qui tourne à leur dommage: Quoy obſeruant le ſubiect, il ſera iuſte, attendu qu'il obeit à ſon Seigneur: & iniuſte, faiſant contre l'vtilité d'iceluy. D'auantage Socrates adiouſte que tout art parfait regarde touſiours au prouſit des choſes dependantes de ſon artifice ou œuure, & au traictement des hommes qui en ont beſoin, non à ſon vtilité, comme le tuteur pouruoit aux pupilles, le medecin aux malades, le pilote aux mariniers, & nauigans: ſemblablement le Seigneur vray & legitime pouruoit à l'vtilité des ſubiects. Que ſi aucun art demande ſalaire comme la medecine, ne le demander comme medecine, dont la fin eſt guariſon: mais entant I
qu'elle eſt meſlee auec quelque mercenaire. Parquoy l'art politique plus parfait de tous ne regarder aucunement à ſon vtilité, ains des ſubiects & ſuperieurs, ſur leſquels il eſt ordonné: Dont ſ'enſuit iuſte n'eſtre ce qui eſt vtile aux gouuerneurs, ains au peuple.

1 Entreprenans faire loix n'en peuuent-ils faire les vnes bonnes, les autres mauuaiſes. *Telles loix ne ſont proprement loix, ains edicts, decrets, conſtitutions, qui ſe font inceſſamment ſelon les temps, lieux, & opinions, à la volonté & vtilité des* Seigneurs: *Car legitime eſt dit de la loy, & le legitime eſt iuſte, le iuſte droict eſt* K
vray: parquoy la loy doit eſtre neceſſairement vraye & bonne: Conſequemment *eternelle, & immuable, & touſiours-meſme de meſmes choſes, enuers toutes gens, comme* Platon *le monſtre treſgrauement au* Dialogue *intitulé* Minos. *Et cõbien que les conſtitutiõs ordinaires des pays perdent leur authorité par vieilleſſe, ou ſoiẽt muees par les conſentemens des peuples, ou abrogees par autres nouuelles naiſſantes iournellemẽt,*

Digitized by Google

A *& amoncelees les vnes ſur les autres : neantmoins le meſme autheur eſt d'opinion que refaittes infiniement, & tranſpoſees en diuerſes ſortes, elles demeurent meſmes quant à la ſubſtance & intention. Ciceron au premier des loix eſcrit ainſi de ces conſtitutions : Si les droicts eſtoient conſtituez par les iuſſions des peuples, decrets des princes, ſentences des iuges : ce ſeroit droict deſrober, droict commettre adultere, droict ſuppoſer faux teſtamens: ſi telles choſes eſtoient approuuees par les ſuffrages, ou decrets de la multitude. Que ſ'il y a telle force és ſentences & iuſſions des fols, que par leurs ſuffrages la nature des choſes ſoit changee : pourquoy n'ordonnent ils que les mauuaiſes & pernicieuſes ſoient tenues pour bonnes & ſalutaires ? ou puis*

B *que la loy peut faire droict d'iniure : pourquoy la meſme ne fera-elle le bien du mal? Or ne pouuons nous ſeparer la bonne loy de la mauuaiſe, par autre reigle que celle de nature : & non ſeulement le droict & l'iniure ſont diſcernez par nature, mais entierement toutes choſes honneſtes & laides. Et au ſecond liure: les choſes deſcrittes és conſtitutions des peuples diuerſement, & à temps, ont nom de loix, plus par faueur, que verité : Car toute loy qui droictement peut eſtre appellee loy, doit eſtre louable par telles raiſons. Certainement les loix ont eſté trouuees pour le ſalut des citoyens, & conſeruation des citez, & pour la vie tranquille & heureuſe des hommes : & ceux qui premierement ordonnerent tels decrets, declarerent aux peuples qu'ils eſcri-*

C *roient & ſtatueroient choſes, moyennant leſquelles les hommes viuroient honneſtement & heureuſement : puis les ayans ainſi dreſſees & ordonnees, ils les appellerent loix. Ceux donc qui ont eſcrit conſtitutions pernicieuſes & iniuſtes, ayans contreuenu à leur promeſſe : ils ont conſtitué toute autre choſe, pluſtoſt que loix: attendu qu'en interpretant le nom de la loy, nous y trouuons quelque vertu & efficace d'elire le iuſte & le droict. Et au meſme liure. M. T. Je vous demande quand la cité eſt priuee de quelque cas, par le defaut duquel, elle perde ſon eſtime, cela luy defaillant doit-il eſtre nombré entre les biens? QVINT. entre les plus grands. M. T. Si n'eſt rien eſtimee la cité priuee de loy. QVINT.*

D *Lon ne peut dire autrement. M. Donques neceſſairement la loy doit eſtre miſe entre les choſes tresbonnes. QVINT. Ie l'aduouë entierement. M. Mais combien ſe trouue-il de choſes conſtituees pernicieuſement & meſchamment entre les peuples, qui ne touchent plus au nom de la loy : que ſi les ordonneurs ſe permettoient en ſtatuer aucunes de leur authorité priuee, comme les ordonnances faictes par medecins ignorans ne ſont à la verité ordonnances, ſi en ordonnant ils mettent les drogues mortelles au lieu des ſalutaires, ainſi la loy quelle que ſoit, n'eſt loy, encore que le peuple la receuſt, ſi elle eſt pernicieuſe. Parquoy la loy eſt vne diſtinction des iuſtes & iniuſtes, tiree de la nature treſancienne, & princeſſe de toutes cho-*

E *ſes : ſelon laquelle ſont dreſſees les loix des hommes qui puniſſent par ſupplice les meſchans, defendent & conſeruent les bons. Et au premier liure. Il eſt fort impertinent eſtimer tout cela eſtre iuſte qui eſt ordonné és conſtitutions & loix des peuples, comme vous diriez les loix des tyrans : ſi les trente qui furent en Athenes en euſſent voulu faire, ou ſi tous les Atheniens ſe fuſſent delectez en loix tyranniques : pour cela ſeroient elles loix? nõ plus que celle qui fut faicte à Rome, dõnant authorité au Dictateur*

Digitized by Google

de mettre à mort tel qu'il voudroit des citoyens, sans l'ouyr en ses defenses: Car la societé humaine est liee d'vn droict constitué par vne loy, qui est la droicte raison de cõmander & prohiber, & qui l'ignore, escritte ou non escritte, il est iniuste. Et au second liure, il estime les loix nulles, lesquelles par vn mot du Senat sont à l'instant ostees. Plus au mesme liure: Ie voy (dit-il) telle auoir esté l'opinion des sages que la loy n'estoit inuentee par les entendemens des hommes, ny par aucun decret des peuples: ains quelque chose eternelle gouuernant le monde vniuersel, par sagesse de commander & de defendre. Ils disoient ceste premiere & derniere loy estre l'intelligence de Dieu, retenant tout, ou empeschant par raison: qui rendoit plus recommandable celle que les dieux ont donnee au genre humain, propre du sage, & idoine à commander & deterrer: & au mesme passage. Il conuient entendre que les iussions & autres defenses des peuples n'ont la vertu pour nous induire à bien faire & destourner du mal: laquelle vertu est plus ancienne que l'aage des peuples, & des citez: ains est de mesme temps que le Dieu gardant & gouuernant le ciel & la terre: Car l'intelligence diuine ne peut estre sans raison, & la raison diuine a telle efficace à ordonner les choses bonnes & mauuaises. Car pour n'auoir esté en aucune part escrit qu'vn sur le pont deust resister contre toute l'armee des ennemis, & commandast rompre le pont par derriere: pour cela ne faut-il estimer Cocles s'estre moins conduit en acte si braue selon la loy, & commandement de magnanimité: Ne si durant le regne de Luce Tarquin n'y auoit aucune loy à Rome, touchant la paillardise: pour cela Sexte Tarquin ne pecha moins contre celle loy sempiternelle, en forçant Lucresse fille de Tricipitin. Car il y auoit certaine raison venant de nature, induisant à bien faire & reuoquant du mal: qui ne commence lors à estre loy, quand elle est escritte, mais quand elle est nee. Or est-elle de mesme temps auec l'intelligence diuine: Parquoy la vraye & premiere loy apte à commander & defendre, est la droicte raison du Dieu souuerain. QVINT. i'accorde le droict estre pareillement vray, ne naissant ou perissant auec les lettres desquelles sont escrits les decrets. La vraye loy (dit Philon) est droicte raison non mortelle, escritte par mortels en cartes, ou grauee en pierres non animee, en matieres non animees, mais imprimee par la nature immortelle en l'esprit immortel. Item Chrysippe Stoique la definissoit en telle maniere: La loy est royne de toutes choses humaines & diuines, presidente, Dame, & conductrice des honnestes & deshonnestes, & partant la reigle des iustes & iniustes, & des animaux naturellement politiques: commandant ce qui est à faire, & defendant ce qui n'est à faire. Et Demosthene en l'oraison contre Aristogiton: La loy est celle à qui doiuent obtemperer tous hommes: attendu mesmement que la loy est inuention & don des dieux, decret des hommes prudens, correction des crimes deliberez & non deliberez, conuention de la cité accordante: & conuient que selon l'ordonnance d'icelle tous les habitans de la cité conduisent leur vie. De tous ces beaux passages nous pouuons inferer y auoir vne souueraine loy, reigle certaine de vraye iustice & equité, emprainte és entendemens de tous hommes, de quelque pays, condition ou religion qu'ils soient: sur le patron de laquelle, les loix en chacun estat doiuent estre dressees, & tant plus qu'elles en approchent, estre meilleures,

Digitized by Google

A *plus qu'elles en eſloignent, pires: par-ainſi, tous hommes auoir ſentiment de iuſtice, & inclination à l'obſeruer. Tellement que depuis le commencement du monde iuſques à preſent n'y eut onques regiõ, ville, ny maiſon aucune, ou aſſẽblee de perſonnes, laquelle n'aye ſuyui quelque forme de iuſtice: & nous euſt eſté grand heur de demourer pluſtoſt en ceſte premiere ſimplicité, que nous enueloper en tant de menues loix, faictes la plus part pour aſſouuir l'ambition & auarice des Seigneurs: leſquelles par leurs diuerſitez & contradictions empeſchent cognoiſtre & ſuyure la reigle vniuerſelle de vraye iuſtice, engrauee ès cœurs de toutes perſonnes: laquelle nous n'auons appriſe, receuë ny leuë, ains l'auons priſe & tiree de nature, à laquelle nous ne ſommes endoctrinez, ains diſpo-*

B *ſez: non inſtruicts, ains enclins naturellemẽt, à fin de viure honneſtemẽt, garder loyauté, n'offenſer autruy, rendre à chacun ce qui eſt ſien, appointer noz differens amiablement par arbitres, ou les vuider incontinent par bons iuges. Ne vaudroit il mieux di-je nous conduire ſimplement, ſuiuant ceſte ſaincte inclination naturelle? que de nous embrouiller en tant de loix amoncelees les vnes ſur les autres, & en leurs longues & ennuyeuſes expoſitions, qui ont corrompu & preſque eſteint la premiere ſemence vniuerſelle de iuſtice & equité, engendrantes au lieu d'icelle infinies formalitez & cauteles, moyennant leſquelles nous voyons les procez deuenuz immortels, rien n'eſtre tant certain qui ne ſoit reuoqué en doubte, nul differend ſi facile qui*

C *ne ſoit rendu difficile, nul contract ſi aſſeuré qui ne ſoit reſcindé, nulle ſentence ou arreſt ſi bien deliberé qui ne ſoit caſſé: toutes les actions humaines expoſees aux calomnies, promeſſes, malices, rançonnemens & pilleries des plaideurs: la maieſté & integrité du droict ancien perdue, & és meurs du iourd'huy ne ſe trouuer plus image aucune de vraye iuſtice, ains en eſtre demouree l'ombre ſeulement.*

Quand ils furent paruenus iuſques à ce poinct, & que tous voyoient 3
comment la definition du iuſte eſtoit venuë au contraire: Thraſymaque
au lieu de reſpondre, dit ainſi. Auez vous point de nourrice? SOCR.

D Quoy ne vaut-il mieux reſpondre que faire telles demandes? THRAS.
Pourtant qu'elle ne tient compte de vous, ne vous mouchant, quand en
auez beſoin: attendu que ne cognoiſſez par ceſte raiſon les brebis, ny
le bergier. SOCR. Pourquoy? THRA. D'autant que vous eſtimez les
bergers & vachers conſiderer le bien des oüailles, & des vaches: les 1
engreſſer & penſer, regardans autre bien que celuy de leurs maiſtres, &
le ſien propre. D'auantage vous eſtimez que les Seigneurs preſidans és
citez, comme il appartient, regardent autrement à leurs ſubiects, ſinon
ainſi qu'on pouruoiroit aux brebis, & qu'ils regardent autre choſe iour

E & nuict, ſinon cela d'où leur viendra quelque prouſit, & eſtes tant eſloigné
de la cognoiſſance du iuſte & de iuſtice, de l'iniuſte & d'iniuſtice: que
vous ignorez iuſtice & iuſte eſtre veritablement bien d'autruy, vtile au ſu- 2
perieur & au Seigneur: & le propre dommage de l'obeïſſant & du ſubiect:
Mais au cõtraire iniuſtice ſeigneurier les ſimples & iuſtes, & faire les ſubiects,
ce qui eſt vtile au ſeigneuriãt, comme ſuperieur: le rendans heureux par leur

Digitized by Google

obeïſſance, ſans aucunement proufiter à eux meſmes. Certes laſche Socrates F
que vous eſtes, il faut ainſi conſiderer, que l'homme iuſte a moins par tout
que l'iniuſte: Premierement és commerces mutuels s'ils font ſocieté enſem-
ble, iamais vous ne trouuerez qu'en ſe ſeparant, le iuſte aye plus que l'iniuſte,
mais moins: En apres és affaires de la cité, s'il faut payer quelque tribut, le iu-
ſte payera plus que les autres en pareil degré, que luy: l'iniuſte moins. Mais
s'il faut prendre: l'vn ne reçoit rien, & l'autre proufite beaucoup, car quand
l'vn & l'autre tient quelque office, encore que le iuſte n'euſt autre domma-
ge, il a ceſtui-cy, que ſes affaires domeſtiques vont pirement, & qu'il ne
gaigne rien du public, pourtant qu'il eſt iuſte: Dauantage il acquiert la mau- G
uaiſe grace de ſes amys & familiers, ne voulant rien faire pour eux contre
droict. Quant à l'iniuſte tout luy ſuccede autrement: c'eſt à ſçauoir qu'ayant
authorité, il faict par tout ſon proufit mieux que les autres: Conſiderez-le
donc, ſi voulez iuger, combien luy eſt plus aduantageux en particulier d'e-
ſtre iniuſte, que iuſte? Ce que vous cognoiſtrez facilement ſi vous paruenez
à vne extreme iniuſtice qui rende l'iniuſtement viuant treſheureux, & au
contraire ceux qui ſont iniuriez, & ne veulent nuire à perſonne, malheu-
3 reux: c'eſt la tyrannie qui n'vſurpe l'autruy peu à peu: mais prent tout enſem-
ble, & ſecrettement, & par force, vſurpant les choſes ſacrees & ſainctes, pri- H
uees & publiques, eſquels cas quand quelqu'vn eſt ſurpris il eſt puny & ſub-
iect à grand deshonneur: car les ſacrileges, larrons, voleurs, & autres delin-
quans en ces actes, prennent leurs noms de tels crimes: Mais quand outre les
biens rauis des citoyens, on les peut reduire en ſeruitude: Celuy qui fait tels
4 cas, au lieu de ces noms deshonneſtes, eſt appellé heureux non ſeulement
de ſes citoyens, mais auſſi des autres: qui le ſçauent eſtre entierement meſ-
chant: car ceux qui blaſment iniuſtice ne la blaſment pour crainte de faire
choſes iniuſtes, ains de les endurer: Par ainſi Socrates iniuſtice eſt plus for-
te, plus libre & plus ſeigneuriale que iuſtice, & comme ie diſois au com- I
mencement, ce qui proufite au plus puiſſant eſt iuſte, & l'iniuſtice eſt vtile
à ſoy & proufitable.

Icy commence vne braue diſpute entre iuſtice & iniuſtice, à ſçauoir qui eſt la plus vtile & aduantageuſe des deux, ſelon la commune opinion des hommes. Laquelle diſpute ſera continuee en la plus grande partie du ſecond liure, & decidee au dixieſme de ceſt œuure. Ciceron és liures tant louez de la Republique *qui ſont perdus, auoit pris de* Platon *les meſmes propos: attribuant à* Lucius Furius *& à* Philus, *les perſonnages de* Thraſymaque *& de* Glaucon, *c'eſt à dire la deffenſe & louange d'iniuſtice, & à* K
Lælius celle de iuſtice, comme il appert par les teſmoignages de Lactance *au cinquieſme liure, & de* S. Auguſtin *au deuxieſme de la cité de Dieu.*

1 Les bergiers & vaches conſiderer le bien des ouailles & des vachers, & non celuy de leurs maiſtres & le leur propre. *Xenophon au prologue de la pædie.*

Digitized by Google

A *Outreplus i'eſtimois que les vachers ſont à bonne raiſon reputez maiſtres des vaches, les haraßiers des cheuaux, & tous ceux qu'on appelle bergers, des beſtes dont ils ont la charge. Or m'a il ſemblé en y penſant que les beſtes bruttes obeiſſent plus volontiers à leurs bergers, que les hommes à leurs ſeigneurs: on les voit aller où leurs bergers les menent, paiſtre és contrees qu'ils leur adreſſent, s'abſtenir des choſes d'où elles ſont deſchaſſees, permettre à leurs bergiers prendre les fruicts & emolumens prouenans d'elles, & en vſer à leur plaiſir. Dauantage il ne fut iamais veu qu'vn troupeau de beſtes fut rebelle à ſon bergier, pour ſe ſoubſtraire de ſon obeiſſance, ou l'empeſcher à la perception de ſes fruicts: Mais les hommes s'eleuent ordinairement contre ceux*

B *qu'ils ſentent vouloir entreprendre l'authorité & domination ſur eux, & n'en veulẽt endurer. Platon au Theetete parlant du philoſophe contemplatif. Quand (dit-il) il oyt louer vn Tyran ou Roy, il eſtime qu'on loue quelque paſteur: cõme vn porchier, ou bergier, ou quelque vacher fortuné pour ce qu'il traict en abondance: Mais penſe qu'ils gouuernent & trayent l'animal plus cruellement, que les autres, & que par neceßité ils ne ſoient moins rudes & ignorans: à raiſon de leur oiſiueté, eſtans ainſi enclos de murailles en la ville, comme vn berger eſt enfermé dedans ſon parc ſur la montagne. Le meſme autheur au Minos, parlant de Minos & Rhadamantus Can-*

C *diots. Ils furent (dit-il) treſ-excellens entre tous les legiſlateurs anciens, & paſteurs d'hommes, ainſi qu'Homere appelle le general de l'armee paſteur du peuple. Et au Politique. Ho. Comme il ſoit reſolu y auoir pluſieurs facultez de paſteurs: la diſcipline ciuile nous a ſemble eſtre l'vne d'icelle & la garde d'vn troupeau. Soc. Certainement. Ho. Nous auons monſtré qu'elle eſtoit la nourriture non des cheuaux, ou d'autres beſtes bruttes: ains ſeulement des hommes en commun. Soc. Cela auſſi. Ho. voyons donc la difference propre de tous paſteurs comme de Roys. Soc. quelle? Ho. Si d'auanture quelcun ayant le nom d'autre art s'attribue la nourriture du genre humain en commun, que dirons nous? Soc. Comment dittes vous? Ho. ſi les marchãs, laboureurs, cuiſiniers gymnaſtiques & medecins s'eleuoient contre les paſteurs, que*

D *nous appellons politiques: & ſe diſoient eſtre les paſteurs des hommes, d'autant qu'ils fourniſſent viures non ſeulement au menu peuple, mais auſſi aux Roys & magiſtrats. Soc. ne diroient ils vray? Ho. parauanture, mais aduiſons y: Car vous ſçauez que perſonne ne debat pour cela auec le vacher, qu'il ne ſoit ſans controuerſe paſteur des vaches; les gardant & penſant, il leur eſt medecin, il les marie, reçoit leurs petits & les nourrit: d'auantage perſonne ne delecte mieux ſon troupeau par le changement des lieux, ou par la muſique, en les menant, & addoulciſſant ou par inſtrumens, ou de la voix, n'y a il meſme raiſon és autres paſteurs? Soc. Certainement vn Empereur Romain diſoit eſtre l'office d'vn bon paſteur de tondre les brebis, non les eſcorcher.*

E

Vous ignorez iuſtice & iuſte eſtre veritablement bien d'autruy. *La iuſtice* 2
veritablement eſt bien d'autruy, mais non en la ſorte qu'entend Thraſymaque, car il cuide que les petites gens & ſimples, qui font iuſtice, en obeyſſant au commandement de leurs ſeigneurs, ne facent rien pour eux: ains au prouſit ſeulement des plus puiſſans, qui dominent. Mais Ariſtote au cinquieſme des Ethiques expoſe tresbien, comment Iuſtice eſt bien d'autruy. Juſtice (dit il) eſt vertu parfaitte non ſimplement,

Digitized by Google

ains referee à autruy : & pourtant elle ſemble eſtre entre toutes les vertus la meil- F
leure: Elle *eſt treſparfaitte vertu, veu que l'vſage de parfaitte vertu eſt parfait, & que l'ayant, peut vſer de vertu enuers autruy, non ſeulement par ſoy: Car pluſieurs en leurs affaires propres ſe gouuernẽt vertueuſemẽt, ne faiſans cas qui leur puiſſe tourner à blaſme:* Mais *ne peuuent faire le ſemblable en ce qu'ils ont à beſongner auec autruy. Parquoy* Bias *diſoit tresbien que le* Magiſtrat *monſtroit l'homme: Car le Magiſtrat ſe raporte deſia à autruy, & en la communion. A ceſte cauſe iuſtice ſeule entre toutes vertus ſemble eſtre bien d'autruy, & ſe rapporter à autruy , car elle fait le prouffit du magiſtrat ou du cõmun. Treſmeſchant donc eſt celuy qui vſe enuers ſoy, & enuers ſes amys de meſchanceté & tresbon qui vſe de vertu non enuers ſoy , ains* G
enuers autruy, qui eſt œuuure difficile : par ainſi Juſtice n'eſt partie de vertu , ains toute vertu: comme au contraire iniuſtice n'eſt partie de vice, mais toute vitieuſe. Seneque monſtrant la diligence d'vn iuſte Magiſtrat ſouuerain eſcrit à Cæſar, en ceſte maniere: Tout *eſtãt licite à Cæſar, pour cela beaucoup de choſes ne luy ſont loiſibles: ſa veille defend les maiſons de tous, ſon labeur le repos, ſon induſtrie les delices , ſon occupation le loiſir. Depuis que Cæſar s'eſt deuoüé au gouuernemẽt du mõde, il s'eſt oſté a ſoy meſme: & à la maniere des aſtres qui font ſans ceſſe leurs cours , iamais ne luy eſt licite d'arreſter ou faire quelque choſe ſienne.*

H

3 C'eſt la tyrannie qui n'vſurpe l'autruy peu a peu, ains prent tout enſemble. *Xenophon au premier de la pedie introduict* Maudane *mere de Cyrus, parlant de la Tyrannie des* Medes, *en ceſte maniere.* Mais (*dit Mandane*) *voſtre grand pere Aſtyages n'vſe de meſmes loix que les* Perſes: *voyez comment il s'eſt faict Seigneur de tous les Medes , & conſiderez l'equalité que gardent les* Perſes *entre eux. Voſtre pere le premier obeit aux loix , & prent ce qui luy eſt ordonné: ayant la* Loy *pour reigle de ſa vie, & non ſa volonté ou puiſſance abſolue:* Parquoy *il vous conuient apprendre pluſtoſt de viure en* Roy, *qu'en Tyrant, qui regarde plus à ſon prouſit particulier, qu'au bien public , autrement ſeriez à voſtre retour en* Perſe *mal reçeu.* I
Ne craignez cela madame, reſpondit Cyrus , *car le* Roy *voſtre pere m'enſeignera pluſtoſt me contenter de moins, que trop conuoiter. Ne voyez vous pas comment il a rangé a ceſte raiſon tous les* Medes *ſes ſubiects ? Tel eſtoit ce regne des* Medes *qu'eſt auiourd'huy l'*Empire *des* Turcs, *au quel celuy qu'on appelle grand ſeigneur, a mis en ſa main tous les fiefs des* Prouinces *à luy ſubiectes , ayant fort appauury les ſubiects, ſignamment ceux qui ne ſont de ſa religion, & impoſé ſur tous loix fort tyranniques, pour conſeruer ſon eſtat : qui eſt le plus puiſſant par mer & par terre , que lon ſache auiourdhuy.*

4 Au lieu d'eſtre appellé ſacrilege larron voleur & autres tels nõs deshon- K
neſtes il eſt appellé heureux. *Quelque* Pirate *pris priſonnier & admené deuant Alexandre le grand, interroge par le* Roy, *pourquoy il brigandoit ainſi ſur la mer? il luy reſpondit librement & veritablement: & vous pourquoy pillez vous le monde? Mais pour ce que ie fay cela auec vn petit vaiſſeau : ie ſuis appellé brigand , & vous pour ce qu'auec grand nombre de nauires, vous eſtes* Empereur. Nonius Marcel *eſcrit que ceſt apophegme eſtoit recité par* Ciceron *au 3. de la* Republique. S. Cyprien

Digitized by Google

A *à Donat, la terre eſt arrouſee de ſang mutuellement eſpandu. quand les particuliers cõmettent meurdre c'eſt crime: & vertu, quand il eſt faict par authorité publique, ainſi la grandeur de cruauté non l'innocence, donne l'impunité aux crimes.*

Thraſymaque ayant dict ces paroles, deliberoit s'en aller, apres auoir entonné impetueuſement en nos oreilles ce long propos, criant comme vn eſtuuier: mais les aſſiſtans ne luy permirent partir, ains le contraignirent demourer, & rendre raiſon de ce qu'il auoit dit: Et Socrates l'en pria plus inſtãment, diſant: Comment, ô Thraſymaque, ayant mis vn tel propos en auãt?
B deliberez vous partir d'icy premier qu'auoir enſeigné ou appris ſuffiſammẽt, s'il eſt ainſi ou non? penſez vous auoir entrepris definir peu de choſe, & non la conduitte de ceſte vie? laquelle ſuyuant chacun de nous viura heureuſement. THRAS. Croyez vous que i'en aye autre eſtime? SOC. il me ſemble que n'ayez ſoin de nous, & que ne vous ſouciez ſi viuons bien ou mal, ignorans ce que vous dittes entendre: Mais ie vous prie monſtrez le nous volontiers: vous n'emploierez mal le bien que ferez à tant de gens. Ie vous diray franchement mon aduis, ie ne croy point qu'iniuſtice ſoit plus prouſitable que iuſtice: iaçoit qu'on luy baillaſt toute licence, & qu'on ne l'empeſchaſt
C faire ce qu'elle voudroit. Poſons le cas qu'il y ait vn homme iniuſte, ayant pouuoir de mal faire ſecrettement ou par force: Toutefois vous ne me perſuaderez point, qu'il y ait plus de prouſit en iniuſtice, que iuſtice: Et parauãture ne ſuys ie ſeul en ceſt opinion. Monſtrez nous donc ſuffiſamment, que ne faiſons bien preferans iuſtice à iniuſtice? THRAS. Cõment le vous monſtreray-ie, ſi ce que i'ay dict, ne vous ſuffit? Que feray ie plus? vous mettray ie le propos en l'eſprit? SOC. nenny par Iuppiter: Mais premierement ie vous demande ſi perſiſtez en ce que vous auez dit, ou ſi vous y chãgez quelque point, changez le ouuertement, & ne nous deceuez. Vous voyez maintenant Thraſymaque (car il faut encore reſumer les propos prece-
D dents) comment ayant premierement definy le vray medecin, vous n'auez voulu en apres definir tant exactement le berger, ains penſez qu'il garde les ouailles entant qu'il eſt berger: non regardant au bien des ouailles, ains cõme vn banqueteur, pour en manger, ou bien pour les vendre, comme mercenaire, & non comme berger: Certes la bergerie n'a ſoing d'autre choſe, ſinon que de garder ce qui luy eſt cõmis, car entant qu'elle eſt vrayement Bergerie, il ne luy defaut rien pour ſa ſuffiſance & perfection. Ainſi penſois ie eſtre neceſſaire de confeſſer, que toute ſeigneurie ne cherche autre bien que de ſon ſubiect, & y prent garde tant en public qu'en priué. Mais penſez vous
E que les Seigneurs és citez, vrayemẽt ſeigneurs, ſeigneuriẽt de leur gré? TH. nõ par Iuppiter ie ne le penſe point, ains le croy fermemẽt. SO. Quoy Thraſymaque ignorez vous, comment nul prent les autres eſtats volontairement, ains demandent ſalaire, comme s'il ne leur deuoit venir prouſit de ſeigneurier, ains aux ſubiects, reſpondez moy? Ne diſons nous les arts differens quand ils ont leurs facultez differentes? ne me reſpondez contre voſtre opinion? à

Digitized by Google

fin que concluons quelque choſe. TH. ils ſont differens par ceſte raiſon. F
SOC. Chacun art n'apporte il quelque vtilité propre, & non commune? cõme la medecinee, ſanté: la pilotique ſalut en nauigeant, & les autres ſemblablement? TH. ouy. SOC. & la mercenaire, gain, car c'eſt ſa faculté: appellez vous meſme la medecine & pilotique? ou ſi voulez plus exactement definir & diſtinguer, ainſi que l'auez ordonné, encore qu'aucun deuint ſain en nauigeant, pour luy eſtre vtile de nauiguer en mer. A ceſte cauſe direz vous la pilotique, medecine? TH. non. SOC. ny la mercenaire, iaçoit que quelqu'vn en gaignant deuint ſain? TH. non. SOC. & la medecine mercenaire, ſi quelqu'vn en medecinant gaigne? TH. nenny. SOC. n'auons nous confeſſé cha- G
cun art auoir ſon vtilité propre? TH. ſoit. SOC. Si donc tous les artiſans reçoiuent cõmunément aucune vtilité: il eſt manifeſte qu'vſans d'aucun moyẽ commun, & meſme, ils en reçoiuent ceſte vtilité. TH. il me ſemble ainſi. SOC. nous diſons que les artiſans faiſans gain, reçoiuent vtilité, en ce qu'ils vſent d'art mercenaire. TH. Ie ne le puis nyer. SOC. Donques ceſte vtilité, c'eſt à ſçauoir la recèption du loyer, ne prouient à chacun de ſon art: Mais ſi nous voulons conſiderer diligemment, la medecine cauſe ſanté: la mercenaire gain, & l'architecture baſtiment, & la mercenaire l'enſuyuant gain, & tous les autres ſemblablement font chacun ſon œuure, & ayde à ce qu'il eſt H
inuenté. Mais s'il ne ſe preſente aucun gaing, l'artiſan ne reçoit il de ſon art aucune vtilité? TH. A mon aduis que non. SOC. Quoy? ne prouſite il point quand il beſoigne gratuitement? TH. i'eſtime qu'ouy. SOC. Parquoy il eſt manifeſte que nul art ou ſeigneurie cherche ce qui luy eſt vtile: ains comme nous diſions au precedent, prepare & ordonne ce qui eſt vtile au ſubiect, regardant touſiours la commodité de l'inferieur, non du ſuperieur. A ceſte cauſe ie diſois n'agueres que perſonne ne vouloit de ſon gré ſeigneurier & entreprendre corriger les vices d'autruy: ains demãder ſalaire: attendu que celuy qui veult bien beſoigner d'vn art, iamais ne fait ſon profit, comman- I
dant ſelon l'art: ains procure l'vtilité de l'inferieur. Au moyen de quoy il conuient propoſer loyer, à ceux qui aſpirent aux Magiſtrats, à ſçauoir ar-
1 gent & honneur: ou peine s'ils ne les acceptent. GLAVC. Comment dittes, vous cela Socrates? Ie cognois ſeulement deux loyers. Quant à la peine que vous dittes, & que vous mettez, comme loyer, ie ne l'entens point. SOC. vous ignorez donc le loyer des gens de bien, pour lequel ils prennent les charges publiques: quand ils les veulent accepter. Ne ſçauez vous qu'on impute à blaſme d'eſtre ambicieux & auaricieux, & qu'il eſt ainſi? GLAVC. ouy. SOC.
A ceſte cauſe les bons ne prennent icelles charges publiques pour argent, ou K
pour honneur. Car ils ne veulent eſtre appellez mercenaires, en receuant manifeſtement ſalaire, à raiſon du Magiſtrat, ny larrons en prenant ſecrettement. Ne de rechef pour honneur, d'autant qu'ils ne ſont ambitieux. Parquoy il leur faut impoſer neceſſité, & peine pour les inciter à ſeigneurier. Dont il ſemble eſtre deshonneſte de venir aux magiſtrats volontairement, & non par contrainte. La plus grande peine, c'eſt d'obeir au pire, s'il ne veult

Digitized by Google

A luy meſme commander. Pour crainte dequoy il me ſemble que les hommes de bien prennent les magiſtrats, & viennent à gouuerner: non comme à quelque bien, ne pour y auoir plaiſir: ains comme à vne choſe neceſſaire, veu qu'ils n'en trouuent de meilleurs, ou de ſemblables: auſquels ils commettent la ſeigneurie. Car s'il y auoit vne cité de gens de bien, lon y combattroit pour ne ſeigneurier point, ainſi qu'on fait maintenant pour Seigneurier, & illec cognoitroit on, comment celuy qui eſt veritablement ſeigneur, ne regarde point ſon vtilité: ains celle du ſubiet. Parquoy tout homme entendu eliroit pluſtoſt d'eſtre aydé par autruy, qu'en aydant aux autres,
B ſe charger d'affaires. Donques ie n'aduoue aucunement à Thraſymaque que iuſte ſoit ce qui eſt vtile au plus puiſſant: Mais nous y penſerons encores autrefois: Et neantmoins i'eſtime eſtre de plus grande conſequence, ce qu'il diſoit maintenant, affermant la vie de l'iniuſtice plus aduantageuſe, que celle du iuſte. Lequel de ces deux choiſiſſez vous, ou lequel vous ſemble plus vray? GLAVC. La vie du iuſte eſtre plus vtile.

Icy prent fin la repetition de la ſeconde definition de iuſtice propoſee par Thraſymaque: *auquel endroit* Socrates *par pluſieurs belles raiſons & ſimilitudes conclud, iu-*
C *ſte n'eſtre l'vtile au plus puiſſant, ains au ſubiect & inferieurs: entremeſlant pluſieurs ſages aduertiſſemens ſur le faict des magiſtrats, comme de ne les conuoiter, demander ou briguer ambitieuſement. Premierement il veut les mauuais en eſtre exclus entierement. Secondement les non mauuais y eſtre inuitez par gages & honneurs. Tiercement les bons qui ne ſont aucunement touchez d'auarice ou ambition, eſtre contraincts à les prendre: à celle fin qu'ils n'obeiſſent aux pires, & que par leur abſence le public n'en ſouffre. Lon pourroit obiecter auec* Ciceron *qu'il fut meilleur venir au gouuernement de la* Republique *volontairement, que par contrainte: comme œuure tresbonne & treſ-honneſte. Ce que Platon n'a ignoré: mais ſon intention eſt de re-*
D *primer à l'exemple des bons, l'ambition malheureuſe de ceux qui aſpirent par toutes voyes aux* Magiſtrats *& offices, ſans conſiderer s'ils en ſont capables, & mettre peine de s'en rendre dignes. Parquoy il veut eſtre neceſſaire & volontaire enſemble, que l'homme de bien entreprenne l'adminiſtration de ſa* Republique: *mais qu'alors y vienne ſeulement quand la neceſſité le requiert, interpoſant par ſaiſons la contemplation, ſelon l'exigence des affaires: comme il declare grauement en l'epitre à* Architas.

Honneur. *l'honneur ioint auec l'adminiſtration publique allege le trauail, qui y eſt grand, meſlé auec innumerables dangers, enuies, quereles, debats, brigues, plain-*
E *tes, detractions: Parquoy* Xenophon *au premier de la* Pædie, *dit treſ-bien, que le Prince & ſubiect ne trauaillent de meſme affection: d'autant que l'hõneur que reçoit le Prince luy amoindrit le trauail, & que tout ce qu'il faict eſt cogneu. Concluant par cela qu'il doiue eſtre touſiours le premier à l'œuure contre l'opinion de pluſieurs, qui eſtiment n'y auoir autre difference entre le* Prince *& les ſubiects: ſinon à repaiſtre plus delicatement, vireſt plus magnifiquement, à auoir plus de finances, dormir plus mollement & longuement, & viure en toutes choſes à moins de peine, & de trauail que les ſubiects.*

Digitized by Google

SOCR. Auez vous entendu les biens que Thrasymaque a recité nagueres estre en la vie iniuste? GLAVC. ouy. Mais ie ne le croy point. SOC. voulez vous que nous luy monstrions, si nous pouuons, qu'il n'a dit verité: GLAV. Pourquoy ne le voudrois ie. SOC. Si nous luy proposons raison contraire à la sienne racontans à l'opposite les biens qui aduiennent d'estre iuste, & que de rechef il admene les siens: il faudra qu'vn tiers personnage nõbre & poise ces biens que nous aurons alleguez de chacun costé, tellement qu'aurons besoin de iuge pour decider ce differend: Mais si considerons l'affaire, en concedant alternatiuement l'vn à l'autre, comme nagueres, nous serons ensemble & Iuges, & Aduocats. GLAVC. Certainement. SOC. laquelle voye trouuez vous la meilleure? GLAVC. Celle-cy. SOC. Or sus donc Thrasymaque recommançons, & me respondez. Dittes vous l'iniustice absolue estre plus vtile, que la iustice absoluë. TH. Ie l'afferme, & en ay donné la raison. SOC. Quoy? n'appellez vous l'vne vertu, l'autre vice? TH. pourquoy non? SOC. iustice n'est elle vertu & iniustice vice? TH. Doy-ie confesser cecy? puis que ie dis iniustice proufiter, & iustice non. SOC. Quoy donc? TH. le contraire. SOC. Direz vous iustice estre vice? TH. non, mais follie genereuse. SOC. Appellez vous iniustice malice? TH. non, ains bon aduis. SOC. & les hõmes iniustes vous semblent ils prudens & bons? TH. Ceux qui ont moyé de nuyre absoluement, pouuans reduire en leur puissance villes & nations. Parauanture vous cuydez que ie parle des coupeurs de bourses, ce qui proufite s'il est secrettement faict, combien qu'il n'en faille faire estime: ains de ce que ie disois maintenãt. SOC. ie n'ignore vostre dire, mais ie m'esmerueille, si vous mettez iniustice du costé de vertu, & de sagesse, & iustice au contraire. TH. Entierement. SOC. Cecy est desia plus dur, & n'est facile d'en dire dauantage: Car si vous eussiez dit iniustice proufiter, & neantmoins l'eussiez confessé estre vice, & chose deshonneste, comme quelques autres ont faict: nous en pourrions parler selon l'opinion commune. Maintenant il est manifeste que vous la direz chose belle & forte, & luy attribuerez toutes les autres qualitez que nous attribuons à iustice: Attendu que vous auez biẽ osé la mettre au rang de vertu, & de sagesse. TH. vous parlez veritablement. SOC. Ce nonobstant il ne faut delaisser à enquerir par ceste dispute, comment, & quelle est vostre intention: Car vous me semblez, ô Trasymaque, ne subtiliser maintenant, ains dire ouuertement ce que pensez vray. TH. quel interest y auez vous, s'il me semble ainsi ou nõ? & ne confutez plustost ma raison. SOC. nul. mais respondez moy en outre, le iuste vous semble il vouloir plus auoir que l'iniuste. TH. nullement. Car il ne seroit point ciuil, comme maintenant, & simple. SOC. Quoy en l'action iuste? TH. ny en la iuste. SOC. ne voudroit il plus auoir que l'iniuste, & l'estimeroit iuste, ou non iuste? TH. il l'estimeroit & le voudroit, s'en estimant digne: mais il ne pourroit. SOC. ie ne demande cela: ains si le iuste ne voudroit plus auoir que le iuste, ou au contraire que l'iniuste. TH. il est ainsi. SOC. Quoy l'iniuste voudra il plus auoir que le iuste, voire en l'action iuste? TH. pourquoy non? puis qu'il

A qu'il voudroit auoir plus que tous. SOC. Donques l'iniuſte n'aura-il plus que le iuſte, & par l'iniuſte action, & eſſayera prendre plus que tous? THR. Il eſt ainſi. SOC. Nous diſons en ceſte maniere. Le iuſte ne veut plus auoir que ſon ſemblable, ains que ſon diſſemblable: l'iniuſte deſire auoir plus que ſon ſemblable, & diſſemblable. THR. C'eſt treſbien dit. SOC. Or eſt l'iniuſte prudent & bon: Le iuſte ne l'vn ny l'autre. THR. Cela va pareillement bien. SOC. L'iniuſte donc eſt ſemblable au prudent & bon, le iuſte non. THR. Pourquoy eſtant tel ne ſeroit-il ſemblable à tels? & n'eſtant tel non ſemblable? SOC. Bien donc chacun deux eſt tel, que ſont ceux auſquels
B il reſſemble. THR. Quoy plus? SOC. Qu'ainſi ſoit, Thraſymaque. N'appellez vous l'vn Muſicien, l'autre non Muſicien. THR. ouy. SOCR. Lequel des deux prudent ou imprudent? THR. Le muſicien prudent, le nom muſicien imprudent. SOCR. n'eſt-il prudent és choſes où il eſt bon, & imprudent où il eſt mauuais? THR. ouy. SOC. Dirons nous le ſemblable du medecin? TH. ouy. SOC. Vous ſemble-il que le muſicien accordant ſa lyre, vueille en tirant ou laſchant les cordes ſurmonter vn autre muſicien ou vouloir plus auoir? TH. Il ne me le ſemble point. SOC. Quoy donc? le non muſicien? TH. Neceſſairement. SOC. Veut-il au reglement du manger &
C du boire plus auoir qu'vn autre medecin, ou que la choſe ne requiert? TH. Non. SOC. C'eſt donc plus que l'ignorant en medecine? TH. Certainement. SOC. Conſiderez en toute ſcience & ignorance. Si le ſçauant (quiconque ſoit-il) vous ſemble vouloir plus auoir, en faiſant ou en diſant, qu'vn autre ſçauant, & non ſe contenter des meſmes choſes appartenantes à meſme action que ſon ſemblable? TH. Parauenture eſt-il neceſſaire qu'ainſi ſoit. SOC. Quoy l'indocte voudroit plus auoir que le docte & indocte? TH. poſſible. SOC. Le docte n'eſt-il ſage? TH. Ie le concede. SOC. Et le ſage bon? TH. Pareillement. SOC. Parquoy l'homme bon & ſage ne voudra plus auoir
D que ſon ſemblable: ains que ſon diſſemblable, & contraire. TH. A mon auis. SOC. Mais le mauuais & ignorant s'attribuera plus qu'à ſon ſemblable, & qu'à ſon contraire. TH. Ie l'eſtime ainſi. SOC. L'iniuſte n'vſurpe-il plus que ſon ſemblable, & diſſemblable? Eſt-ce ainſi que vous diſiez. TH. ouy. SOC. Mais le iuſte ne voudra plus auoir que ſon ſemblable: ains que ſon diſſemblable. TH. Ie le confeſſe. SOC. Si eſt le iuſte ſemblable au ſage & bon, l'iniuſte au mauuais & ignorant. TH. Il ſemble ainſi. SOC. Or auons nous confeſſé chacun d'eux eſtre tel, qu'eſt celuy, auquel l'vn & l'autre reſſemble. TH. ouy. SOC. Donques l'homme iuſte nous eſt apparu bon &
E ſage, l'iniuſte ignorant, & malicieux. Thraſymaque confeſſa toutes ces choſes, non auec telle facilité que ie le recite maintenant, mais à ce tiré par force & difficilement, ſuant merueilleuſement, d'autant que c'eſtoit en eſté. Alors ie l'apperçeu premierement rougir: ce que iamais n'auoit faict au parauant. Apres donc que nous euſmes reſolu iuſtice eſtre vertu & ſageſſe, iniuſtice vice & ignorance: Cela diſ-ie demoure ainſi arreſté entre nous.

Digitized by Google

Thraſymaque en diſputant auoit proposé deux points principaux, l'vn que iuſte F
fuſt ce qui eſt vtile au plus puiſſant, l'autre qu'iniuſtice en toutes choſes ſoit plus aduãtageuſe que Iuſtice. *Le premier point reprouué, Socrates vient à refuter le ſecond, à fin de mõſtrer que iuſtice ſoit vertu, & iniuſtice vice. En quoy il employera tout le reſte de ce premier liure, vſant de menues demandes & reſponſes: mais au cõmencement du ſecond liure,* Platon *vſera d'vraiſon continuë, dilatant le propos commencé par Thraſymaque, és perſonnes de* Glaucon *&* Adimante.

1 Iuſtice folie genereuſe, iniuſtice bon conſeil, & aduis. *Carneades philoſophe* Academique *voulant renuerſer toute iuſtice, diſoit qu'elle eſtoit ou naturele ou* G
ciuile: que la ciuile eſtoit ſageſſe, mais non iuſtice: & la naturelle, iuſtice, mais folie. Comme iuſtice eſt de ne tuer perſonne, ne toucher aucunement à l'autruy: Quoy donc? ſi le iuſte ſe rencontre en quelque tourmente de mer, ou la nauire ſoit briſee, & quelqu'autre plus foible prenne le premier vne piece du vaiſſeau pour ſe ſauuer, l'en deiettera-il pour eſchapper? n'eſtant meſmement aucun teſmoin au milieu de la mer, qui le decele: ſ'il eſt ſage, il le fera, autrement ne le faiſant, il mourra: ſ'il veut pluſtoſt mourir, que de faire violence à autruy, il ſera iuſte, mais fol, qui ne ſauue ſa 4
vie en ſauuant celle d'autruy. Item, ſi en vne bataille voyant l'armee des ſiens rompuë, & les ennemis ſuiure leur victoire, ce iuſte trouue quelque homme à cheual bleſ- H
ſé, l'eſpargnera-il, à fin que luy meſme ſoit tué, ou ſ'il le iettera bas pour fuyr l'ennemy? ſ'il fait ainſi il ſera ſage, mais malicieux. S'il ne le fait point, iuſte, mais ſot. D'auantage, quelque homme de bien a vn ſerf fuyant ou vne maiſon peſtilentiele, & luy ſeul ſçache ces vices: en les voulant expoſer en vente, les dira-il à l'achepteur ou non? S'il les declare, il ſera bon, ne trompant point, mais ſot pour ce qu'il les vendra à petit pris, où point du tout. S'il n'en dit rien il ſera ſage, regardant à ſon prouſit, mais mauuais, parce qu'il trompera: outre plus ſ'il rencontre quelcun penſant vendre du cuyure ou du laton, qui ſoit à la verité or pur, ou du plomb qui ſoit ar-
gent, le celera-il pour l'achepter peu? ou ſ'il luy declarera pour l'achepter beaucoup? I
C'eſt folie de les vouloir achepter beaucoup. Parquoy il concluoit celuy qui eſt iuſte & bon, eſtre ſot, & le ſage, malicieux. Puis venant au public, il diſoit que tous hommes pour leur prouſit auoient fait des decrets differens ſelon les meurs des pays, qui eſtoient ſouuent changez entre meſmes gens, ſuiuant la diuerſité des temps, & n'y auoir point de droict naturel: tous hommes & beſtes par inſtinc naturel ſuiure leurs vtilitez: partant ny auoir aucune iuſtice, ou ſ'il en y auoit, eſtre folie: pour ce qu'elle nuiroit à ſoy, en prouſitant à autruy. Tellement que tous peuples ayans grand Empire, meſmement les Romains qui dominoient lors à la meilleure partie du monde ſ'ils vouloient eſtre iuſtes, c'eſt à dire reſtituer ce qu'ils occupoient de l'autruy: K
il leur faudroit retourner à leur premiere pauureté, & viure miſerables. Lactance *reſpond ainſi à ces argumens au liure 5. chap. 18. Si le iuſte (dit-il) n'oſte le cheual au bleſſé, ou la piece de bois en bris de nauire, pour ſauuer ſa vie, il eſt fol. Premierement le nie pouuoir aucunement aduenir, que l'homme vrayement iuſte tombe en telles fortunes, d'autant que le iuſte n'eſt ennemy de perſonne, & ne deſire rien de l'autruy. Car pourquoy nauigeroit-il? ou que chercheroit-il en pays eſtrange?*

Digitized by Google

A *ſe contentant du ſien? ou pourquoy guerroieroit-il & ſe meſleroit auec les furies des autres, ayant en ſon entendement paix perpetuelle, auec les hommes? Prendroit-il plaiſir és marchandiſes eſtrangeres, ou a eſpandre le ſang humain? qui ne ſçait deſirer gain, ny tant ſeulement tuer? mais eſtime peché d'aſſiſter és homicides, & cuide n'eſtre licite de veoir cela? Mais ie laiſſe telles choſes, eſquelles par contrainte il peut ſe rencontrer, Eſtimerons nous iuſtice ſi vaine, ſi ſuperfluë, & contemptible enuers Dieu, quelle n'aye rien en ſoy pour ſe maintenir, propoſant ces vrays loyers en l'autre vie: pour l'eſperance deſquels, elle ne fait cas des trauaux & miſeres de la preſente, quelle ſurmonte par conſtance & patience. A cauſe dequoy ceux qui ne conſide-*

B *rent autre vie que la preſente auec ſes voluptez, penſent iuſtice folie, cuidans qu'en vain & ſans propos elle les endure pour n'auoir aucune cognoiſſance de ſes loyers eternels.*

Les iniuſtes prudens qui ont moyen de nuyre abſoluëment, pouuans reduire en leur puiſſance les villes & nations. *Conſiderant ſouuent les illuſtres Capitaines, Princes, Roys, & Empereurs anciens: leſquels par armes & grandes conqueſtes ont acquis renommee entre les hommes: ceux-là m'ont ſemblé auoir eſté treſmiſerables, leſquels ayans authorité & richeſſes, ont employé toute leur vie à me-*

C *ner la guerre, n'ayans autre ſoucy que de s'accroiſtre à tort ou à droict. Car ſe propoſans en leurs entendemens la ſeule conuoitiſe de vaincre, dont ils eſtoient enflambez outre meſure, & prenans leur inſatiable deſir de dominer pour cauſe de guerroier, ils ont meſpriſé tous droicts humains & diuins, pour prendre villes, & aſſubietir nations qui ne l'auoient merité, & à fin de paruenir à l'Empire du monde, qu'ils auoient par erreur imaginé en leurs penſees: Certes ou ils ont finy miſerablement, ou leurs ſeigneuries ſe ſont incontinent perdues, ou par apres ont eſté ruinees plus cruellement, qu'elles n'auoient eſté acquiſes. Car entant que mon eſprit peut veoir l'eſpace de tout le temps paſſé, & ramenteuoir la memoire plus eſloignee de l'anti-*

D *quite, repetant delà, où commence és hiſtoires l'aage des peuples & des citez: ie trouue Ninus Roy des Aſſyriens auoir commencé le premier à ſubiuguer nations, & à dominer les autres, comme dit a eſté: Si depuis luy nous conſiderons la continuation & ſuitte des affaires humains, nous trouuerons que par tout où l'exceſſiue conuoitiſe de domination, puiſſance, honneur, & gloire a aueuglé les entendemens: ny auoir eu rien vray, ou ſainct, nulle crainte de Dieu, nulle foy, nulle pieté, nulle humanité, nulle religion. Il eſt notoire que les peres n'ont eſpargné les enfans, les enfans les peres, les freres s'eſtre eſleuez contre freres, femmes contre maris, ſeruiteurs contre maiſtres, iuſques à les maſſacrer cruellement: l'on ne pourroit dire ny penſer*

E *aſſez la meſchanceté qui a eſté en eux: Pourquoy di-ie cecy? à fin de rendre manifeſte, que l'immoderee puiſſance tant deſiree de pluſieurs, a touſiours eſté cauſe de grandes meſchancetez, & finablement de guerres ciuiles, ou exterieures: eſquelles les ſeigneurs qui eſtoient au parauant puiſſans aſſez, pour n'auoir ſçeu ſe contenter, ont eſté miſerablement vaincus, ou entierement ou honteuſement reduits en ſeruitude. Auſquels incõueniens ſont tombees toutes les belliqueuſes nations comme des Scythes, Ægyptiens, Aſſyriens, Perſes, Macedoniens, Romains, Sarraſins, Turcs, Tartares:*

Digitized by Google

A la mienne volonté que tous Roys, Empereurs & tous peuples puissans F
y pensassent bien, sans doubte ils n'entreprendroient si legerement les guerres, & ne
verroit-on par leur ambition, ialousie, & inimitiez, la plus part mal causees, les
estats publiques si souuent changez, ains y auroit en iceux plus de duree. Ce n'est
le principal en l'homme, de couurir la terre ou la mer d'armees, planter Trophees
és dernieres regions d'Orient & Occident, du North & Midy, & au dommage
d'autruy errer par pays incogneuz, en cherchant nouuelles conquestes: ains n'y a
plus belle victoire que vaincre soymesme, & dompter ses affections: Mais l'exces-
siue felicité rend les hommes trop conuoiteux, les empeschant s'arrester à cela qu'ils
ont premierement obtenu: & en gaignant choses non au parauant esperees, touſ- G
iours croit l'esperance. C'est le commun vice de tous ceux que fortune fauorise: il
n'est facile d'en trouuer qui acquiescent en l'estat present, sans penser comment ils
passeront plus outre: ainsi transportez d'ambition, ils entreprennent souuent guer-
res non neccessaires & tresdangereuses, rompans la paix publique, & espandans
indiscretement le sang humain, finablement ils voyent le leur espandu, & meu-
rent miserablement. Delà aduient que prenans l'incertain pour le certain, & pen-
sans perpetuel ce qui est monté au plus haut, ils se perdent eux & leurs seigneuries.

SOCR. N'auons nous dit iniustice estre quelque chose puissante & H
forte, ou s'il ne vous en souuient point? THRAS. Il m'en souuient: Mais ce que vous dictes maintenant ne me plaist, & ay que dire au contraire: Toutefois si ie parlois, certainement vous m'estimeriez haranguer: Laissez moy donc dire ce que ie voudray, ou si voulez interroger, interrogez, & ie vous escouteray, comme on fait les vieilles, quand elles recitent des contes, vous fauorisant par gestes, & defauorisant quelquefois. SOCR. ne faictes rien contre vostre opinion. THRA. Pour vous complaire, puis que ne me laissez parler: Que voulez vous d'auantage? SOC. Rien par Iupiter: Mais faictes comme l'entendrez, & ie vous interrogeray. TH. I
Interrogez donc. SOCR. Ie vous demande ce mesme que demandois nagueres: à fin que venions d'ordre au propos ensuiuant: Comment va de iustice comparee à l'iniustice? Car il a esté dit qu'iniustice est plus puissante & plus forte que iustice. TH. maintenant qu'apportez-vous de nouueau? SOC. Si iustice est sageſſe & vertu: à mon aduis qu'elle se monstrera facilement plus forte qu'iniustice. Ce qu'on ne pourroit douter, attendu qu'iniustice est ignorance. Combien que ie ne veille proceder tant simplement: Mais considerez en ceste maniere. Diriez vous la cité iniuſte, qui entreprendroit assubiettir iniustement les autres citez? & qui en auroit des- K
ia plusieurs en son obeïssance? TH. Pourquoy non? Car la plus noble fera cecy, & celle qui est absoluëment iniuſte. SOC. I'entens quel estoit vostre dire: Mais voyons si ceste cité plus noble, aura sa puissance sans iustice, ou s'il est neceſſaire qu'elle l'aye auec iustice? TH. Si iustice est comme vous disiez au parauant, sageſſe, auec Iustice: mais si elle est telle que i'affermois, auec iniustice. SOCR. Ie suis tres-ayse de ce que

Digitized by Google

A vous ne fauoriſez ſeulement & defauoriſez par geſtes mes propos, mais auſſi reſpondez treſbien. TH. C'eſt pour vous faire plaiſir. SOCR. Vous faictes bien, mais gratifiez moy encores en cecy, & me reſpondez. Eſtimez vous quelque cité, ou exercite, bandes de larrons ou brigans, ou 1
quelque autre compagnie d'hommes entreprenans faire enſemble quelque cas iniuſtement, pouuoir rien faire s'ils s'entre outragent les vns les autres? TH. Non. SOC. Ne s'outrageans feront-ils pas mieux? TH. Ouy. SOC. Car l'iniuſtice excite entr'eux inimitiez, ſeditions & debats: la iuſtice, concorde & amitié. n'eſt-il ainſi? TH. Soit, à fin de n'auoir different auec vous. SOC.
B Vous faictes bien. mais dictes moy, ſi l'office d'iniuſtice eſt, en quelque part 2
qu'elle ſoit, d'engendrer inimitié: quand elle ſuruiendra entre les libres & ſerfs, n'emouuera-elle entr'eux haines & ſeditiõs? de maniere qu'ils ne pourrõt executer enſemble aucune entrepriſe. TH. ouy. SOC. Quoy, ſi elle eſt entre deux, ne viẽdront-ils en diſſenſion, & haine mutuelle, & porteront inimitié & à eux meſmes & aux iuſtes? TH. Sans point de faute. SOC. Si l'iniuſtice eſt en vn ſeul, perdra-il ſa puiſſance, ou aura-il rien moins? TH. Moins. SOC. N'a elle ceſte efficace que l'ayant, ſoit ville, ou nation, ou armee, ou quelque autre, premierement que nè peut rien faire de ſoy, pour eſtre en diſſenſion &
C different. En apres qu'il eſt ennemy à ſoy-meſmes, & à tout ſon contraire, & au iuſte, n'eſt-il ainſi? TH. Ouy. SOC. Et ſi elle eſt en vn ſeul, elle fera ce qu'elle a accouſtumé de faire, le rendant premierement foible, comme ſeditieux, & n'accordant à ſoymeſmes, puis ennemy & à ſoy & aux iuſtes. TH. Ouy. SOC. Les dieux ne ſont-ils iuſtes? TH. Soyent. SOC. Donques l'iniuſte ſera ennemy aux dieux, & le iuſte amy. TH. Parlez tant que voudrez Socrates: car ie ne vous contrediray point, à fin de n'offenſer ceux-cy. SOCR. continuez le reſte du propos, en me reſpondant, comme faiſiez maintenant. Il eſt certain que les iuſtes ſont plus ſages & meilleurs, & plus puiſſans à faire quel-
D que entrepriſe: & que les iniuſtes ne peuuent rien entreprendre enſemble. Car quant à ce que nous auons dit, les iniuſtes pouuoir faire enſemble quelque cas auec force, nous ne diſions entierement vray, attendu qu'ils ne s'abſtiendront iamais d'offenſer l'vn l'autre, eſtans totalement iniuſtes: Mais il y a quelque iuſtice parmy eux, qui les garde qu'en meſme temps ils ne s'entr'offenſent, & les autres contre leſquels ils marchent: & moyennant icelle ils font lors ce qu'ils font, & ſont incitez à faire iniuſtement eſtans demy mauuais: veu que ceux qui ſont totalement vicieux, & abſolument iniuſtes, ne peuuent aucunement rien faire. I'entens bien: cecy va ainſi, & non
E en la ſorte que le mettiez premierement. Mais voyons ſi les iuſtes viuent mieux que les iniuſtes, & ſont plus heureux, comme nous auons propoſé examiner cy apres: & encores que cela me ſemble manifeſte par le propos precedent, toutefois auiſons-y mieux: car noſtre diſpute n'eſt de petite importance, ains concerne noſtre vie, comment la deuons conduire. TH. Auiſez-y donc. SOC. Auſſi fay-ie. Or dictes moy, vous ſemble-il auoir aucune office du cheual? THR. Ouy. SOCR. Diriez vous ceſt office du

Digitized by Google

cheual,& de toute autre quelconque qu'on feroit auec luy ſeul, ou principa- F
lement par luy? TH. Ie ne vous entens point. SOC. Ie le vous donneray à entendre,pouuez vous veoir par autre que par les yeux? TH. Non. SOC. Et orriez vous par autre que par les oreilles? TH. Nenny. SOC. Nous dirons donc à bonne cauſe que ce ſoient les offices de telles choſes. TH. Certainement. SOC. Pourriez vous coupper les ſermens de la vigne auec le couſteau ou la lancette, & autres pluſieurs inſtrumens? TH. Pourquoy non? SOC. Et neantmoins i'eſtime qu'on ne le ſçauroit mieux faire, qu'auec la ſerpette à ce appropriee. TH. Il eſt ainſi. SOC. Dirons nous ce eſtre ſon office? THR. Certainement. SOC. A ceſt' heure entendrez vous mieux ce que ie vous de- G
mandois,ſi l'office de chacun n'eſt pas ce qu'on fait auec luy ſeul, ou mieux par luy que par les autres. TH. Ie l'entens, & tel me ſemble eſtre l'office de chacune choſe. SOC. Soit. penſez vous y auoir vertu en tout cela qui a quelque office? reprenons le meſme propos: ne diſons nous les yeux auoir quelque office? TH. Ouy. SOC. N'ont-ils auſſi quelque vertu? TH. Et vertu. SOC. Les oreilles n'ont-elles auſſi quelque office? TH. Ouy. SOC. Elles ont donc vertu. TH. Et vertu. SOC. Faut-il ainſi parler de tous les autres? TH. Ainſi. SOC. Les yeux pourroient-ils faire leur office n'ayans point leur propre vertu, ains au lieu de leur vertu, vice? THRAS. Et comment cela? vous enten- H
dez parauenture aueuglement pour la veuë. SOC. I'entens quelconque ſoit leur vertu, car ie ne demande point cela? mais ſi par leur propre vertu ils font bien leur office, & mal par le vice: TH. Ouy. SOC. Les oreilles priuees de leur vertu font-elles mal leur office? TH. Certainement. SOC. Va-il ainſi
3 des autres? TH. à mon aduis SOC. Or auiſez encores à cecy[3]. N'y a-il quelque office de l'ame qu'on ne pourroit faire par autre quelconque? comme ſoigner,commander,conſeiller,& tous autres ſemblables:les pourrions nous raiſonnablement attribuer à autre qu'à l'ame, & les dirions nous luy eſtre propres? THR. à nul autre. SOC. & viure ne le dirons nous propre de l'ame? I
TH. Principalement. SOC. Ne mettons nous pas auſſi quelque vertu de l'ame. TH. Ouy. SOC. L'ame priuee de ſa propre vertu peut-elle bien faire ſes offices? où s'il eſt impoſſible? TH. Impoſſible. SOC. Donques neceſſairement l'ame mauuaiſe commandera & ſoignera mal, & la bonne fera bien tout. TH. Neceſſairement. SOC. N'auons nous confeſſé iuſtice eſtre vertu de l'ame, & iniuſtice le vice? TH. Nous l'auons confeſſé. SOC. Parquoy l'ame iuſte & l'homme iuſte viura bien, & l'iniuſte, mal. TH. Il ſemble eſtre ainſi ſelon voſtre propos. SOC. Si eſt le bien viuant heureux, & le mal viuant, au contraire. TH. Pourquoy non? SOC. Le iuſte donc eſt heureux, & l'iniu- K
ſte miſerable. TH. Soyent. SOC. Or n'eſt-il vtile d'eſtre miſerable, ains d'eſtre heureux. TH. Paſſez outre? SOC. Ainſi iniuſtice ne ſera iamais plus vti-
4 le que iuſtice. TH. Contentez vous de ce traictement[4], En la feſte de Diane. SOC. Que m'auez fait vous rendant plus gratieux en mon endroit & moderant voſtre cholere. Toutefois ie n'ay eſté ſi bien traicté à mon gré que ie voudrois, non par voſtre faulte, mais par la mienne: Car com-

Digitized by Google

A me les gourmans ſe ruent touſiours aſprement ſur la viande ſeruie de nouueau à table, auant que s'eſtre repeuz ſuffiſamment de la premiere : ainſi penſe-ie auoir faict, pourtant qu'en cherchant du commencement que c'eſt iuſtice, cela delaiſſé, ie me ſuis mis à conſiderer ſi elle eſtoit vice & ignorance, ou ſageſſe & vertu : Puis ſuruenant le propos qu'iniuſtice eſt plus vtile que iuſtice, ie ne me ſuis peu garder de venir de l'autre à ceſtuy-cy. Tellement que par ce Dialogue m'eſt aduenu de rien ſçauoir : Car ignorant que c'eſt iuſtice, à grand' difficulté ſçaurois-ie ſi c'eſt vertu ou non : & ſi celuy qui la poſſede, eſt heureux ou non heureux.

B

Tout ce diſcours à le prendre ſommairement, n'eſt qu'vne comparaiſon de iuſtice auec iniuſtice, pour les faire mieux cognoiſtre: Car les contraires poſez l'vn prez l'autre, apparoiſſent d'auantage : Comme la ſouffreté de pauureté fait trouuer richeſſe meilleure, l'obſcurité des tenebres recommande la clarté de lumiere : Le plaiſir de ſanté eſt cogneu par maladie : La douceur du printemps, par l'aſpreté de l'yuer : L'heur de la paix par les calamitez de la guerre : Le beau temps apres longues pluyes. Ainſi en ceſte vie le bien ſemble ne pouuoir eſtre cogneu ſans le mal : & combien qu'ils ſoient contraires, neantmoins ils ont telle conionction, qu'en oſtant l'vn, on oſte les deux. Car

C *le bien ne peut eſtre entendu ny eſtimé, ſinon en le conferant auec le mal, pour l'euiter : ny le mal euité & dompté ſans l'ayde du bien cogneu. Ce n'eſt donc ſans bonne raiſon que Platon voulant inſtruire les hommes en la droicte voye de iuſtice : y a auſſi traitté d'iniuſtice, pour la rendre plus odieuſe, par la comparaiſon de iuſtice, bien poiſee & examinee en la fin de ce premier liure, & au commencement du deuxieſme. Plutarque recommande fort ceſte maniere d'enſeigner par conference de contraires : duquel i'inſereray icy les propres termes, comme ſeruans grandement à l'intelligence de toute ceſte diſpute. Ceux (dit il) qui furent les premiers autheurs de ceſt'opinion, que les ſciences & les ars reſſemblaſſent aux ſens de nâture, à mon aduis entendirent treſ-biẽ*

D *celle puiſſance de iuger, par laquelle tant les ſciences que les ſens, nous donnent iugement & cognoiſſance des choſes contraires, Car cela eſt commun aux deux : Mais il y a difference, d'autant que les ſens naturels ne referent pas les choſes, dont ils nous donnent iugement & cognoiſſance, à meſme fin que font les ſciences: Car le ſens eſt vne puiſſance naturelle de diſcerner & cognoiſtre autant le blanc comme le noir, & non plus le doux que l'amer, ou le mol en enfondrant, comme le dur & le ferme : ains eſt ſeulement ſon propre, quand telles choſes, qui ſont ſes obiects naturels, luy ſont preſentees, eſtre par elles eſmeu, & eſmouuoir auſſi le diſcours, en rapportant à l'entendement, comment il eſt trouué affectionné. Mais les ars & ſciences qui ſont compoſees*

E *auec raiſon, pour choiſir & elire ce qui eſt bon, & pour refuſer & fuyr ce qui eſt mauuais, conſiderent l'vn des contraires principalement, & pour l'amour de luy l'autre accident ſeulement, & pour s'en garder : Car la medecine traitte caſuellement & par accident que c'eſt que maladie, & la muſique que c'eſt que faux accord : à fin de mieux pouuoir faire le contraire, à ſçauoir entretenir la ſanté, & faire de bons accors. Auſſi temperance, iuſtice, prudence, les plus parfaittes ſciences de toutes, ne nous donnent pas ſeulement cognoiſſance de ce qui eſt hõneſte, iuſte & profitable: Mais auſſi de ce qui eſt*

Digitized by Google

des-honneſte, iniuſte, & dommageable: & tant s'en faut qu'elles louent celle ſotte & niaiſe ſimplicité, qui ſe glorifie comme d'vne belle choſe, de ne ſçauoir que c'eſt que de mal: qu'elles eſtimẽt vne beſtiſe, & ignorance des choſes que doiuent principalement ſçauoir, ceux qui veulent viure droittement, & en gens de bien. Et pour ce les anciens Spartiates és iours de feſtes ſolenneles, contraignoient leurs eſclaues boire vin ſans eaue outre meſure, & puis les amenoient tous yures és lieux, où ſe faiſoient leurs conuiues publiques: pour donner à cognoiſtre & monſtrer par exemples, à leurs enfans, qu'elle villanie c'eſt que de s'en yurer. F

1 Eſtimez vous quelque cité ou exercite, bande de larrons & brigans, ou quelque autre compagnie d'hommes entreprenans faire enſemble quelque cas iniuſtement, pouuoir rien faire, s'ils s'entroutragent les vns les autres. *Ciceron au ſecond des offices: La iuſtice eſt de telle efficace que ceux meſmes qui ſe nourriſſent de malefice, & de meſchanceté, ne peuuent viure ſans quelque particule d'icelle: Car qui prent ou oſte ſecrettement à quelqu'vn de ceux qui brigandent enſemble, il ſe priue luy meſme du brigandage, & celuy qu'on appelle capitaine des corſaires & eſcumeurs de mer s'il ne diuiſe egallement le butin, il ſera tué ou delaiſſé de ſes compagnons. Encore dit on y auoir loix de* Brigans, *auſquels ils obeiſſent & qu'ils gardent. Ainſi en diuiſant egallement la proye, Bargule brigand Illyrique (duquel fait mention Theopompe) acquit beaucoup de biens, & plus encore Viriate Luſitan, auquel cederent nos armees, & capitaines generaux: qui fut rompu & abaiſſé par Lælius, dit le ſage, & tellement affoibli de courage, que la guerre fut aiſee à acheuer aux autres. Puis donc que l'effect de iuſtice eſt tel, qu'elle aſſeure & augmente auſſi les biens des brigans, quelle puiſſance l'eſtimerons nous auoir, entre les loix, iugemens & bonnes mœurs d'vne republique? & S. Auguſtin en quelque paſſage monſtre tous Royaumes, iuſtice oſtee, n'eſtre que* Brigandages. *Et nulle Republique pouuoir eſtre gouuernee, ſans grande iuſtice: Qui conſiſte en pieté & equité, comme ſes deux parties principales: prenant origine de la premiere, qui n'eſt autre choſe que la cognoiſſance de Dieu & vraye religion, & ayant ſa force & raiſon en la ſeconde. Lactance liure cinquieſme, ch. xv.* G H I

2 L'office d'iniuſtice eſt en quelque part, qu'elle ſoit d'engendrer inimitié. *Iniuſtice affoiblir toutes choſes publiques, & priuees, où elle ſe rencõtre, engendrant en elles hayne & diſcorde, comme les aſſemblees humaines dittes citez: qui ne peuuent durer, ſinon entant qu'elles retiennent quelque diſtribution iuſte, c'eſt à dire certaine egalité és perſonnes, & és choſes: qui cauſe amytié, comme l'inegalité inimitié, principalement quand lon ne garde deuë proportion entre perſonnes inegales, en donnant à chacun ce qui luy apartient ſelon ſa condition. perſonnes inegales qu'on voit ordinairement par pais, ſont* Princes, gentils hommes, villains, pauures, riches, ſçauans, ignorans, marchans, gendarmes, laboureurs, artiſans: leſquels aſſemblez en vne cõpagnie pour ſubuenir aux indigences mutueles, doyuent eſtre traittez ſelon leurs qualitez, ſans bailler aux vns ce qui appartient aux autres: *Mais ſur tout conuient diſtribuer les loyers ſelon la vertu, & les peines ſelon les vices: Autrement la concorde publique ne ſe peut maintenir. Car comme le monde n'eſt compoſé d'*Elemens *ſem-* K

Digitized by Google

A *blables, ains differents: accordez neantmoins par analogie: comme monſtre Platon au Timee, ny le corps humain d'humeurs meſmes, ains diſſemblables, temperees par proportion comme eſcrit Galien au liure des temperamens, & Hippocrates de la nature humaine. Platon au meſme Timee & au Phedon. Deſquelles le non naturel excez & default, & changement de lieu en autre, engendre ſedition interieure, & maladie. Ainſi n'eſt vne aſſemblee humaine conſtituee d'hommes tous ſemblables, ains differens en eſpece. 2. des Politiq. Ariſtoteliq. ch. 1. & liure 3. ch. 1. qui ſont vnis par traitement proportionné auec iuſtice, & deſ-vnis par inequalité, procedant d'iniuſtice. Parquoy Ariſtote ès grans morales dit tresbien que l'analogie retient la ſocieté ciuile:*
B *pourtant que tous y ſont ioints par proportion cauſant entre eux concorde mutuele, & beneuolence: Laquelle proportiõ non obſeruee, remplit vne cité de haynes, diſſentions, meſcontentemens, inimitiez: dont naiſſent les ſeditions & guerres ciuiles. Lequel deſordre comme dit eſt vient d'iniuſtice: comme le bon ordre, de iuſtice. Donques les aſſemblees humaines ſe maintiennent par iuſtice, & perdent par iniuſtice: par l'vne elles s'entr'ayment, & ſont aymees des autres: par l'autre hayes de toutes pars. Or iuſtice & iniuſtice cauſent pareil effect en chacun particulier, qu'elles font en toute vne aſſemblee: Tellement que l'homme iuſte accorde auec ſoy, & eſt amy à ſoy, & aux autres hommes, & à Dieu qui eſt treſ-iuſte, auquel il reſſemble. Au contraire l'iniu-*
C *ſte diſcorde, & combat continuellement auec ſoy, par la cupidité contre la raiſon: cõme dit Platon au premier des Loix, & eſt ennemy perpetuel à ſoy, & aux autres, & mal voulu de Dieu: à la volonté duquel toutes ſes actions contreuiennent, & partant demoure miſerable, & foible, deſtitué tant de la grace diuine que du ſecours humain.*

N'y a il quelque office de l'ame qu'on ne pourroit faire par autre quel-3
conque? comme ſoigner, commander, conſeiller. *Platon au x. des loix. l'ame conduit tout ce qui eſt au ciel, en la terre, & en la mer: auec ſes mouuemens qu'on nõme vouloir, conſiderer, ſoigner, deliberer, opiner etroittement ou fauſſement, eſiouir,*
D *douloir, confier, craindre, hayr, aymer: & par tous les autres mouuemens prochains à ceux cy, & premiers par operation. Et prenans les ſeconds mouuemens des corps, ils conduiſent tout en augmentation & diminution, en eſpeſſiſſement & rarité, & autres les enſuyuans, chaleurs, froidures, peſanteurs, legeretez, dur, mol, blanc, noir, auſtere, doux, amer, & generalement tous tels, dont l'ame vſe, & prenant touſiours l'intelligence comme celle qui eſt Dieu, ſuyuant vn Dieu: conduit tout droittement, & heureuſement: mais ſi elle ſe ioint auec ignorance, elle fait tout au contraire. Cõme donc le propre de l'ame ſoit conſeiller & commander: elle a auſſi vertu propre pour le faire conuenablement, ſuyuant la raiſon ſuſdite, par laquelle a eſté monſtré*
E *toute choſe auoir ſon propre office, & ſa propre vertu: c'eſt à dire faculté pour le bien executer, Et ſans laquelle elle ne pourroit ouurer. Si eſt iuſtice celle vertu de lame, & iniuſtice le vice parquoy elle conſeillera & gouuernera parfaittement par iuſtice: & priuee de iuſtice fera tout imperfectement, & viura malheureuſement. Suyuons dõc tant qu'il ſera poſſible iuſtice cauſe de tout bien, & fuyons iniuſtice qui n'apporte que mal & deſordre.*

Fin du premier liure de la Republique de Platon.

Digitized by Google

L'ARGVMENT DV SECOND LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON.

PAR LOYS LE ROY.

L'OPINION *de Thraſymaque refutee au premier liure, & apres auoir declaré iuſtice eſtre plus vtile qu'iniuſtice, & qu'il n'y a moyen de viure heureuſement que par elle : Platon introduit au propos enſuyuant Glaucon & Adimante ſes freres entreprenans de rechef la defenſe d'iniuſtice, dont l'vn maintient que naturellement tous hommes ſont enclins à faire iniuſtement, Lautre dit Juſtice eſtre louee pour les honneurs & recompenſes, leſquelles neantmoins viennent plus grandes par iniuſtice ayant acquis opinion de iuſtice. Tous leſquels propos ſont mis en auant par forme de diſpute, & pour inuiter Socrates à mieux deffendre iuſtice, dont ils deſirent veritablement entendre la force & nature. Ce qu'il fait diligemment, & pour leur ſatisfaire il la cherche premierement és citez, puis en chacun homme particulierement : Et par ce moyen il vient monſtrer l'origine des citez, & pourquoy elles ont eſté inſtituees. Il parle auſſi des citoyens, laboureurs artiſans, marchans, regrattiers, voituriers, & autres neceſſaires à leur eſtabliſſement, comment croiſſans leurs delices & ſuperfluitez, les guerres ſourdent pour eſtendre leurs limites & auoir plus grande commodité de viure. Puis à l'occaſion du propos de la guerre tombant ſur les gendarmes & gardes de la cité, il explique la maniere qu'ils doiuent eſtre nourris & inſtituez : à ſçauoir en la gymnaſtique, & en la Muſique : laquelle inſtitution, il pourſuit plus amplement au troiſieſme liure. La fin de la diſpute eſt contre l'impieté des poetes anciens, pour les fables deshonneſtes & impertinentes qu'ils ont controuuees des Dieux, & qu'on ne les doit receuoir en vne Republique bien ordonnee, ny les propoſer aux enfans.*

Digitized by Google

LE SECOND LIVRE

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

Et eſclarcy de Commentaires,

PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue. GLAVCON, & ADIMANTE, freres de Platon. SOCRATES.

A QVAND le propos precedent fut acheué, Socrates cuidoit eſtre quitte de plus parler, mais cela n'eſtoit qu'vn commencement: Car Glaucon qui s'eſt touſiours monſtré en toutes choſes fort courageux, alors ne peut porter l'ennuy de Thraſymache, & dit: ô Socrates, voulez vous ſembler que nous ayez perſuadez, ou à la verité nous perſuader, qu'il eſt en toutes ſortes meilleur eſtre iuſte qu'iniuſte? SOCR. S'il eſtoit en moy, i'aimerois mieux vous le perſuader veritablement. GLAVC. Vous ne faittes donc
B ce que voulez. Dittes moy, vous ſemble il y auoir quelque bien tel que nous deſirions obtenir, non pour ce qui en depend, mais pour luy meſme: comme s'eſiouyr, & les voluptez qui ſont ſans dommage, iaçoit qu'il n'en reſte autre choſe à l'aduenir outre la ioye. SOC. Il me ſemble y auoir quelque choſe telle. GLAV. Quoy n'y a il quelque autre bien que nous aimons pour luy, & pour ce qui en depend, comme ſçauoir, veoir, & eſtre ſain. Car nous aymons ces choſes pour les deux. SOC. Ouy. GLAV. Ne voyez vous encores vne tierce eſpece de bien, comme s'exercer, penſer les malades, prattiquer la medecine, & autre art queſtuaire? Que nous diſons eſtre œuures la-
C borieuſes, & neantmoins prouſitables: leſquelles nous ne deſirerions pour elles meſmes, ains pour le gain & autres commoditez qui en viennent. SOC. Cecy eſt auſſi vne tierce eſpece. GLAV. Mais en laquelle de ces eſpeces mettrez vous iuſtice? SOC. A mon aduis qu'en la plus belle, que l'homme voulant eſtre heureux à l'aduenir, deſire tant pour ſoy, que pour ce qui en depend. GLAV. Pluſieurs penſent le contraire, & que ce ſoit en la laborieuſe, qu'on appete pour le loyer, pour les honneurs, & la gloire: & qu'il la conuienne fuir par elle, comme difficile. SOC. Il eſt ainſi, & deſpieça à eſté blaſmée comme

1 2 3 4 5 6 7

telle par Trasymache, & iniustice louée. mais ie suis en ce tardif à croire. F

Combien que desia il ayt esté longuement disputé de iustice au premier liure de ceſt œuure, où plusieurs poincts d'importance ont esté deduits touchant la nature d'icelle, qui sembloient deuoir suffire, pour en auoir la vraye & entiere cognoissance: toutefois le propos precedent n'est à prendre que pour vn commencement de discours, & seruir d'occasion à fin d'entrer plus auant en matiere, d'autant que rien n'y a esté decis ou resolu: & que Socrates suyuant sa maniere de disputer n'a fait que refuter les definitions & autres raisons proposees par Polemarque & Thrasymaque.

G

1 Car Glaucon qui s'est tousiours monstré en toutes choses fort courageux. *Thrasymaque Sophiste suyuant l'Etymologie de son nom estoit venu à disputer auec Socrates en grande audace, gloire & choleres maintenant qu'iniustice deuoit estre preferee à iustice: Mais repris par Socrates, & refuté par plusieurs belles raisons, demoura confus & estonné, ne sachant plus que dire: Duquel, Glaucon ayant pitié & le voyant ainsi empesché prent la parole pour luy, continuant le propos, & defendant l'opiniõ, en adioutant ce qu'il auoit obmis pour la defense d'iniustice contre iustice, mais auec plus de modestie: protestant n'estre de ceſt aduis, & que ce qu'il en faict, est par forme de dispute, & pour inuiter Socrates à mieux deffendre iustice.* D

2 Dittes moy, vous semble il y auoir quelque bien tel que nous desirions auoir. *Platon diuise icy le bien en trois especes, à sçauoir en l'honneste, delectable, & vtile: referant iustice soubs l'espece de l'honneste: combien que le vulgaire, qui ne fait cas ordinairement que du prouffit, pense qu'elle doit estre seulement suyuie pour les loyers & recompenses, & partant mise en l'espece de l'vtilité. Aristote propose mesme diuision du bien au premier des grandes morales, ch. 1. 2. & 3. & au premier des Ethiques Eudemiennes: Mais au premier des Nicomachiques, ch. 8. il diuise les biens en ceux de l'ame, qui sont proprement & veritablement biens, ch. 13. & liure* I
2. ch. 1. ceux du corps, comme beauté & santé, & les exterieurs qui sont les richesses & honneurs: cuydant les trois ensemble necessaires à l'establissement du souuerain bien humain, qu'il appelle absoluement felicité au mesme liure ch. 4. & 10. les vns comme principaux, les autres comme aydans: attendu qu'il est difficile sans richesses entreprendre & executer choses belles & louables. Ciceron parle de ceste diuision des biens, l'appellant peripatetique au premier des questions academiques, & au cinquiesme des Tusculaues. Platon au premier & second des loix, met deux sortes de biẽs, les vns humains, les autres diuins: disant les humains dependre des diuins. entre les humains le premier estre santé: le second beauté: le troisiesme force pour la course & K
autres mouuemens du corps: Le quatriesme, richesse qui ne soit aueugle, ains veoye clair, suiuant prudence, guide des biens diuins: Apres l'intellect habitude temperee de l'ame. De ces deux meslez auec fortitude proceder iustice: fortitude tenir le quatriesme lieu. Tous ces biens estre preferez aux humains. Les Pythagoriques ordonnoient les biens en la maniere ensuyuante. Impair, finy, dextre, masle, reposant, droit, quarré, intellect, vn, lumiere. Et les maux à l'oppoſite. pair, infiny, seneſtre, feminin,

Digitized by Google

A feminin, mouuãt, courbé, plus lõg d'vne part, opinion, plusieurs, tenebres. Platõ au Philebe fait vne autre distinction des biẽs: mettant premieremẽt la mesure de toutes choses. Secõdement verité. Tiercement intelligence & sapience. Quartement les sciẽces, ars & opiniõs droictes. Au 5. degré les voluptez moderees. Au 6. suyuãt Orphee l'ornement du chãt: Et sur la fin du Dialogue il resoult l'hõneur estre heureux qui est paruenu à la sapience des biens diuins, & a acquis cognoissãce des humains, consistãt en quelque science, art & opiniõ, addonné à la contẽplation, vsant des sens corporels, en sorte que sapiẽce & science, & le plaisir de contempler n'en reçoiuent empeschement.

Bien tel que nous desirõs. Bien & desirable sont icy pris pour chose mesme: attẽdu 3
B que le bien n'est autre que ce qui est desiré pour soy. Le bien hõneste & delectable est desiré pour soy: pourtãt que l'hõnesteté & plaisir tiennẽt lieu de fin. L'vtilité pour autruy: regardãt l'vtilité, le moyen tendãt à la fin. Les Stoiques cuidoient tout ce qui est hõneste estre desirable pour soy. Cicerõ 3. des fins, & ce qui est hõneste estre seulement bien, liu. 1. des Academiques, & le vray vtile inseparable de l'honneste 3. des offices. Dõques le biẽ à chacune chose est, ce pour raison dequoy les autres sont faictes. Aristote 1. des Ethiq. Nicomach. ch. 7. cõme en medecine, santé: en la guerre, victoire: en l'Architecture, bastimẽt. Or ce qui est desiré par soy est plus parfait que le desiré pour autruy, & la fin non iamais desiree pour autruy, preferee à tous ceux qui sont desirez, tãt pour soy que pour
C autruy. Aristote au mesme liu. & ch. iamais n'y eut question qui plus trauaillast les entendemẽs des anciens philosophes que de sçauoir que c'estoit bien: Quãtes en y a despeces, & en quoy cõsistoit le souuerain biẽ humain. Aristote en recite plusieurs opiniõs au 1. des Ethiq. Nicom. ch. 4. & Ciceron liu. 4 des quest. Acad. ayant expressement escrit cinq liures des fins pour examiner, lesquels approchoient plus de la verité: Si c'estoient les Epicuriẽs ou Stoiques, ou Academiques, ou Peripatetiques. Lesquelles sectes auoient lors plus de vogue en Grece & Italie, disputãt par Dialogues où les raisons cõtraires sont amplemẽt debatues. Tous accordoient au mot de souuerain biẽ, que c'estoit felicité, mais les vns l'estimoient cõsister en volupté, cõme Aristippe & Epicure. Les autres en
D la seule vertu cõme les Stoiq. Les autres en science cõme Herille. Les Eretriaques estimoiẽt le souuerain biẽ, ce qui est vn, & sẽblable, & mesme & tousiours. Platõ es Idees: lequel aussi au Philebe afferme le souuerain bien de l'hõme consister en la mixtion de sapience & de volupté, & met trois conditiõs de ce souuerain bien, à sçauoir qu'il soit excellẽment parfait, & suffisãt, & desirable. Seneq. liu. 9. des epist. en la 1. epist. mõstre y auoir vn seul bien absolu, à sçauoir vertu, ne receuant en soy augmentation ou diminution, par laquelle tous biens sont egaux.

Quoy? ny a-il quelqu'autre biẽ que nous aymiõs pour luy & ce qui en de- 4
pẽd. Nous desirõs le bien hõneste tãt pour soy que pour ce qui en depend: cõme la ver-
E tu pour son excellẽce, & le moyen qu'elle nous donne en la conduitte de la presente vie: Sãté pour le plaisir & profit qu'il y a à se biẽ porter: & pour mieux vacquer aux affaires, sçauoir, à cause du cõtentement qu'en receuons, estãs naturellemẽt enclins à apprẽdre 1. de la Metaphys. & pour les commoditez que recouurons des sciences.

Ne voyez vous vne tierce espece de bien, cõme s'exercer. Nous desirons le biẽ 5
vtile pour autruy seulement, cõme nous faisons exercice du corps pour estre plus sains, & plus dispos. La plus part des labeurs qu'entreprenõs en ceste vie sont pour gaigner, que laisserions sans l'esperãce du profit, inuitant à les entreprendre: comme nauiguer en

Digitized by Google

pays loingtain, ſ'expoſer aux dangers de la guerre, viſiter & penſer malades par me- F
decins, chirurgiens & apotiquaires.

6 Mais en laquelle de ces eſpeces mettrõs nous iuſtice. so. A mon aduis qu'en la plus belle. *Sans doute iuſtice cõme la meilleure choſe du mõde doit eſtre reduitte en la plus excellẽte eſpece du bien, à ſçauoir l'honneſte: eſtãt deſiree tant pour ſa nobleſſe, qu'à cauſe des prouſits innumerables qui en viennent aux hommes: Qui ne pourroient ſans elle aucunement entretenir la ſocieté ciuile, à laquelle ils ſont nez.* Ciceron 1. *des loix. Le droict & tout honneſte eſt de ſoy meſme deſirable, car tous bons perſonnages ayment l'equité & le droict: Et ne doit l'homme de bien errer en aymãt ce qui ne ſoit aymable par ſoy. Le droict donc eſt deſirable & aymable de ſoy. Si le droict,* G
cõſequemment iuſtice. Pareillement en elle les autres vertus ſont aymables par ſoy. Au meſme liure. Iuſtice ne demande aucun loyer ou pris, elle eſt donc deſiree par ſoy. Platon au ſecond des loix. Lon dit Santé eſtre tres grand bien, Beauté apres, Force *le troiſieſme,* Richeſſe *le quatrieſme. Lon raconte pluſieurs autres tels biens innumerables: car biẽ voir & ouyr, & vſer parfaictement des autres ſens, ſemblent biens, & dauantage pouuoir par licence tyrannique faire tout ce qu'on deſire: Et diſent l'acompliſſement de toute felicité eſtre, Si auec la poſſeſſion de tous ces biens lon deuienne incontinent immortel. Mais vous & moy ſommes en ce d'accord, que la poſſeſſion de toutes ces choſes eſt tres-bonne aux iuſtes & ſaincts perſonnages, & treſmauuaiſe aux iniuſtes: Car eſtre ſain,* H
voir, ouïr, ſentir facilement tout, & viure longuement, ou eſtre immortel, eſt treſmauuais, ſi auec la poſſeſſiõ de toutes ces choſes lon vit touſiours priué de iuſtice & des autres vertus. Platon au meſme paſſage monſtre diuinement, que quãd ores l'iniuſte obtiendroit tous les autres biens ainſi appellez, qu'il eſt neantmoins malheureux, en tant qu'iniuſte. Puis donc que iuſtice eſt de telle efficace, ce n'eſt merueille qu'elle ſoit icy miſe en la plus belle eſpece du bien, n'eſtant poſſible ſans elle paruenir à felicité, & qu' Ariſtote *au* 5. *des* Ethiq. Nicomach. *ch.* 1. *l'appelle vertu parfaitte, regardãt au bien d'autruy: & la plus excellente des vertus, les comprenant toutes en ſoy, plus admirable que l'eſtoille du iour, & celle qui ſe monſtre la premiere apres le ſoleil couché.* I

7 Pluſieurs penſent le contraire, & que ce ſoit en la laborieuſe qu'on appete pour le loyer. &c. *Pluſieurs aueuglez d'auarice & ambitiõ ne peuuẽt voir la lumiere de iuſtice, & la ſuiure par elle meſme: tellemẽt qu'ils n'en font eſtime que pour le profit, auquel ils rapportent toutes leurs actions: cherchans pluſtoſt apparoiſtre iuſtes que l'eſtre veritablemẽt, d'autant qu'auec telle opiniõ de iuſtice ils penſent eſtre bien reputez.*

GL. Eſcoutez moy auſſi parler pour voir ſi ſerez de meſme opinion, car il me ſemble que Thraſ. ait eſté tourné par vous cõme vn ſerpẽt, pluſtoſt qu'il
1 ne deuoit. Certes la demonſtratiõ de l'vn & de l'autre ne m'a encore ſatisfait: Car ie deſire entẽdre que c'eſt iuſtice & iniuſtice, & quelle force chacune a par K
ſoy en l'ame, delaiſſãt les loyers, & autres choſes qui en dependẽt. Voicy dõc la maniere de proceder que ie tiendray, ſi vous la trouuez bõne. Ie remettray ſus le propos de Thraſym. & diray premieremẽt, quelle choſe c'eſt qu'on dit eſtre iuſtice, & d'où elle viẽt. En apres que tous ceux qui la ſuyuẽt, la ſuyuent malgré eux, cõme choſe neceſſaire, & nõ bõne. Tiercemẽt qu'ils fõt cecy auec raiſõ: d'autãt que la vie de l'iniuſte eſt beaucoup meilleure que celle du iuſte, cõme lon dit, iaçoit que ne ſois de ceſt aduis. Et toutefois i'ẽ fais q̃lque doute,

Digitized by Google

A oyant tous les iours raiſonner Thraſymaque,& autres innumerables. Au regard de iuſtice,qu'elle ſoit meilleure qu'iniuſtice,ie n'ay encores ouï perſõne qui l'aye deduit à mõ gré: Or deſirerois-ie fort louyr louer à par ſoy,& principalemẽt de vous. Parquoy continuãt le propos ie loüeray la vie iniuſte, & apres auoir acheué,ie diray en quelle ſorte ie vous voudrois oïr blaſmer iniuſtice& loüer iuſtice. Regardez ſi cela que ie dy vous plaira. SOC. Il me plaira fort:Car de quelle choſe parleroit & eſcouteroit parler plus volõtiers l'homme de bon entendement.

Auant que riẽ determiner de iuſtice,Glaucõ ſouſtenant par forme de diſpute l'opiniõ
B *de Thraſymaque, delibere ſouz le bõ aduis de Socrates cõtinuer la protectiõ d'iniuſtice,propoſant trois points qu'il veut deduire en ſon oraiſon:Premieremẽt que c'eſt iuſtice ſelõ le vulgaire,& d'où elle eſt venue:Secondemẽt qu'on ne la ſuit que par contrainte, & que nul eſt volontairement iuſte:Tiercemẽt qu'iniuſtice eſt plus vtile que iuſtice,& cõme telle preferee par tous en toutes leurs actiõs eſquelles y a moyẽ d'en faire l'election.*

Tourné par vous comme vn ſerpent. *Lon dit que les ſerpens par enchantemens* 1
ont accouſtumé de s'eſmouuoir, tellement qu'ils en deuiennent tous eſtonnez, comme ſembloit auoir eſté rendu Thraſymaque par les raiſons de Socrates.

Ie deſire entẽdre que c'eſt iuſtice & iniuſtice & quelle force chacune à par 2
C ſoy en l'ame delaiſſant les loyers. *Glaucon qui ne parlera icy de iuſtice & iniuſtice que ſelon l'opinion du vulgaire,en racontãt les profits qui ſemblent eſtre en l'vne, & les dõmages de l'autre:prie Socrates que cõme le plus ſçauãt & ne faiſant gueres autre profeſſiõ que diſputer de telle matiere,il ne s'arreſte à telles opinions:ains examine la force & efficace des deux,delaiſſez les loyers & recõpenſes.Cy apres Adimãte fait pareille requeſte à Socrates, vſant de telles paroles.Ne nous monſtrez(dit-il)ſeulemẽt de parole,que iuſtice eſt meilleure qu'iniuſtice,mais que faiſant chacune d'elle meſme,à celuy qui la poſſede,l'vne eſt mal,l'autre biẽ.Oſtez les opinions cõme diſoit Glaucon: car ſi vous n'oſtez de part & d'autre les additiõs vrayes & faulſes, nous ne vous eſtimerõs*
D *louer ce qui eſt iuſte,ains ce qui apparoit: ny pareillemẽt ce qui eſt iniuſte, ains ce qui apparoit.*

GLAVC. vous dictes biẽ. Or eſcoutez dõc ce qu'en premier lieu i'ay promis declarer:que c'eſt iuſtice & d'où elle procede. Lon dit que par nature il eſt bõ 1.2
de faire iniure,& mauuais la receuoir: mais y auoir plus de mal à ſouffrir l'iniure que de biẽ à l'inferer: Tellement qu'apres qu'ils ont entr'eux inferé & receu iniure & ont gouſté des deux,ceux qui ne peuuẽt euiter cela, diſent eſtre vtile les accorder,de ſorte que l'iniure ne ſoit inferee ou receuë entr'eux. Delà 3
veulẽt qu'on ait cõmencé faire loix & cõſtitutions, & les commandemẽs des 4
E loix auoir eſté appellez legitimes & iuſtes. Ce eſtre l'origine & ſubſtãce de iuſtice, moyẽne entre le bõ quand l'iniuriãt n'eſt puny,& le mauuais ſi l'iniurié ne ſe peut vẽger. Le iuſte cõſtitué au milieu de ces deux eſtre aymé, nõ cõme 5
bien,ains eſtimé pour l'imbecillité qu'on a de mal faire. Car celuy qui a pouuoir de ce faire,& qui eſt vray hõme,iamais n'accorderoit auecques vn autre, 6
de n'iniurier & n'eſtre point iniurié: autrement il ſeroit fol. Telle eſt dõc Socrates la nature de iuſtice, & de tels cõmencemẽs eſt procedee cõme lon dit. Or que ceux qui ſuiuẽt iuſtice ce facẽt par contrainte, n'ayãs pouuoir de mal 7

Digitized by Google

faire,nous le cognoiſtrõs manifeſtemẽt,faignans quelque cas tel en l'entẽde- F
mẽt: Si dõnions licẽce à l'vn & à l'autre,c'eſt à ſçauoir au iuſte & à l'iniuſte,de
faire ce qu'il voudroit: puis les ſuiuiõs de pres regardãs où la cõuoitiſe les me-
neroit, ſãs doute nous ſurprẽdrions le iuſte au meſme fait que l'iniuſte pour
la cõuoitiſe de plus auoir: Car toute nature appete cecy cõme biẽ, iaçoit qu'il
8 ſoit reduit en equalité par la loy & par force. Ceſte licẽce que ie dy ſeroit tel-
le, ſi elle leur aduenoit, cõme lon dit que fut celle qui aduint à Gyges ayeul
de Lyde. Ceſtui-cy eſtoit paſteur mercenaire du ſeigneur lors regnãt en Ly-
die: Or aduint vn iour par grãde pluye & trẽblemẽt de terre que la terre s'ou-
urit à l'endroit ou il tenoit ſon beſtail: Quoy voyãt & s'eſmerueillãt,il deſcẽ- G
dit en l'ouuerture, & aperceut entre autres choſes admirables vn cheual d'e-
rain creux,ayãt vne feneſtre par laquelle il veit dedãs quelque corps mort de
grãdeur plꝰ qu'humaine, n'ayãt autre choſe qu'vn anneau d'or au doigt,qu'il
print,& s'en alla. Or cõme les paſteurs tenoiẽt leur cõgregatiõ accouſtumee,
où ils eliſoient quelcun d'entr'eux pour aduertir le Roy par chacun mois de
leurs charges: il s'y trouua auſſi ayãt l'anneau. Eſtãt donc aſſis auec les autres,
eſcheut qu'en tournãt vers luy,au dedãs de la main,le chatõ de ceſt anneau,il
eſtoit inuiſible aux aſſiſtãs,& qu'ils parloiẽt de luy cõme abſent: Dõt s'eſmer-
ueillãt,il le tourna autrefois dehors,& fut veu: Ce cõſiderant il eſſaya, ſi l'an- H
neau auoit telle vertu,& cogneut qu'en tournãt le chatõ dedãs, il eſtoit inui-
ſible,& le tournãt dehors,viſible. Ainſi l'ayãt experimẽté,il practiqua d'eſtre
enuoyé vers le Roy auec les autres meſſagers,& eſtãt illec paruenu, il eut cõ-
pagnie de la Royne,& delibera auecques elle tuer le Roy, & occupa le Roy-
9 aume par ceſte maniere. Si dõc ſe trouuoiẽt deux tels anneaux,& l'vn fuſt por
té par le iuſte,l'autre par l'iniuſte: nul ſeroit à mõ aduis tant rude qui perſeue-
10 raſt en iuſtice,& s'abſtint de l'autruy, luy eſtant licite prendre ſans crainte au
marché tout ce qu'il voudroit,entrer és maiſõs, auoir cõpagnie de telles per-
11 ſonnes qu'il voudroit,les tuer, ou les tirer de priſon, & commettre autres cas I
entre les hommes, qui le feroient eſtimer cõme vn Dieu. Quoy faiſans tous
deux,ils ne differeroiẽt rien l'vn de l'autre,ains tẽdroiẽt à meſme fin. Qu'ainſi
ſoit la coniecture y eſt grãde,d'autant que nul eſt volontairement iuſte, ains
par cõtrainte: cõme ſi cela de ſoy n'eſtoit point bõ. Car où chacun pẽſe auoir
pouuoir de mal faire,il le fait: cuidant iniuſtice en priué beaucoup plus vtile
que iuſtice,& eſt leur opinion vraye,cõme afferme celuy qui parle de cecy. Si
quelcun ayãt obtenu telle licẽce,ne vouloit aucunemẽt faire tort, & n'occu-
paſt le bien d'autruy,il ſeroit eſtimé miſerable & ſot par ceux qui le cognoi-
12 ſtroiẽt: & neãtmoins ils le loüeroiẽt en deuãt,deceuans les vns les autres, par K
13 crainte de receuoir iniure. Voyla qu'il me ſemble touchant cela. Que ſi nous
voulons iuger de la vie des deux, nous le ferons droictement en diſcernant
l'homme treſiuſte & l'iniuſte : autrement non. Comment donc diſcerne-
rons nous cela ? en n'oſtant à l'iniuſte aucune partie d'iniuſtice, ny au iu-
ſte, de iuſtice: ains les conſiderons chacun en ſa perfection. Premierement
l'iniuſte face comme les excellens ouuriers, c'eſt à ſçauoir le bon pilote,
& le bõ medecin qui voit ce qu'il eſt poſſible faire en ſon art, ou impoſſible,

Digitized by Google

A entreprent l'vn & laiſſe l'autre. Dauãtage s'il a fait quelque faute, la peut corriger. Ainſi l'iniuſte entreprenant faire mal, le face ſans eſtre cogneu, s'il veut 14
eſtre fort iniuſte: autrement eſtãt deſcouuert on l'eſtimera nonchallant. Car 15
c'eſt extreme iniuſtice ſembler eſtre iuſte & ne l'eſtre point. Il conuient donc bailler au parfaictement iniuſte, l'iniuſtice parfaitte, & ne luy oſter, ains permettre à celuy qui a fait beaucoup de maux, acquerir grãd' opiniõ de iuſtice; 16
pouuoir ameder quelque faute s'il l'a faicte, ſe defendre par bien parler, ſi ſes meſchãcetez ſont deſcouuertes, vſer de violẽce quãd il en ſera beſoin, tãt par vailläce & force, que par multitude d'amis, & abondance de richeſſes. Ayant 17
B formé ceſtui-cy tel, mettõs aupres de luy le iuſte, c'eſt à ſçauoir vn hõme ſimple & genereux, deſirãt ſelõ Eſchyle n'apparoiſtre point: ains eſtre à la verité bon. Oſtõs luy apparoiſtre: Car s'il apparoiſt iuſte, on luy fera hõneur & preſens: ſe mõſtrãt tel, il ſera dõc incertain ſ'il eſt tel pour iuſtice, ou pour les preſens & hõneurs. Deſpoüillons-le de toutes choſes, iuſtice exceptee, & l'oppoſõs au premier: Ne faiſant aucũ mal, ſoit eſtimé fort iniuſte: à fin d'eſtre mieux approuué en ſa iuſtice, pour n'eſtre deſtourné de ſon intẽtiõ par vaine gloire, & autres choſes qui en depẽdent: ains perſeuere immuable iuſques à la mort, apparoiſsãt iniuſte par toute la vie, iaçoit qu'il ſoit iuſte, à fin que les deux ve- 18
C nãs à l'extremité, l'vn de iuſtice, l'autre d'iniuſtice, ſoiẽt iugez lequel des deux eſt plus heureux. 50. Mon Dieu auec quelle vehemẽce vous admenez l'vn & l'autre en iugemẽt manifeſte. GL. ie fay ſelõ ma poſſibilité. Eſtãs tels, à mõ aduis qu'il ne ſera deſormais difficile cognoiſtre, quelle ſera la vie des deux. Diſons-le dõc, & ſi vous y trouuez quelque propos trop dur, n'eſtimez Socrates que ie le diſe, ains ceux qui loüẽt iniuſtice auãt iuſtice. Ils diront que le iuſte 19
ainſi diſpoſé, ſera foueté, tourmẽté & lié, qu'õ luy arrachera les yeux; & finablemẽt apres auoir enduré toutes ſortes de maux, il ſera pendu, & cognoiſtra qu'il ne faut vouloir eſtre iuſte, ains apparoiſtre. Le vers d'Eſchyle pouuoir
D mieux eſtre entẽdu de l'iniuſte. Certes ils dirõt l'iniuſte cõme ſuiuãt la verité, 20
& ne viuãt par opiniõ n'apparoiſtre iniuſte, ains le vouloir eſtre, ayãt l'eſprit fertile de cõſeils glorieux. Premieremẽt apparoiſſant eſtre iuſte, tenir magiſtrats en ſa cité, puis ſe marier quãd luy plaira, colloquer ſes filles à qui bõ luy ſemblera, cõtracter, s'aſſocier auec telles perſonnes qu'il voudra. Outre tout cecy gagner & faire ſon profit, pour ne craindre faire mal, Surmonter és cõbats publiques & priuez ſes ennemis, plus auoir qu'eux, & deuenir plus riche, ayder aux amis, & nuire aux ennemis: Sacrifier aux dieux, & leur faire offrã- 21
des magnifiques, & pouuoir mieux que le iuſte honorer les dieux, ou les hõ-
E mes qu'il voudra. Par ce ſembler eſtre plus agreable à Dieu que le iuſte. Ainſi 22
diſent-ils, Socrates, que tant enuers Dieu que les hommes, l'iniuſte a ſa vie mieux inſtituee que le iuſte.

Sçache le lecteur toute l'oraiſon ſuiuãte contenãt la louãge d'iniuſtice eſtre icy propoſee ſelon l'opinion des meſchans qui ont eſté touſiours en plus grand nõbre que les bons, & leſquels ſans crainte de Dieu, reſpect du monde, & ſcrupule de conſcience: ne cherchent qu'à deceuoir les ſimples ſoubs apparence de iuſtice, & auoir l'auantage ſur eux en quelque ſorte que ce ſoit par tout où ils en ont le moyen. Soit donc ad-

Digitized by Google

uerty quiconque la verra qu'elle ne procede de l'aduis de Platon, ains eſt miſe en auant par forme de diſpute, & accommodee à la facon des academiques & peripatetiques qui debatoiẽt les queſtiõs par raiſons cõtraires à celle fin de voir mieux, ce qui y eſtoit vray ou vrayſemblable. Cicerõ és ſix liures tant recõmandez de la parfaicte republique, par luy dreſſez ſur le patron de Platõ, auoit ſuiuy ſemblable maniere de louer iniuſtice & blaſmer iuſtice, empruntant preſque les meſmes propos, enrichis d'exẽples Romains, comme il a eſté deſia touché au 1. liu. à l'endroict ou Thraſymaque cõmence diſputer. Les perſonnes qui parloient eſdits liures ſont recitees en la 15. epiſt. du 4 liu. des epiſtres à Attique, & au Dialogue intitulé Lælius ou de l'amitié. L. Furius. Platon orateur, & Philus repreſentoient les perſonnages de Thraſymaque, Glaucon & Adimante, c'eſt à dire, qu'ils louoient iniuſtice & la defendoient contre iuſtice. Lælius eſtoit protecteur de iuſtice. Lactance au cinquieſme liure qui eſt de iuſtice, ch. 17. recite les principaux points du diſcours. F G

1 Lon dit que par nature il eſt bõ de faire iniure & mauuais la receuoir: Faire iniure & l'endurer ſont oppoſites & correlatifs, tellemẽt qu'il eſt impoſſible faire iniure ſ'il n'y a qui la reçoiue & impoſſible l'endurer ſ'il n'y a qui la face faire iniure eſt volontairement porter dõmage à aucun contre la loy, & outre la volonté de celuy à qui l'on nuiſt. Endurer iniure, & malgré ſoy ſouffrir nuiſance par celuy qui l'infere volõtairement cõtre la loy. Ariſtote ix. ch. du 5. liu. des Ethiq. Nicomach. lequel auſſi en l'vnziéme ch. afferme l'vn & l'autre eſtre mauuais: d'autãt que faire iniure eſt plus, & l'endurer moins vers leur moyẽ, à ſçauoir iuſtice: Mais faire iniure eſtre pire de ſoy, pour ce qu'il eſt touſiours auec vice, & eſt vitupere: Mais endurer l'iniure, eſtre ſans vice & par ſoy moins mauuais. Cõme en la medecine ſi l'on ordõne plus de drogues qu'il n'apartient il eſt mauuais, & ſi moins, encore mauuais: attẽdu que l'vn & l'autre empeſche ſanté. Semblablement trop grand exercice corrõpt la force & eſt mauuais, & peu ſ'exercer affoiblit & amollit. Platon au Gorgias. SO. faire iniure eſt de tous maux le plus grand. POL. Cõment le plus grand? n'eſt-il pire endurer iniure. SO. nenny. POL. Donques voudriez uous pluſtoſt endurer iniure que la faire? SO. Ie ne voudrois l'vn ne l'autre: Mais ſ'il eſtoit neceſſaire ou faire iniure ou l'endurer, ie voudrois pluſtoſt receuoir iniure que la faire. Auquel paſſage Platon contre l'opinion du cõmun monſtre par pluſieurs belles raiſons eſtre pire & plus deshõneſte faire iniure que la receuoir, & plus miſerable celuy qui fait iniure que celuy qui l'endure. H I

2 Par nature. Nature en ſa premiere integrité ne ſuade qu'honneſteté & vertu, & rendre ſimplement & ſincerement à chacun ce qui luy appartient, toute violence oſtee. Tellement que les Stoiques eſtimoient bien viure, n'eſtre autre choſe que viure cõuenablement ſelon ceſte integrité naturelle, à laquelle l'homme obeiſſant ne nuiſoit iamais à l'homme pour tirer profit du dommage d'autruy, eſtant cela plus contre nature que mort, que douleur, que pauureté, que maladie & toutes autres incõmoditez exterieures, ou du corps, voire de l'ame priuee de iuſtice cõme deduit Ciceron treſelegãment au troiſieſme des offices. Lequel auſſi en la preface de la troiſieſme tuſculane monſtre d'où vient la corruptiõ de nature. Que ſi nature (dit-il) nous euſt engẽdrez tels que la peuſſions voir & cognoiſtre, & ſouz ſa cõduitte paſſer le cours de ceſte vie, n'aurions beſoin de raiſon & doctrine: Maintenant elle nous a donné des petites eſtincelles, leſquelles incontinent par mauuaiſes meurs & opiniõs deprauees, nous eſtaignons, tellement que K

Digitized by Google

A *la lumiere de nature n'apparoit point: Car les semẽces des vertus sont innees en noz entendemẽs, lesquelles si laissiõs accroistre, certes nature nous cõduiroit à la vie heureuse. Maintenant dés que sommes nez nous cõuersons incontinẽt en toute mauuaistié & peruersité d'opiniõs: de maniere que semblons succer l'erreur presqu'auec le laict de la nourrice: & apres que sommes rẽdus à noz parens, & baillez aux precepteurs, alors sommes imbus de tant d'erreurs, que verité cede à vanité, & nature à l'opinion confirmee. D'où procede l'erreur trespernicieux de ceux qui estiment le droict, equité & iustice consister non par l'ordre de la vraye nature, ains par opinion & fiction, & que ne nous*

B *gardons de faire mal pour la turpitude innee, ains pour crainte de la peine & ne desirons vertu pour l'honesteté, ains pour l'vtilité: Comme Trasymaque au premier liure, Callicles au Gorgias, tous les Epicuriens & autres en plus grand nombre qu'il ne seroit besoing: lesquels neantmoins sont refutez par Socrates & Ciceron au premier des loix.*

Que l'iniure ne soit inferee ou receue entre eux. *Platon examinant ceste* 3
matiere au Gorgias souz la personne de Callicles, considere deux choses, nature & la loy, disant par nature estre pire & plus deshonneste endurer iniure, & par la loy pire la faire: Car ceux qui font les loix sont communément plus foibles, & pour ce regardans à leur vtilité constituent loix, y adioutans louanges & vituperes, par crainte des

C *plus puissans: à celle fin de n'estre par eux en aucunes choses excedez: parquoy ils disent estre deshonneste & iniuste auoir plus que les autres, & ce definissent estre faire iniure à sçauoir chercher plus auoir que les autres. Car ils pensent faire assez pour eux si estãs inferieurs ils obtiennent portion egale. Selon laquelle raison, ce est dict iniuste & deshonneste par la Loy, chercher plus posseder que les autres, & est vulgairement appellé iniure: Mais nature monstre estre equitable que les plus excellens & plus puissans ayent l'auantage par dessus les autres en toutes choses. Ce quelle monstre en plusieurs manieres tant entre les autres animaux, qu'en toutes citez & nations: où l'on estime estre iuste que le plus puissant domine au plus foible & plus possede: Toutefois So-*

D *crates luy respondant prouue n'estre par la Loy seule plus laid faire iniure que l'endurer, & iuste garder equité: mais aussi par nature.*

De la veulent qu'on ayt commencé faire loix & constitutions. *Pour ren-* 4
dre iniustice plus recommandable il dit les loix & constitutions humaines estre venues de l'iniustice des hommes: Lesquels au commencement viuoient en vne sincerité naturele, non encores peruertis par ambitiõ & par auarice, ny corrompus de faulses opinions: Chacune trouppe obeissoit au plus ancien ou au meilleur, suyuant sa volonté comme loy: & se gouuernant simplement par mœurs & coustumes: Consequemment la nature croissant il fut besoin faire loix, & pour l'obeissance d'icelles creer Magistrats

E *auec puissance: à fin de reprimer l'insolence & audace des meschans. Ainsi l'iniquité des hommes a donné occasion de faire loix: mais elles prennent de Dieu leur vray principe comme escrit Platon au premier des loix, ayans la droitte raison comme cause efficiente & leur fin l'heur, le bien & repos des estats. Ciceron 2. des loix. Glaucon erre icy prenant l'occasion pour la cause efficiente,*

Le iuste constitué au milieu de ces deux estre aymé non comme bien: ains 5
estimé pour l'imbecillité qu'on a de mal faire. *Plutarque en la vie de Theseus.*

Digitized by Google

Ce ſiecle la porta des hommes qui en force de bras, legereté de pieds & puiſſance vniuerſelle de toute la perſonne, ſurpaſſoient grandement l'ordinaire des autres & ne ſe laſſoient iamais pour quelque trauail qu'ils priſſent: Mais *ils n'employoient ces dons de nature à nulle choſe honneſte ny prouſitable, ains prenoient plaiſir à outrager villainement les autres, cõme ſi tout le fruict de leurs forces extraordinaires euſt cõſiſté en cruauté & inhumanité ſeulement, & à pouuoir tenir en ſubiection, forcer, perdre & gaſter tout ce qui tomboit en leurs mains, eſtimans que la pluspart de ceux qui louent la honte de mal-faire, la iuſtice, l'equité & l'humanité, le font par foibleſſe de cœur, pour ce qu'ils n'oſent faire tort à autruy, de peur que l'on ne leur en face à eux meſmes: & pourtant que ceux qui par force pouuoient auoir aduantage ſur les autres n'auoient que faire de toutes ces qualitez la.* F G

6 Car celuy qui a pouuoir de ce faire & eſt vray homme. *Callicles au Gorgias parle ainſi. Ce n'eſt à l'homme d'endurer iniure, ains à quelque ſerf ou eſclaue, auquel il eſt plus expedient mourir que viure, pourtant que trauaillé de contumelies & iniures il ne peut ſubuenir à ſoy ny aux ſiens.*

7 Or que ceux qui ſuyuent iuſtice ce facent par contrainte. *Glaucon au commencement de ſon oraiſon a propoſé trois poincts. Le premier eſtoit monſtrer que c'eſt iuſtice & d'où elle procede: lequel acheué, Il entre icy au ſecond où il monſtre iuſtice, comme inutile eſtre delaiſſee, & iniuſtice comme vtile ſuyuie de tous, & nul volontairement eſtre iuſte, ains apparoiſtre tel par imbecillité ou par crainte, n'ayans pouuoir ou licence de faire mal d'où leur vienne prouffit. Car le pouuans faire ſans encourir punition, tous & iuſtes & iniuſtes tendre à meſme fin, c'eſt a dire a faire iniure & occuper le bien d'autruy iniuſtement: autrement eſtre reputez ſots & miſerables. Qu'à la mienne volonté telle opinion ne duraſt encores au iourd'huy és entendemens de la pluſpart des hommes & n'occupaſt leurs conſciences.* H

8 Ceſte licence que ie dy ſeroit telle ſi elle leur aduenoit comme lon dit que fut celle qui aduint à Gyges ayeul de Lyde. *Ciceron au troiſieſme des offices. En toute deliberation il faut oſter l'eſperance & opinion de celer & cacher: Car cela nous doit eſtre aſſez perſuadé, ſi nous auons fait quelque prouffit en philoſophie, Quand nous pourrions celer tous les* Dieux *& les hommes, que toutefois ne deuons rien faire auaricieuſement, rien iniuſtement, rien deſordonnément, rien incontinẽment. Auſſi Gyges eſt introduit par Platon, lequel par le moyen de l'aneau qu'il trouua, dormit auec la* Royne *ſa maiſtreſſe, & par ſon ayde tua le* Roy, *& oſta ceux qu'il penſoit luy donner empeſchement, ſans eſtre ſurpris ou deſcouuert en ſes meſchancetez: Ainſi deuint il incontinent* Roy *par le benefice de ceſt anneau. Si donc le ſage recouuroit ceſt anneau meſme, il ne penſeroit luy eſtre plus loiſible de pecher que s'il ne l'auoit point: Car les hommes de bien cherchent choſes honneſtes non occultes. En ceſt endroit aucuns philoſophes non mauuais, mais peu ſubtils, diſent que Platon aye racõté vne fable faulſe & controuuee, comme s'il maintenoit cela auoir eſté fait ou pouuoir eſtre fait. La vertu de ceſt anneau & de ceſt exemple eſt telle. Quand ores perſonne ne ſçauroit ou ne ſoubçonneroit ſeulemẽt ce que vouldriez faire pour ſeruir à voſtre puiſſance, domination, conuoitiſe, & demouraſt-il à iamais incogneu aux* Dieux *& aux hommes,* I K

A *Si vous l'entreprendriez. Ils nyent cela estre faisable, iaçoit qu'il puisse estre fait: mais ie leur demande ce qu'ils nyent faisable, s'il deuenoit faisable, que feroient ils? Certes ils pressent lourdement, nians qu'il soit possible, & en cela persistent, n'entendans que peut ce mot, Si. Car quand nous demãdons si pouuoient celer ce qu'ils ont a faire, nous ne demandons s'ils peuuent celer, ains leur presentons comme quelque gesne, à fin que s'ils respondent, qu'ils feront leur prouffit impunité proposee, ils confessent estre meschans: s'ils nient, ils concedent toutes choses deshonnestes estre par soy a fuyr.* Platon au dixiesme de la republique. *Nous auons trouué rien ne pouuoir aduenir meilleur à l'ame que iustice, & qu'il falloit tousiours bien faire, iaçoit qu'on*
B *eust l'anneau de Gyges, & auec ce la salade de Pluton, c'est a dire, combien qu'on eust licence de mal faire sans estre cogneu, ou sans crainte d'estre puny.* Herodote recite *autrement ce compte de Gyges, au premier de son Histoire intitulé Clio, auec lequel accorde Iustin au premier de l'abbregé de Troge. Les paroles d'Herodote traduittes de Grec en François sont telles: Candale Roy de Lyde grandement espris de l'amour de sa femme, estima qu'elle estoit trop plus belle que nulle autre: Estant en ceste opinion & ayant vn archer de sa garde nommé Gyges, qui luy estoit sur tous agreable & auquel il commettoit les principaux de ses affaires, commença à luy hault louer la beauté de sa femme: Et peu de temps apres comme fut necessaire que ses affaires allassent mal,*
C *il parla à luy en ceste maniere: Gyges il m'est aduis que tu n'adioutes foy ce à qu'autrefois ie t'ay dit de la beauté de ma femme, Et pourtant que ie sçay les oreilles des hommes plus tardiues à croire que les yeux, ie veux que tu la voyes nue. Gyges s'escria disant, Sire que dittes vous? La parole n'est pas bonne me commander que ie regarde ma maistresse nue. Croyez que iamais la femme ne deuest la robbe pour estre veue à descouuert, qu'elle ne deueste quant & quant honte & vergongne. D'auãtage les anciens ont iadis inuenté plusieurs belles coustumes lesquelles il conuient apprendre d'eux & se souuenir qu'ils ont mis ceste cy pour vne, Nul iette l'œil sur chose non sienne. De ma part ie ne fay doubte que la Royne ma maistresse ne soit la plus belle du monde,*
mais ie vous supplie sire ne me commandez chose non licite. Ainsi debatoit Gyges
D *contre le Roy, craignant que de telle veue mal ne luy aduint. Le Roy luy dit. Gyges ie te prie asseure toy & ne me crains comme si mon propos estoit pour t'essayer. Ne crains aussi ma femme, comme si de par elle te pouuoit reuenir aucun dommage, Car ie dresseray si bien la partie qu'elle ne pourra sçauoir que tu l'aye veue à nud. Et voicy que ie feray, Tu entreras dans la chambre où nous couchons elle & moy, & te cacheras derriere la porte qui sera ouuerte: Quand ie me retireray il n'y aura faute qu'elle ne se rende incontinent leans. A l'entree de la chambre est vn banc sur lequel elle mettra chacun habillement qu'elle deuestira, lors tu la pourras veoir a ton aise: Mais quand elle se viendra mettre dans le lict & que tu luy seras à dos, donne toy bien garde qu'elle*
E *ne te voye sortir. Gyges cognoissant qu'il ne pouuoit fuyr au commandement du Roy, dit qu'il estoit prest d'obeir. Le soir venu qu'il sembla à Cãdale heure de se retirer, il mena Gyges en sa chambre, & fut incontinent suiuy de la Royne. Gyges la veoit arriuer & regarde comme elle deuest ses habillemens, puis quand elle luy eut le dos tourné pour se mettre dans le lict, il sort & se desrobe. Toutefois il est aperceu de la Royne, laquelle aprenãt de son mary la chose telle qu'elle estoit, ne sonna mot de la honte qu'elle*

Digitized by Google

receuoit, & ne feit semblant de l'auoir entendue : mais bien proposa en son entende- F
ment de se venger: Car entre les Lydiens & presque tous les barbares il est fort des-
honneste, que mesmement l'homme soit veu à nud. Elle donc sans donner à cognoistre
son courroux, pour ce soir se tint qu'oye : Mais si tost que le lendemain fut venu, apres
auoir rendu ses plus fideles seruiteurs prests à executer son vouloir, elle manda Gyges,
lequel estimant qu'elle n'estoit aduertie de ce que fait auoit esté, soudain s'achemina
vers elle, comme celuy qui auoit acoustumé de venir souuent à son commandement.
Arriué qu'il fut la Royne luy tint tel propos: Gyges *tu as de present deux chemins à*
tenir, desquels tu peux elire celuy que bon te semble, Car *ou il faut que tu faces mou-*
rir mon mary le Roy Candales, *& que ie sois tienne auec le Royaume de* Lydie, *ou* G
bien faut que tu meures à ceste heure : à fin que n'estant plus au Roy *si obeissant en tou-*
tes choses, tu cognoisses doresenauant ce qui ne t'est loisible, & soit mis à mort celuy
qui t'a incité, ou toy qui as esté si hardy de me regarder nue en commettant cas prohibé
& deffendu. Gyges se trouua fort estonné de tel propos, & quand la Royne eust
acheué il commença supplier treshumblement, qu'il ne fut contrainct faire telle ele-
ction. Toutefois voyant qu'il ne pouuoit resister & que necessairement il falloit tuer
ou estre tué, il choisit pour soy qu'il resteroit viuant, & dit ainsi à la Royne. *Madame*
puis qu'outre mon vouloir vous me contraignez tuer le Roy *mon maistre, dittes s'il*
vous plaist, par quel moyen nous pourrons executer telle entreprise: elle respondit. tu H
te ietteras sur le Roy *au lieu mesme où il a faict que tu m'ayes veue à nud, & regar-*
deras qu'il soit endormy. La deliberation ainsi prise, & venue la nuit, Gyges *sans*
faire le retif: car aussi n'auoit il moyen de s'exempter, & falloit necessairement que
luy ou Candales *mourust: suyt la* Royne *pas à pas iusques en sa chambre, laquelle luy*
met en main vne dague, & le fait cacher derriere la porte. L'embusche ainsi dressee,
quand Candales *fut en son repos,* Gyges *se ietta sur luy & le feit trespasser: dont il*
eut tout moyen de prendre possession de la Roine *& du* Roiaume. *Ainsi* Giges *se*
trouua Roy *de* Lidie.

9 Si donc se trouuoient deux tels anneaux & l'vn fust porté par le iuste, l'au- I
tre par l'iniuste. *Il accommode l'exemple allegué à la question proposee, voulant*
par ce inferer que iustice doiue estre delaissee pour le prouffit. En quoy il desaccorde
auec Socrates, *qui pense que pour vtilité quelconque & quelque impunité qu'on puis-*
se auoir, qu'on ne doiue mal faire.

10 Luy estant licite de prendre sans crainte au marché tout ce qu'il voudroit,
entrer és maisons, auoir compagnie de telles personnes qu'il soubhaiteroit,
les tuer &c. *Impunité est grand allechement de pecher comme dit* Ciceron *en l'orai-*
son pour Milon : Toutefois Socrates *au* Gorgias *disputant auec* Pole, *prouue par plu-*
sieurs belles raisons que le plus grand mal qui puisse aduenir à l'homme, c'est de faire K
iniure sans en receuoir punition qui le deliure & nettoie de ce grand mal comme vne
*medecine: allegant vn exemple d'*Archelas *bastard d'*Alcete *frere de* Perdiccas Roy
de Macedoine, *lequel tua cruellement tous ceux du sang* Roial *aians droict à la couron-*
ne, & occupa par ce meschant moien le Royaume *auquel il n'auoit aucun droit. Et*
combien qu'il eust grande richesse & puissance, ce nonobstant Socrates *le repute le*
plus malheureux hõme de son temps à cause de la grande iniustice en laquelle il estoit

Digitized by Google

A *tombé, ſans en pouuoir eſtre puny pour raiſon de ſon authorité.* SOC. *Celuy (dit-il) vit treſ-mal qui eſt iniuſte, & n'eſt deliuré d'iniuſtice.* POL. *Flappert.* SOC. *n'eſt ce pas celuy qui a perpetré grandes iniures & vſe d'extreme violence pratiquãt de n'eſtre corrigé ne puny, ne reçeuoir peine digne, comme vous dittes auoir fait Archelas & les autres Tyrans, orateurs, & puiſſans.* POL. *Certes.* SOC. *Tels hommes ſont quaſi comme ſi quelqu'vn oppreſſé de griefue maladie ne veuille ſouffrir ſoubs le medecin pour eſtre guary des vices qu'il a au corps, craignãt à la maniere des enfans, le cautere ou la coupeure comme choſe doloreuſe. Ceux qui fuyent le iugement ſemblent ainſi faire regardãs à la douleur qui y eſt & aueugles à l'vtilité: & ignorẽt cõbien il eſt plus*

B *miſerable d'auoir l'ame iniuſte & meſchante que le corps malade, pourtant ils ne veulent ſubir iugement, ny eſtre deliurez de grand mal: Parquoy ils amaſſent finances, gaignent amys eſtudient en l'eloquence.*

Commettre autre cas entre les hommes qui le feroient eſtimer comme 11
vn Dieu. *Thraſymaque au premier liure. Ce que vous cognoiſtrez (dit-il) facilemẽt ſi vous paruenez à vne extreme iniuſtice, qui rende l'iniuſtement viuant treſ-heureux, Et au contraire ceux qui ſont iniuriez & ne veulent nuyre à perſonne, mal heureux. C'eſt la Tyrannie qui n'vſurpe l'autruy peu à peu, mais prent tout enſemble & ſecretement & par force: vſurpant les choſes ſacrees & ſainctes, priuees & publiques: eſ-*

C *quels cas, quand quelqu'vn eſt ſurpris il eſt puni & ſubiect à grand deſ-honneur: car les Sacrileges, larrons, voleurs, & autres delinquans prennent leurs noms de tels crimes: Mais quand outre les biens rauis des citoyens, on les peut reduire en ſeruitude: Celuy qui fait tels cas au lieu de ces noms deſ-honneſtes eſt appellé heureux, non ſeulement de ſes citoyens: mais auſſi des autres qui le ſcauent eſtre entierement meſchãt.*

Neantmoins ils louent le iuſte en deuant, deceuans les vns les autres. *La* 12
iuſtice publiquement eſt celebrée de tous, mais ſecretement iniuſtice luy eſt prepoſee: Car combien que vulgairement le iuſte ſoit loué, enquoy les hommes par crainte d'in-

D *iure s'entredeçoiuent, faignans louer ce qu'en leur cœur ils deteſtent, toutefois iniuſtice eſt reputee de chacun plus vtile, & proferee quand il a pouuoir & impunité de faire iniuſtement à ſon prouffit.*

Que ſi nous voulons iuger de la vie des deux. *Glaucon continuant la louã-* 13
ge d'iniuſtice, en ce point qu'il auoit propoſé pour le troiſieſme & dernier de ſon oraiſon, confere enſemble le parfaittement iniuſte & parfaittemẽt iuſte, eſſayant monſtrer la vie de l'iniuſte plus vtile & auantageuſe, & conſequemment preferable à la vie

E *du iuſte qu'il afferme inutile & malheureuſe. A la verité rien n'y a qui tant trouble la preſente vie & mette les perſonnes en plus de defiance & erreur, comme ſi Dieu ne ſe ſoucioit de ce monde, que quand ils veoient les meſchans communément proſperer auec leurs vices, abonder en richeſſes, paruenir aux haults honneurs, qu'ils laiſſent à leurs enfans, viure en ſanté & longuement: Au contraire les bons & iuſtes perſonnages auec leurs vertus, calamiteux, maladifs, meſpriſez, & ſouuent au lieu d'obtenir enuers les hommes le loyer de iuſtice remporter iniuſte ſupplice. Ce qui monſtre euidemment que les vrays loyers de iuſtice ne doiuent eſtre eſperez en la preſente vie,*

Digitized by Google

ains attendus en la future, où chacun receuera traittement eternel, tel que Dieu iugera F
luy apartenir.

14 L'iniuſte entreprenant faire mal le face ſans eſtre cogneu. *L'iniuſte pour bien iouer ſon roullet doit tant qu'il luy eſt poſsible ſe monſtrer iuſte par hippocriſie, comme font les caphars qui ſouz couleur de ſainctetè cachent leur impietè par apparence de dire force oraiſons en public, donner aumoſnes, ieuner, aller ſimplement acouſtrez, & ſecretement ſont ſouillez de vices treſ-execrables.*

15 Autrement decouuert il ſera eſtimé nonchallant. *Et partant reprins en iuſtice, ou delaiſſé de tous comme meſchant, & tellement blaſmé qu'il ne s'oſera mõſtrer.* G

16 Et permettre à celuy qui a fait beaucoup de maux acquerir grande opinion de iuſtice, pouuoir amender quelque faute, s'il la faitte ſe defendre par bien parler, ſi ſes meſchancetez ſont deſcouuertes vſer de violence, tant par vaillance & force, que par multitude d'amys & abondance de richeſſes. *Le vray iniuſte quelque mal qu'il face, couure ſa meſchanceté: & ſi d'auanture il eſt deſcouuert, il ſe defend par force d'armes, ou par eloquence, ou corrompt ſes Juges: de ſorte qu'il en eſchappe auec bonne reputation ne vallant rien. Au Gorgias, ſi l'on fait iniure aux autres, il conuient auec toute diligence pourueoir de parole, & de fait, de ne* H
ſouffrir peine & eſtre mené au Iuge: Que ſi quelqu'vn tel y eſt tiré, s'efforce eſchaper & garde d'endurer ſupplice: Auſsi s'il a deſrobé beaucoup d'or qu'il ne le reſtitue, ains le retienne & depende iniuſtement & meſchamment auec les ſiens: Et s'il a commis cas digne de mort ne meure iamais s'il eſt poſsible, mais demeure immortel. Que ſi cela n'eſt poſsible, au moins qu'il viue long temps en ſa mauuaiſtié. Il ſemble qu'en cecy & autres cas ſemblable la Rhetorique ſerue: Mais eſtre peu vtile à celuy qui ne fera point d'iniure, ſi tant eſt qu'il y ait en ceſt art aucune vtilité ou commodité: il parle ſelon ſon temps auquel par les citez de Grece, meſmement en Athenes, & depuis I
à Rome l'eloquence auoit grande vogue és iugemens & és deliberations publiques. Que ſi la Rethorique ſert beaucoup à ſortir de quelque inconuenient, les richeſſes & les armes y ſeruent d'auantage. Prenons pour exemple Iule Cæſar Lequel ayant par brigues & menees obtenu grandes charges extraordinaires, accreut d'authorité de puiſſance & de richeſſe, tellement qu'il peut forcer le Senat Romain ne le traittant à ſa volonté, & comme luy ſembloit apartenir: & auec l'armee de la Republique deſtruit la Republique, de laquelle il ſe feit Roy, retirant à ſon parti tous les debauchez, endebtez & enfans perdus du pais, par l'ayde deſquels il occupa toute l'Italie & Rome, enuahit les finances publiques, combatit & defit ſes ennemis. Apres auoir eſpandu iniuſtement tant de ſang humain, pour aſſouuir ſa cupidité inſatiable fut tué K
en plein Senat, puis mort appellé pere de la patrie, & deifié comme le plus grand homme de bien qui fut iamais à Rome, iuſques à faire voeux, prieres & offrandes pres la coulonne dreſſee en la place où il fut bruſlé. Ciceron 3. des offices. Voicy celuy qui a ſouhaité eſtre Roy du peuple Romain & Seigneur de toutes gens & l'a obtenu. Qui dit ceſte conuoitiſe, honneſte, il eſt fol, car il approuue la ruine des loix & de la liberté, & leur oppreſsion cruele & deteſtable eſtime glorieuſe: Mais qui con-

feſſe

Digitized by Google

A *feſſe n'eſtre honneſte regner en la cité qui a eſté libre, & le doit eſtre, neantmoins, ce eſtre vtile à qui le peut faire: par quelle obiurgation ou pluſtoſt outrage le retireray-ie de ſi grand erreur? Cõment pourroit eſtre vtile à quelcun le parricide treſ-ort & treſ-cruel de la patrie? Iaçoit que celuy qui ſ'en eſt chargé ſoit appellé pere par les citoyens oppreſſez. Selon l'opinion du vulgaire n'y a plus grande vtilité que de regner: au contraire ie ne trouue rien plus inutile à celuy qui l'obtient iniuſtement. Pourroient eſtre vtiles à quelcun les angoiſſes, ſolicitudes, craintes de iour & de nuict, la vie pleine de dangers d'aguets & trahiſons?*

B Ayans formé ceſtuicy tel, mettõs aupres de luy le iuſte, à ſçauoir vn hom- 17
me ſimple & genereux, lequel ne faiſant aucun mal ſoit eſtimé fort iniuſte. *Il compare le iuſte auec l'iniuſte, à celle fin que par ceſte comparaiſon l'iniuſte ſoit preferé au iuſte. Car comme au parfaictement iniuſte les affaires ſuccedent, ainſi au vrayemẽt iuſte pluſieurs calamitez aduiennent. En cecy n'y a meilleur exemple que de Socrates, lequel eſtant iugé ſage par l'oracle d'Apollon, & n'ayant fait toute ſa vie profeſſion que de vertu & iuſtice, fut accuſé vers la ſeigneurie d'Athenes comme corrompant la ieuneſſe & deuoyant de la religion publique, c'eſt à dire, comme heretique. A ceſte cauſe il eſt conſtitué priſonnier: Aucuns de ſes amis le veulent tirer de pri-*
C *ſon: il n'en veut ſortir: ſon procez criminel luy eſt commencé à faire: on luy preſente des oraiſons pour ſe defendre, il les refuſe & ne ſe peut humilier enuers ſes iuges: qui fut occaſion de luy auancer ſa condemnation: Somme il eſt executé par le bourreau, & meurt iniuſtement & indignement, eſtant le meilleur, le plus ſage & le plus iuſte de ſon temps, comme l'atteſtent Platon & Xenophon, l'vn au Phedon, au Criton & en l'Apologie: L'autre ez commentaires des dicts & faicts de Socrates, & en l'Apologie.*

Apparoiſſant iniuſte par toute la vie, iaçoit qu'il ſoit iuſte: à fin que les 18
deux venans à l'extremité l'vn de iuſtice, l'autre d'iniuſtice, ſoient iugez le-
D quel des deux eſt plus heureux. *La comparaiſon icy propoſee par forme de diſpute eſt grauement decidee par Socrates au neufieſme de la Republique à l'endroit où il compare l'ame humaine à la forme d'vne chimere. Et au dixieſme il en raiſonne ainſi auec Glaucon.* SOCR. *rendez ce que vous m'auez emprunté en la diſpute precedente.* GLAVC. *Que demandez vous principalement?* SOC. *Ie vous ay concedé que l'homme iuſte ſemblaſt eſtre iniuſte, & l'iniuſte iuſte: Car vous eſtimiez encore qu'il fuſt impoſſible que cela demouraſt incogneu aux dieux & aux hommes, toutefois n'eſtre indecent le conceder par maniere de diſpute, à celle fin que iuſtice comparee à l'iniuſtice fuſt cogneue & iugee: Ne vous en ſouuient-il point?* GLAVC. *Pourquoy ne m'en*
E *ſouuiendroit-il?* SOC. *Puis donc que le iugement fait de rechef, ie vous requiers pour iuſtice que nous dittes quelle gloire & honneur elle obtient, tant enuers les dieux que les hommes, tellement que la victoire luy demeure: qu'elle gaigne par eſtimation, & donne à ceux qui la poſſedent, puis qu'elle nous a ſemblé par ſa preſence donner tant de biens & ne decoiuer ceux qui veritablement la poſſedent.* GLAVC. *Voſtre requeſte eſt iuſte.* SOCR. *Vous nous concederez*

Digitized by Google

premierement les Dieux n'ignorer quel eſt l'vn & l'autre. GLAVC. Nous le F
concederons. SOCR. Et ſi ne leur eſt incogneu, ils aymeront l'vn & hayeront
l'autre, comme nous diſions au commencement. GLAVC. Il eſt ainſi. SOCR.
Ne confeſſerons-nous auſſi tout ce qui aduient à l'amy des Dieux, de par les Dieux
eſtre bon au poſſible. GLAVC. Certainement. SOCR. Il faut donc ainſi eſti-
mer de l'homme iuſte, ſoit qu'il tombe en pauureté ou en maladie, ou autre ſem-
blable inconuenient, que le vulgaire eſtime maux, cela en fin luy reuenir à bien
de ſon viuant ou apres qu'il ſera decedé. Car iamais ceſtuy-là n'eſt delaiſſé par
les Dieux qui met peine d'eſtre iuſte, & par l'exercice de vertu ſe rendre ſem-
blable à Dieu entant qu'il eſt poſſible à l'homme. GLAVC. Il eſt croyable qu'vn G
tel ne ſoit delaiſſé par ſon ſemblable. SOCR. Il conuient tout autrement penſer de
l'iniuſte. GLAVC. Sans doute. SOCR. L'homme iuſte obtiendra donc ce pris
enuers les Dieux? GLAVC. Je ſuis de ceſt aduis. SOCR. Quoy? ne luy aduient
il le ſemblable enuers les hommes? Si nous voulons dire verité, les cauteleux &
meſchans ne reſſemblent-ils aux mauuais coureurs courans bien és lieux bas, non
és hauts? Du commencement ils vont viſtement, & en fin ſont mocquez retour-
nans les oreilles pendantes ſur les eſpaules, & ſans couronne: mais les vrays cou-
reurs paruiennent iuſques à la fin, reçoiuent loyer, & ſont couronnez. N'en ad-
uient-il point autant communément aux hommes iuſtes? Ils ſont bien eſtimez en H
la fin de chacune action, conuerſation & maniere de viure, & en raportent loyer
des hommes. GLAVC. Certainement. SOCR. Me permettrez-vous dire d'eux
ce que diſiez des iniuſtes? Or le diray-ie: car quand les iuſtes ſeront plus aagez,
ils obtiendront tels magiſtrats que voudront, ſe marieront où bon leur ſemblera,
& feront telles alliances qu'ils voudront: En ſomme tout ce que vous diſiez des au-
tres, ie le dy maintenant de ceux-cy. De rechef quand aux mauuais, ie maintien
que combien que pluſieurs d'entre eux cachent leurs vices pour quelque temps, eſtre
neantmoins ſur la fin de la courſe cogneuz pour tels qu'ils ſont, & mocquez, telle-
ment que eſtans deuenus vieils ils ſont reiettez comme miſerables, & affligez tant I
par les eſtrangers que leurs citoyens propres. Ils reçoiuent toutes les peines & in-
dignitez que veritablement diſiez eſtre difficiles à porter, apres ſeront tourmentez
& bruſlez: Brief eſtimez que ie vous recite tout ce que-deſſus, & qu'ils l'endu-
durent: Mais comme ie vous diſois regardez ſi me le permettrez? GLAVC. Ie
le vous permettray certes, car il eſt raiſonnable. SOCR. Ce ſont donc les loyers,
ſalaires & graces qui ſuccedent à l'homme iuſte en ſon viuant, tant de par les
Dieux que par les hommes, outre & pardeſſus les autres biens que iuſtice contient
en ſoy. GLAVC. Qui ſont certes tresbeaux & certains. SOCR. Mais ce n'eſt
rien en nombre ou en grandeur, ſi les comparons à ceux qui aduiendront apres le de- K
cez de l'vn & de l'autre.

19 Ils diront que le iuſte ainſi diſpoſé ſera foueté, tourmenté & lié, qu'on luy arrachera les yeux, & finablement apres auoir enduré toutes ſortes de maux ſera pendu. Si ne doiuent les iuſtes pour tels maux & autres ſemblables qui leur aduiennent laiſſer à bien faire, ains pluſtoſt prendre courage, ſe cõſolans auec Dieu: ainſi que feirent les Apoſtres: leſquels annonçans la voye de ſalut & la vraye

Digitized by Google

A croiance, & forme ſincere du ſeruice diuin, furent reputez comme ſeditieux & meſchans. Et ores que les peuples & puiſſans de la terre comme Empereurs, Roys, Satrapes, Gouuerneurs de pays, ſe bandaſſent contr'eux, eſſayans les deſtourner par menaſſes & terreurs, par le feu & l'eſpee, & autres exquis tourmens innumerables, neantmoins ils ont d'vne aſſeuree perſeuerance meſpriſé leurs opprobres, outrages & iniures, ont par conſtante ſouffrance, ſurmonté cruautez & perſecutions, poſtpoſans tous les dangers du monde, au deuoir de leur charge, à fin que l'Euangile fuſt preſché vniuerſellement, & tous cogneuſſent Dieu.

B Certes ils diront l'iniuſte apparoiſſant iuſte, tenir magiſtrats en ſa cité. 20
Thraſymaque au premier liure, tient propos ſemblables: Certes (dit-il) nous deuons ainſi conſiderer que l'homme iuſte a moins par tout que l'iniuſte: premierement és commerces mutuels s'ils font ſocieté mutuelle enſemble, iamais vous ne trouuerez qu'en ſe ſeparant le iuſte aye plus que l'iniuſte, mais moins. En apres és affaires de la cité: s'il faut payer quelque tribut, le iuſte payera plus que les autres en pareil degré que luy: L'iniuſte moins. Mais s'il faut prendre, l'vn ne reçoit rien & l'autre prend beaucoup: Car quand l'vn & l'autre tient quelque office, encore que le iuſte n'euſt autre dommage il a ceſtuicy que ſes affaires domeſtiques vont pirement & qu'il ne gai-
G gne rien du public pourtant qu'il eſt iuſte: D'auãtage il acquiert la mauuaiſe grace de ſes amys & familiers, ne voulant rien faire pour eux contre droict. Quant à l'iniuſte tout luy ſuccede autrement: C'eſt à ſçauoir, qu'ayant authorité il fait par tout ſon profit mieux que les autres. Conſiderez-le dõc, ſi voulez iuger combien luy eſt plus auantageux d'eſtre iniuſte que iuſte.

Sacrifier aux Dieux & leur faire offrandes magnifiques & pouuoir mieux 21
que le iuſte les honnorer. Hippocrates de l'air, des eaues & difference des lieux, parlant d'vne maladie entre les Scythes qu'on eſtimoit diuine, laquelle s'adreſſoit aux
D plus riches & aux plus nobles, non aux pauures: eſcrit que ſi veritablement elle eſtoit diuine, elle ſeroit cogneue de tous egalement, ou pluſtoſt trauailleroit les pauures plus negligens au ſeruice des dieux: Si tant eſt que les dieux prennent plaiſir d'eſtre en l'admiration des hommes, & pour cela leur retribuent benefices: Car les riches ſacrifient plus ſouuent aux dieux, offrent victimes, dreſſent ſtatues & les honnorent, d'autant qu'ils abondent en richeſſes: Ce que les pauures font moins n'ayans rien: mais qui plus eſt, deteſtent quelquefois les dieux qui ne leur donnent richeſſes, & c.

Ainſi diſent-ils que tant enuers Dieu que les hommes, l'iniuſte a ſa 22
E vie mieux inſtituee que le iuſte. C'eſt la generale concluſion de toute l'oraiſon de Glaucon priſe & tiree de ſes argumens non vrays, dont il s'excuſe en les propoſant, & partant fauſſe: En quoy il ſe faut reigler ſur le paſſage deſſus allegué du dixieſme de la Republique.

Apres que Glaucon eut ainſi parlé, Socrates deliberoit en ſon entendement faire quelque reſponſe: Mais Adimante frere de Glaucon dit. ô Socra-

Digitized by Google

tes, penſez vous qu'on ait encores aſſez parlé de cecy? SOC. Quoy donc? F
ADIM. Pourtant qu'on n'a point touché à ce qu'il falloit principalement dire. SOCR. Frere ſubuenez donc à ceſt homme, comme dit le prouerbe, & adioutez ce qu'il a obmis, iaçoit que les propos par luy amenez ſoient ſuffiſans pour me conuaincre & empeſcher que ne puiſſe defendre iuſtice.

Acheuee l'oraiſon de Glaucon en laquelle il a preferé l'iniuſte au iuſte: maintenant Adimante ſon frere commence à parler ſouſtenant le contraire, & qu'au iuſte non à l'iniuſte ſont propoſez les honneurs & loyers, ſelon Homere, Heſiode & autres anciens: Et ce à fin que la matiere de iuſtice ſoit debatue par raiſons contraires, à la maniere des Academiques & Peripatetiques. G

ADIMAN. Cela n'eſt rien ſi n'oyez encore cecy, car il conuient reciter les raiſons contraires à celles-cy, par leſquelles on louë iuſtice & blaſme-lon iniuſtice: à celle fin que l'opinion de Glaucon ſoit plus clairement entenduë. Or commandent les peres à leurs enfans, & tous ceux qui ont ſoin de quelques vns, qu'il faut eſtre iuſte: loüans iuſtice non pour elle, ains à cauſe des honneurs qui en viennent: a fin que celuy qui eſt eſtimé iuſte, obtienne par ceſte reputation, offices, mariages, & tout ce que Glaucon a raconté cy
1 deuant aduenir à l'iniuſte apparoiſſant iuſte. Ils paſſent outre, car propoſans la grace des dieux, ils diſent aduenir grands biens aux ſaincts perſonnages & H leur eſtre dõnez par les dieux, comme le gentil Heſiode & Homere teſmoignent: l'vn que les cheſnes apportent aux iuſtes en leurs hautes brãches glan: au milieu mouches Les oüailles ſoient chargees de laine, & pluſieurs autres biens de telle ſorte. L'autre dit le ſemblable eſcriuant ainſi. Comme au bon Roy ſemblable à Dieu aduienne bõ nom, la terre nous porte forment & or-
2 ge, les arbres ſoient chargez de fruicts, les beſtes fecondes produiſent ayſé-
3 ment, la mer nourriſſe poiſſons. Muſee auſſi & ſon fils promettẽt aux iuſtes de par les dieux autres biens plus excellens, car les menans és champs eliſiens, & les mettans és banquets des ſaincts, ils les font courõnez viure en grand plai- I ſir, touſiours yures, eſtimãs ebrieté perpetuelle eſtre treſbeau loyer de vertu. Les autres propoſent encore loyers plus longs de par les dieux, car ils diſent
4 que les enfans des enfans & toute la poſterité de l'homme ſainct & fidele durera par pluſieurs ſiecles. Voyla comment ils loüent iuſtice.

Ceſte raiſon d'Adimante a quatre parties: en la premiere il louë iuſtice, luy attribuant loyers diuins & humains: En la ſeconde il blaſme iniuſtice: En la troiſieſme il pourſuit la defenſe d'iniuſtice, commencee par Thraſymaque au premier liure, & continuee par Glaucon en ce ſecond. Ainſi meſme diſputant, parlant pour iuſtice & iniuſtice, repreſente en meſme oraiſon, les perſonnages, tant de Thraſymaque que de Socra- K tes: adioutant toutefois ne faire cecy en intention de blaſmer à bon eſcient iuſtice, ains pour prouoquer Socrates à en declarer la vraye nature: En la quatrieſme eſt la refutation de quelques obiections. Lactance liure cinquieſme ch. 18. raconte les louanges de iuſtice repetãs aucuns poincts de la diſpute faicte par Lælius au 3. liure de la Republique de Ciceron, & refutant les raiſons de Carneades, deſquelles nous auons parlé au premier liure.

Digitized by Google

A Car proposans la grace des Dieux, ils disent aduenir grãds biẽs aux saincts personnages & leur estre donnez par les Dieux. *Sont proposez & promis grands biens aux iustes viuans selon la volonté & commandement de Dieu, comme sont grands maux aux desobeissans. ch. 26. du* Leuitique, Dieu parle ainsi: *Si vous cheminez en mes ordonnances & gardez mes commandemens, ie vous donneray pluyes en son temps, & la terre donnera son fruict, & les arbres des champs donneront leur fruict, la batture des grains entre vous rencontrera la vendange, & la vendange rencontrera les semailles, & mangerez vostre pain en satieté, & dormirez seurement en vostre terre: Et donneray paix en la terre: vous dormirez sans que nul vous*
B *espouuente: Je feray cesser les mauuaises bestes de la terre, & le glaiue ne passera point par vostre terre: Vous poursuiuerez voz ennemis, & tomberont par glaiue deuant vous: Cinq de vous en poursuiueront cent, & cent de vous en poursuiueront dix mille, & voz ennemis tomberõt par glaiue deuant vous: Je vous regarderay, & vous feray fructifier & multiplier, & establiray mon alliance auec vous. Vous mangerez aussi les vieilles prouisions, & ferez sortir le vieil pour le nouueau. Si poseray mon tabernacle au milieu de vous. Je seray vostre* Dieu, *& vous serez mon peuple. Ie suis le* Seigneur *vostre* Dieu *qui vous ay retirez du pays d'*Egypte, *à fin que ne leur fussiez serfs, & i'ay rompu le cordeau de vostre ioug, & vous ay fait cheminer*
C *la teste leuee: Mais si vous n'obeissez à moy, & ne faictes tous ces commandemens, & si vous mespriseZ mes ordonnances, & que vostre ame ait en abomination mes iugemens, pour ne faire point tous mes commandemens en enfraignant mon alliance: Aussi ie vous feray ces choses. Je constitueray sur vous crainte, langueur & ardeur qui consommeront les yeux & contristeront l'ame. Item, vous semerez en vain vostre semence, car vos ennemis la mangeront, & mettray ma face contre vous & serez tuez de vos ennemis: & ceux qui vous hayent auront seigneurie sur vous, & fuirez sans qu'aucun vous poursuiue. Que si encore pour ces choses vous n'obeissez point à moy, i'en adiouteray pour vous corriger sept fois plus sur vos pechez: & briseray l'orgueil de vostre force & rendray vostre ciel comme fer, & vostre terre comme*
D *airain: vostre vertu se consommera en vain, & vostre terre ne dõnera point son fruict, & les arbres de la terre ne donnerõt point leur fruict. Et au* xxviij. *ch. du* Deuteronome *sont bien au long recitees les benedictions des bons & les maledictions des mauuais.* Demosthene *en l'oraison de la legation ou Ambassade mal faicte, allegue les vers de* Solon, *esquels sont proposez les biens procedans de iustice, & les maux d'iniustice. A Moyse & à* Solon *accordent les vers d'*Homere *& d'*Hesiode *citez icy.*

Musee & son fils. Ce *Musee fut vn ancien poëte & prophete de* Grece, *qui bailla aux* Grecs *plusieurs ceremonies, duquel* Virgile *rend tres honnorable tesmoignage au sixiesme de l'*Eneide *par ces vers:*
E

Au mesme instant plusieurs autres veoit estre,
Parmy l'herbage à dextre & seneſtre:
Faisans banquets, qui ensemble à la danse,
Le gay pean chantent par accordance
Dedans vn bois de Laurier *odorant,*

Parmy lequel de haut à val courant F
Roule & ſen va d'vn cours viſte & ſoudain
Vn grand ruiſſeau du beau fleuue Eridain:
Cy voit-il ceux qui au combat ſ'offrirent
Pour la patrie, & qui mort y ſouffrirent.
Enſemble ceux qui preſtres ont eſté
Durant leur vie en ſaincte chaſteté.
Vaticinans poëtes ſans abus,
Ayans predit cas dignes de Phœbus.
Puis ceux y ſont qui les arts inuenterent, G
Dont par honneur leur vie contenterent,
Et qui d'autruy par leur faire aduantage
Acquirent nom memorable en tout aage.
A tous ceux-cy eſt le chef à l'entour
Bien gentement orné d'vn blanc atour,
Donc à iceux eſpandus ça & là
A l'enuiron, la Sibyle parla:
Mais deuant tous à Muſeus ſ'adreſſe,
Lequel eſtoit au milieu de la preſſe D
Regardé d'eux, qu'en hauteur on compaſſe,
Car tous du haut de la teſte il les paſſe.
Or dittes moy amys ſuyuis d'honneur
Et toy poëte en parfaitte grandeur
Inſigne & bon.

3 Car les menans és champs Elyſiens, & les mettans és banquets des ſaincts, ils les font couronnez viure en grand plaiſir touſiours yures, eſtimãs ebrieté perpetuelle treſbeau loyer de vertu. *A mon aduis que Muſee l'vn des prophetes Grecs voulant repreſenter à ſa nation quelque apparence du plaiſir de l'autre vie, leur* I *a repreſenté par le plaiſir qu'ils eſtimoient le plus, à ſçauoir, par banqueter & boire: perſeuerans encores auiourd'huy les Grecs en cela, quelque ſeruitude qu'ils ſouffrent par les Turcs. Ainſi Mahumet baillant loy & religion aux Arabes eſleuez en pays chaut & luxurieux, leur a figuré paradis ſelon le plus grand plaiſir qu'ils ayent, comme par iardins pleins d'arbres fruictiers, touſiours vers & ombrageux, auec beaux & clairs ruiſſeaux courans doucement, parmy leſquels y ait infinité de belles & ieunes dames. Ou bien Muſee prenoit ebrieté perpetuelle par tranſlation, ſignifiant alienation d'entendement hors tout ſoucy, telle qu'ont les gens yures durant leur yurongnerie. Ficine ſonge deux yurongneries & pluſieurs autres reſueries auſquel-* K *les ie ne m'arreſte point.*

4 Les enfans des enfans & toute poſterité. *L'eſcriture dit qu'on ne voit point le iuſte delaiſſé ny ſa ſemence mendiant. Au contraire il eſt eſcrit au trente quatrieſme de l'exode, que le ſeigneur viſite l'iniquité ſur les enfans, & ſur les enfans des enfans, ſur la troiſieſme & quatrieſme generation. De laquelle ſentence Ciceron ſ'eſmerueille au troiſieſme de la nature des Dieux, faiſant ainſi parler Cotta Academique auec Balbe*

Digitized by Google

A *Stoique: vous dittes la nature des Dieux estre telle que si quelqu'vn par mort a euité la peine de sa meschanceté, que ceste peine sera repetee sur ses enfans & les enfans de ses enfans, & autres descendans de luy. ô merueilleuse equité des Dieux! y a il Cité qui enduraſt legislateur faisant telle loy, que le fils fust condamné, ou le fils du fils, si le pere ou l'ayeul auoit delinqué? Plutarque en l'opuscule intitule de la vengeance tardiue de Dieu; traitte amplement des biens ou maux qui aduiennent aux enfans de par leurs parens.*

Au contraire ils veautrent en la bouë les pariures & meschans, & les contraignent porter l'eau en cribles, & les notent d'infamie. Finablement tous les
B supplices que Glaucon racontoit aduenir aux iustes apparoissans iniustes, ils les attribuent aux iniustes, & n'en ont point d'autres. C'est la loüange & vitupere des deux.

Cy est la seconde partie de l'oraison d'Adimante, en laquelle il blasme iniustice par les mauuais traittemẽs que reçoiuent les iniustes durant ceste vie, & apres leur decez. Platon au Gorgias: *Tous hommes ayans vescu iustement & sainctement apres leur trespas iront aux Isles Fortunees, & là viuront en toute felicité hors de maux: Mais qui viura iniustement & irreligieusement, il ira en la prison de punition & de supplice. Et au* Phedon: *Ceux qui par leurs grandes meschancetez sont incurables, c'est*
C *à sçauoir qui ont cõmis plusieurs execrables sacrileges, ou perpetré meurdres iniques & contre les loix, ou autres semblables crimes, ils sont iettez au Tartare sans iamais en sortir. Au x. de la republique parlant d'Ere qui resuscita: Or racontoit-il plusieurs autres choses qui seroient longues à raconter, & contenoient en somme, Que tous ceux qui auoient fait tort à autruy pour chacun mesfait en portoient dix fois la peine, c'est à sçauoir en chacune espace de cent ans, comme si c'estoit le terme de la vie humaine, à fin que portent la peine decuple du mal par elles commis. Estre traittez de ceste sorte ceux qui se trouuent coulpables de plusieurs homicides, qui auoient trahy villes ou armees, & icelles mises en seruitude, ou perpetré autre crime; porter de chacun delict peine decuple: Au contraire ceux qui auoient faict quelque bien & estoient iustes & religieux en rapporter le loyer. Dauantage il recitoit plusieurs autres grandes retributions faites à ceux qui honnoroient les Dieux, ou les mespriſoient, ou qui se tuoient de leurs mains propres, car il disoit auoir esté present quand quelcun s'informoit d'vn autre ou estoit Ardiee le grand Or auoit esté ceſt Ardiee Tyran en vne ville de Pãphyle, mille ans auparauant, ayant tué son propre pere fort vieil, & son frere aisné, & commis plusieurs autres meschancetez: comme estoit le bruit. auquel fut respõdu par l'autre, que Ardiee ne venoit & ne viendroit point, &c.*
D

Outre plus considerez Socrates vne autre espece de propos qu'on
E tient en priué de iustice & iniustice introduite par les Poëtes: Car tous chantent d'vne voix que temperance & iustice est quelque bien, mais difficile & laborieux: Qu'intemperãce & iniustice est plaisante & facile à acquerir, 1
deshonneste tant seulement par opinion & par la Loy. Dauantage ils estiment vulgairement les choses iniustes estre plus prouffitables que les iustes. Ils honnorent les mauuais riches & puissans, & les appellent heureux en pu- 2
blic & en priué. Ils mespriſent & contemnent les foibles & pauures, iaçoit

Digitized by Google

qu'ils les confeſſent eſtre meilleurs que les autres. Encore ſont plus admira- F
3 bles les propos qu'on tient des Dieux & de la vertu : C'eſt à ſçauoir, que les
Dieux enuoyẽt miſeres & vie malheureuſe à pluſieurs hommes iuſtes : & aux
4 contraires, contraire deſtinee. Auſſi les deuins allans par trouppes és portes
5 des riches, leur perſuadent auoir receu pouuoir des Dieux auec ſacrifices &
enchantemens de purger par ceremonies & delectations le peché, qu'eux ou
ou leurs predeceſſeurs auroiẽt commis: Et s'ils veulent venger quelques amis,
pouuoir ce faire auec petis frais, & endommager tant le iuſte que l'iniuſte, in-
duiſans les Dieux comme ils diſent par quelques paroles attrayantes & par
liens, à leur obtemperer. Outre tout cecy aucuns alleguent les teſmoignages G
Heſiode au liure intitulé les œuures & les iours. des Poëtes monſtrans que nous ſommes vniuerſellement enclins à tout pe-
ché, d'autant que la voye tendant au vice eſt facile, & qu'il eſt touſiours pres:
Mais les Dieux ont mis ſueur au deuant de la vertu, & quelque chemin long
Au IX. liure de l'Iliade. & roide. Les autres citent Homere pour prouuer que les Dieux ſont gaignez
par prieres & les preſens des hommes. Les Dieux (dit-il) ſont exorables : Et
quand les hommes ont peché, ils peuuent en priant, faire tourner les Dieux
6 par ſacrifices, vœuz, offrandes, & par la fumee des ſacrifices. Ils portent les li-
ures de Muſee & d'Orphee fils de la Lune & des Muſes, ſelon leſquels ils ſa-
7 crifient: perſuadans non ſeulement aux hommes priuez, mais auſſi aux Citez H
8 qu'il ſe fait quelques deliurances & purgations de pechez par les ſacrifices &
9 delectations des ieux, tant pour les viuans que pour les treſpaſſez, qu'ils appel
10 lent τελετὰς, qui nous deliurent des maux de par delà. Que les ſacrifices delaiſ-
11 ſez ou meſpriſez, nous ſouffrirons grieues peines. Voila amy Socrates tout ce
que nous diſons des loyers du vice & de la vertu, entant que concernent les
Dieux & les hommes.

Adimante reuient en ceſt endroit au propos d'iniuſtice, laquelle il monſtre deuoir eſtre ſuiuie comme vtile & aduantageuſe, & iuſtice delaiſſee comme difficile, inutile & foible. Ce qu'il confirme par les teſmoignages d'aucuns Poëtes: aſſeurãt au reſte que pour I
crainte des Dieux lon ne doict laiſſer à faire ſon proffit iniuſtement, puis qu'ils ſont exorables par prieres & ſacrifices, comme promettent les deuins perſuadans auoir en ce pouuoir. Où la ſuperſtition de ce temps-là eſt mocquee, & ſont reprinsles meſchans preſtres & Poëtes qui malicieuſement abuſent le monde ſous couleur de religion, luy donnans licence de mal faire.

1 Qu'intemperance & iniuſtice eſt deshonneſte ſeulement par opinion & par la Loy. *Ariſtote au premier des Eth. Nicomachiq. chap. 3. dit que les choſes iuſtes & hõneſtes conſiderees par la politique ont telle difference & erreur, qu'elles ſemblent conſiſter par la Loy ſeulement, & non par nature.* Les *biens auſſi auoir telle erreur,* K
parce que d'eux aduiennent dommages à pluſieurs: Car lon en voit ſouuent de ruinez à cauſe des richeſſes & de la force. Ciceron au premier des loix ſuiuant les Stoiques, trauaille à monſtrer que le droict, iuſtice & temperance conſiſtent par nature & non par opinion. Entre autres raiſons qu'il propoſe en voicy l'vne. Si nous ne ſommes par l'honneſteté incitez à eſtre gens de bien, ains par quelque vtilité & prouffit, nous ſommes fins non bons : Car que fera l'homme en tenebres ne craignant rien que le teſ-

Digitized by Google

A *moin & le iuge? Que fera-il en quelque lieu deſert trouuant vn autre ſeul & foible ayant beaucoup d'or ſur luy? Le iuſte par nature & bon luy parlera, l'aidera & le remettra en ſon chemin: L'autre qui ne fera rien que pour ſon proffit, & meſurera tout par ſes commoditez, ne fera difficulté de luy oſter la vie, & luy deſrober ſon or: ou ſi d'auanture il ne le fait, ce ſera pour crainte que le cas ne ſoit cogneu: c'eſt à dire qu'il ne luy vienne mal. Qui ne ſuffit: Car ſi la peine & la crainte du ſupplice & non la turpitude ne nous retire de la vie inique & meſchante, nul eſt iniuſte, ains ſont les meſchans pluſtoſt mal aduiſez.*

Ils honnorent les mauuais riches & puiſſans, & meſpriſent les foibles & 2
B pauures, iaçoit qu'ils les confeſſent meilleurs. *Long temps y a qu'on dit la bonté eſtre louee & endurer froid, encore que par tout les hommes ayent le iugement ſi depraué de preferer les meſchans riches & puiſſans, aux gens de bien foibles & pauures: Cela ſe faict plus és Cours des Princes qu'ailleurs, ou ſi le credit eſt en quelqu'vn, & fuſt-il le plus meſchant du monde, tous y courent, ſe trouuans à ſon leuer, coucher & manger, & le ſuiuent par tout où il va, en intention d'accommoder leurs affaires: Autrement le credit faillant il eſt laiſſé.*

Les Dieux enuoyẽt miſere, & vie malheureuſe à pluſieurs hommes iuſtes: 3
& aux contraires, contraire deſtinee. *Ciceron au troiſieſme de la nature des*
C *Dieux, ſur la fin, ſe plaint de ce qu'il aduient communément bien aux meſchans & mal aux bons, faiſant ainſi parler le Pontife Cotta: Si les Dieux pouruoyent au genre des hommes: ils les deuroyent tous faire bons, ou à tout le moins entendre au proffit des bõs. Pourquoy donc le Carthaginien opprima-il en Eſpagne les deux Scipiõs fort vaillans & bons hommes? Pourquoy Fabius Max. veit-il mourir auant luy ſon fils conſulaire? Pourquoy Hannibal tua-il Marcelle? Pourquoy demoura Paulus en la bataille de Cannes? Pourquoy le corps de Regulus fut expoſé à la cruauté des Carthaginiens? Pourquoy Scipion l'Africain ne peut eſtre aſſeuré en ſa maiſon? Mais ces choſes & pluſieurs autres telles ſont anciennes: voyons les plus nouuelles & prochaines. Pour-*
D *quoy mon oncle Publ, Rutilius homme innocent & ſçauant eſt banny? Pourquoy Druſus mon compagnon tué chez luy? Pourquoy Q. Sceuola le grand Pontife, exemple de temperance & prudence, maſſacré deuant l'image de Veſte? Pourquoy auſſi auparauant tant de notables Seigneurs de la Cité ont eſté depeſchez par Cinna? Pourquoy le plus deſloyal de tous C. Marius feit mourir Catulle, perſonnage d'excellente dignité. Le iour me faudroit ſi ie voulois nombrer les gens de bien auſquels il eſt meſaduenu, & les mauuais auſquels il eſt bien ſuccedé: Car pourquoy Marius eſt-il decedé ſi heureuſement en ſa maiſon durant ſon ſeptieſme conſulat? Pourquoy a tant regné le treſcruel Cinna? mais il a eſté puny: mieux eut valu le prohiber & empeſcher de tuer tant*
E *de grands perſonnages, qu'il fuſt quelquefois chaſtié. Q. Varius homme felon, mourut d'vn ſupplice fort douloureux: pourtant qu'il auoit occis Druſus par glaiue & Metelle de poiſon: Mieux eut valu qu'ils euſſent eſté conſeruez, qu'il eut apres ſouffert peine de ſa meſchanceté. Denis le tyran domina par xxxvij. ans en vne riche & heureuſe Cité. Combien ſouffrirent de peines auant luy en la fleur de Grece, Piſiſtrate, Phalaris & Apollodore, en ayans tué auparauant pluſieurs autres cruellement. Pluſieurs Pirates ſont ſouuent punis, & neantmoins ſe trouuent plus de captifs tuez*

Digitized by Google

*cruellement que d'eſcumeurs. Nous auons entendu qu'*Anaxarque Democrite *fut* F
mis à mort par vn borreau, ſuyuant le commandement du tyran de Cypre. Zenon de Elee *tué en la geſne. Que diray-ie de* Socrates? *liſant la mort duquel, en* Platon, *ie ne me puis tenir de plorer. Ne voyez donc la difference eſtre oſtee par le iugement des Dieux s'ils voyent les choſes humaines.* Diogenes le Cynique, *diſoit qu'*Harpale *reputé lors heureux Pirate rendoit teſmoignage contre les Dieux pourtant qu'il viuoit ſi longuement en belle fortune.* Le *meſme autheur en la cinquieſme Tuſculane : Si* Lælius *(dit-il) qui fut eſtimé tres ſage en ſon temps, eut touché quelqu'vn auec le doigt, il eut eſté puny.* Cinna *commanda qu'on couppaſt la teſte à* Cn. Octauius Conſul, *ſon college, & à* Publ. Craſſus, *& à* L. Ceſar *tres-nobles hommes, deſquels la vertu eſtoit* G
cogneuë en paix & en guerre : Et à Marc Antoine *le plus eloquent que i'ouy oncques, & à* C. Ceſar, *où ſe trouuoit l'exemple de ciuilité, facetie & elegance. Eſt-il donc heureux pour les auoir tuez? Au contraire, il me ſemble non ſeulement miſerable pour auoir faict ces actes : mais auſſi pour s'eſtre tellement conduit, qu'il aye eu licence de les faire: iaçoit qu'il ne ſoit licite à aucun de pecher : Mais nous faillons par l'erreur du langage, diſans ce eſtre licite qui eſt permis à quelqu'vn. A ſçauoir auſſi ſi* Marius *eſtoit plus heureux alors qu'il communiquoit la gloire de la victoire* Cymbrique *auec* Catule *ſon college? preſqu'vn autre* Lelius : *Ou quand apres auoir obtenu la victoire en la guerre ciuile, il reſpondit pluſieurs fois en cholere aux amis de* H
Catule *intercedans pour luy? qu'il mourroit. En quoy i'eſtime* Catule *plus heureux d'auoir obey à ceſte meſchante parole, que celuy qui feit commandement ſi meſchant : Car puis qu'il eſt meilleur receuoir que faire iniure, il fut plus expedient obuier vn peu à telle mort comme feit* Catule, *que faire ce que feit* Marius, *ſouillant ſes ſix Conſulats de la mort d'vn tel perſonnage, & le dernier temps de ſon aage.*

4 Auſſi les deuins. *Preſque toute l'authorité de la religion Gentile, conſiſtoit en la diuination, comme il appert par les plus illuſtres* Poëtes Grecs *& Latins, & par les anciennes hiſtoires de toutes nations. Et entre les* Philoſophes, Platon *l'a grande-* I
ment loüee & eſtimee, lequel eſcrit au Laches, *l'office de deuin eſtre preuoir les ſignes des choſes futures, quand la mort doit aduenir à quelqu'vn, ou maladie, ou perte de biens, ou victoire, ou deſaſtre en la guerre, ou quelque autre affaire. Et au politique, la condition des deuins eſtre pleine de magnanimité, intelligence & ſplendeur, à cauſe de la magnificence de ceux qui l'exercent, & qu'on ne pouuoit eſtre Roy en* Egypte *ſans la Preſtriſe & diuination.* Auſſi Lucian *en la* Deeſſe de Syrie, *teſmoigne qu'on n'entreprenoit choſe ſacree, publique ou priuee, ſans la diuination. Et* Xenophon *au premier des commentaires Socratiques, dit qu'elle eſt neceſſaire à tous ceux qui veulent bien demeurer en vne maiſon ou cité : Et au premier de la pædie, il introduit* Cambyſes *la* K
recommandant fort à Cyrus *ſon fils.*

5 Leur perſuadent auoir pouuoir receu des Dieux auec ſacrifices & enchãtemens. *L'eſtat des preſtres & deuins conſiſtoit à faire le ſeruice diuin, dreſſer les oraiſons publiques, & diſcerner qu'elles œuures humaines plaiſoient à Dieu, & à impetrer pardon des pechez. En quoy ils ſe diſoient eſtre aidez par les demons,*

Digitized by Google

A *moyens entre Dieu & les hommes, & que d'eux procedoit toute diuination & leur art touchant les ſacrifices & enchantemens, comme eſcrit Platon au Sympoſe: Et que ces demons rapportoient les choſes humaines aux Cieux, & les diuines aux hommes: des vns les prieres & ſacrifices: des autres les commandemens & retributions. Mais comme l'authorité de ces deuins eſtoit grande, auſſi y auoit il beaucoup d'abus, comme Platon touche icy, taxant les trompeurs qui par vaine ſuperſtition apportoient licence de pecher, promettans auoir puiſſance d'abſoudre les pechez, & de faire vengeance par charmes magiques, & autres tels moyens, en leur donnant de l'argent. Tels furent trouuez aucuns preſtres d'Iſis, qui furent pour ce chaſſez.*

B Ils portent les liures d'Orphee, ſelon leſquels ils ſacrifient. *Orpheus de Thrace inuenta & inſtitua le premier en Grece, comme lon dit, les initiations des Dieux, les purgations des pechez, remedes de maladies par charmes & enchantemens, enſemble les moyens d'appaiſer l'ire diuine. Il fut eſtimé ſainct apres ſon treſpas, & par chacun an y auoit vne feſte ſolẽnelle, à luy dediee.* Diodore Sicilien eſcrit qu'*Orpheus ayãt eſtudié en Theologie, paſſa en Egypte où il aprint beaucoup, & ſe rendit le plus ſçauant de Grece, tant en la religion & Theologie du temps, qu'en poëſie.* Le Conte *Jean de la Mirandole adherant au dire de Diodore, certifie en ſon oraiſon de la dignité de l'homme, qu'Orpheus aye eſté anciennemẽt Prophete des Grecs, comme Zoroaſtre des*

C *Bactrians: Et que de ces deux comme peres & autheurs, ſoit procedee toute la ſageſſe ancienne. Iamblique de Chaldee recite que Pythagoras aye ſuiuy la Theologie Orphique, comme vn patron ſur laquelle il dreſſa & forma ſa Philoſophie: & qui plus eſt, les paroles de Pythagoras n'auoir eſté eſtimees ſainctes ou ſacrees, ſinon pour eſtre deriuees des preceptes d'Orphee. De là eſtre venue la doctrine ſecrete des nombres, & tout ce qu'a eu admirable la Philoſophie Grecque. Leſquels ſecrets il enuelopa de fables, & les cacha ſous couuerture poëtique, comme dit Plutarque au liure du Dedalus, & Euſebe en la preparation Euangeliq. liure 3. chap. 1. Demoſthene en l'oraiſon contre Ariſtogiton appelle Orpheus autheur des ſacrees Ceremonies, dont vſoient les Grecs.*

D *Herodote au deuxieſme de ſon Hiſtoire, fait mention de ces ceremonies Orphiques, comme auſſi fait Ciceron au troiſieſme de la nature des Dieux. Ces gallans deſquels parle icy Platon, eſtoient appellez Orpheoteletes, qui auoient pouuoir de initier ou ſacrer les gens ſelon l'inſtitution d'Orpheus, duquel ils chantoient quelques hymnes: promettans merueilles, pour peu d'argent qu'on leur donnaſt, & felicité certaine apres le treſpas. Leotychidas Lacedemonié rencontrãt quelquefois l'vn de ces affronteurs Orpheoteletes nommé Philippe, faiſant trop impudemmẽt telles promeſſes, qui eſtoit fort pauure & miſerable, luy dit, pourquoy, fol que tu es, ne meurs-tu incontinent, mettant fin à ta miſere? Diogenes Laertius eſcrit d'vn autre que les Atheniens prioient inſtam-*

E *ment de ſe faire initier, luy diſans que les initiez eſtoient pardelà premiers aſſis. C'eſt mocquerie, reſpondit il, qu'Ageſilaus & Epaminondas demeureront veautrez en la boüe, & quelques beliſtres initiez ſeront és Iſles des Fortunez.*

6 Porphyre liure 2. de l'abſtinẽce des animaux & C. Rhodogin liure 9. des antiques leçõs chap. 23.

Perſuadans qu'il ſe fait quelques deliurances & purgations de pechez. 7

Platon au Phedon: Ceux qui ont inſtitué les anciennes Ceremonies ne ſont point à meſpriſer quand ils nous ont voulu ſecretement admonneſter, que quiconque ne ſera

Digitized by Google

purifié & deuëment initié, quand il ira aux enfers il couchera en la bouë, mais que celuy qui ſera purifié & bien initié habitera & demeurera auec les Dieux : *Le ſemblable ſe voit par Ariſtophane, en la* Comedie intitulee les grenouilles ou raines. *Ptolomee au quadripartite fait mention de ces purgations ou expiations diſant, les Egyptiens principaux autheurs & inuenteurs de la diuinatrice, les auoir conſtituees auec les deſtournemens des inconueniens aduenans en l'air, & par l'air : Ce qu'ils n'euſſent faict s'ils euſſent creu les ſignifications & predictions celeſtes, neceſſaires & ne pouuoir autrement aduenir. Il y auoit diuerſes ſortes de purgations ou expiations, les vnes ſe faiſoient par arrouſement ou lauement d'eau pure: les autres par le feu: les autres par parfuns, compoſez de feues & de mil moulues & detrempees en vin miellé: les autres auec ſouffre, laurier & tede. Aucuns pour prier Dieu plus chaſtement, ſe ſeparoient par quelques iours de leurs femmes: Et s'ils eſtoient auparauant ſouillez de quelque ordure eorporelle, ils la penſoient effacer ou oſter par la chaſteté de quelques iours. Quelquefois auſsi ils obſeruoient ceremonies de trente iours, quelquefois de vingt, s'abſtenant de certaines viandes, comme lon faict en Careſme de chair, és quatre temps, rogations, & és iours de ieunes, qu'on ne fait qu'vn repas.*

8 Par ſacrifices. *Lon ſacroit des animaux, comme moutons, brebis, cheures, veaux, bœufs & vaches, puis les offroient en ſacrifice ſelon la qualité des pechez, & tuoient és temples, & bruſloient totalement ou en partie, y adiouſtans de la fine farine, de l'huille & du vin, comme il appert par l'Exode, Deuteronome, Leuitique & Nombres de Moyſe. La Ceremonie en aucuns pays s'addreſſoit iuſques aux hommes, comme faiſoient les Druydes és Gaules, ainſi qu'eſcrit Ceſar 6. des Comment. galliques. Les Carthaginiens en faiſoient autant.*

9 Et delectations de ieux. *En la religion ancienne des payens, lon croyoit l'ire des Dieux, eſtre appaiſee entre autres choſes par le plaiſir des ieux publiques : Deſquels auoient charge à Rome les Ediles, comme ſe voit par les hiſtoires. Les Atheniens ne faiſoient gueres autre choſe, dependans la plus part de leur reuenu en tels myſteres: comme il a eſté adnoté au commencement du premier liure. Entre les ieux publiques, comme eſcrit Iule Polux, les vns eſtoient Gymniques : les autres Sceniques, qu'on appelloit auſsi Muſiques. Es Gymniques, ils luttoient, combattoient à coups de poingt, ou courroient auec cheuaux. Es Muſiques lon iouoit Comedies & Tragedies, & celebroit on autres paſſetemps de Muſique en iouant des flutes ou de la Cithre, & chantant de la voix. Cenſorin eſcrit ainſi de la Muſique: Soit que la Muſique conſiſte ſeulement en la voix, comme dit Socrates, ou en la voix & mouuement du corps, comme Ariſtoxene: ou en ces choſes, & dauantage au mouuement de l'eſprit, comme penſe Theophraſte, certainement elle a beaucoup de diuinité, & grãde efficace à eſmouuoir les eſprits: Car ſi elle n'eſtoit agreable aux Dieux immortels qui conſiſtent d'ame diuine, iamais les ieux ſceniques n'euſſent eſté inſtituez pour appaiſer les Dieux, ny le fluteur en toutes proceſſions generales aſſiſteroit és Temples. Le triomphe ne ſeroit fait à Mars auec la flute, ny à Apollon auec la cithre : ne les fleutes euſſent eſté attribuees aux Muſes, & autres tels inſtrumens. Il ne ſeroit permis aux fluteurs qui appaiſent les Dieux, ou faire publiquement ieux, ou repaiſtre au capitole: ou durant les petis Quinquatres, c'eſt à dire, feſtes de Minerue, aller maſquez & yures par les villes en tel habit qu'ils veulẽt.*

Qu'ils

Digitized by Google

A Qu'ils appellent τελετάς. τελέτη *signifie initiation, c'est à dire premiere institution* 10
en quelque religion. Elle signifie aussi ceremonie secrete & mystique, ou sacrifice, comme estoient les mysteres qu'on faisoit de nuit en Athenes, & depuis à Rome en l'honneur de la Deesse Ceres, pour la memoire des loix & des fruicts par elle inuentez. τελεῖν *initier, instituer premierement, ou endoctriner aucun en quelque religion, donner les commencemens & premieres instructions de quelques mysteres, faire le sacrifice: Le translateur a laissé le mot grec au texte, n'ayant vocable François propre à le representer: Car n'ayans receu telles ceremonies, aussi n'auons nous noms pour les exprimer, ains sommes contraincts emprunter les Grecs ou Latins, accommodez à nostre vsage*
B *& forme. Isocrates au Panegyrique: Ceres arriuant en nostre pays lors qu'elle erroit par le monde, apres le rapt de sa fille, & portant bonne volonté à noz predecesseurs à raison de certains benefices qu'il n'est permis ouyr, sinon aux initiez: Elle leur octroya des biens les plus grands qu'on pourroit trouuer: à sçauoir les fruicts, qui furent en cause que ne vesquissions plus à la façon des bestes, Et l'initiation, dont ceux qui sont rendus participans reçoiuent meilleure esperance tant de la fin de leur vie, que de toute l'eternité. Ciceron au deuxiesme des loix: Comme la ville d'Athenes me semble auoir produit plusieurs belles choses & diuines: ie ne trouue rien meilleur que les mysteres par lesquels nous auons esté retirez de la vie sauuage & rude, & adoucis*
C *en toute humanité. Et ainsi qu'on les nomme initiations, nous en auons pris les commencemens de la vie, & non seulement auons receu la raison de viure ioyeusement, mais aussi de mourir auec meilleure esperance.*

Que les sacrifices delaissez ou mesprisez nous souffrirons grieues peines. 11
Deuteronome chap. 28. Que si tu n'obeis à la voix du Seigneur ton Dieu en prenant garde à faire ses commandemens & ses ordonnances, lesquelles ie te commande auiourd'huy; tu seras maudit en ta ville, & pareillement maudit és champs: ta corbeille sera maudite & tes reliefs: maudit sera le fruict de ton ventre, & le fruict de ta terre; &
D *les fruicts de tes vaches, & les troupeaux de tes brebis: tu seras maudit en ton entree & maudit en ton yssue: Le Seigneur t'enuoyera malediction, trouble & dissipation en tout ce à quoy tu mettras ta main pour faire iusques à ce qu'il t'ait destruit, & bien tost perdu, à cause de tes mauuaises intentions, par lesquelles tu m'auras delaissé. Le Seigneur attachera la peste à toy, iusques à ce qu'il t'ait consommé de dessus la terre, en laquelle tu vas pour la posseder. Le Seigneur te frappera d'enfleure & de fieure, & de chaut mal, & de maladie bruslante, & de secheresse & de glaiue, & de vent ardant, & de iaunisse, & te persecuteront iusques à ce que tu perisse: Et ton ciel qui sera sur ta teste sera d'erain, & la terre qui est dessous toy sera de fer. Le Seigneur te don-*
E *nera pour la pluye de la terre, poudre & cendre, & descendra sur toy du ciel iusques à ce que tu sois destruit, & le Seigneur te fera trebucher deuant tes ennemis: tu sortiras par vne voye contre eux, & tu t'en fuiras deuant eux par sept voyes, & seras transmué en tous les Royaumes de la terre; & sera ta charongne viande à tous les oyseaux du ciel & aux bestes de la terre, & n'y aura personne qui les effarouche: Le Seigneur te frappera d'apostume d'Egypte, d'hemorroides, & de la gratelle, & de la roigne, tellement que tu n'en pourras estre guary. Le Seigneur te frappera de for-*

Digitized by Google

cenerie & d'aueuglement & d'espouuantement de cœur, & seras tastant en plein midy, comme vn aueugle taste en tenebres, & ta voye ne prosperera point. Aussi ne seras que souffrir iniures & pilleries à tousiours, & n'auras qui te saue. Tu espouseras femme & vn autre la violera: tu edifieras maison, & tu ne demeureras point en icelle: tu planteras ta vigne, & tu ne la vendengeras point: ton bœuf sera tué deuant tes yeux, & ne te sera point rendu: tes brebis seront donnees à tes ennemis, & n'y aura personne qui te les sauue: tes fils & tes filles seront donnez à vn autre peuple, & tes yeux le verront & defaudront pour l'amour d'eux à tousiours, & n'y aura aucune force en ta main: & le peuple que tu n'as point cogneu mangera le fruict de ta terre, & tout ton labeur: & ne seras que souffrir calomnies & oppressions à tousiours: & seras forcené pour ce que verront tes yeux: Le Seigneur te frappera d'apostume mauuaise sur les genoils, & sur tes cuisses: dequoy tu ne pourras estre guary depuis la plante de ton pied, iusques au sommet de ta teste. Le Seigneur t'emmenera & ton Roy que tu auras constitué sur toy, aux gens que tu n'as cogneuës, ne toy, ne tes peres: & là tu seruiras aux autres Dieux, de bois & de pierre: & seras en estonnement & mocquerie, & en farcerie à tous peuples ausquels le Seigneur t'emmenera. Tu mettras hors beaucoup de semence au champ & en receuras peu: car les sauterelles la gasteront. Tu planteras vignes & les cultiueras, & n'en boiras point du vin, & n'en recueilliras rien. Tu auras des oliuiers en toutes tes fins, & ne t'oindras point d'huile: car tes oliues seront escousses. Tu engendreras fils & filles, & ils ne seront point vers toy: car ils iront en captiuité. La vermine gastera tous tes arbres, & le fruict de ta terre. L'estranger qui est au milieu de toy montera sur toy bien haut, & tu descendras bien bas. Il te prestera & tu ne luy presteras point. Il sera en chef & tu seras à la queüe: Et viendront sur toy toutes ces maledictions, & te poursuiuront & te saisiront, iusques à ce que tu soyes exterminé, pourtant que tu n'auras point obey à la voix du Seigneur ton Dieu gardant ses commandemens & ses ordonnances que ie t'ay commandees. Et ces choses te seront pour signes & miracles à toy & à ta semence à iamais: Pourtant que tu n'as pas seruy au Seigneur ton Dieu en ioye & de bon cœur, pour l'abondance de toutes choses. Et seruiras à ton ennemy que le Seigneur Dieu enuoyera contre toy, en faim, en soif, en nudité & en toute indigence, & mettra vn ioug de fer sur ton col iusques à ce qu'il t'aura exterminé. Tu mangeras le fruit de ton ventre, la chair de tes fils & filles que le Seigneur t'a donné, au siege dont ton ennemy t'angoissera. Et autres maledictions narrees iusques à la fin du chapitre aduiennent à ceux qui mesprisent la religion.

F G H I

Que pensez-vous que feront les ieunes hommes ingenieux, comprenant aisément les paroles qu'on leur dit, & qui peuuent d'eux-mesmes considerer quel doit estre quelcun, & à quoy tendant il conduira tres-bien sa vie. Il est vray semblable qu'il repetera par soy ce vers de Pindare. Monteray-ie les hautes murailles de iustice, ou si i'entreray-és voyes obliques de tromperie, & m'appuyant ainsi, viuray-ie? Car ils disent les propos alleguez ne me prouffiter rien si ie suis iuste & n'apparois tel: ains les labeurs K

Digitized by Google

A & peines eſtre euidentes, mais qu'vne vie diuine eſt propoſee à l'iniuſte ayant acquis opinion de iuſtice. Puis donc qu'apparoiſtre, ainſi que m'enſeignent les ſages, force verité, & eſt le principal fondement de felicité, y conuient-il pas tendre entierement? prenant au deuant & à l'enuiron l'image & ombre de vertu, mais tirant derriere le regnard fin & variable du ſage Archiloque. Et ſi lon dit qu'il n'eſt aiſé de cacher touſiours ſa meschanceté, nous reſpondrons rien n'eſtre facile qui ſoit de grande importance. Ce nonobſtant ſi voulons eſtre heureux il conuient aller par où les traces de ces raiſons nous menent: D'autant que pour nous couurir, nous ferons
B coniurations & aſſociations: Auſſi trouue lon maiſtres de perſuader monſtrans la ſageſſe, oratoire & iudiciaire, par le moyen deſquels nous perſuaderons les vnes choſes, & forcerons les autres: à fin que plus vſurpans ne ſoyons punis: Mais il n'eſt poſſible celer les Dieux ou les forcer? S'ils ne ſont point, ou s'ils n'ont aucun ſoin des choſes humaines, il ne nous faut ſoucier de les celer. S'ils ſont & ont ſoin: nous n'en ſçauons autre choſe, & n'en auons ouy parler que par les Poëtes eſcriuans leurs Genealogies: leſquels neantmoins afferment qu'on les peut gaigner par ſacrifices, offrandes agreables, & par prieres. Or faut-il croire ou les Dieux eſtre, ou ny l'vn ny l'au-
C tre? Si on les croit, il conuient mal faire, & leur ſacrifier de ce qu'on aura 1
rauy iniuſtement? Car ſi nous ſommes iuſtes, nous ne receurons aucune peine des Dieux, & reietterons les proffits prouenans d'iniuſtice: mais eſtans iniuſtes nous deuiendrons riches, & apres auoir commis pluſieurs meſchancetez, nous ſerons par prieres deliurez des peines. Mais nous ſouffrirons le ſupplice és enfers de ce que nous auons mal fait icy, où nous meſmes, ou les enfans de noz enfans. A quoy lon reſpondra, que les teletes ou purgations y peuuent beaucoup, & que les Dieux ſont exorables comme diſent les grandes citez: veu meſmes que les Poëtes fils des Dieux, & les Prophetes
D des Dieux, certifient ces choſes eſtre ainſi. Par quelle raiſon donc prefere- 2
rons nous iuſtice à vne grande iniuſtice? laquelle ſi nous pouuons couurir 3
d'apparence fauſſe, tout nous viendra à ſouhait, tant enuers les Dieux que les hommes, & tant en viuant qu'apres noſtre decez, comme teſmoignent pluſieurs excellens perſonnages. Par ainſi quel moyen y a-il qu'vn perſonnage ayant quelque bonne fortune, richeſſe, force de corps, ou nobleſſe de ſang, veuille honorer iuſtice, & non pluſtoſt s'en mocque s'il l'oyoit louer? Encore ſi quelcun monſtroit eſtre faux ce que nous auons dit, & cognoiſſoit iuſtice eſtre quelque bonne choſe, il pardonneroit aux iniuſtes: ſçachant que
E ſi lon ne deteſte l'iniquité par quelque diuine nature, ou que ſi lon ne s'abſtient d'iniuſtice par ſcience & doctrine, perſonne n'eſtre volontairement iu- 4
ſte: ains que par laſcheté & vieilleſſe, ou quelqu'autre imbecillité, il blaſme iniuſtice, n'ayant moyen de la faire. Qu'ainſi ſoit? il eſt manifeſte, d'autant que le premier d'eux obtenant puiſſance, iniurie le premier, entant qu'il luy eſt poſſible.

Digitized by Google

Adimante comme bon Orateur, apres auoir confirmé ſes oraiſons par l'opinion F
commune, par les teſmoignages des plus illuſtres Poëtes, & par l'authorité des preſtres & deuins, il refute icy aucunes obiections qui ſe pourroient faire au contraire. La premiere eſt qu'il ſoit difficile cacher longuement entre les hommes ſon iniuſtice: Ce qu'il aduoue, mais ſi l'iniuſte eſt deſcouuert il ſe deffendra comme le plus puiſſant par aſſociations & coniurations, par armes & beau parler. L'autre obiection eſt, qu'il ne ſuffit celer les hommes, mais qu'il faille auſſi celer les Dieux: qui eſt choſe impoßible, attendu qu'ils voyent & cognoiſſent tout. A quoy il reſpond à la façon des Epicuriens, que ſi les Dieux ne ſont point, ou n'ont ſoin du genre humain, il ne les faille craindre: Et ores qu'ils en euſſent ſoin, qu'on G
les peut gaigner par oraiſons & ſacrifices en leur faiſant offrandes de ce qu'on aura mal acquis. La troiſieſme obiection qu'on ne pourra finablement euiter les peines eternelles propoſees en enfer aux iniuſtes: Contre leſquelles il s'aſſeure par les purgations de pechez qu'on obtenoit auant mourir des preſtres & deuins auec argent, & que les Dieux ſont exorables.

1 Si lon croit les Dieux eſtre, il conuient mal faire & leur ſacrifier de ce qu'on aura rauy iniuſtement. *Platon x. des loix. Il ne doit eſtre permis en maniere quelconque, de dire que les Dieux ſoient corrompus par les preſens des hom-* H
mes iniques; & s'il eſt dict, cela faut refuter par toutes voyes poſſibles. Au meſme liure. *Celuy qui afferme les Dieux octroyer pardon aux hommes iniuſtes en leur preſentant partie du larrecin: luy eſt neceſſaire dire les Dieux eſtre ſemblables aux chiens auſquels les loups donnent partie de leur proye, à fin qu'apaiſez de dons, ils les ſouffrent piller les troupeaux. N'eſt-ce pas le langage de ceux qui dient les Dieux eſtre exorables?* Platon en Alcibiade deuxieſme. *La nature de Dieu n'eſt telle qu'il ſoit gaigné par dons comme vn meſchant vſurier: Car ce ſeroit dire que Dieu regardaſt pluſtoſt à noz offrandes & ſacrifices, qu'à noſtre ame ſi elle eſt iuſte & ſaincte: à laquelle i'eſtime Dieu aduiſer plus qu'aux myſteres de* I
grands frais & ſolennitez, que peut faire par chacun an celuy qui aura commis de grands pechez enuers Dieu & les hommes, ſoit particulier ou republique. Mais Dieu comme incorruptible par preſens meſpriſe toutes ces choſes. Au quatrieſme des loix. *Le meſchant eſt impur, le bon pur. Or eſt-il raiſonnable, que ne l'homme de bien, ny Dieu, veuille receuoir don du meſchant & irreligieux.* Au dixieſme, *Ils ſont & parlent meſchamment contre les Dieux, ou pource qu'ils les nient, ou combien qu'ils les penſent eſtre, ils ne les cuident auoir ſoin des choſes humaines: Ou tiercement, combien qu'ils ſoient & ayent ſoin des hommes, ils les eſtiment aiſez à appaiſer par vœux & ſacrifices.* Au meſme liure. *Les Dieux ne peuuent autrement* K
qu'il n'eſt licite eſtre eſmeuz par aucuns preſens. Toutefois oyans tels & ſemblables propos des Poëtes Orateurs, Deuins, Preſtres, & pluſieurs autres qui ſont en reputation, nous ne ſommes deſtournez de mal faire, ains apres l'auoir faict eſſayons appaiſer les Dieux. Le meſme autheur en l'Eutyphron ou de Saincteté. SOC. *Ie vous prie dittes moy? queſt-ce que prier les Dieux? n'eſt-ce pas leur demander quelque cho-*

Digitized by Google

A *se & leur donner.* EVT. *Certes.* SOC. *Leur demander droittement, n'eſt-ce leur demander ce dont nous auons beſoin?* EVT. *Quoy donc?* SOC. *Leur donner droittement & offrir les choſes dont ils ont beſoin: Car ne viendroit à propos de dõner à quelcun, ce dont il n'a que faire.* EVT. *Vous dittes vray Socrates.* SOC. *Saincteté ſera donc quelque marchandiſe mutuele entre les Dieux & les hommes?* EVT. *Marchandiſe, s'il vous plaiſt ainſi l'appeller.* SOC. *Rien ne me plaiſt, s'il n'eſt vray: Dittes donc? Quelle vtilité vient aux Dieux de noz dons? Car i'ignore ce qu'ils nous donnent, attendu que n'auons aucun bien qu'il ne nous donnent: Mais ce qu'ils reçoiuent de nous, que leur ſert-il? Auons nous tel aduantage en ceſte marchandiſe, qu'en receuãt*
B *tous biens d'eux, ils ne remportent aucun bien de nous?* EVT. *Ne penſez vous les Dieux eſtre en partie aidez par ce qu'ils reçoiuent aucunement de nous?* SOC. *Pourquoy donc ſeront ces dons noſtres, offers aux Dieux?* EVT. *Que penſez vous autre choſe? qu'honneur, veneration, & comme ie diſois n'agueres grace? Ciceron liure 2. des loix, Le meſchant n'entreprent appaiſer l'ire des Dieux, par dons. Et en vn autre paſſage: Les meſchans ne s'ingerent appaiſer les Dieux par dons, ſuyuant Platon qui les admoneſte conſiderer auec quelle volonté Dieu les reçoiue, puis qu'il n'y a homme de bien qui vueille receuoir don d'vn meſchant.*

C Par quelle raiſon donc prefererons iuſtice? *Concluſion generale de l'oraiſon,* 2
en laquelle Adimante reſoult par les raiſons precedentes, iniuſtice deuoir eſtre preferee à iuſtice, toutefois & quantes qu'on aura licence de mal faire, ſans eſtre trop apparemment deſcouuert.

Grand' iniuſtice. *Il l'appelle ailleurs extreme iniuſtice, rendant l'iniuſtement viuant treſ-heureux, ſelon l'opinion du vulgaire: & les iniuriez ne voulans nuire à perſonne treſ-malheureux: comme la tyrannie rauiſſant tout enſemble & ſecrettement* 3
& par force, ſacré & prophane, publique & priué. Et neantmoins tel vſurpateur au
D *lieu d'eſtre appellé ſacrilege, larron & voleur, à cauſe de ſa grande puiſſance eſt appellé heureux de tous, iaçoit qu'ils le ſçauent entierement meſchant.*

Nul eſtre volontairement iuſte, ſi lon deteſte l'iniquité par quelque diuine 4
nature, ou ſi lon s'abſtient d'iniuſtice par ſcience & doctrine. *Communément la nature des hommes eſt tant corrompue, que peu s'en trouuent de volontairement iuſtes, ains apparoiſtre tels par foibleſſe & impuiſſance de mal faire. Que s'il s'en trouue quelcun veritablement iuſte, cela aduient ou par excellente bonté de nature, ou rare*
E *& exquiſe, confirmee d'experience, ou quelque diuinité: Qui ſont les moyens d'obtenir la vraye vertu touchez par Platon au Menon, & par Ariſtote au premier des Ethiq. Nicomachiq. ch. 9. parlant de felicité.*

Et n'y a autre raiſon de tout cecy, ſinon celle qui a incité ceſtuy-cy & moy d'ẽtreprẽdre ce propos contre vous, Socrates. Car tous vous autres qui louez iuſtice, en commençant aux anciens perſonnages illuſtres, dõt il eſt demeuré

Digitized by Google

quelque memoire entre les hommes iuſques à noſtre temps: aucun n'a encore blaſmé iniuſtice, ou loué iuſtice autrement, qu'en recitant les honneurs, les loyers & peines prouenans d'icelles: Mais iamais aucun ne s'eſt efforcé monſtrer ſuffiſamment par poëſie, ou autre oraiſon, quelle force de ſa nature a l'vne & l'autre en l'entendement de celuy qui la poſſede, quand ores elle demeureroit incogneuë aux Dieux & aux hommes? C'eſt à ſçauoir qu'iniuſtice eſt le plus grand mal qui pourroit aduenir à l'ame, & iuſtice le plus grand bien: Car ſi vous autres euſſiez ainſi parlé des le commencement & nous euſ-
1 ſiez perſuadé des noſtre enfance, lon ne deffendroit offenſer l'un l'autre, ains garderoit chacun ſoy-meſme craignant faire iniuſtement à fin de n'adherer à ſi grand mal. C'eſt aſſez parlé de cecy Socrates. Parauanture que Thraſymaque ou quelqu'autre, parleront dauantage de iuſtice & iniuſtice, renuerſant violemment la nature de l'vne & de l'autre: Mais moy qui deſire rien n'eſtre caché par vous & ouyr le contraire, ie cõtinue ſelon ma poſſibilité le propos. Ne nous monſtrez donc ſeulement de parole que iuſtice eſt meilleure qu'iniuſtice, mais que faiſant chacune d'elle, meſme à celuy qui la poſſede, l'vne eſt mal, l'autre bien. Oſtez les opinions comme diſoit Glaucon: Car ſi vous n'o-
1 Les vrayes & adiouſtez les fauſſes. ſtez de part & d'autre les [1]additions vrayes & fauſſes, nous ne vous eſtimerõs loüer ce qui eſt iuſte, ains ce qui apparoit: Ny pareillement blaſmer ce qui eſt iniuſte, ains ce qui apparoit, & commander que l'iniuſte mette peine de demeurer incogneu, & conſentir auec Thraſymaque que le iuſte eſt bien d'au-
2 truy prouffitant au plus puiſſant, l'iniuſte vtile & prouffitable à ſoy, mais inu-
3 tile au moindre. Puis donc que vous auez confeſſé iuſtice deuoir eſtre referee en l'eſpece des biens deſirables pour ce qui depend d'eux, & à plus forte raiſon pour eux-meſmes, comme voir, ouyr, auoir bon ſens, & eſtre ſain, & tous autres biens abondans & eſtimables de leur nature, non par opinion. Louez conſequemment en iuſtice le prouffit qu'elle apporte par ſoy à celuy qui la poſſede, & en iniuſtice le dommage: & laiſſez louer aux autres les opinions & loyers: Car ie ſouffrirois aux autres louer en ceſte maniere iuſtice & blaſmer iniuſtice; en eleuãt & abaiſſant les opinions & loyers; mais à vous point, ſi ne le commandiez auparauant: d'autant que n'auez fait toute voſtre vie autre choſe que vous occuper en ceſte ſpeculation. Parquoy ne nous monſtrez ſeulement de parole comment iuſtice eſt meilleure qu'iniuſtice, mais que faiſant l'vne & l'autre à celuy qui la poſſede, chacune à par ſoy, iaçoit qu'elle demeure incogneuë aux Dieux & auxhommes, l'vne eſt bien, l'autre mal.

Adimante ſon oraiſon acheuee, fait pareille requeſte à Socrates qu'auoit faite Glaucon auparauant, le priant leur vouloir monſtrer la vraye & interieure nature de iuſtice, & quelle efficace elle a de ſoy en l'ame humaine, quand ores elle demeureroit incogneuë aux Dieux & aux hommes, c'eſt à dire, quand n'y auroit en la preſente vie loyer ou peine quelconque, & qu'apres le treſpas n'eſpereriõs la felicité eternelle de Paradis, ou craindrions les ſupplices d'Enfer. Que par ainſi elle doiue eſtre ſuyuie comme le plus grand bien du monde, & iniuſtice fuye comme le plus grand mal. Socrates ſatisfait à leur demande au quatrieſme liure de ceſt œuure.

Digitized by Google

A Lon ne defendroit offenſer l'vn l'autre, ains garderoit chacun ſoy meſ- 1
me. *Xenophon au premier de la Pedie de Cyrus parlant de la nourriture des anciens Perſes, dit qu'ils auoient beaucoup plus d'eſgard au bien publique, & à la nourriture de leurs enfans, qu'on n'a communément és autres principautez & ſeigneuries, eſquelles on permet à chacun nourrir ſes enfans comme bon luy ſemble, & aux plus aagez viure à leur plaiſir, puis on leur defend qu'ils ne deſrobent & rauiſſent l'autruy, qu'ils ne forcent maiſons & ne battent perſonne ſans cauſe, ne ſoient adulteres, & deſobeiſſans à leurs Princes, & autres choſes ſemblables: & ſi quelcun fait au contraire il eſt puny: Mais que les Perſes lors par leurs loix pourueoient dés le commencement à ce que*
B *leurs enfans fuſſent ſi bien nourris, qu'ils n'euſſent en apres vouloir de faire ne commettre aucun villain cas ou deshonneſte.*

Que le iuſte eſt bien d'autruy proufitant au plus puiſſant. *C'eſtoit l'opinion* 2
de Thraſymaque propoſee au premier liure, & refutee amplement par Socrates.

Puis donc que vous auez confeſſé iuſtice deuoir eſtre reduicte. *Eſtans* 3
propoſees au commencement de ce ſecond liure trois ſortes de biens, l'honneſte, plaiſant & vtile, iuſtice eſt referee à la plus belle des trois, à ſçauoir l'honneſte. Renoyez le paſſage auec ſon expoſition.

C

Quoy entendant Socrates, combien qu'il euſt touſiours aymé les eſprits 1
de Glaucon & Adimante: toutefois ils les eut lors en plus grande admiration, diſant, l'amoureux de Glaucon ne vous a pas hors propos adreſſé le cõmencement de ſes Elegies apres la bonne reputation que vous acquittes en la bataille de Megare, eſcriuant ainſi. ô enfans du noble Ariſton race diuine. Cela (dit-il) me ſemble bien dit mes amis: Car c'eſt choſe diuine de ne croire l'iniuſtice meilleure q̃ la iuſtice apres auoir ainſi diſputé pour elle, & à la verité vous me ſemblez n'ẽ rien croire, comme ie puis cõiecturer de vos meurs,
D pourtant que ſi ie m'arreſtois à vos paroles ie ſerois d'autre aduis. Or d'autãt plus que ſuis ferme en c'eſt opinion, ie ſuis en plus grande peine de reſpondre: Car ie ne voy moyen de donner ſecours, me voyãt tant foible. Le ſigne de cecy eſt que vous n'auez point receu les raiſons par leſquelles ie penſois auoir ſuffiſamment prouué au parauant contre Thraſymaque iuſtice eſtre meilleure qu'iniuſtice. D'autre part ie ſuis faſché ne la ſecourant point, & crains n'eſtre permis me retirer voyant blaſmer iuſtice en ma preſence, & ne la ſecourir ce pendant que ie puis reſpirer & parler. Il vaut donc mieux luy ayder comme ie pourray. Alors Glaucon & les autres prierent Socrates la ſe-
E courir en toute maniére, & ne laiſſer le propos: ains enquerir que c'eſt l'vne & l'autre, & quelle à la verité eſt l'vtilité d'icelles. Auſquels il reſpondit ce que luy en ſembloit, à ſçauoir que la matiere qu'ils entreprenoient traicter n'eſtoit pas petite: ains l'œuure d'vn homme clairement voyant.

Apres que Glaucon & Adimante ont longuement harangué pour iniuſtice, Socrates parlant recommande leur ſçauoir & modeſtie, en ce qu'ils ſont d'autre aduis que

Digitized by Google

leurs paroles ne monstrent: puis respondant à leur demande s'excuse d'y obtemperer sur F
la difficulté de la question par eux proposee, laquelle finablemẽt, pressé de leurs prieres, il entreprent discuter.

I O enfans du noble Ariston. *D'Ariston Athenien & de Perictione sa femme naquit Platon nostre autheur, l'an de la prise de Troyes,* D. C C L. *& du commencement de Rome.* CCCIII. *auant la natiuité de Iesus Christ.* CCCCXXXIII. *Duquel mariage issirent encore deux fils, Glaucon & Adimante: lesquels il a introduits en ceſt œuure, pour les honnorer comme ses chers & bien amez freres, & perpetuer leur memoire.*

Or me semble (dit Socrates) la question proposee estre telle comme si lon G
commandoit à quelcun voyant peu, lire de loin quelques petites lettres, puis l'on s'aduisast comment les mesmes lettres sont ailleurs plus grandes & en plus grand lieu, à mon aduis qu'il seroit meilleur lire premieremẽt celles-cy, puis regarder les moindres si elles sont semblables. ADIM. Certainemẽt. Mais quelle similitude y a-il auec cecy en la question de iustice? SOC. Ie vous la diray. Ne disons nous iustice estre d'vn seul homme, & estre aussi de toute la cité? ADIM. ouy. SOC. la cité n'est elle plus grande que l'homme? ADIM. Plus grande. SOCR. Parauenture qu'il y a donc plus grande iustice au plus grand, & quelle est plus aysee à cognoistre. Parquoy si voulez nous cherche- D
rons premierement és villes que c'est, puis cõsidererons la similitude du plus grand en chacun, & en l'espece du moindre. ADIM. Vous me semblez tresbien proposer. SOC. Si nous voyons quelque cité cõstituee de parole, nous pourrions aussi veoir la iustice & iniustice d'icelle. ADIM. Parauenture. SOC. Ce fait il y aura esperance de cognoistre plus aysément ce que nous cherchons. ADIM. Certainement. SOC. Il me semble donc que le deuons entreprendre, Car ie pense ce n'estre petite œuure: par ainsi regardez-y. ADIM. Lon y a assez regardé, ne faictes autrement.

Socrates proposant parler de iustice qui se trouue en la cité & en l'homme, il delibere la chercher premierement en la cité où elle apparoist plus, comme en la plus grande, I
puis en l'homme où elle se voit moins, comme au moindre: Vsant de la comparaison de ceux qui ne peuuent lire quelque chose escritte en menue lettre, qu'ils ne l'ayent veue premierement escrite en plus grosse. Or afferme-il au quatriesme de ceſt œuure, Iustice estre en la cité bien constituee, la conuenance de quatre vertus, à sçauoir de sapience, fortitude, temperance & iustice particuliere: & la cité estre iuste où chacune de ces vertus fait son propre office, tant entre les commandans, que les obeissans, de toutes qualitez. Semblablement l'homme iuste, où se trouue le pareil consentement des vertus susdites: puis qu'il y a mesmes meurs en nous qu'en la cité. En l'ame humaine y K
auoir trois parties, raison, ire & concupiscence: La sapience dresser la raison, fortitude retenir l'ire, tẽperance moderer la concupiscence. La temperature de ces trois parties & mixtion des trois vertus estre iustice. En la cité les gouuerneurs representent l'image de raison & prudence: Les gardes d'ire & fortitude: Les artisans & marchans de concupiscence & temperance. Quand donc & les vertus en la cité, & les parties de l'ame en chacun de nous, font deuẽment leurs propres offices sans rien entreprendre sur l'autruy,

Digitized by Google

A *Alors nous pouuons dire & la cité & l'homme estre iuste: Et iniuste où aduient le cõtraire, attendu qu'iniustice n'est autre chose que la transgression des offices & deuoirs susdits: Comme la maladie du corps est le desordre & disconuenance des quatre humeurs, & la santé leur conuenance bien proportionnee.*

De l'origine des citez & pourquoy elles ont esté premierement instituees.

SOCR. A mon aduis la cité est faicte pourtant que nul de nous en particu- 1
lier est suffisant de soymesmes, ains a besoin de plusieurs choses: où pensez
B vous y auoir eu autre commencement d'edifier les villes? ADIM. Nul autre.
SOC. Ainsi l'vn prenant de l'autre & s'en aydant en autre vsage: ayans besoin de plusieurs choses, ils ont assemblé en vne habitation plusieurs compagnõs & aydes. Laquelle assemblee nous appellons cité. n'est-il ainsi? ADIM. ouy.
SOC. L'vn baille à l'autre ou reçoit de l'autre estimant ceste vicissitude luy estre plus profitable. ADIM. Certainement.

Estant la principale intention du philosophe, considerer icy la iustice de la cité: en premier lieu il constitue ou forme de parole vne cité comme vn subiet: pour icelle dressee y trouuer & cognoistre iustice. Ainsi il traicte premierement de l'origine ou cause
C *efficiente de la cité, qu'il afferme estre l'indigence mutuelle des hommes: puis parle de sa matiere, qui sont les hommes diuisez par mestiers: En apres de sa forme, consistant en la situation & gouuernement. La cause finale est la vie heureuse.*

La cité est faicte pourtant que nul de nous en particulier est suffisant de 1
soymesme, ains a besoin de plusieurs choses. *Il monstre les citez auoir esté instituees pour subuenir à l'indigence humaine, à laquelle on remedie par communication, introduicte, à fin de viure plus commodément, disant les hommes, au parauant espars*
D *& vagabõs, auoir esté cõtraincts s'assembler pour s'entr'ayder, d'autant que nul peut viure seul, qu'il ne reçoiue secours d'ailleurs en diuerses manieres. Parquoy ayãt la vie humaine & ciuile besoin d'ayde mutuelle, il a esté necessaire accoustumer les hõmes à demander & donner secours les vns aux autres. Donques l'opinion de Platon est icy, l'indigence humaine auoir donné commencement aux villes & citez: à quoy Aristote contredit, liure 3. des Politiques, chap. 4. escriuant ainsi. Premierement il cõuient decider pourquoy la cité a esté constituee, & combien il y a d'especes de gouuernement entre les hommes & en la societé de la vie: Nous en auons touché au commencement*
E *de ceste œuure, où nous parlions de l'œconomie & seigneurie, que l'homme par nature est animal politique & ciuil. Dont il aduient que quand ores ils n'auroient besoin de secours mutuel, ils ne desireroient moins viure ensemble. Ce nonobstant l'vtilité commune les fait assembler entant qu'elle confere à chacun, partie de bien viure. Cecy donc est principalement leur fin, & en commun à tous & separément. Toutefois ils s'assemblent aussi à fin de viure, & parauanture y a-il quelque partie d'honnesteté, & retiennent l'assemblee ciuile, voire pour viure seulement, s'il n'y a de trop excessiues fascheries en la vie. Lon voit combien de mal endurent beaucoup d'hommes pour le desir de viure, comme estant en cela quelque delectation & douceur naturelle. Le mesme*

Digitized by Google

autheur, liure quatrieſme des meſmes politiques, tient que toute cité ſoit conſtituee, non pour les neceſsitez, ains pluſtoſt pour bien viure. Et au ſecond chap. du premier liure, que la cité eſt par nature, & l'homme animal ciuil, & que tous appetent naturellement la compagnie ciuile. F

SOC. Or ſus donc, conſtituons de parole la cité, commençans à ſon origine, & ſoit noſtre indigence qui la face: ADIM. Soit. SOC. La premiere & principale indigence eſt la preparation du nourriſſement, à fin que ſoyons & viuions. ADIM. Sans doute. SOC. La ſeconde de l'habitation: La troiſieſme du veſtement, & autres ſemblables. ADIM. Il eſt ainſi. SOCR. Comment ſuffira la cité à ceſte preparation? Ny en aura-il vn laboureur, l'autre baſtiſſeur, l'autre tyſſerrant? n'y adiouterons-nous auſſi le cordonnier, ou quelqu'autre appreſtant les choſes propres au corps? ADIM. ouy. SOC. Donques la cité pourra eſtre de quatre ou cinq hommes. ADIM. A mon aduis. SOC. Quoy? faut-il que chacun de ceux-cy communique ſon œuure aux autres? comme le laboureur eſtant vn, doit-il appreſter à manger pour quatre, & au labourage conſommer temps & labeur quadruple, & le communiquer aux autres? ou pluſtoſt iceux negligez preparer à luy ſeul la quarte partie de ceſt aliment, en la quarte partie du temps? & employer les autres trois, l'vne à edifier, l'autre à veſtir, l'autre à faire ſouliers? ſans communiquer curieuſement l'vn à l'autre, ains que chacun à par ſoy, face ſes affaires? ADIM. Parauenture ſeroit-il plus ayſé en ceſte maniere qu'en l'autre. SOCR. Nenny par Iuppiter, il ſeroit impertinent. G H

Puis que l'indigence humaine eſt cauſe d'aſſembler pluſieurs hommes differens en vne cité, il monſtre par les premiers & plus neceſſaires meſtiers, le beſoin mutuel que nous auons les vns des autres: à ſçauoir, par les laboureurs, tyſſerrans, cordonniers, baſtiſſeurs: attendu que ne pouuons viure que ne ſoyons nourris, veſtus, chauſſez, & defendus par maiſons, contre les vents, chalueurs & froidures: & eſquelles retirons nos femmes, enfans & prouiſions. I

Car vous parlant, ie conſidere comment premierement nous ne naiſſons beaucoup ſemblables les vns aux autres, ains differens enſemble de nature, eſtant chacun propre à faire ſon œuure. Ne vous ſemble-il ainſi? ADIM. ouy. SOCR. Quelcun feroit-il mieux tous les meſtiers enſemble, ou quand vn ne fait qu'vn meſtier? ADIM. Quand l'on n'exerce qu'vn art. SOC. Pareillement il eſt manifeſte qu'en laiſſant perdre l'opportunité de quelque œuure, l'œuure ſe pert. ADIM. Il eſt manifeſte. SOC. Car l'œuure à faire, ne veut point attendre le loiſir de l'ouurier, mais faut par neceſſité que l'ouurier ſuyue l'œuure, obſeruant touſiours l'occaſion de beſogner. ADIM. neceſſairement. SOC. Il s'enſuit par cecy qu'on face mieux, plus facilement, & en plus grande quantité chacune choſe, quand ſelon nature & en temps opportun, vn homme ne fait qu'vn meſtier, les autres delaiſſez. ADIM. Entierement. K

Digitized by Google

A *Comme diuers degrez & ordres d'hommes ſoient neceſſaires à l'eſtabliſſement de la cité: nature y pourueoit tresbien, procreant diuerſes inclinations & aptitudes d'hommes à differens meſtiers & ouurages: tellement que quand l'vn d'eux delaiſſant ſon naturel, entreprend faire le meſtier de l'autre, ou luy ſeul en faire pluſieurs, il ne fait communément rien qui vaille. C'eſt merueille comment participans tous d'ame raiſonnable & ayans le corps compoſé de meſme matiere, ſoyons ainſi diſſemblables: Les Phiſiciens eſtiment telle diuerſité proceder de la meſlange des quatre humeurs dont les corps humains ſont compoſez: leſquels ainſi qu'accordent ou deſaccordent enſemble, viuent les complexions, en diſpoſant ſelon leurs qualitez dominantes les natures di-*
B *uerſement: mais principalement ſelon la proportion du cœur, ſource des eſprits vitaux, & du ſang, gouuerneur des affections, comme il eſt diuerſifié: enſemble par l'habitude de la melancholie, mere des ars & belles inuentions, à laquelle ils attribuent toute la dexterité, perſeuerance & perfection en icelles. Les Aſtrologiens affermẽt que par les reuolutions & influences des planetes, aſſiſtees des autres eſtoilles, vienne telle diuerſité de naturels, eſtans pouſſez l'vn à vne action, l'autre à l'autre: les humeurs és corps eſtre eſmeues par les rayons des aſtres, dont elles reçoiuent diuerſes diſpoſitions, que l'ame repreſente apres en ſes actions: tellement qu'à leur aduis aucun ne puiſſe apprendre art ou diſcipline quelconque, ne ſi rendre excellent, ſ'il n'a du ciel & des conſtella-*
C *tions, l'origine & cauſe de ſon excellence. Nous croyons que la prouidence diuine ſoigneuſe de toutes choſes, iuſques aux moindres, & comprenant en ſoy le principe, la fin & le moyen d'icelles, diſtribuë à diuerſes perſonnes, diſtinctes & differentes graces, regardant au bien commun de l'vniuers & entretenement de la ſocieté humaine, qui ne peut durer ſans pluſieurs eſtats, charges, adminiſtrations, offices, meſtiers & ouurages, ſe conſeruant ainſi perpetuellement par vn ſecours mutuel & ayde reciproque.*

SOCR. l'on a donc beſoin de pluſieurs citoyens que quatre, pour faire les preparatifs que nous diſions: car le laboureur à mon aduis ne ſe fera
D point vne charruë qui luy ſoit commode, ou vne houe, ou les autres inſtrumens neceſſaires au labourage: ny le baſtiſſeur qui a pareillement beſoin de pluſieurs choſes, ny le Tyſſerrant, & habilleur de cuyrs. ADIM. Veritablement. SOC. Parquoy les Charpentiers & Mareſchaux, & pluſieurs autres ouuriers ſemblables receuz en noſtre ville la rendront plus peuplee. ADIM. ouy. SOC. Encore ne ſera-elle aſſez grande ſi lon n'y adioute des bouuiers, bergers & autres paſteurs: à celle fin que le Laboureur aye bœufs pour labourer: les Baſtiſſeurs, cheuaux pour mener leurs matieres: les Tyſſerrans, laines: les Tanneurs, Courayeurs & Megiſſiers, peaux. ADIM. La ville ne ſeroit petite,
E où ſe trouuëroit tout cecy.

Quatre meſtiers ont eſté propoſez comme les premiers & principaux, auſquels ſont rapportez pluſieurs autres: les vns fourniſſans ou preparans matiere, les autres ouſtils: comme le Laboureur a beſoin du Charpentier & du Mareſchal, l'vn qui luy face ioug & charrue, l'autre ſoc & couſtre: le Cordier fouet & cordes pour attellet ſes beſtes. Semblablement le baſtiſſeur a affaire de gens qui fourniſſent matieres pour

Digitized by Google

bastir, comme pierres, mortier, bois, les autres ouſtils où ſoient ouuriers, comme maçons, F
charpentiers, menuiſiers, ſerruriers, vitriers. le tyſſerrand qui luy appreſte nauete & dreſſe ſon meſtier: le cordonnier de formes, de fillet, d'alaines: outre ceux-cy ſont requis gens entendus en la nourriture des beſtes: deſquels lon puiſſe recouurer bœufs, cheuaux, mulets, aſnes, chameaux, peaux, laines. De maniere que la cité ſe peuplant ainſi accroiſt peu à peu.

SOC. Or eſt-il preſqu'impoſſible edifier ville en lieu où lon n'aye beſoin de voituriers. ADIM. Impoſſible. SOC. Elle aura donc beſoin d'hommes: qui luy apportent d'autre cité, ce qui luy ſera neceſſaire. ADIM. ouy. SOCR. G
Le miniſtre ſeroit inutile n'apportant rien neceſſaire au lieu dont il tire ce qui fait beſoin à ſes citoyens, car il retourneroit vuide: n'eſt-il ainſi? ADIM. A mon aduis. SOC. Or conuient-il pourueoir non ſeulement à ce qui ſuffiſe à la cité, mais auſſi aux habitans d'icelle, és choſes dont ils ont beſoin. ADIM. Il conuient. SOCR. Elle a affaire de pluſieurs laboureurs & autres artiſans. ADIM. De pluſieurs. SOCR. Et de pluſieurs miniſtres apportans & tirans, qu'on appelle marchans. N'eſt-il ainſi? ADIM. ouy. SOC. Nous aurons donc pareillement beſoin de marchans. ADIM. ouy. SOC. Et ſi la traffique ſe fait par mer, lon aura affaire de pluſieurs, bien entendus au fait de la marine. H
ADIM. De pluſieurs certes.

Continuant baſtir ſa cité, il y adioute les voituriers par terre & par eaue, ſelon ſon aſſiette, & les marchans qui tirent les choſes moins neceſſaires ou abondantes au pays, & en apportent d'ailleurs autres plus neceſſaires ou plus rares: eſtans les commoditez de ce monde tellement diſtribuees par les pays, qu'il ne ſ'en trouue point de ſi heureux ou fertile qui les aye toutes enſemble, ains eſt contraint d'en emprunter ailleurs & en communiquer des ſiennes. Les vnes contrees abondent en vin, les autres en blez, les autres en beſtail, les autres en poiſſons, les autres portent le ſel, les autres les I
drogues aromatiques, & eſpiſſeries. Brief il n'y a ſi pauure pays ne ſi reculé, qui ne porte quelque ſingularité dont il puiſſe accommoder les autres: comme nous voyons les extremitez du North ou Septentrion porter cires en abondãce & fourreures treſexquiſes. Comme donc l'ayde mutuelle ne ſoit neceſſaire ſeulement entre les perſonnes, mais auſſi entre les pays, la marchandiſe a eſté trouuee, laquelle ſi elle ſe fait par eau, a beſoin de mariniers & pilotes: & ſi par terre, de muletiers & chartiers: & ſi ſur les lieux où les choſes croiſſent, de portefaix.

SOC. Et comment? en la cité communiqueront-ils enſemble les œuures K
de chacun, pour leſquelles nous auons fait l'aſſemblee & edifié la ville? ADIM. Il eſt certain qu'en acheptant & vendant. SOC. Tellement qu'on fera vn marché, & forgera-lon monnoye pour ſeruir aux commerces. ADIM. ouy. SOC. Le laboureur apportant au marché de ce qu'il fait, ou quelqu'autre artiſan, s'il ne vient en la meſme heure que les autres veulent eſchanger auec luy, demourera-il oyſif en la place? ADIM. Nenny. Mais quelcuns voyans cecy ſe preſentent

Digitized by Google

A preſentent à telle charge: Car l'on trouue és villes bien policees quelcuns foibles de corps, & inutiles à autre affaire, deputez à ce, qui demourent au marché, & donnent argent à ceux qui veulent vendre, ou baillent aux autres qui deſirent achepter marchandiſe pour argent. SOCR. Ceſte neceſſité a eſté cauſe d'introduire en la cité courtiers & reuendeurs ou regratiers. N'appellons-nous ainſi ceux qui demourent ordinairement au marché pour vendre, achapter, ou traffiquer? & les autres allans & venans és villes, marchans? ADIM. Certainement. SOCR. Il y a auſſi d'autres miniſtres qui n'aydent gueres de leur eſprit à ceſte aſſemblee, ains ont le
B corps robuſte pour trauailler: Ceux-cy vendans la force du corps & appellans ce loyer ſalaire, ſont nommez mercenaires. ADIM. Ouy. SOC. Par ainſi les mercenaires ſeruent à l'accompliſſement de la cité. ADIM. Il le me ſemble. SOCR. La cité ne nous eſt-elle point tant accreuë qu'elle I ſoit parfaicte? ADIM. Parauenture.

Au commencement, comme eſcrit Ariſtote au premier des Politiques, les hommes demourans en meſme maiſon auoient tout en commun, puis en ſe multipliant peu à peu poſſederent pluſieurs biens differens ſeparément, qu'ils furent contraints
C *eſchanger pour ſ'entreſecourir en leur indigence, permutans les choſes vtiles pour les vtiles, & rien dauantage: comme donnans & receuans vin pour blé & autres telles choſes. Conſequemment contraints ſ'entreſecourir de plus loin, tant à recouurer ce qui leur defailloit, qu'à enuoyer dehors ce qui abondoit chez eux: par neceſſité, ils inuenterent l'vſage de la monnoye, à cauſe que toute choſe neceſſaire par nature n'eſtoit tranſportable: & pour ce ſ'accorderent de bailler & prendre les vns des autres aucune telle choſe prouſitable, ayſee à tranſporter pour l'vſage de la vie, comme fer, airain, or, argent, & autre ſemblable matiere, qui fut au commencement definie groſſierement par quantité & par poix, finablement*
D *y adiouterent la marque pour eſtre deſchargez de la poiſer. Comme donc les hommes anciennement n'vſaſſent que d'eſchange, ainſi que font encores auiourd'huy pluſieurs nations barbares vers les extremitez du North & de midy, & tous les ſauuages: La monnoye trouuee, commencerent vendre & achepter: en quoy conſiſte la marchandiſe qui a beſoin de places & halles par les villes pour expoſer les choſes venales és marchez & foires. Item de courtiers & reuendeurs pour addreſſer & deſcharger les marchans, ou leur faire auoir prompte deſpeche. Plus ſont neceſſaires les portefaix comme crocheteurs & brouetiers, qu'on voit és villes tranſporter les choſes de lieu en autre. Ainſi outre les marchans nous aurons courtiers, re-*
E *uendeurs, portefaix: leſquels aſſemblez auec les autres precedens, rendront la cité plus accomplie.*

La cité ne nous eſt-elle point tant accreuë qu'elle ſoit parfaicte? *Il ne ſera* I *impertinent de tranſcrire icy l'aduis d'Ariſtote pris du 4. des Politiques, chap. 4. touchant les parties neceſſaires à l'eſtabliſſement & accompliſſement de la cité, enſemble le iugement qu'il a fait de ce graue & elegant diſcours. Nous confeſſons (dit-il)*

Digitized by Google

toute cité n'eſtre conſtituee d'vne ſeule partie, ains de pluſieurs: entre leſquelles nous F
mettons la premiere celle multitude qui ſ'occupe à preparer les viures, qu'on appelle laboureurs. La ſeconde des mecaniques exerçans les meſtiers, ſans leſquels la cité ne peut eſtre habitee. Entre ces meſtiers les vns ſont de neceſſité, les autres de plaiſir ou pour bien viure: La troiſieſme des frequentans les marchez, qui ſ'occupent à achepter & vendre, à marchander & eſtre courtiers: La quatrieſme des mercenaires: Le cinquieſme genre des gens de guerre, qui n'y eſt moins neceſſaire que les autres, ſ'ils ne veulent ſ'aſſubiettir à ceux qui les aſſailliront. Car parauanture ne peut-il eſtre? que la cité ſerue par nature ſoit digne du nom de cité: attendu que la cité eſt ſuffiſante par ſoy, & le ſeruant n'eſt ſuffiſant par ſoy. Ce qui eſt diſputé elegamment en la Repu- G
blique de Platon, mais non ſuffiſamment: car Socrates dit la cité eſtre compoſee de quatre neceſſaires qui ſont le laboureur, baſtiſſeur, tyſſerrand, & l'appreſteur de cuyrs: en apres comme ſi ceux-là ne ſuffiſoient, il y adioute le mareſchal, & les bergers des animaux neceſſaires, puis le marchant, le courtier & reuendeur. Toutes leſquelles choſes rendent accomplie la premiere cité, comme ſi toute cité eſtoit conſtituee pour les neceſsitez & non pluſtoſt pour bien viure, & qu'elle aye autant affaire de cordonniers que de laboureurs. Quant aux gens de guerre il n'attribue leur partie à la cité au parauant que le territoire augmenté & deſia eſtendu ſur les voiſins, ils entrent en guerre. Toutefois il faut qu'en ces quatre, & tous ceux qui auront part à la cité, H
il y aye quelcun qui rende droict, & decide les proces. Si donc l'ame doit pluſtoſt eſtre eſtimee partie de l'animal que le corps, certes il faut plus eſtimer telles parties de la cité que les appartenantes à l'vſage neceſſaire. J'entens la militaire & iudicature & ceux du conſeil, qui eſt œuure de prudence ciuile. Dauantage au ſeptieſme liure, chap. 8. il eſcrit ainſi des vrayes parties de la cité. Premierement (dit-il) la cité doit auoir viures, puis les arts & meſtiers, attendu que la vie a beſoin de pluſieurs inſtrumens. Tiercement armes, eſtant neceſſaire aux citoyens d'en auoir entre eux, tant pour conſeruer leur eſtat, & chaſtier les rebelles, que pour ſe deffendre contre les eſtrangers ſ'ils veulent faire quelque entrepriſe. D'auantage quelque abondance de deniers pour I
ſ'en ayder és affaires de la cité & de la guerre. La cinquieſme & principale choſe eſt l'obſeruance de la Religion *qu'on appelle preſtriſe. La ſixieſme en nombre & la plus neceſſaire de toutes eſt le iugement ſur les droicts & prouſits d'entr'eux, ce ſont les œuures requiſes en toute cité: car la cité eſt multitude, non toute, ains celle qui eſt par ſoy ſuffiſante à la vie. Que ſi aucune de ces choſes defaut, telle compagnie ne peut auoir abſolument ſuffiſance. Puis donc que la cité eſt conſtituee par ces œuures, il faut neceſſairement y auoir multitude de laboureurs qui appreſtent les viures, & artiſans & gens de guerre, & riches & preſtres, & iuges des choſes neceſſaires & vtiles de la cité.* K

SOCR. Où ſe trouuera donc iuſtice & iniuſtice en ceſte cité? & en laquelle de ces choſes par nous conſiderees eſt elle poſee? ADIM. Ie ne ſçay Socrates ſi ce n'eſt en quelque vſage mutuel de ces choſes entr'eux. SOCR. Parauanture dittes vous bien: mais il y faut aduiſer & ne ſe laſſer.

Digitized by Google

A *La cité ſommairement & groſſierement deſcritte, d'autant que tout ce diſcours n'a eſté fait que pour y chercher iuſtice: elle ſe trouue en la communication des choſes dont la ſocieté ciuile a beſoin, & en l'vſage mutuel des hommes commodes, artiſans ſuſnommez, & autres neceſſaires à l'eſtabliſſement de la cité, qui rapportent droictement & loyaument à l'vtilité publique leurs œuures, ſe contentant chacun de l'art auquel il eſt propre par nature, ſans rien entreprendre l'vn ſur l'autre, ainſi qu'il eſt plus au long deduit au quatrieſme liure de ceſt œuure. Or auons nous deſia monſtré au premier liure y auoir double iuſtice, l'vne generale, comprenant toutes vertus, l'autre particuliere, eſpece de vertu: laquelle encores eſt diuiſee en la diſtributiue*

B *& commutatiue, ou communicatiue: il parle icy de la communicatiue neceſſaire où il conuient bailler choſe pour choſe, pris pour marchandiſe ou pour trauail, amende pour le dommage, & en tous contracts tant volontaires que contraincts, à celle fin que la communication des choſes, ſoit perpetuelle en la ſocieté humaine. Ariſtote au cinquieſme liure des Ethiques.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1891

De la vie ſobre de la cité bien inſtituee.

Voyons donc premierement comment viuront les citoyens ainſi pre- 1

C parez. Il accouſtreront leurs viandes, feront vin, robbes, ſouliers & maiſons. Ils demoureront la plus part de l'eſté nuds & deſchauſſez, & en yuer veſtuz & chauſſez ſuffiſamment: Ils ſeront nourris d'orge & de forment, dont ils feront farine, laquelle deſtremperont & peſtriront pour en auoir de beaux tourteaux, & des pains, qu'ils mettront ſur du chaulme en des fueilles nettes: puis ſaſſoyans ſur licts couuers d'herbes odorantes & de myrte, ils banquetteront eux & leurs enfans beuuans du vin couromez & loüans les dieux: ils viuront ioyeuſement enſemble, n'engendrans plus d'enfans qu'ils n'en peuuent nourrir, pour crainte de pauureté & de guerre. GLAVCON prenant

D la parole, vous faictes (dit-il) banqueter ces perſonnages ſans viande. SOCR. Vous dictes verité, i'auois oublié qu'ils auront auſſi de la viande, à ſçauoir ſel, oliues, formage, eſchallottes, & vſeront d'autres herbes bouillies comme lon fait par les champs: Nous leur adiouterons pour la ſeconde table, figues, pois, cices, febues, & rotirons au feu le fruict du myrte & la faine, beuuans ſobrement: & menans telle vie en paix auec ſanté iuſques à l'extreſme vieilleſſe, ils laiſſeront autre ſemblable vie à leurs enfans. GLAVC. Si vous euſſiez dreſſé vne ville aux pourceaux, de quelles autres viandes les euſſiez vous repeuz que de celles-cy? SOCR. Qu'eſt-il donc de faire, Glaucon?

E *Monſtree l'origine de la cité & deduictes les choſes & perſonnes neceſſaires à ſon eſtabliſſement, il vient à la maniere de viure en propoſant deux ſortes, l'vne de la cité bien inſtituee, fort ſobre, & pour ce ſaine & ſuffiſante à ſoy: l'autre de la corrompue, friande & ſuperflue, & conſequemment ayant beſoin de pluſieurs choſes. Il conuient noter que toutes les nations qui iamais fleurirent, par pauureté & ſobrieté ont acquis reputation: puis paruenues à grande*

Digitized by Google

puissance & richesse, ont esté corrompues & ruinees par delices & superfluitez. F
Xenophon au premier de l'institution de Cyrus escrit des Perses, qu'ils estoient si sobres au commencement qu'ils ne mangeoient en leur ordinaire que du pain & cresson alenois, & ne beuuoient que de l'eaue pure, portans chacun vne escuelle pour en puiser quand la soif leur venoit. D'auantage qu'ils ne prenoient iamais leur refection sans auoir fait exercice au parauant: Qui estoit la cause de leur consommer les humeurs par trauail & les diuertir ailleurs, tellement qu'il estoit fort deshonneste entr'eux de cracher, se moucher, estre plein de ventositez, pisser & faire autres tels affaires deuant le monde. Leur exercice principal estoit d'aller à la chasse, pourtant qu'il sert fort à la guerre: Parquoy ils accoustumoient G
à se leuer matin, à endurer les froidures & challeurs, à cheminer & courir, & à se rendre hardis contre les bestes de defense. Ils apprenoient à tirer de l'arc & ietter le dard, portans ordinairement espee & bouclier, & allans à la guerre le corselet sur le dos, vn pauois à la main senestre, à la dextre leur cymeterre: leurs enfans alloient à l'eschole pour apprendre iustice, comme ils font és autres pays pour apprendre les lettres. Mais apres que par l'heur & bonne conduicte de Cyrus & par leur vaillance, ils eurent conquis l'Empire de l'Asie, ils ne tarderent gueres à changer leur maniere de viure & se gaster, comme le mesme Xenophon escrit sur la fin de la Pedie, & nous le monstrerons cy apres en parlant de la H
vie delicate & superflue, qui fut cause de les rendre plus ayseż à vaincre par les Macedoniens qui leur osterent la monarchie.

I Ils seront nourris d'orge & de froment. *Au regard des viures qu'il raconte, s'accommodant au plus pres de la façon de son pays & de son temps, sçauoir deuons qu'autant de pays, autant de viandes differentes, & differentes manieres de viure: comme le monstre tresbien Aristote au premier des Politiques, chapitre 5. recherchant plus haut de nature la nourriture des hommes. Comme il y a (dit-il) plusieurs sortes de viures, aussi se trouuent plusieurs ma-* I
nieres de viure, tant des bestes que des hommes: car n'estant possible viure sans nourriture, les differences du nourrissement & des alimens rendent les vies des animaux differentes. Donques entre les bestes aucunes viuent en trouppeaux, les autres separees çà & là, selon qu'il leur est expedient au pourchas de leur mangeaille: & mangent aucunes les animaux, les autres mangent les fruicts de la terre, les autres de tout: tellement que nature a discerné leurs vies selon la commodité & elitte de ces choses. Mais d'autant que chacune naturellement n'a mesme plaisir, ains aux vnes plaist vne chose, aux autres l'autre, pour ce different ensemble les vies de celles qui mangent animaux, & qui mangent fruicts. K
Semblablement il y a grande difference entre les vies des hommes: les plus oysifs entendent au pasturage, en prenant leur nourriture des animaux priuez sans peine & trauail: mais d'autant qu'il leur est necessaire remuer le bestial de lieu en lieu pour raison de la pasture, ils sont contraincts de suyure, comme exerçans vne agriculture viue. Aucuns viuent de la chasse en diuerses manieres,

Digitized by Google

A *comme les vns de proye, les autres de pescherie, habitans pres les marets, estangs, fleuues, & les voisins de la mer: les autres d'oyseaux & de bestes sauuages: mais la plus part des hommes viuent de terre & de fruicts domestiques: aucuns en meslant tout cecy viuent plus ayseement, subuenans à la vie qui a besoin de plusieurs choses, en ce qu'il y default, à fin qu'il y aye suffisance. Comme aucuns le pasturage & la proye, les autres le labourage & la chasse, & aussi des autres manieres de viure, selon que la necessité les y contraint.*

De la vie superflue & delicieuse de la ville corrompuë.

B GLAVC. Viure selon la maniere de maintenant, s'asseoir sur licts, si ne voulons viure miserablement, disner à table, vser de viandes & dessertes qu'on mange auiourd'huy. SOCR. Soit, ie vous entens, nous ne considerons pas seulement la maniere de dresser vne ville, mais aussi de la rendre delicate. Parauenture que cela ne va mal: car en considerant vne semblable, nous pourrons cognoistre où iustice & iniustice se trouuent és villes. Or la vraye cité comme saine, me semble estre celle que nous auons ditte. Si vous voulez nous contemplerons aussi la malade, car rien ne nous em-
C peschе. Certes cecy ne suffira à quelcuns, ny telle façon de viure, ains voudront auoir licts & tables, & autre vaisselle, viandes, oignemens, senteurs, parfums, amyes, friandises espissees en plusieurs sortes. Et ne leur conuient bailler seulement les choses necessaires au parauant, comme maisons, robbes & souliers: mais y adiouter la painture, la varieté, l'or & l'yuoire, & toutes autres telles choses. GLAVC. Ouy. SOCR. Ne faut-il point aggrandir la ville? Car l'autre saine ne suffira plus: ains la conuient enfler de plusieurs qui ne demourent és villes pour necessité qu'ils facent:
D comme sont tous veneurs, contrefaiseurs de gestes, representans tant les figures que les couleurs, plusieurs poëtes & leurs ministres recitateurs de vers, farseurs, chantres, voltigeurs, balladins, & les ouuriers de toutes sortes d'vtensiles, & de ce qui appartient à l'ornement des femmes: D'auantage nous aurons besoin de plusieurs ministres. Pensez-vous qu'on aye affaire de pedagogues, nourrices, gouuerneurs, testonneurs & barbiers? plus, d'appresteurs à manger & de cuisiniers, & pareillement de porchers? Toutes lesquelles choses n'estoient point en la premiere cité, d'autant qu'elle n'en auoit besoin: mais en ceste-cy l'on en aura affaire. Encores aura-lon besoin de toutes especes de bestes si lon mange leurs chairs.
E N'est-il ainsi? GLAVC. Pourquoy non. SOC. Quoy? viuans ainsi n'aurons nous plus affaire de medecins qu'en la maniere precedente? GLAVC. Beaucoup plus.

Il parangonne la vie superflue & delicieuse de la cité corrompue, auec la sobre, pour voir en laquelle des deux est iustice. Il n'y a doute que ce ne soit en la temperante, attendu que l'intemperante engendre auarice & ambition, qui causent la

guerre source de toutes calamitez. Or considerant ce passage, ie ne me puis assez es- F
merueiller comment les hommes, de leur premiere condition qui estoit si simple, soient venus en tant de curiositez & superfluitez à leur viure, vestir, loger, & meubler : ausquelles toutes & quantes fois que les nations se sont trop addonnees, n'ont gueres tardé à estre ruinees & asseruies ; ou à receuoir quelque estrange changement en leur estat ou religion, ou és deux ensemble, par guerres ciuiles procedantes de partialitez, seditions, coniurations, conspirations. Dequoy nous donnent euidente preuue les Romains, desquels Saluste, leur historien tresfidelle, escrit ainsi en la coniuration Catilinaire: Au commencement (dit-il) y auoit à Rome bonne façon en
temps de paix & de guerre : l'accord estoit tresgrand, & l'auarice presque nulle : Le G
droict & la bonté n'auoit plus de lieu entr'eux par les loix que par nature : leurs debats, discords, courroux, & simultez, estoient auec les ennemis: Citoyens auec citoyens contendoient pour la vertu. Ils estoient magnifiques ès sacrifices des Dieux, espargnans en priué, & loyaux enuers les amys. Si tost que la ieunesse pouuoit porter le trauail de la guerre, elle s'aguerrissoit par experience à la peine, & endurcissoit demourant au camp, & prenoient plus de plaisir en belles armes & cheuaux militaires, qu'en paillardes & festins. Donques tels hommes ne trouuoient le trauail estrange, ny aux lieux aspres ou penibles à monter, ne craignoient ennemy quelconque armé : La vertu domtoit tout : mais entr'eux y auoit grand estrif pour la gloire. Ainsi chacun sçauan- H
çoit de frapper l'ennemy, monter à la muraille, & d'estre veu faisant tels actes. Voyla les richesses, la bonne reputation, & la noblesse, qu'ils estimoient grãdes: Ils estoient conuoiteux de louange, & liberaux de pecune : ils desiroient grande gloire & richesses honnestes : Ils pouruoyoient à eux & à leur Republique par ces deux moyens, l'hardiesse en guerre, & equité en temps de paix. Dequoy i'ay grandes preuues, d'autant qu'en guerre souuentefois lon a plustost puny ceux qui contre l'ordonnance auoiẽt combatu l'ennemy, & qui au son de la retraicte ne s'estoient assez tost retirez du combat, que ceux qui auoient osé abandonner les enseignes, ou qui repoussez auoiẽt quitté leur place: & qu'en paix ils retenoient leur Empire plustost par bienfaicts que par I
crainte, & aimoient mieux pardonner l'offence receuë, que la venger. Mais apres que par labeur & iustice la Republique fut acreuë, les grands Roys subiuguez par guerre, les nations fieres & peuples puissans vaincus de force: Cartage enuieuse de l'Empire Romain fut destruitte de fons en comble : Toutes mers & contrees estoient ouuertes: Alors la fortune commença à estre cruelle & troubler tout : l'oisiueté & les richesses qu'on deuoit souhaitter aux autres, furent à charge & misere à ceux qui au parauant portoient ayseement la peine, le peril, & les affaires douteux & aspres. Donques le desir de pecune creut premierement, puis celuy de dominer. Ce furent quasi la
matiere de tous maux, car l'auarice ruina la foy, probité, & autres bonnes façons: au K
lieu desquelles elle meit en auant orgueil, cruauté, mespris des dieux, & feit auoir tout en vente: l'ambition rendit plusieurs hommes doubles, les incitant d'auoir l'vne chose enclose au cœur, & l'autre prõpte en la langue: estimer les amitiez & inimitiez nõ d'elles mesmes, ains par le prouffit seulemẽt: & plustost mõstrer le visage bõ, que le vouloir. Ces vices au cõmencemẽt croissoient peu à peu, & aucunefois estoiẽt punys: mais apres que le mal comme vne peste eut infecté la cité, elle fut chãgee, & l'Empire de tresiuste

A & tres-bon, deuint cruel & intolerable. Mais l'ambition du commencement occupoit plus les entendemens des hommes que l'auarice, d'autant que ce vice approche plus de vertu: car le bon & le paresseux desirent autãt l'vn que l'autre, gloire, honneur, domination: mais le bon y aspire par la vraye voye, le paresseux par finesse, & tromperies, d'autant que les bons moyens luy defaillent. L'auariee entend à la pecune, que iamais homme sage ne desira: Et comme imbue de meschante poison, effemine le corps & l'ame virile. Elle est tousiours infinie & insatiable, ne diminuant pour l'abondance ou indigence. Mais Lucc Sylla recouurant par armes la republique apres que de bon commencement il feit mauuaise fin, tous se mirent à robber & piller, l'vn vouloit vne
B maison, l'autre les terres: Les vainqueurs ne tenoient mesure ou modestie aucune, vsans enuers les citoyens de grande cruauté & inhumanité: à quoy les auança beaucoup le faict du mesme Sylla: lequel pour rendre plus affectionnee à soy l'armee qu'il auoit menee en Asie, luy auoit permis trop de licence & de superfluité contre la coustume des anciens. Les lieux plaisans & voluptueux, auoient en oisiueté aisement amolli les cœurs feroces des soldats: là commença premierement l'armee du peuple Romain à faire l'amour, yurogner, auoir en admiration les medailles, tableaux, vaisselle grauee, rauir telles choses en public & en priué, piller les temples, souiller toutes les choses sacrees & prophanes. Donques tels gens de guerre obtenans la victoire ne laisserent rien
C aux vaincus. Car depuis que la prosperité trauaille les entendemens des sages, commẽt se modereroient les meschans en la victoire? Apres que les richesses furent honorees, & que la gloire, domination, & puissance les suiuirent, alors la vertu cõmença d'affoiblir, la pauureté d'estre mocquee, & l'innocence tenue pour malueillance. Parquoy au moyen des richesses, la dissolution, & l'auarice auec orgueil, gaignerent la ieunesse: de sorte qu'ils rauissoient & consommoient tout: Ils dedaignoient le leur, & conuoitoient l'autruy: estans sans honte & sans chasteté, n'estimans plus les choses diuines que les humaines, hors toute consideration & raison. C'est belle chose apres auoir cogneu les maisons & bastimẽs aux champs faicts en mode de villes, visiter les tẽples des Dieux:
D que noz ancestres tres-religieux ont edifiez: Mais ils paroient les temples des Dieux par deuotion, & leurs maisons de gloire: n'ostans rien aux vaincus fors le moyen d'offenser. Au contraire ceux-cy, hommes de lasche courage, ostoient par grande meschãceté aux alliez, ce que les autres tres-preux estans victorieux leur auoient laissé: Comme si faire outrage fut finablement vser du droict d'Empire. Qu'est-il besoin raconter les choses qui ne sont croyables sinon à ceux qui les ont veuës? les montaignes auoir esté aplanies par plusieurs particuliers, & les mers comblees: lesquels semblent auoir eu les richesses en mocquerie, pourtant qu'en pouuant vser d'icelles honnestement, ils en abusent tant deshonnestement. Si n'estoit moindre la conuoitise de paillarder, rufianer
E & des autres delices. Les hommes se prostituoient comme femmes. Les femmes abandonnoient publiquement leur chasteté: Ils cherchoient par mer & par terre toutes sortes de friandises: Ils n'attendoient la faim, ny la soif, ny le froid, ny la lassete, ains preuenoient toutes ces choses par desordonné appetit. Voila qui incitoit la ieunesse à meschancetez: quand les biens domestiques leur defailloient, l'entendement accoustumé à mauuaises mœurs ne se passoit aisement des plaisirs, ains tant plus pensoit à toutes manieres, comme il pourroit prouffiter & fournir à la despense. Donques en ceste

grande cité & tant corrompue Catilina auoit à l'entour de soy, comme luy estoit facile, bandes de ces vitieux & meschans, cõme archers de sa garde: car tous putiers, adulteres, rufiens, qui auoient dissipé les successions de leurs peres aux dez, meurtres, gourmandise, paillardise, & auoient faict grandes debtes pour rachepter la peine de quelque crime ou malefice. Dauantage tous parricides, sacrileges, conuaincus par iugemẽs, ou qui par leurs mesfaits craignoiẽt la iustice: plus ceux que la main ou la lãgue nourrissoit par pariurement ou effusion de sang ciuil: finablement tous ceux que le forfait ou indigence ou la coulpe pressoit, ils estoient amis & familiers de Catiline, &c. F

S. Augustin en l'œuure de la cité de Dieu traitte plusieurs poincts apartenans à ce discours, comme au liure 1. chap. 19. de la corruption de la Republique Romaine, & au chapitre 30. il recite le conseil de Scipion Nasica de ne ruiner Carthage, & des maux qui aduindrent à Rome apres la ruine de celle ville: Comment & par quels degrez de vices, accreut la conuoitise de regner és Romains, chap. 30. & és deux autres suyuans, quels maux en suruindrent, liure 2. chap. 2. Des meurs des Romains chap. 17. & 18. Que iamais n'y eut republique à Rome, pourtant qu'il n'y auoit point de vraye iustice, chap. 21. du mesme liure. De Sylla & Marius chap. 22. 23. & 24. Et au liure 3. chap. 27. & 28. Quand Salluste escrit la Republique Romaine auoir esté tres-bonne, chap. 21. par quelles mœurs les anciens Romains ont merité que le vray Dieu augmentast leur Empire, iaçoit qu'ils ne l'adorassent, liure 5. chap. 12. 15. 16. 17. & 18. Encores en disputé-il au liure 19. chap. 21. où il examine la sentence de Ciceron sur la Republique Romaine. G H

Au temps qu'Alexandre le grand vainquit Daire le dernier Roy des Perses, & ruina leur Monarchie: rien n'y auoit plus corrompu que les meurs de Babylone, ville capitale d'icelle Monarchie, ny plus propre à irriter & attraire les voluptez deshonnestes. Les femmes & enfans laissoient iouyr d'eux les estrangers à leur plaisir, pourueu qu'il y eut prouffit: Ils estoient fort addonnez au vin, & tout ce qui suit l'yurongnerie. Les femmes au commencement qu'elles venoient aux banquets, estoient assez modestes, puis ostoient leurs premiers vestemens, profanantes peu à peu leur vergongne: finablement elles decouuroient les parties inferieures de leurs corps: Les paillardes ne faisoient seulemẽt cela, mais aussi les matrones, & les hommes reputoient à ciuilité de monstrer ainsi vilainement le corps. L'armee d'Alexandre demeura là par xxxiiij. iournees, lequel seiour l'eust rendue beaucoup plus lasche à supporter les trauaux militaires qui restoient, s'il se fut presenté ennemy au deuant. I

La superfluité & prodigalité du dernier Daire Roy de Perse, fut trop luxurieuse & exorbitante les limites de magnificence Royale: Qui fut cause, comme lon doit imaginer, de sa totale desconfiture & defaite miserable: ainsi que les choses humaines & subiettes à mutation ou inclination fatale, & ordonnees par prouidence diuine de trebucher alors qu'elles sont montees au plus haut, & qu'elles pensent estre enuironnees de seureté de toutes parts: & parce sont endormis les princes en nonchallance & outrecuidãce. Apres ce, dit Atheneus, que le Roy de Perse eut perdu la bataille en Cilicie, & prins la fuite: & Alexandre luy eut donné la chasse, ledit Alexandre se delibera de le suyure iusques en son pays tout auant: mais il enuoya deuant Parmenion son K

Digitized by Google

A *principal Lieutenant en la ville de Damas, en laquelle Daire auoit retiré vne partie de ſes finances & treſors, & tout le bagage de ſon train: pour mettre la ville en ſon obeiſſance par ledit Parmenion, & ſe ſaiſir de tout.* Ce *que feit Parmenion qui toſt apres en eſcriuit au* Roy Alexandre *en ceſte maniere. Sire (dit-il) i'ay trouué en Damas, entre le train de la maiſon du* Roy Daire *voſtre aduerſaire,* CCCXXXIX. *Damoiſelles concubines, chantereſſes, ſçauantes, gaillardes & bien inſtruittes en toutes façons & eſpeces de muſique, leſquelles le* Roy *menoit en ſon oſt pour ſon deduict & paſſetemps: xlvi. hommes ouuriers de mettre fleurs en œuure, & faire bouquets & chapellets de gentileſſes, odoriferentes: plus* CCLX. *cuiſiniers &* XVII. *potiers beſongnans de terre,*

B *pour faire iournellement pots & vtenſiles de cuiſine: iuſques au nombre de* XXIX. *maiſtres de paticerie, de tartres, & de toutes eſpeces qui ſe cuiſent au four, friandes & delicates: au nombre de* XIII. *eſchãſõs, ſommeliers, ouuriers de mixtionner, faiſeurs de vin aromatiſez: de toutes douces liqueurs & boiſſons artificielles, & qui ſe paſſent par la chauſſe* XVII. *d'vne bande, &* LXX. *de l'autre: Et* XL. *hommes ouuriers d'odeurs & ſenteurs tant liquides cõme ſeiches. Si donc le* Roy *de Perſe auoit tãt de delices eſtant en guerre, & faiſoit tãt de banquets, ſe traittoit & nourriſſoit en tous deduicts, alors qu'il eſtoit pres du combat ſi hazardeux, & ſur les champs, que peut on imaginer qu'il auoit de paſſetemps? & en quelles delices il viuoit quand il ſe tenoit en repos*

C *aſſeuré, ou en Perſepolis, ou en Babylone? qui eſtoit ville abondante en toutes ſuperfluitez, & en tous vices, prouenans de grande opulence.*

Le meſme Atheneus eſcrit que du tẽps du dernier Roy Daire, *les* Perſes *par grande proſperité s'eſtoient laiſſez couler ſi auant en delices & luxurieuſe opulence, & ia intolerable à la deſtinee fatale, que ledit* Roy *couchoit en vne chambre eſtant entre deux grands conclaues ou ſalles acouſtrees treſ-richement: Et eſtoit la maniere & le cas tel, que le lict du* Roy *eſtant en ſa chambre eſtoit tendu ſumptueuſement, & couuert d'vne vigne d'or en façon de treille, enrichie de raiſins pendans en icelle, aſſemblez de pier-*

D *res treſ-precieuſes: Et eſtoit tourné le cheuet du lict du Roy vers la paroy de l'vn des conclaues deſſuſdits auquel il y auoit en treſor cinq mille talens d'or, & s'appelloit ce conclaue le cheuet du Roy, à l'oppoſite duquel eſtoit la paroy de l'autre conclaue à l'endroit des pieds du lict, auquel y auoit touſiours trois mille talens d'argent, & ſe nommoit la marche ou ſcabelle du lict du* Roy. *Vn talent d'or pour le moins en valloit dix d'argent, car c'eſt la moindre portiõ qui ait iamais eſté d'or fin à argent, que le decuple: parquoy Budé eſtime que le cheuet du* Roy *eſtoit cinq mille talens, qui ſont trente millions d'eſcus. Tant & ſi cherement eſtimoit ledit* Roy Daire *ſon plaiſir de la nuict, qu'il vouloit ſa teſte recliner en ſi grande cheuance: Et tantoſt apres en la fleur de ſa fortu-*

E *ne, luy eſtant enyuré de proſperité & affluence de richeſſes, fut deffaict par Alexandre, & ſpolié de ſes richeſſes, qui auoient eſté, comme dit* Quinte Curſe, *accumulees par le regne de pluſieurs* Rois. *Plus y a que* Daire, *apres ſa derniere defaicte, ainſi qu'il penſoit ſoy cacher, fut traiſtreuſement pris par* Beſſus Gouuerneur *de Bactre, lequel auoit la plus groſſe charge ſous luy, & fut par luy mis en vn ſep doré & getté en vn chariot pour eſtre mené en Bactre: & depuis au moyen qu'Alexandre approchoit, en le voulant faire monter à cheual, ce qu'il ne voulut faire deſirant eſtre pris d'*Alexãdre:

Digitized by Google

les traistres à force de iauelines qu'ils portoient, le tuerent miserablement; & puis se F
mirent en fuitte. Telle fut la fin du Roy si puissant de gens, de terre, d'argent, & qui auoit regné six ans seulement en toutes delices exorbitantes de la maniere commune des Princes: lequel par irrision de fortune apres qu'il eut beu en son lict si opulentement il beut en vn chariot prisonnier endoré non enferré, sinon des ferremens dont il fut occis cruellement par ceux, en qui il auoit plus de fiance, luy estant en prosperité. Et n'est merueille s'il eut telle fin, car de son regne l'Empire des Perses estoit monté iusques au sommet de prosperité mondaine, auquel est la naissance & source d'orgueil, d'arrogance, & outrecuidance, & du vice qui se nomme extreme insolence: & là est le pas lubrique où l'enuie de fortune consiste, & où souueraine fortune & felicité confine sans G
moyen à grande calamité.

Plutarque en la vie de Lycurgue escrit de luy, qu'entre autres ordonnances il en feit vne, par laquelle il voulut que les Lacedæmoniens mangeassent ensemble de mesmes viandes, & des notamment specifiees: defendant manger à part en priué dessus riches tables & licts somptueux, en abusant du labeur des excellens ouuriers, & des frians cuisiniers pour s'engresser en secret & en tenebres, comme lon engraisse les bestes gourmandes: ce qui gaste & corrompt, non seulement les conditions de l'ame, mais aussi les complexions du corps, quand on luy lasche ainsi en abandon la viande à toute sensualité & à toute gloutonnie: Dont il aduient qu'il a besoin puis apres de beaucoup H
dormir, pour cuire & digerer ce qu'il a trop pris de viãde, & veut estre aidé de baings chauds, de long repos, & du traittement ordonné qu'il faut à vn malade.

Diodore Sicilien liure 13. chap. 27. & 28. raconte qu'estant la richesse & l'opulence des Agrigentins infinie, la superfluité auss & les delices y vindrent à estre tresgrandes. Ils se nourrissoient des leur premiere enfance en delices par trop excessiues, vsans d'habillemens delicats & somptueux à merueilles, & portans de toutes sortes d'ornemens d'orfeurerie: Et si estoient meublés de mesme en leurs maisons, iusques à vser en leurs estuues & baings d'estrilles & de bouteilles à mettre les huylles de parfum, toutes de fin or. Leur opulence se monstroit en la structure de leurs temples & magni- I
ficence des sepultures: En l'hospitalité, reception & traittement des estrangers. Premieremẽt, ils auoient vn vignoble fort beau & grand, & la plus part de leurs terres estoit plantee d'oliuiers, dont ils recueilloient vne quantité infinie d'huilles, qu'ils vendoient aux Africains, & en rapportoient de l'or & de l'argent en abondance, amassans par ce moyen des biens & des richesses incroyables. Le plus riche homme des Agrigentins fut vn nommé Gellias, lequel auoit en sa maison plusieurs logis destinez à loger les estrãgers, passans seulement: car il tenoit aucuns de ses seruiteurs aux portes de la ville expressément pour conuier & semondre les passans à venir loger chez luy: & y en auoit encore plusieurs autres en Agrigente qui faisoient le semblable. Vn iour estans arriuez K
cinq cens hommes de cheual de la ville de Gelle, en hiuer qu'il plouuoit & faisoit mauuais temps, ce Gellias les reçeut & logea tous en sa maison; & soudain qu'ils furent descendus, leur feit porter habillemens pour eux changer, qu'il leur donna à tous. Il y auoit en ceste maison vne caue, dedans laquelle estoient trois cens tonneaux de pierre, entaillez au roc naturel de la caue mesme: chacun desquels tonneaux tenoit cent seaux, & aupres desdits tonneaux y auoit comme vne grande cisterne bien enduitte & cy-

Digitized by Google

A mentee, qui contenoit mille ſeaux: de laquelle le vin quand on le vouloit entonner couloit par des eſcheueaux dedans ces tonneaux. Vn autre appellé Antiſthenes faiſant les nopces de ſa fille, feſtoya tous ceux de la ville, chacun és rues meſmes où ils demeuroyent, & y eut plus de neuf cens chariots qui accompagnerent la nouuelle mariee: Et outre cela, non ſeulement tous les Gentils hommes de la ville à cheual, mais encore pluſieurs des villes voiſines, qui auoient eſté conuiez & ſemonds aux nopces: deſquelles nopces la plus grande ſomptuoſité & magnificence, fut celle des lumieres & des feux, car il feit charger de bois tous les Autels, tant ceux qui eſtoient dedans les temples, que ceux qui eſtoient és rues, places & carrefours: & feit bailler à certaines perſonnes qui
B eſtoient és boutiques des eſclats de bois ſec, & des iauelles de ſerment qui prennent feu incontinent: leur ordonnant que ſi toſt qu'ils verroient allumer les feux ſur les tours du chaſteau, qu'ils meiſſent auſſi le feu chacun en ſon endroit: Ce qui fut faict ſur le point que lon commença à demarcher pour conuoyer l'eſpouſee aulogis de ſon mary: deuant laquelle marchoient infinies torches & flambeaux: De ſorte qu'en vn inſtant la ville d'Agrigente fut toute en feu: & y eut ſi grande foule de peuple à accompagner la mariee, que les rues ne les pouuoient tenir, s'efforçant vn chacun citoyen d'honorer la magnificence du pere: Car en ce temps y auoit en la ville d'Agrigente, non moins de vingt mille naturels citoyens, & en cõptant les eſtrangers qui s'y eſtoient
C venus habituer, & toutes autres ſortes de perſonnes, n'y auoit pas moins de deux cens mille ames en tout. Eſtant donc leur opulence infinie, les ſuperfluitez, y vindrent à eſtre ſi grandes, que venant leur ville à eſtre aſſiegee par les Carthaginois, ils firent vne ordonnance, par laquelle fut dit, que ceux à qui il eſcherroit de faire le guet à leur tour & de coucher és petites loges des eſcoutes, n'auroient plus deſormais pour leur coucher qu'vn matteras, vn pauillon, vne couuerture de peau auec le poil, & deux oreillers. Si cela eſtoit alors le plus dur coucher qu'ils euſſent entre eux, on peut par là imaginer & coniecturer combien leur maniere de viure eſtoit molle & pleine de delices: mais apres huict mois entiers que le ſiege eut eſté deuant la ville, ils furent contraincts à
D faute de viures l'abandonner, fuyans auec femmes, petis enfans, & filles à marier, changeãs l'aiſe de leur viure ordinaire en meſaiſe & trauail: Car les Capitaines Agrigentins & autres eſtrangers ayans charge de gens de guerre dedans la ville, en faiſant reueuë & deſcription de tout le bled qui eſtoit dedans la ville, trouuerent qu'il y en auoit bien fort peu, & reſolurent qu'il eſtoit force d'abandonner la ville: Et pourtant ſi toſt que la nuit fut venue, firent crier que chacun eut à trouſſer de ſon bagage ce qu'il en pourroit emporter. Si furent incontinent toutes les maiſons pleines de pleurs, de regrets & de gemiſſemens, d'vne ſi grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfans, qui ſe voyoient reduits à telle calamité qu'il leur conuenoit abandonner leur
E pays: Car d'vn coſté ils craignoient les ennemis, & d'autre coſté pour le peu de temps & de loiſir qu'on leur donnoit, eſtoient contraints de laiſſer en proye aux barbares les choſes pour leſquelles ils ſe reputoient bien heureux: Et leur oſtant la fortune tout moyẽ de pouuoir emporter quant & eux, ce qu'ils auoyent de beau en leurs maiſons, ils penſoyent beaucoup faire de ſauuer ſeulement leurs perſonnes. Si n'abandonnoyent pas ſeulement leurs richeſſes & leurs biens, mais encore grand nombre de perſonnes, les vnes malades, que leurs plus proches parens laiſſoient, ayant chacun plus de ſoin de

Digitized by Google

ſon propre ſalut que de celuy d'autruy: les autres ſi caduques que pour l'imbecillité & foibleſſe de leur aage, ils eſtoient contraints de demeurer: outre leſquels en y eut pluſieurs qui aimans mieux mourir que de ſortir de leurs pays, ſe deſirent eux-meſmes, à fin de pouuoir rendre leurs eſprits & leurs ames és maiſons propres, où eux & leurs anceſtres auoient eſté nez. Quand le iour fut venu, les Carthaginois entrerent dedans la ville & meirent à l'eſpee presque tous ceux que lon y auoit laiſſez, tirans par force ceux qui s'eſtoient retirez dedans les temples à la ſauuegarde des Dieux. Apres donc que les Carthaginois eurent pillé & ſaccagé les temples & les maiſons des particuliers, & cherché & foüillé diligemment par tout, ſe trouua tant de butin que l'on peut penſer qu'il y en deuoit auoir dedans vne ville, en laquelle il y auoit deux cens mille ames, & qui n'auoit iamais eſté priſe ny pillee depuis ſa premiere fondation iuſques alors, & eſtoit tenue en ce temps-là, pour la plus riche ville qui fut preſque en toute la Grece: meſmement que les Citoyens d'icelle s'eſtoient eſtudiez à l'enuy les vns des autres à qui auroit de plus beaux, plus riches & plus ſomptueux meubles: Car on y trouua quantité ineſtimable de paintures excellentes, & de tableaux auſſi artificiellement elaborez que lon pourroit imaginer, auec vn nombre infiny de toutes ſortes de ſtatues, fort ingenieuſement ouurees, & par mains de maiſtres ſinguliers: Deſquels ouurages les plus beaux & plus exquis furent portez à Carthage, les autres vendus & diſtribuez aux ſoldats.

Semblablement les habitans de la ville de Sybaris, eſtans deuenus tres-riches par leurs delices & ſuperfluitez, furent ruinez des Crotomates, en l'eſpace de ſeptante iours, & perirent auec toute leur felicité. Diodore Sicilien liure 12. chap. 3. & Politian liure 1. des miſſcell. chap. 15.

Atheneus autheur Grec, recite merueilles de la richeſſe de Cleopatre, en laquelle fut la lignee des Ptolomees, & le Royaume d'Alexandrie, enſemble de la prodigalité dont elle vſa en la reception d'Anthoine, quand elle alla premierement au deuant de luy, de l'appareil & la deſpence des feſtins qu'elle feit à luy & à ſa ſuitte, & des preſens qu'elle donna: leſquels ainſi qu'ils ſont recitez paſſent les bornes de creance & veriſimilitude. Plutarque n'en dit pas tant qu'Atheneus, mais il dit qu'Anthoine en allant contre les Parthes, enuoya adiourner Cleopatre à comparoir en perſonne deuant luy, quand il ſeroit en Cilicie, pour reſpondre aux charges dont elle ſeroit accuſee: c'eſt à ſçauoir d'auoir donné confort & aide à ſes ennemis contre luy, & y vint acouſtree non point en perſonne accuſee, & en acouſtrement lamentable prouoquant à miſericorde, ainſi que la couſtume eſtoit, mais vint à luy par le fleuue de Cydne, dedans vn baſteau dont la poupe eſtoit d'or, les voiles de pourpre, les cannes d'argent que lon manioit à ſon de muſique. Quant à ſa perſonne elle eſtoit couchee ſous vn pauillon d'or liſſé, veſtue comme la Deeſſe Venus, & aupres d'elle ſortoient odeurs merueilleuſement douces, & ſoüefues de parfums: tellement que quand Anthoine l'enuoya inuiter pour venir vers luy à ſouper, elle luy manda qu'elle l'inuitoit de venir vers elle, tant ſe fioit en ſa beauté, maintien & grace: quand Anthoine eut apperceu la magnificence de ſes feſtins, & l'elegance qu'elle ſçauoit tres-bien accommoder en toutes choſes, il fut ſi eſtonné qu'il confeſſoit, tout l'eſtat de ſa maiſon & ſa maniere de faire en feſtins, n'eſtre que ruſticité en comparaiſon de la mode de Cleopatre. Depuis ce temps ils

veſqui-

Digitized by Google

A *veſquirent enſemble en toutes delices & opulence telle qu'on ne pourroit eſtimer. Auſſi mirent ſus vne bande dont ils eſtoient les chefs, qu'ils appelloient des gens qui menent vie inimitable & non vſitee.* Elle *faiſoit banquets tous les iours pour feſtoyer ledict* Anthoine, *& luy pareillement à elle. Et pource que ce faiſoit à l'enuie & à qui feroit le plus ſomptueuſement: Quelquefois que paroles ſe meurent de ceſte matiere, elle fit gageure qu'elle feroit vn feſtin qui couſteroit cent fois ſeſterces, qu'on peut eſtimer deux cens cinquante mille eſcus: Anthoine ne pouuoit conceuoir que ce peut eſtre vray, & neantmoins comme celuy qui eſtoit vray prodigue, il deſiroit fort à en voir l'experience:* Et *à ceſte cauſe y eut gageure faicte, & iuges eſleuz pour en iuger.* Venu
B *le iour du ſouper qui fut tres ſomptueux en appareil, abondance & diuerſité de viandes: ſur la fin du ſouper* Anthoine *penſoit auoir gaigné, car il ne veoit apparence de ſi grand couſt: Alors* Cleopatre *qui auoit deux perles d'elite pendentes en ſes oreilles, meit la main à vne, & la tira, puis la plongea dedans vne aſſiete ou eſcuelle de vinaigre tellement preparé qu'il faiſoit fondre les perles ſoudainement. Ce faict elle huma ledict vinaigre auec la perle, puis voulut mettre la main à l'autre pour en faire autant, mais les iuges qui là eſtoient preſens luy remonſtrerent qu'elle ſe gardaſt de ce faire, car elle en auoit aſſez faict, & dauantage pour employer cent fois ſeſterces, ſeulement en ce qu'elle auoit cõſommé ladite perle, ſans le demourant de l'appareil: laquelle perle*
C *peſoit demy once qui ſont quatre vingt quarats, & eſtoit le ſingulier & vnique ouurage & chef d'œuure de nature en ſon eſpece. Qu'aduint-il de ces grandes richeſſes, delices, ſuperfluitez? Anthoine entrant en guerre auec Octaue, depuis appellé Auguſte, s'enfuit en la iournee Actiaque auec* Cleopatre *qui s'y eſtoit voulu trouuer, puis* Ceſar *pourſuiuant ſa victoire le meit en deſeſpoir de s'occire luy-meſme, &* Cleopatre *de finir ſes iours par la morſure venimeuſe d'vn ſerpent nommé aſpis: par la mort de laquelle le* Royaume d'Egypte *tant noble, ancien & riche, fut reduit en* Prouince. Le Cardinal *Beſſarion natif de Trapezonce, afferme les* Grecs *auoir eſté ſubiuguez des* Turcs *par leurs delices: Et* Anthoine Gueuare Eſpagnol *au liure du fauori de court chap.* 18. *ſe*
D *plaint de la corruption aduenue en la nation* Eſpagnole, *depuis que lon y a apporté les eſpiceries du pays de* Calecut, *& que la façõ de couurir les tables de plats y eſt venue de Frãce: n'ayant auparauãt autre eſpicerie en icelle fors le ſimple ſaffran, aux & ougnõs: ne donnant lors quand vn amy conuioit l'autre, qu'vne piece de veau & vne autre de bœuf ou mouton ſans plus: & eſtoit choſe rare & ſinguliere ſi lon adiouſtoit quelque poulle. Il dit auoir veu ſeruir en vn banquet de quarante deux façons de viandes toutes diuerſes, & en vn autre, de pluſieurs ſortes de ton, & autres poiſſons au lard, combien que ce fut vn iour de chair, & en vn autre où ne furent ſeruies autres viandes fors truittes & lamproyes, appreſtees de pluſieurs & diuerſes façons. Vn autre de*
E *ſix hommes ſeulement, qui firent gageure enſemble, de boire chacun d'eux trois grands flaccons de vin, pourueu que leur banquet duraſt ſix heures, à condition que celuy qui n'acheueroit les ſiens, luy ſeul payeroit entierement toute la deſpence. En vn autre feſtin auoir eſté dreſſees & ſeruies trois diuerſes tables de ſuite aux meſmes perſonnes conuiees, l'vne à l'Eſpagnole, la ſeconde à l'Italienne, & la tierce à la mode de Flãdres, où à chacune d'icelles fut fait ſeruice de vingt & deux ſortes de viandes diferentes accouſtumees à voir, mais non à manger: ſans les autres qu'on mange ordinairement,*

Digitized by Google

comme du cheual roſti, plats à la gelee, petits liſars à la ſauce chaude, tortues grillees, F
grenouilles frittes, & pluſieurs autres diuerſes viandes: Tant ſont auiourd'huy exceſſifs les banquets & les ſeruices differens & viandes ſuperflues, que ſouuent la pluralité & varieté d'icelles oſtent l'appetit aux conuiez & n'en ſçauent nõmer la plus part.

Les François iadis ne ſe ſoucioyent tant de ſomptueux edifices, de meubles magnifiques, de iardins delicieux, rẽplis de fruicts exquis, recherchez par tout. Ils n'eſtoient ſi curieux en bons vins, en la quantité & appreſt des viandes que lon eſt en ce temps: Ils ignoroient tant de ſauces & deguiſemens à fin d'irriter les appetis, tant de paticeries & ſuperfluitez d'eſpiceries: ils ignoroient la maniere de ſeruir auec tant de plats & en couurir les tables: ains ſe contentoient d'vn grand ou tout eſtoit ſerui enſemble, & G
alloit de bout à autre. Ils ne ſe paroient mignonement, ny s'adreſſoient à danſer en diuerſes modes, ne s'equippoient de licts de camp, ny veſtoient d'acrouſtremens de ſoye: mais eſtoient ſobres en leur viure, endurcis és trauaux, hardis és combats: Ils s'exerçoiẽt à la chaſſe, s'accouſtumoient à leuer matin, à endurer faim, ſoif, froidures & chaleurs: à cheminer & courir. Celuy qui manioit & picquoit le mieux vn cheual, qui couroit la lance, combatoit à l'eſpee, lutoit, ſautoit, ruoit la barre, voltigeoit, fourny de bonnes armes & de cheuaux bien bardez, eſtoit le plus reputé. Ils eſtoient magnifiques en public, eſpargnans en priué, loyaux enuers leurs amis: Leurs quereles eſtoient auec eſtrangers: François auec François contendoient par vertu: ne trouuoient trauail trop dur, ne H
lieu aſpre, ne craignoient ennemy quelconque, maintenoient leur reputation par hardieſſe en guerre, & par equité en temps de paix. Alors la nobleſſe & gendarmerie de France emportoit le bruict par tout, tant d'adreſſe & equippage que de vaillance. Laquelle reputation elle va perdant peu à peu, auec grand blaſme & reproche, corrompue de delices & ſuperfluitez, aueuglee de partialitez: employant les armes auec leſquelles deuroit conſeruer le pays & l'eſtat, à ſa ruine.

Il n'y a pays au monde mieux ſitué que celuy de Hongrie, où l'air ſoit plus temperé & le terroir meilleur, où il y ait plus grande quantité de metaux: cõme d'or, argent, cuiure, acier, fer, ſel de mine tres-propre à toutes ſaleures: ſe trouuent en pluſieurs en- I
droits eau chaude de merueilleuſe efficace & vertu: les vins y ſont differens ſelon la diuerſité des contrees, mais en aucuns lieux en y a de ſi excellens qu'ils ne cedent aux meilleurs des autres pays: Tant de fontaines, lacs, ruiſſeaux, riuieres l'arrouſent: Les plaines y ſont couuertes de bleds, les colines de vignobles, les ſpatieuſes foreſts fournies de toutes ſortes d'arbres tres-eſpois. Quant aux beſtes & oiſeaux propres au deduit de la venerie & Fauconnerie, il en y a telle quantité que les payſans, ne plus ny moins que les nobles, vſent à leur repas de lieures, daims, cerfs, ſangliers, griues, faiſans, perdrix, & autres telles viandes deſirees és tables friandes: il y a tant de beſtial qu'on s'eſmerueille d'où viennent tels troupeaux de brebis & aumailles, tãt de poiſſon, que quaſi K
on le donne pour rien: Et non ſeulement y eſt la fertilité incroyable de toutes choſes requiſes à la vie heureuſe, mais auſſi la bonté en eſt telle, que les autres qui naiſſent ailleurs de meſme genre, ne ſont à comparer à celles de Hongrie: En ſorte que lon peut comparer celle region en beauté & en fertilité aux meilleures du monde: Toutefois les Hongres abuſans de toutes ces commoditez & ſe laiſſans gaigner au luxe & ſuperfluitez, ont n'agueres perdu la meilleure partie de leur Royaume, & ſont mal aſſeu-

Digitized by Google

A rez de l'autre. Les Prelats contendoyent auec les Seigneurs ſeculiers, Barons & Princes, à qui feroit plus de deſpenſe, ſomptuoſité & magnificence, leſquels ſeroiẽt plus ſuiuis & accompagnez, & qui tiendroiẽt meilleures tables. Lon ne ſçauroit penſer auec quelle pompe & compagnies de gens de cheual armez & deſarmez, ils marchoient par pays, entroyent és villes, alloyent & venoyent en Cour, tellement que les rues & places ne ſembloyent aſſez larges pour eux. En prenant leur repas à chacun ſeruice les trompettes & clairons ſonnoyent & redondiſoyent par toute la ville, ne plus ne moins qu'en vn camp: Et eſtoyent les feſtins tres-opulens continuez par pluſieurs heures, apres leſquels ils alloyent dormir. Cepen-
B dant les finances publiques eſtoyent eſpuiſees, & les frontieres demeuroyent depourueuës, la diſcipline militaire eſtoit negligee, croiſſant le luxe des Eueſques & Barons, & augmentant de iour en iour la haine entre le peuple & la nobleſſe, ſous vn ieune Roy mal nourry, & peu adonné à regir celle nation feroce & corrompue, ayant ennemy voiſin tant puiſſant: les Magiſtrats & gouuerneurs eſtoyent indifferemment baillez ſans aucun eſgard des merites: il n'y auoit plus de iuſtice, ſinon à l'appetit des plus puiſſans: les pauures eſtoient opprimez & tout ordre renuerſé: lon s'employoit à trouuer argent, par lequel tout ſe faiſoit à la ruine du peuple & alteration de l'ancienne Police du pays: les Seigneurs abuſans de la bonté & facilité du Roy, ſe laiſſoyent
C eſcouler en oiſiueté & prodigalité, poſtpoſé tout ſoin des armes & cheuaux: & ayans le Royaume en proye, pilloyent les villes & villages, foullans le populaire d'exactions intolerables: La Cour eſtoit pleine de delices, feſtins, danſes; n'omettant rien des plaiſirs accouſtumez, iuſques à ce qu'en ce paſſetemps indecent & inconſideree volupté, elle s'eſt perdue miſerablement en banquetant & ballant.

Les Cheualiers Theutoniens qui auoyent eſté ordonnez en Liuonie pour deffendre par armes la Religion Chreſtienne contre les Payens, ſe ſont tant corrompus auec le temps, qu'ils n'auoyent autre exercice que d'yurongner & gourmander: Et pour fournir à leurs diſſolutions & bobances, ils tyranniſoient cruellement les payſans, leur
D laiſſans à peine moyen de viure: Et ſi quelcun d'eux ne pouuant ſupporter telle rudeſſe s'en fuyoit & eſtoit atrapé, luy couppoyent le pied, à fin qu'il ne peut autrefois fuyr: Ils les tenoyent en telle pauureté, qu'ils portoyent ſouliers d'eſcorces, & mangeoyent viandes ſi aſpres que les porceaux d'ailleurs n'euſſent daigné en manger: Les Dames de par delà eſtoyent exceſſiuement braues & pompeuſes, habillees fort diſſoluement, toutes confites en delices & voluptez. Telle diſſolution & tyrannie treſcruelle a eſté tantoſt punie: permettant Dieu que la Liuonie ait eſté occupee d'vne part, par les Moſcouites & Suetiens, & d'autre, par les Polonois: perdans ces Theutoniens leurs Commanderies & ordre de Cheualerie.

E Par leſquels exemples anciens & modernes nous pouuons euidemment cognoiſtre comme les nations cõmunement paruiennent à honneur & puiſſance, par pauureté, ſobrieté, ſouffrance de trauaux, en demeurant au decouuert, veillant, ieunant, mangeãt peu, & ſimplement, beuuant eau, par conſtance, vertu, hardieſſe és perilleuſes entrepriſes, obeiſſance: ayans les gens quand il en eſt beſoin, le ciel & la terre pour logis, les herbes & fueilles pour lits, les peaux des beſtes pour veſtemens, & tout ce qui croiſt és plaines & montaignes pour tapiſſerie: Au contraire par exceſſiue opulence, friandi-

Digitized by Google

ſe, gourmandiſe, yurongnerie, curioſité trop magnifique en baſtimens & meubles, laſ- F
cheté, deſobeiſſance à leurs loix & ſouuerains magiſtrats, perdent la reputation & au-
thorité, d'heureuſes & dominantes, eſtans rendues miſerables & ſerues.

De l'origine de la Guerre.

SOC. Et la region qui les nourriſſoit ſuffiſamment, ſera de là en auant petite, ou comment dirons nous? GLAVC. Ainſi. SOC. Donques n'vſurperons nous du pays de noz voiſins à fin d'auoir aſſez de territoire pour paiſtre & labourer: & les voiſins du noſtre s'ils s'adonnent à acquerir infinies G
richeſſes, excedans les termes de neceſſité. GLAV. Sans point de faute. SOC. Ferons nous cy apres la guerre ou que ſera-ce? GLAVC. Nous ferons la guerre. SOC. Nous ne parlons point encore du mal ou du bien qu'apporte la guerre, ains ſeulement que nous auons trouué l'origine de la guerre: dont aduiennent grandes calamitez aux Citez, en priué & en public. GLAVC. Il eſt ainſi.

L'auarice & ambition croiſſant en la Cité intemperante, engendrent la guerre, ne
ſuffiſant plus le pays à nourrir les habitans trop multipliez & exceſſifs à leur viure. H
Voila l'opinion de Platon quant à l'origine de la guerre: Et à ceſte occaſion liſons eſtre
aduenues preſque toutes les tranſmigrations anciennes des nations, comme iadis des
Gaulois en Italie, des Gots és Gaules, & és Eſpagnes: des Vandales en Afrique, &
autres ſemblables qui ſeroient longues à raconter: Mais rien n'empeſche d'examiner
ce poinct plus exactement & enquerir s'il y a point d'autre cauſe de la guerre, ſans
nous arreſter ſeulement à noſtre autheur quelque authorité qu'il aye par ſingulier me-
rite acquiſe és lettres: eſſayans par ce moyen promouuoir la verité, & auancer les ars,
comme luy & les autres excellemment ſçauans ont faict en leur temps, en corrigeant
ou changeant en leurs predeceſſeurs, ce qu'ils penſoient n'eſtre par eux biẽ dit, ou en ad- I
ioutant ce qu'ils y voyent omis ou imparfait, & ce que l'experience & obſeruation
auoient depuis deſcouuert: Qui eſt le vray moyen de paruenir à quelque perfection de
ſçauoir, non en traduiſant ſeulement d'vne langue en autre, ou en eſcriuant commen-
taires, ou en conferant & corrigeant exemplaires, ou en recherchant curieuſement les
antiquitez & proprietez des langues, comme font la plus part des reputez ſçauãs. Les
myſteres des ſciences ne ſont tous deſcouuers à vne fois: Les grãdes & admirables cho-
ſes viennent tardiuement: Sapience n'a pas accomply entierement ſon œuure, il en reſte
beaucoup & reſtera, & iamais l'occaſion ne ſe perdra d'y adiouter: La verité ſe pre-
ſente à tous ceux qui ſont capables de la receuoir, elle n'eſt toute occupee: le tẽps viendra K
que pluſieurs choſes cachees iuſques à preſent viendront en euidence, & s'eſmerueillera
la poſterité que les ayons ignorees. Parquoy il ne conuiẽt s'arreſter ſeulement aux inuẽ-
tions des anciens, car ſi au tẽps paſſé les autres euſſent ainſi fait, deliberez de ne faire ou
dire ſinon ce qu'ils auoiẽt deſia cogneu, nul art euſt eſté inuẽté ou tous fuſſent demeurez
en leurs cõmencemẽs ſans receuoir accroiſſement. Dõques pour retourner au propos de
la guerre, eſtant de telle importãce, conſiderons ſi elle procede ſeulement de l'auarice &

Digitized by Google

A ambition, ou s'il en y a point d'autre cause: Car nous voyons noises entre les enfans qui n'ont encore sentiment d'auarice & ambition, & sçauons les sauuages, ne possedans rien propre, & ignorans les delices & superfluitez de viure, s'entrebattre cruellement par bandes. Que par tout où il y a des hommes, iaçoit qu'ils soient animaux raisonnables & politiques, y auoir presque tousiours guerre de nation à nation, de Royaume à Royaume, de Republique à Republique: Se trouuer en mesme ville continuels differends d'vn estat à l'autre, & en chacun de nous discord de la concupiscence auec la raison. D'où vient cela? & quelle en est la premiere & vraye raison? Est-ce point pourautant, que comme nous soyons composez de l'ame & du corps, estant la raison propre
B de l'ame à laquelle apartient de cõmander, & les cupiditez du corps qui doiuent obeir: quand ces cupiditez n'obeissent à la raison, à laquelle sont subiettes par l'ordre de nature, ains la deuançent ou delaissent: elles ne troublent seulement les entendemens des personnes, mais aussi les corps: & ne se debattent seulement par dehors & assaillent à tort & à trauers les autres impetueusement, mais aussi encloses dedans, discordent entre elles: Ou puis que les corps de tous animaux sont faits des quatre humeurs & quatre elemens, lesquels à cause de leurs principales qualitez ne peuuent estre tellement tẽperez qu'ils accordent tousiours, ains s'alterent presque de moment en moment. De là naistre haine, amour, courroux, enuie, esperance, crainte, douleur, volupté: De là les di-
C uerses inclinations & vacatiõs des personnes: de là les similitudes & dissimilitudes des meurs, d'où procedent les amitiez & inimitiez communes; ausquelles suruenãs les differences des pays, langues, meurs, religions, font les hommes s'entrepersecuter & tuer plus cruellement que bestes. Certes Empedodes ancien Physicien, chantoit en ses vers grecs que tout ce qu'on veoit en nature, ou qui se meut au monde, auoit en soy deux principes, amitié & discorde: Partant rien n'estre creé qui n'ait son contraire pour le retenir: à cause de quoy sont les Antipathies diffuses par l'vniuers en toutes choses, tant animees que non animees. Es bestes, comme entre cocqs & renars: Es poissons entre le mugeol & le loup: Es oiseaux entre le corbeau & milã: Es herbes entre le rousseau &
D fugere: Es arbres le chesne & l'oliuier: Es pierres l'aymant & diamant: Es elemẽs entre le feu & l'eau. Ce n'est pas iusques aux corps celestes qu'il n'y ait apparence de contrarieté comme entre Saturne & Mars. Dieu creant l'ame vniuerselle du monde, au Timee de Platõ, la tempere de la nature mesme, & diuerse ou autre, adioutãt par force à la nature mesme la diuerse fort difficile à ioindre: comme si en ceste ame vniuerselle y auoit offices contraires, ou quand elle s'esleue vers la diuinité contẽplant choses eternelles & sans cours, dittes intelligibles: Ou se demet vers les corporelles & sensibles, muables sans cesse, & exposees à continuelle generation & corruption. Outre plus Aristote fait en l'ame humaine deux parties, l'vne raisonnable, en laquelle gist tranquilité: l'autre où
E sont les emotions turbulentes d'ire & cupidité, contraires & ennemies à raison. Que donc dirõs nous des hommes tant subiects à passions par l'ame & par le corps? veritablement que tous, en toutes aages & manieres de viure publiques, priuees, solitaires, cõtemplatiues, actiues, sont enclins à contentions & partialitez: Qui semblent neantmoins aucunement vtiles pour faire aller droict gens de diuers estats, comme estoient à Rome le peuple & la noblesse: ou retenir respectiuemẽt en crainte les Princes & peuples voisins: Car les hõmes facilement se corrõpẽt & enorgueillissent en grande prosperité &

Digitized by Google

richesse; & ne se recognoissẽt gueres, s'ils ne sõt chastiez par les calamitez de la guerre. F
Pource quelcuns pensent qu'õ doiue exercer les Princes és armes, à fin qu'ils ne s'adõnẽt à voluptez indignes, estimãs que par les trauaux militaires ils ensagissent. Les Astrologiẽs referẽt au ciel les semences & causes des guerres, & par l'obseruation des estoilles predisent leurs durees & euenemens. Les Theologiẽs disent les guerres auec les famines & pestes, estre enuoyees de Dieu, comme fleaux de son ire, pour chastier le gẽre humain selon ses merites: quãd les delices, l'orgueil, la meschãceté, paillardise, astuce & malice, sont montees en quelque pays à leur dernier degré. Minos & Licurgue anciens legislateurs, l'vn des Candiots, l'autre des Lacedemoniens, rapportoiẽt toutes les actiõs de leurs Citez à la guerre, cõme si les autres choses ne seruoiẽt de riẽ destituees de la vertu militaire, qui acquiert les personnes & biens des vaincus aux vainqueurs: & que iamais n'y auoit veritablement paix entre les hommes que de nom. Hannibal qui par tant d'annees guerroya en Italie contre les Romains pour l'Empire, rappellé en son pays, remonstra en plein Senat aux Carthaginiens, luy reprochans qu'il estoit cause de la guerre, que nulle grande Seigneurie pouuoit long temps reposer: & si elle n'auoit ennemy dehors qu'elle en trouuoit tantost dedans. Parquoy tous puissans Seigneurs & peuples ne sont ordinairement que s'entr'espier, quelques alliances, tresues ou paix qu'il y ait entre eux: & pour ce sont en perpetuelle ialousie & crainte les vns des autres. G
Ainsi sont affectionnez les Escossois aux Anglois, les Anglois aux François, les François aux Italiens. Les Alemans aux Suisses. Les Danois aux Suetiens. Les Africains aux Espagnols. Les Turcs aux Chrestiens. Les Perses aux Turcs. Les Zauoglains aux Perses: estans diuisez entre eux par couleur verde & rouge, & pour ce sont appellez Caselbas & Cuselbas. Les Moscouites aux Polonois, & les Tartares aux deux. Es Indes, Cochin à Calecut: en la haute Afrique: les Mores aux Abissins, par le pays des Alarbes, les montaignars aux habitans des plaines. Les noirs entre eux. Les Sauuages iusques à s'entremanger quand sont pris en guerre. Anciennement les Carthaginiens aux Romains, qui eurent ensemble de grosses & longues guerres, pleines de diuers & doubteux euenemens, tellement que Carthage estonnoit fort les Romains, lesquels H
voyans qu'ils n'en pouuoient auoir la fin, mirent en deliberation non seulement de faire la guerre à Carthage, mais aussi de la ruiner rez pied rez terre. De cest aduis fut M. Portius Cato reputé l'vn des plus habilles de son temps: Auquel Scipion Nasica fort homme de bien s'opposa voulant qu'il y eust quelque frein pour retenir la licence des Romains, à celle fin qu'ils ne se gastassent par trop de repos & oisiueté: partant qu'il ne falloit ruiner Carthage ne luy mouuoir la guerre sans grande & legitime cause. Toutefois les Romains suyuant l'aduis de Caton esmeurent la guerre, & iamais ne cesserent qu'ils n'eussent destruit Carthage. Apres que la crainte des ennemis qui retenoit la Cité en bonne discipline fut ostee, ils empirerent par le repos qu'ils auoient desI
ré en leurs aduersitez. De là en auãt suruindrent les partialitez populaires, & factiõs du Senat, & toutes sortes de vices, qui apporterent finablement la ruine d'Italie, & changement de leur Republique. Semblablement durant le temps que les Perses, auec incroyables armees molestoient la Grece, la crainte de l'estranger si puissant, retenoit celle nation en amitié mutuelle & en l'obeissance des Loix: Quand les Grecs furent deliurez de ceste extreme terreur, ils perdirent incontinent toute honte & concorde se K

Digitized by Google

A *bandans par guerres ciuiles les vns contre les autres. Les Lacedæmoniens tenoient vn parti, les Atheniens l'autre. Apres qu'ils eurent longuement guerroyé enſemble pour l'intendance & principauté de la Grece, aduint que les Atheniens vaincus furent contraincts ſe rendre aux vainqueurs, & prendre loix d'eux. Adonc les Thebains & autres aliez des Lacedæmoniens pourchaſſoient inſtamment que la ville d'Athenes fuſt ruinee: Ce que les Lacedæmoniens leur refuſerent, diſans qu'ils n'arracheroiẽt point à la Grece ſon autre œil. Fleuriſſans iadis les Empereurs Romains, les Parthes comme ayans parti auec eux le monde, tenoient l'Empire d'Orient: Eux ſeuls entre toutes gens ne leur furent ſeulement eſgaux, mais quelquefois ſuperieurs: gagnans*
B *grandes victoires ſur aucuns de leurs meilleurs Capitaines qui les aſſailloient. Par tous leſquels exemples & autres qui ſe peuuent recueillir des hiſtoires & de l'obſeruation des affaires humains, il appert telles diuiſions, contrarietez & craintes reciproques des nations & ſeigneuries, eſtre aucunement neceſſaires par le monde, comme ie diſois n'agueres, à humilier & contenir reſpectiuemẽt les hommes, qui deuiendroient autrement ſi inſolens qu'ils oublieroient toute reuerence de Dieu, obſeruãce de iuſtice, & reſpect du monde, ſ'addonnans à plaiſirs deshõneſtes, ou à pilleries & exactions tyranniques, ou à cruautez inhumaines, d'où ſ'enſuit la guerre ne proceder ſeulement d'ambition & auarice, mais prendre ſon origine de la prouidence diuine, qui ſ'en ſert comme de*
C *fleau contre les meſchans, puis du ciel miniſtre d'icelle: en apres de l'imperfection humaine, ſubiecte à pluſieurs paſſions & cupiditez, procedans de la matiere dont ſont compoſez noz corps.*

SOCR. D'auantage il faut vne grande cité pour dreſſer & entretenir groſſe armee qui aille au deuant des ennemis, & combate toute la ſubſtance, & pour ceux que nous auons dit. GLAVC. Quoy? ne ſont-ils ſuffiſans pour combatre? SOC. Non, ſi vous & nous en conſtituant la cité auons bien dit eſtre impoſſible à vn homme exercer dextrement pluſieurs arts? GLAVC. Vous dittes verité. SOC. Quoy? l'exercice de la guerre ne vous ſemble il eſtre
D artificiel? GLAVC. Bien fort. SOC. Faut-il plus auoir ſoin du meſtier de cordonnier, que de l'art militaire? GLAVC. Nullement. SOC. Or auons nous defendu au Cordonnier n'entreprendre eſtre enſemble, Laboureur, Tyſſerrand ou Baſtiſſeur, ains eſtre ſeulement Cordonnier: à fin de faire bien ſon meſtier: Nous auons ſemblablemẽt attribué à chacun des autres, l'art auquel il eſt propre par nature, & qu'il doit exercer toute ſa vie, les autres delaiſſez, à celle fin qu'obſeruant les opportunitez il le puiſſe mieux faire. La diſcipline militaire eſt-elle de ſi peu d'importance que l'on puiſſe eſtre facilement laboureur & guerrier enſemble? & exercer le meſtier de Cordonnier ou quel-
E qu'autre tel art, combien qu'on ne iouë iamais bien à vn ieu ſubtil qui ne ſ'y accouſtume de ieuneſſe & ny vacque diligemment. Et prenant vn bouclier ou quelques autres armes & inſtrumens militaires, deuiendra-lon incontinent biẽ adroit en toute ſorte de combatre à la guerre? Mais és autres inſtrumens ne s'en trouuera qui puiſſe faire vn ouurier ou Athlete? & qui ſoit vtile à l'ignorant ſon art, & à celuy qui n'y eſt exercé ſuffiſamment. ADIM. Les inſtrumens ſeroient fort à eſtimer. SOCR. Puis que l'office des gensdarmes eſt

Digitized by Google

plus grand ? n'aura-il beſoin de plus grand loiſir, de plus grand art & exerci- F
ce? ADIM. Ie le penſe.

Suruenant la guerre en la cité intemperante, elle aura encore beſoin de pluſieurs choſes neceſſaires à l'entretenement d'vne armee, principalement de gensdarmes, deſquels le naturel & inſtitution eſt icy deſcritte par occaſion, eſtant le vray but de ce propos, ſçauoir où giſt la iuſtice & iniuſtice d'vne cité. Au reſte eſt reſumé ce qui a eſté deſia dit, chacun homme eſtre communément né à vn art, & n'en pouuoir dextrement exercer pluſieurs. Parquoy ceux qui ſont propres aux armes ne doiuent faire autre exercice toute leur vie, à celle fin d'y eſtre plus adroicts: veu l'importance de l'art militaire qui eſt tant noble & tant neceſſaire à tout eſtat, voulant conſeruer ſa dignité & G liberté, tant pour retenir les ſubiects en deuë obeiſſance, que pour reſiſter aux entrepriſes des eſtrangers: Car comme le monde eſt composé de quatre elemens par l'aſſemblee deſquels il eſt tellement eſtabli qu'on le voit & touche, puis s'entretient en amitié & concorde, de maniere qu'il ne peut eſtre defait par autre que celuy qui l'a fait. Ainſi tout eſtat doit eſtre conſtitué de quatre vertus, par la conuenance deſquelles il ſoit conſerué: & comme pour rendre l'vniuers viſible & touchable, furent premierement crees le feu & la terre: d'autant que ſans terre rien n'eſt ſolide, ne rien viſible ſans feu: entre leſquels l'eau & l'air furent mis pour temperer par proportion la diſſimilitude des extremes: Pareillement fortitude & iuſtice ſont premierement requiſes en ordonnant H les Republiques, veu qu'elles ne peuuent durer ſans iuridiction & ſans force: deſquelles prudence & temperance moderent la rigueur ou laſcheté. En apres comme par ces natures deſquelles tout eſt fait, allantes haut & bas, de coſté & d'autre, le monde eſt cõtenu & continué, eſtans les choſes legeres empeſchees par les peſantes de ſ'eſleuer: & au contraire ſuſpendues les peſantes qu'elles ne tombent. Ainſi par ces quatre vertus eſpandues entre les hommes, la cité bien conſtituee & bien diſciplinee eſt conſeruee: Laquelle ſi ne peut par l'imbecillité de ſa condition durer tant longuement en ſemblable ornement que le mõde, à tout le moins demoure-elle à pluſieurs & longues annees. Plus comme les elemens ſont engendrez les vns des autres, & reciproquement muez, I entrans & ſortans continuellement de la matiere premiere, leur ſeruant de receptacle: Or pour ce ne peuuent eſtre veuz ſimples: ains meſlez: D'où vient la temperature des choſes telle qu'elles ne tariſſent par ſeichereſſes ou bruſlent d'ardeurs, ou ſe noyent d'humeurs desbordees, ou roidiſſent de froidures exceſsiues. Ainſi ces vertus, deſquelles ſont conſtituees les citez, doiuent eſtre meſlees entre elles, & conſentir à leur conſeruation mutuelle, ſapience preſidant, en laquelle ſont toutes contenues: car elles ne ſe peuuent maintenir les vnes ſans les autres, ny garder leur vigueur & dignité. Iuſtice ſans tẽperance eſt rigueur fortitude ſeparee de iuſtice, temerité & cruauté: prudence, oſtee iuſtice, fineſſe & malice: finablement temperance ſans fortitude ſe doit appeller pluſtoſt K laſcheté & molleſſe, tant elles ſont entreliees & tellement dependent l'vne de l'autre que ne peuuent eſtre ſeparees. Et ſ'il eſchet autrement, faut de neceſsité qu'aduiennent les ruines ou changemens des eſtats, ſignamment quand les hommes ſ'addonnent trop à temperance & fortitude: Ainſi qu'on dit en la diſpoſition de l'vniuers ſuruenir grandes mutations par l'eau & le feu, quand toutes les eſtoilles conuiennent au ſigne de Cancer ou de Capricorne: auſquelles eſtoilles les elemens & toutes choſes qui en

Digitized by Google

A *ſont compoſees, obeiſſent: Car ceux qui ſe monſtrent trop affectionnez au repos domeſtique & à la paix foraine, ils ſ'affoibliſſent peu à peu ſans y penſer: & à leur exemple effeminent les courages de la ieuneſſe, ſ'expoſans par ce moyẽ aux iniures de ceux qui les veulent aſſaillir, & tantoſt perdent la liberté, ne pouuans defendre leurs perſonnes & biens contre eux: Auſſi ceux qui ſont trop courageux & belliqueux ne demandent à tort ou à droict que la guerre. Ce qui excite contre eux, non ſeulement les haines des autres, mais auſsi les armes: ou vexent indignement leurs citoyens, voulans pluſtoſt eſtre ſuperieurs d'eux par violence, que pareils par iuſtice: ou ruinent entierement la patrie, en preferant leur domination & profit particulier à ſon ſalut & dignité, ou finaB blement tombent en la ſubiection de leurs ennemis, en eſſayant occuper l'autruy par force. Parquoy il conuient ſi bien temperer les eſtats par bonnes loix & couſtumes, que les hommes ſ'y puiſſent prudemment gouuerner en temps de paix & de guerre, vſans ſelon les occaſions de temperance & fortitude comme il appartient.*

La diſcipline militaire eſt-elle de ſi peu d'importance que lon puiſſe eſtre facilement laboureur & guerrier enſemble? & exercer les autres meſtiers? *Herodote au deuxieſme liure de ſon hiſtoire eſcrit que les Thraces, Scythes, Perſes, Lydiens, & preſque tous les barbares de ſon temps reputoient nobles ceux qui plus s'eſC loignoient des arts mecaniques, ſingulierement ceux qui faiſoient profeſsion des armes: Auſsi que les Grecs auoient ſemblable opinion, notamment les Lacedæmoniens & Corinthiens qui faiſoient peu d'eſtime des artiſans: & qu'en Ægypte apres les preſtres, les gens de guerre receuoient plus de bien faicts que tous les autres eſtats, qu'on appelloit Calaſires & Hermofybies, auſquels eſtoient ordonnees terres & reuenus pour leur entretenement, à celle fin de s'addonner du tout aux armes ſans iamais exercer art vil ou mecanique. Semblablement auiourd'huy nous voyons les plus vaillantes & belliqueuſes nations comme les François, Eſpagnols, Allemans, Polonois, Anglois, Eſcoſſois, eſtimer fort ceux qui font profeſsion des armes, les appellans par excellẽce GenD tilshommes ou nobles, qui ont pour ce grands priuileges, franchiſes, immunitez & prerogatiues, poſſedans en aucuns lieux, Chaſteaux, Forteresſes, Fiefs de pluſieurs ſortes, & reuenus annuels: ont vaſſaux retenans d'eux, qui leur fourniſſent deniers, bleds, auoines, poulailles, labourent leurs terres, font les foins & les charient, & pluſieurs autres coruees, à celle fin qu'ils ayent meilleure occaſion de vacquer totalement aux armes, ne leur eſtant licite d'apprendre aucun art mecanique, ſuyure marchandiſe, tenir fermes & faire aucun exercice mercenaire: eſtimans villains les laboureurs & artiſans, enſemble leurs enfans & toute leur race: & reputent nobles ceux qui ſ'eſloignent le plus deſdits arts mecaniques, ſignamment ceux qui font profeſsion des armes à cheE ual, car les pietons s'eſleuent ordinairement du populaire qui peuuent eſtre anoblis par vaillance. Les Sophiens ou ſubiects du Sophi en vſent ainſi, comme auſsi font les Indiens vers Calecut, & les Cathains obeiſſans au Ciroud Cham, & les Moſcouites effroyans maintenant le Septentrion par leur puiſſance: & les Abyſsins en Ethiopie ſoubs le Preſte Ian. Les Alarbes errans par l'Afrique, Ægypte, Surie, & Arabie, deteſtent les arts mecaniques, chaſſent ordinairement, nourriſſans chiens & oyſeaux: iaçoit qu'ils ſoient fort pauures & aillent preſque tous nuds, ſe diſent nobles, exerçans*

continuellement les armes à leur mode, & glorifient estre les plus anciens du monde, n'estans descendus que d'eux mesmes: Au contraire entre les Turcs estimez les plus agguerris du monde, & possedans auiourd'huy si grand Empire, nul y a qui n'apprenne mestier, suyuant leur religion: iusques à leur Empereur qui se mesle de iardiner & faire des flesches, & ses filles qui apprennent à coudre. Es pays par eux conquis ont chassé presque toute la noblesse, mettans soubs la main de leur Prince les reuenus des villages & autres places, qu'il baille à ses gens darmes à cheual, à la charge d'entretenir nombre de cheuaux & d'hommes, selon la quantité du reuenu, qui s'augmente selon leur prouesse & vaillance. Leurs pietons fort vaillans appellez Janissaires, n'ont que la simple solde de mois en mois, ausquels font apprendre tous les mestiers necessaires à la guerre. Les suysses tres renommez en toute la Chrestienté par les armes ne reputent à deshonneur de les mesler auec les autres mestiers, comme d'estre boucher & capitaine ensemble: mais qui plus est en quelques Cantons aucun n'est esleu aux magistrats, se disant noble. Et au cõmencement qu'ils establirent leurs Democraties & feirent leurs ligues, ils conspirerent contre les nobles du pays qu'ils tuerent ou chasserent tous. La noblesse à Venise peut exercer la marchandise, comme aussi elle faisoit à Florence & Sienne durãt leurs Republiques, ne possedant chasteaux ne fortereresses, ny ayant vassaux obligez par hommage. Telle est la diuersité des opinions & coustumes par le monde. F G D

SOCR. N'aura-il aussi besoin de nature à ce propre. ADIM. Pourquoy
1 non? SOC. Elisons donc s'il est en nostre pouuoir les natures propres à la garde de la ville. ADIM. Ce semble estre nostre office. SOC. Par Iuppiter l'entreprise n'est petite, & toutefois ne faut craindre, ains faire ce que pourrons.
Aristote l. 7. des Politiq. ch. 7. reprent ce passage.
ADIM. Non certes. SOC. Pensez-vous que la nature du chien genereux, differe de celle du genereux adolescent, entant que concerne la garde? ADIM. Que dittes vous? SOC. L'vn & l'autre doit auoir bon sentiment, estre leger pour suyure ce qu'il a senty, & fort pour le combatre quand il l'aura attaint, I selon le besoin. ADIM. Il est necessaire d'auoir tout cecy, & dauantage estre courageux, s'il veut bien combatre. SOCR. Pourquoy non? Ce hardy sera-il point cholere, soit cheual, ou chien, ou quelqu'aurre animal? ou n'entendez
2 vous point que l'ire est inexpugnable & inuincible, rendant l'ame quand elle est presente sans peur & indomptable à toutes choses? ADIM. Ie l'entens bien. SOC. Il est donc manifeste quel doit estre le corps du garde. ADIM. Ouy. SOC. Et l'ame qu'elle doit estre cholere. ADIM. Et cela aussi. SOC. Comment Glaucon? ne serõt-ils auec telle nature aspres entr'eux & enuers les autres citoyens? ADIM. Non facilement. SOC. Il conuient qu'ils soient doux enuers K les leurs, & rudes contre les ennemis, autrement ils n'attendront qu'on les destruise, ains se d'estruiront eux mesmes. ADIM. Veritablement. SOC. Que ferons nous donc? où trouuerons nous l'entendement doux & cholere ensemble? Car la nature douce est aucunement contraire à la cholere. ADIM. Il le semble. SOC. Mais quiconque sera priué de l'vn ou l'autre ne pourra estre bon garde, & semble qu'ils ne puissent estre assemblez: parquoy il s'ensuit

Digitized by Google

A qu'on ne puiſſe auoir de bon garde. ADIM. Ie le croy. Alors Socrates penſant aux propos ſuſdits. Nous doutons (dit-il) à bonne raiſon, car nous nous ſommes eſloignez de la ſimilitude propoſee. ADIM. Comment dittes vous? SOCR. Ne trouue-lon de telles natures qu'on n'euſt iamais penſé ayans ces contraires? ADIM. Où. SOC. Cela ſe voit és autres animaux, mais principalement en ce garde, auec lequel nous comparons le noſtre: Car vous ſçauez que le naturel du chien genereux eſt d'eſtre doux enuers les familiers & cogneuz, & le cõtraire enuers les incogneuz. AD. Ie le ſçay. SOC. Il eſtoit donc poſſible & non contre nature d'auoir vn tel garde que nous cherchions. AD.
B Il n'eſtoit point contre nature. SOC. Faut-il auſsi que celuy qui doit eſtre garde, auec ce qu'il eſt cholere, ſoit philoſophe par nature? ADIM. Comment dittes vous? Ie ne l'entens point. SOC. Vous le verrez és chiens, qui eſt choſe admirable en ceſt animal. ADIM. Quoy? SOC. Il eſt courroucé de voir quelque incogneu, iaçoit qu'il n'ayt receu mal de luy, & careſſe le cogneu, combien qu'il ne luy ayt iamais fait bien. Ne vous en eſtes vous iamais aperceu? ADIM. Ie n'ay encores aduiſé iuſques là: mais certainement il fait ainſi. SOC. Or ſemble belle la diſpoſition de ceſte nature, & veritablement philoſophe.
ADIM. Comment? SOC. Pource qu'il ne diſcerne le bon & mauuais regard,
C ſinon d'autant qu'il cognoiſt l'vn & ignore l'autre. Comment donc ne ſeroit il docile en diſcernant par cognoiſſance & ignorance le domeſtique d'auec l'eſtranger? ADIM. Il ne peut aduenir autrement. SOCR. Or ay-ie dit que le docile & philoſophe ſoit tout vn. ADIM. Tout vn. SOCR. Pourquoy donc ne dirons nous l'homme doux par nature enuers les familiers & cogneuz, deuoir eſtre philoſophe & docile enſemble? ADIM. Diſons-le. SOC. Par ainſi celuy qui doit eſtre bon garde de la cité ſera philoſophe, cholere, de legere taille, & robuſte de nature. ADIM. Entierement.

D *Le naturel du garde de la cité eſt d'eſtre doux & cholere enſemble: doux aux ſiens & cholere contre les eſtrangers: à la ſemblance du chien qui careſſe les cogneus & abboye contre les incogneuz. En outre qu'il ſoit fort leger, diligent & philoſophe tel qu'il eſt d'eſcrit en la fin du cinquieſme, au ſixieſme & ſeptieſme liure de ceſt œuure. Platon recapitulant ſa Republique au commencement du Timee recite ſommairement ce propos des gardes ainſi qu'il ſenſuit.* SOC. *Tout premierement n'auons nous ſeparé des gens darmes, les laboureurs & autres artiſans?* TIM. *Ouy.* SOC. *Et baillant à chacun ce qui luy eſt conuenable ſelon ſon naturel auec vn ſeul exercice à chacun art, nous auons dit comment ceux qui principalement ſuyuroient les armes, de-*
E *uoient eſtre ſeulement gardes de la cité, contre tous ceux qui ſ'efforceroient l'endommager, fuſſent eſtrangers ou gens du pays meſmes: vſans modeſtement de leurs ſubiects comme de vrays amis par nature, autrement fiers aux combats cõtre les ennemis.* TIM. *Certainement.* SOC. *Car il conuient qu'ils ſoient, comme auons dit, de nature en partie choleres, & en partie doux & attrempez, pour ſe conduire droictement enuers les vns & les autres.* TIM. *Ils doiuent eſtre tels.* SOC. *Et quant à leur nourriture, n'eſt il ſeant qu'ils vacquent à l'exercice du corps & à la muſique? & ſoient inſtituez en*

Digitized by Google

toutes les autres disciplines à eux conuenables? TIM. *Ouy vrayement.* SOCR. *Dauantage il a esté dit que ceux qui seroient ainsi nourris n'auront or ou argent, ny autre bien propre: ains comme aydans & seruans au public prendroient gages de ceux qu'ils garderont, & lesquels leur seront par eux fournis à suffisance, pour les despendre en commun, & viure honnestement, sans iamais auoir autre soin que de vertu.* F

1 Les natures propres à la garde de la ville. *Trois moyens sont requis à se rendre bon & accompli en quelque art, Nature, Institution excitant & parfaisant nature, & coustume, c'est à dire l'vsage & experience qui engendre l'art, & est conduite par l'art, comme dit Platon au Protagoras. Nature seule ne peut gueres si elle n'est tres-excellente. Institution sans nature. L'experience prent fondement des deux, signamment du naturel: Car l'ouurier experimenté est communément plus seur que le sçauant, selon Aristote au commencement du premier de la Metaphysique. A l'vsage & experience se rapporte l'imitation, par laquelle essayons nous rendre semblables à ceux qui ont excellé au mesme art que deliberons exercer, comme és armes dont il est icy question, Cyrus Alexandre le grand, Iule Cesar. En l'eloquence, Demosthene & Ciceron: En poësie Homere & Virgile, & ainsi des autres. L'on à veu par le passé & voit on encores auiourd'huy quelques hommes excellens par la bonté de nature, sans y adiouter discipline quelconque: toutefois estant nature seule, elle est ordinairement mal asseuree: Car pour deuenir bon Capitaine, ou Medecin, ou Iurisconsulte, conuient apprendre des sçauans & experts en tels arts, les principes & maximes generales: puis se conformer à l'exemple des plus excellens: en ioignant par ceste maniere l'institution au naturel, & luy baillant le sçauoir comme guyde pour le conduire plus seurement & le garder de fouruoyer. Platon au Mennon & au Gorgias dispute si la vertu vient de nature ou est acquise par doctrine. Mais pour bien entendre cecy, ie citeray Aristote au septiesme des Politiques, chap. 13. duquel les paroles sont telles. Les hommes (dit-il) deuiennent bons & vertueux par trois choses, Nature, coustume & raison. Car il faut premierement naistre comme estre homme, & non autre animal: puis auoir quelque disposition selon le corps & l'ame. Aucuns en y-a ausquels ne suffit d'estre bien creez de nature, d'autãt que les coustumes, font iceux changer: ioint qu'il s'en trouue de double nature qui par coustumes deuiennent pires ou meilleurs. Donques les autres animaux viuent plus selõ nature, & aucuns quelque peu selon les coustumes: mais l'homme vit selon raison, de laquelle luy seul est doué: pource conuient accorder ces choses: car les hommes pour raison font plusieurs actes contre les coustumes & contre nature, s'ils se persuadent qu'il soit mieux autrement. Plutarque se conformant à Aristote, & comme l'exposant ou amplifiant escrit ainsi au traicté de l'institution des enfans. Ce qu'on dit generalement des arts & sciences, il le conuient aussi dire de vertu: qu'il conuient à la deuë perfectiõ de l'œuure trois choses, Nature, Raison, & Coustume. I'appelle raison discipline: Coustume exercice: Le commencement se fait par discipline, l'vsage par exercice: De tous ensemble procede la perfection. Si quelcun d'eux defaut necessairement la vertu demeure imparfaicte, car nature est aueugle sans discipline, & discipline sans nature foible: L'exercice sans les deux imparfait: Car comme au labourage conuient auant toutes choses auoir bon terroir, puis le laboureur bien entẽdant son fait, en apres* G H I K

A *en apres bonnes ſemences : Ainſi ſe compare la nature au terroir, le precepteur au laboureur, & les enſeignemens aux ſemences. Tous leſquels moyens ſe ſont trouuez enſemble és entendemens des tant renommez Pythagoras, Socrates, Platon, & autres qui ont acquis louange immortelle entre les hommes.*

L'ire eſt inexpugnable & inuincible rendant l'ame quand elle eſt preſente ſans peur & indomptable à toutes choſes. *Les Peripatetiques comme recite Ciceron au quatrieſme des queſtions Academiques & Tuſculanes, maintenoient que les perturbations n'eſtoient ſeulement naturelles, mais auſſi donnees vtilement par na-*
B *ture à noz ames : premierement ils louoient grandement ire, & la diſoient eſtre laqueux de fortitude pour l'aguiſer, & que les couroucez eſtoient beaucoup plus impetueux & vehemens, tant contre l'ennemy que le meſchant citoyen : Tellement qu'a leur aduis fortitude n'auoit aucune vigueur ſi l'ire n'eſtoit eſchauffee. Ariſtote au quatrieſme des Ethiques diſcourant de fortitude, dit que l'ire eſt choſe treſimpetueuſe à entreprendre dangers, & qu'elle ayde, non face les hommes magnanimes qui la ſuiuent en leurs actions, l'honneſte, ſans ſe laiſſer gaigner ou ſuppediter par telle paſſion reſſemblant à folie : telle que monſtrent és couroucez durant leur couroux, leur couleur, parole, yeux, aleine, impatience en faits & dits. Or Platon auec Ariſtote met*
C *deux parties de fortitude, l'vne pour exciter la vigueur du courage, l'autre pour l'appaiſer quand il en eſt beſoin.*

SOC. Tel nous ſoit deſigné le garde de la cité. Mais en quelle maniere les nourrirons nous, & inſtruirons ? & que nous ſeruira ceſte conſideration pour voir où tendent tous ces propos ? à ſçauoir comment iuſtice & iniuſtice eſt en la cité, à celle fin de n'obmettre les paroles neceſſaires & en admener de ſuperflues. ADIM. Certes i'eſtime que telle conſideration ſeruira beaucoup à ce qui nous eſt propoſé. SOCR. Ie ſuis de voſtre aduis, & pour- 1
D ce ne la faut laiſſer, iaçoit qu'elle ſoit fort longue. ADIM. Nenny. SOC. Or ſus comme en nous eſbatant à reciter des fables, & en repoſant, inſtruiſons par parole ces perſonnages. ADIM. Il le conuient ainſi faire. SOCR. Quelle ſera ceſte diſcipline ? où s'il eſt difficile d'en trouuer autre meilleure, que celle qui eſt inuentee de long temps, à ſçauoir la Gymnaſtique concernant le corps, & la Muſique pour l'ame ? ADIM. Elle eſt telle. SOCR. Ne 2 3
les inſtruirons nous premierement en la Muſique qu'en la Gymnaſtique ? ADIM. Pourquoy non ? SOC. En diſant la muſique, n'entendez-vous l'o- 4
raiſon ? ADIM. Ouy. SOC. Or y a-il deux eſpeces d'oraiſon, l'vne vraye,
E l'autre faulſe ? ADIM. Ouy. SOCR. Il les conuient inſtruire és deux, mais 5
premierement en la faulſe. ADIM. Ie ne vous entens point. SOC. N'entendez vous que nous recitons premierement des contes aux enfans qui ſont en la plus grande partie faux, iaçoit qu'il en y ait aucuns vrays ? Or vſons nous enuers les enfans premierement de fables que d'exercices ? ADIM. Il eſt ainſi. SOC. C'eſt ce que i'entendois diſant qu'il conuient pluſtoſt apprendre la muſique que la Gymnaſtique. ADIM. Bien. SOCR. Ne

Digitized by Google

6 ſçauez vous que le commencement de toute œuure eſt quelque grande cho- F
ſe? meſmement au ieune enfant & à toute perſonne eſtant encore tendre:
d'autant que la figure qu'on leur veut lors imprimer, eſt treſ-ayſee à former
7 & à receuoir. ADIM. Sans doute. SOC. Permettrons nous aux ieunes en-
fans, ouyr toutes fables indiferemment? & receuoir en leurs entendemens
opinions la plus part contraires à celles qu'ils doiuent auoir quand ſeront
parcreuz? ADIM. Nous ne leur permettrons aucunement. SOC. Donques
il conuient premierement commettre quelcuns ſur les faiſeurs de fables,
pour elire les bonnes & reietter les mauuaiſes, & perſuaderons aux nourri-
8 ces & meres reciter aux enfans celles qui ſeront ainſi choiſies, & former G
9 leurs entendemens pluſtoſt par telles fables que les corps par les mains, en
reiettant la plus part de celles qu'on leur baille maintenant. ADIM. Quel-
les? SOC. Nous verrons és plus grandes fables les moindres: attendu qu'il
y doit auoir meſme figure & meſme puiſſance és grandes qu'es moin-
dres. Ne l'eſtimez vous ainſi? ADIM. Ouy: mais ie n'entens point celles que
vous appellez plus grandes.

Nous auons monſtré ſuyuant Ariſtote & Plutarque, trois choſes neceſſaires à
acquerir perfection en quelque art, & auons declaré quel doit eſtre le naturel des gar- H
des de la cité: maintenant il conuient parler de leur inſtitution, qui eſt de grande im-
portance: car ce ſeroit merueille d'auoir trouué par art & diligence le moyen de cul-
tiuer les terres, nourrir les beſtes, appriuoiſer les arbres par tranſplanter, en-
ter, & engreſſer: & rendant toutes ces choſes plus commodes à l'vſage humain,
& que les hommes ne ſe peuſſent eux-meſmes ayder à rendre meilleurs, par in-
ſtitution & diſcipline comme dit Iſocrates au liure de bien regner. Ce que Ly-
curgue treſ-ſage legiſlateur des Lacedæmoniens leur monſtra gaillardement par
l'exemple de deux chiens eſleuez de meſme pere & mere, mais nourris diuerſe-
ment: leſquels admenez en certain endroit auquel y auoit vne marmite & vn I
lieure: l'vn ſ'adreſſa incontinent à la marmite, l'autre au lieure, ſelon la nour-
riture qu'ils auoient priſe, l'vn à la chaſſe, l'autre à la gourmandiſe. Ainſi la
diligence amende toutes choſes & la negligence les empire. Le iardin fertile de
ſoy ſ'il n'eſt labouré, ſe gaſte incontinent, & tant plus qu'il eſt gras, plus il
produit de mauuaiſes herbes. Les meilleurs arbres fruitiers deuiennent mouſſus,
tortus, & ſont mangez de chenilles: Les plus braues poulins ſ'ils ne ſont domptez
& dreſſez par bons eſcuyers, l'on ne peut monter deſſus, ny en retirer ſeruice
par leur ferocité. Les perſonnes mieux complexionnees à faute d'exercice & par
trop grande delicateſſe ne durent point. Dont il appert de quelle vtilité ſoit la K
la couſtume & diſcipline, laquelle neantmoins ſert peu ſi elle n'eſt appuyee de bon
naturel. Platon raconte au Mennon, les enfans de Pericles, Themiſtocles, Ariſtides,
& Thucydides premiers hommes de Grece, auſquels nous pouuons adiouter le fils de
Ciceron & pluſieurs autres, qui auoient eſté fort bien nourris, & valurent peu ou
rien, comme il aduient ordinairement aux enfans des plus vertueux perſonnages,
comme dit le meſme autheur au Protagoras, & Ariſtote és problemes, attribuant

Digitized by Google

A *la cauſe au trauail continuel par l'eſprit, & à l'imbecillité de leurs corps à engendrer. Ciceron au deuxieſme liure de l'orateur recite d'vn Apollonius monſtrant auec grande reputation en ſon temps la Rhetorique à Rhodes, lequel iaçoit qu'il enſeignaſt pour argent, toutefois ne receuoit aucun diſciple en ſon eſchole, ſ'il ne le voyoit propre à l'art qu'il enſeignoit.*

Iaçoit qu'elle ſoit fort longue. *Ceſte inſtitution puerile & militaire dreſſee par Platon qui commence icy, eſt continuee par tout le troiſieſme liure, iuſques à ce que du nombre de ceux qui ſeront ainſi inſtituez, il eliſe les iuges & gens-*
B *darmes.* 1

Là Gymnaſtique concernant le corps & la muſique pour l'ame. *Platon en ceſt œuure & au traicté des loix parle fort de la Gymnaſtique & muſique, ſ'accommodant aux meurs de ſon temps & de ſon pays, auquel tous vacquoient à ces deux arts, à l'vn pour reigler & moderer l'ame, à l'autre pour dreſſer & fortifier le corps: rapportant à la Muſique, Temperance: & à la Gymnaſtique fortitude. Et veut quelles ſoient iointes enſemble, d'autant que la ſeule Gymnaſtique engendre ferocité, & la muſique molleſſe, mais meſlees moderent les deux vertus ſuſdites neceſ-*
C *ſaires à tous hommes, notamment aux politiques: à fin qu'ils ne ſoient trop hardis ou trop craintifs. Ariſtote en l'huictieſme des Politiques, chap. 4. & 6. monſtre comment il conuient vſer des deux. Gymnaſtique eſt mot Grec, ſignifiant l'art d'exercer le corps proprement nud, ſuyuant ſon Etymologie: duquel il eſt amplement parlé au liure enſuiuant. Il faut en ceſt art obſeruer l'habitude des corps & y accommoder l'exercice & nourriture. Galien a compoſé vn liuret intitulé, Si garder la ſanté appartient à la medecine ou à la Gymnaſtique. Lucian vn autre des Gymnaſes ou exercices. Le vocable ne ſe peut rendre François non plus que Rhetorique, Dialectique, Aſtrologie & autres ſemblables receuz auec les diſciplines Grecques, & vſitez tant en latin qu'en*
D *françois.* 2

Ne les inſtruirons-nous pas premierement en la Muſique qu'en la Gymnaſtique? *Les enfans encore foibles doiuent eſtre aprins en choſes plus legeres & plaiſantes, puis fortifiez ſ'accouſtumer en celles de trauail. Ariſtote en l'huictieſme des Politiques diſpute grauement des deux, ſi elles doiuent eſtre apriſes, & comment ſon aduis eſtre, au ch. 4. & 5. que iuſques à la puberte l'on vſe d'exercices legers, ſans y adiouter la nourriture violente & labeurs contraints, à fin de n'empeſcher la croiſſance. Et au 6. chap. il reſoult ſur la fin l'enſeignement de Muſique conuenir à telle nature qu'ont*
E *les enfans, leſquels pour l'aage ne font volontiers rien ſ'il n'y a du plaiſir. La Muſique de ſa nature eſtre plaiſante & ſembler y auoir quelque affinité de noz entendemens auec les harmonies & nombres: Et pluſieurs ſages auoir penſé l'ame eſtre harmonie, ou y auoir harmonie en elle: La muſique conſiſte en l'harmonie & en la rithme. L'harmonie accorde les voix & les ſons. La rithme meſure le leger & tardif. Platon 3. de la Republique & 2. des loix, expoſe que c'eſt rithme & harmonie, & cõbien il en y a d'eſpeces. Plutarque au traicté de Muſique. Gele liure 16. chap. 8.* 3

4 En disant la musique, n'entendez vous l'oraison? *Il met l'oraison musicale, c'est à dire faicte par quelque conuenance & harmonie comme genre: & en fait deux formes, l'vne vraye, qui est l'oraison, Rhetorique, où les Cantiques des choses vrayes: l'autre faulse, qui est la poesie.* F

5 Il les conuient instruire és deux, mais premierement en la faulse. *La poesie ou oraison fabuleuse doit estre premierement proposee aux enfans, à quoy s'accorde Quintilian Rhetoricien de grand iugement, pourtant qu'il n'y a rien plus conuenable à l'entendement puerile que la poesie, pourueu qu'on y face deuë election, comme sera declaré cy apres.* G

6 Le commencement de tout œuure est quelque grande chose, principalement au icune enfant & à toute personne encore tendre. *Platon au Timee. I'ay experimenté ce que lon dit communement qu'il ny a rien d'où nous souuienne plus longuement, que de ce qu'aprenons en nostre ieunesse: car ie ne sçay s'il me pourroit souuenir de tout ce que i'ouy hier dire, mais ie m'esmerueillerois fort d'auoir rien oublié estant petit garson: aussi l'apprenois-ie lors auec plaisir, & comme en me iouant, fust que le bon vieillart me l'enseignoit de bon cœur, ou que ie luy demandois souuent ce que ie desirois apprendre: tellement que tous ces propos-là me sont demourez comme certains caracteres imprimez en la memoire.* H

7 Permettrons nous aux ieunes enfans ouyr toutes fables indiferemment? & receuoir en leurs entendemens opinions la plus part contraires à celles qu'ils doiuent auoir quand seront parcreuz? *Puis que le fondement de iustice est la religion, il conuient qu'en la cité iuste recherchee par tous ces propos, les citoyens soient religieusement nourris & apprins à penser & parler de Dieu reueremment. Parquoy ne doiuent en la cité bien instituee estre leuz aux enfans, les poetes pleins de fables contre l'honneur des Dieux, contenans leurs paillardises, haynes, combats, transmutations & autres bourdes controuuees par Homere & Hesiode, principaux poetes Grecs: ny pareillement les Tragedies & Comedies, à fin qu'ils ne les rendent craintifs & pusillanimes, à sçauoir les Tragedies en parlãt des enfans & des morts, des grands & de leurs ruines: les Comedies en racontant les amours & fineſſes des personnes basses. Toute la Grece en ce tẽps là lisoit cõmunément Homere farcy de tels comptes, en l'Iliade & l'Odissee, comme auiourd'huy fait l'Italie Petrarque & l'Arioste: & en Athenes où resident Platõ ne faisoient autre chose que composer & iouer Comedies & Tragedies durant les festes solennelles: lesquels ieux furent depuis transportez à Rome & semez par tout l'Empire Romain, cõme se peut cognoistre par les restes des Theatres & Amphiteatres demourez és prouinces qui leur furent subiettes. Et Virgile qui s'addonna entierement à l'imitation d'Homere en l'Eneide, est encore leu auiourd'huy és escholes des Chrestiens, en monstrant aux enfans les ordures de la superstition payenne. A quoy aucuns precepteurs s'arrestent tant qu'ils laissent la vraye religion, tombans en grande impieté: & qui pis est, l'on souffre en aucuns lieux lire Lucrece Epicurien & le diuulguer, lequel sciemment & ouuertement nie la* I K

A *prouidence diuine, ioignant l'immortalité de l'ame, se mocquant de la religion, & ostant la crainte & esperance que deuons auoir de la vie future & eternelle. Cela est fait & permis pour le respect de la langue Latine, qu'il seroit meilleur entendre moins, qu'en l'aprenant perdre la religion, pour laquelle l'on est entré en ce temps en si estranges dissentions & guerres ciuiles tresfruelles. Parquoy le conseil de Platon seroit tresbon à suyure, & que gens sages fussent commis par les villes pour y prendre garde. Ce propos de la poësie dure iusques à la fin de ce liure, & est continué au troisiesme, puis repris autrefois au commencement du dixiesme.*

B Reciter aux enfans les fables bonnes, & qui pour telles seront choi- 8
sies. *Comme sont les composees pour la vertu, & celles qui d'escriuent tousiours Dieu tel qu'il est, en vers, en chansons, ou en Tragedie. Ainsi l'expose-il tost apres: & au dixiesme liure declare quels poëtes sont à receuoir en la cité bien instituee, à sçauoir ceux qui font Psalmes & Hymnes en l'honneur de Dieu: comme Dauid entre les Hebrieux; ou qui chantent les promesses des vaillans hommes, pour exciter les autres à imiter leur vertu, comme Pindare & Horace en aucunes Odes.*

Et former leurs entendemens plustost par telles fables, que les corps par
C les mains. *Plutarque en l'institution des enfans. Comme les membres des enfans in-* 9
continent qu'ils sont nez, doiuent estre formez & composez, à fin de les rendre droicts & non tortus, ainsi conuient il aucunement dresser conuenablement leurs meurs: Car l'aage nouuelle est tendre & facile à dresser, & sont les disciplines mieux instituees en leurs entendemens, pendant qu'ils sont mols: car les choses dures sont à plus grade difficulté amollies. Parquoy le diuin Platon semble auoir tresbien admonnesté les nourrices de ne reciter aux enfans les fables ineptes & deshonnestes, à fin de n'emplir aucunement leurs entendemens de follie, & meurs corrompues.

D *Que les poësies & fables doiuent estre reiettees de la cité bien instituee, & quelles sont à receuoir.*

SOCR. I'appelle[1] les fables plus grandes, celles qu'Hesiode & Homere S. Augustin liure 2. de la cité de Dieu, ch. 9. 11. 12. 13. 14.
& les autres poëtes ont escrittes: Car ils ont baillé aux hommes plusieurs
fausses fables qu'on leur raconte tous les iours. ADIM. Quelles dittes vous & que reprenez vous en eux? SOCR. Ce qu'il conuient premierement & principalement reprouuer, mesmement quand l'on ne ment à propos. ADIM. Qu'est-ce? SOCR. Quand l'on feint mal de parole quels sont les Dieux
E & Heroes, comme le paintre qui ne paint rien vrayssemblable, ny approc- 2
hant de ce qu'il veut representer. ADIM. C'est bien fait de blasmer cela. Mais comment dirons nous, & que trouuons nous en eux ainsi reprouuable? SOCR. Premierement la plus grande menterie des menteries qu'Hesiode 3
a mal controuuee, racontant ce qu'il dit auoir esté fait par Celius, & comment Saturne le punit: puis les actes de Saturne, & les calamitez qu'il receut de son fils: lesquelles iaçoit que fussent vrayes, toutefois ne deuroient

Digitized by Google

à mon aduis estre recitees tant facilement aux foibles d'entendement, & aux F
ieunes gens: ains plustost estre teües. Et si par necessité il les falloit dire,
que peu de personnes les entendissent en secret, non ceux qui sacrifieroient
vn pourceau, mais quelque precieuse & rare victime: de maniere que peu
4 de gens l'entendent. ADIM. Certainement tels propos sont impertinens.
SOCR. Et ne sont à reciter en nostre cité. Aussi ne conuient-il dire à vn
enfant escoutant, que celuy qui commet extremes meschancetez ne fait
5 chose digne d'admiration? ou que celuy qui punit son pere faillant, ne
delinque gueres, ains faire ce que les premiers & plus grands d'entre les
Dieux ont fait. ADIM. Non par Iuppiter? Car tels propos ne semblent G
dignes d'estre aucunement recitez. SOCR. Ny pareillement que les Dieux
font guerre aux Dieux, leur dressent embusches & les combatent: pour-
tant que ne sont choses vrayes, & qu'il seroit mal seant à ceux qui doi-
uent garder nostre cité, auoir different entr'eux. D'auantage on ne leur
doit reciter la bataille des geans, & plusieurs autres inimitiez des Dieux &
Heroes enuers leurs parens & familiers: Mais entant qu'il sera à nous pos-
sible, leur persuaderons que iamais citoyen n'eut discord auec son citoyen,
& que cela n'est sainct. Mieux vaut que les vieils & vieilles tiennent tels
propos aux enfans dés le commencement; & que les poëtes soient con- H
traints y accommoder leurs fables. Item on ne receura en la cité les liens
qui furent mis à Iuno par son fils, ou le conte de Vulcan quand son pe-
re le feit cheoir pour ce qu'il secouroit sa mere qu'on battoit, & les au-
tres combats des Dieux feints par Homere, soit qu'on les dise en Alle-
gorie ou sans Allegorie: d'autant que le ieune auditeur ne peut discerner
ce qui est Allegorie ou non: & les opinions qu'il reçoit en tel aage, sont
communément fort difficiles à oster, ou demourent immuables. Au moyen
dequoy il faut donner ordre que les fables qu'ils orront premierement,
seront composees pour la vertu. ADIM. Il y a raison en vostre dire. I
Mais si l'on demandoit quelles sont ces fables, que respondrions nous? SOC.
ô Adimante nous ne sommes poetes pour le present, ny vous ne moy,
ains instituons vne cité. Si doiuent ces instituteurs cognoistre les figures
ou manieres selon lesquelles faut que les poëtes dressent leurs fables, sans
leur permettre les exceder, ou reietter celles qui seront autrement faictes.

Au discours ensuyuant sont recitees plusieurs fables des poëtes Grecs plus renommez, lesquelles ne doiuent estre leuës ou racontees aux enfans simplement ny allegoriquement, d'autant qu'ils n'ont discretion pour sçauoir comment il les faut prendre, & que ce qu'ils apprennent du commencement demeure toute la vie sans pouuoir estre osté de la memoire: ioint que la plus part de telles fables sont de mauuais exẽple, & peuuent induire à mal faire. Aristote fait pareille remonstrance au 7. des Politiques, ch. 17. & en la poëtique, Qui escrit des fables touchant les Dieux, 12. de la Metaph. ch. 8. en ceste maniere. Nos predecesseurs & les plus anciens en figure de fable ont laissé traditions à la posterité, que ces Dieux sont, & que le diuin contient la nature vni- K

A *uerſelle: Les autres propos fabuleux ont eſté trouuez pour la perſuaſion populaire, & pour l'opportunité des Loix & du bien commun: Car ils les diſent de forme humaine, & les font ſemblables à aucuns animaux, auec autres conſequences & ſimilitudes, deſquelles ſi nous ſeparons ce ſeul premier, qu'ils penſoient les Dieux eſtre premieres ſubſtances, certainement lon eſtimera cela eſtre dit diuinement, & la Philoſophie ſouuentefois, comme il eſt vraiſemblable, trouuee entant qu'il a eſté poſſible & derechef perdue: Telles opinions comme quelques reliques auoir eſté gardees iuſques auiourd'huy.*

Les fables qu'Heſiode & Homere ont eſcrites. *Pythagoras admonneſtoit* 1
B *qu'on n'euſt à parler legerement des choſes qui ſont par deſſus nous, & diſoit eſtre deſcendu aux enfers, & auoir veu l'ame d'Heſiode, liee eſtroittement à vne colomne d'erain & bruyant, & celle d'Homere pendue à vn arbre, portans peines tous deux de ce qu'ils auoient folement peint & controuué des Dieux.*

Comme le paintre qui ne paint rien vraiſemblable, ny approchant de ve- 2
rité. *Horace au commencement de l'art Poetique, ſe mocque de tels paintres & poëtes, qui ne ſçauent imiter à propos: car comme dit Ariſtote, toute poëſie eſt imitation, qui doit touſiours eſtre rapportee au plus pres du naturel qu'il eſt poſsible: Et ont grande*
C *affinité enſemble, la poëſie & la painture, tellement que quelcun les comparant diſoit, la poëſie eſtre painture parlante, & la painture poëſie muette.*

Ce qu'Heſiode dit auoir eſté fait par Celius, & comment Saturne le punit, puis les actes de Saturne, & les calamitez qu'il receut de ſon fils. *Heſiode Poë-* 3
te Grec, a laiſſé deux liures, l'vn intitulé les œuures & les iours, contenant pluſieurs beaux preceptes, neceſſaires à la conduite de la vie, & à l'agriculture: L'autre eſt la Theogonie ou Genealogie des Dieux, pleine de telles fables que celle de Celius & Saturne, que nous reciterons en peu de paroles, pour donner plus d'intelligence à ce paſſage. Saturne fils de Celius & de Veſte, qui auoit ſa ſœur Opis en mariage, coupa les ge-
D *nitoires à Celius ſon pere leſquelles tomberent en la mer, & d'icelles puis apres agitees par l'eſcume naſquit Venus. Il eut vn frere aiſné nommé Titan, qui deuoit par raiſon ſucceder à ſon pere, mais voyant que ſes parens fauoriſoient plus Saturne, luy ceda ſon droit à condition qu'il n'eleueroit point d'enfans maſles, & que le Royaume retourneroit à la lignee de Titan. Saturne donc ſuyuant l'accord fait auec ſon frere, deuoroit ſes enfans maſles incontinent qu'ils eſtoient nez: Mais Opis ſa femme ayant eu Iupiter & Iuno d'vne ventree, luy monſtra Iuno, & feit cacher Iupiter, entremettant les Corybantes qui à ſon de cymbales & de tabourins empeſchoient qu'on n'ouyt crier l'enfant. Saturne le demandant, Opis luy monſtra vne pierre ennelopee de drapeaux,*
E *feignant que ce fut ſon enfant, qu'il mangea incontinent. Apres elle eut Neptune & le feit mourir ſecrettement ſans le ſçeu de Saturne. Tiercement, Platon & Glauce. Elle monſtra Glauce à Saturne & luy cacha Pluton: Mais finablement la tromperie deſcouuerte, Titan fut aduerti qu'il y auoit des enfans maſles, & pour ce feit la guerre à Saturne, qu'il print auec Opis leur ſœur commune, & les garda eſtroittement iuſques à ce que Iupiter eſtant deuenu grand les deliura par faits d'armes. Puis Saturne entendant de l'Oracle qu'il deuoit eſtre priué du Royaume par ſes enfans;*

Digitized by Google

commença à machiner quelques aguets contre Iupiter, & pour ce fut chassé par luy, & F
s'enfuit en Italie, vers le Roy Ianus. Virgile 8. de l'Eneide.

Du haut Olympe I there vint Saturne
Fuyant l'effort de Iupiter à l'heure
Qu'il le chassa de son regne & demeure:
Cil que ie di, mit ordre diligent
A policer ceste indocile gent,
Par les hauts mons esparse & dissipee,
A iustes loix la rendit occupee,
Et voulut-il la nommer Lation G
Pour auoir eu latente mansion
En ces confins & retraitte asseuree.
On dit encor que la saison doree
Fut sous ce Roy, tant gouuernoit-il bien
Tranquillement en paix le peuple sien.

Voila la fable reprouuee par Platon, sur laquelle plusieurs ont allegorisé & imaginé de grands mysteres, que nous reciterons plustost par curiosite ou recreation d'estude, qu'autrement, attendu que plusieurs blasment les expositions allegoriques, comme incertaines, & qui peuuent comme cire estre tournees en diuerses manieres: premierement voyons ce que Ciceron en escrit au liu. 2. de la nature des Dieux. Ceste ancienne opinion (dit-il) a remply la Grece que Celius fut chastré par son fils Saturne, & Saturne lie par son fils Iupiter. La raison naturelle non inelegante est enclose en ces fables. Ils ont voulu que la celeste nature haute & etheree du feu qui engendre de soy toutes choses, fut priuee de celle partie du corps qui a besoin de la conionction d'autre pour engendrer: ils ont voulu Saturne estre celuy qui contient le cours & cõuersion des temps & qu'il est ainsi appelle en Grec pour estre saoul d'annees. Qu'il a mangé ses enfans, pourtant que l'aage consomme les espaces des temps, & qu'il est rempli insatiablement des ans passez. Il a este lie par Iupiter, à fin qu'il n'eust son cours immoderé & que par I
les liens des estoiles le retint: Mais Iupiter pere aidant, est appellé par les Poetes, pere des Dieux & des hommes, & par noz Ancestres, tres-bon & tres-bien faisant, & tres grãd, & plustost tres-bon, que tres-grand, pource qu'il est meilleur prouffiter à tous, que d'auoir grandes richesses. Aucuns accommodent cecy à l'Astrologie, disans que la malignité de Saturne est souuentefois empeschee par la conionction, reception & opposition de Iupiter, & que Iupiter estant situé entre Saturne & Mars, est temperé par l'excessiue froideur de l'vn, & grand ardeur de l'autre. Lucian au traitié de l'Astrologie, dit que Saturne est estimé lié, pource qu'il est le dernier remué entre les Planetes, & fort eslongné de nous. Que son mouuement est pesant & difficile à obseruer & cognoi- K
stre aux hõmes: Il rend raison ez Saturnales pourquoy Saturne ceda le regne: Plotin de la beauté intelligible, chap. 13. & Picus Mirandula allegorisent autrement ceste fable, entendans par Celius, Dieu, & le premier ciel éminent par dessus toutes les choses corporelles. Par Saturne, l'intelligence diuine & nature intellectuelle, qui s'applique seulement à entendre & contempler. Par Iupiter, la vie actiue consistant à regir, administrer & mouuoir par commandement, les choses à elle subiettes & inferieures. Que ces

Digitized by Google

A deux choſes ſe trouuent és Planetes de meſme nom: Car Saturne fait les hommes contemplatifs, & Iupiter leur donne Principautez, gouuernemens & adminiſtration de peuples. Celius donc a engendré Saturne, par lequel il a eſté chaſtré, c'eſt à dire ſelon eux, Dieu a produit la diuine & premiere intelligẽce vnique, en laquelle il mit les Idees du Soleil, de la Lune, des hommes, de tous animaux, des plantes & pierres, ſans produire plus de ſoy autre creature. Tellement que de ceſte premiere intelligence le reſte du monde eſt fait. Ainſi demourant ſterile & ne pouuant plus engendrer, lon dit qu'il eſt chaſtré, pource qu'il n'eſt plus productif d'aucune choſe, ayant communiqué à ceſt intelligence tout ce qu'il eſtoit poſſible leur communiquer. Saturne depuis a engendré Iu-
B piter, l'intellect a produit l'ame du monde, & apres elle tous les Cieux, les elemens & ames raiſonnables: Mais d'autant que l'adminiſtration de toutes choſes inferieures ſe faict moyennant le ciel & l'ame mondaine, qui eſt principe de tout mouuement, ils diſent que Saturne eſt lié par Iupiter & priué de ſon Royaume, comme celuy qui vacque ſeulement à contempler, laiſſant le gouuernement du monde à Iupiter, qui encore ne le pourroit bien gouuerner, s'il n'eſtoit ayde du conſeil de ſon vieil pere, c'eſt à dire, que l'ame du monde ne mouueroit ordinairement le ciel, ne diſpoſeroit droittement les autres choſes, ſi elle ne participoit de la ſapience intellectuele, qui luy eſt paternelle. Toute la plenitude des Idees laquelle deſcendit de Dieu en ceſte premiere intelligence
C eſt ſignifiee par les genitoires de Celius, leſquelles coupees il deuint ſterile & n'engendra plus: puis tomberent en mer, c'eſt à dire, que les Idees ſe ioignans à la matiere informe repreſentee par la mer, naſquit Venus: & reſulta ceſte grace & ornemẽt de leur varieté & diſtribution: ſans laquelle varieté ne peut eſtre beauté. Parquoy c'eſt bien dit aux Poëtes, que Venus naſquit, tombans les genitoires de Celius en la mer. Or combien que telles allegories ſoient belles & pleines de profonde intelligence, toutefois Platon ne veut ces fables eſtre recitees ſimplement ou allegoriquement aux enfans, à cauſe qu'ils n'ont encore iugement pour les entendre, ou en bien vſer.

D Tels propos ſont impertinens & ne ſont à reciter en noſtre Cité. Les anciens Romains reprimerent la licence poëtique, laquelle fut par les Grecs ſuyuant le iugement des Dieux laiſſee libre. Sainct Auguſtin de la Cité de Dieu liure 2. chap. 9. & chap. 11. 12. 13. & 14. où il dit Platon auoir mieux fait, ne donnant lieu aux Poëtes en la cité bien inſtituee: veu les abſurditez qu'ils ont miſes en auant des Dieux (comme fait dire Ciceron à Velleius Epicurien, au premier de la nature des Dieux) en les introduiſant couroucez & inſenſez, & nous chantant leurs guerres, combats, playes, haines, differens, diſcordes, naiſſances, treſpas, querelles, lamentations, paillardiſes, adulteres, liens, compagnies auec le genre humain, & les mortels engendrez d'immortels. 4
E Il y a encores vn autre paſſage reſpondant à ce propos au ſecond liure, où le meſme Ciceron introduit ainſi, parlant Lucilius Balbus Stoique. Voyez-vous point (dit il) comment la raiſon a eſté tiree des choſes naturelles bien & vtilement inuentees, aux Dieux feints & faux. Ce qui a engendré fauſſes opinions, erreurs pleines de troubles & ſuperſtitions de vieilles. Ainſi les formes des Dieux, aages, veſtemens, ornemens, ont eſté cogneuz: Plus leurs races, mariages, parentez & toutes choſes transferees à la ſimilitude de l'humaine fragilité: Car ils ſont introduits troublez de leurs entende-

Digitized by Google

mens, par conuoitises, fascheries, choleres: Et comme il est porté par les fables, ils ont F
eu guerres & batailles non seulement comme il est en Homere, quand diuers Dieux defendoient armees contraires de part & d'autre: mais aussi quand ils ont mené leurs propres guerres auec les Titanes & Geans. Ces choses sont dites & creuës folement, & pleines de vanité & grande legereté.

5 Celuy qui punit son pere mal faisant ne delinque point: ains fait ce que les premiers & plus grans d'entre les Dieux ont fait. *Platon en l'Euthyphrõ ou de la saincteté.* EVT. *Nous confessons tous Jupiter estre le plus grand & le plus iuste des Dieux, qu'on dit toutefois auoir lié son pere pource qu'il auoit mangé sans cause* G
ses enfans. Dauantage que Saturne auoit chastié son pere: Et ils se courroucent à moy que ie poursuy mon pere ayant commis acte iniuste? Ainsi ces hommes sont iugement contraire tant de moy que des Dieux. SOC. *Je suis pour ceste cause accusé Euthyphron, & n'ay bonnement que respõdre: Car quand i'oyois tenir tels propos des Dieux i'estois marry, & pource ils disent que i'erre. Maintenant si vous qui estes seruant en telles choses, les croyez telles, il faut que nous accordions auec vous: Car que dirions nous autre chose, puis qu'affermons rien n'y entendre. Mais ie vous prie par Jupiter protecteur d'amitié dittes moy si pensez ces actes estre ainsi aduenus?* EVT. *Et encores de plus admirables Socrates, cachez à plusieurs.* SOC. *Vous pensez donc y auoir* H
entre les Dieux guerre, inimitiez, combats & plusieurs autres choses recitees par les Poëtes & doctes escriuains? A cause de quoy les festes solennelles sont pleines de telle varieté, & ès grandes Panathenees le peple peint d'icelles est porté en la haute forteresse, & temple de Pallas, &c.

Deux figures de la Theologie Platonique, ausquelles faut accommoder les fables poëtiques. La premiere, Dieu estre tout bon & cause du bien, non du mal: La seconde, qu'il est immuable.

I

ADIM. Vous dittes bien, mais declarez nous qu'elles sont ces figures selon la Theologie? SOCR. Comme d'escrire tousiours Dieu tel qu'il est, soit en vers ou en chansons, ou en Tragedie? ADIM. Il le conuient ainsi faire. SOC. Dieu n'est-il veritablement bon? & ne faut ainsi parler? AD. Pourquoy non? SOC. Nulle chose bonne est nuisante. AD. Nulle. SOC. Ce qui n'est point nuisant peut-il nuire? ADIM. Nullement. SOC. Et ce qui ne nuit, fait-il quelque mal? ADIM. Non. SOC. Et ce qui ne fait aucun mal, peut-il estre cause de quelque mal? ADIM. Comment pourroit-il estre? SOC. Qu'est-ce qui aide, n'est-ce le bon? ADIM. Ouy. SOC. K
Ainsi le bon n'est cause de toutes choses: ains de celles qui vont bien, & non des mauuaises. ADIM. Entierement. SOC. Puis donc que Dieu est bon: il n'est cause aux hommes de toutes choses comme plusieurs disent, ains de peu de choses? Car nous auons moins de bien que de mal, & Dieu seul est la cause des biens: Mais il faut chercher autre cause des maux que Dieu. AD. Vous me semblez parler veritablement. SOC. Il ne conuient donc admet-

Digitized by Google

A tre l'erreur d'Homere ou de quelque autre Poëte parlant impertinemment des Dieux, & disant qu'à l'huis de Iupiter y a deux vaisseaux pleins de sorts, l'vn des bonnes, l'autre des mauuaises. Quand Iupiter les depart, s'il aduient que soient meslees ensemble, il est aucunefois bien, aucunefois mal à celuy qui les reçoit: Mais s'il en enuoye vne simple, lon est affligé sur la terre de cruelle famine. Certes ne faut admettre que Iupiter nous soit quelque pourueoyeur de biens & de maux. Dauantage nous ne loüerons la confusion des sermens & des treues, faite par Pindare, si quelcun la disoit auoir esté faite par Iupiter & par Minerue: ny la dissention & iugement des Dieux par The- Au troisiesme de l'Iliade.
B mis & par Iupiter. Ne conuient permettre aux ieunes gens ce que dit Eschyle, à sçauoir, que Dieu donne la cause aux hommes, quand il veut entierement destruire vne maison. En outre si lon propose Iambes contenans les passions de Niobe, ou de Pelopides ou des Troyens, ou quelqu'autre chose semblable, il ne conuient permettre dire que soient œuures de Dieu, ou si elles sont de Dieu, trouuer la raison que nous cherchons maintenant, & dire que Dieu a fait choses bonnes & iustes, & qu'en les punissant il leur aide: Autrement affermer que telles personnes ainsi punies, soient malheureuses, &
C que Dieu face cela, il ne le faut autrement permettre au Poëte: Mais s'il disoit les mauuais comme miserables estre dignes de peine, & qu'en la receuant ils soient aidez de par Dieu, on luy doit permettre: Car il faut absoluement refuter ceux qui afferment Dieu estre cause du mal aduenant à quelcun, veu qu'il est bon, ne permettre à aucun dire cela en sa Cité, si lon veut qu'elle soit bien instituee, ny qu'autre l'escoute, soit ieune ou viel, soit en vers ou en prose: d'autãt que tels propos ne sont saincts à dire, ni à nous vtiles, ou accordans les vns aux autres. AD. Ie suis de mesme aduis que vous pour le regard de ceste loy, & me plaist. SOC. Ceste loy & figure soit l'vne de celles qui concernent les Dieux, suyuant laquelle lon contraindra les Poëtes dire & intro-
D duire Dieu, non cause de toutes choses: ains des bonnes. ADIM. Cela me contente fort.

Deux figures ou regles de la Theologie Platonique sont icy proposees, ausquelles faut accommoder les fables poëtiques. La premiere est celle dont il parle maintenant, Dieu estre entierement bon & cause de tout bien, non du mal: Ce qu'il prouue par vne tres belle demonstration, puis allegue aucuns propos fabuleux d'Homere, Pindare, Eschyle, & quelques vers iambes contraires à celle Loy: qu'il extorte reietter.

Fed. Morel. La question de l'origine des maux: & l'aprobation que Dieu n'en est point autheur, a esté si subtilement, amplement & magnifiquement traittee par le
E *grand Basile Eueque de Cæsaree en Cappadoce, en vn discours qu'il en a fait exprez, & a esté par nous fidelement traduict en François, qu'il ne se peut rien dire ny escrire de ce point plus pertinemment, ny qui apporte plus grand resolution à ceste doute. A quoy on peut adiouster ce que S. Denis Areopagite a escrit touchant le mal au traitté des noms diuins. Nous auons aussi diuulgué en Grec & en Latin vn fragmẽt d'vn commentaire de la prouidence diuine, faict par Hierocle, Philosophe Platonicien, où ceste controuerse est assez bien traittee.*

Digitized by Google

F

Dieu eſtre immuable & veritable.

SOC. Que ſera-ce de la ſeconde? Penſez-vous Dieu eſtre quelque enchanteur, & comme par aguet apparoiſtre maintenant en vne eſpece, maintenant en l'autre, & aucunefois muer ſon eſpece en pluſieurs formes, aucunefois nous deceuoir, repreſentant telles images de luy, ou qu'il ſoit ſimple ſans iamais delaiſſer aucunement ſon eſpece? ADIM. Ie ne puis pour ceſte heure ainſi parler. SOC. Quoy? ſi lon delaiſſe ſon eſpece n'eſt-il neceſſaire qu'on ſoit mué par ſoy ou par autre? ADIM. Neceſſaire. SOC. Or ce G qui ſe porte bien n'eſt point alteré & mué par autre, comme le corps par les viandes & bruuages, & labeurs: Toute plante par chaleurs, par vents & telles paſſions, eſquelles ce qui eſt ſain & robuſte n'eſt aucunement alteré. ADIM. Certainement. SOC. L'ame qui eſt tres-puiſſante & tres-ſage pourroit-elle iamais eſtre troublee ou alteree par quelque paſſion eſtrange? ADIM. Non. SOC. Dauantage tous vaſes compoſez, edifices & veſtemens, bien faits & conſtruits ſelon ceſte raiſon, ne ſont immuez par le temps ou autres accidēs. AD. Il eſt ainſi. SOCR. Donques tout ce qui eſt bien fait par nature, ou par art, ou par les deux reçoit d'ailleurs peu de mutation? ADIM. A mon H aduis. SOCR. Or eſt Dieu & tout ce qui eſt de Dieu, tres-bon? ADIM. Certes. SOC. A raiſon de quoy Dieu ne receura point pluſieurs formes? ADIM. Non. SOC. Mais ſe mue-il point & altere en luy meſme? AD. Ouy bien s'il eſtoit alteré. SOC. A ſçauoir, s'il ſe mue au meilleur & plus beau, ou au pire & plus laid? Il eſt neceſſaire que ce ſoit au pire, s'il eſt mué, car nous ne diſons point Dieu auoir beſoin de beauté ou de vertu. SOCR. Vous dites tres-bien: Mais puis qu'ainſi va, eſtimez-vous qu'aucun Dieu ou homme volontairement ſe face pire? ADIM. Il eſt impoſſible. SOC. Il eſt donc impoſſible que Dieu ſe veuille muer: Mais puis que chacun Dieu eſt I beau & bon au poſſible il perſeuere touſiours ſimplement en ſa forme. AD. Cela eſt tres-neceſſaire. SOC. Que donc nul Poëte nous diſe les Dieux eſtre ſemblables aux Pelerins errans par les villes en diuerſes figures, & ne controuue ſemblables mēteries de Prothee & de Thetis, ny introduiſe és Tragedies & autres Poëſies, Iuno muee en vne preſtreſſe, aſſembler dons pour les enfans d'Inaque fleuue d'Argiue, ayans la vie ſauue, & que perſonne n'oſe feindre autres telles bourdes: Outreplus que les meres n'eſtonnent leurs enfans par ces vaines fables, en racontant comment les Dieux vont de nuit ſous pluſieurs & diuerſes formes eſtranges: à fin que par meſme moyen elles ne K blaſphement contre les Dieux, & rendent leurs enfans paoureux. ADIM. Ainſi ſoit. SOC. Combien que les Dieux ſoient immuables, peuuent ils neantmoins ſembler apparoiſtre en diuerſes eſpeces, nous deceuans par illuſions? ADIM. Parauanture. SOC. Quoy? Dieu voudroit-il mentir de parole ou de faict, obiettant quelque fantoſme? ADIM. Ie ne ſçay. SOC. Ne ſçauez vous, que tous Dieux & hommes hayent ce qui eſt veritablement menterie?

Digitized by Google

A menterie, si nous pouuons ainsi parler. ADIM. Comment dites vous? SOC. En ceste maniere. Que nul veut volontairement mentir, par ce qui est en luy le plus noble & és choses plus nobles, mais sur tout craint tomber en menterie. ADIM. Ie ne vous entens encore point. SOC. Vous pensez que ie dise quelque grande chose? I'afferme que personne ne voudroit iamais en aucune chose mentir par l'ame & estre ignorant, retenir & auoir receu menterie en elle, d'autant que tous ont en horreur la menterie en l'ame. ADIM. Certainement. SOC. Or pourroit-on tres-bien appeller ce que ie disois n'agueres veritablement menterie? l'ignorance estant en l'ame du menteur: at- De la Menterie.
B tendu que la menterie és paroles, est quelque imitation de la passion de l'ame, & estant posterieure n'est point si pure: Est-il pas ainsi? ADIM. Ouy. SOC. Donques l'absolue menterie est odieuse, non seulement aux Dieux, mais aussi aux hommes? ADIM. Il le me semble. SOCR. Quoy? la menterie consistant és paroles, n'est-elle quelque fois vtile? tellement que ne soit digne de haine, comme enuers les ennemis & les amis, qui par fureur ou ignorance entreprennent faire quelque meschanceté, alors pour les en destourner, elle est vtile comme quelque medecine. Pareillement és fables que disions maintenant, pour ignorer en quoy consiste la verité des choses anciennes, nous
C faisons ressembler la menterie à la verité, & par ce moyé la rendons tresutile? ADIM. Il est ainsi. SOC. Par quelle maniere est vtile la menterie à Dieu? à sçauoir, si pour ignorer l'antiquité il ment sous l'image de verité? ADIM. Ce seroit mocquerie. SOC. Le Poëte donc n'est menteur en Dieu? ADIM. Il ne me le semble point. SOCR. Mais il mentira par crainte des ennemis? ADIM. Il s'en faut beaucoup. SOC. Mais pour l'ignorance & fureur de ses familiers. ADIM. Nul imprudent & furieux est amy de Dieu. SOCR. Il n'y a donc cause pour laquelle Dieu mente? ADIM. Non. SOC. Parquoy la nature des Dieux & Demons, est entierement exempte de menterie?
D ADIM, Entierement. SOCR. Ainsi Dieu est simple & veritable, tant en fait qu'en parole, & n'est mué, ny deçoit les autres par visions ou par paroles, ou par signes & miracles, soit en dormant ou en veillant. ADIM. Ie suis de mesme aduis que vous. SOCR. Vous confessez donc, ce estre la seconde figure, suyuant laquelle il faut tenir & escouter tels propos des Dieux, comme n'estans enchanteurs, ou se muans, ou nous deceuans par menteries, tant en fait qu'en parole. ADIM. Ie le confesse. SOC. Donques iaçoit qu'il y ait plusieurs choses loüables en Homere, toutefois nous ne loüerons le songe qu'il feint estre enuoyé par Iupiter à Agamemnon, ny quand Eschyle
E introduit Thetis, racontant comment Apollon luy auoit tué son fils: Combien qu'il eust esté au festin de ses nopces, & y eust chanté que la lignee de Thetis viuroit longuement, exempte de maladies: Car (dit-elle) Apollon a chanté plusieurs choses, & a predit que mes fortunes seroient agreables à Dieu, me remplissant de ioye par ses loüanges: Et i'esperois la diuine bouche de Phœbus veritable, & pleine de diuination: Mais le mesme qui chantoit Hymnes & estoit assis au festin, le mesme qui auoit dit ces paroles, a tué mon

Digitized by Google

fils. Toutes & quantes fois qu'on tiendra tels propos des Dieux, nous les re- F
ietterons, & ne leur donnerons lieu, ny permettrons aux maistres d'en vser en l'institution de la ieunesse, si voulons auoir les gardes religieux & diuins, entant qu'il est possible à l'homme d'obtenir diuinité. ADIM. Ie reçoy entierement ces figures, & en vseray comme de loix.

La seconde figure ou loy Theologique sur laquelle doyuent estre dressez & reglez les contes poëtiques, est croire Dieu entierement immuable, comme tres-simple, tres-puissant, tres-bon & tres-sage qu'il est. Plus qu'estant tres-veritable ne deçoit les autres par menteries en fait & en parole, ny par illusions de iour ou de nuit, comme G
par apparitions, visions, signes, miracles, se deguisant en diuerses formes, esquelles de sa diuine essence & nature, n'est mué, ny feint, ou simulé estre mué, comme enchanteur ou trompeur. Parquoy toutes telles fictions contreuenantes à ceste loy sont à reprouuer: ny ne doit estre permis à ceux qui instituent la ieunesse les monstrer aux enfans.

FIN DV SECOND LIVRE.

Digitized by Google

A

L'ARGVMENT DV TROISIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON.

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

B

IL pourſuit le diſcours de l'inſtitution du Magiſtrat: & reiettant tout ce qui luy peut nuire, conclud en ſorte qu'il monſtre eſtre neceſſaire, pour vne certaine, naiue & parfaite inſtitution du Gouuerneur, de conioindre l'art de muſique & la diſcipline Gymnaſtique ou des exercices: à fin qu'il y ait vne conuenãce bien accordãte ès meurs, & à ce que le ſubtil, ſage & eleué naturel dudit Magiſtrat,

C *ſoit doué des principales vertus requiſes en iceluy. Il traitte auſſi parmy de quelques autres Magiſtrats inferieurs & ſubalternes: et de leurs mœurs, eſprit & erudition, ſuffiſance & capacité. En fin pour illuſtrer d'auantage la diſpute de l'inſtitution ès ſouuerains Magiſtrats, il diſcourt particulierement de la frugalité qui doit eſtre en iceux eloignee de toute auarice & conuoitiſe: à ce qu'eſtans contens de leurs eſtats & condition, ils s'employent du tout à procurer l'vtilité et auancement de la choſe publique, portans plus d'affection aux meurs dorees, qu'à l'or meſme: comme*

D *ainſi ſoit qu'ils ayent le vray or en leur poictrine & entendement.*

Digitized by Google

LE TROISIESME LIVRE
DE LA REPVBLIQVE DE PLATON
TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,
PAR LOYS LE ROY.

SOMMAIRE.

En quel ordre doiuent estre monstrees les vertus, mesmement Iustice consistant de toutes: Et premierement de la fortitude, & comment il conuient vser des fables poëtiques pour son esgard.

Les personnages du Dialogue. SOCRATES, ADIMANTE, & GLAVCON.

TELS propos des Dieux doiuent à mon aduis estre incontinent proposez ou non proposez à la ieunesse, par les gens qui honoreront les Dieux & les parens, & n'estimeront peu l'amitié mutuelle entre eux. ADIM. Ie le cuide estre par nous bien aduisé. SOC. Et à ceux qui seront forts, ne faut il tenir propos qui leur ostét la crainte de la mort? où pensez vous qu'il se trouue iamais homme fort ayant en soy telle pœur? ADIM. Nenny certes. SOC. Et qui croit les choses qu'on dit des Enfers & les estime terribles, cuidez vous qu'il soit asseuré contre la mort? & qu'en combattant il la prefere à seruitude & captiuité? AD. Non. SOC. Nous aduertirons donc les entreprenans parler de ces fables, & prierons de ne blasmer si simplement les affaires d'Enfer, ains plustost les loüer: mais les reietterons entant qu'ils ne parlent veritablemét ni vtilemét pour ceux qui doiuent estre belliqueus. ADIM. Il sera ainsi fait. SOC. Nous ietterons donc & effacerons tous tels propos en commenceant par ce vers: *J'aimerois mieux estre laboureur & seruir, à vn ignoble & pauure, que dominer sur tous les tres-passez*: Et cestuy-là. *Maison epouuantable aux mortels & immortels, spacieuse, puante, odieuse, aux Dieux mesmes.* Et, *ô miserables y a-il quelque ame & image és enfers? au moins ni reste-il plus d'intelligence & raison?* Et, *Ils sont seuls sages, les autres errent cõme ombre.* &, *L'ame deliuree des membres volle aux enfers deplorant son malheur, pour auoir laissé sa vigueur & tendresse.* Item, *L'ame s'en est allee sous terre cõme fumee, plorant.* Et, *Cõme les hiboux ou chat-huants hurlans en vne grande cauerne*

Digitized by Google

A *vollent quand aucunes d'elles ſont tombees de la pierre où s'appuyoient, ainſi les ames s'en alloient enſemble bruyantes.* Nous reietterons tous tels propos & autres ſemblables, ſous le bon plaiſir d'Homere & des autres Poëtes, non qu'ils ne ſoient poetiques & plaiſans à ouïr enuers pluſieurs: mais parce que tant plus qu'ils ſont poetiques, & moins doiuent eſtre entẽdus par les enfans, & les hommes qui ſeront libres craignans plus la ſeruitude que la mort. AD. Entierement. Soc. N'oſterons nous auſſi les noms terribles & eſpouuantables qui leur ſont impoſez, de Cocyte, Stix, Enfer, mortuaire, & autres tels formez en meſme maniere, qui eſtonnent fort tous les oyans, & parauanture ſeruent ailleurs?
B mais nous craignons que nos gardes ne ſoient rendus par telle frayeur plus laſches & mols qu'il n'apartient. ADIM. Ceſte crainte n'eſt ſans cauſe. SOCR. Il les conuient donc oſter? ADIM. Ouy. SOC. Et dire & introduire forme à ce contraire. AD. Certainement. SOC. Parquoy nous oſterons les lamentations & commiſerations des illuſtres hommes. AD. Neceſſairement ſi lon oſte les choſe ſuſdictes? SOC. Or conſiderez ſi faiſons bien ou mal? L'homme moderé priué de l'homme moderé ſon amy, cuide-il la mort luy eſtre mal? AD. Nenny. SOC. Il ne plorera donc en ſa mort, comme s'il auoit ſouffert quelque mal? ADIM. Non. SOCR. Encores affermons
C nous que tel perſonnage ſoit ſuffiſant en ſoy, pour bien viure & n'aye beſoin d'autruy? ADIM. Veritablement. SOC. Il ne ſera donc faſché d'eſtre priué d'enfans, freres, biens & autres telles choſes? ADIM. Non. SOC. Par ainſi il ne plorera, ains portera moderément telle calamité quand luy aduiẽdra? ADIM. Certes. SOC. Nous reietterons donc à bonne cauſe les pleurs des perſonnes celebres, & les laiſſerõs aux femmes qui ne ſont ſages, & aux hommes laſches: à celle fin que ceux que nourriſſons pour la garde du pays, dedaignent faire actes ſemblables. ADIM. Bien. SOC. Et de rechef prierons Homere & les autres Poëtes, ne repreſenter Achilles fils de Deeſſe, ſe
D couchant maintenant ſur le coſté, maintenant à l'enuers, ores ſur ſa face: Aucunefois ſe leuant cheminer ſur le riuage de la mer, troublé de triſteſſe: ou prenant auec les deux mains pouldre ardante la ietter contre ſa teſte, ou deplorant & lamentant autres telles choſes qu'il fait: Ne Priam prochain des Dieux, ſuppliant & ſe veautrant en la fange, & nommément appellant chacun. Outreplus nous les prierons qu'ils n'introduiſent les Dieux, plorans & diſans: Helas que ie ſuis miſerable! helas que i'ay enfanté malheureuſement vn bon fils! Que s'il attribue tels actes aux Dieux, au moins qu'il ſe garde d'introduire le plus grand des Dieux, en forme tant diſſemblable qu'il diſe, ô que
E ie voy de mes yeux pres la ville, vn cher perſonnage ruë par terre, dont mon cœur eſt dolent. Item, ô moy miſerable puis que la deſtinee a forcé mon bien aymé Sarpedon, d'eſtre vaincu par Patrocle Menetiade: Car ſi les enfans oyoient à bon eſcient tels propos & ne s'en rioyent, les eſtimans indignement dits, iamais eux ſe ſçachans hommes ne s'en abſtiendroient, quand leur viendroit en fantaſie de les faire ou dire: mais ſans honte ou reſpect quelconque pour petites pertes qui leur aduiendroient, tomberoient en grandes

Digitized by Google

pleurs & lamentations. ADIM. Veritablement. SOCR. Cela n'eſt conuenable, comme nous monſtroit la raiſon n'agueres alleguee, à laquelle faut croire iuſques à ce qu'en ayons trouué autre meilleure. ADIM. Il n'eſt conuenable. F

Les craintes & lamentations doyuent eſtre oſtees aux enfans, pour deux cauſes, la premiere parce qu'il faut croire n'aduenir point de mal aux morts : comme il eſt monſtré en l'Apologie & Phedon de Platon. L'autre que l'homme fort ſuffiſant en ſoy meſme & n'ayant beſoin des autres, n'eſt iamais faché de la miſere ou deſir d'autruy: Ce qui approche de l'opinion Stoique, & eſt declaré par Epictete en Arrian. G

1 SOCR. Auſſi ne deuons trop rire: Car quiconque ſe laiſſe aller au ris immoderé, il reçoit mutation vehemente. ADIM. Il m'en ſemble autant. SOCR. Nous ne permettrons donc qu'on introduiſe les gens d'authorité, abandonnez au rire, & encore moins les Dieus? ADIM. Encore moins. SOC. Donques ne receurons Homere, diſant qu'il ſourdit vne grande riſee entre les Dieux, quand ils virent Vulcan, courant par la maiſon pource qu'il eſtoit boiteux. ADIM. Cela n'eſt receuable ſelon voſtre raiſon. SOC. Si voulez prendre ceſte mienne raiſon, telle choſe n'eſt admirable? Mais certes la verité eſt plus à eſtimer: Car ſi nous diſions bien nagueres, que la méterie ſoit inutile aux Dieux & vtile aux hommes, leur ſeruant medecine: Nous la per- H
2 mettrons aux Medecins publiques, & ne ſouffrirons que les hommes priuez y touchent aucunement. ADIM. Cela eſt manifeſte. SOC. S'il eſt donc licite de mentir, c'eſt principalement aux Gouuerneurs de la Republique, enuers les ennemis ou les Citoyens, au proffit de la Cité : mais les autres ne doiuent point mentir. Que ſi le particulier ment enuers les Magiſtrats, nous diſons qu'il fait plus grand peché, que le malade mentant enuers le Medecin, ou qui s'exerce enuers le pedotribe ſon maiſtre, touchant les vices de ſon corps, I ou le nauiguant qui ne dit au Pilote veritablement, comment le nauire & mariniers ſe portent. AD. Il eſt ainſi. SOC. Si donc vous trouuez en la Cité, quelque artiſan, ou Deuin, ou Medecin, ou Charpentier mentant, vous le chaſtierez, comme introduiſant façon tendante à la ruine & ſubuerſion de la Cité ainſi que d'vne nef. ADIM. Il conuient ainſi faire: Si les œuures reſpondent à la parole.

1 *L'homme fort & conſtant ne doit monſtrer aucun ſigne de legereté, & pource le rire immoderé & tout ce qui peut eſmouuoir tel ris eſt à euiter, d'autant qu'il eſt ſigne* K *de legereté: Car il eſt permis de rire moderément & ſe reiouyr, comme dit Ariſtote és Elenques, mais non ſe pamer ou laiſſer trop aller à la ioye.*

2 *Platon cuide eſtre licite au Magiſtrat de mentir, non au particulier.*

Digitized by Google

A *De Temperance, & comment il conuient vſer des fables & des poëtes enuers les enfans, pour ſon eſgard.*

SOCR. Quoy? nos enfans n'auront ils auſſi beſoin de temperance? AD. Ouy. SOCR. Ne ſont ce pas les principales parties de Temperance, que les ſubiects obeïſſent aux Magiſtrats, & que les Magiſtrats ſoient ſobres au manger & boire, & continens en la paillardiſe? ADIM. Ie l'eſtime ainſi. SOCR. Approuuerons nous donc, comme bien dit, ce que dit en Homere Diomedes? Or ſus confiez vous au ſilence, & obtemperez à ma parole. Item, Les vail-
B lans Achiues s'en alloient en ſilence craignans leurs chefs, & autres de ſemblable ſentence. ADIM. Nenny. SOC. Et ceux cy, Yurongne, ayant les yeux de chien, le cœur de cerf: & le reſte enſuiuant eſt-il bien dit? & autres tels propos que aucun particulier profereroit audacieuſement contre ſes ſuperieurs en proſe ou en vers? ADIM. Non. SOC. Car ie ne penſe point que tels propos eſcoutez ſeruent à la temperance des ieunes gens, iaçoit qu'il y ait quelque plaiſir a les ouyr: ou que vous en ſemble-il? ADIM. Il eſt ainſi. SOCR. Quoy? penſez vous eſtre vtile à quelque ieune homme pour le rendre ſobre s'il entend vn ſage perſonnage, diſant luy ſembler choſe treſbelle, quand les
C tables ſont couuertes de viures & de chairs, & le ſommelier verſant à boire en vne taſſe la porte à l'enuiron. Ou ceſtuy-là, Il eſt miſerable mourir de faim, & finir malheureuſement, ou ſeruir à continence quand Iuppiter, dormans les autres Dieux & les hommes, veilloit ſeul & auoit facilement oublié tout ce qu'il auoit deliberé pour l'amour dont il eſtoit eſpoint enuers Iuno: Tellement que la voyant il fut ſi eſpris qu'il n'eut la patience de monter au lit, ains eut incontinent ſa cõpagnie ſur la dure, diſant qu'il en eſtoit plus amoureux, que quand premierement au deſceu de leurs chers parens, ils ſe meſlerent enſemble. Ou quand eſt recité comment Vulcan lia Mars & Venus ſur-
D prins enſemble, & autres tels propos? ADIM. Par Iuppiter ne me ſemblent conuenables. SOC. Mais ſi quelque part les actes modeſtes & conſtans des hommes illuſtres ſont propoſez & recitez: ils doiuent eſtre ouys & conſiderez comme ceſtui-cy, frappant ſa poitrine il parloit à ſon cœur, diſant. Endurez-mon cœur, car vous auez enduré autres choſes plus griefues. ADIM. Entierement. SOCR. Auſſi ne doiuent eſtre les hommes corruptibles par dons, ny auaricieux? ADIM. Nullement. SOCR. Ne leur faut donc chanter que les dons appaiſent les Dieux, & les Roys ſpectacles? Ne louer Phenix Pedagogue d'Achilles, comme ayant bien parlé en luy conſeillant qu'il print
E les dons des Achiues & leur donnaſt ſecours, mais ſans dons que n'appaiſaſt ſon corroux? Et n'attribuerons au meſme Achilles, ou aduouerons qu'il ayt eſté ſi auaricieux que de receuoir preſens d'Agamennon, & ne vouloir rendre le corps d'Hector ſans rançon. ADIM. Il n'eſt iuſte de louer tels actes. SOCR. Ie n'oſe dire pour le reſpect d'Homere qu'il n'eſt licite affermer cela d'Achilles, ou croire aux autres, l'affermans? Et de rechef comment il parla à Apollon! ô le plus meſchant de tous les Dieux, vous n'auez perdu: que ie

Digitized by Google

» m'é vengerois volontiers, ſi i'auois la puiſſance: & comment il fut obſtiné en- F
uers le fleuue Dieu, eſtant preſt à combatre: & ſacrez les cheueux à Sperchius
» autre fleuue, il dit qu'il baillera la perruque pour porter au Seigneur Patrocle
ia decedè. Ny conuient croire qu'il ait fait cela. Auſſi n'affermerons nous
eſtre vray le trainement d'Hector autour du ſepulchre de Patrocle, ny la tue-
rie des captifs ſur le feu, & autres tels propos: Ne laiſſerons croire aux noſtres
qu'Achilles, fils d'vne deeſſe & de Peleus, homme tres-temperant & deſcen-
du au troiſieſme degré de Iuppiter, & nourry par Chiron fort ſage, ayt eſté
tellement troublé qu'il euſt deux maladies d'eſprit contraires, illiberalité &
auarice, & auec ce meſpris des Dieux & des hommes. ADIM. Vous dittes G
bien. SOC. Ne croyons auſſi ny ſouffrons eſtre dit que Theſeus fils de Ne-
ptune, & Pirithous fils de Iuppiter, ayent eſté brigans ſi cruels, ou quelque fils
d'autre Dieu & Heroe, ayt oſé commettre actes ſi meſchans & irreligieux
qu'on raconte faulſement d'eux: Ains craignons pluſtoſt les poëtes, ou ne
dire qu'ils ayent perpetré tels cas, où qu'ils ne ſoient fils des Dieux, ſans affer-
mer ces deux enſemble, ny eſſayer de perſuader à noz enfans que les maux
viennent des Dieux, & que les Heroes ne ſont meilleurs que les hommes:
pourtant que comme dit eſt, tels propos ne ſont ſaincts ny vrays. Car nous
auons monſtré eſtre impoſſible que les maux procedent des Dieux. ADIM. H
Nous l'auons monſtré. SOC. Et ſi nuyſent aux eſcoutans: Car chacun par-
donnera à ſon vice, croyant ceux qui ſont les plus prochains des Dieux, meſ-
» mement de Iuppiter, faire & auoir fait tels cas, deſquels l'autel eſt en tel air
» vers le coupeau du mont Idee ſacré à Iuppiter, & le ſang des demons ne leur
eſt encore failly. Parquoy telles fables ne ſont receuables, à fin qu'elles ne
donnent facilement occaſion à noſtre ieuneſſe d'eſtre meſchante. ADIM.
C'eſt bien dit. SOC. Quels propos reſtent à declarer qui ſoient recitez ou
non recitez? Car il a eſté monſtré comment il conuient parler des Dieux &
des demons, & des Heroes & des enfers. ADIM. Suffiſamment. SOC. Par ad- I
uenture reſteroit-il parler des hommes? ADIM. Certes. SOC. Il eſt impoſſi-
ble ce ordonner maintenant. ADIM. Pourquoy? SOC. Pourtant qu'à mon
aduis, nous dirons les poëtes & orateurs mal parler des hommes, és choſes
plus grandes, diſans que pluſieurs iniuſtes ſont heureux, & les iuſtes malheu-
reux, & qu'il prouſite faire iniuſtemét s'il eſt celé, & que iuſtice ſoit bien d'au-
truy & dommage propre. Que leur defendrons tenir tels propos & chanter
les contraires, qu'ils inſereront en leurs fables: Ne le ferons nous ainſi? AD. Ie
l'entens bien. SOC. Si donc vous confeſſez que ie diſe bien, ie diray qu'ayez
auſſi confeſſé ce que cherchions pieça? AD. Vous le prenez droictement. K
SOC. Ne confeſſerons nous pareillement qu'il faille vſer de tels propos en-
uers les hommes quand nous auons trouué quelle choſe eſt iuſtice, & com-
ment par nature elle prouſite à celuy qui l'a, ſoit qu'il apparoiſſe iuſte ou ne
l'apparoiſſe point? ADIM. Veritablement.

Digitized by Google

A *De l'Oraiſon & maniere d'en vſer, de la narration ſimple ou faicte par imitation. De la poëſie Heroique, Comedie & Tragedie.*

SOCR. C'eſt aſſez parlé des propos qu'on doit tenir ou non, doreſenauant nous traicterons de la maniere de les dire, à fin qu'entendions entierement ce qu'il faut dire, & en quelle maniere. ADIM. Ie n'entens encore point ce que vous dittes. SOC. Si le faut-il entendre, & paraduenture l'entendrez vous pluſtoſt en ceſte maniere? Tout ce qui eſt dit par les poëtes ou fabulateurs n'eſt-ce narration des choſes paſſees, preſentes ou futurs? ADIM. Que
B ſeroit ce autre cas? SOC. Vſent ils de ſimple narration, ou de la faitte par l'imitation, ou des deux enſemble? ADIM. Ie deſire cecy pareillement eſtre plus clairement expoſé. SOC. Certes il ſemble que ie ſois precepteur ridicule & obſcur. Ie feray donc comme ceux qui font mal habiles à parler, & prendray non le tout, ains vne partie, eſſayant de vous declarer en icelle ce que ie pretens. Et premierement dictes moy? ſçauez vous le commencement de l'Iliade, ou le poëte dit que Chryſes ſupplia Agamemnon de luy rendre ſa fille qui ſe courrouça à luy, & que ne la pouuant impetrer il pria Dieu contre les
C Achiues. ADIM. Ouy. SOCR. Auſſi croy ie que ſçauez que iuſques à ces vers il pria tous les Achiues, meſmement les fils d'Atree, deux chefs des peuples: le poëte parle luy meſme, & n'efforce tourner noſtre intelligẽce ailleurs, qu'autre parle que luy. En apres il parle comme ſi luy meſme eſtoit Chryſes, & eſſaye monſtrer que le parlant ne ſoit Homere, ains vn viel preſtre. Et ainſi a dreſſé preſque toute l'autre narratiõ touchant les affaires aduenus en Troye & en Ithaque, & narrez en toute l'Odyſſee. ADIM. Il eſt ainſi. SOC. C'eſt donc narration quand il repreſente les oraiſons continuelles & ce qui eſt aduenu entre icelles. ADIM. Pourquoy non? SOC. Mais quand il propoſe l'oraiſon comme s'il eſtoit quelque autre, ne rend-il ſon oraiſon le plus ſemblaD ble, qu'il peut à celuy qu'il introduit parlant? ADIM. Ouy. SOC. Et ſe rendre ſemblable à vn autre en parole ou en geſte, n'eſt-ce l'imiter? ADIM. Sans doute. SOC. En cela donc comme il ſemble & luy & les autres poëtes dreſſent la narration par imitation? ADIM. Certainement. SOCR. Mais ou le poëte ne ſe cele, toute ſa poëſie & narration eſt ſans imitation, & à fin que ne diſiez ne l'entendre point, ie declareray comment cela eſt fait: Car ſi Homere apres auoir raconté comment Chryſes arriua apportãt la rançon de ſa fille, & ſupplia aux Achiues meſmement aux Roys, euſt en apres parlé non comme Chryſes, ains comme Homere, vous entendez que ce n'euſt eſté imitation,
E ains ſimple narration? ADIM. Il eſt ainſi. SOC. Ie le vous diray ſans vers, n'eſtant poëte. Arriué le preſtre, prioit les Dieux qu'ils leurs octroyaſſent prendre Troye eux demourans ſauues: & qu'ils luy rendiſſent ſa fille, prenãs dons pour elle en reuerence du Dieu Apollon. Ces paroles furent bien receues & accordees par aucuns: mais Agamemnon irrité luy commanda s'en aller incontinent & ne retourner plus, s'aſſeurerent ſur le Sceptre ou la Couronne de Dieu qui ne luy prouffiteroient rien. Et qu'auant que rendre ſa fille elle

Au premier de l'Iliade.

Digitized by Google

„ vieilliroit auec luy en Argos, qu'il ſe retiraſt & ne l'irritaſt, à fin de s'en aller F
„ chez luy ſauue. Ce entendant le vieillart eut peur & partit en ſilence: puis
„ ſortant de l'armee pria Apollon, recitant pluſieurs ſurnoms de Dieu, que ſi
„ iamais luy auoit fait choſe agreable en edifiant temples ou ſacrifiant hoſties,
„ il punit les Achiues & vengeaſt ſes larmes auec fleſches. Ainſi ſe faict la
ſimple narration ſans imitation. A D I M. Ie l'entens. S O C. Sçachez en y auoir
vne autre contraire à celle-cy, quand oſtees les paroles du poëte interpoſees
entre les oraiſons, demourent les vers alternatifs. A D I M. I'entens cecy, &
ainſi ſe trouue és Tragedies. S O C R. Vous le prenez bien, & cuyde vous eſtre
maintenant manifeſte, ce que ne pouuiez entẽdre parauant: à ſçauoir la poë- G
ſie & fabulation eſtre faicte, ou entierement par imitation, comme vous di-
ſiez en Tragedie ou Comedie, ou par la prolation du poëte, comme ſe voit
principalement és Dithyrambes, ou par les deux, comme és Heroïques & en
pluſieurs autres: Si vous l'entendez? A D I M. I'entens ce que vouliez alors dire.
S O C R. Souuienne vous qu'auons declaré quels propos doiuent eſtre dits, &
que reſte à monſtrer, en quelle maniere? A D I M. I'en ſuis ſouuenant. S O C R.
Voyla donc en quoy ie diſois que deuons accorder, à ſçauoir ſi permettrons
aux poëtes vſer de perpetuelle imitation en leurs narrations: ou imiter
les vnes choſes, les autres non, & quels ſont les Dieux: ou ſi leur defen- D
Comedie & Tragedie. drons toute imitation? A D I M. Ie deuine qu'ayez à conſiderer ſi rece-
uerons la Comedie & Tragedie en la cité ou non? S O C R. Et par-
aduenture pluſieurs autres choſes dont ne ſuis encore aſſeuré, mais con-
uient aller où la raiſon comme le vent nous conduira. A D I M. C'eſt
bien dit. S O C R. Or conſiderez s'il faut que noz gardes ſoient imitateurs
I ou non? ou ſi cela depend du propos precedent où nous diſions que chacun
fait bien vn œuure, non pluſieurs: & que s'il entreprend faire pluſieurs cho-
ſes, il decherra de toutes: tellement qu'il n'excellera en aucune? A D. Il ad-
uiendra ainſi. S O C. Meſme raiſon y a en l'imitation, pourtant que meſme I
perſonne ne peut bien imiter pluſieurs choſes, comme il en feroit vne. A D.
Non. S O C. Iamais donc aucun ne vacquera à œuure digne d'eſtimation, &
imitera enſemble pluſieurs choſes, ou ſera l'imitateur idoyne, puis que meſ-
mes hommes ne peuuent enſemble bien traicter deux imitations approchã-
tes l'vne de l'autre, comme la Comedie & Tragedie? Ne les diſiez vous pas
n'agueres eſtre quelques imitations? A D. ouy, & eſt vray que meſmes ne
puiſſent ce faire. S O C. Ny eſtre enſemble chanteurs de vers Heroïques &
ioueurs. A D I M. ouy. S O C R. Ny les ioueurs eſtre meſmes, auec les Trage-
dies & Comedies. Toutes leſquelles choſes ſont imitations. A D. ouy. S O C. K
Dauantage la nature de l'homme eſtre ſuſpenduë en moindres choſes que
celles-cy, tant qu'ils n'en peuuent bien imiter pluſieurs, ou faire ce dont les
imitations ſont ſimilitudes. A D. Veritablement.

I *C'eſt au ſecond liure que ce propos a eſté entamé: & le grand diſciple de noſtre autheur approuue ceſte maxime au premier liure des* Politiques, *chapitre premier, page 8. & 9. de noſtre verſion, & de l'edition de Morel.*

Digitized by Google

A Soc. Si dõc nous tenõs la raiſon premiere, dechargeans noz gardes de tous autres exercices, il faut qu'ils maintiẽnent ſoigneuſemẽt la liberté du païs, & ne facent œuure qui ne tende là: Ils n'auront beſoin de faire ou imiter autre choſe, ou s'ils imitẽt, imiteront de faire celles qui ſont à ce cõuenables, ſe rẽdans forts, tẽperãs, ſaincts, liberaux & autres ſemblables, ſans faire ou imiter les illiberaux ou autres deshonneſtes, à fin que par imitation ne deuiennẽt tels quelle eſt la choſe qu'ils imitent. N'auez-vous prins garde aux imitatiõs, que ſi elles ſont commencees dés la premiere enfance, & continuees, elles paſſent en meurs & nature, tant ſelon le corps que la voix & penſee? A D. Certes. SOC.
B Nous ne permettrons donc à ceux deſquels diſons auoir ſoin, & que deſirons rendre bons: puis qu'ils ſont hommes, imiter vne femme ieune ou vieille, ou iniuriante ſon mary, ou querelante auec les Dieux, & ſe glorifiante penſant eſtre heureuſe, ou és aduerſitez plorãte & lamentante, ou piteuſe amoureuſe, & trauaillante en peine d'enfanter. A D. Nullement. S O C. Ny aux ſerues & au ſerf faire actes ſeruiles. A D. Ne cela auſſi. S O C. Ny aux vitieux & craintifs faire choſes contraires à ce que diſiõs maintenãt, iniurians, s'entremocquans, meſdiſans, yures ou cheãs, & tous autres cas que telles gens commettent en dits & en faits enuers les autres, & entr'eux: ſans s'accouſtumer à
C reſſembler par imitation aux fols en paroles & en geſtes: Car il faut cognoiſtre les fols & meſchans, tant hommes que femmes, mais ne faire ou imiter leurs propos & actes. A D. Veritablement. S O C. Quoy? imiterons nous les artiſans forgeans quelque cas d'erain, ou faiſans autre œuure, ou tirans és galeres ou leur cõmandans, eſt-il ſeant les imiter aucunement en cecy? ADIM. Et comment ſeroit il ſeant puis qu'il n'eſt licite appliquer l'entendement à telles choſes? S O C. Imiteront ils les cheuaux hanniſſans, ou les toreaux buglans, ou les riuieres bruyantes, ou la mer fremiſſante, ou les tonnoires & autres ſemblables? A D I M. Il leur a eſté deſia defendu de n'eſtre fols ny reſſem-
D bler aux fols. S O C. Si donc i'entens voſtre dire, il y a quelque eſpece d'oraiſon & narration dont vſe le preud'homme quand il luy conuient parler, & vne autre eſpece diſſemblable, gardee touſiours par celuy qui eſt autrement né & nourry. A D. Quelles ſont ces eſpeces? S O C. Il me ſemble que quand vn perſonnage moderé narrant viendra à quelque oraiſon ou action de preud'homme, il parlera ny plus ny moins que ſi c'eſtoit luy meſme, & n'aura honte de telle imitation, meſmement imitant le preud'homme, beſognant prudemment & ſans erreur, mais rarement & moins, le faillant par maladies ou par amour, ou par yurongnerie ou quelqu'autre incõuenient: Mais quãd
E il ſe rencontrera auec quelque indigne, il ne voudra ſciemment ſe rendre ſemblable au pire, ſi n'eſt pour peu de temps, en intention de quelque bien: ains aura honte, eſtant mal duit à imiter telles gens, & prendra à regret la forme des pires, meſpriſant telles figures, ſi ce n'eſt par ieu & recreation. A D I M. Pertinemment. SOC. N'vſera il de telle narration que nous diſions au parauant és vers d'Homere, & participera ſon oraiſon des deux, à ſçauoir d'imitation & autre narration: Mais y aura peu d'imitation en longue oraiſon? Di-je

Digitized by Google

quelque cas ou rien? A D. Certes vous exprimez quelle doit estre la figure de F
ce Rhetoricien. SOC. Celuy donc qui ne sera tel, d'autant qu'il sera plus inepte, ne narrera-il plus de choses, & n'estimera rien estre indigne de luy? Parquoy il entreprendra imiter à bon escient toutes choses, & en la presence de plusieurs, mesmement celles que racontions n'agueres, Tonnerres, bruits de vẽts & de gresles, d'esseüils de roues, de trompetes, fluttes, haubois, & les sons de tous instrumens, les voix des chiens, brebis & oyseaux, & sera son oraison dressee presque toute par imitation en voix & gestes, ou si elle aura quelque peu de narration? ADIM. Cecy est aussi necessaire. SOC. Or sont ce les deux especes d'oraison que disions au parauant? ADIM. Si sont. SOCR. L'vne n'a G
elle pas quelque peu d'imitation? & si l'on accommode harmonie conuenante & rithme à l'oraison: celuy qui veut bien dire pourra quasi tousiours tenir la mesme forme d'oraison, & en vne harmonie, d'autant que les mutations y sont petites, comme aussi en la rithme presque semblable. ADIM. Il est ainsi. SOC. Et quant à l'autre espece, n'a elle besoin de contraires? à sçauoir de toutes harmonies & toutes rithmes? si elle est proprement appellee pour auoir plusieurs & diuerses formes de mutations? ADIM. Entierement. SOC. Tous poëtes & autres disans quelque cas n'vsent ils de l'vne ou de l'autre de ces formes ou des deux meslees? ADIM. Necessairement. SOC. Que ferons-nous H
donc? les receuerons-nous toutes en la cité, ou l'vne des simples, ou la meslee? ADIM. Si mon opinion a lieu, la simple imitatrice de decence. SOC. Si est la meslee plaisante: mais la contraire à celle qu'elisiez, plaist fort aux enfans & aux pedagogues, & à la plus part du populaire. ADIM. Elle plaist fort. SOC. Mais par aduenture que ne la direz conuenir à nostre Republique, pourtant qu'il n'y a entre nous homme double ou de plusieurs formes, y faisant chacun vne chose? ADIM. Elle n'y conuient point. SOCR. Ne trouuerons nous donc par ce moyẽ en ceste seule cité le Cordonnier seulement, cordonnier, & non auec ce, Pilote: & le laboureur seulement laboureur, non aussi iuge: & I
le gendarme, gendarme, non pareillement banquier: & ainsi tous autres? ADIM. Vous dittes verité. SOC. Si donc quelque personnage venoit en nostre cité pouuant par sa sapience se transformer en toutes formes, & imiter toutes choses, & vouluſt se monstrer, & ses poëmes: nous le reuererons comme diuin, admirable & plaisant: mais au reste luy dirõs qu'il n'y a point de tel homme en nostre cité, & n'estre licite qu'il en y ait, & l'enuoyerons en autre cité espandans oignemens sur sa teste, & le couronnans de laine: Mais vserõs de poëte & faiseur de fables plus austere & moins plaisant, pour vtilité qui nous represente l'oraison de decence, & dise les choses qui seront à dire se- K
lon les formes qu'auons proposees au commencement comme loix, quand entreprenions instituer les gensdarmes. ADIM. Ainsi ferions nous s'il estoit en nostre pouuoir. SOCR. A mon aduis que i'ay assez parlé de celle Musique qui consiste és oraisons & fables, ayãt poursuiuy ce qui s'en pouuoit dire, & en quelle maniere il deuoit estre dit? AD. Tel est aussi mon aduis.

De la

Digitized by Google

De la Musique, du Chant, de la Melodie, & des Harmonies.

SOC. Reste donc à parler de la raison du chant & de la melodie. AD. Certainement. SOC. Quoy tous peuuẽt desia cognoistre les propos qu'auons à tenir de ces choses, & quels doiuent estre, puis que doiuent conuenir auec les predittes. Alors Glanique souriãt dit, ie pẽse n'estre de ce nõbre, d'autãt q̃ ne puis bonnemẽt coniecturer maintenãt quels seront les propos qu'en dirons. SOC. Ie pense neãtmoins que pouuons premieremẽt affermer toute melodie estre cõposee de trois, d'oraison, Harmonie, & rithme. GLAVC. ouy bien cecy. SOC. L'oraison partie de melodie ne differe en aucune chose de l'oraison qui est sans chant entant qu'il la cõuient exprimer és mesmes formes susdites & en mesme maniere? GL. Vray. SOC. Si doiuent l'harmonie & la rithme suyure l'oraison? GL. Pourquoy non? SOC. Aussi nous disons n'auoir aucun besoin en l'oraison de lamentations & de pleurs. GL. Non certes. SOC. Quelles dõc sont les harmonies lamẽtables, dittes le moy, puis que vous estes musicien? GL. Les Lydiennes meslees, & les Lydiennes agues, & autres telles. SOC. Doiuẽt elles estre ostees comme inutiles aux femmes, mesmes qui sont honnestes, nõ seulement aux hommes? GL. Ouy. SOC. Dauantage yurongnerie, mollesse & paresse ne conuiennent aux gardes. GL. Nullement. SOC. Quelles donc sont les harmonies molles & yurongnes? GL. Les Ionienes & Lydiennes qu'on appelles lasches & remises. SOC. N'en vserez vous aucunement au profit des gensdarmes? GL. Nullement. Mais la Dorienne & Phrygienne ne vous semblent elles rester? SOC. Ie n'entens les harmonies. Mais laissez celle harmonie qui imite conuenablemẽt les voix & accents du marchant vaillammẽt au cõbat, ou se portant virilemẽt en tout affaire aspre, ou du hazardant sa personne aux playes, ou à la mort, ou s'exposant à quelque autre dãger, portant modereemẽt & constãment en tous ses affaires sa fortune. Laissez aussi l'autre harmonie qui imite les voix & accens de l'hõme versant en actiõ tranquille & nõ violẽte, mais volontaire, suadãt ou requerãt quelque cas à quelcũ faisant oraison à Dieu, ou enseignãt & admonnestãt l'hõme, ou au cõtraise se monstrant facile à l'autre, requerãt, enseignãt, ou dissuadant: & lequel paruenãt à ce qu'il pretẽd ne s'en orgueillisse, ains se cõduise en toutes ces choses tẽperammẽt & modestemẽt, prenãt les accidẽs cõme ils viennent. Laissez di ie ces deux harmonies, la violẽte volõtaire, des infortunez fortunez, des tẽperans & forts, qui imiteront tresbiẽ leurs vois. GL. Vous ne demãdez en laisser autres que celles que ie disois maintenãt? SO. Nous n'aurõs donc besoin és chãts & melodies de l'harmonie faite auec plusieurs cordes, & tous accords? GL. Non à mon aduis. SO. Parquoy ne nourrirõs point les ouuriers de Trigones, Pactides, & de tous instrumẽs à plusieurs cordes & accords? GL. Nõ cõme il nous sẽble? SO. Quoy? laisserez vous en la cité les faiseurs de fluttes & flutteurs: les instrumẽs de plusieurs cordes & de tous accords ne imitẽt ils point la flutte? GL. Certes. SO. Reste donc la Lyre & la Harpe vtile en la cité? & le flagelot és chãps conuenable aux bergers? GL. Ainsi nous le mõstre la raison. SO. Mon amy nous ne faisons point mal, preferãt Apollon & les instrumẽs d'Apollon, à Marsyas, & à ses instrumens? GLAVC. Non par Iuppiter, comme il me semble? SOCR. Nous auons commencé purger latemment, & peu à peu, la cité que disions au parauant

Aristote 8. des Politiques, chap. 7. Harmonie Lydienne.

Ionienne.

Dorenne & Phrygienne.

Digitized by Google

eſtre trop delicate. GL. Voire en viuant temperamment. SOC. Or ſus purgeõs F
Des rythmes. le reſte. Enſuit apres auoir traicté des harmonies que parlions des rythmes en les conſiderant tellement que ne les vſurpions trop variables, ny
Lucianus de ſaltatione. prenions tous mouuemens, ains diſcernions quelles rythmes conuiennent à la vie temperante & virile. Et apres que les aurons cogneuës contraignons le pied & le chant ſuyure l'oraiſon de tel perſonnage: nõ l'oraiſon ſuyure le pied & le chant. C'eſt donc à vous de mõſtrer quelles ſont ces rythmes, ainſi qu'auez fait des harmonies? G L. Par Iuppiter ie ne puis: Car ie pourrois dire y auoir trois eſpeces deſquelles ſont faits ces mouuemens, ainſi que i'ay obſerué y auoir quatre voix, dont ſont compoſees toutes harmonies: mais G
ie ne puis declarer quelles imitations à quelle vie conuiennẽt. SOC. Nous en
Damon Muſicien. confererons auec Damon, pour ſçauoir quels mouuemens conuiẽnent propremẽt à illiberalité, petulance, follie & autre mauuaiſtié: & quelles rythmes conuiennent à leurs cõtraires. Or me ſemble il luy auoir ouy quelquefois appeller non aſſez euidément quelque mouuemẽt de pieds militaire cõpoſé du Dactyle & Heroïque qu'il ordõnoit ie ne ſçay cõmẽt egal, haut & bas cõſtitué de briefue & lõgue, & appelloit à mõ aduis l'vn lãbe, l'autre Trochee: Il y appoſa les lõgueurs & briefuetez, & cõme il me ſemble ne blaſmoit moins les remuemẽs du pied que les rythmes meſmes, ou q̃lque cas meſlé des deux? Car H
ie ne le puis bonnemẽt declarer, ains cõme ie diſois ie remets à Damõ, parce qu'il ne peut eſtre decidé en peu de paroles. le trouuerez vous bõ ainſi? GL. ouï.

Polybe 4. des hiſt. dit que les Arcadiens les auoiẽt en leur Republique en ſinguliere eſtime, & qu'ils ſ'en aydoient pour moderer leurs meurs autrement difficiles & rudes, & à fin de rendre leur nature gratieuſe & traictable, qui de ſoy ſembloit fiere & rude. En eſt faicte mention és comment. du 2. liure des Politiq. d'Ariſtote, pag. 137.

SOC. Mais pouuez vous diſcerner comment decence & indecence ſuyuent la cõgruité & incongruité de la rythme? GL. Pourquoy non? SOC. Or la congruité ſuit la belle oraiſon luy reſemblant: l'incongruité la contraire. Pareillement la conſonance & diſſonance, puis que la rythme & harmonie ſuyuent l'oraiſon, non l'oraiſon elles. GL. Certes elles doiuent ſuyure l'oraiſon. SOC. Quoy? La maniere de parler, & la parole ne ſuit-elle l'affection de l'ame? G L. Sans doute. SOC. Et les autres ne ſuyuent elles l'oraiſon? GL. ouy. SOC. Donques la decence de parler, conſonance, grace & congruité de la rythme ſuyuent l'affection moderee de l'ame, nommee bonté, non celle qu'on appelle par gracieuſe mocquerie bonté, eſtãt ſimplicité & follie: ains veritablemẽt celle bonté ornant l'intelligence de bonnes meurs. GL. Entierement. SOCR.
Ariſtote liure 6. des Politiq. c. 3. parle de la paincture. Les ieunes gens ne doiuent ſuyure cecy, s'ils veulent bien faire? G L. Si font. SOC. Or eſt la painture toute pleine de ces choſes, & tout ſemblable artifice, K
Painture. Tiſſeure. Baſtiſſeurs Forgeure. la liçence, varieté d'ouurages, baſtiſſeure, forgeure de vaiſſelle & autres vtenſiles du meſnage: comme auſſi eſt la nature des corps & des plantes: ſe trouuant en toutes ces choſes, decence, ou indecence. Si ſont l'indecence, & incõgruité de ſœurs de mauuaiſe parole & de mauuaiſe condition, & les contraires de la contraire à ſçauoir de la temperante & bonne, ſœurs & imitations. GLAVC. Il eſt ainſi que vous dittes. SOC. Nous arreſterons nous ſeulement aux poëtes, & les cõtraindrons exprimer la ſemblãce de bõnes meurs en leurs

Digitized by Google

A poëmes, ou ne poëtiſer point chez nous? ou ſi commanderons aux autres artiſans, & leur defendrons ne repreſenter ceſte mauuaiſtié, intemperance, illiberalité & deformité és images des animaux, ne és baſtimens, ne en autre ouurage quelconque? ou ſi aucun ne ſ'en peut garder ne luy ſoit permis beſogner entre nous? à fin que nos gardes ne ſoiét nourris és ſemblãces de mauuaiſtié, cõme en mauuaiſe herbe: & que prenans & paiſſans par chacun iour peu à peu pluſieurs imperfectiõs de pluſieurs choſes, ils n'accueillét ſans y pẽſer en leur ame quelque grand mal. Ains conuiét chercher les artiſans pouuãs ingenieuſement repreſenter la nature de beauté & decẽce, à fin que les ieunes
B gens habitans comme en lieu ſain ſoient aydez de toutes pars: Car venãt des œuures belles & hõneſtes, quelque hõneſteté à leurs yeux & oreilles, elle leur apporte ſanté, ne plus ny moins qu'vn doux vẽt venãt de lieux ſalubres, qui doit ſoufler incontinent dés l'enfance, peu à peu concilie les ames des hõmes à l'hõneſte oraiſon & raiſon, par ſimilitude, amitié & cõcorde. GL. Il ſeroiét treſbiẽ nourris en telle maniere. SOC. Car de la principale nourriture en Muſique, la rithme & Harmonie penetrent iuſques au dedãs de l'ame, & l'eſmeuuent vehementement, apportans decẽce, & rendans decẽt celuy qui eſt biẽ inſtitué en Muſique: & au contraire, qui eſt autremẽt inſtitué. Et pourtãt que
C celuy qui y ſera inſtitué comme il appartient ſentira ſubtillement le deffaut en ces choſes: où quand ne ſeroiét droictemẽt bien faictes ou bien commencees, dont eſtant deſplaiſant il loüera les belles, & icelles aymãt & receuant en l'ame, en ſera nourry, & rendu beau & bon: Il blaſmera droictemẽt les laydes & hayera, voire en l'aage meſme, où ne peut encores auoir raiſon: finablemẽt ſuruenant la raiſon, la receura volontiers, celuy qui ſera ainſi nourry, la cognoiſſant par ſimilitude. GL. Pour ce me ſemblent ils deuoir eſtre inſtituez en Muſique? SOC. Comme lors cognoiſſons aſſez les lettres quãd n'ignorõs les elemẽs eſtãs peu en toutes choſes, auſquelles ils ſont appliquez? & ne les meſ-
D priſons és petites ou grandes, cõme ſ'il ne les falloit entendre, ains voulõs les diſcerner par tout, ne pouuãs eſtre grãmaticiẽs, auãt que ſoyõs ainſi apprins. GL. Vray. SOC. Dauantage ne cognoiſtrõs pluſtoſt les images des lettres, ſi elles apparoiſſent és eaues ou és miroirs, que ne les ayons ſceües. Ce qui cõſiſte en meſme art & exercice. GL. Entieremẽt: SOC. Ou tẽd ce propos? C'eſt de par Dieu, à fin qu'entẽdions que par meſme raiſon nous ne ſerons iamais muſiciẽs, ny les gardes que nous auõs entreprins inſtituer: que ne cognoiſſions les eſpeces de tẽperance, fortitude, liberalité & magnificẽce: & de leurs ſœurs & leurs cõtraires, en quelque part qu'elles ſoiét, & ſçachiõs, où ſont tãt elles que
E leurs images, & ne les meſpriſions és petites ou grãdes choſes, ains les eſtimõs eſtre de meſme art & exercice. GL. C'eſt force. SOC. Si ces choſes cõcurrent en quelque hõme, tellement qu'en ſon ame y ait de bõnes meurs, & en la forme du corps les correſpõdances & conuenãces participantes de meſme figure, ce ſera treſbeau ſpectacle àceluy qui le pourra voir. GL. Treſbeau. SOC. Or ce qui eſt treſbeau eſt treſ-aymable? GL. Pourquoy nõ? SOC. Le Muſiciẽ aymeroit fort tels hõmes, non ceux où il trouueroit diſſonãce. GL. Voire ſi la diſſonãce prouenoit du defaut de l'ame, mais ſ'il y auoit q̃lque defaut au corps il le ſup-

Digitized by Google

porteroit iuſques à la vouloir aymer. Soc. Ie l'entés & conſens, cuydãt qu'en F
aymez ou en ayez aymé de tels: mais dittes moy? y a-il quelque cõuenãce entre tẽperance & volupté exceſſiue? GL. Commẽt? Puis qu'elle n'affolle moins que douleur? Soc. Et autre vertu. GL. Nullement. S o c. Et entre petulance & intemperance? G L. Treſgrande. S.o c. Pouuez vous alleguer autre plus grande & plus vehemente volupté qu'en la paillardiſe? G L. Ie ne vous en ſçaurois dire de plus furieuſe. soc. Or le droit amour de ſa nature ayme temperamment & muſicalement la decence & beauté. GL. Entierement. s o c. L'on ne doit donc rien adiouter furieux, ou approchant d'intemperance au droict amour? GL. Rien. Soc. Parquoy ny conuiẽt adiouter la volupté de paillardi- G
ſe, ny doiuent en elle cõmuniquer les amoureux auec les ieunes gens qu'ils cheriſſent, ny les aymans auec les aymez. GL. Nullement par Iuppiter! ô Socrates. Soc. Vous ordonnerez donc en la cité bien inſtituee que l'aymãt vne perſonne belle, conuerſe auec elle & la touche (ſ'il peut perſuader cela,) comme ſon fils par hõneur: ſans iamais requerir autre choſe d'elle que l'honneſteté: S'il fait autrement, ſoit blaſmé cõme ignorãt la muſique & decẽce. Soc. GL. Ainſi ſoit. S o c. Ne vous ſemble-il que le propos de Muſique ſoit conduit à ſa fin, n'eſtãt ia paruenu où il deuoit finir, à ſçauoir en l'amour de beauté? G L. Ie le vous accorde. H

DE LA GYMNASTIQVE.

Ariſtote liure 8. des Politiques, chap. 4. Platon auſſi au ſeptieſme des loix monſtre comment la Gymnaſtique doit eſtre appriſe & exercee.

S O C. Apres la Muſique les enfans doiuent eſtre nourris en la Gymnaſtique. G L. Pourquoy non? s o c. Il y faut eſtre diligemment nourry dés l'en- I
fance durant toute la vie. Ce qui doit eſtre ainſi prins comme il me ſemble! Aduiſez yauſſi vous meſmes? Il m'eſt aduis que le corps bien diſpoſé ne rende par ſa vertu l'ame bonne: mais au contraire, l'ame bonne par ſa vertu rend, entant qu'il luy eſt poſſible, le corps treſbon. Que vous en ſemble? G L. Autant qu'à vous. s o c. Ferons nous bien apres auoir ſuffiſamment inſtruit l'intelligence, ſi luy permettons d'enquerir exactement les choſes appartenantes au corps, en propoſant quelques formes, à fin d'euiter prolixité. GL. Ouy. Soc. Nous auons dit qu'ils deuoient ſ'abſtenir d'yurongnerie: Car il eſt plus mal ſeant au garde qu'à nulle autre perſonne de ſ'en K
yurer, tellement qu'il perde la cognoiſſance de la terre où il eſt. G L. Ce ſeroit mocquerie que le garde euſt à faire de garde. S o c r. Que dirons nous des viandes? Car les Athletes ſont gens de grand combat? N'eſt-il pas ainſi? G L A V C. Ouy. SOCR. L'habitude de tels Athletes conuiendra elle à ceux cy? G L. Paraduenture. S o cr. Or eſt elle ſommeilleuſe & douteuſe pour la ſanté? Ne voyez vous point qu'ils endorment la

Digitized by Google

A vie? & ſils delaiſſent tant ſoit peu la diete ordonnee tels exerceurs tõbent en grandes & griefues maladies? GLAVC. Ie le voy. SOC. les Athletes militaires ont beſoin de quelque exercice plus elegant, leſquels doiuent veiller comme chiẽs, & veoir & ouyr treſ-clairement, & endurer és exercites, pluſieurs mutations d'eaues, de viandes, de chaleurs & froidures: à fin de ſe preſeruer contre les maladies. GLAVC. Il me le ſemble ainſi.

Mixtion de la Gymnaſtique & Muſique.

B SOC. Donques la bonne Gymnaſtique ſeroit ſœur de la ſimple Muſique dont parlions au parauant? GL. Comment dittes vous? SOC. Nous le pouuõs apprendre d'Homere, Car vous ſçauez que par les armees és tables des ſeigneurs il ne les ſert de poiſſons, iaçoit qu'ils fuſſent pres la mer de l'Helleſpõt, ny de chairs bouillies, ains ſeulemẽt de roſties, qui ſont plus ayſees à apreſter aux gensdarmes: d'autant qu'il eſt plus facile vſer par tout du feu que de porter pots & chaudieres. GL. Certes. SOCR. Ne auſſi fait Homere mention des ſauſſes comme il me ſemble. Et cecy ſçauent les autres exerceurs, que quiconque veut auoir le corps robuſte, il doit ſ'abſtenir de toutes telles choſes. GL. C Ils le ſçauent bien & ſ'en abſtiennent. SOC. Vous ne louez donc point les tables Syracuſiennes & les mets diuers de Sicile, ſi ces propos vous ſemblent dits droictement? GL. Non certes. SOC. Vous blaſmez auſſi le luxe Corinthien des filles amoureuſes enuers ceux qui auront l'habitude du corps ferme? GL. Beaucoup. SOC. Et pareillement les friandiſes Attiques qui ſemblẽt plaiſantes à pluſieurs? GL. Neceſſairement. SOC. Comparans toute telle maniere de viure & diete à la melodie & au chãt compoſé de toute harmonie & de toutes rithmes, nous la comparerons bien? GL. Pourquoy non? SOC. La varieté engendre illec intemperãce & icy maladie: mais la ſimplicité ſelon Muſique D engendre és ames, tẽperance, & ſelon la Gymnaſtique, és corps, ſanté. GL. Veritablement. SOC. Puis l'intemperãce & maladies multipliees en la cité, n'aurons nous beſoin de iuges & de medecins? & ſerõt la iudicature & medecine en eſtimatiõ, auſquelles pluſieurs libres ſ'adonneront fort? GL. Pourquoy nõ? SOC. Vous ne ſçauriez donc prendre coniecture plus grãde de la mauuaiſe & deshonneſte diſcipline en la cité, que quand les gens non ſeulement de baſſe condition & mecaniques, mais auſſi ceux qu'on eſtime nourris liberalement ont beſoin de ſouuerains iuges & medecins? Ne vous ſemble-il laid & eſtre grand ſigne d'ignorance que ſoyons contraints par defaut de propre vertu E vſer de iuſtice d'autruy? & que ſoyons contraints viure iuſtement par autres, cõme ſeigneurs & iuges? GL. Cela eſt tres-laid. SOC. Ne vous ſemble-il encores eſtre plus laid, quand aucun ne paſſe ſeulement ſa vie és iugemens deffendãt & accuſant, mais encore par vanité ſe glorifie en cela, cõme ayant moyen de mal faire, & pouuant cõtrouuer tant de fineſſes & eſchappatoires qu'il ne ſoit puny du mal par luy fait, ſe trauaillant ſouuent pour petites & viles choſes, ignorant qu'il ſeroit beaucoup plus honneſte & meilleur d'arreſter tellement

Platon au commencement du Timee.

Seneque en ſes Epiſtres.

Iuges & medecins.

Digitized by Google

la vie,qu'on n'ait à faire de iuge ſommeillãt.GL.Cecy eſt plus laid que l'autre. F
SO. Et n'eſt-il impertinẽt auoir beſoin de medecine,ſi n'eſt pour les playes,ou quelques maladies ſuruenãtes par l'indiſpoſitiõ des annees:ains pour les reumes & ventoſitez cauſees par oyſiueté,& diete telle qu'auons ditte. Dont eſt aduenu que les hommes remplis d'eaues, & de vent cõme maraiz ou eſtangs, ayent contraint les vrays ſucceſſeurs d'Eſculape impoſer aux maladies les noms d'enfleures & catarres. GL. Veritablement ces noms de maladies ſont nouueaux & trop eſtranges.SO C.Leſquels n'eſtoient encores au tẽps d'Eſculape comme ie coniecture, parce que ſes fils au camp de Troye ne blaſmerẽt le breuuage offert par l'ordonnance de Patrocle à Euripide bleſſé, auquel y G
auoit de la farine meſlee auec du vin Prammien & du formage brié: qui ſemblent choſes phlegmatiques, & ne ſe courroucerent à celle qui le donnoit à boire,ny reprindrent Patrocle le medicinant. GL.Ce bruuage conuenoit mal au perſonnage ainſi diſpoſé? SO C. Non,car ſi vous y penſez bien, vous trouFicin l'appelle la ſeruante des maladies.
uerez que les Aſclepiades n'ont point vſé de ceſte medecine Pedagogique des maladies auant Herodique,lequel eſtant maiſtre Pedotribe en l'exercice des ieunes gens,& maladif:en meſlant la Gymnaſtique auec la medecine ennuya premieremẽt ſoy meſme beaucoup,puis pluſieurs autres.GL. En quelle maniere? SO C.En ſe prolongeant la mort:Car ſuyuãt la maladie qui eſtoit H
mortelle il ne ſe pouuoit pẽſer luy meſme,&ſ'addonnant à la medecine toutes autres choſes delaiſſees,il paſſoit ſa vie au ſoin du corps, deuenant incontinẽt malade ſ'il excedoit ſa diete accouſtumee.Et ainſi mourant tard, il paruint par ſçauoir en vieilleſſe. GL. Il reçeut vn beau loyer de ſon art? SO C.Tel que deuoit receuoir celuy qui ne ſçauoit comment Æſculape, n'auoit par ignorance ou faute d'experiẽce obmis à bailler ceſte eſpece de medecine à la poſterité, mais pourtant qu'il voyoit en la cité bien inſtituee chacun auoir ſon œuure aſſignee qu'il eſt contraint faire, ſans qu'il ait loiſir d'eſtre malade & de pẽſer à ſe guarir comme nous diſons aduenir par raillerie aux artiſans, I
non aux riches & reputez heureux. GL. Comment? SOCR. L'artiſan deuenant malade demande au medecin courte guariſon, ou par quelque bruuage,ou par laſchement de ventre,ou par bruſleure,ou coupeure:mais ſi on luy veut preſcrire longue diete & enueloppemens de teſte & autres moyẽs ſemblables,il reſpondra incontinent n'auoir loiſir d'eſtre malade, & ne luy eſtre expedient de viure ainſi penſant à ſa maladie & negligeant ſon meſtier. Puis ce medecin delaiſſé, retournant à ſa precedente diete recouure ſanté, & face ſon exercice accouſtumee. Mais ſi le corps ne peut ſupporter la maladie, en mourant il ſera deſchargé d'affaires. GL. A mon aduis que tel homme doiue K
ainſi vſer de medecine? SO CR. Pourtant qu'il a ſon œuure propoſee: & ſi ne le fait, ne luy eſt expedient de viure. GL. Certainement. SO C. Mais le riche n'a aucune telle œuure propoſee,laquelle s'il eſt contraint de laiſſer,ne puiſſe plus viure. GL. Nulle comme l'on dit. SOCR. N'auez-vous point ouy Phocyllide,diſant qu'il faut exercer vertu cependant que l'on eſt en vie? GL. Ie penſe l'auoir ouy parauant. SO C. Ne luy contrediſons point en cela, ains

Digitized by Google

A enſeignons nous meſmes ſi le riche doit auoir tel ſoin de cela, ou ſi ayant moins de ſoin en la nourriture de la maladie, ne luy eſt vtile de viure? Car en la menuſerie ou forgeure, & autres meſtiers, il empeſche la penſee de l'entendement: mais le precepte de Phocyllide n'empeſche en rien. GLAV. Si fait par Dieu. SOC. où telle ſolicitude du corps eſt trop conſumee, elle nous occupe plus que la Gymnaſtique, rendant les gens ſcrupuleux au fait du meſnage & de guerre & des charges de ville: & qui pis eſt difficiles enuers eux-meſmes en tous eſtudes, cogitations & exercices, ſoubçonnans touſiours douleurs de teſtes, tournemens & eſblouiſſemens, qu'elle accuſe proceder de
B l'eſtude de Philoſophie. Parquoy elle empeſche fort l'eſtude & probation de vertu: faiſant que pẽſons eſtre touſiours malades, & que ne ceſſons iamais de nous plaindre du corps. GLAVC. Il eſt problable. SOC. Nous affermons donc qu'Eſculape ce cognoiſſant, monſtra aux hõmes ayans les corps biẽ diſpoſez par nature & diete, puis receuans exterieurement quelque maladie ſoudaine, telle medecine, pour eſtre guaris par bruuages & inciſions: preſcriuãt la diete accouſtumee, à fin de n'empeſcher la negociation Politique: mais n'ẽtreprint oncques penſer les corps interieuremẽt corrompus, & leur prolonger la vie par diete & curieuſe obſeruation, en ſorte qu'ils veſcuſſent à peine, & engen-
C draſſent enfans maladifs, comme il en aduient: & n'eſtima qu'on deuſt penſer celuy qui ne pourroit viure la periode ordonnee, cõme ne luy eſtant cela vtile, ny à la cité. GLAVC. Vous dittes Eſculape auoir eſté Politique. SOC. Il eſt certain, & ſes enfans le teſmoignẽt auoir eſté tel. Ne voyez-vous point cõme ils furent eſtimez vaillans en la guerre de Troye? & vſoient de la medecine comme ie diſois? Ne vous ſouuiẽt-il que Menelaus eſtant bleſſé par Pandare, ils nettoyerent le ſang & luy appliquerent ongnemens doux: mais apres cela ne luy ordonnerent ce qu'il deuoit boire ou manger non plus qu'à Eurypile? comme ſuffiſans les medicamens à la guariſon des gens, qui eſtoient auant les
D bleſſeures bien diſpos de leurs perſonnes, & moderez en leur viure: Iaçoit qu'ils beuſſent incontinent le bruuage mixtionné ſuſdit. Mais que laiſſer viure les maladifs par nature, & intemperants, n'eſtoit profitable ny à eux-meſmes, ny aux autres: & que l'art n'eſtoit pour eux, ny deuoient eſtre penſez, iaçoit qu'ils fuſſent plus riches que Midas. GLAVC. Vrayement vous dittes les enfans d'Eſculape auoir eſté treſaduiſez? SOC. N'eſt conuenable, cõbien que les Tragiques & Pindare ne ſ'accordent auec nous, diſans, Eſculape auoir eſté fils d'Apollon, & qu'il fut induit par or à guarir vn homme riche eſtant deſia prochain de la mort dont il fut frappé de fouldre: Mais nous ſelon le propos
E precedent ne leur accordons l'vn ny l'autre: ains ſ'il fut fils de Dieu il n'ayma gain deshõneſte, ou s'il l'ayma, il ne fut fils de Dieu. GL. C'eſt treſbien dit, mais que vous ſemble Socrates, doit-il y auoir de bõs medecins en la cité? leſquels pourroient eſtre tels apres auoir cõuerſé auec pluſieurs ſains & pluſieurs malades? & ſemblablement les iuges qui euſſent hanté diuerſes natures d'hõmes. SOC. Ie dis qu'ils ſeroient treſbons, mais ſçauez vous quels i'eſtime eſtre ceux là? GLAVC. Si vous le dittes. SOC. I'eſſayeray le vous dire, mais par meſme

Digitized by Google

propos vous demandez autre choſe non ſemblable? GLAVC. Comment? F
SOC. Les medecins deuiendroient tres-ſuffiſans, ſi des leur ieuneſſe outre l'eſtude de l'art, ils conuerſoient auec pluſieurs mal diſpoſez de leurs corps, & eſtoient eux-meſmes trauaillez de toutes maladies, & gueres ſains de leur nature. Car à mon aduis qu'ils ne pẽſent le corps auec le corps: (Car il ne ſe peut faire que meſmes choſes ayent eſté enſemble mauuaiſes, ou le doiuent eſtre) ains penſent le corps auec l'ame. Eſt-il poſſible que l'ame qui a eſté, & eſt mauuaiſe, puiſſe bien penſer? GLAVC. C'eſt bien parlé. SOCR. Or le Iuge par l'ame commande à l'ame? Ne peut-il pas aduenir que quelque ame ſoit nourrie auec les mauuaiſes ames, & ſçache commettre toute mechan- G
ceté, tellement que d'elle meſme elle coniecture ſubtilement les iniquitez des autres, comme elle fait par le corps les maladies: Ou ſi elle doit auoir eſté dés le commencement pure & ignare de mauuaiſes meurs, à fin qu'eſtãt bonne & belle elle iuge ſincerement les choſes iuſtes. Parquoy les modeſtes encores ieunes ſemblent ſots, & ſont faciles à tromper par les meſchans, pour n'auoir en eux meſmes exemples de mauuaiſes affections qu'ont les meſchãs. GLAV. Ils ſont communement tels. SOC. Toutefois le bon Iuge ne doit eſtre ieune, ains vieil, qui ait tard aprins quelle eſt iniuſtice, & ne l'ait ſentie cõme propre en ſon ame, ains icelle cogneuë longuement comme eſtrange, H
és ames eſtranges, pour diſcerner quel mal c'eſt, vſant de ſcience, non de propre experience. GL. Tel Iuge ſemble eſtre tres genereux. SOC. Et dauantage bon comme requeriez. Pourtant que celuy qui a bonne ame eſt bon: Mais le cauteleux & mal penſant, qui a fait pluſieurs meſchancetez, & ſemble eſtre aduiſé & ſage, quand il conuerſe auec ſes ſemblables, ſemble eſtre cauteleux & fin, quand il prent garde à ſoy, en regardant aux exemples qui ſont en luy: Mais quand il s'approche des bons & plus aagez, il ſemble eſtre fol, eſtant plus defiant qu'il n'appartient, & ignorant les ſaines meurs pour n'en auoir les exemples. Et pourtant qu'il frequente plus auec les mauuais qu'auec les I
bons, il ſemble à ſoy & aux autres eſtre plus ſage qu'ignorant. GLAVC. Vous dittes verité. SOCR. Il ne faut donc chercher tel iuge comme bon & ſage ains tel que le diſons parauant: Car iamais mauuaiſtié ne cognoiſtroit vertu, ny elle meſme: mais vertu en adiouſtant auec le temps diſcipline à nature, entend ſoy meſme & mauuaiſtié: Parquoy tel me ſemble deuenir bon & non mauuais? GLAVC. Il m'en ſemble autant. SOC. N'ordonnerons donc en la Cité telle medecine qu'auons ditte auec ſemblable iudiciaire? leſquelles ayent ſoin des citoyens, naturellement bien diſpoſez tant par l'ame que par le corps, & laiſſent mourir les autres qui ne ſont tels par le corps, mais K
tuent eux meſmes tous ceux qui ſe trouueront mal diſpoſez, par l'ame & incurables? GLAVC. Parauanture cela eſt-il expedient, & à ceux qui ſont ſi mal diſpoſez, & à la cité. SOC. Donques les ieunes gens pouruoiront qu'ils n'ayent beſoin de iudicature, vſans de la ſimple muſique que nous auons dit engendrer temperance. GLAVC. Pourquoy non? SOCR. Le Muſicien ſuyuant par les meſmes traces la gymnaſtique, s'il veut ſe paſſera de medeci-

Digitized by Google

A ne, ſans grande neceſſité. GLAVC. Mon aduis eſt tel. SOC. Il exercera és gymnaſes le corps, regardant à l'animoſité de nature, & trauaillera pluſtoſt pour l'exciter qu'à la force du corps, autrement que ne font les Athletes, qui pour le regard de la force ordõnent leur viure & trauail. GLAV. Tresbien. SOC. Ceux donc qui entreprennent inſtituer les hommes en la muſique & gymnaſtique, ne le font à telle intention qu'aucuns penſent, pour dreſſer par l'ame le corps, & le corps l'ame? GLAV. Pourquoy? SOC. Ils ſemblent exercer l'vne & l'autre principalement pour l'ame? GLAV. En quelle maniere? SOC. Ne voyez vous point comment ceux qui exercent toute leur
B vie la gymnaſtique ſans muſique, ou la muſique ſans gymnaſtique, diſpoſent leur intelligence? GLAVC. De quoy entendez vous parler? SOCR. De la ruſticité & dureſſe, & derechef de la molleſſe, manſuetude & douceur. GLAVC. Ie ſçay que les vſans de la gymnaſtique, immoderément deuiennent plus rudes qu'il n'eſt beſoin: Et les vſans de muſique plus mols qu'il n'eſt ſeant? SOC. Or apartient ceſte ruſticité à l'animoſité de nature cholere, laquelle eſtant bien nourrie deuient forte: mais ſi elle excede outre meſure, deuient plus rude & difficile, comme il eſt vray ſemblable? GLAVC. Ie le penſe. SOC. Quoy? le Philoſophe n'a-il la nature douce, & facile,
C laquelle trop remiſe deuient plus molle qu'il n'eſt conuenable, & bien nourrie, douce, facile & modeſte. GLAV. Il eſt ainſi que vous dittes. SOC. Or diſions nous que les gardes doiuent auoir ces deux natures? GLAVC. Ouy. SOCR. Ne faut-il qu'elles conuiennent enſemble? GLAVC. Pourquoy non? SOC. Où elles conuiennent, l'ame eſt temperante & forte? GLAV. Certes. SOC. Et où diſconuiennent, craintiue & agreſte? GLAVC. Beaucoup. SOC. Comment que permet que la muſique continuellement ſonant occupe & adouciſſe ſon ame, & mette par les oreilles comme par quelques entonnoirs les harmonies dont parauant a eſté parlé, doulces, molles, triſtes,
D & prenant toute ſa vie plaiſir & recreation aux chants, premierement s'il a quelque animoſité, il l'amollit comme le fer, la rendant de inutile & dure, vtile: Mais quand s'y arreſte ſans relache, & s'y plaiſt trop, il cõſomme peu à peu & reſoult l'ame, iuſques à ce qu'en decoullant, il tire toute l'animoſité, & la coupe comme nerfs de l'ame, & la rend comme vn laſche combatant. GLAV. Certes. SOC. Et ſi du commencement elle rencontre vne nature ſans courage, elle fait incontinent cela: mais ſi la rencontre courageuſe affoibliſſant l'ame la rend prompte à courroux, s'irritant incontinent pour petites offenſes & ne s'appaiſant facilement: Parquoy au lieu de courageux ils deuiennent
E faſcheux, cõleres & remplis de riote. GLAVC. Il aduient entierement ainſi. SOC. Que ſi aucun s'addonne beaucoup à la maniere de viure, & exercice gymnaſtique negligant la muſique & Philoſophie: premierement rendant le corps robuſte eſt remply d'hardieſſe & de courage, & deuient plus fort qu'il n'eſtoit? GLAVC. Certes. SOC. En apres s'il ne faut autre choſe & ne communique auec aucune Muſe: il ne demeure en ſon ame aucun deſir d'apprendre, pour n'auoir gouſté aucune diſcipline, ny queſtion, ny raiſon & muſi-

Digitized by Google

que,ains deuient imbecille, & ſourd & aueugle, comme n'eſtans ſes ſens eſ- F
ueillez,ne nourris,ne purifiez. GLAVC. Il eſt ainſi. SOC. Tel homme à mon aduis,ſe rend haineux de raiſon, & eſtrange des Muſes, & n'vſe plus de perſuaſiõ par paroles,ains ſe rue par violẽce & inhumanité ſur toutes choſes, comme vne beſte viuant en ignorance & rudeſſe, ſans rythme & grace. GLAVC. Cela va entierement ainſi. SOCR. Puis que ces deux choſes vont ainſi, ie dirois quelque Dieu auoir donné aux hommes la muſique & gymnaſtique pour l'animoſité & nature philoſophique, non pour l'ame & le corps,ſi n'eſt par accident:à fin que ces deux conuinſſent enſemble tendus & remis comme il eſt conuenable. GLAVC. Il ſemble eſtre ainſi. SOC. G
Celuy dõc qui meſle bien la gymmaſtique auec la muſique, & adiouſte moderation à ſon ame,nous le dirons à bonne raiſon eſtre parfaittement Muſicien, & plus harmonieux que celuy qui modere les cordes enſemble ? GL. A bonne raiſon certes. SOC. Et n'aurons touſiours affaire de quelque Preſident tel, ſi la Republique doit demeurer ſauue? GLAVC. Lon en aura tres-grand beſoin ? SOC. Telles donc ſeroient les formes de diſcipline & nourriture?Car lon y pourroit reduire les danſes, veneries, chaſſes de chiens, ieux gymnaſtiques & equeſtres,comme choſes qui quaſi en dependent,& ne ſont difficiles à trouuer. GLAVC. Parauanture que ne ſont difficiles? H
SOCR. Soit.

De ceux qui doiuent commander & obeir en la Cité.

Mais que nous reſte-il doreſnauant à determiner ? n'eſt-ce pas leſquels d'entre ceux-cy commanderont & obeiront? GLAVC. Ouy. SOC.Donques il eſt certain que les plus aagez commanderont & les plus ieunes obeiront? GL. Certain. SOC. Et que les meilleurs d'entre eux? GLAVC. Et cela auſſi. SOC. Les meilleurs entre les laboureurs,ne ſont ceux qui ont plus I
grande cognoiſſance d'Agriculture ? GLAVC. Ouy. SOC. Puis qu'entre les gardes les meilleurs doiuent eſtre eſleuz pour commander,ne ſeroit-ce ceux qui entendront mieux le gouuernement de la Cité? GLAVC. Ouy. SOC. Il les faut donc eſlire prudens,puiſſans & ſoigneux de la Cité? Il eſt ainſi. SOC. Or eſt chacun ſoigneux principalement de ce qu'il aime ? GL. Neceſſairement. SOC. Et aime principalement ce à quoy il eſtime prouſiter meſmes choſes qu'à ſoy meſmes, & de la felicité ou infelicité duquel il penſe dependre ſon heur ou malheur?GL. Il eſt ainſi.SOC.Donques entre les autres gardes ceux la doiuent eſtre eſleuz qui nous ſemblent procurer par K
toute la vie,les choſes qu'ils eſtiment prouſitables à la Republique,& ne veulent faire aucunement les contraires ? GL. Tels ſont idoines. SOCR. A mon aduis,que lon doiue obſeruer ce precepte en chaque aage, s'ils garderont ce precepte & que par enſorcelemens, ou force ou oublians eux meſmes, ils ne perdent celle opinion qu'il faille faire ſeulement les choſes tresbonnes pour la Cité. GL.Comment cela?SOC. Ie le vous diray. L'opinion

Digitized by Google

A me ſemble ſortir de l'entendement volontairement ou à regret. Volontairement la fauſſe du deſaprenant, à regret toute veritable. GL. I'entens le ſortir volontaire, & deſire ſçauoir que c'eſt à regret. SOCR. N'eſtimez vous les hommes eſtre à regret priuez des biens, & volontairement des maux? & decheoir de verité, n'eſt-ce mal? & entendre verité bien? ou qui opine les choſes comme elles vont, ne vous ſemble-il veritablement opiner? GLAVC. Vous dittes bien, & me ſemble que les hommes à regret ſoient priuez de vraye opinion. SOCR. Ne ſouffrent-ils cecy, ou par ſurreption, ou enſorcelement, fraude ou violence? GLAVC. Ie ne l'entens point.

B SOC. Il ſemble que ie parle tragiquement, or di-ie les opinions eſtre deſrobees à ceux-la qui les chãgent latemment par raiſon contraire, ou les oubliẽt auec le temps? l'entendez-vous maintenant? GLAVC. Ouy. SOC. Ie dis violence eſtre faicte à ceux qui par douleur ou tourment ſont contrainctz changer d'opinion. GLAVC. I'entens auſſi cecy, & dittes bien. SOCR. A mon aduis que direz auſſi ceux eſtre encorcelez qui changent d'opinion, ou allechez de plaiſir, ou effrayez de paour? GLAVC. Certes toutes choſes qui deçoiuent, ſemblent nous ſeduire par enſorcelemens? SOC. Il faut donc aduiſer à ce que ie diſois nagueres, & obſeruer ceux qui gardent conſtam-

C ment celle opinion qu'il faille touſiours faire ce qu'ils penſent vtile à la Republique. Ils doiuent eſtre obſeruez incontinent des l'enfance, en leur propoſant œuures qui les facẽt oublier ce precepte, & ſe fouruoyer, ou celuy qui ſe trouuera en eſtre memoratif & difficile à deceuoir, doit eſtre eſleu, & le contraire reietté. N'eſt-il ainſi? GLAVC. Ouy. SOC. Parquoy leur faut propoſer labeurs, douleurs, & combats, en y faiſant la meſme obſeruation? GL. C'eſt bien parlé. SOCR. Et quant à la troiſieſme eſpece où conſiſte la deception par enſorcelement, il y faut reſiſter & regarder à eux, comme font ceux qui veulent voir ſi les poullins ſont craintifs ou non, en les menant à

D quelques bruits & tumultes: ainſi conuient-il pouſſer ceux cy, encores ieunes en quelques craintes & voluptez, & les y eſprouuer, plus qu'on ne fait l'or au feu: Et ſi quelcun ſe rencontre entre eux non facile à deceuoir, ains bien aſſeuré en toutes choſes, bon gardien de ſoy & de la muſique qu'il a appriſe, ſe rendant accord & addroit, pourtant tel homme doit eſtre eſtimé tres-vtile à ſoy & à ſa Cité: Et celuy qui eſt approuué en enfance, adoleſcence, virilité, & trouué pur, doit eſtre conſtitué Magiſtrat, Prince & garde de la Cité, en l'hõnorant durant ſon viuant, & apres qu'il ſera treſpaſſé, & luy faiſant ſepultures & autres monuments: Mais qui ne ſe trouuera tel, ſera reietté. Telle me ſem-

E ble eſtre l'election & conſtitution des Magiſtrats & gardes, pluſtoſt groſſierement qu'exactement propoſee? GLAVC. Ie ſuis de voſtre aduis. SOC. Donques ceux cy ſeront veritablement reputez gardes enuers tous, tant ennemis exterieurs qu'amis interieurs, à fin que les vns ne veillent, & les autres ne puiſſent machiner quelque mal: mais les ieunes que nous appellions nagueres gardes, ſeront protecteurs & defenſeurs des decrets des Magiſtrats. GLAVC. Ie le trouue bon. SOCR. Quelle maniere gardera lon és men-

Digitized by Google

De mẽterie, quãd & cõmẽt il eſt licite de mentir.

teries qui peuuent conuenablement eſtre receuës (puis qu'auons approuué parauant les mentans genereuſement) pour perſuader quelque cas premierement aux Magiſtrats, ou à tout le moins, au reſte de la Cité. GL. Que dittes-vous? SOC. Rien de nouueau, ains quelque conte Phenicien aduenu auparauant en pluſieurs lieux, comme les Poëtes l'ont dit & perſuadé, qui n'a toutefois eſté veu de noſtre temps, ny ſçay s'il aduiendra iamais, & quand ores aduiendroit ſeroit trop difficile à croire. GLAVC. Que vous trainez à le dire? SOC. Vous cognoiſtrez apres que l'auray dit que ie ne ne ttaine ſans cauſe. GLAVC. Dittes & ne craignez point? SOCR. Ie le diray dõc, iaçoit que ne ſçache auec quelle audace & quelles paroles i'aye à le dire, & premierement eſſayeray perſuader aux Princes & Gens-d'armes, puis au reſte de la Cité, que toutes les choſes par nous auõs touchees ſur le faict de leur nourriture & inſtitution ſembloient auoir eſté par eux comme ſongees, & leur eſtre aduenues. Veritablement ils eſtoient lors ſous terre formez dedans, & nourris, & eux, & leur armes, & toutes autres vtenſiles: Or apres qu'ils furent parfaicts, la terre comme mere, les a ſuſtentez. Parquoy ils doyuent maintenant pouruoir à la region où ils ſont, comme à leur mere & nourrice, & la ſecourir quand on l'aſſaudra, & penſer des autres citoiens comme eſtans leurs freres, engendrez de meſme terre. GLAVC. Ce n'eſtoit ſans cauſe qu'euſſiez honte de dire ceſte menterie? SOCR. C'eſt bien aduiſé à vous: mais oyez le reſte de la fable. Vous eſtes tous en la Cité comme freres, (en adreſſant ainſi à eux la parole en ceſte fable) mais quand Dieu forma ceux d'entre vous qui eſtoient idoines à commander, il meſla l'or en leur generation, & pourtant ſont tres-honorables: Et l'argent à ceux qui ſeroient pour ſecourir: Le fer & l'erain aux laboureurs & autres artiſans: comme donc eſtans tous de meſme genre, vous engendrez communement voz ſemblables: mais il aduient aucunefois que l'argenté naiſſe du doré, & de l'argenté le doré, & ainſi des autres par meſme viciſſitude. Parquoy Dieu commande aux Princes premierement & principalement, n'auoir d'autre choſe quelconque plus grand ſoin & garde que de leurs enfans, & regarder lequel de ces quatre eſt plus meſlé en leurs ames. Et ſi quelcun d'entre eux naiſt participant plus de l'erain ou du fer, n'en ayent aucune compaſſion, ains rendans l'honneur conuenable à telle nature, l'enuoyent entre les artiſans & laboureurs. Derechef ſi aucun naiſt entre les autres doré ou argenté, en les honorant ils enuoiront les vns à la garde, les autres au ſecours, comme s'il y auoit oracle que la Republique euſt lors à perir, quand elle ſera gouuernee par l'erain ou le fer. Auez vous quelque moyen de faire croire à ceſte fable? GL. Non par ceux cy, mais bien par leurs enfans & autres deſcendans. SOCR. Mais cela ſeroit bien pour leur faire auoir plus grand ſoin de la Cité, & reſpectiuement d'eux-meſmes? GLAVC. I'entens quaſi voſtre dire. SOC. Mais il ſera conduit, où l'oracle le menera. armans donc ces engendrez de terre, faiſons les marcher ſous la conduitte des Princes, & cheminans regardent le plus beau lieu de la Cité pour camper, d'où ils puiſſent contenir ceux de dedans

Digitized by Google

A dedans si quelcun refusoit obeyr aux loix,& repousser ceux de dehors,si l'ennemy comme vn loup vient au troupeau. Apres qu'ils seront campez & auront sacrifié aux Dieux qu'il appartient,dresserõt-ils leurs tentes,ou non? GL. Si feront. SOC. Ne seront-elles telles que suffisent contre l'hyuer & l'esté? GLAVC. Pourquoy non?Car vous me semblez parler des habitations. SOC. Ouy,mais militaires, non richement parees. GL. Quelle difference mettez-vous de l'vn à l'autre? SOC. I'essayeray vous le declarer. Il seroit fort mauuais & laid aux bergers s'ils nourrissoient les chiens qui leur doiuent aider à garder les troupeaux, en sorte que par intemperance, ou faim, ou quelque autre
B mauuaise coustume, ils viennent offenser les brebis: & au lieu de chiens deuiennent semblables aux loups. GLAVC. Tres-grief certes. SOC. Il conuient donc pourueoir en toute maniere que ceux qu'on appelle à la defense des citoyens,ne commettẽt tel cas enuers eux,puis qu'ils sont les plus forts,& qu'au lieu d'amis secourans ne se rendent semblables à rudes Seigneurs? GLAVC. Il y faut prendre garde. SOCR. Le principal soin ne sera-il prouuoyance? La principale ne sera-elle qu'ils soient vrayement bien instituez? GLAVC. Ils le sont. SOC. Il ne conuient l'affermer,mais bien ce que disions n'agueres, qu'ils doyuent obtenir la droitte discipline si aucune en y a,& si tant est que par-
C uiennent à la qualité plus requise en eux, d'estre à l'aduenir doux entre eux, & enuers les commis à leur garde. GLAV. Bien. SOC. Parquoy tout homme bien aduisé diroit qu'on doyue accommoder à ceste discipline les habitatiõs & autre bien,de maniere que ne les empeschast d'estre gardes tres-bõs,induit à outrager les autres citoyens? GL. Il diroit veritablement. SOC Voyez donc s'ils doiuent viure & habiter en ceste sorte pour estre à l'aduenir tels, premierement ne possedans aucun d'eux chose quelconque propre,si n'est par grande necessité. En apres qu'ils n'ayent maison,chambre & cabinet,où chacũ qui voudra ne puisse entrer. Leurs viures soient en telle quantité que suffisent aux
D Athletes militaires temperez & forts,receuans par ordonnance des autres citoyens loyer de leur garde, tel que l'an finy ne leur defaille,ou reste rien. Et allans prendre leur refection,repaissent en commun, ne plus ne moins qu'en l'ost. Quant à l'or & argent, leur faut dire qu'ils ont tousiours en l'ame l'or diuin de par les Dieux, & n'ont besoin de l'or humain, & qu'il n'est licite en souiller la possession par la meslange de l'or mortel. Pourtant que plusieurs impietez sont aduenues des pecunes du vulgaire, mais estre sans souilleure l'or qui est en eux. Soit donc defendu à eux seuls en la cité, toucher or ou argent, & le receuoir en leur maison, ou bourse, en celle matiere. Et ainsi seroiẽt
E gardez,& garderoient la cité: mais quand ils possederont en priué,terre,maison,ou pecune,ils deuiendront mesnagers & laboureurs,au lieu de gardes, & Seigneurs ennemis pour defenseurs des autres citoiẽs: & hayans & estãs hays, espiãs & espiez,passeront toute leur vie craignans plus les ennemis interieurs qu'exterieurs,& approcherõt dés lors de ruine, eux & le reste de la cité. A ceste cause disons nous les gardes deuoir estre ainsi fournis en leur habitation, & autres necessitez: Et ainsi l'ordonnerons nous. GLAVC. Ainsi soit.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

Digitized by Google

F

L'ARGVMENT DV QVATRIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

G

PLATON traicte en ce liure de l'inſtitution de la Cité en general, c'eſt à dire du corps de toute la Republique, lequel il qualifie de ſes vrayes & naifues marques, qui font paroiſtre ce qui eſt vrayement iuſte, & recherché en ceſte diſpute: comme choſe qui faict que lon repute la Cité parfaictement bonne, & la rend telle de faict. Adonc il baſtit & compoſe diſtinctement ce chef-d'œuure du iuſte accomply, de Sageſſe, Temperance, Force & Iuſtice: à fin que par l'efficace H *de chacune de ces vertus, la Republique auſſi ſoit enſemble ſage, temperante, forte & iuſte. En apres il diſcourt fort exactement de la diuerſe tiſſure de ces quatre vertus (de laquelle il faict auſſi mention au Dialogue intitulé le Politiq ou Ciuil) & enrichit ſon propos d'vne forte ample explication des diuerſes facultez de l'ame: à ce que par l'inſtruction et exornation d'icelle, les diuers moyens de l'inſtitution ciuile ſe voyent dreſſez, & accordez par vne bonne conuenance en vne tres-belle harmonie: de laquelle ce Philoſophe maintient que ce iuſte & vray fondement de la choſe publique eſt eſtably. Ce qui faict que la ſocieté humaine eſt entretenue par certains deuoirs, qui incitent les hommes à ſe comporter ſagement, ſobrement, conſtamment et iuſtement: ce qui eſt requis principalement pour le but qui eſt icy propoſé, de bien eſtablir & policer vne Republique. Et d'autant que les contraires ont plus de luſtre quand ils ſont mis l'vn aupres de l'autre, il oppoſe ſur la fin l'iniuſtice à la iuſtice, & monſtre ſes effects & les grandes incommoditez qui en prouiennent. Ce qu'il pourſuit plus amplement aux liures ſuiuans.* I

K

Digitized by Google

A

LE QVATRIESME LIVRE

B

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

SOMMAIRE.

Qu'en eſtabliſſant lon doiue regarder à rendre la Republique tote heureuſe, non vne ſeule partie en icelle, & qu'il eſt meilleur qu'elle ſoit mediocre en biens,

C *que trop riche, ou trop pauure. Enſemble que les incommoditez aduiennent és deux extremitez.*

Les perſonnages du Dialogue. ADIMANTE, SOCRATES, & GLAVCON.

D ET Adimante prenant la parole, dit: Que reſpõdrez-vous, Socrates, ſi lon vous obiecte que ne rendez ces hommes gueres heureux? auſquels veritablemẽt appartient la Cité, & neantmoins ne iouyſſent d'aucun bien d'icelle, comme les autres qui poſſedent terres, habitent belles & grandes maiſons conuenablement meublees, offrẽt ſacrifices propres aux Dieux, vſent d'hoſpitalité enuers les eſtrangers, d'auantage tiennent or & argent dont parliez maintenant, & toutes autres choſes neceſſaires à ceux qui doiuent eſtre heureux: ains, à dire ſimplement, ſemblent eſtre en la Cité comme auxiliaires, mercenaires n'ayans autre charge que de la garde? SOC. Certes & pourtant que ſont nourris, ne receuans outre la nourriture autre ſalaire, ainſi que les autres. Tellement qu'il ne leur

E ſera loiſible d'aller en priué ailleurs, s'ils en ont la volonté, ny donner aux autres, ou deſpendre ailleurs quand il leur plaira, ainſi que font les reputez heureux: leſquelles choſes & autres ſemblables dignes de reprehenſion vous laiſſez en arriere. ADIM. Or me ſoient donc pareillement reprinſes ces choſes. SOCR. Mais comment defendrons nous les precedentes? ADIM. C'eſt ce que ie cherche. SOCR. Tenans la meſme voye nous trouuerons, à mon

Digitized by Google

aduis,ce qu'il conuiendra dire. Or dirons nous n'eſtre merueille ſi ceux cy F
ſont ainſi heureux: Mais conſtituans la Cité ne deuons à ce regarder qu'vne
ſeule gent nous y ſoit principalement heureuſe, ains pluſtoſt toute la Cité:
Car nous eſperons trouuer en telle Cité iuſtice, & en la mal inſtituee iniuſti-
ce. Ce conſideré nous penſons trouuer facilement ce que pieça cherchons.
Maintenant donc nous faignons heureuſe la Cité non à fin que peu de gens
y ſoient heureux,ains la Cité toute. Cy apres nous conſidererons le contrai-
re: Or ſi comme en peignant la figure de l'homme quelcun nous reprenoit,
diſant que n'appliquons aux plus belles parties de l'animal les plus belles
couleurs, d'autant que les yeux qui ſont les plus beaux ne ſeroient peints de G
pourpre ains de noir: Nous ſemblerions luy reſpondre conuenablement,di-
ſans: ô Seigneur ne penſez qu'il nous faille peindre les yeux ſi beaux qu'ils ne
ſemblent plus eſtre yeux,ne pareillement les autres parties: ains regardez ſi
en accommodant à chacune ſa conuenance,nous faiſons beau le total. Ainſi
ne nous contraignez maintenant accommoder telle felicité aux gardes qui
les rende pluſtoſt autres que gardes: Car nous ſçauons que les laboureurs
ſomptueuſement habillez & parez d'or,ne cultiueroient la terre que par plai-
ſir. Et que les potiers aſſis à dextre, venans pres du feu & banquettans, laiſſe-
roient tourner la rouë & n'exerceroient la poterie que par paſſetemps. Au- H
tant en aduiendroit à tous autres ouuriers ſi les rendions en telle maniere
heureux, cuidans par ce moyen rendre toute la Cité heureuſe. Parquoy ne
nous admonneſtez ainſi: Car ſi vous obtemperons, le laboureur ne ſera plus
laboureur,ne le potier plus potier, n'aucun autre dont la Cité eſt conſtituee,
aura forme à ce duiſante. Mais y a moindre intereſt és autres: Car les cordon-
niers rendus pires & corrompus & ſimulans eſtre ce qu'ils ne ſont n'importét
beaucoup à la Cité, mais les gardes des loix, & de la Cité, s'ils ne ſont tels, ains
apparoiſſent, vous voyez qu'ils ruinent entierement toute la Cité, comme
auſſi ils ont ſeuls le moyen de la bien conſtituer & rendre heureuſe. Si donc I
nous cherchons les vrais gardes de la Cité, ne les deuons choiſir tels qui nui-
ſent à la Cité. Et qui fait les laboureurs comme banquetans en quelque feſtin
& plaiſantans,non trauaillans en la Cité, il conſidere pluſtoſt quelque autre
choſe qu'vne Cité. Voyons donc ſi conſtituons les gardes à celle fin qu'ils
ayent beaucoup de felicité, ou pluſtoſt regardons à toute la Cité qu'elle ſoit
heureuſe, & ſi deuons contraindre & perſuader à ces auxiliaires & gardes, &
à tous autres pareillement qu'ils apprennent à faire bien chacun ſon œuure.
Et ainſi accreuë toute la Cité & bien eſtablie,permettons à chacun iouyr de
felicité ſelon que ſa nature en eſt capable. ADIM. Vous me ſemblez bien K
dire. SOCR. Diray-ie bien auſſi ce qui eſt prochain à cecy? ADIM.
Quoy? SOC. Voyez ſi ces choſes ne corrompent auſſi les autres artiſans
tellement que les empirent. AD. Quelles choſes? SOC. A ſçauoir richeſſe
& pauureté. AD. Comment? SOC. Ainſi. Le potier enrichy vous ſemble-il
auoir doreſenauant ſoin de ſon meſtier? ADIM. Nenny. SOC. Ains de-

Digitized by Google

A uiendra paresseux & plus negligent de soy-mesme? ADIM. Beaucoup. SOC. Parquoy il sera pire? ADIM. Et beaucoup. SOC. Derechef si par pauureté les instrumens & autres choses necessaires à son art luy defaillent, il besongnera piremẽt & rendra pires ouuriers ses enfans, & les autres qu'il enseignera. AD. Pourquoy nõ? SOC. Donques richesse & pauureté empirẽt tant les ouurages des artisans que les artisans mesmes? AD. Il me le semble ainsi. SOC. Nous auons donc trouué quelques autres choses, ausquelles noz gardes doiuent en toute maniere pourueoir qu'à leur desceu elles n'entrent en la Cité. ADIM. Quelles? SOCR. Richesse (di-ie) & pauureté, causant l'vne
B delices, oisiueté & conuoitise de nouuelletez: l'autre illiberalité & meschanceté, outre le desir de nouuelletez. AD. Certes.

Que la meilleure Republique & de plus longue duree, est celle où il y a beaucoup de mediocres, qui ne sont riches, ou trop pauures. Aristote liure 4. des politiques, chap. 11. voyez à ce propos Platon au 9. des Loix, & le commentaire des Politiques, liure , page 604. & 605.

SOC. Mais aduisez Socrates comment ceste Cité despourueüe de pe-
C cune pourra faire la guerre, mesmemẽt quand elle sera contrainte guerroyer contre vne autre grande & riche. SOC. C'est chose manifeste qu'enuers vne [semblablemẽt exercee] luy sera difficile, & enuers deux telles que vous dites plus facile. ADIM. Que dittes vous? SOC. Premierement ie dy que s'il faut combattre, ceux-cy exercitez és armes combatront contre les riches? ADIM. Ouy. SOC. Quoy Adimante? ne vous semble-il point qu'vn Pugil bien exercé ne combatte facilement deux autres non exercez, riches & gras. ADIM. Parauanture que non ensemble. SOCR. Que s'il peut euiter le coup du premier assaillant, puis soudainement se tourne & le frappe: Et
D si il le fait souuẽt au soleil & en la chaleur, vn tel n'en surmontera-il plusieurs tels? ADIM. Certes ce ne seroit merueille. SOC. Cuidez-vous que les riches entendent plus au combat pugillaire par science & experience, qu'au militaire? ADIM. Non. SOC. Donques, comme il est vray-semblable, noz Athletes combatront aisément contre deux ou trois fois autant de gens qu'eux? ADIM. Ie receuray encore cecy, d'autant que me semblez bien dire. SOC. Et s'ils enuoyent Ambassade en autre Cité, & remonstrent veritablement que n'vsons d'aucun or, ou argẽt, & ne nous est licite d'ẽ vser, mais vous guerroyans auec nous, prenez ce que les autres possedẽt: Estimez-vous
E qu'aucuns oyans tels propos veulent plustost combatre contre les chiens rudes & apres, qu'auec les chiens, contre telles oüailles grasses & delicates? ADIM. Il ne me le semble pas: Mais si les richesses des autres Citez estoient assemblees en vne, cela pourroit apporter danger à la non riche. SOC. Cuidez vous qu'on doiue appeller quelqu'autre Cité n'estant telle qu'est la dressee par nous? AD. Pourquoy non? SOC. Les autres requierent plus grande appellation: Car chacune d'icelles contient plusieurs Citez non vne, comme lõ

Pugiles qui anciennemẽt s'exerçoient au combat à grãds coups de poing és lieux publicz.

Plusieurs Citez en vne.

dit en ioüant. Certes chacune d'icelles en cõtiẽt deux diſcordantes enſemble, F
l'vne des pauures, l'autre des riches. Derechef ſe trouuent en l'vne & en l'autre
pluſieurs, auſquelles ſi vous pouruoyez cõme à vne, vous errerez entieremẽt:
Et ſi comme à pluſieurs, donnant les choſes des vnes aux autres, tant richeſ-
ſes que forces: vous aurez touſiours beaucoup d'auxiliaires & peu d'enne-
mis. Et d'autant que la Cité ainſi n'agueres dreſſee, ſera tẽperee elle ſera gran-
de, non par opinion (dy-ie) ains veritablement grande, encore qu'il n'y euſt
que mille combattans. Car vous ne trouuerez facilement vne Cité ainſi grã-
de entre les Grecs ou barbares, mais bien pluſieurs qui ſemblent plus grandes
que celle-cy. Le penſez-vous autrement? ADIM. Non par Dieu. SOC. G
Ceſte reigle ne ſera-elle point tres-belle pour noz Seigneurs, à fin de dreſſer
par icelle la grandeur de la Cité, en luy attribuant territoire ſelon qu'elle ſera
grande, & laiſſant le reſte? ADIM. Quelle reigle? SOCR. Ie l'entens telle:
Que la Cité ſe puiſſe accroiſtre tant qu'elle demourera vne, non plus outre.
ADIM. C'eſt bien dit. SOCR. Dauantage nous baillerons à noz gardes
vn autre precepte qu'ils obſerueront entierement, que leur Cité ne ſoit peti-
te, ne grande, ains ſuffiſante & vne. ADIM. Parauenture que cela leur ſera
leger. SOC. Mais encore celuy là plus leger, duquel auons fait mention pa-
rauant, diſans que s'il naiſſoit aux gardes quelque enfant coüard ou laſche, il H
le falloit enuoyer aux autres, ou ſi quelque genereux aux autres, l'enuoier aux
gardes. Par où nous pretendions monſtrer qu'entre les autres citoyens cha-
cun doit eſtre duit à vne œuure, à laquelle il eſt nay: à fin que chacun exer-
çant vn ſien meſtier ne ſoit pluſieurs, ains vn. Et ainſi toute la Cité ſoit vne,
non pluſieurs? ADIM. Ceſtuy-cy eſt moindre que l'autre. SOCR. Ces
choſes que nous leur ordonnons ne ſont ſi grandes que lon cuideroit, ains
legeres, s'ils en obſeruent vne grande, comme lon dit, ou pluſtoſt pour gran-
L'efficace de l'inſtitution & nourriture. de ſuffiſante. ADIM. Qui eſt-elle? SOC. Inſtitution & nourriture. Car
s'ils ſont bien inſtituez ils deuiendront hommes moderez, diſcernans aiſé- I
ment toutes ces choſes, & pluſieurs autres preſentement par nous obmiſes.
Item la conionction des femmes & des hommes & procreation des enfans,
pourtant qu'il faut, ſelon le prouerbe, rendre tout cecy fort commun entre
amis. ADIM. Cela iroit tres-bien. SOC. Car ſi la police eſt vne fois bien
commencee, elle continue, comme vn cercle, touſiours amendant, d'autant
que la bonne nourriture & inſtitution gardee, rend les natures bonnes. Dere-
chef les bonnes natures par telle inſtitution ſont rendues meilleures que de-
uant, tant aux autres actions qu'à la generation, comme il aduient és autres
animaux. ADIM. Il eſt conuenable. SOC. Et à dire ſommairement les K
tuteurs de la Cité doyuent ſoigneuſement pourueoir qu'il n'y aduienne à
leur deſceu quelque corruption, ains gardent ſur tout que rien ne ſoit innoué
en la gymnaſtique & muſique, outre l'ordre accouſtumé, ains le
Hom. 2. de l'odyſ. facent obſeruer tant qu'il ſera poſſible, craignans (par ce qu'on dit les
Mutation de muſique, chãger auſſi la police. hommes prendre beaucoup de plaiſir aux chants nouueaux) que ſou-
uent le Poëte ne diſe nõ chanſons nouuelles, ains nouuelle maniere de chant:

Digitized by Google

A & le louë en cela qui ne doit eſtre loué ny admiré : Car l'on ne doit introduire aucune nouuelle eſpece de Muſique, comme en hazardant le total : veu qu'en nulle part ſont muees les formes de Muſique ſans la mutatiõ des principales loix Politiques, comme dit Damon, & ie le croy. AD. Ie l'accorde auſſi. SOC. Parquoy les gardes doiuent icy conſtruire vn fort comme pour la defenſe de Muſique. ADIM. Donques ceſte tranſgreſſion de loix ſuruient latemment & facilement. SOC. Comme par ieu, & cõme ne faiſant aucun mal. ADIM. Elle ne fait autre choſe qu'en ſ'inſinuant peu à peu, elle coule doucement és meurs & inſtitutions, puis aggrandie ſaute és commerces mutuels,
B conſequemment vient des commerces aux loix & polices auec grande licence, iuſques à ce que finalement elle renuerſe tout en priué & en public. SOC. Va il ainſi? ADIM. Il le me ſemble. SOC. Donques ainſi que nous auõs dit dés le commencement, il faut qu'incontinent nos enfans ſ'accouſtument à ieux legitimes. Autrement les prenãs illegitimes, n'eſt poſſible que de tels enfans croiſſent hommes legaux & vertueux. ADIM. Pourquoy non? SOC. Quand donc les enfans commencent a ſ'eſiouyr honneſtement, ils reçoiuent l'egalité par Muſique qui tend à effects contraires à ceux cy & aux precedens, eſſayans redreſſer ce qui eſtoit parauant deſpriſé en la cité. AD. Ve-
C ritablement. SOC. Ceux cy trouueront les petites inſtitutions de la cité qui ſemblent legitimes & qui eſtoient entierement troublees par les precedens. ADIM. Quelles? SOC. Comme le ſilence des plus ieunes deuant les plus aagez, ceſſions de places & leuemens, obſeruance des parens, les tonſures, veſtures & chauſſeures, & le parement vniuerſel du corps, & autres ſemblables, ne le penſez vous point? ADIM. Ouy. SOC. Or me ſemble il eſtre ſimpleſſe d'ordonner telles choſes par loix: Car ne ſe fait nulle part, & iamais ne dureroient ordonnees par paroles & par eſcrits. ADIM. Comment? SOC. Il ſemble donc Adimante que de l'inſtitution ainſi qu'elle eſt cõmencee enſuy-
D uent telles meurs. Le ſemblable n'attire il point touſiours ſon ſemblable? ADIM. Pourquoy non? SOCR. Et finablement nous dirons que viennent en quelque ſouuerain & puiſſant, ſoit biẽ ou mal, qui l'empeſcheroit? ADIM. Rien. SOC. Pource n'entreprendrois ie iamais faire loix de tels cas. ADIM. A bonne raiſon.

Des marchez & contracts, pactions, iniures, batteries, adiournemens, iugemens, peages.

E SOC. Ie vous prie, de par les Dieux, dittes moy ſi nous enhardirons faire loix ſur les marchez & contracts que les particuliers paſſent entr'eux : item ſur les pactions interuenantes és arts mecaniques, ſur les iniures, batteries, adiournemens, eſtabliſſemens de iuges, ou ſur les exactions, ou impoſitions des peages mis neceſſairement és halles & ports, & entierement ſur toute la traffique qui ſe fait és villes & és haures, & autres choſes telles? ADIM. L'on ne doit preſcrire aux bons & honneſtes : Car ils trouueront ayſément eux meſ-

Digitized by Google

mes la plus part de ce qu'il faudra statuer. SOC. Ouy bien si Dieu leur con- F
serue les loix par nous cy deuant proposees. ADIM. Autrement ils passeront leur vie en ordonnant plusieurs telles choses, & corrigeant tousiours, cuydans tresbien faire. SOCR. Dittes vous que ceux cy viuront ne plus ne moins que les malades, qui par intemperance ne veulent laisser leur mauuaise façon de viure? ADIM. Entierement. SOC. Certes ils continuent de gayeté de cœur l'indisposition, ne profitans rié par leurs curations, fors qu'ils multiplient les maladies, & les rendent plus aspres, esperans tousiours de recouurer santé en prenant drogues par conseil. ADIM. Telles sont les maladies des gens ainsi trauaillez. SOCR. Quoy? ne vous semble estre mocquerie qu'ils re- G
putent estre leur grand ennemy celuy qui parle veritablement à eux, remonstrant que les medecines, cauteres, incisions ou enchantemens & autres remedes appliquez exterieurement, ne profiteront à nully, qu'il n'ait laissé auparauant l'yurongnerie, gourmandise, paillardise & oysiueté? ADIM. Cecy n'est gueres plaisant, pourtant que se courroucer au bien remonstrant, n'a point de grace. SOC. Vous ne loüez donc comme il semble ces gens. ADIM. Non par Dieu. SOC. Ny aussi loüerez si toute vne cité fait ce que disions maintenant. Ne vous semble-il point que les citez facent le semblable que ceux cy, lesquelles estans mal policees ordonnent à leurs citoyens ne mou- H
uoir l'estat total de la cité, sur peine de mort contre celuy qui l'entreprendra: Au contraire quiconque honore & gratifie les gouuernans ainsi, fauorisant & applaudissant à leurs deliberations, & icelles accomplissant, il sera homme de bien, reputé sage és grandes choses, & par eux honoré? ADIM. Elles me semblent faire de mesme, & ne les loüe aucunement? SOC. Quoy? n'admirez vous point la fortitude & courage de ceux qui veulent guarir telles citez? ADIM. Ie les admire. SOC. Mais il faut excepter ceux qui sont deceuz par elles, & se reputent veritablement Politiques pour estre louez du vulgaire. AD. Comment dittes vous? SOC. Ne leur pardonnez vous point? Ou estimez I
vous estre possible à l'homme ne sçachant mesurer, si plusieurs autres tels le disent estre de quatre coudees, qu'il ne pense aussi de soy le mesme? ADIM. Non cecy. SOC. Ne vous courroucez donc point: Car tels sont les plus inептes de tous qui font loix sur les cas n'agueres par nous recitez, & icelles corrigent tousiours, & cuident trouuer fin és malices qui se commettent és commerces & és affaires, que ie disois peu au parauant, ignorans que veritablement ils coupent comme les testes de l'hydre. ADIM. Certes ils ne font autre chose. SOC. I'estime donc qu'vn vray legislateur ne doit traicter curieusement telle espece de loix en la cité, mal ou bien policee: en l'vne, pourtant K
que telles institutions ne sont inutiles, & n'esmeuuét aucun: & en l'autre, parce que chacun les peut trouuer, ou se manifesteront d'elles mesmes par les estudes precedentes.

Des Temples, Sacrifices, Cultures des Dieux, Demons & Heroes,
Des Sepultures & Funerailles de trespassez.

ADIM. Que nous reste il plus à ordonner par loy? SOCR. Rien plus à

A nous, mais à Apollon Delphique ſont reſeruees les grandes, belles & premieres inſtitutions. ADIM. Quelles. SOC. Les conſtructions des temples, ſacrifices & les autres cultures des Dieux, Demons & Heroes: item les ſepultures & funerailles des treſpaſſez & toutes les ceremonies ordonnees pour ſeruir à ceux de par dela, & à les rendre propices. Car nous ne ſçauons telles choſes, & en baſtiſſant la cité n'en croirons à autre, ſi ſommes ſages, & n'vſerons d'autre expoſiteur que du Dieu de la patrie: Car ce Dieu en tels cas declare à tous hommes les choſes douteuſes, & ſeant au milieu de la terre vers le nombril, leur donne à entendre ce qu'ils ont a faire. ADIM. Vous dittes
B bien & conuient ainſi faire.

Pourtant que Iuſtice eſt la conuenance des autres vertus, elles ſont particulierement declarees en monſtrant comment la cité eſt prudente, forte & temperante.

SOC. ô fils d'Ariſton la cité vous ſoit ainſi conſtituee. Doreſenauant voyez par vne grande lumiere apportee d'ailleurs en icelle, & appellez voſtre frere & Polemarque & les autres, ſi aucunement trouuerons ou eſt iuſtice & iniuſtice, & quelle difference elles ont enſemble, & laquelle des deux doit
C eſtre en celuy qui ſera heureux, iaçoit qu'il ſoit incogneu, ou non, à tous les Dieux & à tous les hommes. GLAVC. Ce n'eſt rien dit, Socrates: Car vous auez promis chercher cela, & vous ſeroit imputé à vice de ne ſecourir iuſtice à voſtre pouuoir. SOC. Vous m'aduertiſſez bien, & ainſi veux-je faire, mais il faut auſſi que vous autres m'aydiez. GLAVC. Nous le ferons. SOC. I'eſtime donc la trouuer par ce moyen: Car à mon aduis que ſi la cité nous eſt bien conſtituee, elle ſera abſolument bonne. GLAVC. Neceſſairement. SOCR. Conſequemment, ſage, forte, temperante & iuſte. GL. Il eſt manifeſte. SOC. Ces parties trouuees en la cité, la reſtant ſera tenuë pour non trouuee. GL.
D Pourquoy non? SOC. Si de quelques autres eſtans quatre en nombre nous cherchions quelqu'vne en quelque ſubiect, quand cognoiſtrons celle premiere preuue, nous tiendrons pour contens. Mais ſi au parauant nous trouuons les trois, par ce, la choſe cherchee ſeroit cogneuë, pourtant qu'il ſeroit manifeſte que ce ne ſeroit autre choſe que ce qui reſteroit. GL. Vous dittes bien. SOC. N'enquerrons nous point de ceux_cy en la meſme maniere, puis qu'ils ſont quatre? GAVC. Ouy.

De Sapience, ou Prudence.

E

SOC. Or ſemble ſapience apparoiſtre la premiere, & y a quelque merueille ou eſtrangeté enuers icelle. GL. Quelle? SOC. Veritablement la cité qu'auons deſcritte me ſemble eſtre ſage, pourtant qu'elle eſt pleine de bon conſeil. N'eſt-il ainſi? GL. Ouy. SOCR. Auſſi la dexterité de bien conſeiller eſt quelque ſcience, d'autant qu'on ne conſeille par ignorãce, ains par ſciẽce. GL. Il eſt notoire. SOC. Or y a_il pluſieurs ſciences & de diuerſes ſortes en la cité.

Digitized by Google

G L. Pourquoy non? s o c. La cité eſt elle appellee ſage & aduiſee par la ſcie- F
ce des féures. G L. Non par icelle, ains fabrile. S o c. Donques la cité ne doit eſtre appellee ſage, conſultant ſur les ouurages de bois. G L. Nenny. s o c r. Quoy donc? pour la ſcience de forger en bronze ou autre telle matiere? G L. Pour nulle telle. s o c. Ny pour la ſcience de cultiuer la terre & en recueillir les fruicts à la ruſtique? G L. Ie l'eſtime ainſi. s o c r. Y a-il point quelque ſcience en la cité n'agueres par nous dreſſee entre quelques citoyens, laquelle conſulte, non d'vn cas particulier en la cité, ains de toute la cité, comment elle ſe doit bien conduire tant enuers elle meſme, qu'enuers les autres? G L. Il en y a. s o c. Qui eſt elle, & entre quels? G L. C'eſt la gardienne demourant és G
ſeigneurs que nous appellions maintenant abſolument gardes. s o c r. De quel nom appellerez vous la cité pour ceſte ſcience? G L. Bien conſeillable & veritablement ſage. s o c r. Penſez vous qu'il doiue y auoir en la cité plus d'ouuriers en airain, ou de ces vrays gardes? G L. Plus d'ouuriers en airain. s o c. Ne ſeront-ils moindres en nombre que tous les autres artiſans reputez ſçauans en leurs arts? G L. Beaucoup moindres. S o c. Donques par la moindre gent & partie en icelle, & par la ſcience eſtant en la partie preſidente & maiſtreſſe, toute la cité conſtituee ſera ſage par nature, & eſt-ce genre par nature treſ-rare, qui participe de la ſcience qu'on doit appeller ſeule entre H
toutes les autres, Sapience. G L. Vous parlez treſ veritablement. Soc. Et eſtāt l'vn des quatres, ie ne ſçay comment l'auons trouué, & en quelle partie de la cité il giſt. G L. Il me ſemble qu'en ayez ſuffiſamment parlé.

De Fortitude.

S O C. Or ne me ſemble il fort difficile de trouuer Fortitude, & en quelle partie de la cité elle giſt, par laquelle ſoit appellee forte. G L. Commēt? Soc. A quelle autre choſe regarderoit on appellāt la cité craintiue, ou forte, qu'à cel- I
le partie qui cōbat pour elle & guerroye? G L. Certes en nulle autre. Soc. Car les autres en icelle eſtans craintifs ou forts n'ont auctorité de la rendre, telle, ou telle. G L. Nenny. S o c. La cité donc eſt forte par quelque ſienne partie, pour auoir en icelle quelque pouuoir tel de conſeruer par tout l'opinion que les maux ſont terribles & tels que le legiſlateur les a declarez en ſon inſtitution, n'appelez vous cela fortitude? G L. Ie n'ay bien entendu ce qu'auez dit: dictes-le vne autrefois S o c. Ie dy fortitude eſtre quelque conſeruation. G L. Quelle conſeruation? S o c. De l'opinion conceuë ſoubs la loy par inſtitution touchant les choſes terribles qui ſont, & quelles. Ie la diſois par tout K
eſtre conſeruation, & qu'il la faut garder és douleurs & voluptez, és cupiditez & craintes, ſans la laiſſer. Si voulez ie vous diray à qui ie penſe cela reſſembler. G L. Ie le veux. S o c. Ne ſçauez vous pas quand les tainturiers veulent taindre laines en eſcarlate: premierement entre tant de couleurs, ils eſliſent le blanc, puis les preparent auec non moindre diligence, à fin que reçoiuent la fleur; puis la taignent, & ce qui eſt taint en ceſte maniere pert difficile-

Digitized by Google

A ment ſa tainture: Et ne peut par laueure auec eaues à ce propres, ou ſans icelles, oſter la fleur de ceſte couleur. Mais ce qui n'eſt ainſi preparé, vous ſçauez quel il deuient, ſoit qu'on le taigne en ces couleurs ou autres. GLAVC. Ie ſçay qu'il pert ayſément ſon luſtre, & eſt ridicule. SOC. Eſtimez que nous efforcions faire quelque choſe telle quand nous choiſiſſons les gensdarmes, & les inſtitutions en la Muſique & Gymnaſtique, & ne penſez qu'ayons inuenté autre cas, ſinon à fin qu'en nous obtemperant ils reçoiuent les loix cõme vne tainture: tellement que leur opinion des choſes terribles & autres, ne ſe puiſſe effacer, d'autant qu'ils ſont pour eſtre de nature & nourriture con-
B uenable, & ne puiſſent perdre leur couleur par les lauemens eſtans de grande efficace pour l'oſter: à ſçauoir par volupté, ayant plus de vertu à ce faire, que tout ſauon, alun & chaux, par douleur, crainte & cupidité plus efficaces que tout autre lauement. Ie dy donc & afferme telle vertu & conſeruation de droicte & legitime opinion par tout, touchant les choſes terribles ou contraires, eſtre fortitude, ſi d'auenture n'auez autre choſe à dire. GL. Ouy certes. Car vous me ſemblez n'eſtimer gueres legitime la meſme opinion conceuë de meſmes choſes ſans diſcipline, à ſçauoir la brutale & ſeruile, & l'appeller autre que fortitude. SOC. Vous parlez tres veritablement. GL. I'ad-
C mets que c'eſt fortitude. SOC. Et ſi vous admettez la Politique, l'admettrez bien: mais ſi voulez nous en traicterons autrefois mieux. Car maintenant ne cherchons cela, ains iuſtice, pour à laquelle paruenir, à mon aduis ſuffira. GL. C'eſt bien dit.

De *Temperance.*

SOC. Reſtent deux à conſiderer en la cité, à ſçauoir temperance & iuſtice, pour laquelle faiſons toute ceſte recherche. GL. Certes. SOC. Comment donc trouuerions nous iuſtice, à fin que trauaillions plus en temperance? GL.
D Ie ne ſçay, ne voudrois iuſtice nous eſtre cogneuë auant temperance. Parquoy ſi me voulez faire plaiſir conſiderez premierement celle-cy que l'autre. SOC. Ie le veux, à fin que ne faille. GL. Regardez donc. SOC. Regardons-y, & commençons, par ce qu'elle reſſemble plus à conſonance & harmonie, que les precedentes. GL. Comment? SOC. Temperance donc eſt quelque ornement & abſtinence des voluptez & cupiditez, comme l'on dit: & quand ils afferment l'homme eſtre ſuperieur & vaincueur de ſoymeſmes & autres tels propos: Ie ne ſçay comment ils remarquent les traces. Que vous en ſemble? GL. Treſbien. SOCR. Le plus puiſſant de ſoy n'eſt-il ridicule? Car qui-
E conque eſt plus puiſſant que ſoy, il ſera auſſi plus foible, & le plus foible plus puiſſant, attendu qu'il eſt appellé meſme en toutes ces choſes. GL. Pourquoy non? SOC. Si me ſemble ce propos ſignifier qu'il y ait en l'ame de l'hõme deux choſes, l'vne meilleure, l'autre pire. Et quand le meilleur par nature commande au pire, lors quelcun eſt dit plus puiſſant que ſoy, & loué. Mais ſi le meilleur eſtant monſtré par mauuaiſe nourriture & conuerſation, eſt ſurmonté par la multitude du pire, il eſt par opprobre mocqué & appellé plus

Digitized by Google

imbecille que ſoy,& celuy qui eſt ainſi diſpoſé ſe nomme intemperant. G L. F
Il ſemble eſtre ainſi. S o c. Regardez noſtre cité nouuelle, & vous y trouuerez l'vn de ceux cy,& direz à bonne cauſe qu'elle ſoit appellee plus puiſſante que ſoy meſme : Car ſi le meilleur y commande au pire,elle doit eſtre appellee temperante & ſuperieure de ſoy meſme. G L. I'y regarde, & parlez veritablement.S o c.Or trouuera lon pluſieurs & diuerſes cupiditez & voluptez & douleurs en toutes perſonnes,tant femmes que ſeruiteurs, és libres appellez,és Plebeiens & baſſes gens. G L. Certes. S o c. Mais les ſimples & moderees qui ſont conduictes par diſcours auec intelligence & droicte opinion, ſe trouuent en peu de gens,& és bien nays & bien inſtituez. G L. Veritablemẽt. G
S o c r. Ne voyez vous ces choſes eſtre en ceſte cité, & les cupiditez des Plebeiens & baſſes gens eſtre icy ſurmontees par les cupiditez & temperance des moindres en nombre & plus modeſtes? G L. Ie le voy. s o c. Si donc il conuient appeller aucune cité ſuperieure des voluptez & cupiditez & d'elle meſme,c'eſt celle cy. G L. Entierement. S o c. Ne l'appellerons auſſi temperante par tous ces moyens? G L. Ouy. s o c r. Et ſi en autre cité y a opinion entre les commandans & obeïſſans: à qui il faut principalement deferer l'authorité?elle doit eſtre en celle cy. Que vous en ſemble. G L. Fort bien.s o c. Donques eſquels citoyens direz vous eſtre temperance quand ils ſeront ainſi diſ- H
poſez ? ſera-ce és commandans,ou és obeïſſans? G L. Es deux. S o c. Voyez comment nous auons bien deuiné au parauant la temperance reſſembler à quelque harmonie. G L. Comment cela? S o c. Non comme ſapience & fortitude eſtans en aucunes parties,l'vne rend la cité ſage,l'autre forte,ainſi tem-
Ficinus en l'argumẽt de ce liure. perance diſpoſe la cité:ains à la ſimilitude de l'harmonie ditte Diapaſon, elle ſ'eſtend par toute la cité,faiſant accorder en meſme les vns auec les autres, les plus foibles & plus puiſſans & moyens en prudence, force, multitude,biẽs & autres telles choſes. Parquoy nous dirons treſbien ceſte conuenance eſtre temperance,à ſçauoir la conſonance du pire& meilleur par nature,monſtrãt I
lequel doit commander en la cité,& en chacun. G L. Autant m'en ſemble il.

DE IVSTICE.

Iuſtice longuement cherchee auparauant, eſt premierement trouuee en la bonne cité,où elle apparoit auſſi plus, comme en choſe plus grande,puis ſe voit en chacun.

S O C. Nous en auons deſia trouué trois en la cité comme il appert, mais l'eſpece reſtante, par laquelle la cité participeroit de vertu, qui ſera elle?Il eſt manifeſte que c'eſt iuſtice.G L. Manifeſte? S o c. ô Glaucon ne ferons nous K
maintenant comme nos veneurs cernes & enceintes autour du buiſſon, à fin que iuſtice ne nous eſchappe & ſe recele? Car certainement elle eſt icy quelque part, queſtés dõc la,& eſſayez de l'apperceuoir premier,& me la mõſtrez. G L. Ie le voudrois, mais il vaudra mieux que vous ſuyue modeſtement, & ainſi pourray ie par voſtre moyen voir les choſes monſtrees. Soc. Suyuez donc

Digitized by Google

A donc apres auoir prié Dieu auec moy? G L. Ie le feray, menez moy seulement? S o c. Ce lieu semble estre de difficile accez & couuert. Aussi est il tenebreux, obscur & fascheux à chercher, & de difficile quinte à passer: Allons neantmoins? G L. Allons? S o c. He he, il semble qu'auons trouué la trace de ce que cherchions, & que ne tarderons gueres à l'auoir? G L. Bonne nouuelle? s o c. Que sommes lasches? G L. Comment? S o c. Ce que nous cherchons, se presentoit pieça dés le commencement deuant nos pieds, & ne le voyons point, mais estions autant subiects à risee que ceux qui cherchent souuent ce qu'ils ont és mains, & n'y prenions garde, ains cherchions au loin
B ce qui estoit pres de nous, & ne l'apperceuions point. G L. Comment dittes vous? s o c r. Que semblions en parlans & oyans pieça ne nous estre entendus, & n'auoir apperceu que le touchions aucunement? G L. Ce proéme est long au desireux d'ouyr.

Iustice est où chasque vertu fait son office, & chasque partie exerce son œuure, rendant par ce moyen la cité iuste.

S O C. Entendez ce que ie vous diray: Car ce que nous ordonnions aucunement estre fait par tout, quand establissions la cité, cela est à mon aduis
C iustice ou quelque espece d'icelle. Or auons nous statué & dit souuẽt, s'il vous en souuient, qu'il falloit que chacun exerçast l'vne des œuures vtiles à la cité: à laquelle son naturel seroit plus apte. G L. Certes nous l'auons dit? s o c. Or que iustice soit faire ses affaires, & ne s'entremettre curieusement des autres, nous l'auons entendu de plusieurs autres, & souuent dit nous mesmes. G L. Nous l'auons dit. s o c. Cher amy, ce semble donc quand il se fait, estre aucunement iustice. Sçauez vous d'où ie le coniecture? G L. Non, dittes le? S o c. Il me semble que ce qui reste en la cité outre les autres choses par nous considerees, à sçauoir temperance, fortitude & prudence, ce estre qui leur
D donne à toutes force de naistre, & de perseuerer pendant qu'il est en elles. Si auons nous dit iustice estre celle qui restoit apres auoir trouué les trois? G L. Cela est necessaire. S o c. Mais s'il falloit iuger laquelle de celles cy estant en la cité, la rend bonne, si c'est le mesme âduis des commandans & obeïssans, ou la conseruation d'opinion legitime estant és gensdarmes touchant les choses qui doiuent estre estimees terribles ou non, ou la prudence qui se trouue és commandans & gardes: ou si cela la rend principalement bonne estant en l'enfant. & en la femme, au serf & au libre, en l'artisan, au commandant & obeïssant, quand chascun d'eux fait vne sienne œuure, & ne s'entre-
E met curieusement des autres. G L. Il est difficile à iuger: pourquoy non? S o c. Donques ceste faculté par laquelle chacun fait son œuure se parangonne par la vertu de la cité, auec la sapience d'icelle, temperance & fortitude? G L. Certes. S o c. Ne mettrez vous pas iustice estre ce qui est contendant auec celles cy, sur la vertu de la cité? G L. Entierement. S o c r. Considerez encores en ceste maniere s'il vous semble ainsi. Commanderez vous aux Seigneurs en la cité faire iugemens? G L. Pourquoy non? s o c. Iugeront ils desirans plus toute autre chose, fors que chacun n'entreprenne sur l'autruy, & ne soit priué du

Digitized by Google

sien? GL. Nenny. Soc. Mais regarderons à cecy comme iuste? GL. Ouy. S o c. F
Par ceste raison appert iustice estre à chacun la possession & action du sien, & propre? GL. Il est ainsi? s o c. Regardez si serez de mesme aduis que moy? Le Charpentier entreprenant faire l'œuure du Cordonnier, ou le Cordõnier du Charpentier, & changeant entr'eux leurs oustils, ou loyers, ou si vn mesme entreprenoit faire deux, & toutes telles choses estoient entre elles changees, n'estimez vous qu'il en aduiendroit quelque dõmage à la cité? GL. Non trop grand. S o c. Et quand aucun artisan ou autre questuaire mercenaire eleué par richesse ou multitude, ou force, ou autre telle chose, essaye paruenir à l'ordre militaire, ou quelque gẽdarme indigne, au conseil & garde, & ceux-cy G
leurs instrumens & honneurs: ou quand vn mesme entreprent faire toutes ces choses, ie cuyde que tel changement & curiosité vous semblera estre la ruine de la cité? GL. Sans faute. S o c. Donques la curiosité de ces trois gẽres & mutation des vns aux autres, sera la tres-grande calamité de la cité, & pourra biẽ estre appellee sa corruption? GL. Certes. Soc. Ne direz vous pas iniustice estre la grande corruptiõ de la cité? GL. Pourquoy non? Soc. Cela est donc iniustice? De rechef nous disons ainsi, que l'action propre du genre questuaire, auxiliaire, gardien, faisant chacun son œuure en la cité au contraire de l'autre precedent sera iustice, & rendre iuste la cité? G L. Il me semble que cela ne peut H
estre autrement qu'en ceste maniere?

Cõme la cité est veritablemẽt iuste, où chacune vertu fait son deuoir, tãt entre les cõmandãs qu'obeyssans, ainsi doit estre appellé iuste le citoyẽ, ou se trouue le mesme cõsentement des vertus susdites, attendu qu'il y a mesmes meurs és particuliers qu'en la cité.

S O C. Nous ne deuons encores asseurer cecy: Mais alors le concederons quand en considerãt nous apparoistra iustice estre mesme espece en chacun homme. Car que pourrions nous autre chose dire? sinon inuenterõs quelque autre cas. Donques mettõs maintenant fin à ceste consideration, par laquelle nous estimons, si iustice estant en plusieurs, la contéplions premierement au I
plus grand, que la cognoistrions par apres plus aysément en chacun homme, qu'elle elle est, & cela nous a semblé estre la cité, laquelle auons constituee la meilleure qu'il nous a esté possible, sçachãs iustice estre en la bonne republique. Parquoy referõs à vn hõme ce qui nous est apparu en icelle, & si l'y trouuons mesme, cela ira biẽ: Mais si elle apparoist autre en vn particulier, retournãs autrefois à la cité, l'examinerons. Et parauanture qu'en les cõparant alternatiuemẽt, & approchant ensemble, nous en ferons reluire iustice, comme de pieces de bois sec ou pierres froissees on tire le feu, & apres l'auoir renduë manifeste, l'establirons entre nous. K

En l'ame humaine y auoir trois parties, Raison, Ire, Concupiscence: Sapiẽce, dresser la raison: Fortitude, retenir l'ire: Temperance, moderer la concupiscence. la moderation de ces trois parties: mixtion des trois vertus, estre iustice. En la cite les gouuerneurs representer l'image de raison & prudence. Les gardes d'ire & fortitude. Les artisans & marchans de concupiscence & temperance.

GLAVC. Vous dittes bien, & faut ainsi faire. Soc. Ce qu'on appelle mesme greigneur ou moindre, est il dissemblable entant que mesme ou semblable?

Digitized by Google

A GLAVC. Semblable? SOCR. Donques l'homme iuſte ne differe en rien de la cité iuſte ſelon l'eſpece de iuſtice, ains eſt ſemblable. GL. Semblable? SOC. Si nous eſt la cité apparuë iuſte, pourtant qu'en icelle y auoit trois genres de natures, faiſant chacun ſon œuure. Et de rechef temperante, forte & ſage par quelques autres affections & habitudes de ces meſmes genres. GL. Veritablement. SOC. Autant en eſtimerons nous d'vn homme ayant les meſmes eſpeces en ſon ame, que par les meſmes affections il obtiendra meſmes noms auec la cité. GL. Il eſt neceſſaire.

B DES TROIS FACVLTEZ DE L'AME; Raiſon, Ire & Concupiſcence.

Voyez ce qu'en eſcrit Platon au 9. liure de ceſt œuure. Plutarque ès queſtions Platoniques 8. queſtion, au Phedre & au Timee. Galien des decrets & opinions d'Hippocrates & Platon.

SOC. Nous ne ſommes de rechef tombez en legere conſideration de l'ame, à ſçauoir ſi elle a en ſoy ces trois eſpeces ou non? GL. Certes ne me
C ſemble legere, & parauenture eſt vray le dire commun, que les choſes belles ſont difficiles. SOC. Il eſt ainſi. Mais ſçachez qu'à mon aduis ne le comprendrons iamais exactement par la methode de laquelle vſons au preſent diſcours: Car la voye nous y conduiſant eſt plus longue, neantmoins par ce qui a eſté dit & cõſideré cy deuant, parauẽture y paruiendrons nous plus ayſément? GL. C'eſt aſſez, & m'en contenteray pour le preſent. SOC. Il me ſuffira auſſi. GL. Ne vous laſſez donc, ains conſiderez? SOC. Il nous faut par neceſſité confeſſer que les meſmes eſpeces & meurs ſont en chacun de nous qu'en la cité, d'autant qu'elles n'y viennent d'ailleurs: Car ce ſeroit mocque-
D rie de penſer que l'animoſité ne vint aux citez par les particuliers, eſtans en meſme cauſe que les Thraces & Scythes & autres ſuperieures nations, ou l'eſtude de ſapience par la diſpoſition de tel pays qu'on dit eſtre le noſtre, ou le deſir du gaing de telle auarice qu'on attribuë principalement aux Pheniciens & Ægyptiens. GL. Certainement. SOC. Il va ainſi, & n'eſt difficile à cognoiſtre? GL. Non. SOC. Mais eſt difficile ſçauoir ſi faiſons ces choſes par quelcun meſme, ou ſi nous en auons trois en nous, & par l'vn aprenons, par l'autre ſommes courroucez, & par le troiſieſme appetons les plaiſirs de la nourriture & generation, & autres ſemblables, ou ſi par toute
E l'ame faiſons chacune de ces œuures quand y ſommes incitez. Ces poincts ſont difficiles à diſcerner ſelon la dignité du propos. GL. Ils me ſemblent difficiles. SOC. Eſſayons donc ainſi les diſcerner s'ils ſont meſmes entr'eux ou diuers. GL. Comment. SOC. Il eſt certain que meſme ne agit ou patit contraires, en ſemble par meſme, & à meſme, tellement qu'où nous les trouuerons eſtre faicts, nous ſçaurons qu'ils ne ſont vn meſme, ains pluſieurs? GLAVC.

L'eſtude de ſapience és Athẽniens.

Soit. SOC. Aduisez à ce que ie dy? GLAVC. Dittes. SOCR. Estre F arresté & mouuoir, ensemble le mesme selon mesme, est il possible? GL. Nullement. SOC. Confirmons ces choses plus diligemment, à fin qu'en passant outre, n'ayons point de doubte. Car si l'on disoit l'homme arresté mouuoir pieds & mains, & par ce moyen estre arresté & mouuoir ensemble, nous n'estimerons cela estre bien dit, ains l'vne partie estre arrestee, l'autre mouuoir: n'est il ainsi? GLAVC. Ainsi. SOC. Et si plus artificiellement & subtilement l'on disoit en raillant, que toutes les toupies sont arrestees & esmeues ensemble, quand en demourant au mesme lieu, elles se tournent vers leur centre, ou quelque chose appuyee sur gond, G & se tournoyant faire le mesme, nous ne l'admettrons, d'autant que par leurs mesmes parties elles ne sont arrestees & esmeues: ains dirons quelles ont en elles le droict & rond, & que par le droict elles sont fichees, ne panchans aucunement, & par le rond tournent circulairement: mais quand aucune chose est agitee droict, & tournee ensemble, ou à dextre, ou à seneſtre, ou deuant, ou derriere, alors iamais n'arreste. GLAVC. C'est tresbien dit. SOC. Parquoy nulle de ces obiections nous troublera, & fera croire qu'aucunefois mesme agist & patist ensemble selon mesme, & à mesme. GLAVC. Elles ne m'esmoueront point. SOCR. Mais à fin que H ne soyons contraincts insister dauantage en l'exposition & refutation de ces obiections comme fausses, supposans cecy estre ainsi, passerons outre, apres auoir confessé entre nous que si quelquefois semblent estre autrement qu'en ceste maniere, tout ce qui en aduiendra sera solu. GLAVC. Il conuient ainsi faire. SOC. Accorder & estimer, entreprendre & reculer, attraire & reietter, les mettrez vous entre eux contraires, ou actions à passions: Car il n'y a point d'interest. GLAVC. Contraires. SOC. Quoy? auoir soif & faim & autres cupiditez, souhaitter & vouloir, ne les refererez vous toutes aux especes n'agueres recitees, comme si vous disiez l'ame du touſ- I iours desirant, appeter ce qu'elle desire ou attraire ce qu'elle veut, ou demander ce qu'elle souhaitte luy estre fourny, & l'attirer à soy comme quelque amant, à fin qu'il soit fait. GLAVC. Il est ainsi. SOC. Et ne vouloir non souhaitter & non conuoiter, ne les refererons nous au refuser, & reietter, & autres especes leurs contraires? GLAVC. Pourquoy non? SOC. Estans ces choses ainsi, nous dirons y auoir quelque espece de cupiditez, & appellerons les plus manifestes de toutes, soif & faim? GLAVC. Faim & soif. Nous le dirons. SOC. Et l'vne estre du boire, l'autre du manger. GL. Ouy. SOCR. Et entant qu'elle est soif, la dirons nous estre cupidité de K quelque autre chose que du breuuage? GLAVC. Elle est soif de cecy seulement. SOC. Et la soif est elle point du breuuage chaut ou froid, ou grãd ou petit, ou en quelque petit vaisseau, ou si chaleur qui est en l'ayãt soif l'incite a appeter le frais, ou la froideur le chaut: & s'il y a beaucoup de soif luy cause le desir de beaucoup boire: ou si elle est petite, de peu. Mais l'auoir soif n'estre

Digitized by Google

A cupidité d'autre choſe que de celle dont elle eſt naturellement, à ſçauoir du bruuage & auoir faim du manger. GLAVC. Ainſi chacune cupidité eſt de ce ſeulement dont elle eſt propre par nature, mais de tel, ou de tel ſont additions. SOC. Prenons garde qu'aucun ne nous ſurprenne au deſpourueu & trouble, diſant que nul appete le breuuage, ains le breuuage bon, ne la viande, ains la viande bonne, attendu que tous deſirent choſes bonnes. Si donc la ſoif eſt cupidité elle ſera du bon, ſoit du breuuage ou d'autre dont elle eſt cupidité, & ainſi des autres. GLAVC. parauenture que le diſant ainſi ſemblera dire quelque cas. SOC. Toutes choſes qui ſont
B telles que ſoient, de quelcun, elles ſont telles de quelcun, tel comme il me ſemble, mais les chacunes ſont de chacun ſeulement? GLAVC. Ie ne l'entens point? SOC. N'entendez vous pas le greigneur eſtre tel qu'il eſt touſiours greigneur d'aucun. GLAVC. Certes. SOC. N'eſt-ce du moindre? GLAVC. Ouy. SOC. Et le plus greigneur du plus moindre, n'eſt il ainſi? GLAVC. Ouy. SOC. Et cil qui a eſté au parauant greigneur de ce qui eſtoit au parauant moindre, & le futur greigneur du moindre futur. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Et pluſieurs à moins, & les doubles aux moitiez, & tous tels. Item les peſans aux legers, les haſtifs aux
C tardifs, plus les chauds aux froids, & tous ceux qui leur reſſemblent ne ſont-ils ainſi diſpoſez? GLAVC. Certainement. SOC. Ny a il meſme raiſon és choſes qui concernent les ſciences: Car la ſcience eſt ſcience du ſcible, ou de qui dirons nous eſtre la ſcience? mais quelque ſcience & ſcience de telle choſe eſt de quelcune & telle: i'entens telle: Apres que la ſcience d'edifier a eſté trouuee, n'a elle eſté ſeparee des autres ſciences, & appellee edificatoire. GLAVC. Pourquoy non? SOC. N'eſt-ce pourtant qu'elle eſt telle que nulle autre des autres. GLAVC. Ouy. SOC. Puis donc qu'elle eſtoit de quelcun, tel elle eſt deuenuë quelcune telle, &
D ainſi les autres arts & ſciences. GLAVC. Il eſt ainſi. SOC. Croyez donc que ie voulois dire cecy ſi l'entendez maintenant, que les choſes telles que ſoient de quelcun ſont ſeules, de ſeuls: & les telles aucunes d'aucuns tels, & neantmoins que ſoient telles que ſont quels, comme que la ſcience des ſains & malades, ſoit ſaine & malade, & celle du bien & du mal, mauuaiſe & bonne, mais pourtant qu'elle n'eſt ſeulement ſcience de ce dont elle eſt abſoluement ſcience, ains d'aucun tel, à ſçauoir du ſalubre & inſalubre, luy eſt aduenu d'eſtre telle, & renduë telle en maniere qu'elle n'eſt plus appellee ſimplement ſcience, ains auec addition medicinale. GLAVC.
E Ie l'entens, & ainſi me ſemble-il eſtre. SOC. Ne mettrez vous point la ſoif au nombre des choſes, qui ſont ce qu'ils ſont de quelcun? ſi eſt la ſoif. GLAVC. Ie la luy mets & dy qu'elle eſt du bruuage. SOC. Ne ferons-nous point de quelque breuuage, auſſi quelque ſoif? Si eſt la ſoif ne du plus, ny du moins, ne du bon, ny du mauuais, ains par nature ſeulement du breuuage? GLAVC. Entierement? SOC. Doncques l'ame de l'alteré entant qu'elle a ſoif n'appete autre choſe que boire, & deſire

Digitized by Google

cela, & à cela eſt incitee. GLAVC. Il eſt ainſi. SOCR. Si donc quelque choſe la retient aucunefois, ayant ſoif il ſera en elle autre, & different de la partie qui a ſoif, & qui comme vne beſte l'incite à boire: car nous diſons n'eſtre poſſible, que meſme en meſme, & enuers meſme, face enſemble choſes contraires? GLAVC. Non certes. SOCR. Comme il eſt impertinent à dire que les mains de l'archer tendent & laſchent l'arc enſemble, ains que l'vne main tend l'autre laſche. GLAVC. Il eſt ainſi? SOC. Ny a en a-il aucuns leſquels ayans ſoif aucunefois ne veulent boire? GLAVC. Pluſieurs & ſouuent? SOC. Que dira-lon de ceux-cy, y auoir en leur ame l'incitant & empeſchant de boire, eſtant autre & ſuperieur de l'incitant? GLAVC. Il me le ſemble ainſi. SOC. L'empeſchant telles choſes ne procede-il de raiſon quand il opere? & l'incitant & attirant, des paſſions & maladies? GLAVC. Il appert. SOCR. Donques n'eſtimerons ſans raiſon ces choſes eſtre deux & diuerſes l'vne de l'autre, appellans raiſonnable ce par où l'ame raiſonne, l'autre irraiſonnable & concupiſcible par où elle ayme, & a faim & ſoif, & eſt encline aux autres cupiditez, deſireuſe de quelques repletions & voluptez? GLAVC. Nous ne le ſçaurions autrement eſtimer qu'en ceſte maniere. SOC. Ainſi ces deux eſpeces nous ſoient diſtinctes en l'ame. SOC. Mais l'ire & par où nous courrouçons, eſt-il quelque troiſieſme, ou de meſme nature à l'vn de ces deux? GLAVC. Parauenture reſemble-il au concupiſcible? SOC. Ie le croy parce qu'ay autrefois ouy dire de Leonce fils d'Aglaon, lequel montant du Piree ſoubs la muraille du coſté de la biſe, & ſentant des morts giſans dehors vers le riuage, il les deſiroit voir & abhorroit enſemble, & ſe deſcouuroit & couuroit le viſage, reſiſtant à ſoy-meſme, finablement ſurmonté par la cupidité, il decouurit les yeux & vint aux morts, diſant? ô malheureux, raſſaſiez-vous maintenant de ce beau ſpectacle? GLAVC. Ie l'ay auſſi ouy dire. SOC. Ce propos ſignifie l'ire combatre aucunefois contre les cupiditez, cõme leur eſtant diuerſe. GLAVC. Il ſignifie. SOC. N'auons nous auſſi veu ailleurs ſouuent quand les cupiditez forcent quelcun outre raiſon, qu'il tence à ſoy-meſme, & ſe courrouce à cil qui eſt en luy forcé, & comme s'ils eſtoient deux diſcordans, l'ire venir au ſecours de raiſon, & communiquant auec les cupiditez, ne faire rien contre la volonté de raiſon: i'eſtime que n'ayez iamais apperçeu tel cas vous eſtre aduenu, ou à autre? GLAVC. Iamais par Dieu. SOC. Quoy donc? Quand aucun cuide faire iniure, d'autant qu'il eſt genereux, ne ſe courrouce-il moins? & ſouffrant faim & froid, ou quelque autre telle incommodité par celuy qu'il eſtime faire cecy iuſtement, comme i'ay deſia dit, ſon ire n'eſt-elle contre luy irritee? GLAVC. Veritablement. SOC. Mais quoy? quand il penſe eſtre iniurié n'eſt-il lors eſmeu & irrité, & ayde à ce qui luy ſemble iuſte, & par ſouffrir froid, faim & autres telles choſes, il demoure victorieux & iamais ne laiſſe ſon entrepriſe genereuſe qu'il ne l'ayt acheuee, ou meure: ou que finablement il ſoit comme vn chien adoucy eſtãt reduit par la raiſon qui eſt en luy. GLAVC. Voſtre comparaiſon eſt bonne: Car nous auons mis les auxiliaires en noſtre cité, comme quelques chiens

Digitized by Google

A obeiſſans à leurs Seigneurs,comme à aucuns paſteurs de la cité. SOC. Vous entendez bien ce que ie veux dire, mais aduiſez encores à vn autre point? GLAVC. Quel? SOCR. C'eſt que iugeons de l'ire au contraire que ne faiſions auparauant,car nous penſions lors,qu'elle fuſt concupiſcible, & maintenant diſons,qu'elle en eſt fort eſloignee, & qu'en la ſedition de l'ame elle prent pluſtoſt les armes pour la raiſon. GLAVC. Entierement. SOCR. Eſt-elle diuerſe de raiſon, ou quelque eſpece de raiſon, tellement qu'il n'y a trois eſpeces en l'ame,ains deux,à ſçauoir la raiſonnable & concupiſcible?Ou ſi comme en la cité y a trois genres la contenans, le queſtuaire, auxiliaire &
B conſeillant:ainſi eſt troiſieſme en l'ame ceſte iraſcible, ſecourant par nature la raiſonnable, ſi elle n'eſt deprauee par mauuaiſe nourriture. GL. Neceſſairement elle eſt troiſieſme. SOC. Ouy bien ſi elle appert eſtre autre que la raiſonnable,comme elle eſt apparue diuerſe de la concupiſcible? GL.Cela n'eſt difficile d'apparoiſtre: Car il s'aperçoit és petis enfans,leſquels incontinent que ſont nais ſont remplis d'ire: mais en y a aucuns qui ne participent iamais de raiſon & pluſieurs à tard. SOCR. Par Iupiter vous auez bien dit. Lon void auſſi és beſtes eſtre ainſi que dittes.Item le dire d'Homere confirme ce que nous auons induit au precedent. Frappant (dit-il) la poictrine il
C parla à ſon cœur. Où Homere euidemmẽt les fait tencer l'vne à l'autre comme differentes,à ſçauoir la raiſonnable,conſultant du meilleur & pire, reprimer la couroucee irraiſonnablement. GL.Vous parlez tres-bien. SOC Nous les auons difficilement diſtinguees, & finablement eſt aſſez conuenu entre nous,qu'il y a meſmes genres en la cité,& en l'ame de chacun,& pareils en nõbre. GL. Il eſt ainſi. SOC. N'eſt-il auſſi neceſſaire que le particulier ſoit ſage en la meſme maniere qu'eſt ſage la cité? GL. Pourquoy non? SOC. Et comme le particulier eſt fort,que la cité ſoit forte, & que les deux ayent ſemblablement toutes les autres apartenances de vertu? GL. Neceſſaire.
D SOC. Or à mon aduis dirons-nous l'homme iuſte par la meſme maniere que la cité eſt iuſte? GLAV. Il eſt auſſi entierement neceſſaire. SOCR. Or n'auons nous encores oublié qu'elle eſtoit iuſte,pourtant qu'eſtant trois genres en icelle chacun faiſoit ſon office. GLAV. Il n'eſt mis en oubly. SOCR. Souuienne nous donc que chacun de nous,quand les choſes de luy ouurent en luy,ſera iuſte & faiſant ſon office? GLAVC. Nous en deuons eſtre ſouuenans. SOC. Ne faut-il pas commander par la raiſonnable eſtant ſage, & ayant la prouidence de toute l'ame,& que l'iraſcible luy obeiſſe & la ſecoure? GLAVC. Certes. SOC. Et la temperation de muſique & gymnaſtique
E comme dit a eſté, ne les rendra-elle concordes, tendant l'vne, & nourriſſant en vous propos & diſciplines:& laſchãt l'autre, appaiſant & addouciſſant par harmonie & rithme? GL. Ouy. SOC. Quand donc ces deux ſeront ainſi nourries & auront veritablement leurs offices:elles preſideront ſur la concupiſcible,qui occupe plus de l'ame, & naturellemẽt n'eſt iamais ſaoule de biẽs, & garderõt que ne s'empliſſe des voluptez,dittes corporelles,& par ce moyẽ deuenant plus puiſſante ne face plus ſon office, ains eſſaye aſſeruir les autres,

Digitized by Google

& dominer à celles auſquelles n'eſt conuenable, & ainſi peruertiſſe toute la vie de tous? GLAVC. Certainement. SOC.. Dauantage elle preſerue toute l'ame & le corps d'ennemis eſtrangers quand en partie conſeille, & en partie defend, obtemperant à ſon commandant & executant auec fortitude les affaires conſultez. GL. Il eſt ainſi. SOC. A mon aduis que nous appellons par ceſte partie vn chacun fort, quand ſon iraſcible conſerue entre les douleurs & voluptez ce qui eſt iuſte ordonné par raiſon, terrible ou non? GLAVC. Bien. SOC. Et ſage par la petite partie qui commande & iuge ces choſes ayant en ſoy ſcience, par le moyen de laquelle elle diſcerne principalement ce qui eſt expedient à chacun, & à toute la communité d'eux trois? GLAVC. Certes. SOC. Quoy ne l'appelle-on auſſi temperant, par leur amitié & concorde, quand le commandant & obeiſſant conuiénent en meſme opinion, à ſçauoir que la raiſonnable commande, & ne s'eſleuent contre elle? GLAV. Temperance n'eſt autre choſe en priué & en public. SOC. Et ainſi par cela chacun ſera iuſte, comme ſouuent il a eſté deſia expoſé? GLAV. Il eſt entierement neceſſaire. SOC. Y a il choſe qui nous esblouïſſe l'entendement & face apparoiſtre iuſtice eſtre autre que celle qui ſe trouue en la cité? GLAVC. Il me ſemble n'en auoir point. SOCR. Et s'il nous reſte encore quelque doubte nous confirmerons derechef le propos precedent, en ceſte maniere, obiectans les difficultez? GLAVC. Quelles? SOC. Comme s'il nous falloit deliberer de la cité & de l'homme ſemblablement nay & nourri auec elle, à ſçauoir, ſi receuant de l'or en depoſt, il y feroit fraude, & eſtimez vous qu'on iuge de luy qu'il face pluſtoſt cela que les autres, n'eſtans tels? GLAVC. Nullement. SOC. Ne s'abſtiendra-il auſſi de ſacrileges & larrecins, & trahiſons, tant en priué enuers ſes compaignons, que publiquement contre la cité? GL. Il s'en abſtiendra. SOC. Il ne ſera aucunement deſloyal, ou és ſermens, ou és autres confeſſions? GL. Comment le ſeroit-il? SOC. Les adulteres, meſpris de parens, impietez enuers les Dieux, conuiennent pluſtoſt à tout autre qu'à tel? GL. A tout autre. SOC. La cauſe de toutes ces choſes, n'eſt-ce pourtant que chacun eſtant en luy fait ſon office, tant en commandant, qu'obeiſſant? GL. Certes nulle autre. SOC. Que cherchez vous donc eſtre autre choſe iuſtice, que celle vertu qui rend les hommes tels, & les citez telles? GLAVC. Ie n'en penſe point d'autre. SOC. Donques noſtre ſonge eſt accomply, par lequel diſions auoir coniecturé que des incontinent qu'auons commencé à conſtituer la cité ſembliõs par la faueur de quelque Dieu, eſtre entrez en quelque commencement & figure de iuſtice? GLAVC. Ouy. SOC. Voila pourquoy il ſert d'auoir quelque ſimulachre de iuſtice, à ſçauoir, eſtre bon que celuy qui eſt par nature cordonnier exerce ſon art, & n'en face d'autre: le charpentier, la charpenterie, & ainſi des autres? GL. Il appert. SOC. Veritablement telle eſt iuſtice, non enuers ſon action exterieure, ains veritablement enuers l'interieure de ſoy à ſoy, ne permettant à chacun en ſoy, faire autre office, ne que les genres de l'ame entreprennent curieuſement les vns ſur les autres, ains ordonne

Digitized by Google

A bien ſon propre affaire cõmandant à ſoy meſme,& s'ornant,& rendue amie à ſoy, accorde les. trois eſtans en luy comme trois formes d'Harmonie, neate,hypate,& moyenne, c'eſt à dire de l'huitieſme voix, & de la graue & quinte, ou de quelque autre qui ſera moyenne: liant donc enſemble toutes ces choſes,& deuenant vn de pluſieurs,tempere & accorde:adõc faire ce qu'il fait en l'acquiſition des biens,ou traittement du corps,ou en la politique, ou és commerces priuez, eſtant & appellant en tous ces cas l'action iuſte & honneſte qui conſerue & entretient ceſte habitude & ſageſſe, ſcience preſidente à ceſte action: Au contraire l'action iniuſte qui la diſſoult, & inſipience l'opi-
B nion luy preſidente. GL. Vous dittes entierement verité. SOC. Si donc nous diſions auoir trouué l'homme iuſte & la cité,& que iuſtice eſt és deux,à mon aduis que ne mentirions? GL. Non par Iupiter. SOCR. Diſons le. GL. Diſons. SOCR. Ainſi ſoit.

Plutarque és queſtions Platoniques, queſtio 8.

Il compare tres-bien les trois puiſſances de l'ame,à ſçauoir,la raiſonnable, la concupiſcible & l'iraſcible, à l'accord & harmonie d'vne octaue, ayant vne quinte au milieu: dont la haute & aigue note s'appelle nete,la moyenne meſe,& la baſſe hypate, &c. Plutarque és queſtions Platoniques queſtion 8.

C

DE L'INIVSTICE.

Comme iuſtice eſt la conuenance des vertus & parties de la cité,ainſi iniuſtice eſt leur diſconuenance & tranſgreſſion de leurs deuoirs: ne plus ne moins que la maladie du corps eſt le deſordre des quatre humeurs: la ſanté,leur conuenance bien aſſeuree.

Doreſenauant il nous conuient parler d'iniuſtice? GL. Certainement. SOC. Il faut donc qu'elle ſoit ſedition de ces trois, & curioſité de l'autruy,
D & entrepriſe d'vne partie,contre le total de l'ame,pour y commãder, iaçoit que ne luy appartienne, ains par nature doyue ſeruir au genre ſeigneurial. parquoy nous dirons telles choſes, & leur trouble & erreur eſtre iniuſtice & & intemperance & puſillanimité & ignorance, & abſoluement toute mauuaiſtié. GL. Il eſt ainſi. SOC. Ne nous eſt-il ia aſſez notoire que c'eſt faire iniuſtement & iniurier, & pareillement faire iuſtement, puis qu'iniuſtice & iuſtice ſont declarees. GL. Comment? SOC. D'autant que ne different en rien des ſalubres & inſalubres, qui ſont ainſi enuers le corps que ceux cy en l'ame. GL. En quelle maniere? SOC. Les ſalubres cauſent ſanté, & les
E inſalubres maladie. GL. Ouy. SOC. Semblablement iuſtice fait faire actes iuſtes,& iniuſtice iniuſtes. GL. Neceſſairement. SOC. Or cauſer ſanté eſt diſpoſer tellement les choſes du corps,que ſelon l'ordre de nature elles s'entreſurmontent & ſoient ſurmontees: Et maladie,que contre nature elles s'entredominent, & ſoient dominees. GL. Il eſt ainſi. SOCR. Vertu donc (comme il appert) eſt quelque ſanté & beauté,& vigueur de l'ame: Mauuaiſtié,maladie,turpitude & imbecillité. GL. Ouy. SOCR. Les bons exer-

Digitized by Google

cices ne seruent-ils à acquerir vertu, & les mauuais, vice ? G L. Necessaire- F
ment. S o c. Reste à discuter s'il proufite faire actes iustes,& honestes exercices, & estre iuste,iaçoit qu'estant tel lon soit incogneu ou non : ou bien iniurier & estre iniuste s'il n'en souffre peine, & par chastiement n'est rendu meilleur. G L. Socrates ceste consideration me semble ridicule, puis qu'il ne conuient viure selon la nature corrompue du corps, ny en grande abondance de toutes viandes & bruuages,ny en toute richesse & domination: Car troublee & corrompue la nature de ce par où nous viuons, ce ne sera plus viure si lon fait ce que lon veut,autre neantmoins que se deliurer de mauuaistié & iniustice:& obtenir iustice & vertu, puis que les deux sont apparues telles G
que les auons dittes. S o c. Elle seroit ridicule.

Qu'il y a cinq especes de Polices,& autant d'especes de l'ame.

Mais puis que sommes paruenus iusques à ce point de les auoir declarees telles euidemment,autant qu'il a esté possible, il ne nous faut ennuyer. G L. Par Iupiter ne nous deuons lasser. s o c r. Approchez-vous donc à fin de voir combien la mauuaistié a d'especes, qui soient dignes de consideration? G L A V C. Ie vous suis,dittes seulement? S O C R. Or regardant comme de H
quelque lieu eminent,puis qu'en discourant sommes montez iusques icy, il me semble n'y auoir qu'vne espece de vertu,& infinies du vice,entre lesquelles s'en trouuent principalement quatre dignes de memoire. G L. Comment dittes vous? s o c. Semblent y auoir autant de manieres de l'ame qu'il y a de manieres de polices ayans leurs especes. G L. Combien? s o c. Cinq en y a des polices,& cinq de l'ame. G L. Dittes qui sont? s o c. Ie dy donc que ceste maniere de police par nous declaree en est l'vne,ayãt double nom: Car si entre les Seigneurs s'en trouue aucun excellent, sera appellee regne, si plusieurs aristocratie. G L. Veritablement. S o c. Ie la di en estre vne I
espece, pourtant que si plusieurs gouuernent ou vn : iamais nul,ainsi nourry & institué que l'auons monstré,innouera rien és bonnes loix de la cité. G L. Il ne seroit conuenable.

Cinq especes de Republique. Regne. Aristocratie. Oligarchie. Democratie. Tyrannie.
Cinq especes de l'ame. L'Altrice. Vegetatiue. Motiue. Sensitiue. Rationale.
De la diuision des gouuernemẽs selon Platon. En Aristote liure 4. des politiq. cha. 7. Platon 8. de la Republique.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

Digitized by Google

A

L'ARGVMENT DV CINQVIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

B

DAVTANT que Socrate auoit proposé & maintenu cy deuãt que la meilleure Republique estoit establie par vne grande communauté & societé d'esprits & de toutes choses: de façon que les citoyens y fussent ioincts de liens estroicts d'vne sainte charité & plus que fraternelle, n'ayans rien de separé les vns des autres ny de particulier, ains rapportants vnanimement tout en commun: à ce que, suiuant l'ancien prouerbe tout fust commun entre eux comme entre

C *grands amis. Vn propos de telle & si grande consequence meritoit bien d'estre esclarcy & expliqué plus au long, pour entendre le moyen de ceste communauté: Ce qu'il commance à faire en ce liure par l'instante priere de ceux qui luy auoient ouy entamer le susdit propos, à fin qu'il ne semble point que ce soit vne digression inutile, friuole & faite de gayeté de cœur. encore qu'à la verité il eust esté plus seant & honorable tant au maistre qu'aux disciples, que ce discours eust esté plus sobrement traicté ou retranché de moitié pour l'opiniõ extrauagante qui y est mise en auant*

D *touchant l'estrange communion des femmes & enfans, laquelle Aristote reprouue à bon droict au second liure des Polit. chap. 2. & Tertullien en l'Apologetiq. chap. 38. escrit qu'elle est formellement contraire à la Chrestienté, en ces mots,* Omnia indiscreta sũt apud nos præter vxores. in isto loco consortiũ soluimus, &c. *En outre, par ce qu'il auoit aussi esté arresté que la Pieté & Religion estoit le vray fondement d'vne bonne administration ciuile, il estoit requis et necessaire d'enseigner quelle est en verité ceste religion, & en quoy principalement elle consiste, pour rendre*

E *ceste doctrine totalement accomplie. C'est pourquoy il est monstré en l'autre partie de ce liure que pour rendre la Republ. heureuse, le Magistrat droit estre instruit en la vraye Philosophie, laquelle retire l'esprit des choses mortelles, fragiles & caduques, et l'eleue à la contemplation de ce qui est vrayement, à sçauoir à vne solide & naïue cognoissance de Dieu: ce que ce Philosophe appelle à bon droict, la tres-grande discipline, & veritable Philosophie.*

Digitized by Google

LE CINQVIESME LIVRE

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue. SOCRATES, GLAVCON, POLEMARQVE, ADIMANTE, & THRASYMAQVE.

SOCR. I'appelle donc telle Republique bonne & droitte, & l'homme tel, bõ: Et les autres mauuaiſes & corrompues, ſi ceſte-cy eſt droitte, d'autant qu'elles fouruoyent au regne des citez, & en la diſcipline des particuliers, conſiſtans en quatre eſpeces de corruption. GLAVC. Quelles? SOCR. Adonc ie perſeuerois à declarer comment elles me ſembloient dependre les vnes des autres: Mais Polemarque qui eſtoit vn peu plus loin de moy qu'Adimante, & aſſis derriere, tẽdant la main, & prenãt ſa robe par entrauers vers l'eſpaule l'attira, & s'approchant luy dit bas à l'oreille, aucunes paroles que n'entendiſmes point, ſinon cela ſeulement, Le laſcherons nous? ou que ferons nous? Auquel Adimante parlant deſia plus haut, reſpondit, Non. SOC. Pourquoy, & qu'eſt-ce que ne laiſſerez aller? ADIM. C'eſt vous: d'autant que ſemblez euiter & taire la partie non moindre de ce diſcours, & nous cacher ce qu'auez en bref dit des femmes & enfans, à ſçauoir qu'entre amis toutes choſes doiuent eſtre communes. SOC. Ne l'ay-ie bien dit? ADIM. Ouy, mais cecy a beſoin d'eſtre eſclarcy comme les autres propos, & conuient expoſer quelle ſera la forme de ceſte communion, attendu qu'il en peut eſtre pluſieurs. N'omettez donc à nous dire quelle elle ſera: Car nous attendons pieça, & eſperons que parlerez tant de la generation des enfans que de leur nourriture, & entierement quelle ſera ceſte communiõ que vous dittes des femmes & enfans: Car nous eſtimons cela importer beaucoup, ou pluſtoſt du tout à la police, s'il eſt bien ou mal cõduit. Et pourtant que paſſiez en vne autre Republique auant qu'auoir expoſé ces points ſuffiſamment, il nous a ſemblé (comme auez entendu) que ne vous deuons permettre paſſer outre, auant qu'ayez declaré toutes ces choſes, comme les autres. GLAV. Ie ſuis de ceſte opinion. THRAS. Croyez certes que ſommes tous de meſme aduis. SOC. Que faites vous me retenans

Ariſtote reprouue celle communion des femmes & enfans, liure 2. des Politiques chap. 2.

Digitized by Google

A retenans icy, quel propos de rechef remuez-vous de la police, que ie cuidois auoir acheuee, & m'en esiouïssois pensant auoir assez faict si les propos precedens estoient ainsi receuz qu'ils auoient esté recitez: Ausquels me remettans vous ne sçauez en quel abisme de discours me pousſez: Ce que preuoyant lors ie l'ay obmis à fin que ne vous troublast. THRAS. Cuidez-vous que ces gens soient icy venus pour soudre de l'or, & non pour ouïr parler? SOC. Ouy, mais de propos moderez. GLAVC. En toute la vie doiuent estre ouïs tels propos par les bien aduisez. Mais sans vous arrester à nous, declarez nous (s'il ne vous est ennuyeux) ce que demandons, & exposez quelle
B sera entre noz gardes la communion des enfans & des femmes, & comment seront nourris les petis enfans au temps moyen entre la generation & institution, qui semble estre tres laborieux. Dittes nous donc en quelle maniere cela doit estre conduit? SOC. Il n'est facile à dire, d'autant qu'il y a plus de doubte qu'és propos precedens: Car premierement lon doubteroit s'ils sont possibles: En apres si estans possibles ils seroient bons, & subsisteroient en ceste sorte. Parquoy ie faits difficulté d'y toucher, craignant (cher amy) que ce discours ne semble estre quelque souhait seulement. GLAVC. Ne craignez ie vous prie, car voz auditeurs ne seront ingrats ne incredules, ny malueil-
C lans? SOC. N'est-ce pour m'exhorter que le dittes? GLAVC. Ouy. SOC. Vous faittes tout le contraire: Car vostre exhortation seroit bonne, si ie me confiois sçauoir ce que ie dis: attendu qu'il est seur & entreprenable de discourir entre prudens & amis, de choses grandes & cheres, quand on les sçait: Mais est à craindre comme doubteux & ridicule, en parler auec defiance & scrupule comme ie fais. SOC. Cela ne se doit omettre par doubte qu'on pourroit auoir d'estre mocqué, qui seroit occasion puerile: Mais à fin que ne fouruoye de verité, & non seulement erre moy-mesme, mais aussi face errer mes amis en ce où ne conuient aucunement errer: O Glaucon i'adore Adra-
D ste, pour les propos que i'ay à dire: Car i'estime moins delinquer celuy qui par contrainte tue quelcun, que le deceuant és constitutions, belles, bonnes, iustes & legitimes. Certes il vaut mieux encourir tel danger entre ennemis qu'amis, parquoy exhortez moy bien? Adonc GLAVCON riant dit: Si tombons en quelque erreur par ceste dispute, nous te declarerons comme innocent du meurdre, & ne nous deceuant. Prenez donc courage & parlez? SOC. Or est là innocent celuy qui est absouls, comme dit la loy. Que si là, il est vraisemblable qu'il soit icy. GLAVC. A ceste cause dittes? SOCR. Parauanture faut-il icy dire ce que dirons autrefois en son ordre. Et possi-
E ble sera-il bon apres auoir entierement acheué l'office des hommes, declarer celuy des femmes, veu mesmement que m'exhortez à ce faire: Car estans les hommes nez & instituez en la maniere susdite à mon aduis que ne paruiendrons aucunement à la possession & vsage des femmes & enfans, que par la voye en laquelle sommes premierement entrez. Or auons nous essayé constituer de parole les hommes comme gardes de troupeaux? GL. Ouy.

Digitized by Google

Soc. Continuons en accommodant generation & nourriture conforme, F
& regardons si elle nous conuient ou non? Glavc. Comment? Socr.
Ainsi. Faut-il qu'entre les chiens gardans, les femelles facent mesme garde
que les masles, & chassent ensemble & exercent communement les mesmes
œuures qu'eux, ou bien que les femelles demourent és maisons, gardans ce
qui y est, comme imbecilles par la portee & nourriture de leurs petis, ou
que les masles trauaillent, & ayent tout le soin du troupeau. Glavcon.
Nous leur attribuons communement toutes choses, sinon qu'vsons des
femelles comme plus foibles, & des masles comme plus robustes. Socr.
Est-il possible se seruir de quelque animal en mesmes vsages, si mesme G
nourriture & institution ne luy est donnee? Glavc. Il n'est possible.
soc. Si donc nous vsons des femmes en mesmes choses que des hom-
mes: elles y doyuent estre apprinses? Glavc. Ouy. soc. Si leur a e-
sté donnee la musique & gymnastique? Glavc. Ouy. Socr. Don-
ques ces deux ars doyuent estre semblablement baillez aux femmes, en-
semble les exercices militaires, & conuient vser d'elles en mesmes choses?
Gl. Il est conuenable par vostre dire. Soc. Parauanture que plusieurs
poincts non accoustumez, se trouueront ridicules en ces propos, s'ils sont
faits ou dits? Gl. Certainement. Socr. Qu'y a-il en cecy plus ridicule H
que de voir les femmes nues s'exercer és luytes palaistres auec les ieunes
hommes, non seulement les garses, mais aussi les vieilles? comme les veillars
s'exerçans és gymnases, lesquels iaçoit que soient ridez & mal plaisans à
voir, neantmoins y prennent plaisir? gl. Certes cela est ridicule, és meurs
du iourd'huy. Soc. Or puis qu'auons commencé à en parler ne deuons
craindre les railleries des plaisanteurs, quoy que disent contre telle muta-
tion, que nous proposons en la gymnastique & musique, en l'armeurerie
& cheualerie. Gl. Vous dittes bien. soc. Mais puis qu'auons com-
mencé à en parler, venons à la seuerité de la loy, prians ceux-cy qu'ils ne I
babillent à leur mode accoustumee, ains pensent sans mocquerie & ayent
souuenance qu'il n'y a pas long temps que les Grecs trouuoient laid &
ridicule, comme il semble encores auiourd'huy à plusieurs barbares, voir les
hommes nuds: & quand commencerent tels exercices premierement les
Cretois, puis les Lacedæmoniens: n'estoit-il alors licite aux mocqueurs
de reprendre ces choses? glavcon. Si estoit. Socrates. Mais
puis apres qu'à ceux qui en vsoient sembla meilleur de s'exercer auec
le corps nud que couuert, aduint que cela qui estoit iugé par raison estre
bon, ne fut plus ridicule aux yeux, & apparent estre folie de penser au- K
tre cas ridicule que le mal, & qu'on ne se doit mocquer fors de l'insi-
pience & du mal, ne faire estime sinon du bien? Glavcon. Il va
ainsi entierement. Socrates. Ne deuons nous premierement con-
uenir si ces choses sont possibles ou non? & permettre à chacun de
doubter comme il voudra, par ieu ou à bon escient, si en la nature

Digitized by Google

A humaine, la femme peut faire toutes mesmes œuures que le masle, ou nulles, ou si elle en peut faire aucunes, les autres non? mesmement auquel des deux faut referer les militaires? Qui aura ainsi bien commencé, ne finira-il aussi tres-bien comme il est conuenable? GLAVC. Si fera. SOC. Voulez vous donc que doubtions à nous mesmes pour les autres, à fin que l'autre raison ne demoure sans defense? GLAVC. Rien ne l'empesche. SOC. Disons donc pour eux en ceste maniere: Il n'est besoin, ô Socrates & Glaucon, que les autres nous contredisent: Car dés le commencement que dressiez la cité, vous auez resolu que chacun par nature deuoit faire vne sienne œu-
B ure? n'a-il pas esté resolu? GL. Si a. SOC. N'y a-il chose où la femme differe par nature beaucoup de l'homme? GL. Comment ne seroit-elle differente? SOC. Ne conuient-il donc ordonner à l'vn & à l'autre œuure diuerse selon sa nature? GLAVC. Pourquoy non? SOC. Ainsi vous errez & contredittes à vous-mesmes, disans que les hommes & les femmes doiuent faire mesmes choses, ayans leur nature fort separee. Aurez vous que respondre à ceste obiection? GL. Non facilement si tost, mais ie vous prieray & prie, nous exposer quelle defense il y peut auoir à ce propos?
C SOC. Preuoyans pieça ces difficultez & plusieurs autres telles, ie craignois & tardois toucher à la loy? sur faict & nourriture des femmes & enfans. GL. Par Iupiter cela me semble facile. SOCR. Non certes, mais il en va ainsi. Si quelcun est tombé en vn petit estang ou au milieu d'vne grande mer, il ne nage moins. GLAVC. Nenny. SOC. Il nous faut aussi nager? & essayer de nous sauuer de ceste dispute, esperans que quelque Dauphin nous receura, ou qu'autre occulte secours nous aduiendra. GL. Soit. SOC. Or sus voyons si nous en pourrons sortir. Nous auons accordé qu'autre nature doit faire autre œuure, & que la nature de l'homme & de la femme est autre, neantmoins disons maintenant que diuerses natures facent mes-
D mes exercices. Voila que reprenez en nous. GLAVC. Certes. SOC. O combien est genereuse la force de l'art contradictoire! GLAVC. Pourquoy? SOC. Attendu que plusieurs semblent y tomber malgré eux, ne pensans escrimer, ains disputer, pour ne pouuoir en discourant diuiser selon les especes, ce qui leur est proposé, ains s'arrestans au vocable en prendre le contraire, estriuans plustost entre eux que disputans. GLAV. Ce mal aduient à plusieurs: mais ne nous est-il point aussi aduenu au present discours? SOC. Si est: Et me semble que malgré nous soyons entrez à contradiction. GLAVC. Comment? SOC. Que mesme nature ne doiue
E faire mesmes œuures, il a esté par nous debatu, auec grande vehemence & contention si regardez aux paroles: Mais n'auons aucunement consideré quelle est l'espece de la nature autre & mesme, & où nous tendions, en attribuant lors à diuerse nature, diuers exercices, & à mesme, mesmes. GLAVC. Nous ne l'auons consideré. SOC. Or nous est-il permis de demander à nous mesmes, si la nature des chauues & cheuelus est mesme

Digitized by Google

ou contraire, & apres que l'aurons confeſſee contraire, ſi les chauues ſont F
cordonniers, ne permettrons nous aux cheuelus ce meſtier, ou ſi les cheuelus s'en meſlent, le defendrons nous aux chauues? GLAVC. Ce ſeroit mocquerie. SOC. Pourquoy ſeroit ce mocquerie, ſinon d'autant que ne mettions entierement la nature meſme & diuerſe, ains obſeruions ſeulement l'eſpece de diuerſité & ſimilitude, apartenant à meſmes exercices, comme ſi nous diſions le medecin, & homme ayant l'ame apte à la medecine auoir meſme nature. Qu'en penſez-vous? GLAVC. Autant. SOC. Et le medecin & charpentier autre? GLAVC. Entierement. SOCR. Que ſi le genre des hommes & des femmes ne ſemblent rien dif- G
ferer entre eux, en aucun art ou exercice, auquel des deux dirons nous ce deuoir eſtre attribué: mais s'ils ſemblent differer entre eux, entant que la femme conçoit, & le maſle engendre, nous ne dirons eſtre plus demonſtree la difference entre l'homme & la femme dont parlons, ains penſerons encore qu'il faille à noz gardes & à leurs femmes, faire meſmes œuures? GLAVC. Droittement. SOC. En apres ordonnerons nous point au contrediſant, qu'il declare en quel art ou exercice apartenant à la conſtitution de la cité, la nature de l'homme & de la femme eſt meſme ou diuerſe? GLAVC. Il eſt raiſonnable. SOC. Parauanture ce que H
vous diſiez peu auparauant, vn autre auſſi le diroit n'eſtre facile reſpondre ſoudainement comme il appartient: & non difficile apres que lon y a penſé. GLAVC. Il le diroit. SOC. Voulez vous donc que prions ce contrediſant nous eſcouter & entendre, ſi luy pourrons aucunement monſtrer n'y auoir exercice propre de la femme apartenant au gouuernement de la cité? GLAVC. Certes. SOCR. Or ſus parlons-luy. Reſpondez? ne diſiez vous pas ainſi, l'vn eſtre eſtimé apte, l'autre inepte par nature à quelque œuure: & quand l'vn l'aprent facilement, l'autre difficilement: & que l'vn auec petit enſeignement y inuente beaucoup, l'autre I
longuement enſeigné & exercé, oublie ce qu'il a apprins: & qu'à l'vn les membres du corps ſeruent ſuffiſamment à l'entendement, à l'autre contrarient. Y a-il d'autres moyens que ceux-cy, pour diſcerner l'apte ou inepte à chacune œuure? GLAVC. Lon n'en ſçauroit dire d'autres. SOCR. Les hommes s'exercent-ils en choſe où les maſles ſoient plus excellens que les femmes? ou ſi prolongerons le propos, alleguans la licence, façon de tourteaux & appreſt de viandes: En quoy le genre des femmes ſemble ſçauoir quelque cas, & eſt fort mocqué quant s'y laiſſe ſurmonter. GLAVC. Vous parlez veritablement, pourtant qu'en toutes K
choſes par maniere de dire, le genre eſt ſurmonté du genre: Mais pluſieurs femmes meilleures que pluſieurs hommes à pluſieurs choſes, neantmoins quant au total, eſt ainſi que vous dittes. SOCRATES. Mon amy, il n'y a donc point entre les gens ſoigneux de la cité aucun exercice propre de la femme, entant que femme, ny propre de maſle,

Digitized by Google

A comme masle : ains les natures sont semblables és deux animaux : Et participe la femme par nature de tous exercices, comme aussi fait le masle: mais en tous la femme est plus foible. GLAVC. Il est ainsi. SOCR. Ordonnerons nous tout aux hommes, rien à la femme? GLAV. Comment? SOC. Entre les femmes (comme nous dirons) l'vne est apte à la medecine, l'autre non, & l'vne musicienne, l'autre par nature inepte à la musique. GLAVC. Pourquoy non? SOCR. Et l'vne gymnastique ou militaire, l'autre ne militaire ny gymnastique. GLAVCON. Ie le croy. SOC. Item l'vne n'est-elle Philosophe ou hayt la philosophie, l'autre courageuse ou pusillanime?
B GLAVC. Il est ainsi. SOCR. Donques entre les femmes l'vne sera plus propre à la garde que l'autre? N'auons nous pas choisi la nature telle des hommes propres à la garde? GLAVC. Telle certes. SOCR. Ainsi la nature de la femme & de l'homme est mesme en ce qui concerne la garde de la cité, fors qu'en la femme, elle est plus foible : en l'homme plus robuste. GLAVC. Il appert. SOCR. Parquoy telles femmes sont à eslire pour habiter auec hommes tels, & garder la cité, puis qu'elles y sont idoines, & de mesme nature auec eux. GL. Certes. SOC. N'accommoderaon point mesmes exercices à mesmes natures? GLAVC. Les mesmes.
C SOC. Estans retournez au propos premier, nous confessons n'estre contre nature de monstrer aux femmes des gardes la musique & gymnastique? GL. Il est ainsi. SOC. Nous n'ordonnons donc choses impossibles ou ressemblantes à souhaits, puis que la loy par nous proposee est selon nature : Mais plustost ce qu'on fait auiourd'huy autrement, semble estre contre nature? GLAVC. Il le semble. SOCR. N'auons nous pas à considerer si les choses que disions estoient possibles & bonnes? GLAVC. Si auions. SOC. Or est-il resolu qu'elles sont possibles? GLAVC. Ouy. SOCR. Et qu'elles soient bonnes aussi, il apparoistra cy apres. GLAVC.
D Bien. SOCR. Donques pour rendre les femmes idoines à la garde, il n'est besoin y employer autre discipline, que d'icelle dont auons institué les hommes, attendu qu'il y a mesme nature és deux? GLAVC. Non autre. SOC. Que vous en semble-il? GLAVC. Quoy? SOC. Ie vous demande si estimez vn homme meilleur, l'autre pire, ou tous semblables? GLAVC. Nullement semblables? SOC. Cuidez vous qu'en la cité par nous constituee, les gardes deuiennent hommes meilleurs, instituez en la discipline susditte, que les cordonniers apprins en leur mestier? GLAVC. Vostre demande est ridicule. SOC. Ie l'entens bien, mais quoy, ne seront-
E ils meilleurs que les autres citoyens? GLAVC. Ouy. SOC. Et les femmes telles ne seront-elles meilleures que les autres femmes? GLAVC. Si seront. SOCR. Y a-il rien plus expedient à la cité que rendre les hommes tres-bons & les femmes tres-bonnes? GLAVC. Nenny. SOC. Ce qui se fait par la musique & gymnastique, comme nous auons raconté

Digitized by Google

auparauant. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Parquoy la loy par nous F
proposee, n'est seulement possible, mais aussi tres-bonne à la cité? GL. Il est ainsi. SOCR. Il faut donc que les femmes des gardes soient despouillees, puis qu'ils vestiront la vertu au lieu de leurs habillemens: Et qu'on leur communique les charges de la guerre & de toute autre garde de la cité, ny faire autrement: Mais donner les plus legeres aux femmes, attendu l'imbecillité de leur genre. Et qui se rira des femmes nues, despouillees, pour bien cherchant en mocquerie le fruict imparfaict de Sapience, il ne sçait de quoy il rit, ne qu'il fait: Car lon dit bien, & dira, que l'vtile est beau, & le dommageable, laid. GLAVC. Entierement. SOCR. Ainsi pouuons nous di- G
re que soyons eschapez, comme d'vne vague en traittant de la loy muliebre, tellement que n'y auons esté entierement plongez, quand nous affermions que les hommes & femmes gardes de la cité deuoient en commun faire mesmes exercices: ains auons rendu nostre discours concordant à soy, à sçauoir, qu'il contenoit choses possibles & vtiles? GL. Certes vous n'estes eschapé de petite vague. SOC. Vous direz n'estre grande chose, quand verrez par apres ce qui s'ensuit. GLAV. Dittes à fin que le voye. SOC. Ceste loy à mon aduis suit la prochaine & autres precedentes. GL. Quelle?

H

DE LA COMMVNION DES femmes & enfans.

Il peut aduenir que les citoyens auront entre eux, les enfans & les femmes & les biens communs, comme en la Republique de Platon, *ou* Socrates *maintient que les enfans doiuent estre communs, & les femmes & les possessions.* Aristote *2. des politiq. chap. 1. la reprent auec quelques raisons, la premiere est prise de la difficulté, prouenant de telle constitution: la seconde de la fin ayant meu* Socrates *à l'ordonner, qui n'est raisonnable: la troisiesme que le contraire resulte de ses suppositions: la quatriesme* I *qu'elle est insuffisante.*

SOC. Que ces femmes de ces hommes soient toutes communes de tous,
Aristote liure 2. des Politiques, chap. 2. & nulle particulierement adhere à nul: Aussi que les enfans soient communs & que le pere ne cognoisse le fils, ny le fils le pere. GL. Cecy est plus difficile à croire qu'il soit possible & vtile, ou non. SOC. I'estime qu'on ne doutera de l'vtilité, & que ce soit grand bien, les femmes estre communes, & les enfans communs, pourueu qu'il soit possible: mais la difficulté est, à sçauoir s'il est possible ou non? GL. Certes y aura difficulté és deux. SOC. Vous K
proposez vne conspiration de paroles, or pensois-ie estre desia deliuré de l'vn, s'il vous sembloit estre vtile, & qu'il ne me restoit plus à monstrer, fors s'il estoit possible ou non? GLAVC. Vous ne pouuez eschaper sans nostre sçeu: pource rendez raison des deux? SOCR. Ie me submets à la peine: mais gratifiez moy en cecy, & permettez vn peu me recreer, comme

Digitized by Google

A les tardifs d'entendement ont accouſtumé ſe repaiſtre de leurs penſees quād cheminent ſeuls: Car tels hommes auant que trouuer en quelle maniere ſe peut faire ce qu'ils demandent, laiſſans cela pour ne ſe trauailler trop en aduiſant au poſſible, ou non poſſible, ils ſe le perſuadent comme deſia eſtant, & ainſi diſpoſent du reſte, prenans plaiſir à diſcourir ſur ce qu'ils ſeront, lors randans leur ame autrement tardiue, plus tardiue. Ie commence auſſi à me laſſer, & deſire remettre à vne autrefois la conſideration de ces choſes ſi elles ſont poſſibles ou non? Parquoy les receuant maintenant comme poſſibles, i'aduiſeray ſi le me permettez, comment les ſeigneurs y pouruoiront & ſerōt
B treſvtiles à la cité & aux gardes. I'eſſayeray conſiderer auec vous premierement cecy: puis l'autre, ſi me le permettez? GLAVC. Ie le vous permets. Conſiderez? SOC. Ie penſe donc ſi les Seigneurs ſont dignes de ce nom, & leurs miniſtres ſemblablement, que les vns voudront mettre à execution ce qu'on leur commandera, & que les autres cōmanderont d'obeïr aux loix & les imiter entant que leur permettrons? GLAVC. Il eſt vrayſemblable? SOC. Vous donc qui eſtes leur legiſlateur, ainſi qu'auez eleu les hommes, eliſant auſſi les femmes, vous leur baillerez les plus ſemblables de nature qu'il ſera poſſible. Et eux ayans les maiſons communes ſans poſſeder rien tel particulierement,
C ils ſeront enſemble, & frequentans les vns auec les autres és Gymnaſes & autre maniere de viure, à mon aduis que par neceſſité innee, ils ſeront incitez à ſe meſler mutuellement les vns auec les autres. Ne vous ſemble ie toucher points neceſſaires? GLAVC. Non par neceſſité Geometrique, ains amatoire, qui eſt plus vrgente à perſuader le peuple, & l'attraire? SOC. Trop plus: mais ſe meſler confuſément les vns auec les autres, ou faire autre cas, non licite en la cité des heureux, ne leur ſera permis par les Seigneurs? GLAVC. Il ne ſeroit iuſte? SOC. Parquoy doreſenauant nous inſtituerons les nopces plus ſacrees qu'il ſera poſſible. Les ſacrees ne ſeront elles pas treſvtiles? GLAVC. Si ſeront. Nopces ſacrees.
D SOC. Dittes moy Glaucon, comment ſeroit treſvtiles? Car ie voy en voſtre maiſon beaucoup de chiēs de chaſſe & de bons oyſeaux. Dittes moy ie vous prie ſi auez iamais prins garde à leurs mariages & generations? GLAVC. Pourquoy? SOC. Premierement entre ceux cy eſtans genereux, n'y en a il aucuns, & ne ſ'en engendrent-il de meilleurs? GLAVC. Il en y a. SOC. Les laiſſez vous engendrer ſemblablement de tous, ou pluſtoſt regardez que ſoient engendrez de treſbons? GLAVC. De treſbons. SOC. Eſt ce des treſ-ieunes, ou treſvieux, ou de ceux qui ſont en fleur d'aage? GLAVC. De ceux qui ſont en fleur d'aage. SOC. Et ſils n'eſtoient ainſi engendrez, vous penſeriez que le genre
E des chiens & des oyſeaux ſeroit beaucoup pire? GLAVC. Ouy. SOC. Cuydez vous aduenir autrement aux cheuaux & autres animaux? GLAVC. Il ſeroit abſurde. SOC. Nous auons dōc beſoin de ſouuerains & habilles Seigneurs, puis que le meſme ſe doit obſeruer entre les hommes? GLAVC. Il ſe doit obſeruer: mais quoy? SOC. Pourtant qu'il leur eſt neceſſaire vſer de pluſieurs medicamens: Car quand les corps n'ont beſoin de medicamens, ains ſeulement de diete, nous eſtimons le medecin moins pertinent pouuoir à ce ſuffire: mais

Digitized by Google

quand il conuient vſer de medicamens, il eſt requis d'en recouurer vn plus F
expert? GLAVC. Cela eſt vray, mais pourquoy le dittes vous? SOCR. Par ce qu'il ſemble eſtre neceſſaire aux Seigneurs vſer ſouuent de menterie & tromperie à l'vtilité des ſubiects. Or auons nous dit toutes telles choſes profiter au lieu de medecines? GLAVC. Droictement. SOC. Doncques en ces mariages & generations, cela me ſemble eſtre mediocrement droict? GLAVC. Quoy? SOC. Il faut, par ce que nous auons reſolu que les bons hommes ſoient communément ioints auec les bonnes femmes, & au contraire les mauuais auec les mauuaiſes: & nourrir la lignee des vns non des autres, ſi le troupeau doit eſtre excellent: Et quand ces choſes ſe font, doiuent eſtre ignorees de tous, G
fors des Seigneurs, à fin que le troupeau des gardes ſoit entierement exempt de ſedition? GLAVC. Treſbien. SOC. Donques il y aura quelques feſtes ordonnees par les loix, eſquelles aſſemblerons les eſpoux & eſpouſes, où ſeront faicts ſacrifices & hymnes par noz poëtes, conuenables aux nopces qui ſe celebreront. Autant de nopces ſeront faictes qu'il plaira aux Seigneurs, à fin qu'eu eſgard aux ennemis, maladies & toutes telles choſes, donnerez ordre entant qu'il ſera poſſible que la cité ne nous ſoit trop grande ou petite? GL. Vous dictes bien: SOC. Il faut y introduire artificiellement quelques ſorts, en maniere que le pire en toute conionction n'accuſe les Seigneurs, ains la for- H
tune? GLAVC. Certes. SOC. Item doiuent eſtre donnez loyers & ſalaires aux ieunes gens plus experts au fait de la guerre ou en quelques autres exercices, auec licence plus grande d'habiter auec les femmes, à fin qu'auec ceſte occaſion ſoient ſemez d'eux, plus d'enfans? GLAVC. Bien. SOC. Les enfans continuellemẽt naiſſans d'eux, ſeront receuz par magiſtrats à ce deputez tant hõmes que femmes, ou qui ſoient les deux: attẽdu que ces magiſtrats ſont communs aux hommes & aux femmes? GLAVC. Ouy. SOCR. Ainſi prenans les enfans des bons ils les porteront en la bergerie à quelques nourrices demourantes ſeparément en quelque part de la cité, & cacheront en lieux ſecrets & I
incogneuz comme il eſt conuenable, ceux qui naiſtront des pires, ou auront autre imperfection naturelle? GLAVC. Ouy: Car ſi le genre des gardes veut demourer en ſon integrité, il doit eſtre pur. SOC. Dauantage ces magiſtrats auront ſoin de la nourriture, & aduenans les meres à la bergerie quand elles auront laict en abondance, pouruoiront ſur tout qu'aucune ne cognoiſſe ſeule le ſien. Que ſi celles cy ne ſuffiſent, ils en appellerõt d'autres plus abondantes, regardãs auſſi qu'il y ait aſſez de temps pour ſucer le laict. Plus, commanderont aux nourrices veiller & ſupporter autres trauaux? GLAVC. Vous
donnez grand moyen d'auoir enfans aux femmes des gardes. SOC. Il con- K
uient ainſi faire. Deduiſons en apres ce que pretendons: Car nous auons dit, les enfans deuoir eſtre engendrez de ceux qui ſont en fleur d'aage. GLAVC. Veritablement. SOCR. Ne vous ſemble il point que le temps moderé de la force, ſoit de vingts ans en la femme, & de trente en l'homme?

Digitized by Google

A *De l'aage, & du temps qu'il ſe faut conioindre en mariage, & de la procreation des enfans.*

GLAVC. En quelle ſorte l'entendez uous? SOC. Que la femme porte enfans à la cité depuis le vingtieſme an iuſques au quarantieſme: Et l'homme apres qu'il aura attaint la vigueur plus gaillarde du cours de ſon aage, cõmencer lors à engendrer à la cité, à ſçauoir depuis trente ans, iuſques à cinquante cinq? GLAVC. La vigueur du corps & de prudence eſt lors és deux. SOC. Si donc aucun plus vieil ou plus ieune ſ'ingere d'engendrer pour le pu- B blic, ne dirons nous ce eſtre crime prophane & iniuſte de l'engendrant tel fruict à la cité? lequel s'il n'eſt aduiſé naiſtra, non ſoubs les ſacrifices & vœuz que font les preſtres & preſtreſſes, auec toute la cité, en toutes nopces, prians que de bons naiſſent meilleurs, & d'vtiles plus vtiles enfans: ains ſera engẽdré en tenebres par grande incontinence? GL. Vous dittes bien. SOC. La meſme loy aura lieu en celuy qui eſt deſia en aage d'engendrer, ſi ſans l'authorité du magiſtrat, il touche à quelque femme d'aage: Car nous dirons tel enfant eſtre engendré à la cité, baſtard, inceſtueux & prophane? GLAVC. Treſbien. SOC. Or quand les femmes & les hommes auront paſſé l'aage d'engendrer, C nous donnerons liberté aux hommes de toucher quelque femme que voudront: excepté, la fille, mere, & filles des filles, & leurs grandes meres. Pareillement permettrons aux femmes ſe coupler à qui voudront, fors au fils & pere, leurs ayeux & nepueux. Que ſi apres auoir ordonné toutes ces choſes aucune femme eſt enceinte, nous ne permettrons le fruict en venir à lumiere, ou s'il naiſt violemment, ſera expoſé en ſorte que nourriture luy defaille. GL. Il n'y a que moderation en voſtre dire: Mais comment ſeront diſcernez entr'eux les peres & filles, & autres par vous n'agueres racontez? SOC. Nullement, ains tous ceux qui naiſtront au dixieſme mois, ou ſeptieſme, à cõter D du iour que quelcun ſera eſpouſé: ſeront appellez les maſles fils, les femelles filles, & eux appelleront ceſtuy la pere, & luy les enfans des fils, nepueux, & les nepueux appelleront leurs ſuperieurs, ayeux & ayeules: Item ceux qui naiſtront au temps que leurs peres & meres engendreront, ſeront appellez freres & ſœurs, & ainſi ne ſ'entretoucheront pareillement cõme ie diſois n'agueres. Au regard des freres & ſœurs, ils pourrõt eſtre couplez enſemble ſi le ſort leur permet, & l'oracle d'Apollon le confirme? GLAVC. Treſbien.

Ariſtote liu. 7. des Politiq. chap. 16.

Que la communion des femmes & enfans eſt poſſible.

E

SOCR. Telle ſera la communion des femmes & enfans entre les gardes de la cité. Reſte à confirmer doreſenauant par raiſon qu'elle conuiẽne au demourant de la police, & ſoit treſbonne. Ou que ferons nous? GLAVC. Nous ferons ainſi. SOC. Le commẽcement de ceſte conuention ne ſera ce pas que demandions à nous meſmes, qui eſt le bien que pouuons dire le plus grand, neceſſaire à la conſtitution de la cité, auquel regardãt le legiſlateur face loix?

Digitized by Google

ou qui eſt le plus grand mal? Puis conſiderons ſi les propos n'agueres tenus F
conuiennent à la recherche du bien,& diſconuiennent à celle du mal? G L.
Aristote 2. des Politiq. ch. 1. Fort bien. S o c. Pouuons nous dire y auoir mal de la cité,plus grand que celuy qui la diuiſe,& d'vne en fait pluſieurs:ou bien plus grand que ce qui la lie enſemble,& rend vne?G L.Nous n'en pourrions dire. Soc R. La communion de plaiſir & de douleur, ne lie elle quand tous les citoyens ſ'eſiouyſſent ou deuillent ſemblablemẽt,des meſmes choſes qu'ils reçoiuent ou perdent?GL. Entierement. s o c. Et leur particularité la diſſoult, quand les vns ſe contriſtent,les autres ſ'eſiouyſſent fort de meſmes inconueniens aduenans à la cité, & aux habitans en icelle? G L. Pourquoy non? S o c. Cecy n'aduient il,par- G
Mien,non Mien. ce que ces mots ne ſont proferez enſemble en la cité Mien & non Mien, & autant de l'autruy? G L. Certes. S o c. Donques en quelconque cité où pluſieurs regardans à meſme par meſme, diſent mien & non mien, elle eſt bien adminiſtree? G L. Ouy. s o c. Pareillement celle qui approche fort de la diſpoſition d'vn homme.Comme quand le doigt d'aucun d'entre nous eſt bleſſé,toute la communion du corps tendant vers l'ame à la ſeule ordonnance du dominant en elle, ſent incontinent & eſt toute contriſtee auec la partie affligee: Ainſi diſons nous l'homme auoir mal au doigt. Il y a meſme raiſon en toute emotion de l'homme touchant volupté & douleur,quād il ſe con- H
triſte ou eſiouiſt en aucune partie? G L. Meſme, & ce que vous demandez, la cité bien policee en approche fort. s o c. Quand donc aucun des citoyens reçoit quelque bien ou mal,elle dira incontinent eſtre ſien celuy qui eſt ainſi eſmeu,& ſ'eſiouyra & contriſtera auec luy? G L. Par neceſſité cela aduiendra en la cité gouuernee par bonnes loix.

DES MAGISTRATS ET PEVPLE.

S O C. Mais il eſt temps de retourner en noſtre cité, & conſiderer ſi les I
poincts reſolus en ce diſcours luy conuiennent, ou pluſtoſt à quelqu'autre? G L. Il conuient ainſi faire. S o c. N'y a il pas és autres citez, Princes, Magiſtrats & peuple,& ſemblablement en celle cy? G L. Ouy. s o c R. Ne ſ'appelleront ils tous entr'eux citoyens? G L. Pourquoy non? S o c. Mais outre les citoyens qu'eſt ce que le peuple appelle és autres citez ſuperieurs? G L. En pluſieurs citez Seigneurs,& en la populaire gouuerneurs. S o c. Et le peuple en noſtre cité,outre les citoyens, comment appellera il les Princes?GL.Conſeruateurs & auxiliaires. s o c. Eux comment appelleront ils le peuple? G L.
Contribuans ſalaire & nourriſſiers. S o c. Et ceux qui commandent és autres K
aux peuples. G L A V C. Serfs. s o c. Comment ceux qui ſ'entrecommandent? G L A V C. Conſeigneurs s o c. Et les noſtres. G L A V C. Congardes. s o c R. Eſtimez vous y auoir quelcun entre les Seigneurs des autres citez qui appelle vn de ſes compagnons prochain,l'autre eſtranger? G L A V C. Il en y a pluſieurs. S o c. Il eſtime donc & appelle le prochain comme ſien,& l'eſtranger comme non ſien ?G L. Ouy.s o c. Quoy?entre nos gardes y en aura il aucun

Digitized by Google

A qui puisse estimer ou appeller estranger l'vn de ses compagnons? G L. Nul: Car le premier rencontré luy sera, ou frere, ou sœur, ou pere ou mere, ou fils, ou fille, ou leurs nepueux. S o c. Vous dittes bien, mais respondez moy encores à ce point? Donnerez vous par loy à vos citoyens les noms seulement de parentage, ou si leur enioindrez faire tous actes correspõdans à ces noms, en rendant aux parens ce que la loy commande leur estre rendu, à sçauoir reuerence, solicitude & obeïssance: autrement ils encourront l'indignation des Dieux & des hommes, faisans actes non saincts, ne iustes? Autres propos que ceux cy, viendront ils de tous les citoyens aux oreilles des enfans, pour le
B respect tant des peres qui leur seront declarez, que des autres parens? G L. Non autres: Car ce seroit mocquerie s'ils proferoient de bouche seulement les noms de parentage sans en faire les actes. S o c. Donques principalemẽt en ceste cité quand aucun sera bien ou mal disposé, tous d'vn accord crierõt ce mot que disions n'agueres, à sçauoir que le mien se porte bien, ou le mien se porte mal? G L. Veritablement. S o c. Nous disions donc suyure auec ceste opinion & parole, que les voluptez & douleurs soient communes? G L. Nous le disions bien. S o c. Noz citoyens donc communiqueront principalement en ce qu'ils appellent mien, & commençans en ce, ils auront entr'eux toute
C communication de douleur & de volupté? G L. Certes. S o c. La cause de cecy auec l'autre constitution de la cité sera la communion des femmes & enfans entre les gardes? G L. Il est ainsi. s o c. Or auons nous accordé ce estre le souuerain bien de la cité, quãd comparions la cité bien gouuernee au corps, commançant à chacune de ses parties en douleur & volupté? G L. Nous l'auons bien accordé. S o c. Ainsi nous est apparu que la communion des enfans & des femmes entre les auxiliaires soit cause d'vn grand bien à la cité? G L. Certes. s o c. Ces propos conuiennent aux precedens: Car nous auons Aristote 2 des Politiq. ch. 3.
dit que ceux cy ne deuoient auoir maisons propres, ny terre, ne possession,
D ains receueroient des autres hourriture pour loyer de leur garde, & despendroient tous ensemble s'ils auoient à estre vrays gardes? G L. Bien. s o c r. Les discours precedens & presens, ne rendent ils, comme ie dy, ces gardes plus vrays, & font que ne distrayent la cité, appellants mien, non le mesme de tous, ains autre d'autres, & que l'vn ne porte en sa maison ce qu'il pourra separémẽt vsurper des autres, l'autre en la sienne, diuerse des autres, ayãt sa femme & ses enfans propres, se condoulans & esiouyssans de leurs propres affaires: ains par vne opinion de mesme propre, & cedans tous à mesme, entant qu'il est possible, sentent entr'eux, mesme douleur & volupté? G l a v c. Certes. Communion des biens reprouuee par Aristote, liure 2. des Politiques, chap. 3.
E S o c. Quoy? les actions & accusations des vns enuers les autres ne cesseront elles point, attendu que personne n'y a rien propre que le corps, ains tout le reste y est commun? Tellement qu'ils seront exempts des seditions aduenans entre les hommes, pour cause des vieux enfans ou prochains parens? G L. Necessairement ils en seront deliurez. S o c. Dauantage n'y aura point entr'eux d'actions touchant violence & meurdrisseure: Car nous affermerons estre honneste & iuste que les egaux soustiennent leurs egaux, & que

Digitized by Google

par neceſſité ils ayent ſolicitude des corps? GLAVC. Bien. Soc. Encore ceſte F
loy a cela bon, que ſi quelcun ſe courrouce à vn autre, & eſſaye aſſouuir ſon
ire, l'eſclandre en viendra à moindre ſedition? GLAVC. Il eſt ainſi. SOC. Car
il y a vn ancien, commis ſur tous les ieunes pour leur commander & les cor-
riger? GLAVC. Certainement. SOC. Item, iamais le plus ieune ne ſ'ingerera
d'offenſer le plus ancien ſans iuſſion des ſuperieurs, ne le battre comme il eſt
decét, ne autrement le deshonnorera, attẽdu que crainte & honte ſont deux
gardes ſuffiſantes pour empeſcher ces outrages, ne permettant honte, violer
ceux qui ſont reputez parens, & crainte eſtriuant, à ce que tous les autres ne
ſecourent l'offence, les vns comme fils, les autres comme freres, les autres cõ- G
me peres? GLAVC. Il aduient ainſi. SOC. Donques les hommes par ces loix
auront paix de toutes parts? GLAVC. Grande. SOC. Eux ne deſaccordãs point,
ny aura crainte qu'autre cité les aſſaille ou les face entrebatre? GLAVC. Non
certes. Soc. I'ay hõte de reciter les petits maux cauſez par indecẽce, deſquels
ils ſeront deliurez. Premierement les flatteries des pauures enuers les riches:
leurs ſolicitudes & ennuys en la nourriture des enfans, & recouurement de
pecunes, pour ſeruir à l'entretenemẽt neceſſaire de leurs domeſtiques prenãs
à vſure, puis deniant ce qu'ils ont prins, & cherchans gaigner par tous moyẽs,
mettans en reſerue és mains de leurs femmes & ſeruiteurs, & autres villainies H
& illiberalitez que les hommes ſouffrent, aſſez cogneuës & indignes à reci-
ter? GLAVC. Elles ſont cogneues aux aueugles meſmes. SOC. Ils ſeront de-
liurez de tous ces inconueniens, & meneront vie plus heureuſe que n'eſt celle
que meinent les vaincueurs és lieux Olympiques? GLAVC. Comment? SOC.
Car ceux là ſont reputez heureux par la moindre partie de ce que poſſedent
ceux cy, attendu que leur victoire eſt plus honnorable & nourriture du pu-
blic plus accomplie, obtenans victoire, qui eſt la conſeruation de la cité. Plus
eux & leurs enfans prennent alimens neceſſaires à la vie, & reçoiuent hon-
neurs de la cité, viuans: & treſpaſſez, ſepultures dignes de leur vertu? GLAVC. I
Ce ſont belles choſes. SOC. Il vous ſouuient qu'és propos precedés ie ne ſçay
qui nous a obiecté que ne faiſions les gardes heureux, & que ceux auſquels
eſtoit licite auoir tous les biens des citoyens n'auoient rien: à quoy auons
reſpondu qu'y aduiſerions cy apres, où l'occaſion ſ'offriroit: Car maintenant
noſtre intention eſt de faire les gardes, veritablement gardes, & la cité autant
heureuſe qu'il eſt poſſible, conſiderans ceſt heur, non pour le regard d'vne
partie d'icelle, ains de toute la Republique? GLAVC. Il m'en ſouuient. SOC.
Or puis que la vie des auxiliaires apparoiſt plus honnorable & meilleure que
celle des vaincueurs és ieux olympiques, reſſemblera elle à la vie des Cor- K
donniers ou autres artiſans, & des laboureurs? GLAVC. Non à mon aduis.
SOC. Toutefois il eſt conuenable de repeter icy ce qu'auons dit deſia, à ſça-
uoir que ſi le garde entreprent ſe rendre ſi heureux qu'il ne ſoit plus garde,
& ne luy ſuffiſe la vie tãt moderee & ſtable, & qui eſt à noſtre aduis treſbon-
ne, ains tranſporté par vaine & puerile opinion de felicité, entreprenne par
force, vſurper tout ce qui eſt en la cité, il cognoiſtra Heſiode auoir ſagement

dit

Digitized by Google

A dit la moitié estre plus que le tout. GLAVC. S'il vse de mon conseil il demeurera en ceste vie. SOC. Vous approuuez donc la communion des femmes auec les hommes, comme l'auons proposee en la discipline, proereation d'enfans & gardes des autres citoyens: qu'elles demourent en la ville, aillent à la guerre, gardent ensemble & vénent comme chiens, participantes entierement de tous offices & exercices auec eux: & qu'en faisant ces choses qu'elles ne font mal, ne contre la nature de la femme, Genese ch. 1. estans les deux creez pour communiquer l'vn auec l'autre? GLAVC. Ie l'approuue. SOC. Ne reste il doresenauant à declarer, si celle communion Milice des
B peut estre entre les hommes comme entre les autres animaux, & en quel- femmes.
le maniere est possible? GLAVC. Vous auez preuenu ce que i'auois à demander. SOC. Quant au fait de la guerre il est manifeste en quelle sorte elles s'y conduiront. GLAVC. En quelle? SOC. Certes elles militeront en commun, & meneront quant & quant leurs enfans desia grands, à fin qu'ils voyent les œuures de leurs peres, ainsi que font les enfans des autres ouuriers: lesquels ils auront à faire eux mesmes quand seront parcreuz, & outre la veuë, qu'ils ministrent & seruent en toutes charges militaires, soulageans leurs peres & meres. N'auez vous prins gar-
C de és mestiers, combien de temps les enfans des potiers regardent & seruent auant que mettre la main à l'œuure? GLAVC. Ouy. SOC. Ceux là doiuent-ils instruire plus diligemment leurs enfans que les gardes, & auec plus longue experience & veuë des œuures conuenables? GLAVC. Ce seroit mocquerie. SOCR. Dauantage tout animal combat plus courageusement, presens ceux qu'il a engendrez. GLAVC. Il est ainsi, mais y a grand danger ô Socrates, que parauenture n'aduienne quelque desastre, comme il est accoustumé en guerre, & que perdans quand & eux les enfans, ils rendent la cité si foible qu'elle ne se puisse plus re-
D leuer. SOCR. Vous dittes vray, mais possible vous estimez deuoir estre pourueu à ce qu'on ne vienne iamais au hazard. GLAVC. Nullement. SOC. Quoy? se hazarderont-ils en ce où seront mieux dressez? GLAVC. Il est manifeste. SOC. Mais pensez vous importer peu & n'estre digne de hazard, que les enfans qui doiuent estre hommes militaires, regardent, ou non, les affaires de guerre? GLAVC. Il importe à ce que vous dictes. SOC. Il faut donc donner ordre que les enfans soient spectateurs de la guerre & aduiser que soient en seureté, & ainsi sera bien fait. GLAVC. Ouy. SOC. Premierement leurs peres n'i-
E gnoreront, ains sçauront entant qu'il est permis aux hommes, quelles assiettes de camp sont dangereuses, ou non. GLAVC. Il est vrayssemblable. SOCR. Et les meneront aux plus seures, aux autres non. GL. Bien. SOC. Puis leur donneront gouuerneurs, non les pires, ains les plus suffisans en experience & aage, pour estre conducteurs & pedagogues. GL. Cela est conuenable. SOC. Mais en cela plusieurs cas sont aduenus ino-

Digitized by Google

pinément à plusieurs. G L. Certes. S o c. Pour ce faut il incontinent bailler F
aisles aux enfans, à fin que quand sera besoin ils fuyent tost en vollant. G L.
Comment dittes vous? s o c. I'entens qu'ils montent dés leur enfance sur
cheuaux & apprennent à cheuaucher, & soient menez à ce spectacle, sur che-
uaux non trop courageux ne belliqueux, mais treslegers & aysez à manier.
Ainsi verront ils commodément leur œuure, & se sauueront seurement s'il
est besoin, suiuant les conducteurs plus anciens. G L A V C. Vous me semblez
bien parler. s o c R. Comment se conduira l'on en guerre, & qu'est ce que fe-
ront les gensdarmes entr'eux & enuers les ennemis? mon aduis en cela est il
bon ou non? G L. Quel? S o c. I'estime que celuy qui a laissé son rang ou iet- G
té les armes, ou fait autre tel acte par crainte, doiue estre rendu quelque arti-
san ou laboureur? G L. Certes. S o c. Et celuy qui est pris vif par les enne-
mis, iaçoit que le rendissent sans rançon, qu'on leur laisse pour vser de la
proye à leur volonté. G L. Ainsi soit. s o c. Et celuy qui aura bien fait & ac-
quis reputation, ne sera il premierement couronné en l'exercite par les ado-
lescens & enfans militans ensemble, puis en particulier par chacun? G L. Ouy.
S o c. Quoy? luy ioindront point les dextres? G L. Pareillement. s o c. Ne
vous semble il ainsi? G L. Quoy? S o c. Baiser & estre baisé de chacun. G L.
Ouy certes, & estime deuoir estre adiouté à la loy, que pendant qu'ils seront H
en ceste expedition ne soit permis à aucun refuser le baiser à quiconque le
voudra, à fin que l'esprins de l'amour de masle ou femelle soit rendu plus
courageux à gaigner la victoire. S o c. Bien. Aussi a-il esté dit desia que les
vaillans auront plus de mariages à leur commandement, & l'election de
plus de femmes, à fin que plusieurs naissent d'eux. G L. Nous l'auons dit.
S o c. Car selon Homere il est iuste d'honorer principalement tels iou-
uenceaux qui sont vaillans, pourtant qu'il dit Aiax excellent guerrier
auoir esté continuellement honoré par les espaules, comme si c'est hon-
neur conuenoit au iouuenceau croissant & vaillant, en sorte qu'auec l'hon- I
neur, la force luy augmente ensemble. G L. Tresbien. S o c. Nous croi-
rons donc en cela à Homere: Car és sacrifices & en tous autres tels actes,
nous honnorerons d'hymnes & des loyers que disions n'agueres, les bons:
à fin que se rendent meilleurs: plus, de sieges, chairs, & coupes pleines,
pour honnorer & exercer ensemble les hommes bons, & les femmes bon-
nes. G L. Vous parlez bien, ainsi soit. s o c. Et qui mourra en l'armee
ayant fait quelque vaillance, ne le dirons nous estre du genre doré? G L.
Ouy. S o c. Puis adioutans foy à Hesiode, ne dirons nous que mourans K
ceux de ce gére, ils deuiennét Demons, saincts terrestres, propices depulseurs
de maux, gardes des hõmes mortels? G L. Nous luy adiousterons foy. s o c.
Nous irons donc vers l'oracle pour sçauoir en quelle maniere faut inhu-
mer les hommes demoniques & diuins, & de quelles enseignes les decorer,
puis selon sa responce les inhumerons. G L A V C. Sans doute. S o c. Et au temps
aduenir, honnorerons & adorerons leurs sepulchres comme de demoniques.

Digitized by Google

A Ce qui ſera pareillement obſerué enuers les excellemment bons durant leur vie, qui mourront de vieilleſſe ou par autre accident. GLAVC. Il eſt iuſte. SOC. Mais comment ſe porteront noz gensdarmes enuers les ennemis? GL. En quels actes? SOC. Premierement quant à la ſeruitude, vous ſemble il iuſte que les Grecs aſſeruiſſent les villes Grecques, ou pluſtoſt empeſchent & ne permettent à leur pouuoir, cela eſtre fait par autres, ains ſ'accouſtument eſpargner le genre Grec, craignans la ſeruitude des barbares? GLAVC. Il importe beaucoup pour toutes choſes, de les eſpargner. SOC. Parquoy n'aſſeruiront aucun Grec, mais conſeilleront aux autres Grecs euiter cela? GLAVC.
B Certes: Car par ce moyen ils ſ'eſleueront contre les barbares, & ſ'abſtiẽdront les vns des autres. Soc. Quoy? oſter aux morts, ſinon les armes apres la victoire gaignee, eſt il honneſte ou non? Ou cela donne il pas occaſion aux couars de ne marcher contre le combatant, comme ſ'ils faiſoient quelque deuoir en ſ'amuſant aux occis? Si ont eſté pluſieurs armees perdues par telle conuoitiſe de pillage. GLAVC. Certes. SOC. Ne vous ſemble il illiberal & auaricieux, & de cœur feminin & petit, deſpouiller le mort & reputer ennemy le corps de l'occis apres que l'aduerſaire eſt party, delaiſſé celuy contre lequel il combattoit: eſtimez vous ceux qui font cela differer des chiens qui ſe courroucent aux
C pierres qu'on leur iette, delaiſſé celuy qui les iette? GLAVC. A mon aduis que ne different en rien. SOC. Il faut donc ſ'abſtenir du pillage des morts, & n'empeſcher qu'on les leue? GLAVC. Si fait. SOC. Ne porterons les armes aux temples pour les y conſacrer, meſmemẽt des Grecs, ſi nous auõs aucun ſoin de la beneuolence mutuelle entre les Grecs, ains pluſtoſt craindrons faire quelque pollution, en tranſportant telles choſes des lieux particuliers au ſacré, ſi Dieu ne le dit autrement? GLAVC. Treſbien. Soc. Vos gensdarmes gaſteront ils les chãps & bruſleront les maiſons des Grecs, contre leſquels ils feront guerre? GLAVC. I'entẽdrois volõtiers voſtre aduis ſur cela. SOC. Il me ſemble qu'on
D ne doiue faire tels actes, ains ſeulement qu'on prenne les fruicts annuels, voulez vous que i'en diſe la cauſe? GLAVC. Ouy. SOC. Il me ſemble que comme guerre & ſeditiõ ſont appellees de deux noms, ainſi ſignifient deux choſes ſoubs deux differences. Ie dy ces deux choſes eſtre l'vne propre & voiſine, l'autre eſtrange: l'on appelle ſedition, l'inimitié entre le propre: guerre entre l'eſtranger. GLAVC. Vous ne dittes rien hors raiſon. SOC. Aduiſez ſi ie dy encore cecy auec raiſon? I'afferme que le genre Grec eſt propre & allié à ſoy meſme, & enuers le barbare aliene & eſtranger. GL. Bien. SOC. Quand donc les Grecs combattront auec les barbares, ou les barbares auec les
E Grecs, nous dirons que guerroyeront contre ennemis par nature, & appellerons ceſte inimitié guerre: Mais quand les Grecs feront quelque cas tel auec les Grecs, nous diros qu'ils ſont amis par nature, mais que la Grece eſt malade & ſeditieuſe, & appellerõs telle inimitié ſeditiõ. GL. Ie le vous accorde. SOC. Aduiſez en ceſte ſedition par vous maintenant accordee, quand quelque cas tel viẽdroit en vne cité, & qu'elle fuſt diuiſee, ſi les vns gaſtoiẽt les chãps des

Guerre & ſedition.

Digitized by Google

autres & bruſloient maiſons, la ſeditiõ ſembleroit eſtre pernicieuſe, & que les F
vns & les autres n'aymeroiẽt leur patrie: Car ſ'ils l'aymoiẽt, iamais ne ſ'ingereroient gaſter leur nourrice & mere, ains ſuffiroit aux vaincueurs prendre les fruicts des vaincus, eſtimãs qu'ils ne ſerõt touſiours en diſcorde, ains ſe recõcilierõt quelquefois les vns aux autres. GL. C'eſt aduis eſt plus doux que l'autre. SOC. La cité que vous dreſſez ne ſera elle Grecque? GL. Il faut que ſi. SOC. Les citoyens donc y ſeront bons & gratieux? GLAVC. Certes. SOC. N'aymeront ils les Grecs, & eſtimeront la Grece propre, & participeront des ſacrifices auec les autres? GL. Si feront. SOC. Parquoy ils reputeront le different entre Grecs, cõme propres ſedition, & iamais ne l'appelleront guerre? GL. Non. G
SOC. Et diſcorderont cõme ſ'ils auoient à ſe reconcilier? GL. Sans doute. SOC. Ils ſeront donc moderez en l'affaire, ne perſecutans rigoureuſemẽt à ſeruitude ou ruine, comme n'eſtans point ennemis? GL. Ainſi. SOCR. Parquoy les Grecs ne deſtruiront la Grece, ne bruſleront maiſons, ne reputeront en chacune cité tous leur eſtre aduerſaires, hõmes, femmes & enfans, ains touſiours quelque petit nõbre, meſmement les autheurs du different. Et pour toutes ces conſiderations ne voudront gaſter le pays, comme y ayans pluſieurs amis, ne ruineront maiſons: ains demoureront en diſcorde iuſques à ce que les coulpables ſoient contraints recognoiſtre leur faulte, & chaſtiez par les non H
coulpables? GL. I'accorde que nos citoyens reſiſtent ainſi a leurs aduerſaires, & que ſoient affectiõnez en telle ſorte contre les barbares, que ſont maintenant les Grecs contre les Grecs. SOC. Statuons donc ceſte loy aux gardes, qu'ils ne gaſtent les champs & ne bruſlent maiſons? GL. Statuons la, & diſons ces choſes aller treſbien auec les precedentes.

QVE LA POLICE PLATONIQVE eſt poſſible.

I

Mais vous me ſemblez Socrates, ſi l'on vous permet tenir tels propos n'eſtre iamais memoratif de ce qu'auez obmis au parauant tombant en ces diſcours, à ſçauoir que telle forme de police eſt poſſible, & en quelle maniere pourra eſtre faicte. Et ſi elle peut eſtre, n'y a doute que tous biens ne luy aduiennent, & ceux qu'obmettez: cõme, qu'ils combattront vaillãment contre les ennemis, & ne ſentredelaiſſeront, cognoiſſans les vns eſtre prochains parens des autres, & ſ'appellãs mutuellemẽt par ces noms, freres, peres, fils: Que ſi les femmes guerroioyent enſemble rangees en meſme bataillon ou apres, tant pour effrayer les ennemis que pour ſecourir leurs gens: Ie ſçay certai- K
nement qu'ils ſeront entieremẽt inuincibles, auſſi entẽ ie les autres biẽs qui leur ſuccederont en la maiſon, iaçois que ne ſoiẽt tous racontez: mais cõme ſi vous les concedois tous & autres innumerables aduenir ſi ceſte police eſtoit miſe ſus: n'en parlez plus, ains eſſayons nous perſuader qu'elle ſoit poſſible ou non, & laiſſons les autres diſcours. SOC. Vous auez autrefois rompu mon

Digitized by Google

A propos comme par quelque saillie soudaine, & ne me soulagez estant ia las des trauaux militaires, & parauanture que ne considerez qu'estant eschappé difficillement de deux vagues, me repoussez en la troisiesme plus grande & plus dangereuse, mais quand l'aurez veu & entendu vous me pardonnerez, cognoissant que n'ay reculé sans cause, & craint d'entrer en la consideration d'vn propos tant esloigné de l'opinion des hommes? GLAVC. Tant plus que vous excuserez, & moins serez par nous laissé, iusques à ce qu'ayez monstré cõment ceste police peut estre faicte: Dittes dõc & ne tardez plus? SOC. Souuienne vous donc qu'en cherchant quelle est iustice & iniustice sommes ve-
B nus icy. GLAVC. Il nous en souuient, mais pourquoy? SOC. Car si nous trouuons bien quelle est iustice, n'estimerons nous pas l'hõme iuste, ne deuoir aucunement differer d'elle, ains estre entierement tel qu'elle est, ou si nous contenterons qu'il en approche fort & participe d'elle plus que les autres? GLAVC. Nous en serons contens. Soc. Par exemple nous chercherons quelle est iustice, & quel est l'homme iuste, s'il en peut estre aucun: & iniustice, & l'homme tresiniuste, à fin que tels qu'ils nous apparoistroient touchant felicité & misere, en y regardant, fussions contrains confesser de nous mesmes, que quiconque leur ressembleroit, il obtiendroit telle condition. Et n'auons
C recherché ces choses, pour monstrer qu'elles soient possibles a faire? GLAVC. Vous dittes verité. SOC. Estimerez vous aucun pour ce estre moins bõ paintre, lequel ayant representé vn personnage tresaccompli en beauté, & employé suffisamment en sa peinture toutes choses, s'il ne peut monstrer estre possible trouuer tel homme? GL. Non pas moy. SOC. Et quoy n'auons nous representé de parole l'exemple d'vne bonne cité? GL. Si auons. SOC. Nous estimerez vous donc parler moins bien, si ne pouuons demonstrer qu'il est possible en trouuer de telle que l'auons descritte? GL. Nenny. SOCR. La verité est telle, que s'il conuient pour vostre respect monstrer cecy dauantage,
D en quelle maniere & par qui il est possible, de rechef pour paruenir à ceste demonstration il faut que me confessiez ces points? GLAVC. Quels? SOCR. Aucune chose peut elle estre ainsi faicte qu'on la descrit, ou si par nature l'action approche moins de verité que la diction, iaçoit qu'il semble autrement? lequel des deux cõfessez vous estre ainsi ou non? GLAVC. Lequel que vous voulez. SOC. Ne me contraignez donc representer par œuure les choses entierement telles que les auons figurees de parole, mais si nous pouuons faire que la cité à instituer approche fort des discours susdits, alors nous dirons auoir trouué que sont possibles comme l'ordonnez: ne vous suffira il
E de paruenir à ce point? Quant à moy ie serois satisfait? GLAVC. Et moy aussi. SOC. Or essayons cy apres chercher & declarer que c'est qui se fait mal auiourd'huy és citez, pourquoy ne sont ainsi gouuernees, & à sçauoir si par la mutation de quelque petite chose, la cité pourroit estre reduitte en ceste forme, ou qui elle est, & si par la mutation d'vne, cela aduient principalemẽt, ou de deux, ou de plusieurs, pourueu que soiẽt petites ou de petite puissance. GL. Essayons. SOC. Vn seul point changé nous pouuõs mõstrer que cela ad-

Digitized by Google

uiédroit,lequel point n'eſt petit ne facile,poſſible toutefois? GL. Qui eſt il? So. F
Ie reuiens au propos comparé cy deuant à vne grande vague, qui ſera dit neantmoins,combien qu'il ſoit,ſelon que ie coniecture, opprimé de grande riſee & incredulité. Or aduiſez à ce que ie diray? GLAVC. Dittes. SOCR. Si les philoſophes ne regnent és citez,ou les Roys & puiſſans qui y ſont maintenant ne philoſophent ſincerement & ſuffiſamment,& que la puiſſance politique & philoſophie ne concurrent en meſme, & que ces deux choſes ne ſoient plus traictees par diuerſes natures comme elles ſont maintenant: iamais ne ceſſeront les maux aux citez, voire à tout le genre humain comme il me ſemble: Ne iamais ceſte police qu'auons figuree de parole naiſtra au pa- G
rauant, ou verra la lumiere du ſoleil. Ceſt ce que craignois pieça proferer, voyant qu'il ſeroit trouué treſincredible, & aliene de l'opinion des hommes: Car il eſt difficile à croire que nulle autre cité ſoit heureuſe en public & en priué? GL. Vous auez proferé tel mot,& parolle,par laquelle auez irrité pluſieurs & non viles perſonnes,qui deſpouillans leurs habillemens, & prenans nuds armes,d'où ils pourront ſe ietteront impetueuſemẽt ſur vous & feront merueilles,leſquels ſi ne repouſſez auec parole & vous defendez, ſerez bien iniurié & chaſtié. SOC. Ne m'eſtes vous pas cauſe de ce deſordre? GLAVC. En bien faiſant:mais ie ne vous trahiray point, ains ſecourray comme pour- H
ray.Or pourray ie par beneuolence & exhortation, & parauenture reſpondray ie plus diligemment qu'aucun autre. Ayant donc tel ayde, eſſayez de monſtrer à ces incredules eſtre ainſi que vous dittes? SOCR. Il conuient eſſayer puis que vous offrez ſi grãd ſecours. Or me ſemble-il neceſſaire ſi voulons euiter ceux que dittes, leur declarer premierement quels hommes entendons eſtre les philoſophes que diſons deuoir regner, à fin qu'eſtans cogneuz l'on puiſſe ſecourir,en remonſtrant qu'il leur conuiẽt par nature ſ'entremettre de philoſophie & du regime Politique,non à autres,ains qu'ils ſuiuent leur conduitte? GLAVC. Il eſt heure de le declarer. SOC. Or ſus ſuy- I
uez moy par icy pourvoir ſi le pourront tellement quellemẽt declarer à ſuffiſance? GLAVC. Menez moy? SOC. Vous ramenteueray ie,ou ſ'il vous en ſouuiẽt aſſez vous meſmes, que quand nous diſons quelcun aymer vn autre, il faut ſ'il veut eſtre reputé bien aymer,ſe monſtrer n'aymer, cecy ou cela en luy,ains qu'il l'ayme entierement? GLAVC. I'ay beſoin d'eſtre ramentu: Car ie ne l'entens gueres bien? SOC. Ceſte reſponſe conuiendroit mieux à vn autre:mais ne conuient à l'amoureux oublier que tous ceux qui ſont en fleur d'aage picquent & incitent l'amant,eſtimans dignes qu'on face cas deux, & qu'ils ſoient aymez,n'eſtes vous ainſi affectionnez enuers les beaux, que l'vn K
pour eſtre camus eſt reputé plaiſant,& par vous loué,vous appellez l'a qui lin Royal,l'autre moyen entre ceux-cy, vous ſemble treſbeau, vous dittes les nons viriles, les blancs eſtre enfans des Dieux, mais qui fait cas des paſles ſi n'eſt l'amoureux, les flattant aucunement & ſupportant la blancheur de celuy qui eſt encores en fleur d'aage:& à dire ſommairemẽt vous trouuez toutes occaſions & dittes toutes paroles,à fin de ne reietter aucun eſtant en fleur

Conionction de la puiſſance & ſapience.

Digitized by Google

A d'aage. GLAVC. Si voulez declarer en moy comment ſont les amoureux, ie le reçoy par forme de diſpute? SOCR. Quoy? ne voyez faire le meſme aux aimans le vin qui appellent toutes ſortes de vin par toutes occaſions? GLAVC. Ouy. SOCR. Auſſi à mon aduis auez-vous veu des ambitieux leſquels ſi ne peuuent obtenir la charge de toute l'armee, ſont tribuns, & s'ils ne ſont honnorez par les plus grands & venerables, cherchent honneur des plus petis & viles, comme entierement conuoiteux d'honneur. GLAVC. Certes. SOC. Aduouërez-vous cecy ou non? Celuy que diſons conuoiteux de quelque choſe, ne le dirons nous conuoiter entierement toute ceſte
B eſpece, ou en partie la conuoiter, en partie non? GLAVC. Toute. SOC. Et le Philoſophe conuoiteux de Sapience, ne le dirons nous conuoiter toute Sapience, non celle-cy ou celle-là? GLAVC. Veritablement. SOCR. Celuy donc qui meſpriſe aucune diſcipline, lors meſme qu'il eſt ieune & n'a raiſon pour diſcerner les vtiles des inutiles, nous ne l'appellerons conuoiteux d'apprendre ou amateur de ſapience, ne plus ne moins que le dedaignant les viandes ne diſons auoir faim, ou conuoiter les viandes, ne l'appellons amateur de viande, ains meſpriſeur? GLAVC. A bonne cauſe. SOC. Mais celuy qui facilement gouſte de toutes diſciplines, & les aprent promptement
C & ne s'en peut ſaouler, l'appellerons nous à bonne raiſon Philoſophe ou non? GLAVC. Nous l'appellerons, mais s'en trouuera pluſieurs tels impertinens: car tous les conuoiteux de ſpectacles pour ſe delecter à apprendre me ſemblent tels, & les conuoiteux d'ouyr ſont trop impertinens pour eſtre mis entre les Philoſophes, par ce qu'ils ne s'appliquent volontiers aux diſciplines ny à tel exercice, mais comme ayans loüé par pris leurs oreilles pour ouyr, vont à tous les chores qui ſe font és Bachanales, conuoitans ouyr tant qu'il en y a és villes & és bourgades. Appellerõs nous Philoſophes tous ceux cy & autres conuoitans ſçauoir telles choſes, & les addonnez aux petis ars?
D SOC. Nullement, ains ſemblables aux Philoſophes. GLAVC. Et quels appellez vous les vrais? SOC. Les conuoiteux de voir verité. GLAVC. Cela va bien, mais comment dittes vous? SOC. Ie ne le dirois facilement à autre, mais i'eſtime que le me confeſſerez tel. GLAVC. Quel? SOC. Puis que le beau eſt contraire au laid, que ſont deux. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Et puis que ſont deux, chacun ſera vn? GLAVC. Et cecy. SOC. Il y a meſme raiſon au iuſte & iniuſte, au bon & mauuais, & en toutes eſpeces, attendu que chacun d'eux eſt vn, mais apparoiſſans en la communion des actions & des corps & en la leur alternatiue, chacun d'eux ſemble eſtre plu-
E ſieurs. GL. Vous dittes bien. SOCR. Par ceſte raiſon ie ſepare ceux que vous appelliez maintenant conuoiteux de voir les amateurs des ars & practiciens, de ceux dont parlons qu'on peut ſeuls appeller droittement Philoſophes. GLAVC. Comment dittes vous? SOCR. Les conuoiteux d'ouyr & voir, prẽnent plaiſir és belles voix, és couleurs, figures, & en toutes choſes qui en ſont artificiellement faites: mais leur penſee ne peut attaindre à voir l'intelligence du beau, & y prendre plaiſir. GL. Il eſt ainſi que vous dittes. SOC.

Digitized by Google

Et ceux qui peuuent paruenir à ce beau, & le voir par ſoy, ne ſont-ils rares? F
GLAVC. Tres-rares. SOC. Or celuy qui penſe y auoir des choſes belles, & n'y auoir point de beauté, & eſtant mené à la cognoiſſance d'icelle ne peut paruenir: vous ſemble-il veritablement viure ou ſonger creux? Conſiderez ſi ce n'eſt pas reſuer quand en dormãt ou veillãt lon cuide ce qui eſt ſemblable à aucũ n'eſtre ſon ſemblable, ains eſtre le meſme auec celuy duquel il eſt ſemblable. GLAVC. I'eſtimerois qu'il reſueroit. SOC. Et celuy qui au contraire entẽd qui eſt ce beau, & le peut voir, tant luy que les choſes qui en participent, tellement qu'il ne ſe penſe eſtre ces choſes là, ne ces choſes là eſtre iceluy; vous ſemble-il viure dormant ou veillant? GLAVC. Veillant certes. G
SOC. Parquoy nous appellerons droittement la penſee du cognoiſſant ainſi, cognoiſſance: & de l'autre opinant, opinion. GLAVC. Entierement. SOC. Si celuy que diſons opiner & non cognoiſtre, ſe courrouce à nous, & nie que diſons vray, comment l'appaiſerons nous, & luy perſuaderons peu à peu & doucement qu'il n'eſt ſain d'entendement? GLAVC. Il le faut. SOC. Or aduiſez à ce que luy dirons, & ſi voulez demandons luy ainſi, diſans que s'il cognoit quelque cas, ne luy en portons enuie, ains nous eſt agreable de le voir ſçauoir quelque cas: mais dittes nous ſi quiconque cognoit, cognoit pas quelque cas ou rien? Reſpondez moy pour luy? GLAVC. Ie vous reſpon- H
dray qu'il cognoit quelque cas. SOCR. A ſçauoir s'il eſt ou n'eſt point? GLAVC. Qui eſt: car comment cognoiſtroit-il ce qui n'eſt point? SOCR. Il nous ſuffira ſi ſous diuerſe raiſon conſiderons que l'eſtant entierement, eſt entierement cognoiſſable: & ne l'eſtant nullement, eſt nullement cognoiſſable. GLAVC. Il nous ſuffira. SOCR. Que ſi quelque cas va ainſi, qu'il ſoit & non ſoit, ne ſera-il moyen en l'eſtant entierement, & le nullement eſtant? GL. Moyen. SOCR. La cognoiſſance conſiſte en ce qui eſt, & par neceſſité l'ignorance en ce qui n'eſt point: & entre les deux faut chercher quelque moyen, à ſçauoir entre ignorance & ſcience, s'il s'en trouue de tel. I
GLAVC. Certes. SOC. Ne diſons nous opinion eſtre quelque cas? GL.
De l'opinion & ſcience. Pourquoy non? SOCR. A ſçauoir ſi c'eſt meſme puiſſance auec ſcience ou diuerſe? GL. Diuerſe. SOC. Donques l'opinion giſt en vne choſe, la ſcience en l'autre, par la meſme puiſſance d'icelle? GL. Ouy. SOC. La ſcience conſiſte en l'eſtant, & le cognoit comme eſtant, mais i'eſtime eſtre neceſſaire diſtinguer premierement ces choſes? GL. Comment? SOC. Nous dirons les puiſſances eſtre quelque genre des eſtans, par leſquelles pouuons ce que pouuons, & tout autre quiconque peut quelque cas: comme i'appelle veuë & ouye, quelques puiſſances, ſi vous entendez l'eſpece que ie veux dire. K
GL. Ie l'entens. SOC. Eſcoutez qu'il me ſemble de ces choſes, car ie ne voy aucune couleur de la puiſſance, ne figure, ne choſe telle, qu'elle ſe trouue en pluſieurs autres, à quoy regardant i'en diſtingue en moy meſme aucunes, que celles cy ſont autres, & celles là autres: Mais en la puiſſance ie regarde ſeulement à ce qui eſt ou agit, & par ceſte raiſon ay-ie appellé chacune d'elles puiſſance, & appelle meſme, celle qui tẽd à meſme, & agit meſme. Et autre

Digitized by Google

A qui tend autre & agiſt à autre. Que faites vous en cecy? GLAVC. Ainſi que vous. SOC. Or ſus aduiſez encores à cecy, bon homme? Dittes vous ſcience eſtre quelque puiſſance, ou ſi la referez à autre genre? GL. A ceſtuy-cy & l'eſtime la plus forte de toutes. SOC. Quoy? refererons opinion à puiſſance ou à quelque autre eſpece? GL. A puiſſance, car ce par qui nous opinons n'eſt autre qu'opinion. SOC. Or confeſſez vous peu auparauant ſcience & opinion n'eſtre meſme? GL. Comment? l'homme intelligent, l'infallible eſtre meſme auec le fallible? SOCR. Tres-bien, & certainement a eſté par nous reſolu l'opinion eſtre autre que ſcience. GL. Autre. SOC. Donques
B l'vne & l'autre, de ſa nature opere en autre, autre choſe? GL. Neceſſairement. SOC. La ſcience cognoiſtre en l'eſtant, l'eſtant comme il eſt? GLAVC. Ouy. SOC. Et l'opinion opiner? GLAVC. Ouy. SOC. Cognoit elle le meſme que ſcience, & le cognoiſſable & opinable ſera-il meſme, & s'il eſt impoſſible? GLAVC. Impoſſible certes parce qu'auons confeſſé, puis qu'autre puiſſance par nature conſiſte en autre, & qu'opinion & ſcience ſont deux puiſſances, & chacune des deux, autre, comme nous auons dit, dont enſuit le cognoiſſable & opinable n'eſtre meſme. SOC. Si donc l'eſtant eſt cognoiſ-
C ſable, l'opinable ſera autre que l'eſtant? GLAVC. Autre. SOC. Opine-lon le non eſtant, ou s'il eſt impoſſible opiner le non eſtant? Or aduiſez. Qui opine ne dreſſe-il l'opinion à quelcun, ou s'il eſt poſſible opiner & n'opiner rien? GLAVCON. Impoſſible. SOCR. Or l'opinant opine quelque cas? GL. Ouy. SOC. Si n'eſt le non eſtant quelcun, ains l'appellerons droittement rien. GL. Sans doubte. SOC. Par neceſſité nous attribuerons donc au non eſtant ignorance, & cognoiſſance à l'eſtant? GL. Droittement. SOC. Il n'opine donc l'eſtant, ny le non eſtant? GL. Nenny. SOC. Parquoy l'opinion ne ſera ignorance ne cognoiſſance? GL. Non à mon aduis. SOC. Eſt elle hors des deux ſurpaſſant cognoiſſance de per-
D ſpicuité, ou ignorance d'obſcurité? GL. Ne l'vn ne l'autre. SOC. L'opinion ne vous ſemble elle point plus obſcure que cognoiſſance, & plus claire qu'ignorance? GL. Beaucoup plus. SOC. N'eſt-elle entre les deux? GL. Ouy. SOC. L'opinion donc ſera moyenne entre elles? GL. Moyenne. SOC. N'auons nous dit parauant ſi quelcun apparoiſſoit eſtant & non-eſtant, qu'il deuoit eſtre mis entre l'eſtant veritablement & entierement le non eſtant, & qu'en l'vn n'y auoit ſcience ne ignorance, ains le moyen entre ignorance & ſcience? GL. Bien. SOC. Ce moyen nous eſt apparu maintenant eſtre ce qu'on appelle opinion. GLAVC. Apparu. SOC. Reſte donc à inuen-
E ter quelle participe des d'eux, de l'eſtre & non eſtre, & que purement ne doit eſtre ditte l'vn ne l'autre, tellemẽt que ſi cela nous appert eſtre opinable, nous l'appellons bien, appliquans les extremes aux extrẽmes, & les moyens aux moyens: n'eſt-il ainſi? GLAVC. Ainſi. SOC. Ces choſes ainſi ſuppoſees, ne diſe & reſponde celuy qui nie le beau, & l'Idee de beauté eſtre vne, demourant touſiours ſemblablement ſelon meſme, & eſtime y auoir pluſieurs choſes belles, eſtant conuoiteux de voir, ſans vouloir admettre qu'on diſe vn

Digitized by Google

beau, vn iuſte, & ainſi des autres: ie luy demãderay, y a il point entre tous ces F
beaux quelcun qui ne ſemble eſtre laid, & entre ces iuſtes qui ne ſemble iniuſte, & entre ces ſaincts qui ne ſemble prophane? GLAVC. Nenny, ains faut que les beaux apparoiſſent laids, & autres que demãdez. SOC. Quoy? pluſieurs duples apparoiſſent-ils moins moictoyers que duples? GLAV. Rien moins. SOC. Et les grands & petis, les legers & peſans, ſeront-ils pluſtoſt appellez tels que contraires? GLAVC. Non, ains chacun participera des deux. SOC. A ſçauoir ſi chacun entre pluſieurs, eſt pluſtoſt, ou non eſt ce qu'on le dit eſtre? GL. Cela reſſemble à ce que lon a accouſtumé debattre aux banquets en l'vne & autre part, & à l'Enigme des enfans touchant l'aduis de G
Enigme des enfans. l'Eunuque, qui frappa la chauue ſouris, comment & auec quoy ils l'arguent auoir frappé l'oiſeau? Car ces choſes ſont ambigues, & ne peut-on fermemẽt reſpondre aucunes d'icelles, eſtre ou non eſtre, ou les deux eſtre, ou ne l'vn & autre. SOC. Sçauez vous cõment en vſerez, où la colloquerez-vous mieux qu'entre l'eſſence & non eſſence? Car elle n'apparoiſtra plus obſcure que le non eſtant, à fin d'eſtre moins ny plus claire que l'eſtant, à celle fin qu'elle ſoit plus. GL. Veritablement. SOC. Nous auons donc trouué (comme il ſemble) que ces pluſieurs eſtimez beaux de pluſieurs, ou autres en quelconque maniere, ſont moyens entre l'eſtant & non eſtant? GL. Nous l'auons trou- H
ué euidemment. SOC. Nous auons auſſi confeſſé que ſi aucun apparoiſſoit tel, il le falloit appeller opinable non cognoiſſable, & qu'eſtant moyen, il eſtoit comprins par puiſſance, moyen. GL. Nous l'auons confeſſé. SOC. Ceux donc qui voyent pluſieurs choſes belles, & ne voyent ce beau, ne ſuyuent ceux qui les y peuuent mener. Pareillement pluſieurs choſes iuſtes, non ce iuſte, & autres ſemblablement, nous les dirons opiner toutes, & n'en cognoiſtre aucune qu'ils opinent. GL. Neceſſairement. SOC. Et les contemplans chacunes, & touſiours eſtãtes ſemblablement ſelon meſmes, cognoiſſent-ils pluſtoſt qu'opinent? GL. Il eſt auſſi neceſſaire. SOC. Ne dirons nous I
ceux-cy admirer & adiurer les choſes eſquelles conſiſte cognoiſſant: ceux-là les autres eſquelles git opinion: ou ne ſommes nous recors qu'auons dit ceux cy aimer & voir les voix & couleurs belles, & leurs ſemblables: mais n'admettre ce beau, qu'il ſoit quelque eſtant? GL. Nous en ſommes recors. SOCR. Parquoy ne faillerons point ſi nous appellons ceux-cy pluſtoſt Philodoxes que Philoſophes, iaçoit qu'ils ſe courrouçent aigrement à nous, ſi leur parlons ainſi. GL. Non feront s'ils me croyent, attendu qu'il n'eſt licite ſe courroucer contre verité. SOC. Nous appellerons donc les admirans chacun eſtant par ſoy, Philoſophes, non Philodoxes? GL. Entierement. K

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

Digitized by Google

A

L'ARGVMENT DV SIXIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

B

IL poursuit constamment le discours de la vraye Philosophie, & le fortifie de telles raisons & argumens solides, à ce que la verité de ceste proposition generale apparoisse, c'est à sçauoir, Que la Republique sera lors biẽ heureuse, que les Philosophes et amateurs de la sagesse y tiendront les premiers estats, ou que ceux qui en auront le gouuernement, seront Philosophes. Et pource qu'il est bien seant qu'vn Philosophe traicte la question qui se presente, non comme en passant par

C *dessus à la legere, ains auec vne certitude de science: il reprend son theme de plus haut; & monstre fort amplement quel est le vray subiect de la vraye Philosophie. et quel est le meilleur moyen, et le plus expedient pour la pouuoir apprendre. Adonc explicant ces deux points en general, il les accommode fort prudemment & pertinemment à ceste question ia mise en auant, en quoy & comment ceste cognoissance de Philosophie sert au gouuernement de la chose publique. Finalement il prouue que le Garde ou Magistrat doit estre instruict des meilleures disciplines, et doit rapporter*

D *tout l'ornement & habitude de sa vertu & doctrine à l'vtilité commune de la societé humaine.*

Digitized by Google

LE SIXIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue. SOCRATES, GLAVCON, & ADIMANTE.

Que les Philoſophes Gouuerneurs de ceſte Republique, doyuent aimer entierement verité, & eſtre ornez de toutes vertus.

SOCRATES.

APRES auoir longuement diſputé qui ſont Philoſophes, & qui ne le ſont pas, difficilement nous eſt apparu quels ſont les vns & les autres. GLAVC. Parauenture n'eſtoit-il facile de l'expliquer en moindres paroles? SOC. Il me ſemble que non: Mais euſt eſté mieux procedé s'il n'euſt eſté parlé que de cecy ſeulement, ſans que celuy qui veut diſcerner la vie iuſte de l'iniuſte, extrauagaſt en pluſieurs autres propos. GLAVCON. Que nous reſte-il donc cy apres? SOC. Que nous reſteroit-il ſinon ce qui ſuit? puis que les Philoſophes ſont ceux qui peuuent attaindre à ce qui eſt touſiours meſmement par meſmes, non ceux qui errent en pluſieurs choſes muables: leſquels doiuent eſtre gouuerneurs de la Cité? GLAV. Que dirons nous pour bien y reſpondre? SOCR. Que ceux qui peuuent garder les loix & inſtitutions de la cité, en doyuent eſtre gardes. GLAVC. C'eſt bien dit. SOC. Or eſt-il manifeſte ſi celuy à qui lon baille la garde de quelque choſe doit eſtre aueugle, ou clair-voyant. GLAVC. Comme ne ſeroit-il manifeſte? Car que different des aueugles, les priuez de la cognoiſſance de ce qui eſt veritablement en chacune choſe? & n'ayans en l'ame aucun euident exemplaire, n'y pouuans ainſi que font les paintres regarder au vray: & s'y conformer en contemplant, le plus ſincerement qu'il eſt poſſible? puis s'il eſt beſoin faire loix des choſes belles, iuſtes & bonnes, & faire obſeruer & garder celles qui ſont deſia faites? GLAV. Certes ils different peu. SOC. Les conſtituerons nous pluſtoſt gardes, que les cognoiſſans chaque choſe? eſtant & qui ne ſont moindres en experience, ou en quelque autre partie de vertu qu'eux? GLAV. Il ſeroit impertinent en eſlire d'autres

A d'autres, signamment si les autres qualitez ne leur defaillét: Car en celle cy qui est le principal ils sont superieurs?s o c.Or disons donc,en quelle maniere les mesmes pourront auoir vnes choses,& autres? G L. Disons.soc.Commençans ce propos nous disions qu'il falloit premierement cognoistre leur nature, & si en sommes d'accord, nous trouuerons aussi estre possible, que les mesmes ayent ces choses, & que nuls autres ne puissent estre gouuerneurs des citez qu'eux. G L.Comment? S o c.Accordons donc touchant les natures des Philosophes,qu'ils aiment cõtinuellement la discipline, leur donnant à cognoistre la nature tousiours mesme,nõ errante par generation & corruption.G L.

B Accordons.soc.Dauantage qu'ils l'ambrassent toute,sans en mespriser volõtairement aucune partie,ne petite,ny grãde,ne plus honorable ou vile: comme nous auons dit auparauant des ambitieux & amoureux. G L. Vous dittes bien.so c.Regardez en apres, si dauantage,il est necessaire à ceux qui doiuent estre tels que disiez, auoir en leur nature. G L. Quoy?S o c R. Qu'ils soient entierement estranges de menterie,& que volontairement ne mentent iamais, ains hayent toute fausseté & aiment verité.G L.Il est probable.soc.Il n'est seulement probable, ains absoluement necessaire, que celuy qui par nature est amoureusement affectionné à quelque chose, aime aussi tout ce qui luy est

C prochain & familier.G L.Bien.S o c.Se trouue-il rien plus conuenable à la sapience que verité?G L.Rien.S o c.Est-il donc possible,que mesme nature soit philosophique & menteuse? G L.Nullement.s o c.Parquoy il faut que le conuoiteux d'apprendre incontinét dés l'enfance affecte beaucoup toute verité. G L.Entierement.s o c.Or quiconque a les desirs fort ardens enuers quelque chose,nous sçauons qu'il les a moindres aux autres,comme le flux decoulant là. G L A v.Pourquoy non? S o c. Ainsi celuy qui s'applique ardemment aux disciplines & à toute autre telle chose,à mon aduis qu'il appete les plaisirs de l'ame à par elle,& delaisse ceux du corps:s'il n'est Philosophe faint & nõ vray.

D G L. Cela est tres-necessaire. S o c. Donques tel personnage sera temperé & nullement auaricieux. Car ce pourquoy lon acquiert les biens auec grands frais conuient plustost à tout autre qu'à cestuy-cy. G L A v.Il est ainsi.s o c R: Outreplus il faut considerer quand voudrez discerner la nature philosophique ou non. G L.Quoy?S o c.Qu'il n'y ait aucune illiberalité cachee : Car la pusillanimité est contraire à l'amẽ,qui doit tousiours cõsiderer le tout & vniuers tant diuin que humain?G L A v.Veritablement.s o c.Où donc se trouue la magnificence de pensement,&la contemplation de tout temps & de toute substance:vous semble-il que la vie humaine y soit beaucoup estimee? G L.

E Il n'est possible.soc.Et la mort estimera-il terrible?G L.Nenny.S o c.Parainsi la vraye philosophie ne conuient à la nature craintiue & illiberale. G.L. Il ne me le semble pas. soc. Quoy donc?Le modeste & non auaricieux, ne illiberal ny insolent & craintif, sera-il difficile és conuerses,& iniuste?G L.Nullement. s o c.Et considerant l'ame philosophique ou non, vous y prendrez garde des l'enfance si elle est iuste & douce, ou mal cõmunicable & agreste.G L.Certes. s o c.A mon aduis aussi n'obmettrez-vous cecy. G L. Quoy? S o c. Si elle est prompte ou tardiue à apprendre.Car estimez-vous quequelcũ aime la chose

Digitized by Google

qu'il entreprenne & face auec difficulté, & finablement y profite peu, apres F
auoir beaucoup trauaillé? G L. Iamais. S o c. Que s'il ne peut retenir ce qu'il aprent eſtant plein doubliance, ne ſera-il vuide de ſcience? G L. Et comment? S o C. Trauaillant en choſes non entendues, ne ſera il en fin cõtraint hayr ſoy meſmes & telle action? G L. Pourquoy non? S o C. N'eſtimons donc l'ame oublieuſe és philoſophans ſuffiſamment, ains cherchons-la telle, qu'elle ſoit memoratiue. G L A V C. Entierement. S o C. Auſſi que ne ſoit de nature eſtrange des Muſes, & inelegante: pourtant que telle tend touſiours à immoderatiõ. G L. Touſiours. S o C. Cuidez-vous que verité conuienne auec immoderation ou moderation? G L. Auec moderation. S o C. Dõnons donc outre les autres cho- G
ſes, penſee moderee & gratieuſe à la nature que voulons de ſoy meſme eſtre encline à contempler l'Idee de chacun qui eſt veritablement. G L. Pourquoy non? S o C. Ne vous ſemble-il point qu'ayons touché les choſes neceſſaires & s'entreſuyuantes? requiſes en l'ame qui doit competemment & parfaittement entendre la verité? G L A V C. Les tres-neceſſaires. S o C. Pourrez-vous blaſmer tel eſtude, qu'il n'eſt poſſible exercer ſuffiſamment, ſi lon n'eſt par nature memoratif, docile, magnifique, gratieux, amy & familier de verité, iuſtice, fortitude, temperance? G L A V C. Nous meſmes ne le ſçaurions blaſmer.

Contre ceux qui calomnient la Philoſophie, & pourquoy les Philoſophes ſont blaſmez. H

S O C. Ne donnerez-vous à eux ſeuls aduancez en eruditiõ & aage, le gouuernement de la Republique? A D. Nul vous pourroit en ce contredire ô Socrates: ains ceux qui eſcoutent les propos que dittes ſont tellement menez qu'ils cuident par ignorance de demander & reſpõdre, eſtre vn peu deuoyez de la raiſon, eſtant en ce qu'on leur demãde: puis aſſemblez pluſieurs petites, erreurs, enſuiure à la fin du propos grãde erreur & contraire à ce qu'ils auoiẽt affermé du commencement: leur aduenant ne plus ne moins qu'à ceux qui ne ſçauent ioüer aux oſſelets, leſquels en fin reduits en telle extremité par les bõs ioueurs, qu'ils n'ont qu'emporter: Ainſi ſe reputent-ils en fin eſtre enclos de I
paroles comme d'oſſelets, & n'auoir que dire: attendu que la verité n'eſt pluſtoſt icy que là. Voila que ie dis pour le preſent: Mais quelcun à ce regardant, vous reſpõdroit n'eſtre poſſible de contredire de parole à chaque choſe propoſee, & neantmoins par effect eſtre notoire que tous ceux qui s'appliquent à la philoſophie, & y verſent en ſorte qu'ils ne s'en retirent eſtans encore ieunes, apres en auoir gouſté les principes, ains y vacquent longuement: ils deuiennent communement tres-ineptes & fort eſtranges entre les hõmes (voire treſ-meſchans ſi ie le voulois dire) & ſi aucuns d'entre eux ſemblẽt modeſtes, toutefois eſtre tellement corrompus par ceſt eſtude que louëz, qu'ils ſont ré- K
dus inutiles au gouuernemẽt des citez. S o C. Eſtimez-vous que les diſans cecy mentent? A D. Ie ne ſçay: Mais i'en orrois volontiers voſtre aduis. S o C. Il me ſemble que diſent vray. A D. Comment donc peut-on bien dire que iamais les maux ne ceſſeront és citez, iuſques à ce que les Philoſophes y dominent, leſquels aduouons eſtre inutiles aux citez? S O C R. Ce que vous demandez a beſoin de reſponſe par ſimilitude. A D I M. Mais vous n'auez point accouſtumé parler par ſimilitudes. S O C. Soit. Vous vous mocquez de moy

Digitized by Google

A apres que m'auez attiré en propos tant difficile à demonstrer: Oyez neantmoins la similitude, à fin que cognoissiez comme i'vse sobremẽt de similitudes, tant est dure la condition des excellens en Philosophie, touchant le faict des citez, qu'il n'est possible de plus. Parquoy il conuient en recueillant de plusieurs, les comparer aux autres, & respondre pour eux: en la maniere que les paintres paignent les Tragelaphes & autres telles fictions qu'ils meslent. Imaginez dõc quelque gouuerneur de plusieurs nauires, ou d'vne, surpassant tous les autres du nauire en grandeur & force, sourd au reste, & ayant la veuë courte, & non entendant sa charge: Puis les mariniers contendans entre eux
B du gouuernement, s'estimant chacun deuoir gouuerner, iaçoit qu'il n'en ait iamais aprins l'art, & n'en puisse monstrer aucũ precepteur, ny en quel temps il l'ait aprins: Disans en outre que ne peut estre monstré: prests à outrager celuy qui maintient que puisse estre monstré, estans tousiours autour du gouuerneur & l'importunans en toute instance de leur bailler le gouuernail, ou s'ils ne l'impetrent, ains autres plustost qu'eux, les tuent ou iettent du nauire: Et alors que ce gouuerneur est chargé de mandragore ou d'yurongnerie, occupent l'intendance du nauire, vsans des biẽs qui y sont, bouuans & banquettans, gouuernent ainsi qu'il est vrayfemblable que telles gens facent. Dauan-
C tage loüans & appellans bon marinier & gouuerneur, & entendu au gouuernement du nauire, celuy qui leur peut aider par persuasiõ ou par force à vsurper l'intendance du nauire sur le gouuerneur: blasmans celuy qui n'est tel, cõme inutile, sans pẽser aucunemẽt à l'office du vray gouuerneur, & qu'il luy est necessaire auoir esgard à l'annee, aux saisons, au ciel, aux astres, aux vens, & à toutes choses apartenantes à son art, s'il veut veritablement bien gouuerner: cuidans n'estre possible de tenir tout ensemble, l'art & exercice pour gouuerner les volontaires ou forcez, auec la gubernatrice: tel trouble aduenant és nauires, ne pensez vous point que le vray gouuerneur soit appellé par les ma-
D riniers estans en icelles, speculateur de choses celestes, babillart & à eux inutile? AD. Certainement. SOC. Ie pense n'estre ia besoin de vous declarer commẽt par ceste similitude les vrais Philosophes sont traittez és citez, mais qu'ẽtendiez mon dire? AD. Sans doubte. SOC. Premierement à celuy qui s'esmerueille que les Philosophes ne sont honorez és citez vous exposerez ceste similitude, & essayerez luy persuader qu'il seroit plus esmerueillable que fussent honorez. AD. Ie l'exposeray. SOC. Vous y adiouterez dauantage ceux là dire vray qui disẽt les excellẽs en philosophie estre inutiles au vulgaire, mais que le blasme de ceste inutilité ne leur doit estre imputé, ains à ceux qui n'en
E vsent. Car il n'est selon nature, que le gouuerneur prie les mariniers de se submettre à luy, ou que les sages aillẽt aux portes des riches: Mais quicõque à ce mis en auant premierement, il a menti. Or la verité est telle que quiconque est malade, soit pauure ou riche luy est force d'aller aux portes des medecins, & tous ceux qui veulent estre gouuernez par autruy se trãsporter vers les sachãs gouuerner, nõ les gouuerneurs prier les subiets d'estre par eux gouuernez où veritablement y a profit. Que si vous comparez les Politiques de maintenant aux mariniers, desquels parlions n'agueres vous n'errerez: & si vous parangõ-

nez les appellez par eux inutiles & contemplateurs de natures occultes, aux F
vrais gouuerneurs vous ferez bien. AD. Tres-bien. SOC. Pource n'eſt-il facile que l'honneſte eſtude ſoit approuuee par ceux qui ſuiuent meurs contraires: Car la philoſophie eſt grandement & aſprement calomniee par les meurs de ceux qu'on dit faire telles choſes, d'autant qu'en calomniant la philoſophie, comme vous dittes, lon maintient que pluſieurs entre les philoſophans ſont tres-meſchans, & s'il en y a aucuns excellés, qu'ils ſont inutiles. Ce que ie vous
Les legitimes Philoſophes. accordois: n'eſt-il ainſi? AD. Ouy. SOC. N'auõs nous rendu la cauſe pourquoy les excellés ſemblét inutiles? AD. Certes. SO. Ne voulez-vous point que doreſnauant eſſayons declarer ſi pouuons, pourquoy pluſieurs ſont meſchans, & G
que la philoſophie n'en eſt cauſe? AD. Certes ie le veux. SOC. Oyons donc & parlons, recommençans d'où nous induiſions quelle neceſſairement eſtoit la nature de celuy qui doit eſtre honneſte & bon. Or s'il vous en ſouuient, la verité eſtoit ſa premiere conductrice, qu'il doit totalement & par tout ſuyure, ou s'il eſt vain neceſſairement ſera priué de vraye philoſophie. AD. Il a eſté ainſi dit. SOC. C'eſt donc vne des choſes plus eſtranges qu'on eſtime maintenant en luy. AD. Tres-eſtrange. SOC. Ne le deffendrons nous conuenablemẽt diſans que le veritablement deſireux de ſçauoir eſt tellement diſpoſé par nature, qu'il aſpire touſiours à l'eſtãt, ſans s'arreſter à pluſieurs choſes opinables: H
ains paſſant outre ne ceſſe iamais, ou remet ſon deſir, qu'il n'ait apprehendé la nature de chaque choſe eſtante, par la vertu conuenable de l'ame, à laquelle adherant, & meſlé à l'eſtant veritablement, & de là conceuant intelligence & verité: il cognoit verité, vit veritablement, & eſt nourri, finiſſant ainſi ſon trauail, non auparauant. AD. Il n'eſt poſſible de plus. SOC. Quoy? luy aduiẽdra-il d'aimer menterie ou au contraire la hayr entierement? AD. La hayr. SOC. Ayãt la verité pour guide, iamais ne dirons que compagnie de vices le ſuyue. AD. Comment? SOC. Ains ſincere & iuſte condition ſuyuie par temperance. AD. Bien. SOC. Et qu'eſt-il beſoin repeter dés le commencement l'autre cõpagnie I
de la nature philoſophique, puis qu'eſtes ſouuenant, comment fortitude, magnificence, docilité, memoire luy conuiennent. Et cõme vous euſſiez obietté que tout homme ſeroit contraint confeſſer ce que diſions: & laiſſez noz propos ſe tournant vers ceux deſquels lon parloit, il affermeroit voir entre ceux-là aucuns inutiles, les autres meſchans: nous auons cherché toute la nature de ceſte calõmnie, & pourquoy pluſieurs d'entre eux ſont vitieux: & à ceſte occaſion auons autrefois remué la nature des vrais Philoſophes, & icelle neceſſairemẽt definie. AD. Il eſt ainſi. SO. Il nous faut en apres voir les corruptiõs de ceſte nature par leſquelles elle eſt deprauee en pluſieurs (iaçoit qu'ayons peu K
obmis,) itẽ quels ils appellent les non mauuais, ains inutiles. Dauãtage quelles ſont les natures imitãtes celles cy & vſurpantes ſon œuure, & entreprenantes eſtude indigne d'elles & par deſſus leur pouuoir: qui pour ce faillẽt ſouuẽt & acquerent cõmunemẽt enuers tous mauuaiſe reputatiõ à la philoſophie, telle que dittes. AD. Quelles corruptions dittes vous? SOC. Ie les vous diray ſi ie puis. A mõ aduis dõc que chacũ me cõfeſſera, naiſtre raremẽt & en peu d'hõmes telle nature qu'eſt celle par nous deſcritte & accõplie de toutes les parties

Digitized by Google

A neceſſaires, au parfaict Philoſophe futur. Ne vous en ſemble-il autant? AD. Ouy. SOCR. Et encore de ſi peu qu'il s'en trouue, voyez combien il y a de pertes & qu'elles ſont grandes. ADIM. Qui ſont elles? SOCR. Car ce qui eſt plus admirable d'ouyr, chaque choſe par nous n'agueres recommandee en celle nature corrompt l'ame qui l'a, & ſouuẽt la retire de Philoſophie, ie dis fortitude, temperance, & autres ia recitees. ADIM. Cela eſt impertinent d'ouyr. SOCR. Outreplus tous biens appellez la corrompent, & diſtrayent beauté, richeſſe, force de corps, parẽtaige, puiſſant en la cité, & autres ſemblables, dont vous auez le formulaire. ADIM. Ie l'ay, & entendrois
B volontiers plus exactement ce que dittes. SOC. Comprenez donc le total, & il vous apparoiſtra euident, & ne trouuerez impertinens les propos tenus auparauant de ces choſes. ADIM. Comment l'entendez-vous? SOC. Nous ſçauons que toute ſemence de plantes & animaux ne receuant nourriture conuenable, ne ſaiſon ne lieux: d'autant qu'elle eſt plus robuſte, auoir beſoin de plus d'oportunitez, attendu que le mal eſt plus contraire au bon, qu'au non bon. AD. Pourquoy non? SOC. Il y a donc raiſon que la nature bonne prenant nourriture plus eſtrange, deuienne pire que la vile. AD. Il eſt ainſi.
SOC. Par ainſi nous diſons les natures genereuſes mal nourries deuenir ex-
C cellemment mauuaiſes. Eſtimez vous les grandes meſchancetez & extreme malice proceder de vile nature, & non de genereuſe deprauee par nourriture? ou que la nature imbecile ſoit iamais cauſe de grands maux ou biens? AD. Non certes. SOC. Si donc celle nature que nous auons attribuee au Philoſophe obtient diſcipline conuenable, neceſſairement en profitant touſiours elle paruiendra à toute vertu. Mais ſi elle eſt ſemee, plantee & nourrie en la non conuenable, elle tombe tout au contraire, ſi quelque Dieu ne luy aide. N'eſtimez vous point auſſi comme pluſieurs, qu'aucuns adoleſcens ſoient corrompus par les ſophiſtes, & leurs corrupteurs eſtre quelques ſophi-
D ſtes priuez ainſi que lon dit, ou pluſtoſt que les diſans tels propos ne ſoient eux meſmes grands ſophiſtes, enſeignans parfaittement & rendans tels qu'ils veulent, les ieunes & vieils, les hommes & femmes? ADIM. Quand? SOC. Lors que pluſieurs conuenans és aſſemblees publiques, ou és iugemens, ou és theatres, ou és armees, ou en quelque autre commune congregation de peuple, loüent auec grand bruit ou blaſment les choſes faittes ou dittes, crians aſpremẽt & applaudiſſans enuers les deux, tellemẽt que les parois, & les lieux eſquels ils ſont, reſonans, rendent le bruit double de vitupere & loüãge. Quel cœur penſez vous que l'adoleſcent comme lon dit, aye lors en celle tourbe?
E ou quelle diſcipline priuee cuidez vous reſiſter, qu'elle ne ſoit plongee parce vitupere ou blaſme, & incontinẽt iettee où le flot la portera? de maniere qu'il dira honneſtes & laides meſmes choſes qu'eux, & ſuiura meſmes exercices qu'eux, auſquels ſe rendra ſemblable? AD. Neceſſairement. SOCR. N'auons nous encore propoſé la neceſſité tres-vrgente. AD. Quelle? SOCR. Que ces precepteurs & ſophiſtes propoſent par effect, ne preſidans auec parole, ne ſçauez vous pas qu'ils puniſſent le deſobeiſſant par ignominies, par amendes

Digitized by Google

& ſupplices de mort? AD. Rigoreuſement. SOCR. Quel autre Sophiſte donc F
eſtimez-vous, ou quels propos priuez, pouuoir venir au contraire? AD. I'eſtime qu'il n'en y ait, soc. Encore ſeroit-ce grande follie de leur reſiſter. Car il n'y a point, ne fut iamais, ne ſera autre inſtitution humaine pour la vertu que la diſcipline de ceux-cy: exceptant ſelon le prouerbe la diuine. Car quicõque en telle conſtitution de polices ſe peut maintenir & rendre tel qu'il apartient, ce fait il par l'aide diuine: & ſi ainſi le dittes ſachez que ne direz mal. AD. Ie ne ſuis d'autre aduis. SOC. Vous y deuez encores adiouſter. AD. Quoy? SOC. Que les enſeignans priuément pour ſalaire, qu'ils nomment ſophiſtes & reputent emulateurs des ars, ne monſtrent autre cas que les ſentences de plu- G
ſieurs eſquelles ils conuiennent, quand s'aſſemblent & appellent cecy ſapiẽce. Ne plus ne moins que ſi quelcun obſeruoit les ires & cupiditez d'vne beſte brute grande & robuſte, par luy nourrie, comment la conuient aborder, & toucher, & quand elle eſt plus difficile ou traictable, & par quels moyens deuient telle: Item de quelles paroles lon vſe enuers elle, & par quelles eſt appaiſee ou irritee. Puis ayant aprins toutes ces choſes par conuerſation & lõgueur de temps, appelle telle cognoiſſance ſapience: & comme en ayant dreſſé art ſe mette à l'enſeigner, ny ſachant à la verité, quelle de ces opinions & cupiditez eſt honneſte ou laide, bonne ou mauuaiſe, iuſte ou iniuſte, les appelle H
neantmoins toutes, opinions de ceſte grand beſte, à ſçauoir celles auſquelles prent plaiſir bonnes, & deſquelles eſt offenſé mauuaiſes, ſans en pouuoir rendre autre raiſon: ains nomme les neceſſaires, bonnes & honneſtes: n'ayant iamais aperceu la difference du bon & neceſſaire, ne la pouuant declarer aux autres, vous ſembleroit-il par Iupiter eſtre impertinent precepteur? AD. Si ſeroit. SOC. Vous ſemble-il eſtre different de celuy qui eſtime ſapience, cognoiſtre l'ire & plaiſirs de pluſieurs & diuerſes perſonnes accordãtes enſemble, en la painture, ou en muſique, ou en la politique. Il eſt certain que ſi quelcun cõuerſe auec eux & leur monſtre quelque poëſie ou autre ouurage ou miniſtere I
de police, en remettant à pluſieurs le iugement il ſera contraint par neceſſité plus que Diomedienne faire tout ce qu'ils loüeront: Mais que telles choſes ſoiẽt veritablemẽt bonnes & iuſtes, auez vous encore veu aucun d'eux en aſſigner raiſon qui ne fut ridicule? AD. Ie n'en ouy iamais, n'y à mon aduis oray. SOC. Entendant donc tout cecy, ſouuiennevous auſſi n'eſtre poſſible que le vulgaire admette de luy meſme, ou par l'aduertiſſement d'autruy, & eſtime qu'il y ait quelque beau par ſoy, & non eſtre pluſieurs ces choſes belles, & ainſi des autres, & n'eſtre ſingulieres les apparoiſſantes pluſieurs, ains y auoir vne nature de chacune. AD. Nenny. SOC. Il eſt donc impoſſible que le vulgaire K
ſoit philoſophe. AD. Impoſſible. SOC. Parquoy il eſt neceſſaire que les Philoſophes ſoient de luy blaſmez. AD. Neceſſaire. SOC. Et de tous les priuez, leſquels conuerſans auec le vulgaire deſirent luy complaire. AD. Certes. SOC. Par ces propos quel moyen voyez vous de cõſeruer la nature philoſophique: à ce que perſeuerãt en ſon eſtude, elle paruiẽne à ſa fin? Or aduiſez y par les paroles ſuſdites, eſquelles a eſté cõcedé entre nous, q̃ la docilité, memoire, fortitude,

Digitized by Google

A & magnificence, apartenoient à ceſte nature. AD. Ouy. SOC. Donques tel perſonnage entre tous ſera incontinent le premier en toutes choſes, meſmemẽt ſ'il a corps conforme à ſon ame. AD. Pourquoy ne le ſeroit-il? SOC. A mon aduis que quand il ſera plus aagé, ſes parens & citoyens l'employeront en leurs affaires. AD. Si feront. Soc. Parquoy ils preuiendront ſa vertu & force future, auec prieres, ſupplications, honneurs & flatteries. AD. C'eſt la couſtume. SOC. Que cuidez vous que face lors tel perſonnage? ſignamment ſ'il eſt né en grande ville, & en icelle, riche & noble? Item, beau & grand, ne ſera il rempli de grande eſperance, cuidant eſtre ſuffiſant à manier les affaires des Grecs & des
B barbares? & partant deuiendra glorieux auec hautaine contenance & enflé de vain orgueil ſans iugement? A D I M. Sans doute. S O C. Et ſi quelcun ſ'approche doucement du perſonnage ainſi diſpoſé, & luy remonſtre qu'il n'a point de iugement, ains en a beſoin: & n'eſtre poſſible qu'il l'acquiere ſ'il ne ſ'accommode à l'acquiſition d'iceluy: cuidez vous qu'eſtant occupé de tels maux, il eſcoute facilement tel aduertiſſement? A D I M. Il ſ'en faut beaucoup. S O C R. Mais ſi par bonté de nature & quelque affection nee en luy enuers les raiſons, il eſt induit à eſcouter & attiré à la philoſophie: qu'eſtimõs nous que feront alors ceux qui le penſent eſtre corrompu par l'vſage & compagnie de
C ceſt aduertiſſement? n'eſſayeront ils entierement de fait & de parole le diuertir qu'il n'y obtempere, empeſchans par aguets priuez & accuſations publiques, que ceſt aduertiſſement ne luy perſuade rien? A D I M. Neceſſairement. S O C. Quel moyen luy reſtera il de philoſopher? A D I M. Petit. S O C R. Vous voyez donc comment il n'a eſté par nous mal dit, que quand les parties de la nature philoſophique rencontroient mauuaiſe nourriture, elles eſtoient aucunement cauſes de la diuertir de ceſt eſtude, & d'auantage les biens appellez, comme richeſſe, & tout tel appareil. A D I M. Il a eſté bien dit. S O C. C'eſt la ruine, & tante & telle, eſt la corruption de la bonne nature tendant à l'eſtude
D treſbonne, laquelle ſe trouue rarement comme auons dit. De ce naturel ſont les hommes commettans en public & en priué grandes meſchancetez, & pareillement les grands biens, mais la petite nature ne fait iamais rien grand, en public ne en priué. A D I M. Veritablement. S O C. Ceux-cy ainſi decheans de l'eſtude, à laquelle ils eſtoient naturellement treſaptes, & laiſſans la philoſophie deſerte & imparfaicte, ne meinent vie conuenable ny vraye, & par ainſi aucuns autres indignes la trouuans comme deſtituee de parens, la deshonnorent par trop & luy donnent blaſme tel que diſiez luy eſtre baillé par ſes detracteurs, obiettans qu'entre ceux qui ſ'addonnent à la philoſophie, aucũs
E ſont de nulle eſtime, les autres ſont autheurs de pluſieurs maux. A D I M. Cela a eſté dit. S O C. A bonne raiſon. Puis autres petis compagnons voyans le lieu vuide, mais plein de beaux noms & honneurs, en la maniere de ceux qui fuyent des priſons aux temples, ils ſaillent treſvolontiers des ars à la Philoſophie, meſmement les excellens en quelque petit art. Et iaçoit que la philoſophie ſoit ainſi diſpoſee enuers les autres ars, elle les ſurpaſſe neantmoins en dignité & magnificence, laquelle deſirent pluſieurs imparfaits de natures,

Digitized by Google

ayans les corps gastez par mestiers & ouurages, comme aussi ont ils les ames F
abbaissees & blessees d'exercices mecaniques: n'est-il necessaire? ADIM. Tres-
necessaire. SOC. Les estimez vous differer d'vn mareschal riche, chaulue &
petit, n'agueres sorti de prison, & laué és estuues, paré de nouuel habillement
comme vn espoux qui doit fiancer la fille de son maistre, pauure, & destitué
d'amis? ADIM. Ie ne les estime gueres differer. SOC. Quels seront les enfans
naissans de tels, bastards certes & viles? ADIM. Necessairement. Soc. Or quād
les indignes de discipline s'en approchent & conuersent indignemēt, quelles
pensees & opinions les dirons nous produire? Ne les pourrons veritablemēt
dire sophismes, esquels n'y a rien sincere ny conuenable à vraye prudence? G
ADIM. Il conuient entierement ainsi parler. SOC. Donques restent peu
d'hommes qui versent dignement en la philosophie, & sont ceux lesquels
bien nez & bien nourris, trouuent loisir de philosopher, encore qu'ils fussent
bannis de leur païs, & deliurez d'empeschemens, perseuerent en icelle suyuāt
nature. Ou bien quand vne ame grande naist en petite cité, & mespriſees les
charges d'icelle, voire les exercices des autres ars, par bōne nature s'applique
à philosopher. Si seroit le frain de Theages nostre cōpagnon assez fort pour
le retenir: Car tous autres empeschemens sont suruenus à Theages pour l'ex-
clure de philosophie, & l'imbecillité du corps le retire des charges politi- H
ques. Or n'est-il conuenable de reciter maintenāt le signe de nostre Demon:
qui est aduenu qu'à vn autre, ou à nul des precedens. Et en ce petit nombre
ceux qui goustent, ou qui ont gousté, combien en est plaisante & heureuse la
possession, & voyent suffisamment la folie de plusieurs, à sçauoir que nul
pour dire en vn mot, fait rien entier és affaires des citez, & n'y a com-
pagnon auec lequel l'on puisse entreprendre la defense de iustice & se sau-
uer, ains comme l'homme rencontrant bestes, & ne voulant ensemble faire
mal, ny pouuant seul resister à toutes bestes, perisse auant que profiter à sa
ville & à ses amis, & ainsi soit inutile à soy & aux autres. Quiconque donc I
considere auec discours tous ces points, ayant repos & faisant ses affaires cō-
me en vn orage quand le tourbillon est agité, & les vents soufflent, & l'air est
plein de poudre, il demoure seul en la maison, voyant les autres enuelopez
d'iniquitez, il luy suffit d'estre exempt d'iniustice & d'œuures meschantes, &
qu'ayant accomply le cours de la presente vie, meure en paix auec bonne es-
perance. ADIM. Qui passera ainsi sa vie ne fera peu. SOC. Ne grand cas s'il
ne rencontre Republique conuenable: Car il profitera plus en la conuena-
ble, procurant ensemble le priué & public. Pourquoy donc la philosophie est
calōniee & à tort, il me semble auoir esté assez declaré, si n'auez encore quel- K
Quelle Repu-blique est di-gne de la na-ture philoso-phique. que cas à dire. ADIM. Ie n'ay rien à en dire d'auantage: Mais dictes moy
quelle Republique estimez conuenable entre celles du iourd'huy? SOC. Nulle
certes, & pour ce me plaints de ne voir entre les Republiques de maintenant,
aucune institution digne de la nature philosophique. Parquoy il est neces-
saire qu'elle soit trouuee & alteree, & comme vne semence estrange semee en
autre terre est debilitee, & degenerante se tourne en la nature du terroir où

Digitized by Google

A elle eſt miſe. Ainſi ce genre perdant ſa propre vertu dechoit en eſtrange eſpece. Que ſ'il rencontre la bonne Republique, ainſi qu'il eſt treſbon, alors ſe monſtrera il eſtre diuin, & que les autres natures & eſtudes ſont humaines. Or me ſemblez vous, vouloir incontinent demander qui eſt ceſte Republique. ADIM. Vous ne deuinez bien. Car ie ne deſirois cela, ains ſçauoir ſi c'eſt celle qu'auons deſcritte, eſtabliſſans la cité, ou bien vne autre. SOC. C'eſt elle en aucunes choſes, mais il a eſté auſſi dit deſlors, qu'il eſtoit beſoin y auoir touſiours en la cité, quelcun ayant meſme raiſon de la Republique que vous legiſlateur auiez, ſtatuant les loix. ADIM. Il a eſté dit. SOCR. Mais ce n'a eſté
B aſſez demonſtré, par crainte que vous obiectiez la demonſtration en deuoir eſtre longue & difficile, attendu que ce qu'enſuit n'eſt point facile. ADIM. Qu'eſt ce? SOC. En quelle maniere la cité doit traicter la Philoſophie, à fin que ne ſe perde: Car toutes grandes choſes ſont hazardeuſes, & veritablement comme l'on dit, les belles ſont difficiles. ADIM. La demonſtration neantmoins prenne fin, puis que cela eſt commencé entre nous. SOC. Ie n'auray iamais faute de vouloir, pourueu que l'impuiſſance ne m'empeſche. Et vous preſent cognoiſtrez mon affection. Conſiderez donc auec quel courage & ſans crainte, ie maintiens que la cité doiue vacquer à ceſt eſtude, autre-
C ment que l'on ne fait maintenant. ADIM. Comment? SOC. Maintenant les adoleſcens incontinent des leurs premiers ans, parmy le ſoin du meſnage & du bien, ſ'appliquans à la plus difficile partie de ceſt eſtude, toſt apres ſ'en retirent, voire les eſtimez plus ſtudieux. Ie dis la plus difficile partie conſiſtant és paroles. Puis inuitez par autres ce faiſans, ſ'ils en veulent eſtre auditeurs, ils penſent quelque grandeur, & que cela doiue eſtre fait legerement, mais venans ſur l'aage, exceptez quelcuns, ſont pluſtoſt eſteints que le ſoleil d'Heraclite, d'autant qu'ils ne ſont iamais rallumez. ADIM. Que faut-il donc faire? SOC. Tout le contraire: Car les adoleſcens & enfans doiuent traicter diſci-
D pline & philoſophie, auec ſoin des corps, à fin qu'ils croiſſent & enforciſſent, au miniſtere de la philoſophie: Puis ſur l'aage en laquelle eſt parfaicte l'ame, augmenter les exercices d'icelle. Et quand la force diminue, alors deliurez des charges politiques & militaires viuent à leur ayſe aſtraints à nul office certain: qui veulent eſtre en leur viuant abſolument heureux, & apres leur treſpas obtenir condition conuenante à leur vie paſſee. ADIM. A la verité vous me ſemblez Socrates parler gayemẽt: mais i'eſtime que pluſieurs eſcoutans ce propos y reſiſteront encore plus gayement: n'eſtans par vous perſuadez: en commençant à Thraſymaque. SOC. Ne calomniez Thraſymaque &
E moy, commençans n'agueres à eſtre amis, iaçoit que ne fuſſions parauant ennemis: Car iamais ne ceſſerons iuſques à tant que luy perſuadions & aux autres, que faiſons quelque cas duiſant à celle vie, à laquelle paruenans ils trouueront les choſes ſuſdictes. ADIM. Dictes vous en brief temps. SOC. Pluſtoſt à nul, ſ'il eſt comparé à l'vniuerſel, & n'eſt merueille ſi pluſieurs n'adioutent foy aux propos ſuſdits, d'autant qu'ils ne veirent oncques aduenir ce qui a eſté dit n'agueres, ains pluſtoſt eſtiment telles paroles expreſſement cõpoſees

Digitized by Google

à quelque similitude, non fortuitement occurrantes, comme icy maintenant F
sans iamais auoir veu homme parfait par vertus, & puissant de fait & de parole en telle cité, ny vn ne plusieurs. Qu'en pensez vous? ADIM. Nullement. SOC. Et iamais n'escouteront les propos honnestes & libres, par lesquels on enquiert auec toute industrie, pouuoir & estude, la verité & science: ains samusent és elegans & contentieux, ne tendans à autre but qu'à gloire & contention, tant és iugemens que és conferences priuees. ADIM. Nenny. SOCR. Parquoy preuoyans & craignans ces inconueniens, nous forcez de verité, auons dit, que iamais cité ne police, ne semblablemẽt homme, seroit parfait, que quelque necessité ne l'eust par fortune addressé à ces philosophes, peu en G
nombre, non mauuais, ne inutiles: soit qu'ils veillent, ou non veuillent, entreprennent la cure de la cité, & à icelle obtemperer. Ou qu'à tous le moins, les gouuernans maintenant les potentats & Royaumes, ou leurs enfans, soient remplis par quelque inspiration diuine du vray amour de la vraye philosophie. Or que l'vne de ces choses, ou les deux soient impossibles, ie pense n'estre demonstrable. Autrement serions mocquez comme disans propos semblables à souhaits. N'est-il ainsi? ADIM. Ainsi. SOC. Si donc les excellens en philosophie ont esté contraints par necessité gouuerner la Republique au temps passé infiny, ou la gouuernent auiourd'huy en quelque region barba- H
re fort esloignee de nostre veuë, ou gouuerneront à l'aduenir, nous sommes en ce prests à maintenir de parole, que la republique descritte parauant a esté, est & sera: Ce qui est possible, quand celle Muse y presidera; aussi ne disons nous choses impossibles, difficiles neantmoins, ainsi qu'il a esté entre nous confessé. ADIM. Autant m'en semble il. SOC. Parauenture direz vous n'en sembler autant au vulgaire? ADIM. Parauenture. SOC. Ne blasmez si fort le vulgaire. Mais quelle opinion pensez vous qu'ils auront, sinon auec contention, ains par douces paroles, refutee la calomnie de philosophie, vous monstrez quels hommes appellez principalement philosophes, & determinez I
ainsi que faisiez n'agueres leur nature & estude: à fin qu'ils ne vous estiment parler de ceux qu'ils pensent, ou s'ils pensent, vous les direz errer en leur opinion, & ne respondre à propos. Ou cuidez vous quelcun se courroucer enuers le non cholere, ou porter enuie au non enuieux, estant sans enuie & doux? Certes vous preuenant, ie dy, qu'en quelque peu d'hommes, & non en la multitude, se trouue nature tant difficile. ADIM. Certes i'en pense autant. Soc. Pensez vous aussi? que plusieurs veuillent mal à la philosophie, pourtant que ceux qui en font exterieurement profession, ny sont aptes, qu'ils blasmẽt & hayent, & blasonnans touſiours les hommes, font cas non seans à la phi- K
losophie. ADIM. Entierement. SOC. Auſſi celuy qui applique son entendement aux choses veritablement estantes, n'a loisir de regarder aux negoces des hommes & d'y resister pour en raporter enuie & malueillance, ains voit & contemple les choses, gardans touſiours mesme ordre sans s'entrenuire, toutes ornees & par raison disposees: qu'il imite & s'y cõforme le plus qu'il peut. Ou cuidez vous qu'õ n'imite cela, à quoy l'on adhere auec admi-

Digitized by Google

A ration & plaisir? ADIM. Il est impossible. SOC. Ainsi le philosophe adherãt au diuin & orné, deuient orné & diuin, entant qu'il est possible à l'homme. Mais y a en toutes choses beaucoup de calomnie. ADIM. Beaucoup. SOC. Que si aucune necessité l'induit à transferer aux meurs des hommes en priué & en public, ce qu'il a veu illec, & ne former seulement soy_mesme: estimez vous qu'il soit mauuais ouurier de temperance & iustice, & de toute vertu populaire? ADIM. Nenny. SOC. Et si plusieurs sentent que disions vray de luy, se courrouceront_ils aux philosophes, & n'adiouterõt foy à nostre dire, par lequel affermons la cité ne pouuoir autremẽt iamais estre heureuse qu'el-

B le ne soit formee par paintres, vsans d'exemple diuin? ADIM. Ils ne se courrouceront point s'ils le sentent: mais quelle dittes vous estre la maniere de ceste painture? SOC. Prenans ces paintres, la cité & meurs des hommes comme quelque tableau, premierement ils la nettoyeront: ce qui n'est trop facile. Ne sçauez vous que les philosophes different en ce des autres, qu'ils ne veulent toucher à priué, ny à cité, ne escrire loix, qu'ils ne les reçoiuent purgez parauant, ou les purgent eux_mesmes. ADIM. Droictement. SOCR. Pensez vous qu'ils desirent en apres la forme de la Republique? ADIM. Pourquoy non? SOC. Puis faisans cecy, à mon aduis qu'ils regarderont souuent aux

C deux, à sçauoir au iuste par nature, honneste & temperé, & à tous autres tels, & à celuy qui se trouue és hommes: puis ordonnãs l'humain sur le patron du diuin precedent, & temperans les deux par bons offices, ils dresserõt vne figure diuine & semblable à Dieu, telle que l'attribue Homere aux personnages excellens. ADIM. Bien. SOC. Les philosophes donc effaceront l'vn & colloreront l'autre, iusques à ce qu'ils ayent rendu les meurs des hommes autant agreables à Dieu qu'il est possible. ADIM. Ce seroit belle painture. SOCR. Persuadons nous aussi à ceux_là lesquels disiez estre bandez contre nous, tel estre le paintre des Republiques que nous leur recommandions parauant,

D pour lequel ils se courrouçoient quand luy commettions les citez: & maintenant ce entendans, soient plus gratieux. ADIM. Certainement s'ils sont sages. SOC. Car en quoy pourront_ils doubter. Nieront_ils que les amateurs du veritablement estant & de verité, ne soient philosophes? ADIM. Il seroit impertinent. SOC. Ou que leur nature telle que l'auons descritte ne soit familiere du tresbon. AD. Ne cela aussi. SOC. Et que instruitte auec estude conuenable, ne deuienne absoluëment bonne & philosophique par dessus les autres: ou si preferez ceux-là que nous auons separez? AD. Nenny. SOC. Se courrouceront-ils encores à nous pource que disons la cité & les citoyẽs

E n'estre iamais sans maux, que le gẽre des philosophes ne gouuerne, & que la police par nous pourtraicte de parole, ne soit par effect executee? AD. Parauenture moins. SOCR. Voulez vous que les disions auoir esté non peu, ains beaucoup gratieux, & facilement persuadez, à fin que de honte ils ne confessent quelque autre chose? AD. Ouy. SOC. Soient donc ainsi persuadez. Mais quant au reste qui doutera que les descendans des Roys & des Dynastes ne naissent philosophes par nature? AD. Nul. SOC. L'on pourroit adiouter

Digitized by Google

que quand ores ils naiſtroient tels, neceſſairement ils ſont deprauez: or qu'ils F
ſoient difficilement conſeruez, nous le confeſſons. Mais ſe trouueroit-il aucun qui adioutaſt qu'en tout temps entre tous hommes, nul peut eſtre conſerué entier? A D. Comment? s o c. Certes vn perſonnage ſuffiſant trouuant cité obeiſſante, pourroit executer tout ce qu'on reprouue maintenant comme impoſſible. A D. Il le pourroit. S o c. Que ſi vn Prince commande les loix & inſtitutions par nous recitees, il n'eſt impoſſible que les citoyens refuſent d'y obeir. A D. Non certes. S o c. Ité que les meſmes choſes qui nous ſemblent admirables & difficiles, ſemblent telles aux autres, c'eſt merueille, ou impoſſible. A D. Non à mon aduis. S oc. Et quelles ſoient treſbonnes ſi G
elles ſont poſſibles, à mon aduis que l'ayons ſuffiſamment monſtré au precedent. A D. Suffiſamment. S o c. Enſuit donc les propos deduits ſur la conſtitution des loix eſtre treſbons mais difficiles à executer, non impoſsibles toutefois. A D. Il enſuit.

De *l'inſtitution des Preuoſts & Magiſtrats.*

S O C R. Apres que difficilement ce propos a prins fin, reſte doreſenauãt
à dire par quelle maniere, & en quelles diſciplines & eſtudes, ſeront inſtruits H
les conſeruateurs de ceſte police, & en quel aage chacun executera chaſque office. A D. Il en conuient parler. s o c. Ce n'a eſté ſagement fait à moy de laiſſer au precedent le fait des femmes & generation des enfans & conſtitution des Princes, ſçachant qu'elle eſtoit odieuſe & difficile, ou entierement vraye: & neantmoins nous eſt force d'en parler encores: mais quant à ce qui touche le fait des femmes & enfans, il a eſté deduit. Nous traicterõs donc doreſenauant ce qui concerne les Princes, comme ſi recommencions. Or auons nous dit ſ'il vous en ſouuient, qu'ils doiuent ſe monſtrer amateurs de la cité & eſtre approuuez entre les voluptez & douleurs: Et que de celle conſtance I
ne doiuent eſtre deſtournez par labeurs ou craintes, ou par autre mutation quelconque. Et qui n'y peut fournir, le faut reietter. Mais celuy qui demoure par tout entier, approuué comme l'or au feu, doit eſtre eſtabli Prince, en luy faiſant vif & mort honneurs: Et ſeront les loyers tels qu'auons touchez ſuccinctement, & comme en reculant, craignans remuer le propos preſent. A D. Vous dictes vray. Il m'en ſouuient. s o c r. Ie craignois entrer au propos auquel me ſuis mis maintenant. Or hazardons nous ores à dire que les gardes diligens doiuent eſtre bons philoſophes. A D. Soit arreſté. S o c. Ad- K
uiſez qu'il en y aura peu de tels: Car les parties de celle nature requiſe en eux, concurrent raremẽt enſemble, & naiſſent cõmunément ſeparees. A D. Comment dictes vous? S o c. Sçachez que meſmes hommes ne ſont dociles, memoratifs, ingenieux, aguz, & auec ce, fors & magnanimes: de pẽſees, qui puiſſent & veulent viure moderément, tranquillement & conſtammẽt. Mais tels par viuacité ſont tranſportez ça & là, & deſpourueus de toute ſtabilité. A D. Vous dictes vray. S o c. Or ces meurs ſont ſtables & non ayſees à muer,
auſquelles

A auſquelles ſe cõuiẽt fier,cõme aſſeurees és perils de guerres:mais ainſi qu'elles ſont en cela immuables,elles ſe trouuẽt tardiues & groſſieres aux diſciplines, ne faiſans que ſommeiller & bailler quãd il leur y faut trauailler. AD. Il eſt ainſi. SO. Or auõs nous dit au precedẽt qu'il faille auoir les deux,bien & hõneſtemẽt:autremẽt n'eſt poſſible d'obtenir diſcipline exacte,ny hõneurs,ne magiſtrats. AD. Biẽ. SO. N'eſtimez vous cela aduenir raremẽt? AD. Raremẽt. SO. Parquoy il le faut eſſayer és choſes que diſiõs,à ſçauoir és labeurs, craintes, voluptez. En outre nous y adiouterõs ce qu'auõs omis,qu'on l'exerce en pluſieurs diſciplines pour voir ſ'il pourra apprẽdre les grandes, où ſ'il ſera laſche cõme
B ſont ceux qui craignẽt & ſe deſcouragẽt és autres. AD. Il y faut ainſi proceder: mais quelles diſciplines appellez-vous grãdes? SO. Il vous ſouuiẽt cõment en mettãt trois eſpeces en l'ame,& definiſſant iuſtice,tẽperance,fortitude,ſapiẽce,ſommes demeurez d'accord. AD. S'il ne m'ẽ ſouuenoit,ie ſerois indigne de ouyr le reſte. SOC. Vous ſouuient-il auſſi de ce qui auoit eſté dit parauãt? AD. Quoy? SO. Nous diſiõs qu'il eſtoit poſſible de les cognoiſtre excellẽmẽt, mais que le circuit en eſtoit plus lõg,paſsãs lequel y pourrions aduenir. Toutefois qu'il eſtoit meilleur accõmoder demõſtratiõs conſecutiues aux choſes ſuſdites. Ce qu'auſſi vous auez dit ſuffire. Partant elles ont eſté ſans art exquis trai-
C tees. Si vous en tenez ſatisfaits dites-le? AD. Il ma ſẽblé & aux autres qu'en ait eſté parlé moderemẽt. SO. Mais la meſure de telles choſes, defaillãt en q̃lque partie de l'eſtãt,ne peut eſtre moderee:car riẽ imparfait peut eſtre meſuré d'autre,iaçoit qu'il ſẽble à aucuns q̃lquefois auoir eſté parlé ſuffiſãment, & ne demãdent riẽ outre. AD. Il aduiẽt à pluſieurs par laſcheté. SO. La garde de la cité & des loix doit eſtre treſeſloignee de ce vice. AD. ouy. SO. Ceſtui-cy donc doit prẽdre le plus lõg circuit,&ne trauailler moins à l'apprẽdre qu'a l'exercer. Autremẽt cõme auõs dit, il ne paruiẽdra iamais à la fin de la diſcipline ſouueraine & treſ-cõuenable. AD. Ces choſes ſont treſgrãdes: mais y a-il riẽ plus excel-
D lẽt que iuſtice &les autres vertus ſuſdites? SO. Il en y a de plus excellẽt. Et ne les faut pourtraire groſſieremẽt cõme faiſiõs maintenãt,ains les repreſenter parfaictemẽt au vif. n'eſt-ce mocquerie d'ẽployer tout ſõ pouuoir és autres choſes de petite importãce pour les rẽdre plus elabourees & pures, & qu'õ n'employe és grãdes,grãde diligẽce? AD. La penſee eſt treſdigne: mais cuidez vous qu'on vous laiſſe iamais auãt qu'auoir entendu quelle eſt ceſte diſcipline que vous appellez grande,& en quoy elle cõſiſte. SO. Non certes. Mais interrogez vous meſmes encore q̃ l'ayez deſia ouï ſouuẽt: à quoy n'aduiſez, ou biẽ pẽſez à me dõner peine: Ce qui me ſẽble plus vray ſẽblable,attẽdu qu'auez ſouuent
E ouy l'idee du biẽ eſtre grãde diſcipline: de laquelle ſi les iuſtes & autres vſẽt, ils deuiẽnent profitables. Et ſçachez que ie veuil dire cecy,& d'auãtage que la cognoiſſõs ſuffiſãment: que ſi ne la cognoiſſõs & ſans elle,encore q̃ ſçachiõs exactemẽt les autres,ſoyez aſſeuré que ne nous en reuiẽdra aucune vtilité,cõme auſſi riẽ ne nous profiteroit q̃ poſſediſſiõs ſãs le biẽ. Ou cuidez vous eſtre plus auoir la poſſeſſion de toutes choſes, non bonne, ou les entendre toutes ſans le bien,n'entendans rien beau & bon? AD. Non par Dieu. SO. Vous ſçauez auſſi que pluſieurs eſtiment volupté eſtre bien, & les plus polis, prudence. AD IM. Pourquoy non? SOC. D'auantage que les eſtimans ainſi ne peuuent

Digitized by Google

dire que c'eſt ſapience, ains ſont contraints finablement dire celle du bien. F
AD. Treſ ineptemẽt. Soc. Pourquoy non? puis qu'ils nous vituperent, cõme ignorãs le bon, & apres nous en parlẽt cõme ſi le ſçauions: Car ils diſent le biẽ eſtre ſapiẽce du bien, cõme ſi entẽdions ce qu'ils diſent quãd proferẽt le nom du bien. AD. Veritablement. Soc. Quoy? ceux qui afferment le bien eſtre volupté, errent ils moins que les autres? Et auſſi ſont cõtraints cõfeſſer les voluptez eſtre mauuaiſes. AD. Certes. Soc. Parquoy ils ſont cõtraints confeſſer les meſmes eſtre biens & maux. N'eſt il ainſi? AD. Pourquoy non? soc. Que dõc ſe trouuẽt en cecy pluſieurs & grãdes doutes, n'appert il pas? AD. Si fait. soc. N'eſt
il pareillement notoire que pluſieurs eliroient faire & poſſeder les choſes qui G
ſemblent eſtre bõnes & hõneſtes, encore qu'elles ne ſoient, & voudroient apparoiſtre les auoir. Mais nul ſe contẽte de poſſeder les bonnes apparoiſſantes ſeulemẽt, ains tous cherchẽt les veritablemẽt eſtãtes, & meſpriſent en ce l'opinion. AD. Si font. soc. Toute ame appete le bõ, & fait tout pour le bon, qu'elle deuine eſtre quelque cas, doute neãtmoins & ne peut ſuffiſammẽt cõprendre q̃ c'eſt, ny adherer à ſoy ſtable, dõt elle vſe és autres choſes, & pourtant y eſt de ceuë, voulãt iuger ce qui y eſt vtile. Eſtimerõs nous en cecy qui eſt tel, & de tel
le importance, deuoir eſtre aueuglez les treſexcellens perſonnages en la cité, auſquels en cõmettõs tout le gouuernemẽt? AD. Nény. So. Or eſtime ie l'ignõ H
rant, comment choſes iuſtes & belles ſont bonnes, ne ſe pouuoir rẽdre garde de grãde eſtime, deuinãt nul les pouuoir ſuffiſammẽt cognoiſtre auant que la bõne. AD. Vous deuinez biẽ. soc. Donques nous aurons la Repub. abſoluemẽt dreſſee, quand le ſçauãt ces choſes, en ſera garde. AD. Neceſſairemẽt: mais Socrates dittes vous ce bõ, eſtre ſciẽce ou volupté, ou quelque autre choſe, outre celles cy? so. Vous eſtes hõme de biẽ, & pieça ma ſemblé que ne vous ſuffiroit entẽdre les opinions des autres. AD. Auſſi n'eſt il raiſonnable ô Socrates alleguer les opiniõs des autres, & taire la ſienne, meſmemẽt à vous qui auez tant lõguemẽt verſé en ces affaires. so. Vous ſembleroit-il ſeãt de parler cõme ſça- I
uãt de ce qu'on ignore? AD. Nullement cõme ſçauãt, ains cõme opinant dire ce qu'on opine. so. Quoy ignorez vous que toutes les opiniõs ſans ſciẽce ſoiẽt laides, & que les meilleures ſoiẽt aueugles? Ou cuidez vous que les opinãs verité ſans intelligẽce, differẽt des aueugles allãs le droit chemin? AD. En riẽ. so. voulez vous contẽpler les choſes laides, aueugles & obliques, puis qu'il vous eſt loiſible oyr des autres les manifeſtes & belles? GL. Pour Dieu Socrates ne vous laſſez eſtant ia paruenu iuſqu'à la fin: car il nous ſuffira que traictez ainſi du bõ, qu'auez traicté la Iuſtice, Tẽperãce & autres. so. Amy il me ſuffira auſſi:
Mais ie crains ne le pouuoir faire, & qu'entreprenãt outre ma puiſſance ie ne K
ſois inepte & ridicule. Laiſſons dõc, ô biẽ heureux, pour le preſent à examiner que c'eſt le bõ, d'autãt que cela me ſemble paſſer la preſente contẽplation, & diſons ſ'il vous plaiſt qui eſt le fils du bõ, & luy reſemble fort, ſinõ nous le laiſſerõs. GL. Dittes-le, puis declarerez ſon pere? so. Ie voudrois le pouuoir declarer, & vous l'entendre, nõ ſeulement l'enfantemẽt du bon cõme maintenant, ains le bon meſme. Receuez dõc pour le preſent l'enfantemẽt du bõ, & le fils. Regardez neãtmoins que ne vous deçoiue malgré moy, en vous donnãt raiſon faulſe de l'enfantemẽt. GL. Nous y prẽdrõs garde à noſtre pouuoir, dittes

Digitized by Google

A seulemẽt. so. Ie le diray apres auoir resumé les points accordez entre nous au parauant & souuent ailleurs repetez. GL. Quels? so. Nous disons y auoir plusieurs beaux & plusieurs bõs, & chacũ d'eux estre ainsi que les distinguons de parole. GL. Nous le disons. Soc. Et nous indiuisons ce beau & bõ, & semblables en to⁹ les autres q̃ mettrõs en tous, cõme plusieurs: De rechef nous mettõs vn, selõ vne Idee de chacun, cõme estant vne en appellãs chacun vn qu'il est. GL. Il est vray. So. Et disons que ces choses sont veuës nõ entẽdues, les Idees estre entẽdues, non veuës. GL. Entieremẽt. So. Par où voyõs nous les choses veues? GL. Par la veuë. so. Et par l'ouye les choses ouyes, & par les autres sens toutes
B les sensibles. GL. Pourquoy non? SOCR. N'auez vous aduisé à l'ouurier des sens, comme il a fait parfaicte la faculté du voir & estre veu? GL. Non gueres. SOC. Aduisez y donc ainsi. L'ouye & voix n'ont elles besoin d'autre gẽre, à fin que l'vne oye, l'autre soit ouïe, lequel tiers defaillant, l'vne n'orra l'autre, ne sera ouye. GL. Rien. Soc. I'estime que celle faculté ou autre n'aura besoin de tel gẽre, ou si en pouuez dire. GL. Nõ. so. N'aduisez vous point que la vertu de la veuë & du visible aye besoin de quelque chose telle? GL. Comment? soc. Estant la veuë és yeux & voulant en vser qui peut: Item presente la couleur en eux, si ne suruient quelque genre tiers à ce proprement cõuenant par
C nature, la veuë ne verra rien, & les couleurs seront inuisibles. GL. Qu'est ce? SOC. Que vous appellez lumiere. GL. Veritablement. SOC. Donques la vertu du visible & puissance du voyant sont toutes auec liaison la plus honorable de toutes, en espece nõ petite, si tant est que la lumiere ne soit contẽnee. GL. Beaucoup s'en faut quelle soit contemnee. SOC. Quel Dieu au ciel estimez vous cause de cecy, la lumiere duquel face voir tresbien, & que les choses visibles soient veües? SOC. Celuy que vous estimez & les autres: ne demandez vous pas le Soleil? Or ainsi se rapporte naturellement la veüe à ce Dieu. GL. Comment? SOC. La veüe n'est point le Soleil ny l'œil auquel consiste la veüe.
D GL. Non certes. SOC. Mais entre tous les instrumens des sens il tient plus du soleil. GL. Plus. SOC. Et la vertu qu'il a ne le garde il, infuse du soleil? GL. Entierement. SOC. Aussi le soleil n'est veüe, ains en estant cause est veu d'icelle. GL. Ouy. SOC. Dittes donc que ie l'appelle fils du bon, qu'il a engendré bon conforme à luy, à fin que comme au lieu intelligible il se rapporte à l'intellect & aux intelligibles, ainsi cestui-cy au lieu visible se refere à la veüe & aux visibles. GL. En quelle maniere, declarez le dauantage? SOCR. Quand les yeux ne se tournent vers les choses dont les couleurs sont illumineés & monstrees par la splẽdeur du iour, ains à celles qui sont bouchees, pour les rayõs de
E la nuict ils s'esblouissẽt & debilitẽt, & semble estre presque aueugles, cõme si la veüe ny estoit pure. GL. Il aduiẽt ainsi. soc. Mais voyẽt clairemẽt les choses illustres par le soleil, & alors apparoit és mesmes yeux la veüe. GL. Pourquoy nõ? soc. Autant pẽsez en de l'ame: Car quãd elle adhere à ce où verité & l'estãt reluit, elle l'entẽd & cognoist, & semble auoir intellect, mais quãd s'applique à ce qui est meslé de tenebres, à sçauoir l'engẽdré & corruptible, elle opine & esblouist, muãt les opiniõs haut & bas, semblãt n'auoir point d'intellect. GL. Elle semble telle. so. Ce donc qui dõne verité aux choses entẽdues baille à l'ẽ-

Digitized by Google

tendant,la vertu d'entẽdre:dittes le eſtre l'idee de bon,cauſe de ſciẽce & verité acquiſe par intellect,& cõme ces deux cognoiſsãce & verité ſoiẽt ſi beaux, ſi vous eſtimez le bõ autre qu'eux & plus beau,vous eſtimerez biẽ. Et cõme il cõuiẽt eſtimer la lumiere & veuë eſtre ſolaire,nõ le ſoleil meſme; ainſi faut il icy dire la cognoiſſance & verité,auoir les deux aucune eſpece de bõ, & non eſtre le bõ,meſme en honorant plus l'habitude de ce bon. GL. Vous dittes vne immẽſe beauté,s'il baille ſciẽce & verité,& les ſurmonte en beauté: Car vous ne le direz eſtre volupté. SOC. Dittes mieux & cõſiderez plus à plain ſon image. GL. Comment. SOC. A mon aduis que direz le ſoleil donner aux choſes viſibles,non ſeulemẽt vertu d'eſtre veuës,mais auſſi generation,augmentation & nourriture,iaçoit qu'il ne ſoit point generation. GL. Comment? SOC. Dittes pareillement le bon donner aux cogneues, nõ ſeulement moyen d'eſtre cogneues,mais auſſi l'eſtre & eſſence,iaçoit qu'il ne ſoit eſſence, ains par deſſus l'eſſence,la ſurpaſſant en dignité & puiſſance. Alors Glaucõ dit fort plaiſamment,ô Apollon que ceſt excez eſt admirable! SOC. Vous en eſtes cauſe,me contraignant dire ce qu'il m'en ſembloit. GL. Ne ceſſez pourtant, ains acheuez la ſimilitude du Soleil, ſi quelque cas auez omis. SO. Certes i'omets beaucoup de choſes. GL. N'omettez rien pour petit qu'il ſoit. SOC. Ie penſe en reſter beaucoup,toutefois ie n'omettray volontairement ce qu'il ſera poſsible de dire preſentement. GL. Ie vous en prie. SOC. Penſez donc que ſont deux,& l'vn regner au gẽre & lieu intelligible,l'autre au viſible, à fin que ne diſant au ciel,ie vous ſemble deceuoir au nom. Vous auez neantmoins deux eſpeces,le viſible & intelligible. GL. Certes ie les ay. SOC. Donques cõme ſi vous preniez vne ligne diuiſee en deux parties egalles, & de rechef diuiſez l'vne & autre partie par meſme raiſon:ainſi diuiſez le gẽre offert,l'vn viſible, l'autre intelligible,autrefois en deux ſelõ la clarté & obſcurité. Au gẽre viſible,l'vne partie cõtiendra les images. Ie dy images,premieremẽt les ombres, puis les Simulacriẽs apparoiſſans és eauës,& és corps eſpois,polis & tranſparãs, & toute autre telle choſe,ſi vous l'entẽdez. GL. Ie l'entens. SOC. Mettez en l'autre les choſes dont celles cy ſont quelques ſimilitudes, à ſçauoir les animaux eſtãs pardeuers nous,& toute plante,& tout le genre fait par art. GL. Ie le mets.

Plutarque és queſtions Platoniques.

F G H I K

Ayant diuiſé l'vniuers ne plus ne moins qu'vne ligne en deux ſections inegales,& ſoubs diuiſé encore chacune ſection en deux autres, par meſme proportion: Il faict deux gẽres de toutes choſes,l'vn ſenſible & viſible,& l'autre intelligible. attribuant au genre des intelligibles,en premier degré les premieres formes & idees, en ſecõd degré les Mathematiques: & quant au genre des ſolides, en ſecond lieu les images & figures d'iceux. Puis donne à chacun des membres de ſa diuiſion ſon propre iuge: pour le premier l'entendement, pour les Mathematiques la penſee, pour les corps ſolides la foy, pour leurs images & figures la coniecture.

SOC. Voulez vous auſsi dire ce genre eſtre diſtingué par vray & nõ vray, à fin que cõme l'opinable ſera porté au cognoiſſable, ainſi le ſimulachre à ce dõt il eſt ſemblable. GL. Ie l'aduouë treſbien. SOC. Regardez autrefois la ſectiõ de l'intelligible,& cõmẽt doit eſtre diuiſee. GL. Cõment? SOC. Il en y a vn gẽre que l'ame eſt contrainte chercher,vſant des choſes parauãt diuiſees,cõme d'i-

Digitized by Google

A mages,procedant de ſuppoſitions nõ au principe,ains à la fin. L'autre eſt enquis par l'ame,procedãt de ſuppoſitiõ au principe nõ ſuppoſé, n'vſant d'images vſitez au gẽre precedent: ains procedãt és eſpeces meſmes par elles. GL. Ie n'ay entẽdu ſuffiſamment ce qu'auez dit. SOC. Vous l'entẽdrez plus facilemẽt par cecy: Car ie vous eſtime ſçauoir commẽt ceux qui verſent en Geometrie & Arithmetique, & autres ſemblables, ſuppoſẽt pair & impair, figures, & trois eſpeces d'Angles, & autres de meſme qualité en chaque methode. Puis ces choſes ainſi poſees cõme notoires à chacun, ils eſtiment qu'eux & autres n'en doiuent rẽdre aucune raiſon. Ainſi cõmençans de là, ils pourſuiuẽt le reſte, &
B finablement paruiennẽt à ce qu'ils pretendoient. GL. Ie le cognois treſbien. Soc. Vous cognoiſſez auſſi qu'ils vſent des eſpeces ſuſdites, & parlent d'elles, iaçoit qu'ils n'y penſent, ains pluſtoſt à celles dont elles ſont ſimulachres, parlãs de Quadrangle & Diametre, nõ de celuy qu'ils deſcriuent: & ainſi des autres eſpeces qu'ils figurent, dõt les ombres & vagues ſont és eauës, & en vſent cõme de quelques images, deſirãs voir ce qu'ils ne peuuent autremẽt cognoiſtre que par cogitatiõ. GL. Vous dittes verité. SO. Dõc ceſte eſpece de gẽre, l'intelligible que ie diſois parauãt, & que l'ame eſt contrainte en la cherchãt vſer de ſuppoſitions, nõ procedant au principe, cõme ne pouuãt paſſer par deſſus
C les ſuppoſitiõs, ains vſant des images prinſes ſur les inferieurs, & cõparees à la ſimilitude des ſuperieurs: leſquelles ſont tellemẽt opinees & diſtinguees cõme ſi elles eſtoient euidẽtes. GL. I'entẽs que vous parlez de ce qui aduiẽt en la Geometrie & és autres ſemblables. SOC. Or ſçachez que ie refere l'autre partie de l'intelligible que touche la raiſon, par le moyẽ de demõſtration, ne prenãt les ſuppoſitiõs pour principes, ains veritablemẽt les prent pour ſuppoſitiõs, en vſant cõme de quelques degrez & aydes, iuſques à ce que venãt au nõ ſuppoſé, à ſçauoir au principe de l'vniuers, le touche, & de rechef adhere aux adherãs du principe, & ainſi paruiẽne à la fin, n'vſant d'aucun ſenſible, ains pro-
D cedãt des eſpeces meſmes par elles à elles. GL. Ie l'entẽs, nõ toutefois ſuffiſamment: Car vous me ſemblez propoſer grand' œuure, voulant dire la partie de l'eſtãt & intelligible, que contẽplons par ſcience de demõſtrer, eſtre plus claire que celle qu'acquerõs par les arts appellez, eſquels ſont prinſes les ſuppoſitiõs pour principes: & qui les cõſiderent ſont cõtraints les conſiderer auec la cogitatiõ, nõ par les ſens: mais pourtãt qu'ils ne mõtent au principe, ains procedẽt par ſuppoſitiõs, ils ne vous y ſemblent point auoir intellect, iaçoit que ſoiẽt intelligibles auec le cõmencemẽt. Or me ſemblez-vous appeller l'habitude des choſes Geometriques & autres telles, cogitatiõ pluſtoſt qu'intellect,
E cõme ſi la cogitation eſtoit moyẽne entre l'opiniõ & intellect. SOC. C'eſt treſſuffiſammẽt entẽdu par vous. Et prenez moy ſur ces quatre parties auſsi quatre paſsiõs aduenans en l'ame, intelligence en la ſuperieure, cogitatiõ en la ſecõde, foy en la troiſieſme, & vray ſimilitude ou imaginatiõ en la derniere: & les ordõnez par proportion alternatiue, à fin que participent de clarté ainſi que les autres, dont elles dépendẽt, participent de vertu. GL. Ie l'entẽs & vous l'aduouë, & le diſpoſe ainſi que dictes.

FIN DV SIXIESME LIVRE. T 3

Digitized by Google

L'ARGVMENT DV SEPTIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

LE subiect de ce liure eſt preſque le meſme que du precedant, touchant la maniere de comprendre la vraye philoſophie: mais il eſt icy traicté beaucoup plus exactement, auec l'illuſtration & amplification de la doctrine vniuerſelle: par laquelle il enſeigne le droict chemin pour paruenir à ce ſouuerain bien, duquel il auoit expliqué la nature: c'eſt à dire pour atteindre à la clarté ſouueraine de la cognoiſſance diuine, l'eſprit eſtãt deſuelopé des tenebres de l'aueuglement humain, par le moyen de l'inſtitution vrayement philoſophique, qui nous affranchit de la ſeruitude de l'ignorance humaine, dont l'image eſt icy repreſentee au vif. D'où il ſe prouue manifeſtement que la diſcipline, laquelle le Philoſophe requiert en ſon Magiſtrat philoſophique, ne giſt point en vne vaine laſche, & faineante contemplation: ains pluſtoſt en vne cognoiſſance accompagnee de prudence, ſuiuie d'effect & operation, & accommodee aux deuoirs de la vie, pour l'entretenement de la ſocieté du genre humain. En quoy conſiſte la vraye ſcience des choſes diuines & humaines. Le gentil Lucian ſemble auoir tiré de ce liure la belle preface qu'il fait ſur la louange de Hippias & la deſcription des bains magnifiques.

Digitized by Google

LE SEPTIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue. SOCRATES, & GLAVCON.

Comparaiſon du monde inferieur à vne grande cauerne.

SOCRATES.

OR contemplez doreſnauant noſtre nature, entant que touche l'erudition & ignorance, par telle image. Faignez en l'entendement quelque cauerne ſous terre en forme d'habitation, ayant l'entree de tous coſtez fort longue, tendant vers la lumiere où habitent hommes dés l'enfance, ayans les cols & les iambes tellement liez, qu'ils ſoiét contraints demeurer arreſtez & regarder ſeulement au deuant, ne pouuans tourner les teſtes qu'ils ont ſerrees de liens. Que à leur derriere en haut & loing y ait ſuſpendue vne lumiere ardante, & entre le feu & les hommes liez, vne voye peu plus haute & aupres vne petite muraille, baſtie ainſi que les ioueurs de paſſe paſſe, mettent deuant quelques leuees, ſur leſquelles ils monſtrent aux hommes leurs merueilles. GLAVCON. Soit. SOCR. Penſez en outre qu'il y ait dedans ce mur des hommes portans vtenſiles de maintes ſortes, apparoiſſantes par deſſus ce mur, & ſtatues & autres animaux de pierre & de bois ouurez en diuerſes manieres: ou comme il eſt conuenable entre ceux qui les portent, aucuns parlent, les autres ſe taiſent. GLAVCON. Vous nous propoſez image impertinente, & liens impertinens. SOC. Toutefois ils nous ſont ſemblables: car en premier lieu, cuidez vous qu'ils voyent autre cas, ou d'eux meſmes ou de leurs prochains, ſinon ombres tombantes du feu en la partie oppoſite de la cauerne. GLAVC. Que verroient ils autre choſe? puis que toute leur vie ils ſont contraints auoir les teſtes immuables? SOCR. Quoy? le meſme n'aduiendra-il és choſes portees à l'enuiron? GLAVC. Si fera. SOC. Si donc ils pouuoient parler entre eux, n'eſtimez vous point qu'ils penſaſſent, deuoir eſtre appellees les choſes preſentes, telles qu'ils les verroiét? GLAVC. Neceſſairement. SOC. Que ſi l'echo retindoit de la partie oppoſite de la priſon, quand aucun des paſſans parleroit: cuidez vous qu'ils eſti-

massent autre parler, les ombres des passans? GLAVC. Nenny par Dieu. F
SOCR. Parquoy ceux-cy n'estimeroient la verité estre autre, que les ombres des choses ouurees? GLAVC. Il est entierement necessaire. SOCR. Au contraire considerez quelle seroit leur deliurance & exemption d'ignorance, si par nature leur aduenoit: Quand aucun d'eux seroit delié & incõtinent contraint se leuer, tourner le col, marcher, voir la lumiere, & il auroit incontinent douleur, ne pouuãt à cause de la lueur voir les choses desquelles il veoit parauant les ombres: Que pensez-vous qu'il respondroit si on luy disoit qu'il ne veoit auparauant que des fables, mais maintenant qu'il approche plus des choses vrayes & plus il les voit vrayement, & en luy monstrant les passans G fust contraint respondre au demandant (qui est chacun) ne cuidez-vous qu'il doubtast & estimast les choses veues parauant estre veritablement plus claires que les monstrees maintenant? GLAVC. Ouy. SOC. Que s'il estoit contraint regarder la lumiere, n'auroit-il mal aux yeux, & les tourneroit vers les choses qu'il pouuoit voir parauant facilement, cuidant que veritablement seroient plus claires que les monstrees lors soudainement? GLAV. Ouy. SOC. Que si en outre on le tiroit violemment en haut par la montee aspre, sans luy permettre regarder rié qu'il ne fit luire à la lumiere du Soleil, ne cuidez-vous qu'il fut marry & faché en le tirant, & quand paruiendroit à la lu- H miere ayãs les yeux pleins de lueur, il peut voir aucune chose ditte maintenãt vraye entre les hommes? GLAVC. Non pas si tost. SOC. Au commencement luy faudroit accoustumer à voir les choses superieures. Et premierement il verra plus facilement les ombres, puis és eauës, les images des hommes & autres: finablemẽt les choses mesmes, en apres celles qui sont au ciel, & le ciel mesme qu'il verra plus aisément de nuict, considerãt la lueur des astres & de la lune, que s'il regardoit de iour le soleil & la lueur du soleil. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Finalement donc il verra le soleil non és eauës, ne en lieu estrange, les simulachres de luy, ains le mesme par soy en son propre lieu, I & le pourra cognoistre & considerer, quel il est. GLAVC. Necessairement. SOC. Alors aduisera qu'il est celuy qui tempere les saisons & annees, conduit aucunement tout ce qui est au lieu visible, & est autheur de toutes les choses qu'il voyoit auparauant. GLAVC. Certainement il y paruiendra par cecy. SOC. Et si luy souuient de l'habitation premiere & de la sapience, du lieu & liens des hommes, cuidez-vous qu'il ne se repute heureux par le changement, & aye pitié d'eux? GLAVC. Grande. SOC. Dauantage s'ils s'entrefaisoient quelques honneurs & loüanges, & estoient loyers proposez à celuy qui veoit clairemẽt toutes choses passantes, & se recordoit K de ce qui estoit en elles prieur ou posterieur, & celles qui s'entresuyuent, en pouuant preuoir les futures: pensez-vous qu'il les desire, & repute heureux, les
Aux. liu. de l'Odyss. honorez par delà & y dominans, ou mieux aime, comme dit Homere, deuenir au village d'autruy esclaue d'vn pauure homme, & plustost souffrir toutes choses, qu'auoir telles opinions & demourer en celle misere? GLAVC. I'estime qu'il voudra plustost endurer tout, que viure en telle sorte. SOC. En-

Digitized by Google

A tendez aussi que s'il descend autrefois, & prene mesme lieu deuant, n'aura-il les yeux pleins de tenebres, si tost qu'il sera esloigné du soleil? GLAN. Bien fort. SOC. Mais s'il faut discerner ces ombres, & en disputer auec les liez perpetuellement, & en conuienne dire son aduis, lors que ses yeux sont esbloüis, & auant qu'ils soient nettoyez (ce qui n'aduient en peu de temps) ne donnera il à rire, & se dira de luy qu'ayãt remonté il a gasté ses yeux, & que doresenauant n'est plus bon de s'ingerer retourner en haut, mais faut mettre à mort celuy qui entreprendra le delier & mener en haut, & s'il y est surprins sera incõtinent tué? SOC. O amy Glaucon nous accommoderons toute ceste image
B au discours precedent, referans la machine visible du monde à l'habitation de la prison, & la lumiere du feu en icelle cauerne, à la puissance du Soleil. Et si rapportez la monteure d'enhaut & contemplation des choses superieures au retour de l'ame, vers le monde intelligible, vous n'errerez comme i'espere, puis que desirez en sçauoir mon aduis, & Dieu cognoit s'il est veritable. Or est tel mon aduis, qu'en l'intelligible l'Idee du bon soit la supreme, qui est difficilement veuë, mais estant veuë & cause à tous de toute droitture & beauté, apres qu'elle a creé la visible lumiere, est l'autheur de lumiere, & regnant en l'intelligible, produict verité & intellect. Et quiconque veut prudé-
C ment besongner en public & en priué la doit toute cognoistre. GL. Ie l'entens comme ie puis. SOC. Or sus entendez encor, & ne vous esmerueillez que les descendans icy ne veulent traitter les affaires des hommes, ains sont tousiours leurs ames tirees en haut. Ce qui est probable suyuant l'image precedente. GLAVC. Probable certes. SOC. Quoy? trouuerez vous admirable si quelcun descendant des diuins spectacles vers ces maux humains, soit inepte & semble fort ridicule estant encores esblouy, & auant qu'estre accoustumé aux tenebres presentes soit contraint contendre és iugemens ou ailleurs des ombres du iuste, ou des statues dont elles sont ombres, & parler de la
D persuasion & iugement de ceux qui ne veirent iamais iustice? GLAVC. Il ne s'en faut aucunement esmerueiller. SOC. Mais si quelcun a entendement, luy pourra souuenir qu'en deux manieres & par deux causes les yeux sont cõmunement troublez, quand nous venons de clairté en tenebres, ou de tenebres en clairté. Ce qu'il trouuera pareillement aduenir en l'ame, quand il la verra troublee, & ne pouuãt voir. Dont il ne rira sans raison, ains enquerra diligemment, à sçauoir si elle venant de vie plus luisante soit opprimee de nouuelles tenebres, ou si elle sourdant de grande ignorance à plus de lueur, elle defaut sous splendeur plus ardante. Et reputera l'vne heureuse en son action
E & vie: aura compassion de l'autre, ou s'il en veut rire, ne s'en rira tant que de celle qui vient de haut en bas. GLAVC. Vous parlez tres-moderement. SOC. Si ces propos sont vrais, il en conuient ainsi estimer, la doctrine n'estre telle qu'aucuns disent, promettans que n'estans science en l'ame, ils la luy peuuent donner, comme aux yeux aueugles, veuë. GL. Ils le promettent. SOC. Ce propos nous signifie premierement la force estant en l'ame de chacun, l'instrument par lequel elle peut discerner quelque cas, comme s'il

Digitized by Google

n'eſtoit poſſible tourner l'œil du plus obſcur enuers le clair autrement qu'a- F
uec tout le corps, ainſi conuenir ſe tourner auec toute l'ame de la generation monter, s'eſleuer iuſques à ce que puiſſe paruenir à l'eſtant, & au plus clair de l'eſtant par ſpeculation: Ce que nous diſons eſtre le bon. N'eſt-il ainſi? GL. Oy. SOC. Ce donc ſeruira d'art pour l'y dreſſer. GL. En quelle maniere? SOC. A fin qu'il voye facilement & clairement, non en luy donnant vertu de voir, ains comme l'ayant, & ne ſe tournant bien & ne voyant ainſi qu'il apartient, le dreſſera auec toute diligence? GLAVC. Il le ſemble ainſi. SOCR. Donques les autres choſes appellees vertus de l'ame, ſemblent en ce- G
la approcher, de celles du corps. Car n'eſtantes veritablement auparauant, ſont acquiſes en apres peu à peu par couſtumes & exercices: Mais ſapience entre toutes eſt vertu de quelque choſe plus diuine, ne perdant iamais ſa force, ains de ſon tournoyement procede l'vtile & duiſant, & derechef l'inutile & mal duiſant. Or ne vous eſtes encores aperceu cõme la petite ame de ceux leſquels ſemblent ſages, iaçoit qu'ils ſoient meſchans, voit clairement & diſcerne promptement tout ce à quoy ſe tourne, comme n'ayant la veuë mauuaiſe, & eſt contrainte de ſeruir à malice. Tellement que d'autant qu'elle voit plus clairement elle fait tant plus de mal. GLAVC. Certes. SOCR. Si H
incontinent dés l'enfance lon oſte de ceſte nature les vices de la generation comme poix de plomb, ſuruenans au manger & autres plaiſirs & delices qui tournent la veuë de l'ame en bas: ſi incontinẽt qu'elle en ſera deliuree elle ſe tournera vers les choſes vrayes, & eſtant meſme en meſmes hommes, les diſcernera autant clairement qu'elle fait celles eſquelles eſt preſentement attentiue. GLAVC. Il eſt vraiſemblable. SOC. Quoy? n'enſuit-il problablement & neceſſairemẽt des diſcours ſuſdits, que les rudes & ignares de verité n'adminiſtrent ſuffiſamment la Republique, ny ceux qui ont touſiours verſé és lettres: les vns parce qu'ils n'ont vn but propoſé en la vie, auquel ten- I
dans facent tout ce qu'ils font en public & en priué. Les autres volontairement ne manient affaires, ſe reputans deſia en ceſte vie demeurer és Iſles Fortunees. GLAVC. Veritablement. SOC. Nous donc qui baſtiſſons vne cité deuons inciter les bonnes natures, à la grande diſcipline ſuſditte, & à cognoiſtre le bon & monter en haut, où quand ſeront paruenus, & auront aſſez cogneu, ne leur ſoit permis ce qu'on permet maintenant. GLAV. Quoy? SOCR. Demourer là, & ne vouloir autrefois deſcendre vers les gens liez, ne participer de leurs labeurs & honneurs, ſoient viles ou precieux. GLAVC. Leur ferons-nous ce tort de les contraindre prendre vie pire, puis qu'ils peu- K
uent iouyr de meilleure? SOC. O amy, auez-vous oublié le Legiſlateur ne ſoigner qu'vn genre en la cité ſoit heureux, ains toute la cité. Certes il range à ce les citoyens, par perſuaſion & par force, procurant qu'ils s'entr'aident autant qu'ils pourront en commun: Et aſſemble tels hommes en la cité, non à fin de permettre à chacun faire ce qu'il voudra, ains pour vſer d'eux en la liaiſon de la cité? GLAV. Il eſt vray, ie l'auois oublié. SOCR. Aduiſez auſſi que ne facions tort aux Philoſophes conuerſans auec nous: mais quand les

Digitized by Google

A contraindrons prendre ſoin des autres,nous leur tiendrons propos iuſtes, en diſant que les Philoſophes trouuez és autres citez, à bonne cauſe fuyent les labeurs d'y gouuerner,attendu qu'ils y naiſſent d'eux-meſmes, ſans qu'aucune police s'en ſoucie.Or eſt-il raiſonnable que le naiſſant de ſoy-meſme puis qu'il n'eſt tenu à aucun de ſa nourriture,ne rende auſſi à aucun,loyer d'icelle: Mais nous vous auons creez tant pour vous que pour le reſte de la cité,à fin d'eſtre conducteurs & Rois comme en eſſains d'abeilles, mieux & plus parfaittement nourris que les autres,& plus idoines à entreprendre l'vne & l'autre cure.Vous deuez deſcendre les vns apres les autres en la congregation des
B autres hommes,& vous acouſtumer à voir les choſes obſcures:Car apres qu'y ſerez acouſtumez,vous verrez mieux ce qui eſt par delà,& cognoiſtrez les Simulachres quels ils ſont & de quelles choſes pour auoir deſia cogneu veritablement qui ſont les choſes honneſtes iuſtes & bonnes. Ainſi vous ſera,& auons la cité dreſſee & regie,comme par veillans non par ſongeans ainſi que ſont auiourd'huy pluſieurs citez habitees par gens, eſcriuans dés ombres & contendans du gouuernement comme de quelque grand bien. Si eſt la verité telle. Toute cité où les citoiens ne ſont point conuoiteux de gouuerner neceſſairement elle eſt tres bien conduitte & exempte de ſedition. Et au con-
C traire,qui a autrement les citoiens diſpoſez. GLAVC. Il eſt ainſi. SOC. Nous refuſeront-ils oyans ce propos, & ne voudront trauailler par tour chacun en ſa cité,ains conuerſeront la pluſpart du temps enſemble, en pure contemplation. GLAVC. Il n'eſt poſſible:car nous ordonnerons choſes iuſtes, à gens iuſtes: Toutefois chacun d'eux viendra au gouuernement, comme à choſe neceſſaire,autrement que ne font ceux qui gouuernent auiourd'huy és citez. SOC. Le cas va ainſi,ô amy.Si vous trouuez en ceux qui doiuent gouuerner,la vie beaucoup meilleure qu'és gouuernans.Alors la cité pourra eſtre bien adminiſtree:Car en elle ſeule gouuerneront les riches veritablement,nõ
D d'or,ains de ce que doit auoir l'heureux, à ſçauoir de vie bonne & prudente: Mais ſi les pauures & deſtituez de biens propres,paruiennent au public eſperans y rauir du bien:Celle cité ne pourra eſtre heureuſe: Car où lon debat du gouuernement, puis que telle guerre eſt domeſtique & inteſtine, elle les pert auec le reſte de la cité. GLAVC. Veritablement. SOC. Auez-vous quelque autre vie,meſpriſant les gouuernement politiques,outre celle de la vraye philoſophie? GL. Nenny par Iupiter. SOC. Si ne doiuent venir au gouuernement par ambition,autrement ils auront des contendans. GL. Pourquoy non? SOC. Quels autres donc contraindrez-vous venir à la garde de la ci-
E té,ſinon les biens entendans en ce qui concerne le bon gouuernement de la cité,ayans autres honneurs & vie meilleure que la politique? GL. Nuls autres.

Que les Philoſophes Gouuerneurs de la Republique,outre la Gymnaſtique & Muſique,doyuent eſtre inſtituez en l'Arithmetique, Geometrie, Aſtrologie, Dialectique ou Metaphyſique.

SOCR. Voulez-vous que regardions doreſnauant comment ils ſeront

Digitized by Google

rendus tels,& par quel moyen on les pourra tirer à la lumiere,comme lon dit F
aucuns eſtre montez d'enfer vers les Dieux? GLAV. Pourquoy ne le voudrois-ie? SOC. Ce ne ſera comme ſemble le tournoyement d'vne coquille, ains attraction de l'ame,pour paruenir d'vn iour nocturne à la vraye contemplation de l'eſtant: que nous dirons eſtre vraye philoſophie. GL. Certes. SOCR. Par ainſi regardons quelle diſcipline a ceſte vertu. GL. Regardons. SOC. Or ſus donc qui eſt ceſte diſcipline, reduiſant l'ame de l'engendré à l'eſtant? En ce diſant il m'eſt venu en la penſee, n'auons nous affermé qu'ils deuoient eſtre athletes militaires pendant qu'ils eſtoient ieunes? GL. Ouy. SOCR. Parquoy nous adiouterons ceſte diſcipline à celle que cher- G
chons. GL. Quelle? SOC. Qui ne ſoit inutile aux hommes belliqueux. GL. Il le faut,s'il eſt poſſible. SOC. Or ont-ils eſté inſtituez parauant en Gymnaſtique & Muſique? GL. Il eſt ainſi. SOC. La Gymnaſtique ſemble conſiſter en ce qui augmente & diminue,comme celle qui preſide à l'augmentation & diminution du corps. GLAVC. Il ſemble. SOCR. Ce n'eſt la diſcipline que cherchons. GLAVC. Nenny. SOC. Ou ſi c'eſt la Muſique par nous propoſee au precedent? GLAVCON. Elle correſpondoit (s'il vous en ſouuient)à la Gymnaſtique, inſtituant les gardes par couſtumes & meurs,& baillant par harmonie quelque conuenance, non ſcience & de- H
cence par rythme.Dauantage elle contient quelque cas de meſme,és propos tant fabuleux que veritables: mais ne ſe trouue rien en icelle touchant le bon que cherchez. GLAVC. Vous m'auez aduerty tres-diligemment: car à la verité elle ne ſe trouue auoir rien tel. Qui ſera donc celle faculté,ô heureux Glaucon,puis que tous ars vous ſemblent aucunement eſtre mechaniques & illiberaux?

DE L'ARITHMETIQVE.

I

GLAVC. Pourquoy non? Mais quelle autre diſciple reſte ſeparee de la Muſique & Gymnaſtique,& des arts? SOCR. Or ſus ſi ne pouuons prendre aucune qui en ſoit ſeparee, aumoins prenons en de celles qui ſont communes à tout. GLAVCON. Quelle? SOC. La commune dont vſent tous arts, cogitations & ſciences,que tous doyuent en premier lieu neceſſairement apprendre. GL. Quelle? SOC. Legere,donnant à cognoiſtre vn,deux & trois, qu'en ſomme i'appelle nombre & ſupputation: n'eſt-il ainſi que tout art & ſcience ſoit contrainte en participer? GL. Si eſt & beaucoup. SOC. L'art K
militaire auſſi? GL. Neceſſairement: Car Palamedes monſtre à chaque fois és tragedies, Agamennon auoir eſté Capitaine ridicule. Ou ignorez-vous qu'il ne ſe diſe inuenteur du nombre, & auoir rangé l'armee en bataille aupres de Troye,& compté les nauires & autres choſes,comme ſi le nombre en euſt eſté parauant incogneu: reprochant à Agamennon qu'il ignoroit cõbien il auoit de pieds, puis qu'il ne ſçauoit compter, & neantmoins quel Capitaine cuidez-vous qu'il fuſt? GL. Cela eſtoit abſurde s'il eſtoit veritable.

SOCR.

Digitized by Google

A Soc. Quelle autre discipline dirons-nous estre plus necessaire à l'homme militaire, à fin qu'il puisse compter & nombrer? GLAVC. Elle luy est tres-necessaire s'il veut bien dresser bataillons, ou plustost s'il veut estre homme. Soc. Pensez-vous le mesme de ceste discipline que moy? GL. Quoy? soc. Elle semble estre de celles qui eleuent les hommes à intelligence, ce que nous cherchons, & neantmoins combien qu'elle attire entierement à l'essence, personne n'en vse droittement. GLAV. Comment dittes vous? soc. I'essayeray vous en declarer mon aduis. Considerez comment ie diuise à par moy les choses. Ie mets les vnes menantes à l'intelligence, les autres non: puis
B aduoüez ou niez ce que diray, à fin que discernions plus clairement si ceste cy est telle que ie deuine. GL. Monstrez-le? soc. Voicy ie le vous monstre, pourueu qu'entre les choses qui meuuent és sens vous voyez les vnes ne prouoquer l'intelligence à consideration, comme iugees suffisamment par le sens: les autres entierement la prouoquer à considerer, comme si le sens ne discernoit en elles rien sincerement. GLAVC. Vous dittes les apparentes de loin, & aucunement faintes? SOCR. Vous ne prenez bien ce que ie dy. GLAVC. Comment donc? soc. Celles ne prouoquent qui ne tombent ensemble en sens contraire: Mais celles qui y tombent, prouoquent
C quand le sens ne monstre plustost cecy que le contraire, soit qu'il y tombe pres ou loing. Vous entendrez mõ dire plus clairement ainsi, nous disons ces doigts estre trois, le plus petit ou le poulce, le deuxiesme, & le moyen. GLAV. Certes. SOCR. Estimez moy parler comme s'ils estoient veuz prochainement, & considerez cela en eux. GLAVCON. Quoy? SOCR. Chacun d'eux semble estre semblablement doigt, & ne differe nullement, entant qu'il est veu au milieu, ou au dernier, s'il est blanc ou noir, gros ou menu, ou reçoit autres semblables qualitez: En toutes lesquelles l'ame n'est contrainte prouoquer l'intelligence à demãder que c'est le doigt, car la veuë ne luy a point
D monstré ensemble le doigt contraire ou estre doigt. GL. Nenny. SOCR. Donques à bonne cause telle chose n'esmeut ou excite l'ame? GL. A bonne cause. soc. Quoy? la veuë voit-elle assez leur grandeur & petitesse, & ne se soucie si aucunes de ces choses sont au milieu ou aux extremitez. Semblablement la grosseur ou tenuité, ou mollesse & dureté, le touchement & autres sens, à sçauoir s'ils les declarent imparfaittement, ou si chacun d'eux agit ainsi: Car en premier lieu le sens ordonné pour le dur, est contraint s'estendre au mol, & rapporte à l'ame comme s'il auoit senti le mesme estre dur & mol. GLAVC. Ouy. Soc. N'est-il necessaire en tels cas l'ame doubter
E que luy signifie ce sens du dur, s'il dit le mol estre mesme. Item le sens du pesant & leger que c'est leger & pesant, s'il signifie le pesant estre leger & le leger pesant. GLAVCON. Telles interpretations viennent impertinemment à l'ame & ont besoin de consideration. Soc. A bonne cause, donc l'ame en tels cas premierement essaye prouoquer la ratiocination & intelligence à cõsiderer si chaques choses rapportees sont vn ou deux. GL. Pourquoy non? SOCR. Si donc l'vn & autre est vn, & les deux deux, l'ame entendra les deux

Digitized by Google

ſeparez, attendu que deux ne ſont ſeparez d'vn, ains vn de deux. GLAVC. F
Droittement. SOC. Nous diſons la veuë voir grand & petit non ſeparé, ains confus. N'eſt-il ainſi? GLAVC. Ouy. SOC. Pour l'euidence de cecy l'intelligence eſt contrainte voir le grand & petit non confus, ains pluſtoſt diſtincts au contraire que le ſens. GL. Veritablemẽt. SOC. D'où ſommes incõtinent incitez à demander que c'eſt grand & petit. GL. Entierement. SOC. Et ainſi auons appellé l'vn intelligible, l'autre viſible. GLAVC. Tres-bien. SOCR. C'eſt ce que n'agueres i'auois entreprins vous dire, qu'aucunes choſes eleuent l'intelligence, les autres non: Et que celles eleuent qui tombent és ſens auec leurs contraires, les autres non. GL. Ie l'entens, & ainſi me ſemble-il. G
SOC. Quoy donc, le nombre & vn deſquels ſont-ils? GLAVC. Ie ne l'entens point. SOCR. Aduiſez-y par les diſcours ſuſdits: Car s'il eſt veu ſuffiſamment par ſoy, ou s'il eſt comprins vn par quelque autre ſens, il n'attirera point l'intelligence à l'eſſence, comme diſions du doigt: mais ſi touſiours quelque contrarieté enſemble luy ſuruient, tellement qu'vn n'apparoiſſe pluſtoſt que le contraire, il a beſoin alors de la diſcretion du iuge, & eſt contrainte l'ame en ſoy doubter & chercher, & mouuant en ſoy meſme l'intelligence, demander que c'eſt vn. Par ainſi la diſcipline d'vn, doit eſtre contee entre celles qui eleuent l'ame, & tournent à la contemplation de l'eſtant. GL. H
Si a la veuë de l'eſtant, quelque cas tel: Car enſemble nous le voyons comme vn, & comme multitude infinie. SOCR. Que ſi vn patit cecy, auſſi le patira tout nombre. GLAV. Sans doubte. SOC. Or conſiſte toute ſcience de calculer & compter, au nombre. GLAVC. Entierement. SOC. Leſquelquelles choſes ſemblent duire à la verité. GLAVCON. Merueilleuſement. SOC. Doncques ceſte diſcipline ſera du genre de celles que cherchons, neceſſaire de ſçauoir à l'homme militaire pour dreſſer ſes bataillons, & au Philoſophe à fin qu'il ſaille de la generation, & touche à l'eſſence: ne leur eſtant licite ſupporter ny calculer, ſans ceſte diſcipline. GLAVC. I
Il eſt ainſi. SOCR. Si eſt le Garde de noſtre cité militaire & Philoſophe. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Certes l'inſtitution ſera conuenable d'ordonner & exhorter ceux qui auront les grandes charges en la cité s'appliquer à la ſcience du calcul, & n'y verſer legerement, ains tant qu'ils paruiennẽt par intelligence à la contemplation de la nature des nombres, non pour vendre & achetter, comme marchans & courtiers, ains à fin de s'en ſeruir à la guerre, & de tourner facilement l'ame de generation en verité & eſſence. GLAVC. Vous dittes bien. SOC. Ie penſe à par moy maintenant ſur le propos tenu de la diſcipline du calcul, combiẽ elle eſt belle, & en pluſieurs manieres pro- K
fitable à ce que pretendons, ſi on la traitte pour cognoiſtre non reuẽdre. GL. Comment dittes vous? SOC. Ce que diſions n'agueres qu'elle eleue fort l'ame en haut & la contraint parler des nombres, n'admettant aucunement que lon prenne pour les nombres les corps viſibles & touchables: Car vous ſçauez cõment les ſçauans en cela, quand aucun veut ſeparer vn de parole, ils rient incontinent, & ne l'admettent: Mais ſi vous le diuiſez, ils multiplient, crai-

Digitized by Google

A gnans qu'vn n'apparoisse quelque fois estre non vn, ains plusieurs parties, GL. Veritablement. SOC. Que si on leur demande, ô merueilleux Seigneurs, de quels nombres disputez-vous, esquels y a vn tel que voulez, à sçauoir chacun egal tout à tout, & ne discrepant aucunement, & n'ayant aucune partie en soy, que respondront-ils à vostre aduis, ô Glaucon? Ie croy qu'ils diront parler des nombres qui peuuent seulement estre pensez & non pas touchez. Vous voyez donc (amy) la cognoissance de ceste discipline nous estre veritablement necessaire, attendu que (comme il appert) elle induit l'ame à vser d'intelligence, à fin de paruenir à la verité. GL. Elle a principale-
B ment ceste effect. SOC. Quoy? n'auez-vous prins garde que les Arithmeticiens naturellement semblent estre subtils à toutes disciplines? Et si les tardifs y sont instituez & exercez quand ils n'en receuroiét autre profit, neantmoins ils en deuiennent plus subtils qu'ils n'estoient parauant. GL. Il est ainsi. SOC. Or ne trouuerez à mon aduis gueres de choses qu'on apprenne & exerce auec plus grand labeur que celles-cy. GL. Non certes. SOC. Pour ces difficultez ne doiuent estre delaissees, ains conuient instituer en icelles principalement les doüez de bons entendemens. GL. Ie l'accorde. SOCR. Ce donc demoure arresté entre nous.

C

DE LA GEOMETRIE.

Considerons en apres la discipline seconde prochaine de celle-cy, si elle nous est vtile. GLAV. Quelle dittes-vous, Geometrie? SOCR. Celle-cy. GLAVC. Entant qu'elle apartient à la guerre, elle nous conuient: Car pour asseoir vn camp, occuper lieux, serrer ou estandre bataillons, & autres moyés dont vsent les armees en combattant & marchant, il y a grande difference si lon est Geometrien ou non. SOC. Petite portion de Geometrie & Arithmetique suffit à cecy: mais conuient enquerir si le principal en icelle & pro-
D cedant plus auant, aide à faire cognoistre plus facilement l'Idee du bon. Or disons nous y aider tout ce qui contraint l'ame se tourner vers le lieu auquel est l'estant tres-heureux, qu'elle doit en toute maniere cognoistre. GLAV. Droittement. SOC. Si elle contraint considerer essence, elle conuient: si generation, ne conuient point. GLAVC. Nous le disons ainsi. SOC. Ceux qui ont vn peu gousté de la Geometrie, ne nous nierõt que ceste sciẽce n'aille tout au contraire que n'en parlent les estudians en icelle. GLAVC. Cõment? SOC. Ils disent auec grande mocquerie & contrainte, qu'ils en parlent comme ouuriers, & pour ouurer, esquarrans, estendans, apposans, & ainsi
E des autres, iaçoit que toute ceste discipline soit dressee pour cognoissance. GLAVC. Entierement. SOC. Ne confesserons-nous aussi? GL. Quoy? SOC. Que c'est pour la cognoissance de l'estant tousiours, non de l'engendré quelquefois & corrompu. GLAVC. Il le faut confesser, veu que Geometrie est cognoissance du tousiours estant. SOCR. Elle esleuera donc l'ame à verité, & preparera la cogitation de l'intelligence du Philosophe, pour tourner en haut ce que demettons en bas, autrement qu'il n'est besoin. GL. Autant

Digitized by Google

qu'il eſt poſſible. SOC. Ordonnons donc entant qu'il eſt poſſible, que les ha- F
bitans en ceſte belle cité ne delaiſſent en maniere quelconque la Geometrie, attendu que ces acceſſoires ne ſont petis. GL. Quels? SOC. Ce que vous diſiez concerner la guerre. Auſſi ſçauons nous que à apprendre plus facilemẽt toutes diſciplines, y a grande difference ſi lon attouche la Geometrie ou non. GL. Grande par Iupiter. SOC. Propoſons donc ceſte ſeconde diſcipline aux ieunes gens. GL. Propoſons.

DE L'ASTROLOGIE.

G

SOC. Et la troiſieſme mettrons-nous Aſtrologie? Que vous en ſemble-il? GL. Il me ſemble ainſi: Car il ne conuient moins à la militaire qu'à l'agriculture & nauigation, preuoir les ſaiſons & opportunitez des mois & annees. SOC. Que vous eſtes plaiſant, craignant que ne ſembliez à pluſieurs introduire diſciplines inutiles! Or n'eſt-il facile, ains tres-difficile à perſuader que par ces diſciplines l'inſtrumẽt de l'ame ſoit purifié & reſuſcité, qui eſtoit corrompu & aueuglé parauant les autres eſtudes, plus digne à garder que dix mille yeux, d'autant que par luy ſeul la verité eſt veuë. Ceux donc qui ſont de meſme aduis, vous eſtimeront tres-bien dire: & les autres qui n'y ont penſé, que H
ne dittes rien, d'autant qu'ils ne voyent d'eux meſmes autre vtilité digne d'eſtimation. Regardez donc auec leſquels des deux parlerez, ou ny aux vns ny aux autres, ains ſeulement pour voſtre regard, ne portant enuie à autruy, s'il en peut eſtre aidé aucunement. GL. I'aime mieux diſcourir pour mon regard en interrogant & reſpondant. SOC. Or retournez vn peu en arriere, car nous n'auons encore droittement bien prins la ſuccedante à Geometrie. GL. Pourquoy? SOC. Pourtant qu'apres le plain auons incontinent prins le ſolide eſtant en circonference, auant que le prendre par ſoy meſme. Or eſt il bõ conſecutiuement apres la ſeconde augmentation, prendre la troiſieſme: ce I
qui apartient à l'augmentation des ombres & participe de profondité. GL.
Difficiles inuentiõs. Ouy: mais ces choſes (Socrates) me ſemblẽt encores eſtre inuentees. SOC. Pour deux cauſes: l'vne par ce qu'en nulle cité ſont honnorees, & qui eſtans difficiles à inuenter ſont cerchees laſchement, & que les cherchans ont beſoin de guide, ſans lequel ne pourroient inuẽter: qui ſe trouue premierement à grande difficulté: Dauantage quand il s'en trouueroit neantmoins eſtans glorieux comme ſont maintenant les rechercheurs de ces choſes, n'y obeiroient: Mais ſi toute la cité preſide à ceſt œuure & le conduit honorablement, ils y obeiront, & alors tels affaires recherchez diligemment & curieuſement ſe- K
ront plus euidemment manifeſtez: Car encore qu'auiourd'huy ſoient meſpriſez & defendus par pluſieurs, & que les recherchans en ignorent l'vtilité, toutefois nonobſtant ces empeſchemens ils augmentent à force de plaict: Et n'eſt merueille ſi ainſi apparoiſſent. GLAVC. Auſſi ce qui eſt agreable excelle: mais expoſez plus clairement ce que diſiez, n'appellez-vous l'eſtude au plain, Geometrie? SOC. Ouy. GLAV. Vous mettrez apres Geometrie

Digitized by Google

A l'Astrologie, puis vous estes incontinent retiré en arriere. SOCR. Tant plus que m'aduance, ie suis retardé: Car suyuant incontinent la methode touchãt l'augmẽtation de profondité, d'autant que la recherche en est ridicule, ie l'ay omise, & apres la Geometrie suis venu à l'Astronomie, consistant en l'agitation de profondité. GLAVC. Vous dittes bien.

DE L'ASTROLOGIE.

SOCR. Mettons donc au quatriesme lieu l'Astrologie, comme si la dis-
B cipline laissee estoit mise sus, si tant est que la cité l'admette. GLAVC. Il est conuenable, & pour ce poursuyuray-ie par vostre discours la loüange d'Astrologie, en laquelle m'auez interpellé, comme la loüant excessiuement: Car ie cuide estre notoire à chacun qu'elle contraint l'ame regarder en haut, & l'eleuer d'icy là. SOC. Parauanture est-il notoire à chacun fors à moy: Car il ne me semble ainsi. GLAVC. Pourquoy? SOC. Certes ainsi que la traittent ceux qui la ioignent auec la philosophie, elle me semble faire regarder fort bas. GLAVC. Comment dittes vous? SOCR. Vous me semblez ne prendre laschement à par vous la discipline des corps superieurs comme elle
C est: Car il est certain que si quelcun regardant en vn plancher peint de diuerses couleurs, y cognoit quelque cas, vous penserez qu'il ne voye auec les yeux ains entende: Et parauanture estimez-vous bien, & moy sottement: Car ie ne puis entendre autre discipline exciter l'ame à regarder en haut, que celle qui consiste en l'estant & inuisible. Que si aucun bayant en haut & ne se tournãt iamais en bas, entreprent cognoistre quelque sensible, i'afferme qu'il n'apprẽt rien, & qu'en telles choses n'y a science, & que son ame ne regarde en haut, ains en bas: iaçoit que couché sur le dos, le ventre en haut, en terre ou en mer il apprenne. GLAVC. I'ay tort, car vous m'auez bien entrerompu: mais
D quel moyen y a-il d'apprendre l'Astrologie, outre celuy qu'ils suyuent maintenant, si la cognoissance en doit profiter à ce que disions? SOC. Tel. Il faut estimer ces varietez estantes au ciel, puis que sont en lieu visible, si elles sont comparees à autres telles, estre tres-bien & exactement disposees, mais si aux vrayes, en estre fort esloignees, i'entens les vrayes varietez & motions par lesquelles la vraye legereté & vraye tardiuité sont portees & portent alternatiuement en vray nombre, & en toutes vrayes figures: Qui sont toutes choses comprehensibles par la pensee, non par la veuë. L'estimez-vous ainsi? GLAV. Ouy. SOC. N'vserons-nous donc de la varieté des choses celestes, comme
E d'exẽple à la cognoissance des superieures, ne plus ne moins que si lõ voyoit les figures elegamment composees & elabourees, par Dedale ou autre ouurier & paintre. Car si le spectateur estoit sçauant en Geometrie, il en estimeroit l'ouurage: neantmoins iugeroit ridicule les considerer à bon escient, comme s'il y deuoit trouuer la verité des esgaux & doubles, ou de quelque autre proportion. GLAVC. Pourquoy ne seroit-il absurde? SOCR. Ne cuidez-vous veritablement en aduenir autant au vray Astrologien, regar-

Digitized by Google

dant les mouuemens des Astres: qui pensera ces œuures estre autant bien F
faittes qu'il est possible, par le Createur du ciel, & le ciel mesme, & ce qui est au ciel: neantmoins estimera absurde de penser que la comparaison de la nuict au iour, & des deux au mois, & du mois à l'an, & des autres astres entre eux, & enuers ceux-cy aille tousiours de mesme sorte, sans varier aucunement puis qu'ils ont corps & sont veus: cherchant en eux verité par toute maniere. GLAVC. Il m'en semble autant en vous oyant. SOC. Nous vserons donc de propositions en l'Astrologie mesme, comme en Geometrie, & laisserons les choses du ciel, si apprenons l'Astrologie en sorte que G
rendions vtile d'inutile, ce qui par nature est en nostre ame capable de prudence. GL. Vous baillez à l'Astrologie beaucoup plus de charge qu'on ne luy en baille auiourd'huy. SOC. Ie cuide que deuions en la mesme maniere ordonner les autres si quelque vtilité doit prouenir de nous, comme de legislateurs: Mais quelle discipline entre les conuenables auez vous à alleguer? GL. Ie n'en ay point presentement.

DE LA MVSIQVE SOEVR de l'Astrologie. H

SOCR. Si est ce que le mouuement ne nous en donne vne, ains plusieurs especes, comme ie pése. Vn sage les pourroit toutes dire, mais celles qui m'occurrent sont deux. GLAVC. Quelles? SOCR. L'vne correspondante à celly-cy. GLAVC. Qui est elle? SOC. Comme les yeux sont faicts pour l'Astrologie, ainsi semblent estre faittes les oreilles pour le mouuement harmonieux, tellemẽt que les Pythagoriens disent ces sciences estre sœurs entre elles, & nous le consentons, ou que ferons-nous? GLAVC. Ainsi. SOCR. Puis que l'œuure en est si grande ne leur demanderons-nous point com- I
ment ils en parlent, ou quelque autre cas dauantage, obseruans en tout ce discours nostre affaire? GLAVC. Quel? SOC. Qu'ils ne s'ingerent monstrer à ceux que nourrirons quelcune de ces choses imparfaitte, ne tendant tousiours là où tout doit tendre, comme disions n'agueres d'Astrologie, ou si vous ignorez qu'ils ne facent autre tel cas en l'harmonie? Car mesurans & comparans ensemble les accors & tons ouys, ils trauaillent sans effect comme les Astrologiens. GLAVC. Ils repetent & doublent impertinemment & souuent les voix repetans quelques densitez, approchans les oreilles, comme pour ouyr de plus pres, & mieux entendre. Et disent les vns entendre desia au K
milieu quelque son, & l'espace estre petit par lequel faut mesurer: les autres doubtent comme si son semblable estoit ia ouy: preferás les deux leurs oreilles à l'intellect. SOC. Appellez vous Musiciẽs vtiles qui trauaillent les chordes incessamment, & en les tendant ou laschãt tournent les sons? mais à fin que la similitude ne soit trop longue au touchement faict par l'archet, & que le remuement & resistence des cordes ne soit accusée, i'y mettray fin: & dy que nõ

A ceux cy, ains pluſtoſt ceux la doiuent eſtre priez de parler de l'harmonie. Car ils font le meſme que les eſtudians en Aſtrologie, attendu qu'ils cherchẽt les nõbres en ces accords ouys, mais ne paſſent outre à enquerir qui ſont les nombres accordans ou non: & pourquoy les deux ſont tels. GL. Vous racontez cas admirable. s o c. adioutez auſſi, & vtile à la recherche du bon & beau, laquelle ſi eſt autrement cherchee deuient entierement inutile. G L. Il eſt vrayſemblable. s o c. Ie croy auſſi que le diſcours de tous les propos precedens, ſ'il eſt continué iuſques à la communion & affinité mutuelle, & que ſoient conſiderez comment ils conuiennent enſemble: profitera à ce que
B cherchons, & ne ſera fait imprudemment: mais ſi autrement ſera inutile. GL. I'en deuine autant: mais l'œuure que dictes, Socrates, eſt grande. S o c. Parlez vous du commencent ou de quelque autre choſe? Ignorons nous tout cecy eſtre le commencement de la loy qu'il faut ſçauoir?

DE LA DIALECTIQVE.

Et les Dialecticiens ne vous ſemblent ils pouuoir encore traicter de ces choſes? G L. Nenny par Iuppiter, fors aucuns en petit nombre entre tous
C ceux que i'ay cogneuz. S o c. Que ſi aucun ne ſçait prendre & rendre raiſon, iamais ne ſçaura rien de ce que diſons eſtre à cognoiſtre. G L. Iamais certes. s o c. N'eſt il pas deſia la loy accompliſſant l'art de diſputer? & comme elle ſoit intelligible eſt ſuiuie par la vertu de la veuë, que diſions, pour retourner à veoir deſia les animaux & les aſtres, & finablement le Soleil? Ainſi quand quelcun entreprent raiſonner ſans les ſens, il taſche venir par raiſon ſeulemen à ce qu'eſt chacun, & ſ'il ne deſiſte auant qu'attaindre auec l'intelligence à ce qui eſt bon, alors il paruient à la fin de l'intelligible, comme l'autre monte à la fin du viſible. G L. Entierement. S o c. Quoy donc, n'appellez vous
D ceſte Dialectique, voye? G L. Pourquoy non? S o c. Or comme la deliurance des liens & tournoyement des ombres aux ſimulachres & lumiere, & l'iſſue de la foſſe à la lumiere du Soleil, & le regard des animaux & plantes, & de la lumiere du Soleil, qui ſe fait par foibleſſe des yeux, és ſimulachres des eaux, tournent ce qui eſt treſclair és corps, vers qui eſt treſ-luiſant au lieu corporel & viſible: Ainſi l'eſtude de tous les arts ſuſdits conduit l'ame par ombres, non des ſimulachres, ains des choſes veritablement eſtantes, qu'elle fait diſcerner aupres d'vne autre lumiere comme du Soleil, ayant vertu d'eleuer ce qui eſt le plus noble en l'ame à la contemplation du treſbon entre les eſtans. G L. Ie
E l'admets ainſi, iaçoit que ces propos ſemblẽt n'eſtre faciles, ne faciles à admettre ou reietter. Toutefois puis que preſentement ne doiuent eſtre ſeulement ouys, ains ſouuẽt repetez cy apres, les arreſtãs ainſi que ſont propoſez maintenant: Venons à ceſte loy & la paſſons, ainſi qu'auons fait le Proeſme. Par- en quoy conſiſte la Dialectique.
quoy dittes moy ie vous prie, quelle eſt la maniere de la faculté de diſputer, & en quelles eſpeces eſt-elle diuiſee, & qui en ſont les voyes, leſquelles ſemblẽt telles que conduiſent là où eſtãt quelcun paruenu, il demoure comme en vn

Digitized by Google

repoſoir & fin de voyage. SOC. Glaucon vous ny ſçauriez encores aduenir: F
Toutefois entant qu'a moy eſt, bonne volonté ne defaudra à vous y ayder,
à fin que voyez non l'image de ce que diſons, ains la verité meſme, ainſi que
me ſemble. Mais qu'elle ſoit telle ou non n'eſt raiſonnable de l'affermer, ains
ſeulemẽt que q̃lque choſe telle doiue eſtre cogneuë. N'eſt-il ainſi? GL. Pour-
quoy non? SOC. D'auantage que la ſeule faculté de diſputer le monſtrera à
l'expert en ce que diſions, & qu'il n'eſt poſſible y aduenir par autre. GL. Il le
conuient auſſi affermer. SOC. Perſonne ne nous contredira quand diſons la
ſeule faculté de diſputer, inuenter par methode certaine, ce qu'eſt chaſque
choſe. Car tous les arts regardent, ou aux opinions des hommes & cupiditez, G
ou aux generations & compoſitions, ou à la culture des engendrees & com-
poſees: les autres qu'auons dit aucunement parties de l'eſtant, à ſçauoir Geo-
metrie & ſes compagnes, elles ſongent quaſi en l'eſſence, ne pouuãs rien voir
ſincerement pendant qu'elles vſent de ſuppoſitions que tiennent fermes &
immuables iuſques à n'en pouuoir rendre raiſon: Car où le principe eſt poſé
incogneu, & la fin & le milieu tirez de l'incogneu ſont liez enſemble, quel
moyen y auroit-il d'appeller telle confeſſion, ſcience? GL. Nul. SOC. Don-
ques la methode Dialectique ſeule conduit à ce principe, toutes ſuppoſitiõs
oſtees: à fin que l'œil de l'ame fiché en bourbier barbare ſoit affermy en l'e- H
ſtant, le tirant peu à peu & eleuant en haut, vſant des arts ſuſdits comme ay-
des & miniſtres, que nous auons appellees ſouuent ſciences par couſtume,
iaçoit qu'ayent beſoin d'autre nom plus clair qu'opinion, & plus obſcur que
ſcience. Ce que nous auons nommé au precedent cogitation. Toutefois ny
ait debat du nom entre nous, diſputans de ſi grandes choſes que diſputons
maintenant. GL. Nenny. Car les conceptions interieures requierent l'ex-
preſſion ſeule conforme à l'habitude des choſes. SOC. Il me plaiſt donc com-
me deuant appeller la premiere partie, ſcience: la ſeconde, cogitation: la troi-
ſieſme, foy: la quatrieſme, imaginatiõ: & les deux premiers enſemble, intelli- I
gence: les deux autres enſemble, opinion: & l'opinion conſiſter en la genera-
tion, l'intelligence en l'eſſence: Et eſſence eſtre autant enuers la generation,
qu'eſt intelligence enuers l'opinion, ſcience enuers la foy, & cogitation en-
uers imagination: mais ô Glaucon laiſſons pour ceſt heure la comparaiſon
des choſes eſquelles ils cõſiſtent, & la diuiſion double de l'vn & autre genre,
à ſçauoir de l'opinable & intelligible, à fin que le propos n'en ſoit plus proli-
xe que des choſes precedentes. GL. Ie deſire pourſuiure le reſte entant que
ie puis. SOCR. N'appellez vous Dialecticien celuy qui prent la raiſon de l'eſ-
ſence de chacun? & celuy qui n'a point ceſte raiſon entant qu'il ne la peut K
rendre à ſoy, ne à autre, ne le nierez-vous auoir en ce intelligence? GL. Com-
me dirois-ie autrement. SOCR. Autant en conuient eſtimer du bon: Car
quiconque ne peut definir par raiſon l'Idee du bon, la ſeparant de toutes
choſes, & comme au combat paſſant par tout, reietter les autres ne procedãt
ſelon opinion, ains ſelon eſſence, & vſer par tout de raiſon ſtable: vous ne
direz l'homme ainſi diſpoſé cognoiſtre la loy ſupreme, auec autre bon

Digitized by Google

A quelconque: mais si d'aduenture il touche à quelque simulachre, l'attoucher plustost par opinion que science, & dormant en ceste vie estre deçeu par songes, & auant qu'estre esueillé descendre aux enfers, où finablement il demourera opprimé d'extreme sommeil. G L. Par Iuppiter i'aduoueray tout cecy. S o c. Mais si nourrissiez en l'œuure vos enfans, que nourrissez & instituez de parole, à mon aduis que ne leur bailleriez l'administration de grandes choses en la cité, s'ils ne pouuoient comme lignes rendre raison de chacune chose. G L. Nenny. s o c. Vous leur ordonnerez donc apprendre principalement celle discipline, par laquelle ils puissent sciemment interro-
B ger & respondre. GL. Ie l'ordonneray auec vous. s o c. Vous semble il donc que la Dialectique soit preferee à toutes disciplines comme vne eminence, & n'y auoir doctrine vlterieure ou superieure, ains que la fin de toutes disciplines soit en elle? G L. Il me le semble.

En quelle ordre les disciplines susdites doiuent estre monstrees.

S O C. Parquoy il reste doresenauant declarer à qui baillerons ces disciplines, & en quelle maniere. G L. Certainement. s o c. Vous souuient il de la
C premiere election des gouuerneurs, & quels nous les eslisions? GL. Pourquoy ne m'en souuiendroit il? s o c. Estimez qu'il faille eslire ces natures là, pour le regard des autres choses: Car il conuient choisir hommes graues & forts, & beaux au possible, & auec ce ne les faut chercher genereux seulement & terribles, ains qui ayent en outre les graces de nature conuenables à ceste institution. G L. Quelles? S o c. Conuient qu'ils ayent la subtilité & addresse aux disciplines, & qu'ils ne les apprennent à peine: Car la difficulté des disciplines deterre plus l'ame que celle des exercices du corps, dautant que le labeur sien luy est plus agreable que le commun auec le corps. G L. Vous dittes
D vray. s o c. Outre plus il les cõuient chercher memoratifs, entiers, laborieux: Car estans autres comment voudroiẽt-ils endurer tant de trauaux du corps, & poursuiure iusques à la fin discipline & meditation si haute? G L. Nul l'entreprendra s'il n'est doué d'excellente nature. s o c. De ceste erreur a procedé l'infamie de la philosophie cõme il a esté dit, d'autant qu'ils ne l'apprennent dignement, & qu'elle demãde estre traictee, non par les bastars, ains par les legitimes. G L. Comment? s o c r. Premierement ne doit manquer en labeur qui veut suiure la philosophie, ny estre en partie laborieux, en partie lasche. Ce qui aduient quand aucun addonné aux exercices & à la chasse, & au-
E tres trauails du corps, n'est conuoiteux d'apprendre ou escouter, & enquerir, ains hait toute telle solicitude. Celuy manque aussi qui prent plaisir és exercices de l'ame, & mesprise les autres. G L. Vous dittes vray. s o c. Et quant à la verité n'estimerons nous pareillement manquer l'ame, hayant la menterie volontaire, qui se fasche en elle mesme, & est extremément marrie quand les autres mentent: mais endure facilement la menterie, contrainte & surprinse en l'ignorance, n'est indignee, ains se souille volontiers comme le pourceau

Digitized by Google

au bourbier d'ignorance. G L. Entierement. S O C. Dauantage en temperance, fortitude, magnificence & autres parties de vertu, ne conuient moins obseruer, qui est le legitime ou bastard: Car en les considerans moins, le priué & la cité sans y penser vsent en tels affaires de manchots & bastards: à sçauoir le priué d'amis, & la cité de Magistrats. G L. Il aduient ainsi. SOC. Il se faut prendre garde de tout cecy: Car si nous reduisons & instituons en si grande discipline & exercice gens entiers de corps & d'esprit: le droict ne se courroucera à nous, & conseruerons la cité & police: mais si nous y attirons les hommes autrement disposez, nous ferons tout au contraire, & rendrõs la philosophie plus ridicule. G L. Cela seroit laid. S O C. A merueilles: mais semble n'estre aduenuë presentement quelque mocquerie. G L. Quelle? S O C. Il ne me souuenoit que nous iouyons, & pour ce i'ay parlé plus asprement: Car en parlant me suis tourné vers la philosophie, & l'ay trouuee deshonnoree: Dequoy i'ay semblé estre courroucé contre ceux qui en sont cause, & leur auoir parlé si rudement que i'ay parlé. G L. Non par Iuppiter, comme le cuidions en vous oyant. S O C. Neantmoins ie le cuidois ainsi en parlant: Si ne deuons oublier qu'auons en la premiere election esleu les vieillards. Ce que ne sera licite faire icy, d'autant qu'il ne cõuient croire à Solon, disant que, Le vieillissant peut
" touſiours biẽ apprendre: pourquoy plustost que courir, attẽdu que plusieurs
labeurs & grands, conuiennent aux ieunes gens. G L. Necessairement. Soc. Ce donc qui appartient à l'Arithmetique & Geometrie & toute discipline precedente, la Dialectique doit estre proposée aux enfans, auec telle façon d'enseigner, qu'ils semblent ne l'apprendre par contrainte. G L. Pourquoy? S O C. Pourtant que l'homme libre ne doit apprẽdre aucune discipline auec
" seruitude: Car les labeurs du corps violemment entreprins rendent le corps
" pire, & nulle discipline violente & stable en l'ame. G L. Veritablement. SOC. Ne nourrissez donc violemment les enfans és disciplines, ains comme en iouant, à fin que puissez mieux veoir, ce à quoy chacun est naturellemẽt apte. G L. Il y a raison en vostre dire. S O C. Vous souuient il point aussi qu'ayons dit parauant qu'il faille mener à cheual les enfans à la guerre pour veoir, & s'il y a seureté, les approcher pres, à fin qu'ils commencent à gouster le sang comme les ieunes chiens. G L. Il m'en souuient. S O C. Et separer en quelque nombre celuy qui apparoistra plus disposé à ces labeurs, disciplines & perils. G L. En quelle aage? S O C. Quand sont deliurez des exercices necessaires: Car en ce temps, ou de deux, ou de trois ans ne peuuent faire autre cas. Ioint que le labeur & sommeil sont ennemis des disciplines. Item la question n'est petite pour sçauoir comment chacun en doit vser és exercices. G L. Pourquoy non? S O C. Apres ce temps, les attaignans vingt ans, qui seront esleuz comme excellens pardessus les autres, receueront plus grands honneurs, & les disciplines qui leur estoient monstrees parauant, par cy, par là, en enfance, leur seront de rechef proposees ensemble, pour voir l'affinité qu'ont les disciplines entre elles, & contempler la nature de l'estant. G L. Donques celle discipline seule demeure stable en ceux qui l'apprennent. SOCR. Item il y a grand.

Digitized by Google

A moyen d'esprouuer la nature qui est Dialectique ou non : Car le subtil est Dialecticien, le grossier non. G L. Ie l'entens. S O C. Donques en considerant cecy faudra que ceux qui se trouueront tels entre eux soient stables és disciplines, stables en la guerre & autres offices legitimes: & apres qu'ils auront attaint trente ans, les choisir entre les esleuz, & constituer és plus grands honneurs en les esprouuant par la faculté de disputer, s'il en y a aucun qui puisse sans les yeux & autre sens paruenir à l'estant auec verité. En quoy conuient auoir beaucoup d'esgard. G L. Pourquoy? S O C. N'aduisez vous point au mal aduenant en la dispute, & combien il est grand? G L. Quel? S O C. Il est plein de
B malice. G L. Certes. S O C. Ne cuidez vous quelque cas merueilleux aduenir aux disputans, & ne le cognoissez? G L. Comment? S O C. Si quelque enfant supposé estoit nourry en plusieurs delices & en grãde & noble famille entre plusieurs flateurs, puis deuenu homme sentoit qu'il ne fust né de ceux qu'on repute ses parens, & ne peut trouuer ses vrays parens: pouuez vous deuiner comment il seroit affectionné enuers les flatteurs, & ceux qui l'auroient supposé, tãt au temps qu'il ne pensoit point à la suppositiõ; qu'apres qu'il en est aduerty. Voulez vous ouyr ma deuination. G L. Ie le veux. S O C. Ie deuine
C qu'au temps qu'il ne sçaura la verité, il honnorera plus son pere & sa mere & autres qui luy semblent prochains, que les flatteurs, & les abandõnera moins s'ils ont besoin de rien, leur fera moins de tort ou iniure, & moins leur desobeira és affaires d'importance. G L. Il y a apparence. S O C. Mais s'aperceuant du fait ie deuine qu'il les honnorera & traictera moins, s'accommodera plus aux flatteurs que deuant, & se gouuernera par eux, conuersant ouuertement auec eux sans faire cas de son pere & autres reputez ses affins, s'il n'est de bien
D bonne nature. G L. Tout ce que dittes pourroit aduenir: mais comment accõmoderons nous ceste similitude aux disputateurs? S O C. Ainsi: nous auons dés l'enfance opiniõs des offices hõnestes & iustes: esquelles sommes nourris comme soubs parens, & icelles suyuons & honnorons. G L A V C. Nous les auons certes. S O C R. Il y a aussi d'autres exercices contraires à ceuxcy lesquels allechent les esprits des attraits des plaisirs, & les ayants destournez des choses honnestes l'attirent à soy: Mais les plus moderez ne sont fleschis, qui honnorent les institutions paternelles & leur obtemperent. G L A V C. Il est ainsi. S O C R. Si donc l'on demandoit au personnage ainsi disposé que c'est l'honneste, & il respondit ce qu'il a ouy du legislateur: puis la raison le confute, & par plusieurs & diuers argumens le reduise à opiner que cela n'est plus honneste que laid, arguant semblablement du iuste &
E bon, & autres qu'il auoit parauant en grand honneur: cuydez vous qu'il les aye doresenauant en pareille estime & obseruance? G L. Necessairement il ne les aura plus en semblable honneur & respect. S O C R. Quand donc il ne les estimera plus honnorables & affins comme deuant, & ne trouuera les vrays, suyura il plustost toute autre vie que la blandissante? G L. Nenny. S O C. Parquoy il sera rendu meschant de legitime. G L. Necessairement. S O C. L'affe-

Digitized by Google

ction de ceux qui s'appliquent ainsi à disputer que disions n'agueres, ne me- F
rite elle point grand pardon? G L. Et pitié. S o c. à fin qu'on n'aye besoin de ceste pitié, ceux seulement qui auront trente ans gousterõt discretement les argumentations Dialectiques. G L. Certes. S o c. La discretion n'est elle bonne que les plus ieunes n'y touchent? Car à mon aduis que n'ignorez quand premierement les garçons goustẽt les raisons, ils en vsent comme de ieu pour refuter, & imitans les redarguans prennent plaisir à arguer les autres, en tirant par parole, & dechirant comme chiens les prochains d'eux. G L. C'est merueille. S o c. Mais apres qu'ils en ont conuaincu plusieurs, & ont esté conuaincus, ils sont incõtinent reduits à ne penser rien de ce qu'ils pensoiẽt par- G
auant. Au moyen dequoy & eux & toute la philosophie sont calõniez. G L. Veritablement. s o c. Le plus aagé euitera ceste folie, imitant plustost l'homme, voulant disputer pour acquerir verité, que le contredisant par ieu, & se monstrera plus modeste, rendãt l'exercice de disputer plus honnorable d'infame. G L. Droictement. s o c. Tout le discours precedent a esté fait pour ceste esgard, à fin que ceux qui s'addonnent à la dispute soient plus moderez & graues, & qu'elle ne soit communiquee aux ineptes & à tous indifferemment, comme l'on fait maintenant. G L. Certes. S o c. Que si l'on vacque cõtinuellement & diligemment en la dispute sans s'entremettre d'autre cas, sinõ H
que l'õ s'exerce quelquefois par interuales, deux fois autant d'ans que deuãt, à ce suffiront. G L. Dittes vous six ou quatre? S o c. Mettez y en cinq: puis seront remenez à celle fosse, & contraints prendre les charges militaires & iuueniles, à fin que ne soient surmontez par les autres en experience, & d'auantage doiuent estre esprouuez s'ils perseuereront constamment estans distraits de toutes parts, ou s'ils chancelleront. GL. Combien de temps y employez vous? s o c. Quinze ans: mais quand ils auront accompli cinquante ans, ceux qui se trouueront entiers entre eux, & excellens au maniement d'affaires & és sciences, doiuent estre conduits à la fin, & contrainct dresser le I
rayon de l'ame à veoir ce qui donne lumiere à toutes choses, & apres auoir veu le souuerain bien ils le prendront pour patron à orner la cité chacun en son tour, les priuez & eux mesmes, le reste de la vie, employans la plus part du temps en philosophie: Et quand viendra à leur rang, ils s'employeront és negoces Politiques, & prendront les vns apres les autres, les charges de la police, pour le regard de la cité, faisans cela non comme chose belle, ains comme neccessaire. Et en instituant tousiours ainsi d'autres, ils les laisseront gardes de la cité, puis iront aux isles des heureux. Ausquels la cité dressera publiquement K
monumens & sacrifices, comme à Demons, si la prophetisse d'Apollon le confirme par oracle, ou à tout le moins comme à gens heureux & diuins. G L. Vous nous auez comme vn statuaire representé de tresbeaux gouuerneurs. S o c. Il en faut entendre autant des gouuernãtes: Car n'estimez point que i'aye plus parlé des hommes, que des femmes, aptes naturellement à ces offices. G L. Tresbien, pourueu qu'esgalement en toutes choses, elles communiquement

A muniquent auec les hommes, comme nous auons dit. SOC. Ne confessez vous point qu'ayons entierement deduit tous poincts appartenans à la cité & police, non par souhaitans veritablement, difficiles certes, possibles toutesfois & n'a esté mal dit que quand les hommes veritablement philosophes, ou vn, ou plusieurs, seront puissans en la cité, & mespriseront les honneurs presens, reputans iceux illiberaux & de nulle estime, ains feront grand cas du droict & des honneurs qui en procedent; & pareillement du iuste qu'ils estimeront tresgrand & tresnecessaire, & luy seruans & l'augmentans disposent bien leur cité. GLAVC. Comment? SOCR. Tous
B ceux en la cité qui passeront dix ans, ils les enuoyeront tous aux champs, mais prenans leurs enfans, ils les esloingneront loing des coustumes dont vsent auiourd'huy les parens, & les nourriront en leurs meurs & loix telles que les auons racontees. Ainsi sera incontinent & facilement constituee la cité & police susdicte qui sera heureuse, & profitera beaucoup à la gent où elle se trouuera. GLAVC. Beaucoup certes. Et comment elle puisse estre constituee si iamais le peut estre? vous semblez Socrates l'auoir declaré. SOCR. N'est ce parlé beaucoup de ceste cité & de l'homme n'elle semblable? Car il est manifeste quel nous disons deuoir estre
C son semblable. GLAVC. Manifeste, & ce que vous demandez ne semble auoir fin.

Fin du septiesme liure de la Republique de Platon.

L'ARGVMENT DV HVITIESME ET NEVFVIESME LIVRE DE LA Republique de Platon:

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

Les choſes humaines eſtans de leur nature enclines a changement & mutation de bien en mal, ſuiuant ce que dit Theognis,

Il eſt ayſé de bon deuenir pire:

Il eſt auſſi fort difficile que l'on puiſſe trouuer en aucun lieu vne ſorte d'adminiſtration publique, pure, ſaine et droicte: d'autant qu'en quelque eſtat & gouuernement que ce ſoit il y a touſiours quelque pois qui l'affeçe & fait tomber en decadence. Ce conſideré, Platon apres nous auoir propoſé vn parfait modele de la choſe publique dans le miroir de la Iuſtice met en auant de l'adminiſtratiõ publique vitieuſe, depraue & corrompue par iniuſtice. Et comme il auoit eſtably trois ſortes de bonne & droicte adminiſtration, à ſçauoir la Royauté, la Seigneurie, & l'eſtat populaire: Il propoſe tout autãt d'eſpeces de mauuais gouuernement, qui ſont excez ou declins de ces bõs eſtats: eſquelles corruptions neantmoins y a quelque apparence de police, dont la cognoiſſance eſt neceſſaire, & merite d'eſtre ſoigneuſement examinee, à fin de pouuoir euiter les eſcueils de la mer de ceſte vie humaine. Tel eſt le contenu des deux liures qui ſuiuent, eſquels le Philoſophe enſeigne quelle eſt la Republique iniuſte, & quelles ſont les mœurs des citoyens d'icelle, comme il a monſtré aux liures precedens, quel eſt la Republique iuſte & le iuſte citoyen: pour mieux repreſenter par ce moyen, vn eſtat entier & accomply de la Iuſtice ciuile.

Digitized by Google

LE HVITIESME LIVRE
DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,
TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,
PAR LOYS LE ROY.

Les personnages du Dialogue. SOCRATES. GLAVC. ADIMANTE.

De la Mutation & duree des Estats, & comment ils se changent des vns ez autres par sedition.

SOCRATES.

IL a esté conuenu entre nous Glaucon, qu'en la cité bien instituee les femmes & les enfans deuoient estre communs, & toute discipline commune. Et pareillement tous les exercices en paix & en guerre cõmuns, & que leurs Roys soient hõmes tresexcellens en Philosophie & en l'art militaire. GL. Il a esté ainsi conuenu. SOCR. D'auantage nous auons resolu que quant tels Princes establis iront en quelque expedition, ils affligneront à leurs soldats, habitations telles que nous auons dit auparauant: à sçauoir esquelles n'y ait rien propre de personne, ains qui soient communes à tous. Et n'auons seulement parlé de leur habitation, mais aussi de leurs meubles, & quelles possessions ils auront, s'il vous en souuient. GL. Il me souuient auoir esté par nous aduisé qu'ils ne possederoiẽt aucunes des choses que les autres possedent maintenant: Et que comme ministres de guerre & gardes de la cité, ils receueroiẽt pour salaire annuel leur nourriture des autres, en ayans soin d'eux & de la cité. SOC. Vous dittes bien, Mais puis que nous auons acheué cecy, retournons d'où nous sommes partis, à fin de reprendre le mesme propos. GLAVC. Cela n'est difficile: car apres auoir parlé comme recitiez maintenant de la cité, vous auez adiousté, qu'estimez telle cité par vous descritte, bonne, & l'homme bon luy ressemblant, alors mesme que vous pouuiez encore, comme il sembloit, representer la cité meilleure, & l'homme. Dauantage vous auez dit que si telle forme de Repu-

Digitized by Google

L'ARGVMENT DV HVITIESME ET NEVFVIESME LIVRE DE LA Republique de Platon:

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

LEs choſes humaines eſtans de leur nature enclines a changement & mutation de bien en mal, ſuiuant ce que dit Theognis,

Il eſt ayſé de bon deuenir pire:

Il eſt auſsi fort difficile que l'on puiſſe trouuer en aucun lieu vne ſorte d'adminiſtration publique, pure, ſaine et d'vtile: d'autant qu'en quelque eſtat & gouuernement que ce ſoit il y a touſiours quelque pois qui l'affeçe & fait tomber en decadence. Ce conſideré, Platon apres nous auoir propoſé vn parfait modele de la choſe publique dans le miroir de la Iuſtice met en auant de l'adminiſtratiõ publique vitieuſe, deprauee & corrompue par iniuſtice. Et comme il auoit eſtably trois ſortes de bonne & droicte adminiſtration, à ſçauoir la Royauté, la Seigneurie, & l'eſtat populaire: Il propoſe tout autãt d'eſpeces de mauuais gouuernement, qui ſont excez ou declins de ces bõs eſtats: eſquelles corruptions neantmoins y a quelque apparence de police, dont la cognoiſſance eſt neceſſaire, & merite d'eſtre ſoigneuſement examinee, à fin de pouuoir euiter les eſcueils de la mer de ceſte vie humaine. Tel eſt le contenu des deux liures qui ſuiuent, eſquels le Philoſophe enſeigne quelle eſt la Republique iniuſte, & quelles ſont les mœurs des citoyens d'icelle, comme il a monſtré aux liures precedens, quel eſt la Republique iuſte & le iuſte citoyen: pour mieux repreſenter par ce moyen, vn eſtat entier & accomply de la Iuſtice ciuile.

Digitized by Google

A

LE HVITIESME LIVRE

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

B

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

Les personnages du Dialogue. SOCRATES. GLAVC. ADIMANTE.

De la Mutation & duree des Estats, & comment ils se changent des vns ez autres par sedition.

C

SOCRATES.

IL a esté conuenu entre nous Glaucon, qu'en la cité bien instituee les femmes & les enfans deuoient estre communs, & toute discipline commune. Et pareillement tous les exercices en paix & en guerre cõmuns, & que leurs Roys soient hõmes tresexcellens en Philosophie & en l'art militaire. GL. Il a esté ainsi conenu. SOCR. D'auantage nous auons resolu que quant tels Princes establis iront en quelque expedition, ils assigneront à leurs soldats, habitations telles que nous auons dit auparauant: à sçauoir esquelles n'y ait rien propre de personne, ains qui soient communes à tous. Et n'auons seulement parlé de leur habitation, mais aussi de leurs meubles, & quelles possessions ils auront, s'il vous en souuient. GL. Il me souuient auoir esté par nous aduisé qu'ils ne possederoiẽt aucunes des choses que les autres possedent maintenant: Et que comme ministres de guerre & gardes de la cité, ils receueroiẽt pour salaire annuel leur nourriture des autres, en ayans soin d'eux & de la cité. SOC. Vous dittes bien, Mais puis que nous auons acheué cecy, retournons d'où nous sommes partis, à fin de reprendre le mesme propos. GLAVC. Cela n'est difficile: car apres auoir parlé comme recitiez maintenant de la cité, vous auez adiousté, qu'estimez telle cité par vous descritte, bonne, & l'homme bon luy ressemblant, alors mesme que vous pouuiez encore, comme il sembloit, representer la cité meilleure, & l'homme. Dauantage vous auez dit que si telle forme de Repu-

D

E

Digitized by Google

blique estoit bonne, que les autres estoient vitieuses, & qu'il y auoit quatre F
especes des autres Republiques, si i'en suis bien recors: dont il conuenoit parler, & voir les vices qui y sont, & les hommes leur ressemblans, à fin qu'en les voyant tous, & declarant qui est le meilleur ou pire, nous considerions si le bon est heureux, & le vicieux miserable, ou s'il en va autrement: & comme ie demandois qui estoient ces quatre Republiques, adonc Polemarque & Adimante m'entrerompirent, & par ainsi vous prenant le propos, l'auez conduit iusques icy. SOCR. Vous auez bonne memoire: parquoy de rechef comme vn luicteur, donnez la mesme prinse: & moy faisant mesmes demandes, es- G
sayez respondre ce que vous auiez lors à dire. GLAVC. Si ie puis: mais ie desire entendre qui estoiẽt ces quatre Republiques que vous auiez proposees.

Aristote parle de la diuision des Repub. liu. 4. de ses Politiques. De la Repub. Candienne & Lacedæmonienne. De l'Oligarchie. Democratie. Tyrannie.

SOC. Vous l'entendrez sans difficulté. Celles donc desquelles ie parle, & qui ont noms, sont la Cretoise & Lacedæmonienne louees de plusieurs: en apres la seconde & secondement louee, qu'on appelle Oligarchie, Republique pleine de beaucoup de maux: cõsequemment la Democratie qui luy est fort differente, & la suit: & la tyrannie genereuse, dissemblable de toutes, qui est la quatriesme & derniere maladie de la cité: ou si vous auez autre forme de Republique consistant en quelque euidente raison. Car les potentats & H
Royautez venales, & autres telles principautez sont moyennes entre celles-cy, non moins vsitees entre les Barbares, qu'entre les Grecs. GLAVC. Plusieurs donc se trouuent, & absurdes. SOC. Vous sçauez qu'il y a aussi par necessité autant d'especes d'hommes, que de Republiques. Estimez-vous que

Cinq especes d'Estats & cinq sortes d'affections és ames des hommes.

les polices soient plustost faictes de chesne, ou de pierre, que par les mœurs des citoyens, lesquelles en quelque part que tournent, attirẽt le reste? GLAVC. Par les mœurs certes. SOC. Si donc il y a cinq especes de Republiques, il y aura aussi és ames des hommes particuliers cinq sortes d'affections. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Nous auons desia parlé de l'homme semblable à l'A- I
ristocratie, que nous auons dit estre bon & iuste. GLAVC. Ouy. SOCR. Doresenauant il conuient parler des pires, à sçauoir du contentieux & ambitieux, institué selon la Republique Lacedæmonienne: item, de l'oligarchique & democratique, & tyrannique: à fin qu'en discernant l'iniuste nous le comparions au iuste, & cognoissions parfaictement, comment la pure iustice se comporte auec la pure iniustice, quant à la felicité ou misere de celuy qui les a tellement, ou qu'en accordant auec Thrasymaque nous cõtinuons parler d'iniustice, ou en acquiesçant au propos maintenions iustice. GLAVC. Certainement il conuient ainsi proceder. SOC. N'estes vous point d'aduis K
que comme desia nous auons commencé considerer les meurs plustost és Republiques, qu'és personnes priuees, pource qu'elles y apparoissent plus euidemment: Aussi que maintenant nous considerions premierement la Republique ambitieuse, que ie ne puis autrement appeller que Timocratie ou Timarchie, puis l'homme tel: consequemment l'Oligarchie, & l'homme oligarchique. En apres regardant à la Democratie, voyons l'homme Democra-

Digitized by Google

A tique. Quartement venans à la ville tyrannisee, & par là cognoissans l'ame tyrannique, essayons suffisamment discerner les choses par nous proposees: GLAVC. La consideration & iugement se feront bien ainsi.

De la Timocratie & de l'homme Timocratique.

SOC. Essayons donc monstrer en quelle maniere la Timocratie s'engendre d'Aristocratie, ou s'il est simplement vray que toute Republique est chãgee par ce qui domine en elle, sedition y aduenant, mais estant en vnion &
B concorde encor qu'il soit petit ne peut estre mué. GLAVC. Il est ainsi. SOC. Comment donc Glaucon se changera nostre cité? ou comment les protecteurs & Princes d'icelle desaccorderont ensemble, & entre eux meſmes? ou si vous voulez qu'à limitation d'Homere, prions les Muses nous monstrer, comment premierement sedition aduient, & les faisons parler tragiquemẽt, en se iouant & babillant auec nous comme auec enfans: de sorte toutefois qu'en babillant elles parlent à bon escient, & hautement. GLAVC. Comment? SOC. En telle maniere il est difficile de changer la cité ainsi constituee, mais puis que toute chose engendree est subiecte à corruption, aussi
C telle constitution ne demeurera perpetuellement, ains sera dissoulte: Laquelle dissolution aduient non seulement és plantes, mais aussi és animaux terrestres, auec fertilité & sterilité de l'ame & des corps, quand les reuolutions de chacun circuit des cercles, eschoient à ceux qui sont de courte vie, plus courte, & aux contraires, contraires. Ceux meſmes que vous auez instituez pour estre gouuerneurs des citez, iaçoit qu'ils soient sages, ne pourront pour cela cognoistre par raison auec sens la fecondité ou sterilité de vostre genre, ains ignoreront l'opportunité d'engendrer: & quelquefois hors de saison engendreront enfans. Or la periode de la geniture diuine est celle que contient le
D nombre parfait: Et de l'humaine ou en premier lieu les augmentations surmontables, & trois distances surmontees, & prenant les quatres termes des semblables & dissemblables, des croissans & decroissans, ont rẽdu toutes choses correspondantes & cõparables ensemble, dont la racine sesquitierce cõiointe au quinaire fait deux harmonies, estant trois fois augmẽtee, l'vne egalle egallement cent fois cent, l'autre inegalle & plus longue par cent nombres de Diametres comparables au quinaire, vn omis & deux incomparables & de cent cubes au ternaire. Si a tout ce nombre Geometrique grande vertu & efficace sur les bonnes & mauuaises generations: Lesquelles ignorees par les
E gardes de vostre cité, s'ils couplent les espoux auec les espouses hors saison, les enfans qui en naistront ne seront ingenieux ny heureux. Et iaçoit que leurs maieurs constituent Princes ceux qui se trouueront meilleurs, toutefois pour estre indignes de succeder à leurs peres, premierement il vous cõmanceront à negliger, & n'auront tel soin qu'il appartiẽt de la Musique & Gymnastique, qui sera cause de rendre encor vos enfans plus ignorans de

De la sedition, & comment elle aduient en vn pays par dissimilitude. Arist. liu. 5. des Politiques.

Digitized by Google

Musique : Et les Magistrats qui en seront constituez seront peu habiles à dis- F
cerner les gẽres d'hommes recitez par Hesiode, & entre vous: à sçauoir, le do-
ré, argenté, ferré & d'ærain. Et pource que le fer sera meslé auec l'argẽt & l'æ-
rain auec l'or, il y suruiendra dissimilitude & inequalité discordante. Et où
telles choses aduiennent elles engendrent tousiours guerre & inimitié, de
sorte qu'en tous lieux où se trouue tel genre d'hommes, il est continuelle-
ment trauaillé de seditions. GLAVC. Les Muses ont bien respondu. SOC.
Elles ne peuuent faire autrement, puis qu'elles sont Muses. GLAVC. Que
disent les Muses par apres? SOCR. La sedition faicte, les deux genres, à sça-
uoir celuy de fer & d'ærain, s'appliqueront à mesnager, & à posseder terres G
& maisons, & amasser or & argent. Mais le genre doré & argenté, comme
estans de nature non pauures, ains riches, addresseront leurs ames à la ver-
tu, & à l'ancienne façon : Puis repugnans & resistans les vns aux autres, fina-
blement ils conuiendront de partir les terres & maisons, & les tenir en pro-
pre : & reduisant lors en seruitude ceux qu'ils gardoient au parauant com-
me libres amis & nourriciers, & les tenans comme subiects & serfs, ils auront
charge de la guerre, & de leur garde. GLAVC. La mutation me semble pro-
ceder de là. SOC. Donques telle police sera moyenne entre l'Aristocratie
& Oligarchie. GLAVC. Ouy certes. SOC. Elle se changera en ceste ma- H
niere : mais estant changee, quelle forme tiendra elle? ou s'il est certain qu'el-
le suyue en partie la precedente police, & en partie l'Oligarchie, comme
moyenne entre les deux, & que dauantage elle aura quelque cas propre de
Cõme la Noblesse en France, Espagne, Allemagne, Espagne & Angleterre. soy. GLAVC. Sans doute. SOC. Par ainsi elle imitera la precedente police,
en ce que les Seigneurs y seront honnorez, & que les gensdarmes s'abstien-
dront de l'Agriculture, & des arts mecaniques, & autres manieres questuai-
res : qu'ils mangeront les vns auec les autres par assemblees, & frequenteront
les exercices de la Gymnastique, & de la guerre. GLAVC. Certes. Soc. Aussi
elle aura de soy cela propre, qu'elle craindra admettre les sages aux Magi- I
strats, pour n'auoir de tels hommes simples & entiers, ains meslez : mais em-
ployera les plus courageux & moins affectez à gouuerner, qui semblent plu-
stost nez à la guerre qu'à la paix : outreplus elle estimera les finesses & ruses
militaires, & guerroyera tousiours. GL. Ouy. SOC. Or seront tels hommes
conuoiteux de biens, comme ceux qui viuẽt és Oligarchies : & à cause des te-
nebres esquelles ils sont enuelopez, honnoreront indiscretement l'or & l'ar-
gent, comme ayans finances & propres thresors esquels il les cacherõt, & clo-
stures de maisons comme propres nids, où ils despendront beaucoup à leur
plaisir auec les femmes & autres. GLAVC. Vous parlez veritablement. SOC. K
Ne seront ils pas plus chiches de leurs pecunes, qu'il n'appartient : cõme ceux
qui les estimẽt beaucoup, & ne les acquierent manifestemẽt : mais prodigues
de l'autruy par affection desordonnee, & prenans secrettement leur plaisir
en fuyant la loy : comme les enfans fuyent la presence de leur pere, nourris nõ
par persuasion, ains par force, pour auoir mespriſé la vraye muse iointe auec

Digitized by Google

A raisons & philosophie, & auoir plus hõnoré la gymnastique que la musique. GL. Vous recitez vne Republique entierement meslee du bien & du mal. SO. Certainement elle est meslee : mais il y a plus en elle de contention & ambition, à cause de l'animosité & cholere y dominant. GLAVC. Bien fort. SOC. Ceste Republique ne se fera-elle pas ainsi? & sera telle, entant qu'on peut exprimer de parole, & non exactement former vne police: nous suffisant de discerner par ceste description le iuste de l'iniuste, pour estre tres-difficile d'expliquer toutes les autres Republiques, en tant de mœurs differentes, sans rien omettre. GLAVC. Bien. SOCR. L'homme donc, selon ceste poli-
B ce, comment est-il faict, & quel est-il? ADIM. Ie l'estime semblable à Glaucon, pour cause de la contention. SOC. Parauanture en cela luy est-il semblable : toutefois ie ne le pense en ces choses de semblable nature. ADIM. Quelles? SOCR. Il doit estre plus rude, & aucunement aliené de musique: & neantmoins amateur de musique, & desireux d'ouyr, mais non rhetoricié. Or sera tel personnage aspre enuers les serfs, sans toutefois qu'il les mesprise, comme tolerablement institué, doux enuers les libres, fort obeyssant aux cõmandans, mais tres-conuoiteux de Magistrats, & d'honneurs: non cherchant
C dominer par l'art de bien dire, ou autre semblable faculté, ains par actes politiques & militaires, aymant la gymnastique, & la chasse. GLAVC. Ce sont les mœurs de telle Republique. SOC. Cestuy-cy en sa ieunesse ne mesprisera pas la pecune, mais d'autant qu'il vieillira, plus il l'aymera, pour estre de nature auaricieux, & non entierement vertueux, comme esloigné de la vraye garde. GLAVC. De raison & œuure meslee auec musique : laquelle seule conserue la vertu par toute la vie, à celuy auquel elle assiste. ADIM. Vous dictes bien. SOC. Tel ieune homme timocratique ressemble à telle cité. GLAVC. Certainement. SOC. Il deuient quelquefois tel en ceste maniere: Quand quelque garson est fils d'vn bon pere habitant en vne cité non bie
D gouuernee, qui fuit les honneurs, magistrats, iugemens, & toute telle sollicitude, & se submettant volontiers aux autres, pour estre deliuré d'affaires. GL. Comment deuient-il tel? SOCR. Quand ce garson dy-ie, oit sa mere plaindre, que son mary n'est point vn des magistrats, & que pour ce elle est mesprisee entre les autres femmes : & se courroucer quand elle le void peu adonné aux biens, & ne contendre en priué & en public és iugemens, pour en auoir: ains negligent en toutes telles choses, & pensant à soy, sans estimer gueres sa femme, ny la mespriser. Laquelle indignee pour tout cela, luy remonstre que son pere n'est homme, & qu'il est trop lasche, & autres propos que les femmes
E ont accoustumé de chanter. ADIM. Certainement elles ont accoustumé de babiller ainsi. SOC. Vous n'ignorez aussi que les seruiteurs & domestiques, mesmement ceux qui semblent plus affectionnez, soufflent secrettement tels propos aux oreilles des enfans. Et s'ils voyent quelqu'vn deuoir, ou faisant quelque tort au pere, qui n'aye soucy de l'appeller en iugement, ils l'admonnestent, que quand sera plus grand il face vengeance de tous ceux-la, & se monstre plus homme que son pere. Puis le mesme sortant de la maison

Digitized by Google

entende autres tels propos, & voye ceux qui ne se soucient en la cité que de F
leurs affaires, estre appellez sots, & n'estre en aucune estime, & leurs dissemblables honnorez & loüez. Adonc l'enfant oyant & voyant tout cecy : & d'autre part escoutant les remonstrances à luy faictes de son pere, & regardãt ses exercices aupres des autres: il est attraict par les vns & les autres: estant d'vn costé excitee & augmentee la partie raisonnable de son ame, d'autre part la concupiscible & irascible. Parquoy iaçoit qu'il n'ait mauuais entendement, toutefois vsant de la mauuaise compagnie des autres, & tiré par eux de chacun costé: il se submet à quelque moyenne puissance, contentieuse, & irascible, & deuient homme magnanime & ambitieux. GLAV. Vous me sem- G
blez auoir suffisamment declaré sa naissance. SOC. Nous auons donc la seconde Republique & le second personnage? GL. Nous l'auons. SOC. Mais à sçauoir si dirons cy apres selon le Poëte Aeschyle, autre homme conuenir à autre Cité, ou plustost suiuant la precedente supposition, autre Cité conuenir à autre. GLAVC. Oy. SOC. Ce sera donc, comme i'estime, l'Oligarchie qui suiura telle Republique.

DE L'OLIGARCHIE.

Arist. liur. 4. ch. 6. & 7.

GLAVC. Quelle forme de Republique appellez-vous Oligarchie? H
SOC. Celle où les Magistrats se baillent par l'estimation du reuenu, en laquelle les riches dominent & les pauures n'ont aucune part au Gouuernement. GL. Ie l'entens. SOCR. Dirons-nous premierement comme la mutation est faite de Timarchie en Oligarchie? GL. Oy. SOCR. Vn aueugle le verroit. GL. En quelle maniere? SOC. La finance & abondance d'or que chacun possede pert telle Republique: Car premierement ils inuentent nouuelles despenses, & tirent à ce les loix, ausquelles ny eux ne leurs femmes obeyssent. GL. Il est vray semblable. SOC. Puis excitez l'vn à l'exemple & enuie de l'autre, finablement plusieurs deuiennent tels. GL. Il y I
a apparence. SOCRATES. Delà aduient que cerchant principalement s'enrichir, d'autant qu'ils en font plus de cas ils estiment moins la vertu : Car vertu differe de richesse, comme si l'vne & l'autre estoient balancee, & que pendissent tousiours vers partie contraire. GLAVC. Oy. Parquoy quand les richesses & les riches sont honnorez en vne Cité, la vertu & les bons sont despriscz. GLAVC. Certainement. SOC. Tousiours ce qu'on estime est suiuy, & le deseestimé negligé. GLAVC. Il en va ainsi. SOC. Par ainsi de contentieux & ambitieux, ils deuiennent en fin cõuoiteux de gagner, & auaritieux: Ils loüent & admirent le riche & l'eleuent aux Magistrats, & mesprisent le pauure. GLAVC. Il aduient entierement ainsi. SOCR. Puis ils limitent par la Loy la police Oligarchique: ordonnans la quantité des biens plus grande, où l'Oligarchie est plus grande, & moindre où elle est moindre: defendans l'entree du Gouuernement à celuy qui n'aura du bien iusques au reuenu prefix. Or font-ils ces choses par force & fait d'armes : ou apres auoir K

Digitized by Google

A donné terreur d'eux ils eſtabliſſent telle forme de Republique. N'eſt-il ainſi? GL. Ouy. SOC. N'eſt-ce pas la conſtitution? GLAV. Si eſt: Mais qui eſt la maniere de ceſte Republique, & quels ſont les defauts que diſons y eſtre? SOC. Voyez premierement quelle limitation y eſt preſcritte. Si au Gouuernement d'vne nauire lon eliſoit les Pilotes par l'eſtimation du reuenu, & qu'õ n'y admit le pauure, encor qu'il fut plus ſçauant en l'art de Gouuerner, qu'en aduiendroit-il? GLAVC. Qu'ils nauiguent mal. SOC. N'en aduiendra il point autant en tout autre Gouuernement? GLAVC. Ie le penſe. SOC. Excepté en la cité, ou ſi en la cité meſme? GLAVC. Encor pluſtoſt, pour-
B tant que c'eſt le Gouuernement plus difficile & plus grand. SOCR. L'Oligarchie donc a ce defaut ſi enorme & lourd. GL. Il appert. SOC. Quoy? ceſtuy-cy eſt-il moindre? GLAVC. Quel? SOC. Que par neceſſité en tel Gouuernement il n'y a vne cité, mais deux: l'vne des pauures, l'autre des riches, habitans en meſme lieu & touſiours s'entr'eſpians. GLAVC. Certes il n'eſt moindre. SOCR. Encor n'eſt-il beau qu'ils ne puiſſent faire quelque guerre, pour eſtre cõtraincts, ou en vſant du peuple armé, le craindre plus que les ennemis, ou n'en vſant point apparoiſtre au cõbat, Oligarchique, ioint qu'auec cela, ils refuſeront contribuer deniers comme eſtans auaritieux. GL.
C Il n'eſt beau: SOC. Quoy? vous ſemble-il eſtre bien fait ce qu'auons blaſmé auparauant, qu'en telle Republique meſmes perſonnes facent enſemble pluſieurs œuures, labourent la terre, marchandent & guerroyent? GL. Nullemẽt. SOC. Mais aduiſez ſi le plus grand mal qu'elle reçoiue n'eſt pas ceſtuy-cy? GL. Quel? SOC. Qu'il eſt permis à chacũ aliener tous ſes biens, & à vn autre les poſſeder. Et apres l'alienation de ſes biens demourer en la cité, n'eſtant aucune partie d'icelle ne marchand, ny artiſan, ne cheualier, ny ſoldat armé, ains appellé pauure & indigent. GL. Certes c'eſt grand mal. SOCR. Cela n'eſt point defendu és Oligarchies. Autrement les vns ne pourroient iamais eſtre
D riches outre meſure, les autres totalement pauures. GL. Vous dittes bien. SOC. Mais conſiderez ſi quand ce riche deſpendoit ſon bien, s'il proffitoit à la cité en ce que diſions n'agueres, ou s'il ſembloit eſtre l'vn des principaux: mais à la verité ne fut ny principal, ny miniſtre, ains deſpendeur du ſien. GL. Il ſembloit ainſi: mais il n'eſtoit autre choſe que deſpendeur. SOC. Voulez vous que le comparions au bourdon, lequel naiſſant en vne ruche d'aueilles eſt leur maladie: Car auſſi tel homme naiſſant en vne maiſon, eſt vne peſte de la cité. GLAVC. Entierement. SOC. Adimante reſpondez-moy, ſi Dieu n'a pas fait tous les bourdons vollans ſans eguillons: & entre les pedeſtres,
E aucuns ſans eguillons, les autres auec mauuais eguillons: Et ceux qui n'ont eguillons deuiennent pauures ſur la vieilleſſe: mais appellons-les munis d'eguillons malfaiſans. GL. Veritablement. SOC. Donques il eſt certain qu'en la cité ou verrez des pauures, qu'en ce lieu ſe trouuerõt cachez des larrons, & couppeurs de bourſes, & ſacrileges, & ouuriers de tous ſemblables maux. GL. Il eſt certain. SOC. Ne voyez-vous y auoir des pauures és citez Oligarchiſees? GL. Preſque tous exceptez les Seigneurs. SOCR. Pluſieurs donc

Digitized by Google

en icelle se trouueront malefiques, ayans eguillons que les Magistrats par di- F
ligence & force retiennent. GLAVC. Nous l'estimons ainsi. SOCR. Tels hommes n'y naissent-ils pas, à faute de discipline & par mauuaise nourriture & desordre de police? GL. Ouy. SOCR. Telle sera la cité gouuernee par Oligarchie, & aura tant de maux & parauanture plusieurs autres. GL. Possible.

DE L'OLIGARCHIQVE.

SOCR. Apres auoir constitué la cité qu'on appelle Oligarchie, elisant G
les Magistrats par l'estimation du reuenu, considerons comment quelque homme luy est faict semblable, & quel il est. GL. Ainsi soit. SOC. N'est-il mué du Timocratique en l'Oligarchique, en ceste maniere? GLAVCON. Quelle? SOC. Quand illec quelque enfant imite son pere & suit ses pas, puis le voit incontinent cheoir, ayant choppé en la cité, comme à vne pierre, perdant ses biens & soy-mesme, apres le retour de quelque expedition, ou quand il est sorti de quelque grand magistrat, trauaillé par les calomniateurs, ou mourant, ou dechassé, ou deshonoré, ou spolié de tout son patrimoine. GLAVC. Il est vray-semblable. SOCR. Mon amy, ces choses, dy-ie, veuës, H
& perdu son bien, ie pense que par crainte il oste incontiuent du throne de son ame, l'ambitiõ & audace, & humilié par pauureté s'applique à marchãder & gaigner, & viuant trop maigrement & de peu, en trauaillant il amasse biẽs. Estimez vous que tel personnage mette au throne susdit la cupidité & l'auarice, & luy dõne en l'ame lieu royal & ornemens royaux, auec thiares, ceintures & cymeteres Persiennes? GL. Certainement. SOC. Et qu'à mon aduis il contraindra la raison & l'ire, demises en terre deçà & delà luy seruir, ne la laissant aduiser ou penser à autre cas, sinon comment il pourra rendre son bien de petit, grand. Aussi qu'elle n'admire ou honore fors que richesse, & les ri- I
ches, ny cherche reputation d'ailleurs que par posseder biens, & s'il y a quelque autre moyen à ce duisant. GLAVC. Il n'y a point de mutation si prompte & si vehemente, que du ieune ambitieux en l'auaritieux. SOC. Donques cestuy-cy n'est-il Oligarchique? GLAV. Certes la mutation de luy se faict d'homme semblable à la Republique, dont procede l'Oligarchie. SOCR. Considerons s'il est semblable. Premierement il sera semblable en ce qu'il estime fort les biens. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Dauantage pour estre espargnant & laborieux, cherchant seulement satisfaire à ses desirs ne- K
cessaires, sans faire autres despenses, & domtant les autres appetis comme superflus. GLAVCON. Certainement. SOC. Il vit maigrement & sallementa, ugmentant auec espargne par tous moyens son bien, & thesaurisant: Lesquelles personnes sont loüees par le peuple. Cest homme sera-il pas semblable à telle Republique? GL. Il me semble ainsi. Parquoy les richesses sont fort estimees en ceste cité, & enuers tel homme. SOC. Aussi n'appliqua-il iamais son entendement à discipline, comme ie pense. GL. Non à mon

Digitized by Google

A aduis: Car il ne se fut proposé vn aueugle pour guide de sa vie. SOCR. Tresbien: mais voyez encor. Ne disons nous y auoir en luy, à faute de discipline, des cupiditez semblables aux Bourdons: les vnes mendiennes, les autres malefiques retenues d'autre diligence par force? GLAVC. Ouy. SOC. Sçauez vous où verrez leurs malefices? GLAVC. Où? SOCR. Es tuteles des Orphelins, ou s'il leur aduiét quelque autre telle chose en laquelle ils puissent auoir grande licence de mal faire. GLAVC. Vray. SOC. Il est certain qu'vn tel personnage és autres commerces esquels il semble estre iuste, retiét par equité de vie, les mauuaises cupiditez estantes en luy: non en leur ob-
B temperant, parce qu'il n'est meilleur, ny en les addoucissant par raison: mais ce faisant de necessité, par la crainte qu'il a du reste de son bien. GL. Certainement. SOC. Par Iupiter vous trouuerez en plusieurs d'eux, quand il faut despendre l'autruy, cupiditez semblables à celle du bourdon. GL. Vous l'entendez tres-bien. SOC. Il ne demourera donc sans sedition interieure, ny sera vn: ains double, & aura en soy les cupiditez dominantes des cupiditez, à sçauoir les meilleures des pires. GL. Il est ainsi. SOC. Parquoy il sera plus modeste que plusieurs autres: mais fort esloigné de la vraye vertu de l'ame, conuenante auec soy & bien composee. GL. Ie le croy. SOC. Da-
C uantage le chiche sera inutile aux cõcertations, quãd il sera question de quelque victoire ou magnificence honneste, ne voulant despẽdre ses biens pour acquerir honneur ou pour telles contentions: craignant exciter les cupiditez prodigues qui l'induisent à combattre & contendre: mais combattant auec quelcuns des siens oligarchiquement, le plus souuent il est vaincu & s'enrichit. GLAVC. Il va ainsi. SOC. Ne vous deffiez donc plus que l'homme espargnant & auare ne soit institué à l'exemple de la cité oligarchisee. GL. Non feray-ie.

D DE LA DEMOCRATIE ET DE l'homme Democratique.

SOC. Consequemment il est conuenable considerer de la Democratie, comment elle est constituee, & quel homme elle a: à fin que cognoissans aussi sa qualité, nous le representions en iugement. GLAVC. Ainsi continuerons nous nostre chemin. SOCR. Donques le gouuernement de la cité est aucunement mué d'Oligarchie en Democratie: où les Seigneurs sont insatiables de biens, & se proposent pour bonne chose, d'estre fort riches. GL.
E Comment? SOC. Pourtant que les gouuerneurs y dominans par leurs grãds biens, ne veulent empescher par la loy, que les ieunes gens debauchez ne dependent prodigalement, & dissipent leurs biẽs: à fin de les vsurper par achapts & vsures, & se rendre plus riches & plus honnorez. GL. Sur tout. SOC. Il est impossible d'honnorer en vne cité les richesses, & posseder ensemble temperance: mais faut negliger l'vn ou l'autre. GLAVC. Sans doute. SOCR. Quand donc l'institution de la ieunesse est negligee és Oligarchies, & est per-

Digitized by Google

mis viure ie tempérément, ils contraignent quelquefois les hommes nou in- F
genereux deuenir pauures. GLAV. Ouy, SOCR. A mon aduis que ceux cy
s'asseent en la cité eguillonnez, & armez les vns endebtez, les autres deshon-
norez, & aucũs oppressez des deux maux, hayans & cherchans nuyre aux de-
tenteurs de leurs biens, & aux autres: en desirant tous les iours nouuelletez.
GLAV. Il est ainsi. SOCR. Mais les auricieux cependant encentifs à gai-
gner, & feignans ne les voir põint, & encore baillant argent aux autres, ainsi
que chacun est prest de leur ceder, & rapportans grosses vsures, ils repliſſent la
cité de plusieurs bourdons, & de pauures. GL. Certainement de plusieurs.
SOC. Et ne veulent esteindre tel mal embrazé, permettãs à chacun disposer G
de ses affaires, cõme luy plaist: ny sont aussi telles façons empeschées par l'au-
tre loy. GL. Quelle? SOC. Selon celle qui est la seconde apres, & qui con-
trainct les citoyens prẽdre soing de vertu: car si l'on proposoit plus de dãger
és cõmerces volontaires, ils s'enrichiroient moins impudemment en la cité,
& n'y auroit tant de tels maux que disions presentemẽt. GLA. Il est vray.
SOC. Maintenant par tous ces moyens les seigneurs disposent ainsi les su-
jects en la cité: mais ils rendent eux & leurs ieunes gens delicats & lasches, ne
pouuans porter aucun trauail de l'esprit ou du corps, & succombans aux vo-
luptez & douleurs. GLAVC. Ouy. SOCR. N'estimans autre chose que H
le gaing, & ne se soucians plus de vertu que les pauures. GLAV. Certes. SOC.
Parquoy estans ainsi instituez, quand les seigneurs & les sujects se rencontrẽt
par les chemins, ou en quelques autres assemblees, aux spectacles, ou aux ar-
mees, les accompagnans par mer ou par terre, ou s'entre regardans és dãgers:
adonc les pauures ne sont aucunement mesprisez des riches, mais souuent le
pauure, maigre & endurcy au Soleil, quand il est question de cõbatre opposé
à l'homme riche nourry en l'õbre, chargé de chair superfluë, court d'haleine,
& plein de soucy, il pensera lors que telles gens s'enrichissent par leur mes-
chanceté, & que l'vn parlant auec l'autre en priué dira que leurs seigneurs ri- I.
ches ne valent rien. GL. Ie sçay qu'ils ont accoustumé ainsi faire. SOC.
Comme donc vn corps debile & maladif, auec peu de changement exterieur,
tombe facilement en maladie, & quelquefois sans cause exterieure de sa corde
à soy mesme: ainsi la cité mal disposee cõme luy, auec petite occasion deuiẽt
malade, & desaccorde à soy mesme, quãd les gens d'vne cité oligarchisee, ou
democratisee luy aydent d'ailleurs: quelquefois aussi sans ayde exterieure el-
le entre en sedition. GL. Certes. SOC. Ie pense que la Democratie se fait
quand les pauures surmontans tuent ou chassent vne partie des riches, & cõ-
muniquent aux autres egalement les honneurs, & charges de la republique, & K
cõmunément y sont distribuez les magistrats par sort. GL. Telle est la con-
stitutiõ de Democratie, soit qu'elle se face par armes ou par crainte, cedãs les
autres. SOC. Cõme dõc viurõt ces citoyẽs, & quelle sera leur police? Certai-
nemẽt tel hõme se mõstrera democratique. GL. Sans doute. SOC. Premie-
rement ils serõt tous libres, & leur cité pleine de liberté & d'audace, & y aura
licence de faire ce que l'on vouldra. GL. On le dit. SOC. Mais où est cette

Cõparaiſon d'vn corps foible auec vne cité mal diſpoſee.

licence,

Digitized by Google

A licence, chacũ mene telle vie qu'il luy plaiſt. GL. Cela eſt manifeſte. Soc. Toutes ſortes de gens ſe trouuent en telle Republique. GL. Pourquoy non? SOC. Elle ſemble eſtre la plus belle Republique de toutes. Car comme vne robbe bigarree de toutes fleurs ſemble tres-belle, ainſi fait telle Republique vacante de toutes mœurs. GL. Ouy. SOC. Et parauanture, comme les enfans & les femmes ſe delectent à voir ouurages diuerſifiez, ainſi pluſieurs la penſeront belle à cauſe de telle varieté. GL. Principalement. SOC. Or eſt-il facile de trouuer police en ceſte cité. GL. Pourquoy? SOC. Pource qu'elle a trois genres de polices, à cauſe de la licence: & ſemble eſtre neceſſaire à celuy qui entreprent
B dreſſer vne police, comme faiſions n'agueres, aller en quelque cité democratiſee, où il choiſiſſe telle forme qu'il luy plaira, cõme s'il eſtoit arriué en quelque foire de Republiques, & apres auoir choiſi, l'inſtituer & eſtablir. GL. Paraduenture n'aura-il faute de peuples. SOCR. Quoy, telle vie ne ſemblera-elle pas de prime face diuine & doulce? que ne ſoyez contrainct en ceſte cité cõmander, encore que ſoyez à ce idoine & ſuffiſant; ny obeyr ſi ne voulez, ny guerroyer, faiſans les autres la guerre, ou viure en paix, demourans les autres pacifiques, ſi n'aimez la paix: ou ſi quelque loy vous defend le gouuernemẽt ou les iugemens, pour cela ne gouuerner ny iuger moins, quand bon vous
C ſemblera. GL. Paraduenture ſemble-il ainſi de prime face. SOCR. Quoy, la clemence enuers aucuns condamnez, ne vous ſemble-elle belle? N'auez vous encore veu en telle cité aucuns condamnez à mort, ou bannis, qui pour ce ne laiſſent à demourer en la ville, & ſe monſtrer en public, & ſouuent, comme ſi perſonne ne s'en ſoucioit, ou y prenoit garde, ſe pourmener par ville comme demy-Dieux? GLAVC. I'en ay veu pluſieurs. SOC. Son indulgence trop grãde en eſt cauſe, & qu'elle ne prẽt garde à rien: ains neglige les choſes que nous racontions magnifiquement en conſtituant la cité: à ſçauoir que ſi quelqu'vn n'eſt doüé d'excellent entendement, iamais il ne deuiẽdra homme bon, s'il ne
D s'accouſtume incontinent dés ſa premiere enfance en ieux honneſtes, & continue tels exercices, ſupplantant brauement tout le reſte: de laquelle negligẽce il aduient qu'elle ne ſe ſoucie par quels moyens l'on paruienne à la Republique, ains reſpecte ſeulement ceux qu'elle voit aimez de la commune. GL. Vous nous propoſez vne treſbraue forme. SOC. La Démocratie aura ces choſes & autres ſemblables, & ſera comme il appert doulce Republique, pleine de deſordre & varieté, diſtribuant quelque equalité autant aux egaux qu'aux inegaux. GLAVC. Ce que vous dittes eſt manifeſte. SOC. Aduiſez en apres quel eſt le democratique en priué, ou ſi premierement conſidererons, comme auons
E fait en la police, en quelle maniere il ſe fait. GLAVC. Il ſera bon ainſi. SOC. N'aduient-il pas que le fils de ce pere auare & oligarchique ſoit nourry par ſon pere en celles mœurs? GL. Pourquoy non? SOC. Et ceſtui-cy reprime par force ſes voluptez, qui l'inuitent à deſpendre, non à gaigner, qu'on appelle nõ neceſſaires. GL. Cela eſt notoire. SOC. Ne voulez-vous pas que pour euiter obſcurité, nous diſcernions premierement les cupiditez neceſſaires des non neceſſaires? GL. Ie le veux. SOC. Celles doiuẽt eſtre appellees neceſſaires, que

Digitized by Google

ne pouuons oſter,& leſquelles prinſes nous aident:car noſtre nature cherche F
neceſſairement ces deux. GL. Oy. SOC. Nous les appellerons donc à bon droict neceſſaires. GL. A bon droict. SOC. Et non neceſſaires celles qui ſe peuuent oſter,ſi lon s'y accouſtume de ieuneſſe: & quand lon en vſe qui n'apportent point de bien,mais ſouuent nuiſent. GL. Tres-bien. SOC. Prenons exemple des vnes & des autres,à fin de les cognoiſtre & voir groſſierement. GL. Faiſons-le ainſi. SOC. La cupidité de manger viande & pitance pour entretenir ſanté & bonne diſpoſition,n'eſt-elle neceſſaire? GLAV. Ie le penſe. SOC. Certainement l'vſage de la viande eſt neceſſaire pour deux choſes: & pource qu'il eſt vtile,& que ſans luy la vie ne peut eſtre maintenue. GL. G
Oy. SOC. Auſſi eſt celuy de la pitance,entant qu'il aide à la bonne diſpoſition. GLAVCON. Il eſt ainſi. SOCR. Mais ſi la cupidité ſuperfluë de ces mangeailles,& autres,ſe peut reprimer de ieuneſſe,& oſter par diſcipline, nuiſant au corps & à l'ame, pour acquerir prudence & temperance, pourra-elle eſtre droictement appellee neceſſaire? GL. Non. SOCR. Nous appellerons donc les vnes ſomptueuſes,les autres prouſitables, pource qu'elles aydent aux affaires. GLAV. Pourquoy non? SOCR. Nous en dirons autant des cupitez veneriennes,& autres. GLAVC. Autant. SOC. Or celuy que nommions n'agueres bourdon, nous le diſiõs eſtre plein de ces voluptez H
& cupiditez, & aſſeruy aux non neceſſaires, eſpargnant, & oligarchique. GLAVC. Sans doute. SOC. Diſons pareillement comment il deuient d'oligarchique, democratique. Or me ſemble-il deuenir en ceſte maniere. GLAVC. Quelle? SOCR. Apres que le ieune homme, que nous diſions nagueres nourry illiberalement & maigrement,gouſte du miel des bourdõs, & approche des beſtes ardentes & vehementes,qui luy peuuẽt apporter pluſieurs & diuerſes voluptez: eſtimez de là proceder la mutation oligarchique, qui ſe fait en luy en la democratique. GLAVC. Neceſſairement. SOCR. Comme donc la cité eſtoit muee,aidant à l'vne des parties quelques ſecours I
eſtranger,ſemblable à ſon ſemblable:ainſi eſt changé le ieune homme quãd quelque eſpece de cupidité foraine,eſtant de meſme nature & ſemblable, fauoriſe celle qui eſt en luy. GLAVC. Entierement. SOCRAT. Et ſi à l'oppoſite,quelque ſecours eſt donné à la diſpoſition oligarchique eſtant en luy,ou par ſon pere, ou par autres domeſtiques, l'admonneſtans & tenſans, adonc s'engendre en luy,vers luy,ſedition & contradiction & combat. GL. Pourquoy non? SOC. Aucunefois auſſi que la diſpoſition democratique cede à l'oligarchique, & qu'aucunes cupiditez ſe perdent ou dechoyent, ſuruenant quelque honte en l'ame iuuenile,par laquelle il eſt reduit. GLAVC. K
Cela ſe fait. SOC. Autrefois au lieu des cupiditez qui s'en ſont allees, en viennent pluſieurs autres ſemblables & vehementes,& ce par l'impertinente nourriture qu'en a fait le pere. GL. Il aduient auſſi ſouuent. SOC. Leſquelles tirent à ſoy les couſtumes, & venans latemment croiſſent en grand nombre. GL. Pourquoy non? SOCR. Finablement elles occupent le haut fort de l'ame iuuenile, la ſentans vuide de diſciplines & honneſtes inſtitutions, & de

Digitized by Google

A vrayes raiſons,qui defendent & gardent tres-bien les ames des hommes religieux. GLAVC. Tres-bien. SOC. Puis les fauſſes, mauuaiſes, & ſuperbes raiſons ſuccedans au lieu des autres, occupent le meſme lieu en tel homme. GL. Certes. SOC.Or allant derechef vers ces Lotophages,n'y habitera-il manifeſtement?& ſi par ſes amis eſt donnee aide à la diſpoſition eſpargnante de ſon ame,ces meſchantes raiſons fermans les portes du mur Royal en luy, ne reçoiuent tel ſecours, ny admettent les aduertiſſemens des vieillards priuez qu'on y enuoye comme Ambaſſadeurs:ains venans au combat ſurmontent, & appellans honte folie,la banniſſent vilainement:& nommans temperance
B laſcheté,& icelle blaſmans la chaſſent: & faiſans accroire que mediocrité & deſpenſe moderee eſt ruſticité & illiberalité, elles ſe renforcẽt auec pluſieurs cupiditez inutiles. GL. Vray. SOCR. Apres auoir vuidé & purgé l'ame de luy occupé par elles,& deſia accouſtumé à grandes deſpenſes,elles introduiſent petulance,licence,prodigalité, & impudence, toutes ſplendides & couronnees en grande trouppe,en les loüant & blandiſſant:appellans petulance; inſtitution liberale;licence liberté,prodigalité;magnificence, & impudence; fortitude.Donques le ieune homme ne ſe changera-il point ainſi de la nourriture qu'il auoit prinſe és voluptez neceſſaires, en la diſſolution & licence
C des non neceſſaires & inutiles?GL.Si fera cuidemment.SOC.Tel perſonnage vit apres,comme il me ſemble,non plus pour les voluptez neceſſaires,que nõ neceſſaires:employant biens,labeurs,exercices. Mais s'il eſt tant heureux de ne s'y trop abandonner,& que deuenu plus aagé, quand les voluptez ſe preſentent en grande tourbe,il en reçoiue vne partie, & laiſſe cependant les autres:& encore ne s'addonne entierement aux receuës,mais viue de ſorte,qu'il vſe egalement de toutes, ſe ſubmettant touſiours à la premiere qui prendra le commandement ſur luy,iuſques à ce qu'il en ſoit ſaoul:puis à vne autre,n'ẽ meſpriſant aucune,& les nourriſſant toutes egalemẽt.GLAV.Il peut ainſi ad-
D uenir. SOC. Il n'admet vraye raiſon ny la reçoit en ſon fort,quand on luy remonſtre y auoir aucunes voluptez des cupiditez honneſtes & bonnes,& aucunes des mauuaiſes,& qu'il faut exercer & honnorer les vnes,moderer & retenir les autres:ains s'accorde à tous ces propos,affermant qu'elles ſoiẽt toutes ſemblables,& egalement à hõnorer.GL.L'homme ainſi diſpoſé fait cecy: SOCR.Il vit au iour la iournee,gratifiant à la premiere cupidité qui ſe preſente:aucunefois yure & ioüant d'inſtrumens, aucunefois beuuant de l'eauë & faiſant abſtinence,autrefois s'exerçant en la gymnaſtique:ſouuent auſſi eſt-il oiſif,& ne ſe ſouciant de rien,maintenant il philoſophe,maintenant negocie
E en la Republique:& ſortant de ſa maiſon il dit & fait ce qui s'offre fortuitement:s'il rencontre des gens-d'armes,il ſe range auec eux:ſi des marchans, il en fait autant: brief n'y a ordre ou neceſſité en ſa vie: mais appellant telle maniere de viure plaiſante, liberale, & heureuſe, il en vſe continuellement: GLAVC. Vous auez recité la vie d'vn homme populaire pleine d'equalité.SOC.Ie penſe tel perſonnage eſtre plein de pluſieurs & differentes mœurs, & beau,& diuerſifié, ſemblable à la cité, que pluſieurs hommes & femmes

Digitized by Google

eſtiment viure heureuſement, ayant en ſoy pluſieurs exemples de polices & F
de mœurs. GLAVCON. Il eſt ainſi. SOC. Tel donc eſt l'homme ſemblable à la Democratie, qui ſe peut appeller droictement democratique. GLAVC. Ainſi ſoit.

DE L'ORIGINE, FORME, ET vices de la Tyrannie.

SOC. Il reſte à parler de la belle Police, & du beau Seigneur, qu'on appelle Tyrannie, & Tyran. GLAV. Ouy. SOC. Or ſus donc, cher amy, qui eſt G
la maniere de Tyrannie, eſtant ia preſque manifeſte qu'elle vienne de Democratie? GLAV. Manifeſte. SOC. La Democratie ne vient-elle d'Oligarchie par la meſme maniere que la Tyrannie de Democratie? GL. Comment? SOC. Le bien qu'on ſe propoſoit principalement en l'Oligarchie, & par lequel elle eſtoit conſtituee, n'eſtoit-ce richeſſe exceſſiue? GL. Ouy. SOC. Donques l'inſatiable cupidité de richeſſe, & negligence des autres choſes, à cauſe du gaing, la perdent. GL. Veritablement. SOC. Auſſi l'inſatiable cupidité du bien qu'on eſtime en Democratie, la ruine. GL. Quel bien y eſtime lon plus? SOC. Liberté: car c'eſt ce que plus vous orrez priſer en vne cité populaire: & pourtant en elle ſeule doit habiter l'homme naturellement libre. GL. H
Tel nom y eſt fort celebre. SOC. Or comme i'auois à dire, l'inſatiable cupidité d'icelle, & negligence des autres choſes ne change elle point ceſte police, & la contraint auoir beſoin de tyrannie? GLAVC. Comment? SOC. A mon aduis quand la cité populaire a trop grand ſoif de liberté, & recouure de mauuais eſchanſons preſidens qui luy en font plus boire qu'il n'appartiẽt, elle s'enyure, & accuſant ſes gouuerneurs comme rigoureux & oligarchiques, les punit: s'ils ne ſont fort doux, & permettent grande licence. GLAVC. Il aduient ainſi. SOCR. Et blaſme ceux qui obeiſſent aux Seigneurs, comme I
ſeruiles & gens de nulle valeur: mais loüe & honnore en public & en priué les Seigneurs pareils aux ſubiects, & les ſubiects pareils aux Seigneurs: n'eſt-il pas neceſſaire paruenir en telle cité à toute liberté? GL. Sans doute. SOC. Et que telle licence pullulant entre ſecrettement és maiſons priuees, iuſques à s'en reſſentir finablement les beſtes. GL. Comment diſons nous cecy? SOCR. Comme ſi le pere s'accouſtume rendre ſemblable à l'enfant, & craindre ſes fils ſemblable au pere, ne reuerant & craignant ſes parens, à celle fin d'eſtre libre, le loüagier s'eſgale au citoyen, & le citoyen au loüagier, & ſemblablement l'eſtranger. GL. Il aduient ainſi. SOC. Ces choſes ſont faictes, K
& autres telles moindres. Certes le precepteur en ce lieu craint & flatte ſes diſciples: les diſciples contemnent leurs precepteurs & pedagogues. En ſomme les ieunes ſe comparent aux vieillars, & leur reſiſtent en paroles & en faicts: les vieillars s'aſſeans auec les ieunes, les rempliſſent de faceties & plaiſanteries, imitans les ieunes, à fin qu'ils ne ſemblent ſeueres & imperieux. GL. Certainement. SOC. La liberté du vulgaire eſt extreme en telle cité:

Digitized by Google

A pourtãt que les eſclaues acheptez n'y ſont moins libres, que leurs achepteurs. Et combien y eſt grande l'equalité & liberté des femmes enuers les hommes, & des hommes enuers les femmes, nous l'auions preſque oublié à dire. GL. Ne dirons nous point ſelon Æſchyle, qu'il eſt maintenant venu en la bouche. SOCR. C'eſt bien dit: mais dauantage ie dy qu'on ne croiroit iamais, combien les beſtes nourries par les hommes, en telle cité, ſont plus libres que ailleurs, qui ne l'auroit experimenté. Car les chiennes ſelon l'adage y ſont comme maiſtreſſes: & les cheuaux & les aſnes ont accouſtumé d'aller par les chemins tant librement, & brauement, qu'ils aſſaillent le premier rencontré,
B s'il ne leur cede. Et toutes autres choſes ainſi remplies de liberté, y ſont faictes. GLAVCON. Vous me racontez mon ſonge: car ſouuent allant aux champs, il m'en aduient autant. SOCR. Or pour vous donner à entendre ſommairement où tendent les choſes ſuſdictes aſſemblees: telle maniere de viure rend l'ame des citoyens ſi delicate, qu'en leur parlant tant ſoit peu de ſeruitude, ils ſe courroucent, & ne l'endurent. Finablement ils contemnent toutes loix tant eſcrittes que non eſcrittes, à fin qu'en ſorte quelconque ils ne recognoiſſent aucun Seigneur. GLAVC. Ie le ſçay bien. SOCRATES. C'eſt, mon amy, le beau & braue commencement d'où naiſt Tyrannie, com-
C me il me ſemble. GLAVC. Braue certes, mais quoy apres? SOCRAT. La meſme maladie qui eſtoit entree en l'Oligarchie, & l'auoit perdue, pullulant & croiſſant icy d'exceſſiue licence, aſſeruit la Democratie. Brief le trop exceder en toutes choſes a accouſtumé cauſer grande mutation au contraire, és ſaiſons, és plantes, és corps: meſmement és Republiques. GLAVC. Non ſans cauſe. SOC. Car liberté exceſſiue ne ſemble eſtre muee en autre, qu'en exceſſiue ſeruitude, tant en priué qu'en public. GL. Conuenablement. SOC. Parquoy ie ne diſois ſans cauſe que la Tyrannie n'eſt conſtituee d'autre Republique, que de la Democratie, à ſçauoir ſeruitude treſgrief-
D ue & tres-dure d'extreme liberté. GL. Il y a raiſon. SOCR. Mais à mon aduis ce n'eſt ce que vous demandiez, ains qui eſt la meſme maladie en Oligarchie & en Democratie l'aſſeruiſſant GL. Vray. SOC. Ie diſois que le genre des oiſifs & prodigues eſtoit en partie plus fort & plus virile: & en partie plus laſche, & que l'vn menoit, l'autre ſuyuoit: leſquels nous auons comparez auparauant aux bourdons: les vns aux eguillonnez, les autres aux non eguillonnez. GLAVC. Auec raiſon. SOC. Ceux cy en quelque cité qu'ils ſoient la troublent, comme la phlegme & la cholere font les corps: & faut que le bon medecin & legiſlateur d'vne cité n'y prenne moins gar-
É de de loing, que fait l'homme ſoigneux des aueilles: premierement que ces bourdons ne naiſſent en la cité, où s'il y en naiſt, qu'ils ſoient incontinent oſtez auec leurs rayons. GLAVC. Il conuient ainſi faire. SOC. Prenons le donc ainſi, à fin que puiſſions voir plus euidemment ce que voulons. GL. En quelle maniere? SOC. Diuiſons de parole la cité democratiſee en trois parties, comme elle eſt realement: l'vn genre tel naiſt en icelle par licence, non moins qu'en l'oligarchiſee. GLAVC. Il eſt ainſi. SOCR. Mais

Digitized by Google

plus aſpre icy que là: car là pour n'eſtre honnoré ny appellé aux magiſtrats, il F
demeure ſans exercice, & eſt debile. Mais en la Democratie telle maniere de gens, preſide, exceptez quelqu'vns: & les plus apres d'entre eux parlẽt & negocient, les autres vont bruyãs par les tribunaux, & n'endurent qu'on diſe autres choſes: de maniere qu'en ceſte forme de Republique peu s'en faut que tout n'y ſoit adminiſtré par genre. GLAV. Certainement. SOC. Il y a donc vn autre genre touſiours ſeparé de la multitude. GL. Quel? SOC. Cõme tous s'addonnent au gaing, ceux qui ſont de meilleur entendement, deuiennent communément plus riches. GLAVCON. Il eſt vray-ſemblable. SOC. De là tirent les bourdons plus de miel, & plus aiſeement. GLAVCON. G
Comment eſt-il poſſible d'en tirer de ceux qui ont peu? SOCRATES. Tels riches ſont appellez l'herbe des bourdons. GLAVCON. Ainſi ſoit. SOCR. Le troiſiéme genre ſera le peuple: à ſçauoir ceux qui ſe meſlẽt ſeulement de leurs affaires, & ne ſ'empeſchent des autres, eſtãt peu pecunieux: dont y a grand nombre, & ſont les principaux en vne Democratie, quand ils ſ'aſſemblent. GL. Il eſt ainſi: mais il ne le veulent faire ſouuẽt, ſ'ils n'ont part au miel. SOC. N'y ont ils pas touſiours part, entant que les Preſidens peuuent oſter le bien à ceux qui en ont, & le diſtribuent au peuple, en retenant le plus pour eux? GLAVC. Ils y ont par ce moyen part. SOC. Parquoy les H
ſpoliez en ceſte ſorte ſont cõtraincts reſiſter, diſans & faiſans tout ce qui leur eſt poſſible enuers le peuple. GLAVC. Pourquoy non? SOCR. Les autres leur ont donné occaſion, encore qu'ils ne vouluſſent, de machiner nouuelletez: à fin d'endommager le peuple, & aſpirer à l'Oligarchie. SOCR. Certes. SOC. Finalement apres qu'ils voyent le peuple deceu par les calomniateurs, non de ſon gré, mais par ignorance, eſſayer leur faire tort: alors veuillent ou non, ils deuiennent veritablement oligarchiques: non de leur volonté, dis-ie mais par ce que le bourdon picquant & poignant leur cauſe ce mal. GL. Infailliblement. SOC. Puis ſuruiennent entre eux accuſations, iugemens, & I
debats. GL. Ouy. SOCR. Parquoy le peuple a accouſtumé d'eſlire quelque protecteur qu'il nourriſt & fait grand. GL. Il l'a accouſtumé. SOCR. Par cẽ il appert d'où naiſt le tyrã, & qu'il ne viẽt d'ailleurs que de ceſte racine. GLAVC. Cela eſt certain. SOC. Qui eſt donc le commencement de chãger le protecteur en tytan? Eſt-ce point quand le protecteur commence faire ce qu'on raconte aduenir en Arcadie, pres le temple de Iupiter Lycien? Que quiconque gouſtera de la chair humaine meſlee auec les autres victimes, neceſſairement il deuiẽt loup? ne l'auez vous iamais ouy dire? GL. Si ay. SOC. K
Semblablemẽt ce protecteur du peuple trouuãt la multitude fort obeïſſante, il ne pardonne à ſon propre ſang: ains par faulſes accuſations il tire en iugement ceux qu'il craint, & ſe ſoüille de leur mort iniuſte, eſteignant la vie des perſonnes, & gouſtant auec ſa langue & bouche impure le ſang de ſon prochain lignage. Il chaſſe les vns, tuë les autres, ſuadant la remiſe des debtes, & diſtribution des terres. Parquoy il eſt neceſſaire par apres à tel homme, ou qu'il ſoit tué par ſes ennemis, ou qu'il tyranniſe,

Digitized by Google

A deuenant loup d'homme. GL. Neceſſaire entierement. Soc. Ceſtui-cy eſt ſeditieux contre les riches. GL. Ouy. Soc. S'il eſt chaſſé, puis retourne malgré ſes ennemis, il ſe fait tyran. GL. Certainement. Soc. Et ſi en le calomniant enuers la ville, ne le peuuent chaſſer ou tuer, ils machinent ſecrettemẽt de le faire mourir de mort violente. GL. Telle eſt la couſtume. Soc. Adonc ſuit la requeſte ordinaire des tyrans. Car tous ceux qui montent là, ont accouſtumé requerir au peuple quelques gardes de leurs corps: à fin que le protecteur du peuple ſoit en ſeureté. GL. Ouy. Soc. Ils luy en donnent donc, eſtans fort ſoigneux de luy, & aſſeurez d'eux. GL. Certes. Soc. Quand
B l'homme riche voit cecy, & que ſes richeſſes ſont cauſe de le rendre odieux au peuple: alors iouxte l'oracle donné à Creſe, il ſ'enfuit vers Herme le pierreux, ne demourans plus là, ny ſe ſouciant qu'on le repute craintif. GL. Auſſi ne craindroit il pour la deuxieſme fois. Soc. Quiconque y eſt ſurprins, il eſt liuré à mort. GL. Neceſſairement. Soc. Adonc ce grand defenſeur du peuple ne ſe conduit magnifiquement, ains abbaiſſant pluſieurs autres, demeure au chariot de la cité, deuenu de protecteur tyran. GLAVC. Qui l'empeſcheroit? Soc. Voulez vous que diſions la felicité de ceſt homme, & de la
C cité en laquelle tel perſonnage naiſt? GLAVC. Ie vous prie dittes la. Soc. Es premiers iours & du commencement il les ſaluë tous, & rit à ceux qu'il rencontre, ſe diſant n'eſtre leur ſeigneur: promet pluſieurs choſes en priué & en public, remet les debtes, deſpart les terres, fait ſemblãt d'eſtre doux & gratieux enuers le peuple, & ceux qui ſont pres de ſa perſonne, & generalement enuers tous. GL. Il eſt neceſſaire. Soc. Or apres qu'il a concilié vne partie de ſes ennemis, & eſteinct les autres, ſes affaires aſſeurez, premieremẽt il braſſe touſiours quelque guerre, à fin que le peuple aye beſoing de conducteur. GL. Vray ſemblable. Soc. Dauantage à fin qu'en contribuant de leurs biens,
D ils appauuriſſent, & ne penſent qu'à leur viure cotidian, & par ce moyen en conſpirent moins contre luy. GL. Il eſt manifeſte. Soc. Item ſ'il en apperçoit aucuns qui ſoient d'entendement libre, & tels qui refuſent luy obeyr, pour les perdre auec occaſion il les expoſe aux ennemis. Par toutes ces raiſons, il eſt touſiours neceſſaire au tyran mouuoir guerre. GL. Neceſſaire. Soc. Quoy faiſant, il offenſera plus les citoyens. GL. Si fera. Soc. Il y a apparence qu'aucuns meſmes qui luy ont aydé à eſtablir ſa tyrannie, & qui ont credit enuers luy, blaſment hardiment, deuiſans auec luy & entre eux, tels actes. ſpecialement ceux qui ſont de plus grand cueur. GL. Vray ſemblable. Soc. Il faut que le Tyran les oſte tous, s'il veut dominer: iuſques à ce
E qu'il ne reſte aucun de ſes amis, ou ennemis, qui ſoit en eſtime. GL. Certainement. Soc. Il doit donc bien regarder qui eſt vaillant, qui magnanime, qui prudent & riche. Car il eſt tant heureux, que veuille ou non, il eſt contraint d'eſtre ennemy à eux tous, & les perſecuter iuſques à ce qu'il en aye purgé la cité. GL. Vous racontez vne belle purgation. Soc. Contraire certes à celle des medecins, leſquels en purgeant les corps oſtent le pire, & laiſ-

Digitized by Google

sent le meilleur: mais le Tyran fait autrement. G L. Il est contraict de faire F
ainsi pour dominer. S o c. Il est donc astrainct d'vne heureuse necessité, qui luy commande, ou viure auec plusieurs meschans le hayans, ou ne viure point. G L. Telle est sa condition. S o c. Et d'autant qu'en faisant ces actes il sera plus mal voulu de ses citoyens, n'aura-il pas besoing de plus grandes gardes, & plus fideles? G L. Si aura. s o c. Quelles gardes luy seront fideles, & d'où en recouurera il? G L. Ils s'offriront d'eux mesmes à luy, s'il leur donne gages. s o c. Vous me semblez encore parler de quelques bourdons venans à luy d'estranges & diuerses nations. G L. Ie dy vray. s o c. Ne voudra il point des siens? G L. Comment? s o c. Si ses esclaues ostez, il veut mettre en liberté G
aucuns citoyens, & les mesler auec ses archers. G L. Ouy, puis qu'ils luy sont tresfidelles. S o c. Vous me dittes vn heureux aduantage du tyran, s'il vse de tels amis & hommes fidelles, apres auoir osté les autres. G L. Toutefois il se sert de telles gens. S o c. Si l'admirent tels amis, & conuersent auec luy nouueaux citoyens: mais les bons le hayent & fuyent. G L. Ouy. s o c. Tragedie n'est elle pas vne docte maniere de poësie, & Euripide ne vous semble il y exceller? G L. Pourquoy? s o c. Pource qu'il a chanté d'vn profond entendement, que les tyrãs sont sages par la compagnie des sages: & a dict ceux estre
sages, auec lesquels ils conuersent: & qui d'auantage recommande la Tyran- H
nie comme chose diuine, auec plusieurs autres propos, que luy & les autres poëtes tiennent. Certes les poëtes tragiques comme hommes sages nous pardonneront, & aux autres qui dressent ainsi que nous quelque police, si ne les receuons en nostre Republique, pource qu'ils louent la tyrannie. G L. Ie croy que les plus elegans d'entre eux nous pardonneront. s o c. Ceux-cy allans és autres villes, & assemblans les tourbes auec paroles belles, grandes & probables, ils tirent les polices en Tyrannies & Democraties. G L A V C. Sans doute. s o c. N'en reçoiuent ils pas salaire, & sont fort honnorez,
comme il est conuenable, premierement par les Tyrans, puis par les De- I
mocraties? & d'autant qu'ils passent outre, montans au plus haut des polices, leur honneur diminue, comme ne pouuans aller plus outre à faute d'haleine. G L A V C. Il est ainsi. s o c. Mais reprenans le propos duquel nous estions partis, disons d'où nourrira le Tyran sa belle & grande armee, & tousiours composee de diuerses sortes de gens. G L A V C. C'est chose certaine que s'il y a quelques biens sacrez en la cité, il les despendra & vendra, tant qu'ils pourront suffire, exigeant moins ce pendant du peuple. s o c. Et s'ils defaillent? G L A V C. Il se nourrira & ses commensaux & autres de
sa compagnie, tant hommes que femmes, de ses biens paternels. S o c. I'en- K
tens que le peuple ayant engendré le Tyran, le nourrira & les siens. G L A V C. Il luy est force. s o c. Quoy, si le peuple se courrouce, & dise n'estre iuste, que le fils grand soit nourry par son pere: mais au contraire le pere par le fils, & ne l'auoir engendré & estably pour luy seruir quand il seroit grand, & à ses seruiteurs, ny pour nourrir luy & eux, & autres venans à luy de tous

Digitized by Google

A costez: mais à fin que par le moyen de sa protection il fust deliuré des riches reputez en la cité preud'hommes. Et luy commande maintenant & à ceux de sa compagnie sortir de la cité, comme vn pere chassant son fils hors de la maison auec ses compagnies follastres. GLAVC. Adonc le peuple cognoistra quel il est, & quelle beste il a engendree, nourrie, & augmentee; & qu'estant plus foible il essaye chasser le plus fort. SOC. Que dittes vous? Le Tyran osera il forcer son pere, & le batre s'il ne luy obeyt? GLAVC. Ouy, en luy ostant les armes. SOC. Vous dittes donc le Tyran estre parricide, & durement nourrissant la vieillesse. Et ce semble estre desia vraye
B tyrannie: &, comme l'on dit, le peuple fuyant la fumee de seruitude des libres, est tombé en la flamme seruile de domination, souffrant au lieu de ceste grande & intempestiue liberté, vne tresgriefue & tresdure seruitude des seruiteurs. GLAVC. Cecy aduient ainsi. SOC. Quoy, pouuons nous dire auoir suffisamment monstré comment la Tyrannie procede de Democratie, & quelle elle est? GLAVC. Fort suffisamment.

Fin du huictiesme liure de la Republique de Platon.

Digitized by Google

LE NEVFVIESME LIVRE

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue. SOCRATES. GLAVC. ADIMANTE.

Des changemens aduenans aux Eſtats par Tyrannies demeſurees.

SOCRATES.

RESTE à conſiderer de l'homme tyrannique, comment il eſt fait du Democratique, & quel il eſt, & ſçauoir s'il mene vie miſerable ou heureuſe. GLAVC. Cela reſte. SOC. Sçauez vous que ie deſire plus? GLAVC. Quoy? SOC. Nous n'auons encore ſuffiſãment determiné quelles ſont, & quantes les cupiditez. Cela defaillant l'inquiſition de ce que cherchons ſera plus obſcure. GLAVC. Il eſt encores à propos. SOC. Certainement: voicy donc ce que i'en deſire ſçauoir: Entre les cupiditez & voluptez non neceſſaires, aucunes me ſemblent repugnantes aux loix, leſquelles ſont en toutes perſonnes: mais chaſtiees par les loix & meilleures cupiditez auec raiſon, eſtre entierement oſtees d'aucuns, ou demourer en eux petites & foibles: & és autres deuenir plus vehementes & frequentes. GLAVC. Qui ſont elles? SOCR. Celles qui ſ'eſmeuuent en dormant, quand la partie raiſonnable de l'ame repoſe, qui eſt tranquille, & domine en elle: & la beſtiale & agreſte enyuree & ſaoulee de viande, treſſaut: & rompant le ſommeil cherche à iouyr de ſes plaiſirs accouſtumez: ſçachez qu'il n'y a lors rien qu'elle n'oſe entreprendre, comme eſtant deſliee, & deliuree de toute vergoigne & prudence: tellement qu'elle ſemble meſler le corps ou auec ſa mere, ou auec quelque autre homme, ou Dieu, ou beſte: ou meurtrir aucun, & ne s'abſtenir de viande quelconque, & pour comprendre en vn mot, n'omettre nulle follie ou impudence. GLAVC. Vous dittes verité. SOC. Mais quand aucun eſtant ſain & temperé va repoſer, excitant la partie raiſonnable qu'il a en ſoy, & la repaiſſant des viandes de bonnes raiſons & ſpeculations, il ſe tourne par ſoy à contempler, ſans que la concupiſcence par indigence ou

Digitized by Google

A abondance luy empeſche le repos, ou donne trouble à la meilleure partie par ioye ou triſteſſe : ains la laiſſe pure & à part contempler & enquerir les choſes encores incogneuës, preſentes, paſſees, ou futures: & que l'ire eſt tellement appaiſee, qu'il aille dormir, n'ayant par courroux enuers perſonne l'ame emeuë : mais appaiſees ces deux parties, eleue la troiſieſme où giſt prudence, & ſe mette à repoſer : ſoyez certain qu'alors il touche à la verité, & qu'en ſongeant, aucunes mauuaiſes viſions ne ſe preſentent à luy. GLAVC. Ie le penſe ainſi. SOC. I'ay inſiſté d'auantage en cecy, à fin de donner mieux à entendre ce que voulions dire : à ſçauoir qu'il y a en chacun quelque eſpece
B de cupiditez, vehemente, agreſte & inique : voire en ceux meſmes qui ſemblent eſtre treſmoderez, laquelle apparoit en dormant. Mais regardez ſi ie dy bien, & ſi vous le concedez. GLAVC. Ie le concede. SOC. Souuienne vous quel homme nous auons dit eſtre le Democratique. Si eſtoit celuy qui auoit eſté nourry de ieuneſſe ſous vn pere chiche, eſtimant ſeulement les cupiditez du gain, & meſpriſant les non neceſſaires, tendantes au plaiſir & ornement. N'eſt il pas ainſi ? GLAVC. Oy. SOCR. Mais hantant par apres auec gens plus braues, pleins de cupiditez que diſions nagueres, & ſe deſbauchant en toute petulance & en leurs mœurs, il hait l'eſpargne de ſon
C pere : ce neantmoins eſtant de meilleure nature que ſes corrupteurs, & diſtrait de coſté & d'autre, il retient quelque moyen entre ces deux manieres, & iouyſſant moderément des deux comme luy ſemble, il meine vne vie non illiberale ne diſſoluë, deuenu Democratique d'Oligarchique. GLAVC. Telle eſtoit & eſt encore l'opinion de luy. SOCR. Poſez le cas autrefois, que ceſtui cy ſur la vieilleſſe aye vn fils nourry dés le commencement en ſes mœurs. GLAVC. Soit. SOC. Poſez auſſi que les meſmes choſes luy aduiennent qu'à ſon pere, & qu'il ſoit tiré à toute meſchanceté & licence, appellee par ſes conducteurs entiere liberté: auſſi que ſon pere & autres dome-
D ſtiques fauoriſent & aydent à ces cupiditez moyennes. Or quand ces vehemens enchanteurs & nourriſſiers de tyrannie eſpereront ne pouuoir autrement retenir le ieune homme, ils eſſayeront mettre en luy quelque amour preſidant des cupiditez oiſiues, & ſeruantes à ſon plaiſir, bourdon veritablement ayant ailes, & grand: ou ſi vous penſez eſtre autre l'amour de telles choſes? GLAVC. Non autre. SOCR. Quand donc les autres cupiditez bruyantes autour de luy, pleines de perfums, oignemens, couronnes, vins, & des voluptez accouſtumees en telle maniere de viure, ia paruenuës à leur extremité, croiſſantes & nourriſſantes adiouſtent au bourdon l'eguillon du de-
E ſir : alors ce preſidant de l'ame eſt enuironné de manie, & enragé: & s'il troue en ſoy quelques opinions ou cupiditez frugales & encores honteuſes, il les eſteinct & chaſſe dehors, iuſques à ce qu'il ait oſté de ſon entendement toute temperance, & ſe ſoit remply de follie eſtrangere. GLAVC. Vous racontez bien l'origine de l'homme tyrannique SOC. Dictes moy, ſi pour ceſte cauſe l'amour n'a point eſté iadis appellé tyran? GLAVC. Il ſemble ainſi. SOC. Et l'homme yure n'a il la penſee tyrannique? GLAVC. Oy.

Digitized by Google

Soc. Dauantage le furieux & hors de sens entreprent commander non seu- F
lement aux hommes, mais aussi aux Dieux, & espere pouuoir à ce paruenir?
GLAVC. Certainement. Soc. Par ainsi l'homme se fait absoluement ty-
rannique, quand par nature ou par exercices, ou par les deux ensemble, il
suit les façons de l'amoureux, de l'yurongne, & du melancholique. GLAVC.
Entierement. soc. Tel homme comme il semble est ainsi fait: mais en quel-
le maniere vit il? GLAVC. Dittes le moy, comme parlent ceux qui se iouent.
SOCR. Ie le feray. Ceux-cy s'addonnent apres à faire festes, à banquets,
musiques, paillardes, & toutes autres telles choses, ayans l'amour tyran de- G
dans eux, qui gouuerne tous les affaires de l'ame. GLAVC. Necessairement.
Soc. Parquoy maintes cupiditez vehementes pullulent iour & nuict, ayans
besoing de plusieurs choses. GLAVC. Maintes. Soc. Donques leur re-
uenu est incontinent despendu s'ils en ont. GLAVC. Pourquoy non?
Soc. Apres suyuent les vsures, & dissipation du patrimoine. GLAVC.
Certes. Soc. Quand n'y a plus rien, il est necessaire que plusieurs vehe-
mentes cupiditez nichees en l'ame crient, & que eux comme picquez par
eguillons tant des autres cupiditez, que de l'amour conducteur de toutes el-
les comme satellites, soient incitez à regarder si quelqu'vn possede quelque H
chose, qu'ils luy puissent oster par finesse ou par force. GL. Sans doute.
Soc. Ils sont contraincts en happer de toutes parts, ou estre trauaillez de
grands ennuis & fascheries. GL. Necessairement. Soc. Or comme les
nouuelles voluptez suruenans en luy ont surmonté les vieilles, & vsurpé ce
qui estoit d'elles: ainsi estimera-il estre iuste, que luy estãt plus ieune, aye plus
que son pere & sa mere, & apres auoir consommé sa portion, il despendra
dauantage les biens paternels. GL. Certes. Soc. Que si les parents ne
luy permettent, premierement il essayera les rober & deceuoir. GL. En-
tierement. Soc. S'il ne peut ce faire, il rauira & prendra de force. GL. Ie I
le croy. Soc. Et si son pere & sa mere luy resistent & repugnent, les crain-
dra-il? & par ce se gardera-il de faire quelque acte tyrannique? GL. Ie ne
suis gueres asseuré des parents d'vn tel personnage. Soc. Ie vous prie par
Iuppiter dittes moy, Adimante, si cestui-cy pour quelque amie nouuellemẽt
aymee & non neccessaire, abandonnera sa mere amie ancienne & neccessaire,
ou pour quelque beau garçon n'agueres aymé & non neccessaire, son pere
vieil difforme & neccessaire, & le plus ancien de ses amis? Et vous semble-il
point que tel personnage les batte, & qu'il les asseruisse à ceux-là s'il les intro-
duit en mesme maison? ADIM. Si fera par Dieu. Soc. Voyez quel heur K
c'est d'auoir engendré vn fils tyrannique. ADIM. Pas trop grand. Soc.
Mais quoy? Quand les biens du pere & de la mere luy failliront, & que desia
y aura en luy vn essain tresespois de voluptez, premierement il sappera la pa-
roy de quelque maison, ou ostera la robe de quelqu'vn allant tard de nuict,
puis pillera vn temple: & en tous ces actes les opinions nagueres sorties de
seruitude enuironnans l'amour comme satellites, surmonterõt auec luy cel-
les qu'il auoit pieça dés son enfance, touchant l'honnesteté & turpitude,
comme

Digitized by Google

A comme quelques droicts, pour icelles discerner: lesquelles au parauãt estoiẽt seulement desliees, luy dormant en songeant, quand il estoit encores populairement institué sous les loix & preceptes paternels: mais reduit en tyrannie par amour, il deuiendra tousiours tel en veillant, qu'il estoit rarement auparauant en dormant: & ne s'abstiendra de meurdre quelcõque, ny de gourmandise, ny de meschanceté: ains l'amour tyrãniquement viuant en luy, auec toute licẽce & iniquité, comme monarque, tirera l'homme subiect à luy ainsi qu'vne cité, en toute audace: dont il se nourrira, & la tourbe de ses satellites, venue en partie exterieurement de mauuaise coustume, & en partie interieu-

B remẽt de mesmes mœurs, desliee par luy & affranchie: n'est ce pas la vie d'vn tel homme? ADIM. Si est. SOC. Que s'il y a peu de tels en la cité, & le reste du peuple soit moderé, ils iront seruir de satellites à vn autre tyran, & prenans solde, luy ayderont à faire la guerre s'il en a quelque part: mais s'ils demeurent en paix & repos, ils commettront en la cité plusieurs petits maux. ADIM. Quels dittes vous? SOCR. Ils feront larrecins, sapperont murailles, coupperont bourses, despouilleront habillemens, pilleront temples, asseruiront les hommes: quelquefois aussi ils calomnieront, s'ils sçauent harenguer, & seruiront de faux tesmoings, & de corrupteurs de iugemens. ADIM. Ap-

C pellez vous ces maux petits, s'il y a peu de tels suppostz? SOC. Ils sont petits en les comparant aux grands: & conferez au tyran par la malice & misere de la cité, ne touchent au but comme lon dit. Car quand plusieurs tels se trouuent en la cité, & qu'ils sont suyuis par autres, cognoissans leur multitude, ils creent alors par l'ignorance du populaire, le tyran, celuy d'entre eux qui a le plus grand tyran & le plus puissant en son ame. ADIM. Cela est vray semblable, pourtant qu'il sera le plus tyran. SOC. Ne sera il pas facile si tous cedent? Mais si la cité luy resiste, comme au parauant il auoit chastié son pere & sa mere, ainsi fera-il sa patrie, s'il peut, introduisant dedans autres ieunes gens,

D ausquels il contraindra seruir sa chere patrie, & matrie, comme disent les Cretois, qui est la fin de la cupidité d'vn tel homme. ADIM. Entierement. SOC. Ne sont-ils pas tels en priué auant que dominer? premierement ils conuersent auec ceux qui les flattent, & sont prests leur complaire en toutes choses: lesquels s'ils ont quelque affaire, eux-mesmes leur fõt expedier, se demettans & accommodans en toute maniere: & apres estre paruenus à leur intention, ils se monstrent estrangers. ADIM. Certainement. SOC. Ils passent ainsi toute leur vie, n'estans amis de personne, dominans à l'vn, ou seruans à l'autre, sans que la nature tyrannique gouste iamais de la

E vraye liberté & amitié. ADIM. Vray. SOC. N'appellerons-nous tels hommes à bon droit desloyaux? ADIM. Pourquoy non? SOC. Et auec ce les plus iniustes qu'il est possible, si nous auons és propos precedens bien resolu quelle est iustice. ADIM. Si l'auons nous bien resolu. SOC. Concluons donc, qui est l'homme tresmeschant. C'est cestuy-la qui est tel veillant que nous auons auparauant figuré dormant. ADIM. Oy. SOCR. Tel deuient celuy qui estant tres-tyrannique de sa nature, domine seul: & tant plus

Digitized by Google

long temps qu'il vit en tyrannie, plus il se rend tel. Il est necessaire, dit Glaucon prenant le propos. SOCR. Or quiconque apparoist tresmeschant, il apparoistra tresmiserable: & qui tyrannise plus longuement & plus violément, il est à la verité plus longuement meschant & miserable: mais tous ne sont de mesme aduis. GLAVC. Il est force que ces choses aillent ainsi. SOC. Si est l'homme tyrannique semblable à la cité tyrannisee, & la Democratique à la Democratisee, & les autres ainsi. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Comme donc cité enuers cité se porte en vertu & felicité, ainsi fait l'homme enuers l'homme. GLAVC. Il est ainsi. SOC. Comment se porte la cité tyrannisee enuers la gouuernee par Royauté, est-elle telle que l'auons descritte? GL. Toute autre, d'autant que l'vne est tresbonne, l'autre tresmauuaise. SOC. Ie ne demanderay point laquelle vous dittes. GL. Aussi est cela manifeste. SOC. Mais iugez vous par mesme maniere de felicité & misere, ou par autre? Si ne deuons nous estre estonnez en regardant seulement à vn tyran, & à quelque peu de gens estans pres sa personne: mais il conuient que entrions en toute la cité, & apres y auoir consideré chacune chose, alors en dirons nostre aduis. GL. Vous aduertissez bien. Et certes il est notoire n'y auoir cité plus malheureuse que la tyrannisee, ny plus heureuse que la gouuernee par vn Roy. SOC. Si i'exhortois faire le mesme enuers les hommes, exhorterois ie bien, requerãt que cestuy-la iugeast d'eux, qui pourroit par pensee penetrer en l'entendement du tyran, & voir entierement ses mœurs: & non comme vn enfant s'estonnast regardant la pompe que monstrent les tyrans de loing aux spectateurs, ains discernast suffisammẽt. Si donc i'estimois que deussions tous oyr cestuy-la qui en pourroit iuger, pour auoir demouré chez le tyran, & auoir assisté à ses actions priuees, entendant comment il se comporte enuers tous ses familiers: qui est l'endroit où il peut estre veu despouillé de tout appareil tragique, & aussi és perils publiques: si ie voulois que celuy qui auroit veu tout cecy nous declarast comment le tyran est disposé enuers les autres, quãt à la felicité ou misere, ferois-ie bien? GL. Vous l'exhorteriez bien. SOC. Voulez vous que nous feignons estre du nombre de ceux qui en peuuent iuger, comme ayans approché des tyrans, à celle fin qu'ayons quelcun qui responde à noz demandes? GL. Ie le veux. SOC. Or sus donc considerez ainsi, reduisant en memoire la similitude de la cité & de l'hõme, puis regardant par le menu & l'vne apres l'autre, les passions des deux. GLAVC. Quelles? SOC. Premierement direz vous la cité tyrannique libre ou serue? GLAVC. La plus serue qu'il est possible. SOC. Vous y voyez des seigneurs & des libres. GLAVC. I'en y voy, mais peu de libres: car le total en icelle, & le meilleur sert ignominieusement & malheureusement. SOC. Si donc l'homme est semblable à la cité, il faut y auoir mesme ordre, & que l'ame de cestui-la soit remplie de grande seruitude & illiberalité, seruans les meilleures parties d'icelle à la moindre, pire, & plus furieuse dominante. GL. Necessairement. SOC. Quoy donc, direz vous telle ame serue ou libre? GL. Serue. SOC. Or la cité serue & tyrannisee ne fait pas

Digitized by Google

A ce qu'elle veut. GL. Non. Soc. Ny pareillement l'ame tyrannisee fera ce qu'elle voudra, en parlant de toute l'ame, ains tousiours picquee de quelque eguillon violent, elle sera remplie de trouble & penitence. GL. Pourquoy non? Soc. Est-il necessaire que la cité tyrannisee soit riche, ou pauure? GL. Pauure. SOCR. Il est donc necessaire que l'ame tyrannique soit tousiours mendiante & insatiable. GL. Il est ainsi. SOC. Quoy? telle ville & tel homme ne seront ils tousiours en crainte? GL. Tresgrande. Soc. Cuidez vous trouuer en autre cité plus de lamentations, souspirs, pleurs, & douleurs? GL. Non. SOC. Aussi ne trouuerez vous point
B de telles miseres en autre homme que au tyrannique, enragé par cupiditez & amours. GL. Comment? Soc. Regardant à toutes ces choses & autres semblables, vous auez iugé la cité tyrannique la plus miserable de toutes les citez. GLAVC. N'est-ce pas bien dit? SOCR. Tresbien certes: mais de rechef que dittes vous de l'homme tyrannique, quand regardez les mesmes choses? GLAVC. Ie le dy le plus miserable de tous les autres. SOC. Vous ne le dittes bien. GL. Pourquoy? SOC. Cestui-cy n'est encore du tout tel. GL. Qui donc? SOC. Qui vous semblera encore plus miserable? GL. Quel? Soc. Qui estant tyrannique de sa nature, ne mene vie priC uee, mais est si malheureux, que par quelque desastre il vienne à estre tyran. GL. Ie coniecture par les propos precedens, que vous dittes vray. Soc. Certes, toutefois il ne faut seulement penser telles choses, ains les considerer diligemment auec telle raison: car la consideration n'est pas de petite importance, à sçauoir qui est la bonne ou mauuaise vie. GL. Vous dittes bien. SOC. Aduisez donc à ce que ie dy: car il me semble falloir considerer de luy par ceux-cy? GL. Par quels? SOC. Par les priuez qui sont riches és citez, & possedent plusieurs esclaues: car ils ont cela semblable auec les tyrans, qu'ils dominent sur plusieurs. Mais y a difference, pourtant que le
D tyran commande à plus grande multitude. GL. La difference est telle. SOC. Vous sçauez que ceux-cy viuent seurement auec leur famille, & ne craignent leurs seruiteurs. GL. Que craindroient-ils? Soc. Rien. mais entendez vous la cause? GL. Ouy. C'est pourtant que toute la cité donne secours à chacun des particuliers. Soc. Vous parlez bien. mais si quelque Dieu tiroit hors la cité vn homme, ayant cinquante esclaues & plus, auec sa femme & enfans, & le mettoit auec le reste de son bien & de ses seruiteurs en lieu desert, où personne libre ne le peust secourir, en quelle crainte pensez vous qu'il seroit, tant de luy que de ses enfans & sa femme, qu'ils ne fussent
E tuez par les esclaues? GL. En grande certes. SOC. Ne seroit-il pas alors contrainct flatter quelqu'vns de ses serfs, & les affranchir, deuenant en ceste maniere flatteur de ses ministres? GLAVC. Ce luy seroit force, ou mourir. SOC. Mais quoy, si encores Dieu l'enuironnoit d'autres voisins qui ne voulussent souffrir à vn dominer sur l'autre, & en rencontrant quelqu'vn tel le meissent à mort? GL. Sa condition seroit encore pire, s'il estoit enclos tout à l'entour d'ennemis. SOC. Le tyran n'est-il enfermé en pareille prison, estant

Digitized by Google

tel de nature que l'auons declaré, remply de plusieurs & diuerses frayeurs & F
amours? & comme il soit d'esprit fort conuoiteux, toutefois luy seul en la cité n'ose sortir quelque part, ny regarder les choses licites aux personnes libres: mais demeure le plus souuent enfermé en la maison, comme vne femme, portant enuie aux autres citoyens, si quelqu'vn va dehors & regarde rien de beau. GLAVC. Il est ainsi. SOC. Cest homme mal policé en luy mesme, que vous appelliez nagueres tresmiserable tyrannique, vient de tels maux en autres plus griefs quand il ne vit priué: mais est contraint par quelque fortune tyranniser, & ne pouuant commander à soy_mesme, entreprent commãder aux autres: comme si quelcun de corps maladif & ne se pouuant soustenir, ne sçauoit viure en repos à par soy, ains estoit contraint passer sa vie en querellant & combatant continuellement auec les autres corps. GLAVC. Vous dittes choses tressemblables & tresveritables. SOC. Donques Glaucon mon amy, la condition du tyrannisant n'est elle point entierement miserable, & encores pire que la vie par vous iugee auparauant tresmauuaise? GL. Certainement. SOC. Parquoy le tyran est veritablement (iaçoit qu'il ne semble à tous estre tel) subiect à grandes flatteries & seruilitez, caresseur des plus meschans, qui n'assouuit iamais ses cupiditez: ains apparoit indigent de plusieurs choses, & à la verité pauure, si l'on regarde à son ame entiere, trauail- H
lé de crainte durant toute la vie, & plein de solicitudes & fascheries, si tant est qu'il ressemble à l'estat de la ville, dont il est maistre: luy ressemble_il ou non? GLAVC. Bien fort. SOC. Nous luy attribuerons en outre les qualitez recitees au parauant. Qu'il luy est necessaire d'estre premierement, & encore plus apres qu'il a l'auctorité, enuieux, desloyal, iniuste, sans amitié, irreligieux, fauteur & nourrissier de toute meschanceté, & moyennant tous ces vices tresmiserable, & qu'il rende tels tous les autres luy adherans. GL. Personne bien aduisee ne vous contredira. SOC. Or sus, comme vn iuge voyant exactement toutes choses iuge de chacune, ainsi dittes nous, lequel I
vous semble le premier en felicité, lequel second, & consequemment les autres qui sont tous cinq en nombre, à sçauoir le Royal, Timocratique ou Aristocratique, Oligarchique, Democratique ou Tyrannique? GLAVC. Le iugement est facile: Car comme entrant en quelque Chore, ie les iuge par vertu & vice, par felicité & son contraire. SOC. Appellerons nous vn crieur, ou si moy_mesme prononceray que le fils d'Ariston a iugé le tresbon & tresiuste estre tresheureux, qui est le Royal & regissant soymesme: le tresmeschant & tresiniuste, estre tresmiserable, & qui est le fort-tyrannique, K
tyrannisant soy_mesme & la cité. GL. Soit ainsi prononcé. SOC. N'y adiousteray_ie point encor, qu'estans tels ils demeurassent incogneuz à tous les Dieux & aux hommes? GLAVC. Adioutez-le. SOC. Ainsi soit. Mais puis que ceste demonstration est acheuee, voulez vous que venions à la seconde? GL. Quelle? SOC. Car comme la cité est diuisee en trois especes, ainsi l'ame de chacun se diuise en trois: de là naistra à mon aduis la seconde demonstration. GL. Comment? SOC. Ainsi.

Digitized by Google

DES TROIS PARTIES DE L'AME.

A Comme il y ait trois parties de l'ame, Il ſemble auſſi y auoir trois voluptez, chacune propre de ſa partie; & autant de cupiditez & de principautez. GL. Comment dittes vous? SOC. Nous diſons l'vne par laquelle l'homme apprent, l'autre par laquelle il ſe courrouce: la troiſieſme pour ſa varieté ne peut eſtre appellee d'vn nom qui luy ſoit propre, mais nous l'auons appellee concupiſcible, par ce qui eſt en elle le plus grand & le plus fort pour la vehemen-
B ce des cupiditez du boire & du manger, & de paillardiſe, & autres en dependant: & auarice, d'autant que moyennant les biens telles cupiditez ſont principalement aſſouuies. GLAVC. Treſbien. SOC. Et ſi nous diſons la volupté & affection eſtre du gain: Nous reduirons le propos en ſommaire: de ſorte que repreſenterons quelque choſe certaine quand la dirons eſtre partie de l'ame: & l'appellans cupide de biens & du gain, nous l'appellerons biẽ. GLAVC. Il me ſemble bon ainſi. SOC. Quoy l'Iraſcible ne tend-elle toute à la puiſſance, victoire & gloire? GLAVC. Oy. SOCR. Si donc nous l'appellons cupide de victoire & d'honneur, l'appellerons nous bien? GL.
C Treſbiẽ. SOC. Mais celle partie par laquelle nous apprenõs, eſt toute touſiours dreſſee à ſçauoir la verité, & ne ſe ſoucie des biens ny de la gloire. GLAVC. Sans doute. SOC. Si l'appellons cupide d'apprendre & philoſophe, nous l'appellerons conuenablement. GLAVC. Pourquoy non? SOCR. Ne diſons nous l'vne de ces parties dominer és ames de quelcuns, l'autre és autres, ſelon l'occurrence? GLAVC. Nous le diſons. SOC. Pour ce diſons nous y auoir trois premiers genres d'hommes, le philoſophe, contentieux & auare. GL. Entierement. SOC. Et y auoir auſſi trois eſpeces de voluptez à eux ſubiettes, chacune au ſien. GL. Oy. SOC. Si voulez demander à ces trois hommes
D ſepareement l'vn de l'autre, laquelle de ces vies eſt la plus douce, certainemẽt chacun loüera fort la ſienne, comme l'auaricieux en comparaiſon du gain, n'eſtimera rien la volupté d'eſtre honnoré ou d'apprendre: ſi elle n'apporte argent. GL. Vray. SOC. Quoy? L'ambitieux ne cuide il pas le plaiſir des biens, moleſte? & pareillement celuy d'apprendre: penſant la diſcipline qui n'apporte honneur, fumee & mocquerie? GL. Il eſt ainſi. SOC. poſons auſſi que le philoſophe n'eſtime riẽ les autres plaiſirs en les cõparant à la delectation continuelle qu'il prent à ſçauoir la verité, appellant les autres veritablement neceſſaires, pourtant qu'il ne les ſuyuera ſi la neceſſité ne l'y con-
E traint. GL. Il faut bien ſçauoir cecy. SOC. Quand donc les voluptez de chaſque eſpece, & la vie meſme contendront, non du viure plus honneſtement ou deshonneſtement, ny du pis ou mieux, ains du plus plaiſamment & agreablement: Comment cognoiſtrons-nous lequel d'eux parlera plus veritablement? GL. Ie ne ſçay que vous reſpondre. SOC. Attendez donc: Comment faut-il iuger les choſes qui ſe doiuent bien iuger, n'eſt-ce par experience, prudence & raiſon? où ſ'il y a meilleur iugement que par ces choſes? GL.

Digitized by Google

Non. SOCR. Considerez donc. Comme ils soient trois hommes, lequel F
d'eux est plus experimenté en toutes les voluptez qu'auons recitees, à sçauoir si l'auaritieux, en apprenant que c'est verité, vous semble plus experimenté en la volupté du sçauoir, que le philosophe en celle du gain, ou au contraire? GLAVC. Il y a grande difference: Car il est necessaire au philosophe auoir commencé gouster les autres voluptez dés sa ieunesse, mais il n'est besoin à l'auaricieux auoir gousté ny experimenté combien il y a de plaisir à apprendre la verité. Et qui plus est, quand ores il y trauailleroit, il n'y paruiendroit ayseement. SOC. Le philosophe donc differe beaucoup de l'auaritieux en l'experience de l'vne & l'autre volupté. GLAVC. Beaucoup. SOCR. Et G
de l'ambitieux, à sçauoir s'il est plus ignorant au plaisir de l'honneur que luy du sçauoir? GLAVC. Certes: honneur les suit tous quand chacun fait son office: Car le riche est honnoré de plusieurs: Le fort & le sage tellement que tous par experience cognoissent combien de plaisir il y a en l'honneur: mais il est impossible à autre qu'au philosophe gouster le plaisir qui est en la contemplation de verité: Parquoy le Philosophe à cause de l'experience, iuge mieux que les autres. GL. Certes. SOC. Et luy seul sera experimenté auec prudence. GL. Pourquoy non? SOC. Dauantage l'instrument par lequel il faut iuger n'est point l'instrument de l'auaritieux, ny de l'ambitieux, H
ains du Philosophe. GL. Qui est il? Soc. N'auons nous dit qu'il falloit iuger par raisons. GL. Oy. SOC. Les raisons luy sont principalement instrumens. GL. Certes. SOC. Si les choses estoient bien iugees par richesse ou par le gain, ce que loueroit ou blasmeroit l'auaritieux seroit necessairemẽt vray. GL. Oy. SOC. Si par honneur, victoire, fortitude, ce que iugeroit l'ambitieux & cupide de vaincre. GL. Sans doubte. SOC. Mais puis que c'est par experience, prudence & raison. GL. Necessairement ce que le philosophe & cupide de raisons louë, est vray. SOC. Comme donc il y ait trois voluptez, celle de la partie de l'ame, par laquelle apprenons, sera tresplaisante, & la vie I
d'icelle tresdouce où ceste partie domine. GL. Certes, & par ainsi le prudẽt Philosophe ayant pouuoir & moyen de iuger, louë sa vie. SOC. Mais quelle iugera il la seconde vie apres la sienne, & quelle la seconde volupté: certainement celle des belliqueux & ambitieux; par ce qu'elle luy est plus prochaine que celle de l'auaritieux. La derniere sera du conuoiteux de gaigner comme il me semble. GL. Pourquoy non? SOC. Donques ces deux s'entresuccedẽt, & par deux fois le iuste a desia vaincu l'iniuste: Vouant le troisiesme au Sauueur Iuppiter Olympien à la façon des vaincueurs és ieux Olympiques. Et par ce pouuez veoir qu'il n'y a aucune volupté vraye ne sincere que celle du K
prudẽt, & que les autres n'en sont qu'ombres comme il me semble auoir autresois entendu de quelque sage. Qui est la plus grand & principale ruine de l'iniustice? GL. Comment? SOC. I'essayeray le faire entendre en vous interrogeant. GL. Interrogez donc? SOC. Dittes moy ie vous prie: Ne disons nous douleur contraire à volupté? GL. Ouy. SOC. Et ne s'esiouyr ny douloir qu'est ce? GL. Moyen. SOC. Puis qu'il est moyen entre les deux, nous

Digitized by Google

A le pouuons dire estre quelque repos de l'ame enuers les deux? GLAVCON. Oy. SOCR. Ne vous souuient-il des propos que tiennent les malades en leurs maladies? GLAVCON. Quels? SOCRATES. Qu'il n'y a rien plus plaisant que d'estre sain: Mais qu'ils ne cognoissoient ceste douceur auparauant qu'ils fussent malades. GLAVCON. I'en suis souuenant. SOC. N'oyez vous aussi ceux qui sont trauaillez de quelque douleur, dire qu'il n'y a rien plus plaisant que d'estre deliuré de douleur? GLAV. Oy. SOC. Dauantage vous oyez les hommes vexez de plusieurs telles douleurs, cependant qu'ils sont ainsi affligez affermer n'y auoir chose si plaisante que n'estre
B point affligé, & estre deliuré de la molestie presente. Et toutefois ne disent point que l'esiouyr soit plaisant. GLAVC. Parauanture qu'alors ceste deliurance leur est rendue plaisante & agreable. SOC. Mais lors que quelcun cesse de s'esiouyr, estimera-il ceste deliurance de volupté molestie? GLAVC. Parauanture. SOCR. Telle deliurance donc que nous disions n'agueres estre moyenne des deux, sera quelquefois les deux, à sçauoir douleur & volupté. GL. Il semble. SOC. Est-il possible que ce qui n'est l'vn & l'autre, soit les deux? GLAVC. Non à mon aduis. SOC. Quand volupté & douleur sont en l'ame, n'y a-il deux mouuemens? GLAV. Oy. SOC. Et le non
C douloreux ny plaisant n'a-il nagueres semblé estre deliurance des deux & quelque moyen entre eux? GLAVC. Ouy. SOC. Comment donc iugerons-nous bien que le non douloir soit plaisant & le non s'esiouyr grief? GL. Nullement. SOC. Cela donc n'est ainsi, mais semble estre, si lon confere le plaisant au moleste, & le moleste au plaisant, & lors est moyen & deliurance. Nulle de ses fantasies ou visions est saine ou apporte la verité de volupté, ains quelque enchantement & imposture. GLAVC. La raison le monstre ainsi. SOC. Voyez donc les voluptez qui ne suyuent douleurs, à fin que n'estimiez par la dispute presente estre ainsi ordonné par nature, que volupté
D soit priuation de douleur, & douleur de volupté. GL. De qui sont ces voluptez & quelles sont-elles? SOCRATES. Il en y a plusieurs autres mesmes si vous y aduisez celles des odeurs, lesquelles sans auoir douleur precedente, incontinent viennent grandes, & apres qu'elles cessent ne laissent aucune douleur. GL. Veritablement. SOCR. Ne croyez donc la pure volupté estre deliurance de douleur, ny la douleur de volupté. GL. Non. SOC. Mais celles qui viennent par le corps à l'ame appellees voluptez: presque toutes, & les principales sont de ceste espece, à sçauoir deliurances de douleurs. GLAVC. Oy. SOC. Et celles qui sont vers telles choses futures
E & naissent d'attente, comme quelques auant sentimens de volupté & de douleur, vont ainsi. GL. Ainsi. SOC. Sçaucz-vous qui elles sont, & à qui elles ressemblent? GL. A qui donc? SOC. Cuidez-vous y auoir en nature haut, bas, moyen? GL. Oy. SOC. Estimez-vous que quelcun quand il va du bas au moyen pense autre chose que monter en haut: & quand il est au moyé regardant d'où il est parti, il ne cuide estre ailleurs qu'au haut, pour ne voir en haut ce qui est veritablement haut? GLAVC. I'estime qu'il ne pensera au-

Digitized by Google

trement. SOCR. Si derechef il alloit en bas il penſeroit aller en bas,& pen- F
ſeroit vray. GLAVC. Pourquoy non? SOCR. Tout cecy luy aduient pour n'auoir encor experimenté ce qui eſt veritablement haut, moyẽ, & bas. GLAV. Il eſt manifeſte. SOC. Vous eſmerueillerez-vous donc ſi les ignorans verité n'ont ſaines opinions de pluſieurs autres choſes, & ſont tellement diſpoſez enuers volupté & douleur,& le moyen d'icelles,que tombans en affliction ils iugent veritablement & à la verité qu'ils ſont affligez:mais quand ils paſſent de douleur au moyen, ils cuident venir à la repletion & volupté: comme ceux qui voyent ſeulement le brun aupres du noir ſont deceuz par l'ignorance du blanc: Ainſi ceux qui comparent douleur auec priuation de G
douleur ſe trompent par l'ignorance de volupté. GLAVC. Ie ne m'en eſmerueille point,mais pluſtoſt m'eſmerueillerois-ie s'il aduenoit autrement. SOC. Or entendez: faim & ſoif & autres ſemblables ne ſont-elles quelques vuidanges de l'habitude du corps? GL. Pourquoy non? SOC. Ignorance & imprudence vuidanges de l'habitude de l'ame? GL. Certes. SOC. Donques ils ſont remplis,l'vn en prenant nourriſſement,l'autre intelligence. GL. Ouy. SOCR. Laquelle repletion eſt plus vraye de moins ou du plus? GL. Certainement du plus. SOC. Qui ſont les genres de plus pure ſubſtance, ou ceux de viande,bruuage,ſauſſe,& de tout alimẽt: où l'eſpece de vraye opi- H
nion & ſcience & intelligence,& abſoluement de toute vertu? SOC. Iugez le ainſi. L'adherãt à la choſe touſiours ſemblable & immortelle & à la verité, eſtat pareillement tel & s'engendrant en tel, vous ſemble il pluſtoſt eſtre que l'adherant à la choſe non iamais ſemblable & immortelle, eſtant tel & ſe faiſant en tel. GLAVC. L'adherant au touſiours ſemblable differe beaucoup. SOCR. L'eſſence donc du touſiours ſemblable participe-elle plus de l'eſſence que de la ſcience? GLAVC. Non. SOC. Et de la verité? GLAVC. Non auſſi. SOC. Et ſi moins de verité pareillement d'eſſence? GL. Neceſſairement. SOC. Parquoy toutes les choſes ſeruantes à l'entretenement I
du corps, participent moins de verité & de ſubſtance que les ſeruantes à l'entretenement & culture de l'ame. GL. Moins. SOC. N'eſtimez-vous auſſi que le corps en participe moins que l'ame. GL. Si faict. SOC. Le rempli des choſes qui ſont plus,& eſtant plus luy meſme, n'eſt-il veritablement plus rempli que le rempli de choſes qui ſont moins, & eſtant moins luy meſme? GL. Pourquoy non? SOC. Si donc il eſt plaiſant d'eſtre rempli des choſes conuenables à nature, le rempli veritablement & de choſes plus vrayes,cauſe vne iouyſſance de la vraye volupté plus eſſentielle & plus vraye. Et le receuant les choſes moins eſtantes & moins veritables, eſt moins veritablement K
& ſtablement rempli,& participe de volupté plus incertaine & moins vraye. GLAV. Neceſſairement. SOC. Parquoy les deſpourueuz de prudence & de vertu addonnez continuellement aux bonnes chores & autres plaiſirs ſemblables, tendent en bas, & derechef viennent au milieu, & vaguent ainſi toute leur uie,ſans iamais paſſer outre,ny pouuoir voir le veritablemẽt hault, ou y paruenir,ny eſtre rempli de l'eſtant à la verité,ne gouſter d'aucune volu-

Digitized by Google

A pté ſolide & pure,ains comme beſtes regardans touſiours en bas & enclinez vers terre,& les fables,ils viuent en paiſſant & mangeant: & pour iouyr de telles choſes en plus d'abondance ils s'entrebattent auec les pieds & cornes ferrees & armes, & ſe tuent par inſatiabilité, d'autant qu'ils ne rempliſſent de vrais alimens leur vraye & ſolide partie. GLAV. Vous manifeſtez comme par oracle la maniere de viure du vulgaire. SOC. Il eſt neceſſaire qu'ils adherent à voluptez meſlees auec douleurs,qui ſont images & ombres de vraye volupté,tellement corrompues par leur mutuelle comparaiſon,que l'vne & l'autre en appert plus vehemente: & engendrent és imprudens amours enra-
B gez d'elles,& enflambent à combattre,comme Steſichore dit, les Troyens ignorans la vraye Helene auoir combattu entre eux pour ſon image. GL. Il eſt neceſſaire que cecy aille ainſi. SOC. Et quant à l'iraſcible n'eſt-il neceſſaire luy aduenir pareils cas,quand quelcun en vſe, pourſuyuant ſans raiſon & intelligence le rempliſſement d'honneur, victoire & ire, ou par enuie, pour ambition,ou par violence pour contention: ou par courroux pour moroſité? GL. Neceſſité eſt auſſi qu'il aille icy ainſi. SOC. Parquoy nous oſerons bien affermer, que toutes les cupiditez qui ſe trouuent telles és parties cupides du gain & de la victoire,qu'elles obtemperent à ſçience & raiſon, & ſuy-
C uent les voluptez monſtrees par prudence, elles iouyront des vrayes voluptez,entant que leur nature en eſt capable: & en obeyſſant à verité ſe les rendront propres,ſi ce qui eſt tres-bon à chacun luy eſt auſſi tres-propre. GL. Or luy eſt-il tres-propre. SOC. Parquoy quand toute l'ame ſans ſedition conuient auec la partie où conſiſte Philoſophie, il aduient alors que chacune des autres face ſon office & ſe rende iuſte,& qu'elle iouyſſe de ſes propres voluptez tres-bonnes,& entant qu'il eſt poſſible tres-veritables. GL. Certainement. SOC. Mais ſi quelcune des autres parties ſurmonte,il luy aduient de ne trouuer ſa propre volupté,ains contraindre les autres de la ſuyure eſtran-
D ge & non vraye. GL. Il aduient ainſi. SOCR. Les choſes tres-eſloignees de Philoſophie & de raiſon,ne font-elles tels effects? GLAVCON. Si font. SOC. Ce qui eſt tres-eſloigné de raiſon,n'eſt-il eſloigné de la loy & de l'ordre? GLAVC. Certainement. SOC. Si s'en ſont trouuees fort eſloignees les cupiditez amoureuſes & tyranniques. GLAVC. Fort. SOCR. Mais peu les Royales & moderees. GL. Oy. SOC. Parquoy le Tyran ſera fort eſloigné de la vraye & propre volupté,le Roy peu. GLAV. Neceſſairement. SOC. Et le Tyran viura triſtement, le Roy plaiſamment. GL. Neceſſaire auſſi. SOC. Sçauez-vous combien vit plus triſtement le Tyran que le Roy? GL.
E Ie le ſçauray ſi vous le me dittes. SOC. Comme il y ait trois voluptez dont l'vne eſt vraye,les deux autres fauſſes, le Tyran venant à l'extremité des fauſſes,quand il fuit la loy & raiſon,il s'acointe de voluptez ſerues & ſatellites, & n'eſt facile à dire combien il s'eſloigne de la legitime, ſinon parauanture en ceſte maniere. GL. Quelle? SOCR. Apres l'Oligarchique le Tyran s'eſt trouué troiſieſme,parce que le populaire eſtoit au milieu. GL. Oy. SOC. Il conuient donc apres luy,auec la troiſieſme image de volupté, entant que

Il retourne au propos du Roy & du Tyran.

Digitized by Google

touche verité ſi le propos precedent eſt vray. GLAVC. Oy. SOCR. F
Pareillement l'oligarchique eſt troiſieſme apres le Royal, ſi nous reduiſons en meſme l'ariſtocratique & royal. GL. Troiſieſme certes. SOC. Parquoy le Tyran eſt diſtant en nombre de la vraye volupté par triple du triple. GL. Il ſemble. SOC. Item, le Simulacre plain ſelon le nombre de la longitude, eſt de la volupté tyrannique. GL. Entierement. SOC. Auſſi ſelon la puiſſance & tierce augmentation il appert de quel interualle il eſt diſtant. GL. Il appert au compteur. SOC. Que ſi l'ordre tourné lon cherche combien le Roy ſurmonte le Tyran en vraye volupté, lon trouuera la multiplication faicte, le Roy viure plus plaiſamment que le Tyran, & le Tyrã plus G
amerement que le Roy par DCC. XXIX. degrez. GL. Vous auez trouué vne admirable raiſon de la difference de ces deux hommes, à ſçauoir du iuſte & iniuſte touchant volupté & douleur. SOCR. Nombre certes veritable & conuenant aux vies des hommes, ſi les iours, nuicts, mois & ans leur conuiennent. GLAV. Ils leur conuiennent. SOC. Or ſi l'homme bon & iuſte ſurmonte tant en volupté le mauuais & iniuſte, il le ſurmontera beaucoup plus dauantage par ornemens, beauté & integrité de vie. GLAVCON. Beaucoup dauantage.

H

EPILOGVE OV RECAPITVLATION de tous les propos precedens.

SOC. Mais puis qu'en diſputant nous ſommes venus iuſques à ce poinct reſumons les premiers propos par leſquels nous ſommes icy venus. Il a eſté propoſé qu'il eſtoit prouffitable faire iniuſtement à l'homme parfaittement iniuſte pourueu qu'il fuſt reputé iuſte. N'eſt-il ainſi? GL. Oy. SOC. Or examinons cecy maintenant, puis qu'auons conuenu de la force qu'ont les actions iuſtes & iniuſtes. GLAVC. Comment? SOC. Figurons de pa- I
role vne image de l'ame, à fin que celuy qui a dit ces choſes les recognoiſſe telles qu'il les a dittes. GLAVC. Quelle image dittes vous? SOCR. Telle qu'on raconte auoir eſté anciennement les natures de la chimere, de ſcylle, & du cerbere, & beaucoup d'autres telles, eſquelles comme lon dit, y auoit pluſieurs formes enſemble. GLAVC. Les contes s'en font tels. SOCR. Faignez donc certaine figure d'vne beſte fort diuerſifiee, ayant pluſieurs teſtes à l'entour, teſtes, dis-ie, des beſtes domeſtiques & ſauuages, & qu'elle puiſſe changer & produire de ſoy toutes ces choſes. GL. Oeuure certes d'vn ingenieux imagineur: mais veu que la parole eſt plꝰ aiſee à mettre K
en œuure que la cire ou autre telle matiere, ſoit figuree telle. SOC. Puis qu'on y adiouſte par enhaut vne forme de lyon & vne de l'homme. Que le premier ſoit plus grand, ſecond & troiſieſme plus reſerré. GLAVC. Cela eſt facile, & pource ſoit figuré. SOCRAT. Conioignez donc ces trois en vn, à fin qu'ils puiſſent conuenir enſemble. GLAVC. Soient ioincts. SOCR. Appoſez leur exterieurement l'image d'vn homme, tellement qu'il ſemble à ce-

Digitized by Google

A luy qui ne peut voir dedans, ains ſeulement la couuerture par dehors, que ce ne ſoit qu'vne beſte, à ſçauoir l'homme. GL. Soit ainſi. SOCR. Reſpondons donc au propoſant eſtre vtile à ceſt homme de faire iniuſtement, & ne prouffiter de viure iuſtement: qu'il ne dit autre choſe ſinon qu'il luy ſoit prouffitable bien traitter ceſte beſte diuerſe, & fortifier le lyon & les choſes luy appartenans: laiſſant mourir l'homme de faim & affoiblir en ſorte qu'il tire où les autres le meneront, ſans que iamais l'vn s'appriuoiſe auec l'autre, ou qu'ils accordent enſemble, ains s'entremordent inceſſamment, & en combattant ſe deuorent. GLAV. Quiconque loüeroit iniure, diroit cela. SOC.
B Mais qui dira les œuures iuſtes prouffiter, il exhortera faire & dire celles qui rendront l'hõme interieur de ceſte beſte plus puiſſant, & aura ſoin de celle beſte à pluſieurs teſtes, nourriſſant & arrouſant les domeſtiques, couppant les agreſtes, en appellant à ſon aide la nature du lyon, & pouruoyant continuellement à tous, les conciliera entre eux & à ſoy, & ainſi les nourrira. GL. Certes le loüant iuſtice dit cecy. SOC. Entierement donc qui loüe iuſtice dit vray, & qui loüe iniuſtice ment: Car ayant eſgard à la volupté & bonne reputation, & au prouffit, le loüant iuſtice dit vray, & la blaſmant ne parle ſainement ny ſçait qu'il blaſme. GLAVC. Nullement comme il me ſem-
C ble. SOC. Reduiſons le donc doucement, puis qu'il n'a failly de ſon gré: en l'interrogant ainſi. O bon Seigneur ne diſons nous les inſtitutions honneſtes & deshonneſtes eſtre pour ce faittes, à ſçauoir les honneſtes qui aſſubiectiſſent la beſtialité de nature à l'homme, ou pluſtoſt à la diuinité: les deshonneſtes qui rendent ſerue la partie douce à l'agreſte? Le conſentira-il, ou non? GLAVC. Oy s'il m'en croit. SOC. Peut-il donc profiter à quelcun par ceſte raiſon de prendre iniuſtement de l'or, s'il luy aduient qu'en le prenant il contraigne ſeruir la meilleure partie de luy à la pire? Car ſi en prenant de l'or il liuroit ſon fils ou ſa fille pour ſeruir d'eſclaues à quelques rudes & mauuais
D hommes, il ne luy prouffiteroit d'en auoir receu à ceſte fin: encor qu'il y euſt grande ſomme. Mais s'il aſſeruit la partie diuine à la prophane & meſchante, & n'a point de miſericorde, ne ſera-il miſerable, attendu qu'il s'eſt laiſſé corrompre par or auec ſon dommage, plus grand que ne fit Eriphile, laquelle print vn collier d'or pour perdre la vie de ſon mary? GLAVC. Certainement, à fin que ie vous reſponde pour luy. SOC. Et l'intemperance n'eſt elle blaſmee deſpieça, d'autant qu'elle donne plus de liberté qu'il n'eſt beſoin à ceſte grande beſte feroce & de pluſieurs formes? GLAV. Cela eſt notoire. SOC. Auſſi la contumace & inſolence n'eſt-elle reprouuee, quand le genre
E du lyon & ſerpent s'augmente & fortifie immodereement? GLAVC. Oy. SOC. La delicateſſe & molleſſe, pource qu'en le rendant trop laſche & remis, elle engendre en luy puſillanimité? GLAVC. Pourquoy non? SOCR. Dauantage flatterie & illiberalité, quand quelcun ſoubmet ceſte vigueur à la beſte turbulente, & à cauſe des biens & de l'inſtabilité eſtant en luy, l'abbaiſſe, l'accouſtumant dés ieuneſſe faire du ſinge au lieu de lyon.

Digitized by Google

GLAVC. Certes. SOCR. Et la mechanicité & manouurage pourquoy eſt-elle infame ? I'eſtime que ce n'eſt pour autre raiſon ſinon que quand quelcun a celle partie meilleure tant imbecille de nature, qu'elle ne puiſſe dominer aux beſtes eſtantes en luy, ains les traitte ſeulement & cognoiſſe leurs careſſes. GLAVC. Il ſemble ainſi. SOCR. Donques à fin que ceſt homme ſoit conduit par tel Gouuerneur qui ſoit tres bon, nous diſons qu'il doit eſtre ſerf du tres-bon ayant en luy la diuinité commandant: Et ne l'eſtimons deuoir eſtre aſſubiecti à ſon dommage, comme diſoit Thraſymache aduenir des ſubiects aux princes, mais parce qu'il eſt expedient à tous d'obeïr au diuin & prudent, meſmement quand on l'a en ſoy, ſinon à l'exterieur, à fin que gouuernez par vn meſme ſoyons tous au poſſible ſemblables & amis. GL. C'eſt bien dit. SOC. Telle auſſi voyons eſtre l'intention de la loy qui conſeille ainſi à tous ceux de la cité, & ordonne tel commandement ſur les enfans qu'on ne les laiſſe libres iuſques à ce qu'ayons conſtitué en eux comme en la cité vne police, & cultiuans leur meilleure partie creons vn gardien en eux ſemblable à celuy qui eſt en nous, & commandant à ſoy: Et adonc leurs permettrons d'eſtre libres. GL. Il appert. SOC. O Glaucon par quelle raiſon donc affermerons nous eſtre prouffitable, de faire iniuſtement, intemperamment & deshõneſtement, dont lon deuienne pire en acquerant plus de biens ou quelque autre puiſſance ? GL. Par nulle. SOC. Comment prouffitera-il au mal faiſant ſi tous l'ignorent & n'en ſoit chaſtié ? Et l'incogneu ne ſera-il pire ? mais la beſtialité du cogneu & chaſtié eſt appaiſee & appriuoiſee, & la partie pacifique & paiſible deliuree? Puis toute l'ame reſtituee en bonne nature prent plus honnorable habitude, acquerant temperance & iuſtice auec prudence, que ne faict le corps obtenant force & beauté auec ſanté: d'autant que l'ame eſt plus precieuſe que le corps. GLAVCON. Il eſt ainſi. SOCR. Parquoy quiconques a entendement dreſſera là toutes les actions de ſa vie, honnorant premierement les diſciplines qui luy rendent l'ame telle, & meſpriſant les autres. GLAVCON. Certainement. SOCR. Puis entretiendra l'habitude & nourriture du corps, non pour ſeruir tant ſeulement à la volupté beſtiale & irraiſonnable, ny pour le regard de la ſanté ou pour eſtre robuſte ſain & beau, ſi auec ce il n'eſſaye d'auoir temperance, tellement qu'il ſemble touſiours moderer l'harmonie du corps pour la conſonance de l'ame. GLAVC. Totalement s'il veut eſtre à la verité Muſicien. SOC. Ny eſmeu par la felicité eſtimee du vulgaire, n'admirera aucune ordre & conſonance en la poſſeſſion & amas des biens, ny les augmentera infiniement s'expoſant à maux infinis. GLAVC. Non à mon aduis. SOC. Mais regardant à ſon interieure police & gardant d'y eſmouuoir rien par abondance ou faute de biens, il ſe conduira tellement qu'il augmentera & deſpendra ſon bien ſelon qu'il en ſera beſoin. GLAVC. Si fera. SOC. Il en fera autant des honneurs & gouſtera de ceux qui le pourront rendre meilleur, & fuyra en public & priué ceux

qui

Digitized by Google

A qui pourroit troubler ſon habitude preſente. GLAVC. Iamais donc il ne voudra manier les affaires de police s'il penſe à cela. SOCRATES. Si fera mais en ſa cité. GLAVC. Certainement. SOCR. Non parauanture en ſa patrie ſi ce n'eſt par quelque ſort diuin. GLAVC. I'entens en la cité que nous auons maintenant dreſſee conſiſtant en paroles ſeulement, & qui ne ſe trouue nulle part ſur la terre comme i'eſtime. SOC. Parauanture en y a-il au ciel quelque exemple propoſé à celuy qui y veut regarder, & apres l'auoir veu ſ'y conformer. Mais ſoit ou non ſoit, il n'y a intereſt, parce qu'il fera les œuures d'elle ſeule, non d'autre. GLAVC. Il eſt conuenable.

B

Fin du neufieſme liure de la Republique de Platon.

Digitized by Google

L'ARGVMENT DV DIXIESME LIVRE DE LA REPVBLIQVE DE PLATON.

PAR FEDERIC MOREL INTERPRETE DV ROY.

DE Laton desirant mettre à chef ce grand œuure, lequel contient le plus excellent discours de toute la Philosophie morale; s'efforce en premier lieu de le rendre recommandable à la posterité, & de repousser bien loin toute enuie & finistre opinion, en laquelle il pouuoit encourir pour auoir blasmé, & forclos de sa Republique la faculté Poëtique: laquelle estoit pour lors en sa fleur, & en grand estime enuers tous. Et partant il rememore, esclarcit & amplifie les raisons tres-pertinentes qui l'ont induict & presque contrainct à ce faire: & pource qu'il auoit desia monstré que la Poësie consistoit presque toute entiere en imitation, il enseigne fort amplement la grande difference qu'il y a entre l'imitation & la verité: pour de là prouuer & conclurre qu'il faut bannir & reiecter de la cité bien regie, toute ceste poësie imitatrice, comme ennemie iuree de la Verité, Pieté & bonnes mœurs: Ce qu'il entend tant de la Tragique que de celle qui est contenue en vers Heroïques, encore qu'il recognoisse Homere pour pere & auteur d'icelle; duquel il parle fort honnorablement, en l'conduisant toutefois de sa Republique, à laquelle il ne luy semble aucunement propre, ny duisible. Et neantmoins il est content de receuoir en quelque endroit d'icelle cité la Poësie chaste, pour la composition des hymnes, en l'honneur de la nature diuine, & celebration des loüanges des hommes illustres.

En apres, il faict vne tres-belle fin, & tres-conuenable conclusion à ceste magnifique dispute, c'est à sçauoir touchant les recompenses qui accompaignent la iustice en ceste vie, & des loyers qui luy sont donnez en l'autre; pour la iouyssance de la felicité, dont il faict vne tres-plaisante description. Et d'autre part il monstre les supplices & tourments desquels l'iniustice est enuironnee & saisie, tant durant le cours de ceste vie, que de l'autre: desquelles peines il represente vn image horrible & espouuentable. Or à fin que les iustes & vertueux soyẽt asseurez d'vne parfaicte felicité, & les iniustes & vitieux apprehendent la grandeur de leur misere; il prouue l'immortalité de l'ame par belles raisons & arguments demonstratifs, ausquels il adiouste (pour emouuoir d'auantage les esprits) vn conte estrange & admirable, faict par vn resuscité de mort à vie, pour faire voir & entendre plus clairement l'estat & condition des ames tant des bons que des mauuais en l'autre vie. Ce qui semble auoir esté puisé en partie de la doctrine des Ægyptiens, en laquelle y auoit quelques traicts & vestiges de la verité des saincts oracles de l'Eglise de Dieu. Quant aux opinions fausses & erronees, meslees à la trauerse, elles viennent de la foiblesse du iugement humain enuelopé des tenebres espais de l'ignorance, & infidelité Payenne.

Digitized by Google

A

LE DIXIESME LIVRE

DE LA REPVBLIQVE DE PLATON,

B TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,

PAR LOYS LE ROY.

Les personnages du Dialogue. SOCRATES. GLAVCON.

De la Poësie, & qui est celle qui doit estre admise en la Republique.

SOCRATES.

C

EN pensant à la cité qu'auons n'agueres bastie de paroles plusieurs choses m'y semblent estre tres-bien ordonnees; mais principalement ce qui a esté touché de la Poësie. GL. Quoy? SOCR. De n'y receuoir aucunement l'imitatrice: Car qu'elle ne soit point à receuoir il appert encore plus euidemment, tant par les autres propos que par la distinction faicte de chacune espece de l'ame. GLAVC. Comment dittes vous? SOCR. Ie vous diray ce qu'il m'en semble, car vous ne m'accuserez vers les D tragiques & autres Poëtes imitateurs. Tout cela me semble estre corruption de l'intelligence des escoutans, n'ayans moyen de les discerner. GLAV. Où tend vostre propos? SOCR. Ie le diray, iaçoit que l'amitié & reuerence que ie porte à Homere dés mon enfance m'empesche, attendu qu'il semble auoir esté le premier precepteur & conducteur de tous ces illustres tragiciens, mais il ne doit estre preferé à la verité, & pourtant ie diray ce que i'ay proposé. GLAVC. Certes. SOC. Oyez donc ou plustost respondez? GL. Interroguez? SOC. Ne pouuez-vous entierement exposer que c'est imitation, car ie ne l'entens bien? GL. Comment l'entendrois-ie donc? E SOC. Il ne seroit impertinent puis que ceux qui ont mauuaise veuë voyent souuent quelque cas plustost que ceux qui l'ont meilleure. GLAVC. Il est ainsi: mais ie n'oserois en vostre presence dire ce qu'il m'en semble: Et pource regardez-y. SOC. Voulez-vous que commencions d'icy à considerer suyuant nostre methode accoustumee: nous auons accoustumé de mettre vne espece en plusieurs choses, ausquelles imposons mesme nom, ne l'entendez-vous point? GLAVC. Ie l'entens. SOC. Posons mainte-

Digitized by Google

nant quelcun de plusieurs si voulez, comme il y a plusieurs lits & tables. GL. F
Pourquoy non? SOC. Si sont les idees de ces vtensiles deux, vne du lict &
vne de la table. GLAV. Oy. SOC. Or auons nous accoustumé dire que
l'armurier de l'vne & autre vtensile regardant à l'Idee fait, l'vn licts, l'autre ta-
bles, desquelles vsons, & autres en la mesme maniere: d'autant que nul ou-
urier faict l'Idee, car comment la feroit-il? GL. Nullement. SOC. Voyez
d'auantage si n'appellez quelque tel ouurier? GL. Quel? SOC. Qui faict
tout ce que chacun manouurier. GLAVC. Vous representez vn per-
sonnage habile, puissant & admirable. SOCR. Non encore, & l'esmerueil- G
lez dauantage quand entendrez que ce mesme ouurier ne peut seulement
faire toute vtensile, mais aussi toute chose produitte de terre, & tous ani-
maux & soy mesme: item la terre, le ciel & les Dieux, & tout ce qui est au Ciel
& en enfer sous terre. GL. Vous proposez vn Sophiste merueilleux. SOC. Ne
le croyez-vous point? Dittes moy, vous semble-il n'estre aucunement possi-
ble d'auoir tel ouurier ou estre aucunement ouurier de toutes ces choses, &
aucunement ne l'estre point? GL. Quelle est ceste maniere? SOC. Non difficile.
Car vous mesme pouuez ce faire incontinent par tout en prenant vn miroir
& le tournant çà & là, ou vous y ferez tantost le soleil & ce qui est au ciel, H
tantost la terre, tantost vous mesme & autres animaux & vtensiles, & plan-
tes, & tout ce que disions n'agueres. GL. Oy bien en apparence non à la
verité. SOC. Vous respondez bien & à propos. Le paintre n'est-il tel ou-
urier? GL. Pourquoy non? SOCR. Toutefois vous ne direz que ce qu'il
faict soit vray, iaçoit qu'aucunement le paincte face vn lict: n'est-il ainsi?
GLAVC. Si faict mais apparent. SOC. Quoy? ne disiez-vous n'ague-
res que le menuisier ne faisoit l'Idee que disons estre ce qu'est le lict, ains
quelque lict? GLAVC. Ie le disois. SOCRATES. S'il ne faict ce qui
est, certes il ne faict l'estant, ains quelque ces tel que l'estant, non l'estant: I
Car si lon dit l'œuure de l'artisan ou de quelque autre manouurier estre par-
faictement, ce ne sera parlé veritablement. GLAVCON. Non comme il
semblera à ceux qui versent en telles disputes. SOC. Parquoy ne nous es-
merueillons si cecy est de petite importance pour la verité? GLAVCON.
Nenny. SOCR. Voulez-vous que cherchons aussi en cecy qui est l'imita-
teur? GLAVC. S'il vous plaist. SOC. N'y a-il donc trois licts, l'vn estant
en nature que disons estre faict par Dieu ou par quelque autre? GLAVC.
Par nul autre. SOC. L'autre que faict le menuisier? GLAVC. Oy. SOC.
Le troisiesme que faict le paincte: n'est-il ainsi? GLAVC. Oy. SOC. K
Donques le paincte, le menuisier & Dieu sont trois presidents à trois espe-
ces de licts? GL. Oy trois. SOCR. Par ainsi Dieu ou qu'il ne vouloit
ou y auoit quelque necessité de n'en faire plusieurs, ains vn en nature ainsi
a-il fait vn seul lict qui est lict en nature, mais les deux tels ou plusieurs n'ont
esté ny seront faicts par Dieu. GLAVC. Comment? SOC. Pourtant
que s'il en faisoit deux seuls, vn apparoistroit autrefois, dont les deux au-
roient l'espece & seroit ce qu'est ce lict là non les deux. GL. Bien. SOC.

Digitized by Google

A Dieu ce entendant & voulant estre vray facteur du vray lict, non quelque menuisier de quelque lict, a produict ce seul en nature. GLAVC. Il le semble. SOC. Voulez-vous donc que l'appellions planteur de cestuy-cy, ou par quelque autre nom? GLAVC. Il est raisonnable puis qu'en nature il a faict cestuy-cy & tous les autres. Mais quoy n'appellez-vous le menuisier, ouurier? GLAVC. Oy. SOCR. Et le paincture ne l'appellez-vous aussi ouurier & facteur de tel œuure? GLAVC. Nullement. SOC. Mais que le direz-vous estre pour le regard du lict? GLAVC. Il me semble conuenablement pouuoir estre appellé imitateur de ce que les autres sont ouuriers.

B SOCR. Vous appellez donc imitateur celuy qui faict le tiers ouurage apres nature. GLAVC. Certainement. SOCRAT. Tel sera le tragicien s'il est imitateur tiers apres le Roy & la verité, & semblablement tous autres imitateurs. GLAVCON. Il le semble. SOCR. Nous sommes d'accord pour l'imitateur: dittes moy du paincture à sçauoir s'il entreprent imiter chasque chose qui est en nature ou les ouurages des artisans? GL. Les ouurages des artisans. SOCR. A sçauoir si tels que sont ou tels qu'ils apparoissent? Discernez-le moy? GLAV. Comment dittes vous? SOC. Ainsi. Si le lict est regardé obliquement, ou à l'opposite, ou en quelque autre maniere s'il differe de soy mesme ou ne differe rien, ains en le regardant autrement semble

C estre autre & les autres semblablement? GL. Il apparoit ainsi, mais ne differe rien. SOC. Aduisez aussi que pretend faire la paincture en chaque chose? à sçauoir si pour l'imiter telle qu'elle est, ou telle qu'apparoist? ou si elle est imitation de la verité? GL. De l'apparence. SOC. L'imitatrice donc est fort esloignee du vray, & pource semble pouuoir faire toutes choses, d'autant qu'elle touche peu de chacune & encore le simulachre, comme le paincture nous paindra le cordonnier, charpentier, & autres artisans, n'entendant rien en ces ars. Toutefois s'il est bon paincture & represente l'image du charpen-

D tier qu'il monstre de loin il deceuera tellement les enfans & sots, qu'il leur semblera que ce soit le vray charpentier. GL. Pourquoy non? SOC. Il faut neantmoins en tout cecy considerer que quand aucun dit s'estre troué auec homme sçauant en tous ars, & entendant exactement ce que chacun autre peut entendre, luy conuient respondre qu'il est fol & qu'ayant rencontré quelque enchanteur & imitateur il a esté deceu le cuidant estre entierement sage, pour n'auoir peu discerner la science d'ignorance & l'imitation de la chose mesme. GL. Veritablement. SOC. Nous considererons donc doresenauant la Tragedie & Homere conducteur d'icelle, pourtant

E qu'auons entendu d'aucuns que les tragiciens sçauent tous arts & tous cas humains concernans la vertu & le vice, & pareillement les choses diuines, item que si vn bon Poëte veut bien poëtiser il doit sçauoir qu'il poëtise ou ne pourra rien poëtiser. Parquoy il faut considerer, à sçauoir si ceux-cy tombans en ces imitateurs sont point deceuz, & voyans leurs œuures n'apperçoiuent qu'elles sont distantes de verité au troisiesme degré, & faciles à fai-

Digitized by Google

re voire à l'ignare de verité: d'autant qu'ils font les Simulachres, non les F
vrayes choſes: ou s'ils diſent quelque cas, & ſi les Poëtes veritablement bons
ſçauent ce qu'ils ſemblent au vulgaire bien dire. GLAVC. Conſide-
rons-le. SOCR. Que ſi quelcun peut faire les deux, & ce qui ſera imité, &
ſon ſimulachre, cuidez-vous qu'il s'arreſte à bon eſcient à faire les ſimula-
chres & ſe propoſe ceſte œuure comme tres bonne en la vie? GLAVC.
Non pas moy. SOCR. Et s'il a vraye cognoiſſance de ce qu'il imite, à mon
aduis qu'il s'employera pluſtoſt és œuures meſmes qu'en leurs imitations,
& premierement eſſayera laiſſer pour memoire de ſoy, pluſieurs belles œu-
ures, & eſtimera meilleur d'eſtre loüé que loüer. GLAVC. Ie le croy ain- G
ſi: Car l'honneur & le proffit n'y eſt eſgal. SOCR. Ne demandons raiſon des
autres en interroguant Homere, ou quelque autre Poëte, ſi aucun d'eux e-
ſtoit medecin non imitateur ſeulement des paroles medicinales: car qui
ſont ceux par le paſſé, ou n'agueres, que le Poëte ait rendus ſains, comme
a faict Eſculape, ou a laiſſé diſciples de medecine comme luy & ſes enfans.
Ne les enquerons des autres arts, ains laiſſons les: mais des choſes belles &
grandes dont entreprent parler Homere, comme des guerres, exercites,
Gouuernemens, Polices de citez: il eſt raiſonnable l'interroguer ainſi: ô
amy Homere, ſi vous n'eſtes troiſieſme ouurier diſtant de verité, & repreſen- H
tez l'image de vertu, vous que nous auons parauãt determiné eſtre imitateur,
ains eſtes ſecond, & pouuez cognoiſtre quels exercices peuuent rendre, en
public & en priué, les hommes pires ou meilleurs, dittes moy quelle cité
a eſté par vous mieux diſpoſee? comme Lacedemon par Licurge, & autres
grandes & petites par pluſieurs autres: ou quelle cité vous celebre pour bon
legiſlateur & auoir eſté aydee de vous? comme l'Italie & Sicile celebre Cha-
rondas, nous Solon: mais quel vous pourra lon dire? GLAVC. A mon
aduis qu'on ne le dira tel. SOC. Auſſi les Homeriſtes ne le diſent. Or quelle
guerre ſe dit auoir eſté au temps d'Homere heureuſement conduitte ſous I
ſa charge & conſeil? GLAVC. Nulle. SOC. Item, quelles inuentions
& habilitez ſe trouuent de ceſt homme, comme ſçauant, duiſantes aux arts
& autres actions, ainſi que de Thales Mileſien, & d'Anacharſis Scythe?
GLAVC. Rien tel. SOC. A qui dit lon Homere auoir eſté de ſon viuant conducteur de diſcipline, ſinon en public au moins en priué, leſquels
prinſſent plaiſir en ſa compagnie, & ayent baillé aux autres à venir, quel-
que maniere de viure Homerique: comme Pythagoras a eſté ſingulierement
reſpecté par ceux de ſa ſecte & autres poſteres, leſquels encores iuſques à pre- K
ſent celebrent la maniere de viure Pythagorique, eſtans illuſtres entre les au-
tres. GL. Rien auſſi ne ſe dit tel de luy: Car Creophile parauanture, com-
paignon d'Homere, ſemblera autant ridicule de nom que de diſcipline, ſi
ce qu'on dit d'Homere eſt vray, lequel on argue auoir eſté enuers luy
fort negligeant quand il viuoit ſoubs luy. SOC. Il ſe dit: mais ſi Homere
pouuoit veritablement inſtruire les hommes & les rendre meilleurs, comme

Digitized by Google

A n'eſtant en ces choſes idoine à imiter ſeulement, ains à entendre, pourquoy n'a-il acquis pluſieurs familiers, & n'eſtoit honoré & chery par eux? Certes Protagoras Abderien & Prodique de Chio & pluſieurs autres peuuent ſuader aux gens de leur temps, conuerſans priuement auec eux, qu'ils ne gouuerneront iamais bien leurs maiſons & villes ſ'ils ne ſont par eux inſtituez. Et pour celle ſapience ſont tant aymez que leurs ſectateurs ſe gardent à grand peine de les porter ſur leurs teſtes. Mais ſi les hommes du temps d'Homere & Heſiode euſſent penſé que ces poetes pouuoient aucunement aydér à la vertu, les euſſent-ils laiſſez errer ça & là chantãs leurs vers, ils les euſſent plus priB ſez que l'or, en les induiſant conuerſer pres deux en leurs maiſons, ou n'impetrans cela, les euſſent ſuyuis tant qu'ils euſſent eſté par eux ſuffiſanmment inſtituez. GLAVC. Vous me ſemblez ô Socrates dire entierement verité. Soc. Donques en commençant par Homere, poſons tous les hommes poëtiques eſtre imitateurs des ſimulachres de vertu, & des autres choſes deſquelles ils poëtiſent, & qu'ils ne touchent à la verité, mais ainſi que diſiõs maintenant, le paintre paindra vn Cordonnier, n'entendant rien au meſtier de Cordonnier, & le fera ſembler eſtre Cordonnier à ceux qui n'entendent l'affaire, ains en iugent par les couleurs & figures. GLAVC. Certes. Soc. Ainſi dironsC nous le poëte exprimer quelques couleurs de chacun art par noms & verbes, iaçoit qu'il n'y entende rien, ains imite ſeulement, en ſorte qu'il ſemble treſbien dire à ceux qui en iugent par paroles, ſoit qu'il parle du meſtier de Cordonnier, en vers, rythme & harmonie, ou de l'art militaire & autre quelconque: Tant de douceur y a naturellement en ces choſes poëtiques. Car à mon aduis que ſçachiez quels ſont les dicts des poëtes recitez à par ſoy, & denuez des couleurs de muſique. N'y auez vous iamais prins garde? GLAVC. Oy. Soc. Ne reſemblent-ils point à les veoir aux faces des adoleſcens plus ieunes que beaux, quand la fleur les a delaiſſez? GLAVC. Si font. Soc. Or ſus conſiD derez encores cecy. L'imitateur facteur du Simulachre n'entẽd point la choſe, ains ſon apparence: n'eſt il ainſi? GL. Oy. SOCR. Ne laiſſons cecy à demy dit, ains conſiderons-le ſuffiſamment. GLAVC. Dittes. SOCR. Le paintre paindra brides & mords. GLAVC. Oy. Soc. Mais le ſellier & eſperonnier les fera. GLAVC. Oy. Soc. Le paintre entendra-il quelles doiuent eſtre les brides & quel doit eſtre le mord? ou n'entendra meſme celuy qui les fait, ſellier ou eſperonnier: ains l'eſcuyer ſeul qui en ſçait vſer? GLAVC. Veritablement. Soc. Dirons nous ainſi aduenir par tout? GLAVC. Comment? Soc. Eſtre en chaſque choſe ces trois arts, l'vſant, faiſant & imitant. GL. Oy.E Soc. Donques la vertu, beauté & rectitude de chacun inſtrument, animal & action, ne ſe rapporte à autre qu'à l'vſage, pour lequel chacun eſt fait ou engendré? GLAVC. Il eſt ainſi. Soc. Il faut donc neceſſairement que l'vſant de chaſque choſe en ſoit treſexpert, & declare au facteur ce qu'il fait biẽ ou mal en l'vſage de ce qu'il vſe, cõme le flutteur monſtre au faiſeur de fluttes quelles fluttes conuiennent à ſon vſage, & ordonne quelles il les faut faire: & ainſi

Digitized by Google

ceſtuy-la il ſe rend miniſtre enuers luy? GLAVC. Pourquoy non? SOCR. F
Quoy ceſtui-cy entendant ne monſtre-il que les fluttes conuiennẽt ou non,
& ceſtui-cy le croyant beſogne? GLAVC. Oy. SOC. Donques en meſme in-
ſtrument le facteur aura droicte foy de la beauté & prauité approchant de
l'entendant, & contraint entendre de l'entendant & l'vſant ſcience, GL. Cer-
tes. SOC. Mais, à ſçauoir ſi l'imitateur aura ſcience par l'vſage de ce qu'il paint
beau & droit, ou au cõtraire? ou droicte opinion, par ce qu'il adhere neceſſai-
rement à l'entendant, & eſt par luy inſtruit de ce qu'il veut paindre? GL. Ne
l'vn ny l'autre. SOC. Parquoy l'imitateur n'entendra ne opinera droictement
és choſes deſquelles il imite la beauté ou imperfection. GL. Il ſemble que G
non. SOC. Ainſi l'imitateur ſera plaiſant en faiſant ce qu'il fait, concernant
ſapience. GL. Non gueres. SOC. Il imitera toutefois n'entendãt comment
chacun eſt mauuais ou bon, ains imitera ce qui luy ſemblera auec pluſieurs
& ignorans, eſtre beau. GL. Que feroit il autre choſe? SOC. Nous auons aſſez
ſuffiſamment monſtré que l'imitateur n'entẽd rien à eſtimer en ce qu'il imi-
te, & que l'imitation eſt pluſtoſt quelque ieu que cas ſerieux, & que tous les
traictans la poëſie Tragicque en Iambes & vers Heroïques ſont imitateurs
ſur tous autres. GL. Certainement. SOC. Dictes moy par Iuppiter, ſi ceſte
imitation n'eſt diſtante de verité au troiſieſme degré? GL. Oy. SOC. A quel- H
le choſe de l'homme appartient-elle ayant ceſte vertu? GL. Dequoy parlez
vous? SOC. De quelque choſe telle. meſme magnitude regardee de loing, &
pres, apparoit-elle meſme? GL. Nenny. SOC. Item les courbes & droicts
ſemblent-ils meſmes en les regardans dedans l'eauë, ou hors l'eauë, plus les
creux & eſleuez, par l'erreur de la veuë enuers les couleurs. Tout lequel trou-
ble ſe manifeſte en noſtre ame, & ſuruenant à celle foibleſſe de nature la deſ-
criptiõ des ombres auec le ieu de paſſe-paſſe & autres telles habilitez, n'a rien
omis de l'enchanterie & ſeduction magitienne. GL. Vray. SOC. Les arts de
meſurer, nombrer, poiſer ne ſont-ils aydes treſcõuenables, à fin que ne puiſſe I
preualoir en nous ce qui apparoit greigneur ou moindre, ou plus, ou peſant?
ains le nombré, meſuré, ou poiſé? GLAVC. Pourquoy non? SOC. Or appar-
tient ceſt œuure à la partie raiſonnable de l'ame. GLAVC. A celle-cy. SOC.
Laquelle meſurant ſouuent & iugeant aucunes choſes eſtre greigneures ou
moindres que les autres ou egalles, elles nous apparoiſſent contraires enſem-
ble en meſmes accidens. GL. Oy. SOC. N'auons nous autrefois dit eſtre im-
poſſible d'opiner par meſme vertu les contraires enſemble en meſmes quali-
tez? GL. Nous l'auons bien dit. SOCR. Donques la faculté de l'ame opinant
ſans meſure, ne ſera meſme auec l'opinant par meſure. GL. Non certes. SOC. K
Si eſt treſbonne celle partie de l'ame qui croit à la meſure & computation.
GLAVC. Pourquoy non? SOC. Parquoy ſa contraire ſera quelque vile par-
tie de nous. GLAVC. Neceſſairement. SOC. Deſirant tirer ceſte confeſſion,
ie diſois parauant que la painture & generalement toute imitation eſloignee
de verité, face ſon œuure. Et que quand conuient auec la partie qui eſt en

Digitized by Google

A nous exempte de prudence, luy estant rendue familiere & amie, ne fait rien
sincere & vray. GL. Certainement. Soc. Donques l'imitatrice vile, meslee auec vile, produit effects viles. GL. Il le semble. Soc. A sçauoir si telle est seulement celle qui se fait par la veuë, ou aussi celle qui se fait par l'ouye qu'ō appelle poëtic. GL. Il est probable celle-cy aussi estre telle. Soc. Ne croyons donc seulement à l'apparence prouenant de painture, ains venons à celle cogitation, à laquelle s'accōmode l'imitation poëtique, & voyons ce qu'il y a de vile ou pretieux. GL. Soit ainsi fait. Soc. Proposons le ainsi. L'imitatrice imite les hommes faisans quelques actions forçees ou volontaires, & attendans
B bien ou mal de ce qu'ils font, & pour ce contristez ou esiouis. Imite elle quelque autre cas? GL. Nul autre. Socr. L'homme en tout cecy conuient il à soy-mesme, ou si comme il desaccordoit selon la veuë, & auoit en soy opinions contraires ensemble de mesmes choses, ainsi en faisant desaccorde-il à soy-mesme & repugne. Il me vient maintenant en l'entendement, de ne disputer plus de cecy puis qu'en sommes desia demeurez d'accord au parauant, ayans confessé que nostre ame est trauaillee d'innumerables telles contrarietez. Glauc. Bien. soc. Bien soit, mais me semble estre necessaire expedier ce qu'auons lors delaissé. Glauc. Quoy? soc. L'homme bon tombant
C en telle fortune qu'il perde son fils ou quelque autre chose qu'il estime beaucoup, il portera cela plus facilement que les autres, comme nous auons dit. Glauc. Certes. Soc. Considerons aussi s'il ne sera aucunement marry, ou s'il est impossible en quelle maniere il moderera la douleur. Glauc. Il est ainsi plus vray. Soc. Dictes moy encore de luy s'il repugnera plus & resistera en la douleur, quand il est veu de ses semblables, ou quand il est en solitude retiré à par soy? Glauc. Il y a grand difference s'il est veu des autres. soc. Que s'il est seul il osera dire plusieurs propos qu'il auroit honte d'estre ouys, & fera beaucoup de cas qu'il ne voudroit iamais estre veuz par autres.
D Glauc. Il est ainsi. soc. Ce qui commande resister est raison & loy, & qui tire aux douleurs, la passion. Glauc. Veritablement. socr. Et estant agitation contraire en l'homme, nous disons necessairemēt y auoir en luy deux choses ensemble vers mesme cas. GL. Pourquoy non? Soc. l'vne est preste d'obeir à la loy ainsi qu'elle ordonne. Glauc. Comment? soc. La loy dit estre tresbon d'auoir le plus de repos qu'il est possible és aduersitez, & ne se plaindre, d'autant qu'il est incertain si le cas aduenu est bon ou mauuais, & que ne sert rien au passé de porter impatiemment la douleur, & qu'aucune chose humaine n'est beaucoup à estimer, & que la tristesse donne empeschee
E ment à ce qui peut promptement y remedier. GL. A quoy dictes vous? soc. A consulter sur le cas aduenu, & disposer comme au ieu des dais, ses affaires ainsi, qu'ils eschoient au meilleur point que la raison les conduise. Et ne nous abbatre comme ont accoustumé les enfans choppans en quelque pierre & arrester crians aupres de ce qui les a blessez, ains accoustumer l'ame à se medeciner & à reduire ce qui est malade, cessees les lamentations. Glauc. Ce remede est tresconuenable contre les fortunes. Soc. Ainsi nous disons

Digitized by Google

que le bon obtempere volontiers à ceſte raiſon. GL. Il eſt certain. Soc. F
Mais ce qui nous attire à la recordation du mal & au dueil & nous y retient longuement, ne le dirons nous irraiſonnable & laſche, & amy de crainte? GL. Nous le dirons certes. Soc. Donques ce plaintif reçoit grande & diuerſe imitation, mais n'eſt facile imiter la diſpoſition prudéte & poſee touſiours ſemblable à ſoy, & ſi on l'imite n'eſt ayſee à entendre par le vulgaire aſſemblé és theatres, & compoſé de toutes ſortes de gens, attendu que l'imitation ſe fait ſur la paſſion d'autruy. GL. Il eſt ainſi. Soc. Or le poëte imitatif ne regarde à celle partie de l'ame, ne pretend à luy complaire par ſa ſageſſe, s'il veut eſtre eſtimé enuers le vulgaire, ains obſerue la diſpoſition plaintiue & variable qui G
eſt de facile imitation. GL. Certainement. Soc. Nous le reprendrons donc à bon droict, & le dirons equipoller au paintre: Car premierement il luy reſſemble en ce qu'il fait œuures viles, ſi elles ſont comparees à la verité: Secondement, d'autant qu'il adhere à autre partie de l'ame & non à la meilleure, & luy eſt rendu ſemblable. Parquoy ne le receuerons à bonne cauſe en la cité bien policee, attendu qu'il excite & tourne celle partie de l'ame, & icelle corroborant; pert la raiſonnable: comme en la cité qui rendroit les meſchãs plus puiſſans, il trahiroit la cité & perdroit les bons. Autant en dirõs nous du poëte imitatif, qu'il introduit particulieremẽt en l'ame de chacun mauuaiſe po- H
lice, gratifiant à l'irraiſonnable partie d'icelle: qui ne diſcerne les choſes grãdes ou petites, ains eſtime les meſmes aucunefois grandes, aucunefois petites, dont il repreſente les Simulachres eſtant fort eſloigné de verité. GLAVC. Tresfort. Soc. Nous n'auons encore touché au plus grand mal qui en vient: Car il eſt treſdangereux qu'elle puiſſe corrompre les bons meſmes, exceptez quelcuns rares. GLAVC. Comme ne les corromproit elle ſi fait cela. SOCR. Eſcoutez & conſiderez. Quand les meilleurs d'entre nous oyent Homere ou autre poëte tragique imitant quelques Heroes ou grands Seigneurs affligez de douleur, crians longuement & lamentans pitoyablement leur fortune, & I
ſe frappans, ſçachez qu'y prenons plaiſir, & nous laiſſans aller, ſuyuons & entrons en meſme compaſſion, loüans à bon eſcient ce poëte qui nous eſmeut tant vehementement. GLAVC. Ie le ſçay. SOCR. Mais quand affliction domeſtique nous ſuruient, vous ſçauez comme nous glorifions du contraire, ſi pouuons auoir repos & endurer, comme ſi cecy eſtoit propre de l'homme, & cela que louyons, de la femme. GL. Ie l'entens. Soc. C'eſt bien loué? Car c'eſt impertinence qu'en voyant tel homme auquel on ne voudroit reſſembler & en auroit on vergogne, de ne l'abominer, ains y prendre plaiſir & le louer. GL. Par Iuppiter il me ſemble raiſonnable. Soc. Oy ſi vous y regar- K
dez encores en celle maniere. GL. Quelle? Soc. Si vous conſiderez que ce qui eſt és propres calamitez retenu par force, & empeſché de laméter & plorer, eſtant par nature ſubiect aux larmes: eſt ce que les poëtes accompliſſent, & à quoy ils prennent plaiſir. Alors ce qui eſt en nous bon par nature, comme nõ aſſez inſtruit par raiſon & vſage, delaiſſe la garde de ce lamentatif, regardant comme eſtrange & ne luy eſtant deshõneſte de louer & auoir pitié

Digitized by Google

A de l'homme qui se dit bon quand il plore immoderémẽt: ains pense gaigner ce plaisir, & n'en voudroit estre priué, contemnant le poëme entier: Car à mon aduis peu de gens aduisent que par necessité se transfere quelque cas de l'autruy au propre, attendu qu'en nourrissant l'esprit pitoyable, il n'est facile le retenir és propres passions. GL. Vous parlez tresveritablement. SOC. N'y a il mesme raison au rire? Car ce que vous auriez hõte d'ensuyure par ris immoderé, quand vous l'oyez en imitation comique ou priuee, vous y prenez grand plaisir & faictes le mesme qu'au pitoyable. Car ce que reteniez par raison en vous mesme voulant rire, par crainte d'estre reputé mocqueur, vous le
B laschez icy, & le rendant plus fort, souuent sans y penser vous laissez aller és propres gestes & deuenez comique. GLAVC. Certainement. SOC. Nous disons le mesme de la paillardise & cholere, & de toutes les cupiditez de l'ame, & tristesses & plaisirs qui nous suyuent en toute action, ainsi qu'il a esté dict parauant, d'autant que l'imitation poëtique fait en nous telles choses. Car elle les nourrit en arrosant ce qui deuroit seicher, & faisant dominer ce qui deuroit obeyr, à fin que fussions rendus meilleurs & plus heureux, de pires & miserables. GL. Ie ne puis parler autrement. SOC. Quand donc vous trouuerez auec les loueurs d'Homere, & leur orrez dire que ce poëte a institué tou-
C te la Grece, & qu'il conuient s'en ayder en la conduicte & instructiõ des choses humaines, & dresser par luy toute la vie, vous les aymerez & caresserez comme èstans bons au possible, & leur aduouerez Homere estre fort poëtique, & le premier entre les Tragiques. Sçachez toutefois qu'il ne fault receuoir en la cité, de la bonne poësie, que les hymnes aux Dieux & leurs loüanges. Mais si vous y receuez la Muse delectable en chants & vers: volupté & douleur regneront en celle cité au lieu de la loy & de la raison, qui doit tousiours en commun sembler estre tresbonne. GL. Veritablement. SOC. Nous auons tenu ce propos de la poësie, l'ayãs chassee à bonne cause de la cité, par-
D ce qu'elle est telle. GL. La raison nous y contraignoit. SOC. Adioutons y encore, à fin qu'elle ne nous accuse de seuerité ou rusticité, d'autãt qu'il y a quelque vieille dissension entre la Philosophie & Poësie, comme il appert par aucuns dits que i'adiouteray, comme, La chienne criarde au seigneur, & abayante: &, Le grand és vaines assemblees des fols. Et, La tourbe des sages excedente. Item, Ceux qui s'amusent en menues subtilitez, oppressez de pauureté: & autres signes de leur vieille contrarieté. Dictes leur neantmoins que si la poësie ministre de plaisir & imitatrice, peut alleguer quelque raison pour se faire receuoir en la cité bien instituee, que nous l'y receuerõs volon-
E tiers, à fin que ioüissions de ces passetemps. Car il n'est loisible de manifester ce qu'il nous semble estre vray, attendu que vous, cher amy, estes aussi espris d'elle, mesmement quand la considerez par Homere. GLAVC. Bien fort. SOC. N'est il iuste qu'elle viẽne en auant pour se deffendre en chãt ou quelque autre Metre? GLAVC. Si est. SOC. Permettons donc à ses deffenseurs qui ne sont poëtes, ains fauteurs des poëtes, qu'ils la deffendent sans Metre, & monstrẽt qu'elle n'est seulemẽt plaisante, ains vtile à la police & à la vie humaine.

Digitized by Google

Laquelle deffenſe orrons volontiers, & gaignerons ſi elle n'appert ſeulement plaiſante, ains profitable. GLAVC. Comment n'y gagnerõs nous. Soc. Autremẽt nous aduiendra comme à ceux qui ont aymé quelquefois, ſ'ils cognoiſſent, apres tel amour ne leur eſtre vtile, ils ſ'en deportent, iaçoit que ce ſoit auec difficulté. Ainſi no⁹ par l'amour de telle poëſie, procedãt de la nourriture de belles polices, nous attendrõs benignement qu'elle apparoiſſe treſbonne & treſveritable. Mais tant que ne ſe pourra deffendre, nous l'orrons en ſorte que nous preualions de l'oraiſon ſuſdicte, cõme de quelque enchantement contre le danger imminent, craignant tomber autrefois és delices & amour du vulgaire. Auſſi ſentirons nous qu'il ne faille eſtudier en telle poëſie comme vraye & graue, ains que chacun l'oyant ſ'en prenne garde, à fin de ne perdre l'interieure police eſtant en luy. Tellement qu'il ſoit ainſi ordonné de la poëſie qu'en auons parlé. GLAVC. Ie le vous accorde entierement.

De l'immortalité de l'ame & des loyers & ſupplices eternels.

SOC. Or y a il amy Glaucon grand labeur, & non toutefois ſi grand qu'il ſemble à ſe rendre bon ou mauuais. Parquoy il ne faut par cõuoitiſe d'honneur de biens & authorité, negliger iuſtice & autres vertus. GL. Ie le vous confeſſe par ce qui a eſté dit: & penſe qu'autant en face tout autre. SOC. Or n'auons pas encores recité les principales retributions & remuneratiõs propoſees à la vertu. GL. Il faut dire qu'elles ſoient bien grandes, ſi ſurmontent celles cy. SOCR. Quel acte peut on faire grand en ſi petit eſpace de temps? Car tout le temps que nous paſſons depuis noſtre enfance iuſques à la vieilleſſe, n'eſt rien en comparaiſon de l'vniuerſel? GL. C'eſt encores moins que rien. SOC. Quoy? eſtimez vous que l'immortel doiue trauailler pour ce temps ſi brief, & non pour l'vniuerſel? GL. Certes pour l'vniuerſel, mais pourquoy dittes vous cecy? SOC. Ne ſçauez vous pas que noſtre ame eſt immortelle, & qu'elle ne perit iamais? Alors Glaucon regardant Socrates, & ſ'eſmerueillãt, dit: Par Iuppiter ie l'ignore, mais nous le pourriez vous monſtrer? SOC. Oy, ſi ie ne vous veux faire tort, & penſe que le feriez auſſi bien que moy, car il n'y a point de difficulté. GLAVC. Si a bien à moy, & pourtant i'entendrois volontiers de vous comment il n'en y a point. SOC. Vous l'entendrez. GL. Dictes ſeulement.

Platon au Phedon. & au xij. des Loix.

Si l'ame ne peut perir par ſon mal ny par autre, neceſſairement elle eſt touſiours. Ce qui eſt touſiours, eſtre immortel: l'ame donc eſt immortelle.

SOC. Appellez vous pas quelque choſe bonne, & quelque choſe mauuaiſe? GL. Oy. SOC. Eſtes vous en ce de meſme opinion que moy? GL. Comment? SOC. Ie penſe tout ce eſtre mauuais, qui diſſout & conſume: & bon, ce qui conſerue & ayde. GL. Et moy auſſi. SOC. Quoy? ne dictes vous pas que chacune choſe aye ſon bien & ſon mal, comme nous voyons aduenir aux yeux chaſſieuſeté, & à tout le corps maladie, aux bleds nielle, au bois vermouliſſeure, à l'ærain & au fer enrouilleure? & ce que ie dy, aduenir preſque à toutes, & eſtre le mal & maladie propre ſelon la nature de chacune? GLAVC.

Ie le

Digitized by Google

A Ie le penſe ainſi. SOC. Quand donc quelqu'vn de ces maux aduient à quelque choſe, il la rend pire, & finablement la diſſout & corrompt. GLAVC. Pourquoy non? SOC. Donques le mal inné auec chacune, & ſon vice la corrompt. Et ſi ne la corrompt, autre inconuenient ne luy peut nuyre: car ce qui eſt bon, ne deſtruit iamais rien, ne pareillement ce qui n'eſt ne bon ne mauuais. GLAVC. Comment cela? SOC. S'il y a en aucune choſe quelque vice qui la rende pire, ſans toutesfois la pouuoir corrompre: ne dirons nous pas ce qui eſt ainſi naturellement diſpoſé, eſtre exempt de la mort? GLAVC. Il eſt raiſonnable. SOC. Y a-il rien qui rende noſtre ame pire? GLAVC. Oy,
B & meſmement ce que diſions nagueres, iniuſtice, intemperance, puſillanimité, & ignorance. SOC. Y a-il quelqu'vn de ces vices qui corrompe & perde l'ame? Mais regardez que ne ſoyons deceuz, penſans l'homme inique & imprudent, quand il eſt ſurpris en meſfait, alors eſtre corrompu par iniuſtice, qui eſt le vice de l'ame. Reſpondez moy donc: eſt-il vray que le vice du corps eſtant maladie conſume & reſoult le corps, iceluy reduiſant à non eſtre: & que toutes les choſes ſuſdites eſtans corrompuës par leur propre mal, quand il aduient, ceſſent d'eſtre? GLAVC. Oy. SOCR. Conſiderez l'ame en la meſme maniere. L'iniuſtice & autre vice, quand ad-
C uiennent à l'ame, & y ſont, la peuuent-ils diſſiper & conſumer, iuſques à ce que l'ayans tiree à la mort, icelle ſeparent du corps? GLAVC. Nenny certes. SOC. Eſt-il auſſi hors raiſon, de dire qu'vn vice eſtrange conſume la choſe, que ſon propre vice ne peut conſumer? GL. Il eſt hors raiſon. SOC. Or entendez Glaucon: Nous n'eſtimons pas que le corps puiſſe perir par le vice des alimens, ſoit qu'il procede de vieilleſſe ou de pourriture, ou de quelque autre cauſe. Mais ſi le vice des alimens engendre au corps mal propre du corps, nous dirons le corps perir par eux de ſon propre vice: qui eſt maladie. Et comme les alimens ſoient d'autre nature que
D le corps, iamais nous n'affermerons qu'il periſſe par vice eſtrange, n'engendrant autre vice propre à luy. GLAVC. Vous dictes treſbien. SOC. Par ceſte meſme raiſon, ſi le vice du corps n'apporte à l'ame vice propre d'elle, iamais nous n'affermerons que periſſe par vice eſtrange & non ſien, & qu'elle ſoit diſſipee par la prauité d'autruy. GLAVC. Il y a raiſon en noſtre dire. SOC. Il nous faut faire de deux choſes l'vne, ou refuter ces propos comme n'eſtans bien dits, ou ce pendant que n'auons rien à dire au contraire, conceder l'ame ne pouuoir eſtre diſſipee par fieure ou autre maladie, ne par meurtre, ne ſi l'on decouppe tout le corps en pe-
E tites parties. Et ce iuſques à tant qu'il ſoit monſtré, comment par ces paſſions du corps elle meſme eſt rendue plus iniuſte, & plus inique. Mais entant que le mal eſtrange aduient à autruy, & que chacun ne patit le ſien, n'affermons ny permettons aux autres d'affermer que l'ame ou autre choſe quelconque puiſſe eſtre conſumee. GL. Auſſi croy-ie que iamais l'on ne mõſtrera les ames des mourans eſtre renduës pires par la mort. SOC. Et ſi quelqu'vn eſt tant hardy de contreuenir à ce propos, & diſe que le mourant deuienne pire &

Digitized by Google

plus inique, à fin de n'estre contraint confesser les ames immortelles, il faudra s'il dit verité, que l'iniquité soit mortifere à celuy qui l'a: comme vne maladie qui tuë de sa nature ceux qui la reçoiuent, les vns tost, qui en ont plus, les autres plus à tard, qui en ont moins. Et n'aduenir seulement ce que nous voyons maintenant, que les iniques pour leur iniustice alors meurent quand sont punis par autruy. GLAVC. Certes l'iniustice ne sera pas grand mal à l'inique, si elle luy est immortelle, pourtant que le deliurera de tous maux. Mais ie pense estre le contraire, & qu'elle tuë les autres, si luy est possible, rendant au surplus celuy qui l'a, fort vigoureux, & auec ce vigilant, tant s'en faut que soit mortelle. SOCR. Vous dictes bien. Car quand le propre vice & propre mal n'est suffisant pour tuer & perdre l'ame: iamais le mal ordonné pour la destruction d'autruy, ne dissoudra l'ame ou autre chose quelconque excepté celle dont il est propre, & pour laquelle il est ordonné. GLAVC. Iamais, comme il est vray-semblable. SOC. Puis donc qu'elle n'est dissoluble par son mal propre ou estrange, necessairement elle est tousiours: & si elle est tousiours, nous ne faudrons, confessans qu'elle soit immortelle. GLAVC. Il est necessaire. SOC. Ainsi soit: & s'il est ainsi vous deuez entendre que les ames sont tousiours mesmes. Car elles ne seront iamais en moindre nombre, n'en perissant aucune, ny pareillement elles augmenteront: pourtant que si entre les immortels aucun augmentoit, il prendroit son augmentation du mortel, & en fin toutes choses deuiendroiēt immortelles. GLAVC. Vous dictes verité. SOCR. Si ne l'estimons nous pas estre ainsi, d'autant que la raison est au contraire, & iamais ne confesserions que l'ame de sa vraye nature fust pleine de varieté, dissimilitude & diuersité en soy. GLAVC. Comment dictes vous? SOC. Ce ne peut estre sempiternel, qui est composé de plusieurs, ne qu'il n'obtienne tant belle composition: ainsi qu'il nous est n'agueres apparu de l'ame. GLAVC. Il est conuenable. SOC. Donques nous pouuons inferer necessairement, tant par la raison presente qu'autres, l'ame estre immortelle.

1 Appellez-vous pas quelque chose bonne, & quelque chose mauuaise? *Chacune chose a son bien & son mal: elle est gardee par le bon & corrompuë par le mal: comme la maladie qui est le mal du corps, corrompt le corps: la santé qui est le bien du corps, conserue le corps, & perit chacune chose par son propre mal, & non par celuy d'autruy. Car le vice de la viande ne tuë pas le corps, si elle ne cause maladie en luy, qui est son mal. Par ainsi Platon collige ce ne deuoir estre conté entre les choses perissables, qui ayant mal par lequel il est depraué, n'est dissout par luy, & ne perit point. En apres il monstre comme l'ame a quelque mal, par lequel elle est deprauee: comme iniustice, intemperance, auarice, ignorance, & autres vices semblables, qui peuuent deprauer l'ame, & non dissoudre, & faire mourir: de maniere que l'ame n'est point comme maladie, qui est le mal du corps, & dispose mal le corps, & finablement l'esteint, tant qu'il n'en reste rien puis apres. Aussi, dit-il, que l'ame ne peut perir par la maladie du corps, qui est mal estrange à l'ame, attendu qu'elle ne peut estre*

Digitized by Google

A *depraue'e que par ſon vice ſeulement. Parquoy tant ſ'en faut que l'ame puiſſe perir par fieure ou douleur, ou par la diſſolution du corps, qu'elle n'en eſt pas ſeulement viciee ou deprauee. Qui diroit l'ame eſtre renduë pire par maladie ou par mort, quand au contraire nous voyons les meurs des hommes eſtre corrigez & amendez par maladie & afflictions du corps? Si donc l'ame ne perit par le mal eſtrange, qui eſt commun à tous, ny par le ſien, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit touſiours. Or ce qui eſt touſiours, eſt immortel. L'ame donc eſt manifeſtement immortelle.*

Et ſ'il eſt ainſi vous deuez entendre que les ames ſont touſiours meſmes. a

B *Si les ames eſtoient ingenerables & eternelles, il ſ'enſuyuroit n'y en auoir iamais eu, ny pouuoir auoir plus ou moins: & leur nombre eſtre determiné. D'auantage vne autre plus grande abſurdité, c'eſt qu'elles ſortiroient & entreroient inceſſamment de corps en corps. Or auons nous monſtré ſur le Phedon, en diſputant de la preexiſtence de l'ame raiſonnable, qu'elle eſt creée enuiron le quarante ou quarante cinquieſme iour que le fruict commence eſtre formé, & lors infuſe au corps par Dieu le Createur. Que chacun corps à ſon ame propre, & auons reprouué ceſte miſerable circuition ou reuolution des ames. Qui n'en ſera ſouuenant, ſi reuoye le paſſage.*

C Mais ſi l'on veut voir quelle eſt veritablement l'ame, il ne la couient conſiderer comme eſtant deprauee par la communion du corps & autres vices, ainſi que nous faiſons maintenant, ains telle, que quand elle ſera pure. Adonc ſe trouuera plus belle, & cognoiſtra-l'on plus clairement la iuſtice ou iniuſtice & autres choſes, dont nous auons nagueres diſputé: maintenant nous en parlons ainſi qu'il nous ſemble, & la contemplons en la maniere que font ceux qui regardent le Glauce, poiſſon marin. Ils ne peuuent ayſeement cognoiſtre ſon ancienne nature, pourtant qu'entre les vieilles parties de ſon corps les vnes ſont rompuës, les autres vſees, & totallement diſſipees par les D vagues de la mer. Et qu'au lieu d'icelles luy ſont ſuruenues des coquilles de l'algue, & pierres, tellemẽt qu'il reſſẽble plus à toute autre beſte qu'a celle qu'il eſtoit au precedent ſelon ſa nature: ainſi regardons-nous touſiours l'ame contaminee par maux infinis. Mais il faut tourner les yeux de la Glaucon. Au Gorg

Au Phedõ fol. 53.

GLAVC. Où? SOCR. Vers la philoſophie, & conſiderer à quoy elle ſ'occupe, & qu'elle deſire, comme eſtant de nature ſemblable au diuin, immortel & ſempiternel. Qu'elle deuiendra, le ſuyuant totalement, & ſe tirant par Ph. f. 48. ceſt effort hors de la mer, ou eſt maintenant plongee, apres auoir reietté les pierres & coquilles, & pluſieurs autres choſes terreſtres & pierreuſes, qui luy Au Phedõ fol. 48. E ſont maintenant ſuruenuës, pour eſtre nourrie de la terre, & auoir vſé des autres alimens eſtimez heureux par le vulgaire. Adonc l'on cognoiſtra ſa vraye nature, pour ſçauoir ſi elle eſt multiforme ou vniforme, & quelle eſt toute ſon autre condition.

Glauce fut quelque peſcheur Anthedonien, qui ſçauoit nager tresbien. Le- 1
quel à fin d'eſtre en plus grande admiration ils s'auiſa de telle inuention: regardans

Digitized by Google

les Anibedoniens, il partoit du port, & alloit si auant en la mer qu'on le perdoit de F
veuë: puis prenant terre, il se retiroit en quelque lieu à l'escart, & illec demeuroit par aucuns iours. En apres quand luy sembloit bon, il retournoit nageant au port, à la veuë de ceux qui estoient sur le bord de la mer. Ses amys estonnez de ce, luy demandoient où il auoit tant demeuré: & il faignoit auoir tousiours esté en la mer. Pour se rendre plus admirable, il trouua encores vne autre finesse. Au temps d'hyuer comme les autres pescheurs ne pouuoient rien prendre, il demandoit aux gens de la ville quels poissons ils vouloient. Et il leur apportoit ceux qu'ils demandoient, les ayant au parauant appreſtez à ceste fin, & enclos en quelque reseruoir. Finablement il aduint que ce trompeur fut deuoré par quelque gros poisson. Le peuple voyant qu'il ne re- G
tournoit, ainsi qu'il auoit accoustumé, meit vn bruit en auant, que Glaucus, apres auoir gousté certaine herbe estoit deuenu immortel, & viuoit en la mer. Athenee, au liure 7. des Dipnosophistes.

Les recompenses de iustice, tant en la presente vie, qu'en la future.

Or me semble il maintenant que nous ayons assez suffisamment declaré les affections & formes de l'ame en ceste vie humaine. GLAVC. Ie le pense tout ainsi. SOC. N'auons nous pas deduit en ceste disputation les autres H
choses concernans l'ame, sans toutefois auoir touché à ses recompenses &
2. de la Rep. honneurs, comme disiez auoir fait Hesiode & Homere? Quoy faisant, nous auons trouué rien ne pouuoir aduenir meilleur à l'ame que iustice: & qu'il
1 faut tousiours bien faire, iaçoit qu'on eust l'anneau de Gyges, & auec ce la sa-
2 lade de Pluton. GLAVC. Vous dictes verité. SOCR. Rien n'empesche que
Plat. 2. de la Rep. & Ci. 3. des offices. en outre nous ne baillons à iustice & à toute autre vertu les recompenses qu'elle apporte à l'ame, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes durant la vie, & apres le trespas. GLAVC. Il sera bien à propos. SOCR. Rendez moy donc ce que vous m'auez emprunté en la disputatiõ precedente. GLAVCON. I
Que demandez vous principalement? SOC. Ie vous ay concedé que l'homme iuste semblast estre iniuste, & l'iniuste iuste. Car vous estimiez encores
2. de la Rep. qu'il fust impossible que cela demeurast incogneu aux Dieux & aux hommes: toutesfois n'estre indecent le conceder par maniere de disputation, à fin que iustice comparee à l'iniustice fust cogneuë & iugee: ne vous en souuient il point? GLAVC. Pourquoy ne m'en souuiendroit-il point? SOC. Puis donc que le iugement est fait, derechef, ie vous requiers pour iustice, que nous dictes quelle gloire & honneur elle obtient, tant enuers les Dieux que les hommes? tellement que la victoire luy demeure, qu'elle gaigne par K
estimation, & donne à ceux qui la possedent: puis qu'elle nous a semblé par sa presence donner tant de biens, & ne deceuoir ceux qui veritablement la possedent? GLAVC. Vostre requeste est iuste.

1 Iaçoit qu'on eust l'anneau de Gyges, ou la salade de Pluton. i. *Combien qu'on eust licence de mal faire sans estre cogneu, ou sans crainte d'estre puny.*

Digitized by Google

A *Eraſme expoſe ces deux adages, de ceux qui par grand heur viennent à bout de tout ce qu'ils veulent. Quant à l'aneau de Gyges, Platon en expoſe l'origine & la cauſe au ſecond de la Republique, fol. 64. & nous l'auons declaree plus amplement au commentaire ſur ce fait, fol. 68. Ciceron en parle au troiſieſme des offices. Lucian en fait mention, au liure des vœux. S. Gregoire Naz. au ſecond de ſes Hymnes. Herodote recite autrement le conte, au premier de ſon hiſtoire, intitulé Clio, auec lequel ſ'accorde Iuſtin au premier de l'abbregé de Troge.*

Salade de Pluton. *Ceſt adage eſt de meſme ſignification que le precedent: Et eſt* 2
pris de la fable de Perſeus, qui defeit la Meduſe & ſes ſœurs, moyennant la ſalade de
B *Pluton qui le rendoit inuiſible. La fable ſeroit longue à reciter, mais qui la voudra voir, liſe Zenodote autheur Grec, & ce qu'en a recueilly de luy Eraſme és Chiliades. L'adage ſemble eſtre pris d'Homere, au cinquieſme de l'Iliade, ou Pallas ſe couure de la ſalade de Pluton, pour n'eſtre apperceuë de Mars. Ariſtophane en vſe ἐν ἀχαρνεῦσιν.*

Comment ſont traictez les iuſtes & iniuſtes en leur viuant, tant par les Dieux que les hommes.

SOCR. Vous nous concederez premierement les Dieux ignorer quel
C eſt l'vn & l'autre. GLAVC. Nous le concederons. Et s'il ne leur eſt incogneu, ils aymeront l'vn, & hayront l'autre: comme nous diſions au commencement. GLAVC. Il eſt ainſi. SOC. Ne confeſſerons nous pas auſſi que tout ce qui aduient à l'amy des Dieux, de par les Dieux, eſtre bon au poſſible, ſi quelque mal neceſſaire ne luy reſte du premier delit? GLAVC. Certainement. SOC. Il faut donc ainſi eſtimer de l'homme iuſte, ſoit qu'il tombe en pauureté, ou en maladie, ou en autre ſemblable inconuenient, que le vulgaire eſtime maux, cela en fin luy reuenir à bien de ſon viuant, ou apres qu'il ſera decedé. Car iamais ceſtuy là n'eſt delaiſſé par les Dieux, qui met peine d'eſtre iuſte, & par l'exercice de vertu ſe rendre ſemblable à Dieu, entant qu'il eſt poſſible 1
D à l'homme. GL. Il eſt croyable qu'vn tel ne ſoit delaiſſé par ſon ſemblable. SOC. Il faut tout autrement penſer de l'iniuſte. GL. Sans doute: SOC. L'homme iuſte obtiendra donc ce pris enuers les Dieux. GL. Ie ſuis de ceſt aduis. SOC. Quoy? ne luy aduient-il pas le ſemblable enuers les hommes, ſi nous voulons dire verité? Les cauteleux & meſchans ne font-ils pas tout ainſi que les coureurs, qui courent bien és lieux bas, & non és hauts? Du commencement, ils vont viſtement, & en fin ſont mocquez, retournans les oreilles pendantes ſur les eſpaules, & ſans couronne. Mais les vrays coureurs paruiennent iuſques à la fin, reçoiuent leur loyer, & ſont couronnez: n'en ad-
E uient-il point autant communément aux hommes iuſtes? Ils ſont bien eſtimez en la fin de chacune action, conuerſation & maniere de viure, & en remportent loyer des hommes. GL. Certainement. SOC. Me permettrez vous dire d'eux, ce que diſiez des iniuſtes? Or le diray-ie. Car quand les iu- 1. & 2. de la Rep.
ſtes ſeront plus aagez, ils obtiendront tels magiſtrats que voudront, & ſe marieront où bon leur ſemblera, & feront telles alliances qu'ils voudront.

Digitized by Google

En somme, tout ce que vous disiez des autres, ie le dis maintenant de ceux-cy. Derechef quant aux mauuais, ie maintiens, que combien que plusieurs d'entre eux cachent leurs vices pour quelque temps, estre neantmoins sur la fin de la course cogneuz pour tels qu'ils sont, & mocquez: tellement qu'estans deuenus vieux: ils sont reiettez comme miserables, & affligez: tant par les estrangers que leurs citoyens propres. Ils reçoiuent toutes les peines & indignitez, que veritablement disiez estre difficiles à porter: & en apres seront tourmentez & bruslez. Brief estimez que ie vous recite tout ce que dessus, & qu'ils l'endurent. Mais comme ie vous disois, regardez si me le permettrez. G L. Ie le vous permettray certes, car il est raisonnable. S O C. Ce sont donc les loyers, salaires & graces qui succedent à l'homme iuste en son viuant, tant de par les Dieux que par les hommes, outre & pardessus les autres biens que iustice contient en soy. G L. Qui sont certes tresbeaux & certains. S O C R.

2 Mais ce n'est rien en nombre ou en grandeur, si les comparons à ceux qui aduiennent apres le decez de l'vn & l'autre. Parquoy il les conuient ouyr, à fin de comprendre parfaictement ce que tous deux doiuent receuoir. GLAVCE. Dittes les donc, non comme à celuy qui s'ennuye de vous donner longue audience, ains comme à celuy qui vous escoutera tresvolontiers.

1 Semblable à Dieu, entant qu'il est possible à l'homme. *Ces paroles sont merueilleusement louables, par lesquelles il exhorte de nous rendre semblables à Dieu. Mais en adiouſtant, entant qu'il est possible à l'homme, il monstre assez ce estre plus admirable que faisable à l'homme. Car il est impossible que puissions parfaictement estre semblables à Dieu. Comment pourroit l'homme visible estre semblable au Dieu inuisible? Comment celuy qui est petit, & contenu en petit lieu, à celuy qui est incomprehensible, & contient toutes choses? Outreplus quelle similitude y peut-il auoir de celuy qui est nouuellement creé, à l'eternel & Createur de l'vniuers? Donques la nature de Dieu, sa puissance & sapience n'est imitable aux hommes: mais pouuons dire qu'il y ait quelques formes en nous de la diuine bonté, clemence & iustice. Car Jesus Christ mesmes en son Euangile a proposé ce genre d'imitation, disant ainsi au 6. de S. Luc: Soyez misericordieux comme vostre pere celeste est misericordieux, qui fait leuer le Soleil sur les bons & mauuais, & plouuoir sur les iustes & iniustes.*

2 Mais ce n'est rien en nombre ou en grandeur, si les comparons à ceux qui aduiennent apres le decez de l'vn & de l'autre. *La sentence de sainct Paul, au chap. 8. de l'epist. au Romains est presque semblable. Certainement (dit-il) i'estime que les souffrances du temps present ne sont dignes de la gloire aduenir, laquelle sera reuelee en nous.*

La narration d'Ere Armenien qui resuscita, contenant le traictement des trespassez en l'autre vie.

S.Cyrille, liu. 7. contre Iulian & Euſ. 11. de la prepar. Euang. chap. 18. Plut.

S O C. Ie ne vous reciteray pas le conte d'Alcine, mais le propos d'Ere Armenien, natif de Pamphile, homme tresvaillant: qui ayant esté tué en la

Digitized by Google

A bataille, dix iours apres en leuant les morts, comme les autres fussent desia tous corrompus & infets, il se trouua entier. Et estant porté en sa maison, ainsi qu'on estoit sur le point de l'enseuelir le douziesme iour apres son trespas, & qu'il estoit desia sur le feu, il resuscita, & raconta en ces entrefaittes ce qu'il auoit veu par delà. 1

au liu. de l'ame, recite propos presque semblables.

Le douziesme iour. *Il vse en parlant de la resurrection du nombre duodenaire, que les anciens estimoyent estre le nombre des spheres du monde: croyans outre les quatre elemens y en auoir huit. Comme s'il vouloit dire, que fust besoin de la vertu diuine* 1
B *moderatrice de l'vniuers pour resuscíter vn mort: Et ce estre fait quelquefois pour l'institution des hommes par la prouidence diuine. Les autres sont d'opinion qu'il entend par là le grand an, auquel l'ame de l'homme accomplit son circuit pour retourner en mesme, selon les Platoniques: lequel grand an contient douze mil ans. Qu'en trois tels ans l'an du monde soit parfait, contenant trente six mil ans: dedans lequel temps l'ame du monde par le mouuement du firmament fait entierement son circuit. Or veulent-ils que le circuit de nostre ame soit fait par douze mil ans pource qu'elle doit aller par toutes les spheres, & les compagnies des Dieux & des Demons, qu'il distribue au Phedre par douze ordre.*

C

Donques il disoit comment apres que son ame fut departie du corps, qu'elle s'en alla auec plusieurs, & que paruindrent en vn lieu admirable, où il veit en terre deux ouuertures, & au ciel deux autres en haut opposites. Qu'ẽtre ces 1
ouuertures tenoyent leur siege certains iuges, qui apres auoir donné leur sentence sur les ames, commandent aux bons monter à dextre, & en haut vers le 2
ciel, portans au deuant d'eux quelques signes de leurs œuures & de leurs sentences: Et aux mauuais aller à seneſtre & en bas, portans pareillemẽt signes de tout ce qu'ils ont commis, mais en derriere, Luy auoir esté dit apres qu'il y fut
D paruenu, qu'il deuoit estre messager aux hommes de ce qu'il verroit par delà: qu'à ceste cause on luy commandoit qu'il ouïst & regardast ce qu'on faisoit en ce lieu. Auoir veu par l'vne & l'autre ouuerture du ciel & de la terre aller les ames leurs sentences donnees: par l'vne, celles qui montoyent de la terre pleines d'ordure & de pouldre: par l'autre, celles qui descendoient du ciel pures & nettes. Qu'on les voyoit aller incessamment, & comme lassees d'vn long chemin se retirer volontiers, en quelque pré là estant, où se reposent, ainsi 3
qu'on a accoustumé faire par la Grece sous les tentes és foires & grandes assemblees. Saluër les vnes les autres quand s'entre-cognoissoient. Celles qui
E venoyent de terre demander aux autres ce qu'auoyent veu, & celles qui descendoient du ciel, leur demander aussi ce qui estoit en terre. S'entrerespõdre les vnes dolentes & plorantes, en rememorant les maux qu'auoyent soufferts & veuz, au chemin fait par elles sous terre: Ce chemin estre de mil ans: Pareillement celles qui venoyent du ciel, raconter les delices & spectacles d'incroyable beauté qu'elles auoyent veuz.

S. Athanase au liure des questions & responses.

Où il veit deux ouuertures, &c. *Deux ouuertures en terre, & deux ouuertures* 1

Digitized by Google

au ciel nous ſignifient, ſelon les Platoniques, que les ames deſcendent par vne autre F
voye en terre: c'eſt à ſçauoir par quelque habitude corporelle, & par l'autre voye mõ-
ter de terre: qui eſt la purgation de ceſte habitude corporelle: ſemblablement venir du
ciel és elemens pour l'amour du corps elementaire, & derechef ceſt amour eſteint, &
le celeſte excité, retourner au ciel.

2 Commandent aux bons, &c. *Les iuſtes apres leur ſentence donnee vont au ciel,*
portans deuant eux ſignes de leurs œuures & de leurs ſentences, pourtant qu'ils ont
cogneu eux-meſmes, & eſclairé tant à eux-meſmes qu'aux autres. Au contraire les G
iniuſtes deſcendent, portans leur ſignes derriere: car ils ne ſe ſont point cogneux: &
n'ont proffité à eux-meſmes ny aux autres, ains ſeruent pluſtoſt d'exemple que d'au-
tre choſe.

3 Quelque pré. *Ce pré où les ames en montant & deſcendant ſe repoſent quelque*
temps, eſt vne moyenne region entre le ciel & les enfers, vne diſpoſition entre la bonne
& la mauuaiſe habitude, & certain eſtat entre la beatitude & miſere.

Or rapportoit-il pluſieurs autres choſes qui ſeroient longues à reciter, & H
1 contenoient en ſomme: que tous ceux qui auoient fait tort à autruy, pour
chacun meſfait en portoient dix fois la peine: c'eſt à ſçauoir en chacun eſpace
de cent ans, comme ſi c'eſtoit le terme de la vie humaine, à fin que portent la
peine decuple du mal par elles commis. Eſtre traittez de ceſte ſorte ceux qui
ſe trouuent coulpables de pluſieurs homicides, qui auoyẽt trahy les villes ou
armees, & icelles miſes en ſeruitude, ou perpetré autre crime: porter de chacũ
delit peine decuple. Au contraire ceux qui auoyent fait quelque bien, & e-
2 ſtoyent iuſtes & religieux, en rapporter le loyer. Au regard de ceux qui dece-
doyent, incontinent que ſont nez, il en tenoit autre propos non digne de I
memoire. D'auantage il recitoit pluſieurs autres grandes retributions faittes
à ceux qui honoroyent les Dieux, ou les meſpriſoyent, ou qui ſe tuoyent de
leurs mains propres. Car il diſoit auoir eſté preſent quand quelqu'vn s'infor-
moit d'vn autre, où eſtoit Ardiee le grand. Or auoit eſté ceſt Ardiee tyran en
vne ville de Pamphyle, mil ans auparauant, ayant tué ſon propre pere fort
vieux, & ſon frere aiſné, & commis pluſieurs autres meſchancetez, comme
eſtoit le bruit. Auquel fut reſpondu par l'autre, qu'Ardiee ne venoit & ne
viendroit point. Nous veiſmes donc (diſoit-il) entre autres vn horrible ſpe-
ctacle. Car cõme nous eſtions pres l'ouuerture pour ſortir, ayans deſia beau- K
coup enduré, nous l'apperceumes auec pluſieurs autres preſque tous tyrans:
entre leſquels neantmoins ſe trouuoient aucuns perſonnages priuez, à cauſe
des meſchancetez grandes par eux commiſes: Et ainſi qu'ils ſe ingeroient
monter, ceſte ouuerture ne le permettoit, ains bugloit, quand quelqu'vn s'ef-
forçoit ſortir, tant incurable en ſa meſchanceté, ou qui n'eſtoit encores aſſez
3 chaſtié. Qu'illec (diſoit-il) eſtoient arriuez oyans ce cry, certains perſonnages
cruels auec vn regard enflambé, qui rauirent les aucuns particulieremẽt: mais

Digitized by Google

A lierent les pieds & mains d'Ardiee & de ſes ſemblables. Puis leur iettans la teſte contre terre: & apres les auoir eſcorchez les tiroyent vers le chemin au coſté exterieur, les lacerans encores par eſpines & chardons, & monſtrans aux paſſans la cauſe pourquoy ils ſouffroient tant de maux, & commẽt ils eſtoiẽt preſts d'eſtre iettez au tartare. Et combien que lon y reçoyue pluſieurs & diuerſes frayeurs, ceſte la neantmoins eſtre la plus eſpouuentable, quãd la bouche de l'ouuerture bugloit: icelle ne faiſant bruit, chacun monter tres-volontiers. Tels diſoit-il eſtre les tourmens & ſupplices, & les benefices propoſez au contraire.

B

Que tous ceux. *Il traitte icy les peines de purgatoire: or pour effacer la coulpe, il* 1
vſe du nombre denaire, centenaire & millenaire: Et pour chacun degré de volupté, il en met dix de la peine. Le nombre denaire eſt dit par les Arithmeticiens *vniuerſel, pourtant qu'il implique en ſoy tous nombres, ou en ſe repliquant les explique. Donques le nombre vniuerſel eſt tres-bien accommodé à la purgation des ames: à fin que par luy nous entendions qu'il faut delaiſſer la macule vniuerſelle du corps, deuant que paruenir au* Prince de l'vniuers, *qui ne reçoit rien corporel. Ficine ſur l'argument de ce dixieſme s'arreſte aſſez longuement à l'expoſition de ces nombres, & en baille l'allegorie à ſa fantaſie.*

C

Au regard de ceux. *Il diſoit que les ames de ceux qui meurent en enfance, reſident longuement au pré deſſus dit, ſans en tenir autre propos digne de memoire. Car comme en viuant il n'ayent decliné vers l'vne ou l'autre partie, & n'ayent pris habitude certaine, les* Platoniques *les laiſſent en la lumiere naturelle ſeulement: Mais ils penſent que les bien-heureux ſoyent deſſus ceſte lumiere naturelle, & les mal-heureux au deſſous. Voyez Marſile Ficine au xviij. de la Theologie* Platonique. 2

D

Certains perſonnages cruels auec vn regard enflambé. ἄγελοι, καὶ ἄλαστορες 3
ἰδεῖν. *Il entend ſous la figure des perſonnages enflambez, les Demons, ou quelques Anges deputez pour punir les meſchans, & prendre vengeance de leurs meſchancetez. Euſebe liure xiij. de la preparation* Euangelique, *chap. vij.*

Quand ceux deſquels nous auons parlé, auoient demeuré ſept iours au pré 1
deſſuſdit, il leur conuenoit partir de là, l'huictieſme enſuyuant, puis aller par quatre iours en certain autre lieu, dõt l'on voyoit d'enhaut vne lumiere eſtẽ- 2
due par tout le ciel, & la terre, droitte comme vne colomne, fort approchant
E en couleur de l'arc celeſte, mais plus claire & plus pure.

Apres qu'il a diſpoſé les lieux deputez pour les peines & pour les loyers, & à touché ce qui eſt moyen entre les deux, il retourne au propos des ames, qui ſont venuës au pré, les vnes du ciel apres le loyer temporel: les autres de la terre, apres le ſupplice temporel.

Auoyent demeuré ſept iours au pré. *Euſebe au xiij. liure de la preparation* 1

Digitized by Google

Euangelique, chap. vij. expoſe ainſi ce lieu: I'eſtime (dit-il) que Platon aye propheti- F
zé du iour dominical, eſcriuant: Quand ils auoyent demeuré ſept iours au pré, il leur conuenoit partir de la huictieſme enſuyuant: puis aller par quatre iours. Nous entendons par ce pré le huictieſme ſphere, comme les lieux delectables des Saincts: par les ſept iours, les ſpheres des Planettes & tout trauail tendant à repos: la voye qui eſt outre les Planettes nous meine au ciel ſouuerain: c'eſt à ſçauoir au mouuement & au iour huictieſme. Paruenir en quatre iours ſignifie paſſer par les quatre elemens.

2 Dont l'on voyoit d'enhaut vne lumiere eſtenduë par tout le ciel & la terre. *Il depeint nature ſous ceſte lumiere colomnaire: pourtant qu'elle eſt le lien de l'v-* G
niuers, ceſt à dire la nature vitale & vertu ſeminaire infuſe par l'ame du monde, en la matiere du monde. Il appelle lumiere, pource qu'elle eſt penetrante & vitale: Colomne droitte, d'autant qu'elle penetre comme en long toute matiere, & produit pluſieurs degrez de formes, qui different par apres en genre & en eſpece. Elle eſt eſtendue par tout, & lie le ciel de toutes parts: attendu que toute eſt par tout, & en produit pluſieurs choſes, comme par quelques coſtez eſgaux entre eux & ſemblables: de maniere toutesfois qu'on paruienne de longueur en largeur: ioint qu'en penetrant elle eſt eſpandue, & entant qu'elle eſt eſpandue, remplit, & en empliſſant regit le monde. La varieté des couleurs denote la varieté des vertus ſeminales. H

Eſtre illec paruenuz en vn iour, & y auoir veu au milieu de la lumiere tendues du ciel les extremitez des liés d'iceluy: ceſte lumiere eſtre la colligeance du ciel, contenant ainſi la circonferance, comme font les trauoiſons és galleres. 1 Prendre de ces extremitez le fuſeau de 2 neceſſité: par le moyen duquel toutes les reuolutions ſont faittes: le gros bout & la pointe de ce fuſeau 3 eſtre de Diament, & le peſon meſlé de ceſte matiere & autres. La nature du 4 peſon eſtre telle ſelon ſa figure, qu'on en voit par deçà.

Tabulata triremium Suidas, autrement les planchez des galleres.

I

En ceſte nature eſt caché le fuſeau de neceſſité: par imagination l'eſſeul des ſpheres decoré de deux poles, & d'vn centre. Par raiſon quelque ſimulachre de l'ame mondaine, & la vertu vegetale preſidant à nature, & icelle mouuant comme inſtrument, à faire les choſes naturelles, tant artificiellement qu'ineuitablement: de maniere que l'ordre n'eſt pas au monde par nature ſeulement, mais auſſi par la deſtinee l'ordre ineuitable.

1 Pendre de ces extremitez le fuſeau de neceſſité. *Platon mettoit vn Dieu* K
Prince & Pere de tous: par la volonté & ordonnance duquel les autres Dieux & le monde eſtoyent gouuernez. Ces autres Dieux auec les vertus celeſtes eſtre miniſtres du createur de l'vniuers, & auoir chacun charge ſous luy: les commandemens & loix du grand Dieu eſtre ineuitables. Qu'il n'eſt poſſible empeſcher par aucune force, raiſon ou art, que ne ſoyent parfaictes, ainſi qu'elles ont eſté conſtituees. Mais les choſes faittes par les aſtres, eſtre aucunefois telles, qu'elles peuuent eſtre euitees par ſageſſe, & par l'induſtrie, en quoy conſiſte la fortune. Il appelloit les autres qui procedent par

Digitized by Google

A *causes certaines, destinee, laquelle toutesfois n'apporte point necessité d'election: car la plus part gist en nous comme de vouloir & commencer: mais apres qu'auons commencé, le reste est de la destinee: comme il estoit en la puissance de Laius d'engendrer ou n'ẽgendrer point vn fils: mais puis qu'il l'eut engendré, il luy conuenoit endurer ce qu'Appollon auoit predit. Voila que Platon a enueloppé allegoriquement en ce discours obscur, disant mesmement cy apres: Vn Demon ne vous choisira point, ains vous eslirez le Demon: la coulpe en l'elisant, & Dieu sans coulpe: & ainsi les sorts auoir esté iettez.*

Necessité. *Necessité. i. l'ame du monde, selon l'opinion d'aucuns, pource que l'vni-* 2
B *uers est conduit par sa vertu fatale, & la dit estre mere des trois Parces. Or la nomme-il necessité, non pas qu'elle force nature ou raison, mais pourtant qu'elle conserue toutes choses en l'ordre que le Createur leur a premierement constitué: & ne permet qu'aucune transgresse les loix, ains la reduit incontinent sous icelles. Il entend par ses genoux sa partie inferieure, accommodee à mouuoir les spheres. Car par l'intelligence, qui est la partie superieure, elle vacque aux choses diuines.*

De diamant. *Pour declarer la nature immuable de la destinee.* 3

C Le peson meslé, τὸ δὲ στρόνδυλον μικτὸν, en Latin verticulum. *i. Le peson, ou verteil, c'est à dire le ciel, qui est derechef de diamant, & autres matieres: c'est à sçauoir des astres tant fixes qu'erratiques & communes, & de plusieurs differentes formes.* 4

Or deuons nous entendre par son propos que ce peson estoit tel: comme si en vn grand peson caué & taillé à l'entour, il y en auoit vn autre moindre & semblable totalement inseré, conuenant à la maniere que les caques conuiennent estant inserés ensemble: & ainsi le troisiesme & quatriesme, & autres quatre qui restent: veu qu'en tout il y a huict pesons, qui sont cercles D inserez ensemble, monstrans par en haut leurs bords, & representans le dos continuel d'vn peson vers le fuseau qui trauerse par le milieu de l'huictiesme. Le premier peson & le plus esloigné de nous auoir son bord fort large. Le second du sixiesme, le troisiesme du quart, le quart de l'huictiesme, le quint du septiesme, le sixiesme du quint, le septiesme du trois, l'huictiesme 1 du second. Le cercle du premier & plus grand estre varié. Celuy du septiesme fort luisant: le cercle de l'huictiesme prendre couleur du septiesme luy rayant, ceux du second & du quint semblables entre eux, excepté qu'ils sont vn peu iaunes, le troisiesme de couleur fort blanche, le quatriesme ti-E 2 rant sur le rouge, le second surmonter en blancheur le sixiesme. Tout 3 le fuseau estre tourné de mesme mouuement, & estant le tout tourné, 4 y auoir sept cercles interieurs agitez plus lentement & au contraire. Entre eux l'huictiesme aller fort legerement, les seconds consecutiuement 5 l'vn à l'autre, le septiesme, sixiesme, & cinquiesme. Le troisiesme aller de sorte qu'il semble tourner autour du quatriesme, & le quatriesme, du troi-

8. de la Rep. & au Timee.

Le firmament, & les sept planettes, comprenant touſiours la plus grãde la moindre.

1 Firma. 2 du 6 Saturne de Venus 3 du 4. Iup. Mars 4. de 8. Mars de la Lune. 5 du 7. Mercure du Soleil. 6 du 5. Venus de Mercure. 7 du 8. Sol. de Iup 8 du 2. Lune de Saturne. Clau. Ptolomee au 2. de la compoſit. quadrip. & Ciceron 6. de la Rep. au ſonge de Scipion & Pline, li. 2 c. 18. Trois eigalles, Sol. Mer. Ven. Quatre inegalles, Saturne, Mars, Iupiter, la Lune.

Digitized by Google

ſieſme, le cinquieſme du deuxieſme. F

Platon deſcrit icy euidemment non ſeulement l'ordre des huict ſpheres agitees par nature, & par la deſtinee preſidente de nature, & qui ſont appellees inſtrumens de la deſtinee: mais auſſi les grandeurs, viſteſſes, couleurs, ſplendeurs & ſerenitez de chacune, comparant l'eſſeul au fuſeau, & les cercles enuironnans le fuſeau tant loingtains & prochains que trois moyens, aux peſons. Or a Platon autrement ordonné les huict ſpheres, que ne font communement les Mathematiciens: car commençant au firmament il met Saturne le ſecond, Iupiter le troiſieſme, Mars quatrieſme, Mercure cinquieſme, Venus ſixieſme, le Soleil ſeptieſme, la Lune huictieſme. Et au Timee parlant de l'ame du monde il met le premier & moindre eſpace de la terre, à la Lune: le ſecond au Soleil, duple du premier le troiſieſme à Venus, triple: le quatrieſme à Mercure, duple du ſecond, & quadruple du premier: le cinquieſme à Mars, octuple du premier: le ſixieſme à Iupiter, triple du troiſieſme: le ſeptieſme à Saturne, eſtant vingt & ſept fois auſſi grand que le premier. Ceſt ordre des Planettes ainſi diſpoſees par Platon n'eſt ſuiuy (comme ie diſois) des Mathematiciens: car communément commençans à Lune, qui nous eſt plus prochaine, ils content Mercure le ſecond, Venus troiſieſme, le Soleil quatrieſme, Mars cinquieſme, Iupiter ſixieſme, Saturne ſeptieſme. La difference principale entre Platon & eux eſt pour le Soleil: car il le met au ſecond lieu apres la Lune, & eux le content quatrieſme des ſept: c'eſt à ſçauoir au milieu, comme auſſi a faict Ciceron au 6. de la Republique, ſonge de Scipion, ſuiuant la derniere deſcription comme plus apparente, & delaiſſant en ce noſtre autheur, qu'il auoit touſiours ſuiuy és autres liures precedens. Voyez ce qu'en eſcrit Macrobe, qui s'efforce rendre raiſon de ces diuerſitez. G H

Le cercle du premier & plus grand eſtre varié. *Il touche maintenant aux couleurs des ſpheres. Par le cercle du plus grand, il entend le Firmament diuerſifié, & comme deſpaint de pluſieurs eſtoilles. Du ſeptieſme fort luiſant, le Soleil l'huictieſme prendre couleur du ſeptieſme, la Lune qui prent lumiere du Soleil luy rayant. Les Planettes prennent couleur ſelon leur hauteur: car ſelon la hauteur de l'air où elles entrent, telle ſera l'apparence de leur couleur. Ainſi ſont elles colorees ſelon le cercle de leur paſſage, ſoit haut ou bas. Si donc l'air eſt froid, leur cercle eſt teint en palleur: ſi ardent, en rougeur. Si l'air venteux, leur donne couleur effrayante. Il eſt vray que chacune a ſa couleur naturelle, Saturne blanche, Iupiter clair, Mars embraſé, Lucifer eſt flamboyant, & Veſper ſplandiſſant, qui ſont compriſes ſous le nom de Venus, Mercure eſtincellant, la Lune blonde. Quand le Soleil ſe leue, il eſt ardant, apres il eſt eſtincelant. Pline liure 2. chapitre 18. Ciceron 6. de la Republiq. au ſonge de Scipion, iaçoit que la deſcription de Platon ne conuienne entierement auecques la leur.* 1 I K

Tout le fuſeau eſtre tourné de meſme mouuement. *L'huictieſme ſphere tourne quand & elle en 24. heures innumerables eſtoilles, depuis le Leuant iuſques en Occident, demeurant touſiours meſme & indifferente.* 2

Et eſtant

Digitized by Google

A Et eſtant tout agité, y auoir ſept cercles interieurs tournez plus lente- 3
ment & au contraire. *Toutes les planettes ont touſiours mouuement contraire à celuy du ciel : c'eſt à dire qu'il tire à ſeneſtre, & d'Occident en Leuant : mais celuy du monde tire à dextre, & de Leuant en Occident. Car iaçoit que le ciel emporte & rauiſſe les planettes à l'Occident d'vn mouuement continuel & fort leger, chacune toutesfois tient ſon chemin au contraire, & va plus lentement. Parquoy il dit:* ἐν δὲ τῷ ὅλῳ περιφερομένῳ τὰς μὲν ἐντὸς ἑπτὰ κύκλους, τὴν ταχυτῆτα τῷ ὅλῳ ἴσην σῴζεσθαι. *Et eſtant le tout tourné y auoir ſept cercles interieurs agitez plus lentement, & au contraire. Voyez Platon en ſon Timee.*

B

Entre eux l'huictieſme aller fort legerement. *i. La Lune, qui fait ordinaire-* 4
ment ſon cours en 27. iours.

Le ſeptieſme, ſixieſme & cinquieſme, le Soleil, Venus & Mercure qui ſont eſgaux, & font leurs cours en 365. iours & enuiron ſix heures, plus ou moins.

Le troiſieſme aller de ſorte, &c. *i. Jupiter allant de telle ſorte, qu'il ſemble cir-* 5
cũuoluer le quatrieſme. i. Mars, & le quatrieſme, le troiſieſme, Mars, Iupiter: le cinquieſme deuxieſme, Mercure, Saturne. Ces quatre, Saturne, Iupiter, Mars, la Lune, ſui-
C *uant le dire de Platon, ſont inegaux entre eux & aux autres: car Saturne fait ſon cours en 30. ans, Jupiter en 12. Mars en deux, & la Lune comme il a eſté dit, en 27. iours & huict heures. Par leſquels mouuemens il aduient que l'air amaſſé enſemble en vn lieu par l'eternel tournoyement du monde n'en deuienne point gros & peſant, ains qu'il ſoit departy & digeré par le battement contraire des eſtoilles. Saturne eſt de nature froide & glacee, au deſſous duquel Iupiter a ſa ſphere : Mars eſt le tiers, qui eſt enflambé du Soleil prochain. Parquoy Iupiter eſtant aſſis entre les deux, eſt rendu par leur moyen temperé & ſalutaire: c'eſt à ſçauoir par l'exceſſiue froideur de l'vn, & grand ardeur de l'autre. Apres vient le Soleil, Duc, Prince & moderateur des autres lumie-*
D *res, comme dit Ciceron au 6. de la Rep. l'intelligence & temperation du monde, auec telle grandeur, qu'il remplit tout de ſa lumiere: au deſſous duquel eſt Venus prenant les noms du Soleil & de la Lune. Car ſe monſtrant au matin auant le Soleil, on l'appelle Lucifer: & le Soleil couché, Veſper: comme prolongeant le iour, & faiſant l'office de la Lune. Pline dit que par ſa vertu toutes choſes ſont engendrees en terre. car quand elle eſt Lucifer ou Veſper, & qu'elle eſpand vne roſee genitale, elle ne parfait pas ſeulement ce qui eſt germé en terre, mais d'auantage elle haſte les fruicts des animaux. L'eſtoille de Mercure, eſt apres Venus, non toutesfois de meſme grandeur ny force, qui quelquesfois eſclaire auant le Soleil leuant, & quelquesfois apres le couchant. La derniere*
E *& plus admirable de toutes eſt la Lune, qui a fort trauaillé les entendemens des hommes ſçauans au temps paſſé, à raiſon des varietez qu'elle reçoit chacun mois. Voyez Pline, liure deuxieſme, chap. 9.*

Que ce fuſeau ſoit tourné és genoux de Neceſſité. Y auoir au deſſus de 1
chacun cercle vne Sirene rendant vne voix & vn ſon propre, 3 reſulter 2

Digitized by Google

Cice. 6. de la Rep. songe de Scip.

neantmoins de toutes les huict certaine harmonie accordante. 4 Autres F trois filles de neceſſité eſtre aſſiſes en vn tronc par places eſgallement diſtantes l'vne de l'autre, dittes Parces, auec 6. veſtemens blancs, les 7. teſtes couronnees, 8 chantans ſur l'harmonie des Syrenes: c'eſt à ſçauoir Lacheſis. Clotho & Atropos: Lacheſis le paſſé, Clotho le preſent, & Atropos l'aduenir: 9 D'auantage 10 Clotho toucher de la main dextre, & contourner la circomference exterieure du fuſeau par interualles. Atropos de la ſeneſtre, les interieures en la meſme façon. Lacheſis par tour d'vn coſté, puis d'autre, & auec les deux mains.

5 Platon 12. des loix, & en l'Epinomide.

Lact. 2. de l'origin. de l'erreur chap. 11.

G

1 Es genoux de neceſſité. *En ſa partie inferieure, qui eſt la deſtinee accommodee à mouuoir les ſpheres. Platon met trois eſpeces de neceſſité ou d'ordre fatal: La premiere qu'il appelle Adraſtie, & loy d'Adraſtie au Phedre és ſubſtances ſuperieures & intelligibles, l'autre és intellectuelles, qu'il nomme proprement neceſſité, & la dit icy eſtre mere des Parces.* La 3. εἱμαρμένη, *en Latin fatum, nous l'expoſons deſtinee és choſes naturelles & ſenſibles: comme au Politique, Protagoras, Timee. Toute nature eſtre contenue en ces trois. La premiere intelligible, la ſeconde intellectuelle, la troiſieſme naturelle.* Beſſarion liure 2. chap. 9. & Boëce, *au liure de la conſolation.*

H

2 Y auoir au deſſus de chacun cercle vne Syrene. *Il entend par ces Syrenes & Muſes, les tons des huict ſpheres, & l'accord harmonieux procedant des tons.*

3 Reſulter neantmoins de toutes les huict, certaine harmonie accordante. *Aucuns conſiderans la legere conuerſion que fait chacun iour le ciel, & les autres mouuemens des planettes, diſtinguez par certains interualles & proportions, ils ont eſtimé ce ne pouuoir eſtre ſans ſon & harmonie: encores qu'elles ne vint iuſques à noz oreilles. Car voyans les vnes portees plus haut, les autres plus bas, auec differences manifeſtes de tardité & de legereté, & garder conſtamment leurs cours par inequalitez* I *diſſemblables, ils ont fait par imitation ſept ſons diſtinguez d'interualles, lequel nombre eſt le lyen & nœud preſque de toutes choſes. Et par chordes & voix ont mis peine (comme dit Ciceron au 6. de la Republique) de repreſenter l'harmonie diuine en leurs eſprits, & leur ouurir le chemin pour retourner au ciel, dont ils eſtoient partis. Pythagoras a eſté le premier inuenteur de cecy, qui appelloit la diſtance de la terre à la Lune vn ton, & d'elle à Mercure demy ton, & de Mercure à Venus, preſque autant: de là iuſques au Soleil vn ton & demy: Du Soleil à Mars, vn ton, c'eſt à dire autant que de la terre à la Lune. De Mars à Iupiter demy ton, & de Iupiter à Saturne autre demy: & de là au Zodiac vn ton & demy. Qui ſont ſept tons, qu'on appelle l'harmonie de* K *diapaſon, c'eſt à dire l'aſſemblee de tous les accords. Saturne comme dit Pline au 2. liure de l'hiſtoire natur. chap. 12. fait en ceſte harmonie ſon mouuement en Dorius, Mercure en Phtongus, Iupiter en Phrygius, & ainſi des autres. Ce ſont diſcours d'vne ſubtilité plus plaiſante que neceſſaire, & non veritables, comme monſtre Ariſtote au ſecond du ciel, chap. 9.*

4 Autres trois filles de Neceſſité. *Les trois facultez inferieures de ceſte ame*

Digitized by Google

A *mondaine, concernans la destinee ou fatalité: La premiere est Lachesis, presidente aux sorts: car elle est pleine des semences de toutes choses, & contient les sorts & formes des vies, qu'elle insere aux ames.*

La seconde est Clotho qui vaut autant à dire que reuolutrice: pource qu'elle euolue par certain temps & ordre les sorts de la vie, estans du commencement enueloppez, & les conduit à effect.

La troisiesme Atropos, inconuertible: ou pour ce qu'elle conserue iusques à quelque terme ineuitable les vies desia euoluees, & mises en action: ou pource qu'en euoluant les sorts elle procede par raison immuable. Aucuns appellent Lachesis le firmament,

B *és estoiles duquel les forces & sorts de toutes les choses inferieures sont contenues. Clotho la compagnie des sept planettes, qui en l'euolution des sorts, ministrent au firmament: & principalement ont nommé Saturne Atropos, d'autant que la faculté fatale infuse par l'instrument celeste aux elemens, agit en la matiere & en la forme, & en ce qui est composé des deux: aussi qu'elle agist en l'essence, vertu & action: plus au principe, moyen, & en la fin. Les autres entendent par ces trois Deesses fatales les trois temps: c'est à sçauoir le passé, present, & à venir, esquels tout est contenu. Du passé est l'origine, du present l'existence, du futur la dissolu-*

C *tion. Nous commençons, quand naissons: & sommes, quand viuons: & deffaillons d'estre, quand nous mourons. Au moyen dequoy ils ont introduit ces trois Parces: dont la premiere commence la vie: l'autre la maintient, & la tierce la rompt & finit. Et combien qu'en toute ceste vie il n'y ait aucun temps apparent que le present: ce neantmoins par iceluy le passé, i. le commencement est entendu, & par le futur, la dissolution. Car parce qu'vne chose est, il appert qu'elle a eu quelquesfois commencement, d'autant qu'elle ne peut estre sans commencement. Et entant qu'elle a eu commencement, elle prendra fin. Mais pour reuenir à nostre autheur, il afferme, comme lon verra cy apres, les ames retournans en ce mõde inferieur, aller vers ces trois dames, par tel ordre: qu'apres que le sort de Lachesis est tombé sur quelque ame, & que natu-*

D *rellement elle desire la vie elementale: & qu'entre plusieurs vies proposees elle en aura pris quelque certaine, & esleu son Demon: L'election confirmee, elle soit par son Demon conduitte vers Clotho & Atropos, & vers Necessité. Outre ce Platon dit icy de la destinee, & des Parces, de la Necessité, & de la prouidence: Il en traitte aussi au 12. des Loix, & en l'Epinomide, & au Politique.*

Assises. *Ces sieges de Necessité & de ses filles, monstrent la fermeté de l'ordre fatal, comme s'il falloit que le progrez des choses mobiles, fust regy & ordonné par l'immobilité du premier moteur.* 5

E *Places esgallement distantes, signifient la distribution iuste & esgalle estre faitte, tant entre les destinees que par les destinees.*

Vestemens blancs. *Ils monstrent la nature inuiolable & innocente des destinees ou fatalitez: car il ne peut aduenir mal à l'vniuers, de ce qui deppend de l'autheur & gouuerneur de l'vniuers.* 6

Digitized by Google

7 Testes couronnees. *Il descrit par ces couronnes leur Empire & authorité sou-* F
ueraine.

8 Chantans sur l'harmonie des Syrenes. *Chanter est disposer chacune chose par les interualles des temps en l'ordre, que la diuine prouidence ordonne qu'elles soient disposees.*

9 Dauantage. *Les Parces touchent les spheres ou globes, non leur mere, pourtant que les facultez inferieures de ceste ame sont plus semblables aux globes, que sa substance.*

10 Clotho toucher. *Lachesis touche auec les deux mains, pourtant qu'au commencement le milieu est contenu & la fin. Clotho touche de la main dextre la circonference exterieure: Atropos l'interieur auec la senestre. Pource que l'euolution de la vie procede par moyens, & de la cause extrinseque. Aussi qu'elle est plus ample, & qu'elle* G
aduient plus prospere. Mais le terme ineuitable prouient de la proprieté intrinseque, & occultement, tout autrement que nous l'esperons.

11 Par interualles. *Platon despaignant selon la commune maniere de parler des hommes, les offices diuins, il veut dire que les fatalitez ou destinees en en partie conduisent les choses: & en partie ne les conduisent point, pource que la vertu de l'ame du monde demeurant en sa dignité entiere, accommode son action au gouuernement des* H
choses, & neantmoins en l'accommodant n'y est point meslee. Qu'aussi pource qu'elle accommode vne vicissitude temporelle aux actions, & que l'intermission qu'on y voit, ne vient pas d'elles, ains consiste en leur effect, ou pource qu'elle traitte les choses naturelles, & ne touche aux supernaturelles: car elle ne touche point à ce qui appartient à la raison pure & libre: ou à l'intelligence superieure de la destinee, lesquelles choses sont reseruees par quelque ordre merueilleux à la souueraine prouidence de Dieu, superieure de la destinee. Semblablement il dit au Politique, que les choses mondaines sont regies maintenant par la destinee, maintenant par la prouidence, non pas que tel changement de temps se face par quelque vicissitude interposee, mais I
pour autant que iournellement aucunes choses sont faittes sous la destinee, aucunes sont disposees par les Loix de prouidence par dessus l'ordre fatal. Ficine sur ce dixiesme, & Bessarion liure 2. chap. 8.

1 Quand doncques les ames viennent là, estre contraintes se retirer incon-
2 tinent par deuers Lachesis, ou quelque Prophete les met premierement par
3 ordre, & apres auoir prins és genoux de Lachesis les sorts & exemples des
4 vies, il monte sur vn haut siege, & parle ainsi: Lachesis fille de Neces-
5 sité vous dit: Ames iournelles, voicy le commencement de l'autre periode K
6 mortifere du genre humain. Vn Demon ne vous choisira point par sort,
7 mais vous eslirez le Demon. Qui premierement prendra le sort, premier esli-
8 se la vie à laquelle il se tiendra necessairement. La vertu demeure libre, & se-
9 lon qu'on l'honnorera & mesprisera, plus ou moins l'on en aura: la coulpe en
10 l'eslisant, & Dieu sans coulpe.

Digitized by Google

A En la nature generale les machines corporelles ſont ſemences de toutes eſpeces qui doiuent pulluler, non ſeulement par certaines formes & manieres, mais auſſi en certain temps. D'auantage il y a en la propre nature de chacune eſpece quelque ſemblable ordre ſeminal pour la continuer & conſeruer. Auſſi y a-il ſemblable incitement & procliuité en chacun indiuidu, pour produire autre indiuidus en leurs propres manieres & ſaiſons. Ces trois natures ſont tellement diſpoſees que l'indiuiduelle ſuit la ſpeciale: la ſpeciale, generale: tellemẽt que ce qui eſt de la nature de l'vne, ſoit pareillement des autres: & que la nature particuliere conuienne auecques l'vniuerſelle. Preſque meſme raiſon a la deſtinee, tant en l'ame du monde, qu'ès ames des douze ſpheres &
B eſtoiles, & ès ames particulieres, entre leſquelles ſont contees les humaines. Doncques en la vertu vegetale de noſtre ame, ſe trouue quelque propre deſtinee & ordre enueloppé des choſes futures, conuenant en forme, maniere & temps auec les deſtinees des ames celeſtes & de l'ame mondaine. Comme doncques le germe de chacune plante pullulant en quelques propres figures, & en ſon temps ſemble conuenir auec la nature vniuerſelle du Printemps, le prouocant à meſme choſe: ainſi les ames par leur nature & deſtinee, alors mettent hors quelques propres vies, quand la deſtinee vniuerſelle, ſemblablement à ce les appelle, de maniere qu'elles imitent le chant & ſon fatal. Ainſi viennent les ames au commencement de la vie vers Lacheſis, pour confirmer leurs ſorts,
C par les ſorts de Lacheſis.

Ou quelque Prophete. Ce Prophete ſignifie, tant l'inſpiration vniuerſelle, & premiere de la prouidence diuine en l'ame, que l'opportunité en laquelle les ames ſont induittes à ſuiure ceſte deſtinee vniuerſelle. 1

Les met par ordre. C'eſt à dire que tout cecy eſt confirmé, tant par la faueur de la prouidence diuine que par l'opportunité de la concurrence qui eſt auec la deſtinee vniuerſelle. 2

D

Apres auoir pris ès genoux de Lacheſis. Il a dit auparauant que les Parces gouuernoient l'vniuers auec les mains, & maintenant qu'on prenne ès genoux de Lacheſis les ſorts des ames. Car comme le gouuernement de l'vniuers ſoit plus noble que la diſpoſition des ames, il attribue à bonne cauſe l'vn aux mains, l'autre aux pieds. 3

Sorts & exemples. Les ſorts appartiennent aux facultez vegetales: les exemples aux imaginations, leſquelles combien que ſoient ſuperieures de la faculté vegetale, toutefois luy ſont fort prochaines. Car quand les ſemences de la vie future prennent force en icelle faculté, elles s'eſleuent incontinent en l'imagination de vie ſemblable & de figure, & pareillement les affections s'esboüillent, comme nous voyons qu'vne imagination ioyeuſe ſuit l'affection ſanguine du corps, iraconde la cholerique, triſte la melancholique, luxurieuſe la feconde. 4
E

Ames iournelles, ψυχαὶ ἐφήμεροι. Les Grecs appellent ἐφήμερον, ce qui eſt caduque, fragile, & de vie briefue. Il appelle ainſi les ames, pource qu'elles ſont là en 5

Digitized by Google

iour perpetuel, & que la vie qu'elles estiment tant, en comparaison de l'autre n'est que d'vn iour. F

6 Voicy le commencement. D'*autant que les ames selon son opinion, descenden, du ciel en terre, & derechef montent de la terre au ciel.*

7 De l'autre periode mortifere du genre humain. *Il appelle le genre humain, non seulement mortel: mais à fin qu'il preuoye les maux de l'ame, il y adiouste mortifere, comme s'il vouloit dire que la vie du corps fust la mort de l'ame. i. sa perdition & corruption.* G

8 Vn Demon ne vous choisira point, ains vous eslirez le Demon. *Nous auons touché ce point n'agueres, qui signifie en peu de paroles, que le franc arbitre & liberté d'eslection gist en nous, de prendre le bien, & fuyr le mal. Or appetent tousiours les ames ce qui est le meilleur, & prennent quelquesfois le pire: car elles veulent tousiours suiure Dieu & le droit, comme il dit au Timee: & ne le suiuent tousiours, comme il monstre au Gorgias, distinguant la vraye volonté de la fausse.*

9 La vertu demeure libre. *Il n'y a point de necessité, contraignant les hommes à viure plustost d'vne maniere que d'autre: ce nonobstant apres que lon a choisi vne vie & vn Demon, la vertu peut plustost disposer la vie esleuë, que la faire delaisser: attendu qu'il faut accomplir le cours du sort.* H

10 La coulpe en l'eslisant, & Dieu sans coulpe. *Platõ escrit au Timee, que le Createur apres auoir fait les ames, il leur enseigna la nature de l'vniuers, & les loix fatales: & pour n'estre à l'aduenir tenu de leurs vices & imperfections, il leur monstra comment elles pourroient se rendre heureuses, & comment deuiendroiẽt malheureuses.*

1 En apres il dispose deuant eux sur terre les exemples des vies en plus grand nombre, qu'elles ne semblent estre icy. Y en auoir de toutes manieres, & de tous autres animaux: mais principalement des humaines. I

1 Ce Prophete. i. *L'inspiration de la prouidence diuine monstre à la raison par quelque lumiere de iugement qu'elle a faculté libre de consulter & eslire, & de cognoistre ce qui s'ensuit de l'eslection temeraire. Parquoy il dit que le Prophete propose les exemples des vies, non seulement pource que l'inspiration de la prouidence diuine confirme les fatalitez: mais aussi d'autant qu'elle met les sorts & exemples fataux en l'examen & iugement de raison.* K

Se trouuer tyrannies, les vnes perpetuelles, les autres durables pour quelque temps, qui sont finablement reduittes en pauureté, exil ou mendicité. Y estre aussi les vies des hommes illustres, les vns par beauté & force de corps, auec proüesse és combats, & ieux de prix: les autres par nobleſſe de sang, & vertu de leurs progeniteurs, qui pour telles choses sont estimez. Il

Digitized by Google

A faiſoit le ſemblable des femmes. L'ordre & condition de l'ame n'eſtre point, qu'il ſoit neceſſaire en eſliſant autre vie, qu'elle ſoit renduë d'autre condition ou nature. Les autres vies eſtre meſlees enſemble. maintenant de richeſſes & de pauuretez: maintenant de maladie & de ſanté : maintenant tenir quelque moyen. En quoy conſiſte, amy Glaucon, tout le danger de l'homme. Parquoy il conuient mettre peine à ce que toutes autres diſciplines delaiſſees, chacun cherche & apprenne celle-cy, ſ'il a moyen de la chercher & apprendre: par laquelle il puiſſe diſcerner la bonne vie de la mauuaiſe, & preferer en toutes choſes à luy poſsibles, touſiours les meilleures, conſiderant les prece-
B dentes, comment iointes enſemble, ou ſeparees ſeruent à la vertu & à la conduicte de noſtre vie. Cognoiſtre que peut beauté meſlee auec pauureté ou richeſſe: & auec quelle habitude de l'ame, elle fait bien ou mal. D'auantage que c'eſt nobleſſe, ou ignobilité: viure en priué, ou en authorité: eſtre fort, ou foible: prompt à apprendre ou tardif, & autres ſemblables, qui par nature appartiennent à l'ame, ou s'acquierent auec le temps. Que peuuent meſlez enſemble, de maniere qu'en les bien conſiderãt, & regardãt à la nature de l'ame, l'on puiſſe diſcerner la bonne vie de la mauuaiſe : appellant mauuaiſe, celle qui rend l'ame pire: & bonne, qui la rend meilleure, contemnant au reſte tou-
C tes autres choſes : Car nous auons veu telle eſlection eſtre plus auantageuſe pour le vif & pour le mort. Que tenant ceſte opinion plus ferme que diamant, il faut aller aux enfers, à fin de n'admirer les richeſſes & autres maux. A fin auſsi qu'on ne tombe és tyrannies & actions ſemblables, induiſans à cõmettre pluſieurs maux incurables : & qui d'autre part en font receuoir de pires. Mais pluſtoſt qu'on ſçache eſlire la moyenne vie par tout cecy, & fuir l'exces d'vn coſté & d'autre, à noſtre pouuoir, tant en ceſte vie qu'en tout le temps futur : veu que c'eſt la vraye maniere de rendre l'homme heureux. Car le meſſager retournant de là, racontoit comment le Prophete diſoit encores
D ainſi: Si quelqu'vn vient le dernier, eſliſe prudemment, viue conſtammẽt, & il trouuera vie deſirable, & non mauuaiſe: le premier ne ſoit negligẽt à choiſir, ny le dernier perde courage. Ce propos dit, il recitoit comment celuy à qui le ſort premierement aduint, en trop ſ'auançant, choiſit vne grande tyrannie, & par ſon imprudence & exceſſiue auidité, n'eut patience de cognoiſtre, qu'en la vie par luy choiſie y auoit certaine deſtinee, qu'il deuoreroit ſes enfans, & commettroit pluſieurs autres execrables meſchancetez. Mais apres y auoir penſé à ſon loiſir, s'eſtre fort tourmenté, deplorant ſon eſlectiõ, d'autant qu'il ne ſ'eſtoit pris garde des inconueniens, dont le Prophete l'auoit ad-
E monneſté. Ne s'accuſer toutesfois, comme cauſe de ſes maux, ains la fortune & les Demons, & toute autre choſe, pluſtoſt que ſoy-meſme. Eſtre l'vn de ceux qui eſtoient venus du ciel, & qui durant la premiere vie auoit veſcu en quelque Republique policee, participant de vertu par vſage ſans philoſophie: tellement qu'il diſoit n'y auoir moins de ceux qui venoient du ciel, que d'autres trompez en l'eſlection ſuſdicte : attendu qu'ils n'eſtoient accouſtumez à endurer peine & trauail. Ceux qui viennent de la terre ne proceder

Digitized by Google

tant legerement à eſlire, d'autãt que pluſieurs d'entr'eux ont beaucoup ſouffert, & veu les autres ſouffrir. Pour ceſte cauſe, & par la chance du ſort, aduenir à pluſieurs ames mutation de biens & de maux. Si donc toutes les fois que quelqu'vn retourne en ceſte vie, il philoſophe ſincerement, & le ſort dernier de l'eſlection ne luy aduienne, il ſemble par le rapport qu'on en fait, non ſeulement eſtre icy heureux, & que le chemin d'icy là, & le retour de là icy, ne
1 luy ſoit terreſtre & aſpre, ains doux & celeſte. Or diſoit il eſtre merueille de voir comment chacune ame eſliſoit ſa vie. Telle eſlection eſtre miſerable & ridicule, pleine neantmoins d'admiration: d'autant qu'elle eſt en la plus grande partie ſelon la façon de viure precedente. Auoir veu l'ame qui fut d'Orphee prendre la vie d'vn cygne, par haine du genre feminin, ne voulant pour les femmes qui l'auoient tué, naiſtre autrefois. Auſſi auoir veu celle de Thamyras choiſir la vie du roſſignol. D'auantage vn cygne ſ'addreſſant à la vie humaine, ainſi que font les autres animaux muſiciens, cõme il eſt vray ſemblable. Quelqu'vne cependant qu'on preſentoit les ſorts, auoir pris la vie du Lyon: c'eſt à ſçauoir celle d'Aiax Telamonien, ne voulant plus eſtre homme pour la ſouuenance du iugement des armes. Puis celle d'Agamenon en haine du genre humain, & pour les calamitez ſouffertes, eſlire la vie de l'Aigle. Outre plus l'ame d'Atalante, à laquelle combien que fuſt aduenu vn ſort moyen, voyant neantmoins le grand honneur qu'on faiſoit aux Athletes, ne s'eſtre peu contenir, qu'elle ne print la vie Athletique. En apres celle d'Epee Panopeen muee en la nature d'vne femme artificielle. Et aſſez loin entre les dernieres, l'ame du fol Therſites, cõuertie en ſinge. Par cas fortuit eſtre aduenu le dernier ſort à l'ame d'Vlyſſes, deteſtant l'ambition par la memoire des trau aux & ennuis paſſez, pour ce auoir tournoyé long temps au parauant que choiſir: mais finablement auoir eſleu la vie d'vn homme priué, & non curieux, qu'il trouua à grande difficulté en quelque part delaiſſee par les autres, diſant qu'il en euſt autant fait, ſi le premier ſort luy fut eſcheu, & s'y eſtre arreſté treſ-volontiers. Il affermoit auſſi qu'il venoit pluſieurs des autres animaux éshommes, & eſtoient tranſmuez les vns és autres: les iniuſtes és cruelles beſtes, les iuſtes és douces: & par ceſte maniere receuoir toutes ſortes de mixtions.

1 *Quand il dit les ames entrer au corps des beſtes, il le faut prendre allegoriquement: c'eſt à ſçauoir que les ames raiſonnables ne prennent la vie brute, ains deuiennent brutes aucunement, en imitant la vie des brutes. Voyez les annotations ſur le Phedon, fueillet où ceſte queſtion eſt bien au long traictee: & outre ce que nous y auons eſcrit, Sainct Auguſtin ſur le pſeaume 146. Sainct Ambroiſe au liure du bien de la mort, chapitre 10. S. Baſile ſur l'Hexameron en l'homelie 8. Sainct Chryſoſt. en l'homelie premiere ſur l'Euangile de ſainct Iean, & ſur les actes des Apoſtres, chapitre 2. hom. 4. ſur la fin.*

Quand toutes les ames eurent pris vies ſelon leur ſort, il les diſoit eſtre al-
1 lees d'ordre par deuers Lacheſis, qui baille à chacune pour l'accompagner le

Digitized by Google

A Demon par elle choisi, comme garde de sa vie, & executeur des œuures esleuës: qui la meine premierement à Clotho, soubs la main de laquelle & tournement du fuseau il confirme la fortune prise au parauant. De là aller incontinent vers le throsne de necessité, qu'elles passent: Et quand l'ont passé, venir toutes par grand chaleur & ardeur au champ de Lethé, entierement denué d'arbres & autres choses que la terre produit. Reposer la nuit, venant pres le fleuue Amelite: dont l'eau ne peut tenir en aucun vaisseau. Tous estre contraints en boire certaine portion. Ceux qui n'ont prudence pour se conduire, boire outre mesure. Qui en boit tousiours, perdre la me- 1 2 3 4 5
B moire de toutes choses. Quant ils ont dormy iusques à minuit, s'esleuer vn 6.7
tonnerre & mouuement de terre, & incontinent estre portez, l'vn d'vne part, l'autre d'autre en haut, & saillir hastiuement à la generation, comme estoilles. Qu'il auoit esté empesché à boire de ceste eau: ne sçauoir toutesfois 8
comment, & en quelle maniere il estoit retourné au corps. Mais comme sur la pointe du iour il eust incontinent recouuert la veuë, s'estre desia troué pres du feu.

Qui baille à chacune pour l'accompagner le Demon par elle choisi, com- 1
C me garde de sa vie, & executeur des œuures esleuës. Τοῦτον φύλακα ξυμπέμπειν τοῦ βίου, καὶ ἀποπληρωτὴν τῶν αἱρεθέντων. *Eusebe au septiesme chapitre du treziesme liure de la preparation Euangelique, atteste que Platon en ceste endroit aye suiuy l'escriture, dont nous auons appris qu'à chacun a esté donné diuinement vn ange pour sa garde. Nous auons amplement parlé des Demons au Phedon, Ficine escrit icy plusieurs resueries à ce propos, qui ne meritent d'estre recitees.*

Par grand chaleur & ardeur. *Cela peut signifier trois choses: c'est à sçauoir croistre l'ardeur de l'amour corporel, & la cure & sollicitude en estre augmentee. Item* 2
D *qu'il descend du ciel par la sphere du feu. D'auantage la chaleur naturelle necessaire pour viuifier le corps terrestre.*

Au champ de Lethé. *i. d'oubliance: car par trop grand soing des choses terrestres* 3
l'on oublie les celestes: & par ceste oubliance l'on vient de fertilité en sterilité. A ceste cause il dit les ames descendre au champ d'oubliance tout sterile.

Pres le fleuue Amelite. *C'est à dire de nonchaloir. Car par penser trop és choses mortelles, l'on neglige les eternelles, dont s'ensuit perte & difficulté de reminiscence.* 4
E

Dont l'eau ne peut tenir en aucun vaisseau. *C'est vne metaphore ou translation poëtique, signifiant que l'inferieure matiere qu'on appelle fleuue, coule incessamment par les formes. Il a voulu aussi monstrer le vice d'oubliance, qui est de ne retenir rien, ains d'espandre incontinent tout, ou laisser perdre.* 5

Boire outre mesure. *Il veut dire que l'ame qui aura trop beu de ce fleuue, c'est* 6

Digitized by Google

à ſçauoir qui par trop grande affection ſe ſera aſſociee au corps, aura plus grande oubliance du paſſé, & plus tard elle ſ'en reſſouuiendra. F

7 S'eſleuer vn tonnerre & mouuement de terre. *Diſant les ames eſtre inſinuees à ceſte generation terreſtre par tonnerre & mouuement de terre, il monſtre premierement qu'elles entrent en ceſte priſon par ſignes mal heureux. En apres qu'il faut neceſſairement que certain mouuement tant celeſte que terreſtre ſoit fort vehement, pour contraindre l'ame d'entrer en vne priſon tant hideuſe.*

8 Comme eſtoilles. *Les ames retiennent de la nature des eſtoilles, & retournent aux eſtoilles, ſelon l'opinion de Platon au Timee.* G

Voyla comment ô Glaucon, ce propos a eſté conſerué, & n'eſt pery: qui meſmes nous conſeruera tous, ſi luy obtemperons, & paſſons bien le fleuue de Lethé ſans ſoüiller noſtre ame d'aucune macule. Donques ſi nous adiouſtons foy à mes paroles, croyans l'ame immortelle, & telle que puiſſe ſouſtenir tout mal, & tout bien, nous ſuiurons touſiours le chemin tendant en haut, & exercerons entierement iuſtice auec prudence: à fin que ſoyons agreables les vns aux autres, & aux Dieux, ce pendant que demeurerons H icy: Et apres que aurons obtenu les loyers, comme ceux qui gaignent la victoire, & obtiennent triomphe, ſoyons heureux, tant icy qu'au voyage de mil ans, dont nous auons parlé.

Fin du dixieſme & dernier liure de la Republique de Platon.

Digitized by Google

AVTRES TRAICTEZ

De Platon, touchant l'immortalité de l'Ame, conformes au dernier discours du x. de sa Republique.

Traduicts de Grec en François auec l'exposition des lieux plus obscurs & difficiles, par le mesme Interprete.

Digitized by Google

F

L'ARGVMENT DV PHEDON DE PLATON,

PAR LOYS LE ROY.

G

SOCRATES homme treſſage & treſſçauant, aagé de ſoixante & dix ans, fut par Melite, Anyte, & Lycon, citoyens d'Athenes accuſé, comme n'eſtimant Dieux, ceux que la cité eſtimoit: ains quelques autres nouueaux qu'il leur ſembloit introduire: auſſi de corrompre la ieuneſſe qu'il inſtruiſoit. Et combien que l'accuſation fuſt fauſſe, comme il appert premierement par ce qu'en a eſcrit Platon au Criton, en l'Apologie, & au preſent Dialogue: puis par Xenophon en l'Apologie, & ès quatres liures des Commentaires, contenans les dits & faits de Socrates: toutesfois partie par enuie, partie pour n'eſtre eloquent, comme nous H teſmoigne Ciceron, & ne ſe pouuoir defendre en iugement: ou pour ce qu'il ſembla aux iuges reſpondre trop arrogamment: d'autant qu'il parloit, non comme coulpable ou ſuppliant, ains comme precepteur ou docteur, il fut condamné à mort. Aduenãt le iour de l'execution, ſes principaux amys s'aſſemblerent en la priſon pour le conſoler: mais il y auoit telle conſtãce en luy, qu'au lieu d'eſtre conſolé par eux, il les conſola luy-meſme, diſputant longuement de l'immortalité de l'ame. Et iaçoit qu'au parauant, en parlant des autres choſes, il n'euſt iamais rien affermé: toutesfois il ſe monſtra iuſques au dernier ſouſpir tant aſſeuré en cecy, qu'il ſembloit en beuuant la poiſon, qui lors eſtoit en Athenes ordonnee pour ſupplice, non aller mourir, ains ſe preparer pour mõter aux I cieux. Dont Platon print l'occaſion d'eſcrire ce Dialogue: auquel il recueillit les propos tenus par Socrates le iour de ſon treſpas. Le liure eſt merueilleuſement elegant & graue, comme ſont tous les eſcrits de Platon: auquel il ſ'efforce prouuer l'ame eſtre diuine, inuiſible, incorruptible, immortelle: le ſoin qu'il faut auoir de la cultiuer par vertu & par ſçauoir, à fin de retenir ſon integrité: Admoneſtant que la deuons tant qu'il nous eſt poſſible, ſeparer du corps, c'eſt à dire des ſens qui ne la font qu'empeſcher en la cognoiſſance de verité, & des affections corporelles: qui n'eſt autre choſe que ſe preparer touſiours à la mort, ſans nous arreſter és plaiſirs deshonneſtes du corps, ny mettre noſtre cœur aux biens de ce monde: eſquels ne ſe trouue aucune certitude, & qui ne ſont K rien à eſtimer en comparaiſon de la felicité eternelle, dont iouyrõt ceux qui auront bien veſcu, & ſincerement philoſophé: propos fort conuenans à noſtre foy & religion. Parquoy ſainct Auguſtin diſoit que Platon, peu de choſes changees, ſeroit Chreſtien: d'autant qu'il a mieux parlé de la derniere fin de l'homme, & de la nature diuine, que tous les autres philoſophes. Euſebe auſſi au liure de la preparation Euangelique, recite de Numene Pythagorique, qui diſoit que Platon n'eſtoit autre choſe qu'vn Moyſe parlant le langage Attique, & dit plus, qu'en traictant de l'immortalité, il a principale-

ment

A ment ſuyui Moyſe, qui l'auoit premierement monſtree immortelle, teſmoignant comme eſtoit formee à l'image & ſemblance de Dieu: par ce qu'elle ne peut eſtre autrement l'image de Dieu, ny reſſembler à Dieu que par l'intelligence: comme il dit en l'Alcibiade. Et ſi l'ame eſt ſemblable au Dieu immortel, pourquoy ne ſera elle immortelle, comme ſon exemplaire & patron? Semblablement pluſieurs notables perſonnages entre les Gentils ont porté merueilleuſe reuerence à ce liure. L'orateur Demoſthene diſoit qu'apres auoir oy diſcourir Platon & Xenocrates de l'immortalité de l'ame, il aymoit mieux mourir honneſtement, que viure honteuſement. Caton ſurnommé l'Vticenſe, comme eſcriuent Plutarque & Apian, deuant que mourir ſe feit apporter ce

B Dialogue, & ſe meit à lire longuement dedans. Cleombrote d'Ambracie, ſelon le recit qu'en fait Ciceron en la premiere Tuſculane, fut tellement eſmeu par la lecture d'iceluy, qu'il ſe precipita d'vn haut mur en la mer, ſans aucune aduerſité precedente, ſeulement pour ſe deliurer des incommoditez de ceſte vie, & paruenir pluſtoſt aux commoditez de l'autre. En quoy toutesfois il ſe monſtra l'entendre treſmal: Car il y eſt expreſſement prouué comment ne deuons forcer nous meſmes, ains attendre l'heure qu'il plaira à Dieu retirer l'ame de ceſte priſon du corps, comme eſtant l'vne des poſſeſſions qui luy appartiennent. Platon donc en la perſonne de Socrates, ſuyuant la doctrine de Pythagoras, & l'opinion qui lors regnoit, pour monſtrer l'ame immortelle, il

C ſ'efforce prouuer qu'elle a eſté deuant le corps, par la generation de toutes choſes qui ſont produictes, les contraires par leurs contraires, par la reminiſcẽce & par les Idees. Que comme des viuans ſont faits les morts, ainſi des morts eſtre faits les viuans, en quoy il touche la reſurrection: comme auſſi au Politique, & au dixieſme liure de la Republique: l'ame raiſonnable, qui eſt le commencement de la vie, du mouuement, & de la generation, pouuoir eſtre par tout infiniement conioincte au corps, & puis ſeparee, entremeſlant en ce la tranſmigration fabuleuſe, controuuee par Pythagoras, des ames és beſtes brutes. Puis il declare, que tout ainſi qu'elle ne peut perir auec luy, à cauſe de ſa ſimplicité, pour ſa nature qui eſt inuiſible: par ſa dignité, la conferant auec

D le corps: par ſes actions, pour le deſir de ſçauoir né auec nous, qu'il n'eſt poſſible aſſouuir en ceſte vie, qui toutesfois ne nous eſt pour neant baillé: & n'eſt ſuperflu: & par pluſieurs autres belles raiſons. L'ame (dit-il) eſt ſimple, n'ayant rien mixtionné ou composé, au moyen dequoy ne peut eſtre diuiſee n'y conſequemment perir: attendu qu'elle n'eſt faicte des elemens, comme le corps corruptible. Ce qu'on voit manifeſtement par les notices de Dieu, des vertus du nombre, de l'ordre, de la difference du bien & du mal imprimees és eſprits de tous hommes ſans aucune doctrine ou inſtitution procedente: qui ne procedent de la matiere elementaire, ains d'vne nature plus noble & ſempiternelle. D'auantage par les actions de l'ame, comme par diſcourir, pour-

E ueoir, apprendre, monſtrer, inuenter, ſouuenir: qui monſtrent aſſez ſa nature plus ſubtile, que celle des elemens. Ce qui meut Ariſtote, apres auoir comprins les quatre genres, deſquels toutes choſes ſont faictes, d'excogiter vne cinquieſme nature, dont eſt l'intelligence, qu'il dit au ſecond liure de la generation des animaux venir exterieurement, & eſtre diuine: & ſeparable du corps, comme l'eternel du corruptible, au ſecond de l'ame. Qui meut auſſi Anaxagoras Clazomenien, dont il eſt parlé bien au

Digitized by Google

long en ce liure, de constituer aux choses naturelles pour commencement & premiere F
cause de leur distinction, l'intelligence: laquelle estant de soy pure & sincere, sans auoir rien d'autre substance meslé: auroit premierement segregé du chaos, où toutes choses estoient confonduës pelle mesle, les vnes auec les autres, les parties semblables, dont auroient esté separez les elemens, depuis auroit tousiours fait le semblable en iceux elemens, estans eux encores mixtionnez de toutes choses: combien que des vnes plus, & des autres moins, dont se seroit entretenu le monde, ainsi distinct & bien ordonné que nous le voyons. L'immortalité de l'ame prouuee selon son intention il respond aux doutes & obiections que faisoient aucuns des assistans, mesmement qu'elle ne soit vne certaine harmonie, & temperance d'humeurs, & partant perissable auec le corps: G
comme l'harmonie perit auec ce dont est composee. Car, dit-il, nous auons monstré par la reminiscence, & par les Idees, comment l'ame a esté deuant nostre naissance: mais l'harmonie ne peut estre deuant les parties dont est faicte. l'ame donc n'est point harmonie: D'auantage l'harmonie suyt ce dont est composee, l'ame domine au corps, & est meilleure que luy. Aussi l harmonie est plus ou moins, vne ame n'est plus ou moins ame que l'autre. En outre l'ame est susceptible de vice & de vertu, l'harmonie ne reçoit accord ne desaccord. Quoy plus? l'harmonie ne contrarie point aux choses dont est composee, l'ame repugne aux cupiditez du corps. Dont il conclud, qu'elle n'a esté creée auec le corps, & que ne peut estre dissipee quant & luy, ny quelque temps H
apres. Cependant il parle bien au long des raisons humaines, & comment l'on y doit adiouster foy. En apres il retourne au propos principal du Dialogue: qui est de l'immortalité, allegant encores quelques argumens à ce faisans: dont il en y a vn fort subtil, prins de ce qu'elle ne reçoit aucune contrarieté en soy. Car si nous voyons l'ame donner vie à tous corps, certes il est notoire qu'elle n'apportera iamais au corps le contraire de la vie, c'est à sçauoir la mort, & qu'elle ne l'a receura en soy: dont il infere qu'elle est incorruptible & immortelle. Puis il vient au iugement des morts, racontant les loyers & peines proposees en l'autre vie: comme il fait aussi au dixiesme liure de la Republique, & au Gorgias. Auquel endroit il figure comme vn paradis terre- I
stre, approchant aucunement de la description faicte par Moyse au second chapitre de Gen Auquel lieu le ciel soit fort temperé, où il n'y ayt ne vens ne pluyes, ou toutes choses precieuses naissent, & les hommes habitent fort spirituels & de longue vie, pour estre composez de l'ether & de l'air, & viure des fruicts aëriens. Ce propos acheué, il recite sur la fin la mort de Socrates, & comment il deceda. Or iaçoit que pour nous asseurer de l'immortalité de l'ame, la saincte escriture suffise, ayant foy de soymesme pour estre diuinement inspiree & reuelee: Toutefois il ne faut mespriser les sages anciens, qui par vn instinct naturel, & quelque secret iugement de nature, se sont appliquez à en parler, prenans leurs raisons non pour authorité & confirmation, ains K
comme argumens & suasions. Car iaçoit que fouruoyent aucunement de la verité, pour nous donner à cognoistre l'imbecilité humaine, toutesfois elles confessent l'ame demeurer apres ceste vie, & nous admonnestent des loyers & peines proposees aux trespassez, selon qu'ils auront vescu. Certes ce doit estre vne grande consolation aux gens de bien, d'entendre comment de tout temps ceste saincte persuasion a esté conseruee

Digitized by Google

A *entre les hommes, combien que la plus part erre en la vraye religion : & conſiderer comment il a pleu à Dieu ſuſciter touſiours quelcuns d'entr'eux pour la preſcher & maintenir. Platon eſcrit aux Syracuſans, qu'il faut croire aux oracles anciens & ſacrez, affermans l'ame eſtre immortelle, & qui nous certifient du bon & mauuais traictement qu'elle receura apres la ſeparation du corps. D'auantage il dit au dixieſme liure des loix, & au Protagore : Qu'au parauant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent commencé à inuenter & exercer les arts, d'autant qu'eux ſeuls entre tous animaux participoient de la diuinité, pour ceſte cognation auoir penſé premierement qu'il y auoit des Dieux & leur auoir dreſſé*

B *autels, & ſtatues. Auſſi à la verité y a il trois choſes inſeparables : c'eſt à ſçauoir la religion de Dieu, la prouidence diuine, & l'immortalité de l'ame. Car ſi les ames n'eſtoient immortelles, il ne conuiendroit eſperer loyer & peine du bien ou mal fait. Dieu donc ne ſe ſoucieroit de nous. Et ſ'il n'en auoit point de ſoucy, pourquoy l'adorerions nous ? noſtre creance ſeroit vaine, & la religion inutile. Mais ſans la grace de Dieu nous ne pouuons viure, & il veut eſtre prié : la religion eſt treſneceſſaire, & l'immortalité de l'ame certaine. Donques il eſt deſormais temps d'ouyr parler Platon en François, & mettre peine d'entendre ſes raiſons pour nous confirmer en ceſte ſaincte opi-*

C *nion, non ſeulement par l'authorité de la parole diuine, que deuons auoir iour & nuict deuant les yeux : mais auſſi par ce que nous en à laiſſé par eſcrit le prince des Philoſophes, qu'il apprit en la plus grande partie de Moyſe & des Hebrieux, comme nous l'auons cy deuant recité d'Euſebe, qui ſ'efforce ainſi le monſtrer au liure allegue, de la preparation Euangelique.*

Fin de l'Argument.

Digitized by Google

LE PHEDON DE PLATON,

TRAITTANT DE L'IMMORTALITE' DE L'AME,

TRADVICT DE GREC EN FRANÇOIS,
PAR LOYS LE ROY.

Les perſonnages du Dialogue.

Echecrates, Phedon. Apollodore. Socrates, Cebés, Simmias, Criton, le miniſtre des vnze de la cité.

DITES moy Phedõ, ſi vous eſtiez preſent le iour que Socrates beut le venin en la priſõ, ou ſi vous en auez ouy parler à quelque autre? PH. Certes Echecrates, i'y eſtois. ECHE. Quels propos donc tint ce perſonnage deuãt que mourir, & comment mourut il? ie l'entẽdrois volontiers. Car maintenant il ſe trouue biẽ peu de citoyẽs de Phliaſe qui aillent en Athenes, & y a long temps que perſonne de nos hoſtes & amys n'en eſt venu, qui nous en ſçeuſt dire d'autres nouuelles: ſinon qu'apres auoir beu le venin, il eſt treſpaſſé: & quant au demeurant ils n'en ſçauoient que dire. PHE. Cela luy aduint par fortune. Car le iour de deuant qu'il fut iugé & condamné, il eſcheut que l'on couronnoit la pouppe du nauire, que les Atheniens enuoyent par chacun an en Dele.
1 ECHE. Que veut dire cecy. C'eſt celle meſme nauire, comme diſent les Athe-
2 niens, en laquelle iadis Theſee porta les deux fois ſept en Crete, qu'il ſauua, & fut luy meſme ſauué. Ils firent lors veu, comme l'on dit, au Dieu Apollo, ſi ceux la eſtoient ſauuez, d'enuoyer par chacun an en Dele quelque ſpectacle. Ce qui a eſté obſerué depuis le temps, & ſe continuë tous les ans. Quand donc l'on viẽt à dreſſer l'appareil du ſpectable, la couſtume eſt de purger lors la ville, & n'eſt permis de faire mourir publiquement aucune perſonne, iuſques à ce que la nef ayt eſté en Dele, & qu'elle ſoit de retour par deça. Et aduient aucunefois qu'elle met long temps à faire ſon voyage, eſtant empeſchee des vens qui luy ſont contraires. Le commencement de ce ſpectacle eſt touſiours apres que le preſtre d'Apollo a couronné la pouppe du nauire. Ce qui auoit eſté fait, comme ie diſois maintenant, le iour de deuant que Socrates fut iugé: qui a eſté l'occaſion pour laquelle il a demeuré ſi longuemẽt

Digitized by Google

A en la prison, depuis le iour de sa condamnation iusques à l'execution de mort.

C'est celle mesme nauire. *Ceste nauire auec laquelle Thesee nauigua en Crete, & de la retourna en son pays, auoit trente rames, & fut gardee par les Atheniens pour seruir à la solennité mentionnee par Platon, iusques au temps de Demetrius Phalereus, en ostant les vieux bois à la mesure qu'ils pourrissoient, & en y mettant de nouueaux en leur place. Tellement qu'aucuns Philosophes curieux furent en different pour sçauoir si c'estoit la mesme ou non. Plutarque en la vie de Thesee.* 1

Les deux fois sept, δὶς ἑπτὰ ἐκείνους ὤχετο ἄγων. *C'est à sçauoir sept masles, & sept* 2
B *filles, que les Atheniens s'estoient submis enuoyer tous les ans en Crete par traicté de paix passé & accordé auec Minos. Et ce pour nourrir le Minotaure, qui ne viuoit que de chair humaine. Duquel tribut les Atheniens furent deschargez par le moyen de Thesee en ce voyage, dont parle Platon, auquel il defeit le Minotaure. Mais pour entendre entierement ce lieu, nous repeterons la fable de plus haut. L'adultere de Mars & de Venus estant descouuert par le Soleil, Vulcain enclouït leur lict de petites chaines: dont Mars & Venus furent surpris sur le fait sans s'en apperceuoir, à la grande mocquerie de tous les Dieux. Dequoy Venus fut tellement esmeuë qu'elle delibera affliger toute la race du Soleil par amours deshonnestes. Donques Pasiphaë fille du So-*
C *leil & femme de Minos Roy de Crete fut esprise de l'amour d'vn toreau, dont elle eut la compagnie, estant enclose par la subtilité de Dedalus dedans vne vache de bois couuerte de la peau d'vne belle ieune vache naturelle. De ce nasquit le Minotaure, qui fut depuis mis au labyrinthe: où il ne viuoit que de chair humaine. Au regard de Minos il eut plusieurs enfans de Pasiphaë, c'est à sçauoir Androgee, Ariadne & Phedre. Androgee fut Athlete tresuaillant, & comme il surmontast tous les autres és combats où il se trouuoit, les Atheniens auec les Megariens leurs voisins coniurerent contre luy, & le tuerent. Minos de ce courroucé assembla plusieurs nauires, & se delibera faire la guerre aux Atheniens, qu'il vainquit. Ausquels, en peine il ordonna qu'ils enuoyeroient par*
D *chacun an sept fils & filles pour donner à manger au Minotaure. Mais le troisiesme an apres, Thesee fils d'Egee passa en Crete, & ayant gagné l'amitié d'Ariadne fille du Roy, il entra par son moyen & auec le conseil de Dedalus au labyrinthe, & tua le Minotaure: puis rauit Ariadne, & s'en retourna victorieux, ayant sauué les sept fils & sept filles auec sa personne, & deliuré les Atheniens de ce tribut miserable. En memoire & souuenance dequoy ils instituerent la solennité, de laquelle parle Platon. Plutarque en la vie de Thesee tire ceste fable en allegorie, & la recite bien au long. Platon au Dialogue intitulé Minos, dit ce conte auoir este controuué par les poetes Atheniens en vengeance des outrages faits par Minos à leur cité.*

E

ECHEC. Mais Phedon contés nous plus auant, quand il fut prochain de la mort, que disoit il, que faisoit il? qui sont ceux de ses familiers amys qui s'y trouuerent? ou si d'auenture les magistrats ne permettoient que personne y assistast, tant qu'ainsi delaissé de tous il fust mort? PH. Non: ains quelques vns s'y trouuerent, & en assez bon nombre. ECHE. Donques ie vous prie nous raconter toutes ces choses, si vous n'auez quelque autre affaire ou em-

Digitized by Google

peſchement, qui vous ſoit plus neceſſaire. PHE. Certes ie ſuis maintenant F
de loiſir, & mettray peine de vous reciter le tout entierement, comme celuy qui n'a choſe en ce monde qui luy ſoit plus plaiſante & aggreable, que de ſoy ſouuenir de Socrates, ou en parlant de luy, ou en oyant quelques autres en faire mention. ECHE. Auſſi Phedon, ie vous puis aſſeurer que trouuerez nous autres qui vous voulons oyr parler, en noſtre endroit autant affectionnez, & de telle volonté comme vous: mais prenez garde de nous dire diligẽment le tout ſelon qu'il vous en pourra ſouuenir. PHE. Certainement Echecrates, eſtant là preſent ie me trouuay en merueilleux eſtat & diſpoſition: car ie n'auois compaſſion de veoir mourir l'vn de mes parfaits amys, que ie re- G
putois heureux tant en ſa contenance qu'en ſes paroles, de mourir auec telle aſſeurance & conſtance, qu'il me ſembloit, non ſans la grace diuine partir de ceſte vie: ains qu'apres eſtre paruenu ailleurs, il ſeroit autant heureux que fut iamais homme. Parquoy ie n'eſtois pas grandement eſmeu, comme il eſtoit conuenable à celuy qui ſe trouuoit en vne choſe ſi lamentable & piteuſe cõme celle où i'eſtois, ny pareillement me pouuois reſiouyr de celle façon que nous auions accouſtumé autrefois, en traictant queſtions & diſputes de philoſophie. Et combien que noz propos fuſſent tels comme ceux du temps paſſé: ce neãtmoins i'eſtois ſurpris, pour dire la verité, de merueilleuſe & inu- H
ſitee paſſion à mon eſprit, laquelle eſtoit meſlee de deux choſes: de volupté & douleur enſemble, conſiderant que bien toſt apres il falloit que ce perſonnage mouruſt. Et tous ceux qui y eſtoient preſens, ſe ſont trouuez en telle perturbation comme moy, quand aucunefois tous enſemble nous riyons, & bien toſt apres nous eſtions contraints de plorer. Mais ſur tous les autres vn nommé Appollodore, lequel vous cognoiſſez, & ſa maniere de faire. ECHE. Pourquoy non? PHED. Celuy la donc eſtoit fort faſché de tel inconueniẽt, & de ma part ie n'en eſtois moins troublé que les autres. ECHE. Mais Phedon, nommés moy ceux qui y eſtoient? PHE. Il y auoit de la ville ceſt Apol- I
lodore, & Critobole auec ſon pere, Criton, Hermogene, Epigene, Eſchine, Antiſthene, Cteſippe Peanien, Menexene auec quelques autres: Mais Platon (comme ie croy) eſtoit malade. ECHEC. N'y auoit il point d'eſtrangers? PHE. Oy, Simmias de Thebes, Cebés & Phedõde. Et de Megare, Euclide & Therpſion. ECHE. Ariſtippe & Cleombrote ne s'y ſont ils point trouuez? PHE. Non: Car l'on diſoit qu'ils eſtoient allez en Egine. ECHE. N'y en auoit il point d'autres? PHE. Ie penſe vous les auoir nommez preſque tous. ECHE. Quoy donc? quels furent voz propos? PHE. Ie mettray peine tant qu'il me ſera poſſible de vous raconter depuis le commencement ce que i'en ay K
ſçeu. Nous auions accouſtumé d'aller tous les iours au parauant veoir Socrates, moy & tous les autres deſſuſdits, & nous aſſembler au matin à la cour où ſon iugement auoit eſté fait, par ce qu'elle eſtoit pres de la priſon. Et en deuiſant & parlant de pluſieurs choſes, nous attendions iuſques à ce que la priſon fuſt ouuerte: Laquelle ne ſ'ouuroit pas trop matin: Et incontinent apres qu'elle l'eſtoit, nous entrions tous: & la plus grande partie du iour auiõs

Digitized by Google

A le loisir de parler auecques luy de ce que bon nous sembloit. Ce iour là doncques nous fusmes assemblez plustost que n'auions accoustumé. Car nous auions entendu le iour de deuant, en sortant biẽ tard de la prison, que la nauire estoit retournee de Dele. Parquoy il fut conclud & arresté que le lendemain au plus matin nous nous trouueriõs au lieu accoustumé. Ce qui fut fait. Et apres que nous fusmes tous arriuez, le portier qui ordinairement nous faisoit entrer, vint au deuant de nous, & nous commanda d'attendre, & de n'entrer point en la prison, iusques à ce qu'il nous vint appeller, nous disant que les vnze de la ville estoient venus deslier Socrates, & luy signifier qu'il deuoit
B mourir auiourd'huy.

Les vnze de la ville, οἱ ἕνδεκα, *qui auoient l'administration de la iustice criminelle. Il y auoit dix tribus à Athenes, & de chacune tribu s'en prenoit vn, tellement qu'ils reuenoient à dix. Le secretaire ou greffier faisoit l'vnziesme. Leur charge estoit d'apprehender les larrons, guetteurs de chemins & autres criminels: faire leur procés, & les faire mourir s'ils le meritoient. Voyez ce qu'en dit Demosthene, en l'oraison contre Aristogiton & contre Timocrate.*

C Et bien tost apres retourna vers nous, & nous feit entrer. Entrans donc leans nous trouuasmes Socrates à qui l'on auoit vn peu auparauant osté les fers des pieds, ayant assise aupres de luy sa femme Xantippé (vous cognoissez la dame) qui tenoit par la main l'vn de ses fils: & incontinẽt qu'elle nous veit, commença à s'escrier hautement & pleurer, disant ces paroles qui sont propres aux femmes en telles fortunes: O Socrates, voicy la derniere fois que voz amis parleront à vous, & vous à eux. Et Socrates se tournant vers Criton luy dit: ie vous prie Criton, que quelqu'vn remeine ceste femme à la maison, & incontinent quelques seruiteurs de Criton la remenerent criant & deme-
D nant grand dueil. Socrates dõc estant assis sur vn petit lict retira à soy la iambe, & en la frottant auec la main dit en ceste maniere: Mes amis cõbien semble estrange ceste chose, que les hommes nomment volupté, & comment elle a quelque conionction naturelle auec douleur, qui semble estre son contraire: attendu que ne veulent estre ensemble en l'homme, ce neantmoins si quelqu'vn poursuit & en reçoit l'vn, il est presque tousiours contraint de prẽdre l'autre: comme si tous les deux estoient en vn mesme point & extremité conioints & liez ensemble. Qui me fait penser que si Esope eust entendu cecy, il en eust fait vne fable. C'est à sçauoir que Dieu voyant ces deux choses
E entre elles contraires & repugnantes, & les voulant accorder: mais pour leur diuersité, ne le pouuãt faire, il assembla leurs sommitez ensemble: qui est l'occasion pour laquelle l'on est asseuré que celuy qui a l'vn, bien tost apres l'autre luy tiendra compagnie: laquelle chose mesme maintenant par experience ay cogneuë estre veritable en mon endroit: Car les iambes qui me faisoient mal, pour les pesans fers qu'elles portoient, maintenant deliurees d'iceux, ont quelque volupté & plaisir, qui a bien tost suiuy la fin de la douleur. Et à ce

Plat. au 1. & 2. des Loix 8. & 9. de la Rep. & au Philebe.

Digitized by Google

propos Cebés commença à dire: Par Iupiter Socrates, tout à temps selon mõ F
desir, & souhait vous m'auez fait souuenir d'vne chose que ie desirois fort
sçauoir de vous: car depuis que vous auez composé quelque poësie mettant
en vers les fables d'Esope, & le cantique d'Apollo, plusieurs m'ont demandé:
& mesmes Euene depuis peu de temps s'enqueroit, pour quelle intention de-
puis que vous estiez constitué prisonnier, vous auez fait ces vers, n'ayant ia-
mais accoustumé d'en faire auparauant: & pource si vous voulez que ie luy
satisface, & que i'aye dequoy luy respondre, quand il s'en viendra autrefois
enquerir de moy, ce qu'il fera certainement, dittes moy quelle raison ie luy
donneray. G

QVELLE REVERENCE PORTOYENT les anciens aux songes & visions.

SOC. Vous luy respondrez Cebés, qu'à la verité ce que i'en ay fait, n'a
esté pour me comparer à luy ny à ses vers: Car ie suis certain que cela est trop
difficile: mais à fin d'experimenter & esprouuer en me purgeant, si mes son-
ges estoyent veritables: & si d'aduenture ceste poësie estoit la musique, en la-
quelle mon songe commandoit si souuent de m'exercer: Car souuentesfois H
auparauant vne mesme vision s'est apparue à moy. Et combien que ce fust
en diuerses formes & manieres, ce neantmoins elle me commandoit touſ-
iours vne mesme chose, me disant: O Socrates, applique maintenant ton
esprit, & t'addonne entierement à la Musique: parquoy continuant à fai-
re ce que i'auois accoustumé, ie pensois que ce fust le commandement du
songe, & qu'il me vouluſt admonnester d'y perseuerer, comme ie soulois
faire auparauant: & qu'il feit tout ainsi en mon endroit comme l'on fait à
ceux qui courent pour gaigner le pris: lesquels combien qu'ils facent leur
pouuoir, nous les inuitons & incitons auec paroles de se haster: comme si I
l'vne des plus singulieres parties, & veritablement la plus excellente qui fut
en musique, c'estoit la philosophie. Et apres que le iugement fut donné de
moy, & que la feste du Dieu m'empeschoit de mourir, i'ay deliberé puis
que le songe si souuent me le commandoit, qu'il falloit m'exerciter en ce-
1 ste musique populaire, & qu'on ne deuoit point despriser son aduertisse-
ment: Car ie pensois qu'il estoit beaucoup plus seur deuant que partir de
2 ceste vie, m'en descharger, & suyuant l'admonition du songe compo-
ser vers.
K

1 Qu'on ne deuoit despriser son aduertissement. *Voyez auec quelle reuerence Socrates obserue les commandemens des songes, comme quelques oracles, & qu'il est en cela aduisé de ne transgresser aucunement les mandemens diuins.*

2 M'en descharger. *τὸν ἀφοσιώσασθαι ποιήσαντα ποιήματα. ἀφοσιῶσθαι signifie proprement faire quelque chose par religion pour deslier l'esprit: car ils se disoient auoir l'esprit lié par religion, quand les solennitez & ceremonies accoustumees n'estoient*

Digitized by Google

A *faittes en leur iour: ou qu'elles n'eſtoient faictes ainſi qu'il appartenoit. Ou quand les augures & aruſpices denonçoient qu'il y auoit quelque offenſe admiſe, pour laquelle il ſe failloit purger.*

Et pource i'ay eſcrit vers premierement en l'honneur du Dieu, dont on celebroit lors la feſte. Et apres Dieu, pour obſeruer le deuoir de ceux qui ſe veulent dire & eſtimer Poëtes, i'ay penſé qu'il falloit vſer de fables, & non de propos veritables. Mais ne me voyant propre à inuenter fables, i'ay pris aucunes de celles d'Eſope, leſquelles i'auois plus certaines & promptes à la
B memoire: Et comme par ſouuenance, elles me ſont venuës les premieres à l'entendement, i'en ay chanté & compoſé des vers: qui eſt Cibés, ce que vous en pourrez dire à Euene, & le ſaluërez de par moy, luy conſeillant que s'il eſt ſage, qu'il me ſuyue. Car auiourd'huy ie parts de ceſte vie, & change d'habitation par le commandement des Atheniens. SIM. Mon Dieu, que mandez vous à Euene? Car i'ay ſouuent conuerſé auec luy: mais à ce que ie puis cognoiſtre, il n'obeira pas volontiers à voſtre conſeil. SOCR. Quoy? Euene n'eſt-il pas Philoſophe? SIM. Ie croy qu'ouy. SOCR. Donques Euene le voudra: & non ſeulement luy, mais chacun qui fera dignement
C profeſſion de la Philoſophie: toutefois pour cela ne ſuis d'aduis qu'il ſe face force ou violence pour mourir. Car il n'eſt permis ne licite d'ainſi en vſer. Et en diſant ces paroles il laiſſa aualler du lict ſes iambes en terre: & eſtant aſſis commença à diſputer le demeurant qui s'enſuit.

Qu'il n'eſt licite ſe tuer.

CEB. Ie voudrois bien ſçauoir de vous Socrates, pourquoy c'eſt que vous ſouſtenez ceſte opinion, qu'il n'eſt licite à perſonne de ſe faire violen-
D ce, & neantmoins qu'vn Philoſophe doit deſirer ſuyure celuy qui va mourir. SOCR. Comment Cebés, vous & Simmias, n'auez vous iamais ouy tels propos de Philolaus, auec lequel conuerſiez ordinairement? CEB. Nous n'en auons entendu choſe qui fut apparente. SOC. Certes quant eſt de moy ie n'en puis parler, ſinon par ouyr dire ſeulement: toutesfois ie ne vous celeray par enuie ce que i'en ay entendu. Car il eſt treſ-conuenable à celuy qui doit partir de ceſte vie, d'y penſer diligẽment & parler d'vn tel voyage, pour ſçauoir quel nous l'eſtimons eſtre. Que pourroit-on faire autre choſe iuſques au Soleil couchant? CEB. Pourquoy eſt-ce, ô Socrates, qu'il n'eſt per-
E mis ſe tuer? Car dés pieça i'ay entendu de Philolaus quand il eſtoit à Thebes, & auſſi de pluſieurs autres, qu'il ne le falloit faire. Mais ie n'ay iamais entendu de perſonne la reſolution de cecy. SOC. Ayez bon courage, dit Socrates: car vous en entendrez tantoſt quelque choſe. Mais poſſible vous trouuerez eſtrange que cecy ſeul entre toutes choſes eſt ſimple, & n'aduient point à l'homme, comme les autres, de ſçauoir quand c'eſt, & auſquels il eſt meilleur mourir que viure. Et eſt encores merueille qu'à ceux, auſquels eſt plus proffi-

Digitized by Google

table de mourir, il ne leur ſoit permis ſe faire vn tel bien : ains il faut qu'ils at- F
tendent vn autre bien faicteur. Lors Cebés ſoubriant doucement feit vne exclamation en ſon langage, appellant Iupiter. Cela peut eſtre (dit Socrates) ſembleroit deſraiſonnable en ceſte maniere: & auſſi par auenture auroit bien quelque raiſon. Certes le propos qu'on tient de ces choſes ſecrettes, c'eſt à ſçauoir que nous hommes ſommes icy comme en vne garniſon, de laquelle il n'eſt licite à aucun s'en partir ou fuyr par ſa ſeule authorité & volonté, eſt à mon aduis de grand' importance, & difficile à entendre. Mais ie trouue Ce-
1 bés, vne choſe que l'on dit communement eſtre tresbien ditte, que les Dieux immortels ont quelque ſollicitude & ſoucy de nous, & que nous autres hõ- G
mes ſommes l'vne des poſſeſſions qui appartiennent aux Dieux. Que vous ſemble Cebés, eſtes vous de ceſte opinion. CEB. Ie le croy ainſi.

1 Que les Dieux. *Les hommes ſont en la garde continuelle de Dieu; & partant ne leur eſt permis partir de ceſte vie, ſinon quand Dieu voudra.*

SOC. Donques, ſi quelqu'vn de vos ſerfs & eſclaues ſe tuoit ſans voſtre congé & permiſſion, ne vous courrouceriez vous pas à luy? Et s'il eſtoit en voſtre pouuoir, n'en voudriez vous prendre quelque vengeance & punition? H
CEB. Il eſt ainſi. SOC. Par ceſte deduction ce n'eſt point ſans iuſte cauſe, que l'on peut ſouſtenir, qu'il ne nous faut faire mourir, deuant que Dieu autheur de toutes choſes ſoit la cauſe & le moyen de nous donner ceſte neceſſité telle que voyez maintenant, que ie ſuis contraint d'endurer. CEB. Quand
Cic. en la 1. Tuſcul. eſt de moy ie ſuis de voſtre opiniõ. Mais au regard des Philoſophes que vous
1 diſiez aiſément deſirer mourir, ie le trouue fort eſtrange: ſi d'auenture la raiſon cy deuant alleguee a lieu: que Dieu ait ſoucy de nous, & que ſoyons en ſa poſſeſſion. Et me ſemble qu'on ne pourroit trouuer aucune apparence, que les hommes ſages & prudens ne deuſſent eſtre fort marris, ſe voyans partir de I
l'honneur & du bien que leur font les Dieux immortels, gouuerneurs de toutes choſes, de ſe ſoucier & prendre la garde d'eux. Car iamais homme vſant de prudence & de bon aduis ne pourroit penſer qu'eſtant en liberté, il ſe peut mieux gouuerner & maintenir, qu'il ne faiſoit eſtant ſous la charge & protection des Dieux. Mais quelque fol ou troublé d'eſprit iugeroit par auenture tout autrement, & qu'il ſeroit tres-bon de s'enfuyr de ſon maiſtre & ſeigneur, n'ayant point d'eſgard qu'il faut touſiours ſuyure le bon, & non pas le fuyr: ains tant qu'il ſera poſſible s'approcher de luy, pour y demeurer: parquoy il s'enfuiroit inconſideréement. Mais celuy auquel le bon iugement ne K
defaut point, deſire demeurer touſiours auec le meilleur, & qu'il cognoit le plus parfait. Et par ces raiſons (Socrates) ie concluz que c'eſt tout au contraire de ce que vous auez deuant dit. Et ſouſtiens que les ſages doiuent eſtre bien marriz de mourir, & les fols le doiuent deſirer ſur toutes choſes.

1 Deſirer de mourir. *Ie ne veux pas dire qu'on doiue deſirer la mort, deuant le*

Digitized by Google

A *temps que Dieu nous a ordonné, mais chacun doit esleuer son ame de ceste masse corporelle, & des vices qui en dependent & la sequestrant de toute infection charnelle en tant qu'il est possible, nous occuper en la contemplation des choses hautes. Tellement que selon Macrobe il y a deux sortes de mort, l'vne qui vient par nature, l'autre de vertu, qu'il dit estre commandee par Platon. C'est à sçauoir quand l'ame estant encores iointe auec le corps mesprise les voluptez du corps, & deliuree de tous vices s'esleue vers les choses nobles, & à contempler ce qui est digne de sa nature.*

Quand Socrates eut entendu entierement le discours de Cebés, il mon-
B stra estre fort aise d'ouyr telles subtilitez, & se tournant vers la compagnie, dit en ceste maniere : Cebés (messieurs) cherche tousiours quelques raisons de bon esprit: & n'aduouë legerement tout ce que l'on pourroit dire. Alors Simmias. Il semble aussi que ce que dit Cebes n'est peu de chose, ny hors de propos: Car par quel aduis & conseil des sages & prudens voudroiẽt-ils fuyr le gouuernement de ceux, qui veritablement sont trop meilleurs qu'eux, & se passer facilement d'estre priuez d'eux? Parquoy ie croy qu'expressemẽt Cebes a voulu dresser le propos contre vous, pource qu'il semble que si aiseement & sans aucun regret vous nous voulez delaisser: & mesmes aussi les dieux, les-
C quels vous confessés princes & seigneurs de toute bonté. SOCR. Vos raisons sont bonnes & iustes, & pẽse que les aiez dittes, à celle fin que ie me purge de ceste chose, comme si i'en estois accusé en iugement. SIM. Il est veritable.

Commencement du propos de l'immortalité.

SOC. Ie m'efforceray donc à ceste heure deuant vous tous qui estes icy presens, de me defendre plus viuement que ie n'ay fait deuant les Iuges d'A-
D thenes: & pour verité tenez certain, Simmias & Cebés mes amys, que si ie ne pensois m'en aller premierement par deuers autres Dieux sages & bons, & puis apres vers les hommes trespassez meilleurs que ceux de par deça : ie ferois iniustement de ne me soucier point de la mort. Maintenant croyez certainement que i'espere m'en aller auec beaucoup de bonnes personnes : & I
toutefois entierement ne vous en voudrois asseurer : mais bien que ie m'en aille vers les Dieux seigneurs & autheurs de toute bonté, si iamais ie vous ay affermé chose, tenez ceste cy pour certaine.

E Maintenant croyez certainement que i'espere m'en aller trouuer beau- I
coup de bonnes personnes. νῦν δ' εὖ ἴσθε παρ' ἄνδρας τ' ἐλπίζω ἀφίξεσθαι ἀγαθοὺς καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν πάνυ διϊσχυρισαίμην, & toutefois entierement ne le voudrois asseurer. *Pourquoy, dit-il, qu'en mourãt il espere aller vers les bons hommes & les bons Dieux: mais s'asseurer plustost d'aller vers les Dieux que les hommes? Les Platoniques exposent ce passage, premierement quand il dit s'en aller vers les Dieux sages & bons, qu'il entend outre les ames des Spheres y auoir quelques esprits angeliques*

Digitized by Google

par deſſus les ſpheres, en la familiarité deſquels il eſpere que noz ames ſeront receuës F
quelquefois. Ce que neantmoins il n'oſe bonnement affermer : pour tant que pluſieurs ſages penſoient lors qu'il ſuffiſoit à l'ame, ſi elle eſtoit quelque fois receuë en la compagnie des ames celeſtes Mais la doute eſt ſur l'endroit, où il appelle les hommes bons: car il n'oſe appeller bonnes les ames des hommes par la meſme raiſon qu'il appelle les Dieux bons.

Et pour ces raiſons ie ne crains point la mort, ny ne m'en ſoucie comme les autres: mais i'ay bon courage, & eſpere qu'il demeure quelque choſe apres la diſſolution du corps. Et que d'auantage comme l'on dit de toute ancien- G
neté, que les bons qui auront vſé de vertu, ſe trouueront beaucoup mieux que les mauuais & vicieux. SIM. Que penſez vous faire Socrates? cuydés vous ainſi departir de nous auecques ceſte opinion, ſans nous en laiſſer participans? Ie croy que ce grand bien doiue eſtre commun entre nous, & qui plus eſt, nous aurez grandement ſatisfait : & vous purgerez honneſtement enuers nous, ſi vous nous pouuez perſuader ceſte opinion eſtre veritable. SOCRAT. Ie mettray peine de ce faire: mais oyons parler deuant Criton & entendõs ce qu'il veut dire : car il y a long temps qu'il ſemble auoir enuie de parler. CRITON. Qu'eſtimez vous que ie vueille dire (Socrates) H
ſinon qu'il y a long temps, que celuy qui vous doit donner le venin, ne me fait que rõpre la teſte, pour vous admoneſter que parliés le moins que vous pourrez: diſant que ceux qui diſputent, s'echauffent trop, ce qui eſt contraire au venin. Autrement ceux qui le font, ſont aucunefois contrains d'en prendre deux ou trois fois. SOC. Laiſſez le là, & qu'il ne ſe ſoucie, ſinon d'appreſter ce qui appartient à ſon office: car s'il eſt beſoin, i'en beuray deux ou trois fois. CRI. Ie ſçauois bien deuant vous ouyr dire ceſte reſponſe, que me la feriez: mais i'eſtois il y a long temps contraint par luy, & importuné. SOC. Laiſſez le, dit-il. I

Socrates voulant conſoler ſes amis, il leur remonſtre, puis que tout l'eſtude du vray Philoſophe n'eſt autre choſe que quelque ſeparation du corps, & meditation de la mort: qu'à ceſte cauſe lon ne doiue craindre la ſeparation du corps faite par la mort, ayant bonne eſperance pour la felicité qu'on receura ailleurs.

Doncques ie veux maintenant à vous autres, que ie faits mes iuges, ren- K
dre la raiſon, pour laquelle il me ſemble, que celuy qui tout le temps de ſa vie a fait profeſſion de philoſophie, doit auec grande confiance attẽdre la mort qui luy eſt prochaine: & auoir bonne eſperance qu'apres qu'il ſera decedé, il trouuera par delà grande felicité : & comme il ſe pourra faire, ie m'efforceray autant qu'il me ſera poſſible, Simmias & Cebés, de le vous faire entendre. Car pluſieurs ne cognoiſſans pas comment ceux qui veulent attaindre

& paruenir

Digitized by Google

A & paruenir iuſques à la parfaitte cognoiſſance de philoſophie, ne mettent leur eſtude en autre choſe qu'à la mort, & qu'ils ſoient deſia comme morts. Si donc tel propos eſt veritable, il ſeroit eſtrange, apres n'auoir medité autre choſe tout le temps de leur vie qu'à cecy, quand il aduiendroit, porter grieſuement ce à quoy ils auroient de long temps penſé, & à quoy ils ſe ſeroient exercitez. Lors Simmias ſousriãt dit: Par Iupiter (ô Socrates) vous m'auez fait rire, combien que pour ceſte heure ie n'en aye pas grande affection, ny volonté. Car i'eſtime que pluſieurs entendans ce propos penſeroient qu'il fuſt dit à bonne raiſon contre les Philoſophes, & meſmement qu'il s'en trouue-
B roit entre les noſtres qui conſentiroient que veritablement ſouhaittent la mort, & qu'eux meſmes n'ignorent tels Philoſophes eſtre dignes de l'endurer. SOCR. Ils pourroient parauenture dire la verité, s'ils n'adiouſtoient ce mot (& n'ignorent): mais en ce qu'ils ſe vantent en ſçauoir la cauſe, certes elle leur eſt cachee, & n'ont point cogneu par quelle raiſon les Philoſophes ſe preparent touſiours à la mort, & ſont dignes d'icelle: mais ie vous prie ne parlons plus d'eux, & pourſuyuons le reſte entre nous. Que penſons nous eſtre la mort? SIM. Certes c'eſt quelque choſe. SOCR. Et qu'eſt-ce, ſinon la ſeparation de l'ame & du corps? & eſtre mort, n'eſt-ce pas quand le
C corps eſt ſeparé de l'ame demeurant à par elle, n'eſt-ce point autre choſe la mort? SIM. Non, c'eſt ce que vous dittes. SOCR. Conſiderez donc ſi mon opinion & aduis ſera ſemblable au voſtre. Car par ce moyen ie croy que clairement nous trouuerons la verité de ce que cherchons.

L'office d'vn vray Philoſophe.

Vous ſemble-il que ce ſoit l'office d'vn vray Philoſophe de ſuyure les voluptez, qu'on appelle de boire & manger? SIM. Certes non, Socrates. SOC.
D Et quoy donc, de ſe donner du tout à lubricité? SIM. Encores moins. SOC. Sera-ce donc le deuoir d'vn Philoſophe de ſe ſoucier des ornemens du corps, comme d'auoir des robes precieuſes, des beaux ſouliers, & autres choſes qui ne ſeruent ſeulement au corps que de parement? Ie veux ſçauoir s'il s'en doit beaucoup ſoucier, ou n'en faire conte, ſinon autant que la neceſſité le requiert. SIM. Il me ſemble qu'vn vray Philoſophe doit deſpriſer toutes ces choſes. SOCRAT. Ne vous ſemble-il pas que toute l'eſtude d'vn tel perſonnage n'eſt pour ſe ſoucier du corps, mais qu'il s'en ſepare tant qu'il luy eſt poſſible pour ſe retirer tout à l'ame? SIM. Il me ſemble ainſi. SOC.
E Doncques n'eſt-il pas apparent par tout cecy qu'vn vray Philoſophe, pluſtoſt que tous autres hommes, ſelõ ſon pouuoir, ſepare l'eſprit de la compagnie du corps? SIM. Il eſt apparent. SOC. Mais il en y a pluſieurs comme vous ſçauez Simmias, qui ont ceſte opinion, que celuy qui de toutes ſes voluptez & delices ne reçoit aucune iouyſſance, qu'à la verité il ne vit point en ce monde, mais qu'il eſt deſia preſque mort, veu que du corps il ne ſent point les plaiſirs. SIM. Vous dittes la verité.

Digitized by Google

1 Vray Philosophe. *Platon descrit au Theethete, ou de la science, fort elegamment ces vrais Philosophes, qui ne se soucient que de l'esprit seulement, disant ainsi: Ceux* F
"*cy des leur ieunesse premierement ne sçauent le chemin du lieu où l'on plaide, ou*
"*tient conseil, ny où se fait quelque autre assemblee de la ville. Ils ne voyent ny oyent*
"*les loix & decrets, ou publiez ou redigez par escrits. Quand aux factions & bri-*
"*gues pour les estats, aux assemblees, & banquets, ils n'y songent aucunement. Si la cité est bien, ou mal gouuernee: ou si quelqu'vn a receu quelque deshonneur de ses predecesseurs, soient hommes ou femmes, ils en sont plus ignorans que du sable de la mer, comme l'on dit. Et si ne sçauent s'ils ignorent tout cecy: car ils ne s'abstiennent point par gloire. Mais à la verité leur corps habite seulement en la ville, & y demeure: & G leur esprit estimant peu ou rien telles choses volle par tout, mesurant ce qui est dessous & dessus la terre: & montant par art iusques au ciel, cherchant la totale nature de toutes choses, qui concernent la cognoissance de l'vniuers, sans s'appliquer à ce qui leur est prochain.* THEOD. *Comment dittes vous Socrates?* SOC. *Comme l'on dit de Thales, ainsi qu'il contemploit les estoilles, & regardoit en haut, il tomba en vne fosse: dont il fut repris par vne chambriere de Thrace femme d'esprit & plaisante, pource qu'il vouloit sçauoir ce qui est au ciel, & ignoroit ce qui estoit deuant luy & pres de ses pieds. L'on en peut autant reprocher à tous ceux qui versent en Philosophie. Car à la verité vn tel personnge ne sçait que fait son voisin, & à grand peine H s'il est homme ou beste brute: mais il s'enquiert diligemment que c'est en general que l'homme, & quelle est l'action ou passion propre de l'homme. Quand il faut blasmer quelqu'vn, il n'a de quoy le blasmer, pourtant qu'il ne sçait les vices particuliers de personne, pour n'y aduiser point. Et s'il faut loüer & extoller les hommes, il ne sçait rien simuler ou dissimuler. Car quand il oyt loüer vn tyran ou vn Roy, il estime qu'on loüe quelque pasteur, comme vn porcher ou berger, ou quelque bouuier fortuné, pource qu'il trait en abondance: mais pense qu'ils gouuernent & trayent l'animal plus cruellement que les autres, & que par necessité ils ne soyent moins rudes & ignorans à raison de leur oisiueté, estans ainsi enclos de murailles en la ville comme vn ber- I ger est enfermé dedans son parc sur la montaigne. Quand ils oyent parler de dix mil arpens de terre, ou de plus, que quelqu'vn possede, comme s'il possedoit quelque chose admirable, ils pensent ouyr peu de chose, ayans accoustumé de regarder à toute la terre. D'auantage quand ils voyent quelques vns loüer leur noblesse: comme si quelque Gentil-homme se disoit auoir eu sept ayeulx de suitte tous riches, ils pensent telle loüange proceder d'vn homme hebeté & voyant peu, qui par ignorance ne peut regarder touſiours à l'vniuers, ny considerer comment chacun a eu innumerables ayeulx & bisayeulx tant riches que pauures, Rois, que serfs & esclaues, Barbares que Grecs. Et pour ce ils se mocquent de ceux qui prennent gloire de raconter leurs pre- K decesseurs iusques au nõbre de vingt cinq, & se vantent estre descendus d'Hercules fils d'Amphitryon, pource qu'ils leur semblẽt dire peu de chose, & tenir propos impertinẽs.*

De l'empeschement que le corps donne à l'esprit: & comment par le moyen des sens l'on ne peut paruenir à la cognoissance de verité, & qu'elle ne peut estre cogneuë, sinon par l'ame seulement sans la communication du corps.

Digitized by Google

A SOC. Et quand à acquerir la ſapience, vous ſemble-il que le corps face empeſchement ou non? ſi quelqu'vn le prent pour compagnon à l'apprendre & trouuer, comme ſi ie diſois ainſi: croyez vous que la veuë & l'ouye ayent en l'homme quelque verité certaine: ou ſi ce ſont les Poetes qui ſemẽt tels propos par leurs vers, diſans que nous ne pouuons voir choſe parfaittement, ny l'ouyr comme il appartient. Parquoy il eſt certain que ſi ces deux 1
ſens ne peuuent retenir en eux quelque verité ou certitude, que les autres qui ſont pires, en auront encores moins. Le croyez-vous ainſi? SIM. Certes ouy entierement. Mais quand eſt ce que l'ame apres auoir longuement cerché,
B trouué? SOC. Quand elle s'efforce & penſe la deuoir attaindre auecques le corps, ſans aucune faute elle eſt deceuë & trompee par le corps meſmes. SIM. Il eſt bien vray. SOC. Penſez vous pas que ſi l'on peut comprendre la verité de quelque choſe, que ce ſera pluſtoſt par le diſcours qu'elle en fera, que par nul autre moyen? SIM. Oy SOC. Or peut l'ame entierement demener ces diſcours & raiſons, quand elle n'eſt troublee de tous ces empeſchemens: comme de la veuë, de l'ouye, de douleur & de volupté. Mais principalement quand ſe retire deuers elle delaiſſant le corps, & entant qu'il luy eſt poſſible, ne communiquant auec luy, ny le touchant, appete ce qui veritable-
C ment eſt. SIM. Il le faut croire ainſi. SOC. Eſt-il pas vray Simmias, qu'en ceſte conſideration l'eſprit d'vn Philoſophe deſpriſe le corps & le fuit, deſirant ſeulement d'eſtre à par luy? SIM. Il le ſemble ainſi.

Parquoy il eſt certain que ſi la veuë & l'ouye ne peuuent retenir en eux 2
quelque verité ou certitude, que les autres ſens qui ſont pires, encores moins. *Les Philoſophes ont diſputé long temps pour ſçauoir ſi les ſens pouuoient eſtre deceuz. Ceſte queſtion a eſté traittee par les Stoiques, Epicuriens & les Academiques, meſmement les nouueaux, comme* Carneades *&* Arceſilas, *qui en prenoient leur princi-*
D *pal fondement,* Socrates, Democrite, Anaxagoras, Empedocles *& pluſieurs autres ont penſé qu'on ne pouuoit rien cognoiſtre, rien entendre & ſçauoir: les ſens eſtre foibles & tardifs: les choſes ſenſibles eſtre ſi petites que ne peuuent eſtre senties: ou ſi mobiles, qu'on n'y peut trouuer aucune certitude: noſtre vie briefue, tout eſtre plein d'opinions & de couſtumes, tout enuironné de tenebres, & caché: & par ainſi que rien ne pouuoit eſtre veu & entendu. Que ne deuions faire profeſſion de rien affermer, ny rien approuuer. Platon a eſtimé qu'il failloit ſeulement croire à l'intelligence, qui voit ce qui eſt ſimple & vniforme, & tel qu'il eſt vrayement. Qu'il n'y auoit ſcience, ſinon en ces raiſons & diſcours que l'ame faiſoit quand elle n'eſt troublee des empeſchemens*
E *corporels: comme de la veuë & de l'ouye, de douleur & de volupté: & conſidere à par elle ce qui eſt veritablement, qui eſt touſiours meſme, & n'eſt aucunement mué par generation & corruption. Au Timee, au Theethete, Parmenide, Menon, au cinq & ſixieſme liure de la Repub. Voila quand à l'opinion de Platon, & ce qu'il veut dire en ce paſſage. Les autres ont eſtimé que les ſens n'eſtoient deceuables, iaçoit que puiſſent deceuoir. Car celuy eſt deceu qui reçoit le faux pour le vray, & au contraire. Mais le vray & le faux conſiſte en compoſition & diuiſion, qui ne tombent aucunement ſous*

Digitized by Google

les ſens, ains dependent de la cogitation. La notice des ſens eſtre ſeulement quelque re- F
ception & comme l'impreſſion d'vne image, comme de l'anneau en la cire, ou de la for-
me au miroër. Reſte ſçauoir ſi l'ame peut eſtre deceuë par le rapport des ſens. Trois cho-
ſes ſont requiſes à ſentir, le ſenſoire, le ſenſible, & le moyen. Le ſenſoire mal diſpoſé
deçoit: comme l'œil chaſſieux, ou qui ne voit gueres cler. L'obiet nous deçoit eſtant
lointain ou agité, ou preſenté trop ſoudainement. Le moyen deçoit, quand il eſt peu
conuenable, comme la fumee, nuee, l'eau, l'air agité, le voirre ſoüillé ou taint de quel-
que couleur. Mais ſi tout demeure en ſa droitte habitude naturelle: c'eſt à ſçauoir que
le ſenſoire ſoit bien diſpoſé, le ſenſible preſenté à propos, le moyen conuenable en
temps & lieu, iamais il ne deceura l'eſprit bien attentif. Pourtant que ce qui ſuit l'inte- G
grité naturelle, communement n'erre gueres ou point du tout. Voyez Euſebe au xiiij.
liure de la preparation euangelique, chap. vij. & le beau paſſage qu'il allegue d'Ari-
ſtote pris en l'huictieſme liure de la Philoſophie, contre ceux qui oſtent les ſens, & di-
ſent qu'ils ne ſeruent de rien à acquerir ſcience.

SOCRAT. Mais que me reſpondrez-vous à ce que ie vous veux demander, diſons nous pas que iuſtice eſt quelque choſe, ou rien? SIMM. Par Iuppiter nous diſons que c'eſt quelque choſe. SOCR. Ne diſons nous pas autant de beauté & bonté? SIM. Pourquoy non? SOC. Donques auez vous iamais peu apperceuoir de voz yeux quelqu'vne d'elles? SIM. Iamais. SOC. Mais n'auez-vous ſceu par l'aide des autres ſens corporels les attaindre, & parfaittement cognoiſtre? Et à celle fin que vous ne ſoyez abuſé, ie demande ſi vous auez iamais veu la premiere nature, & eſſence de toutes choſes: comme celle de grandeur, de ſanté & de force, & leur propre diffinition: & ſi par le corps l'on peut apperceuoir ce qui eſt la pure verité en icelles, ou s'il eſt ainſi, que quiconque ſe delibere de penſer par l'eſprit le plus ſainement & diligemment qu'il luy eſt poſſible à l'Idee de ce qu'il entreprent conſiderer: par ceſte conſideration n'approche-il point plus pres de I
ſa cognoiſſance? SIMM. Certes ouy. SOCRATES. Doncques ne vous ſemble-il pas que celuy-la feroit fort ſincerement, quiconque voudroit par le penſement de l'eſprit entreprendre ſçauoir la raiſon de chacune choſe, n'vſant en ceſt endroit ny de la veuë, ny de nul autre ſens pour les conioindre auec les bonnes raiſons, qui ſe trouueroiēt par l'eſprit? Mais prenant la cogitatiō à part elle, qui eſt de ſa nature pure, s'efforceroit de cognoiſtre à par luy ce qui eſt en chacune choſe pur & net: & touſiours le pourſuyuroit ſans y faillir, ſe ſeparant des yeux & de l'ouye, & briefuement de tout le corps, comme de celuy qui ne luy ſert que d'empeſchement, & qui ne veut ſouffrir que K
l'ame puiſſe paruenir à la verité & ſapience, quand elle vient ſe meſler auecques luy, & qu'elle le reçoit pour compagnon? Et celuy qui fera telle ſeparation, Simmias, aura-il pas parfaitte cognoiſſance de ce que veritablemēt eſt: & ſera digne d'eſtre reputé ſage, eſtant paruenu au dernier degré de contentement? SIM. Vous dittes de belles & veritables ſentences Socrates. SOC. Parquoy de tout ce qui a eſté dit, ne s'enſuit-il pas neceſſairemēt que les

Digitized by Google

A vrais Philoſophes doiuent tellement maintenir & demeurer en ceſte opinion, que d'vn accord enſemble ils parlent ainſi entre eux?

Oraiſon des vrais Philoſophes ſur les commoditez aduenans par le corps à l'ame, cependant qu'elle eſt encloſe dedans: & comment il eſt impoſſible de rien ſçauoir ſincerement, iuſques à ce que nous ſoyons paruenus à l'autre vie.

Il ſemble que nous ſoyons induits par quelque bonne raiſon de confeſſer 1
B que tandis que nous auons ce corps, & que noſtre ame ſera coniointe & meſ- 2
lee auec tel mal, iamais nous ne pourrons bonnement paruenir à ce que pretendons c'eſt à ſçauoir à cognoiſtre parfaittement la verité. Attendu que le corps nous ameine innumerables empeſchemens tant pour ſa nourriture neceſſaire, que pour les maladies qui nous aduiennent ſouuent, & empeſchent de trouuer la verité que cherchons. Puis il nous remplit d'amours, de volontez deſordonnees, de craintes, de pluſieurs eſtranges penſees qui nous viennent à la fantaſie, & de toute vanité: tellement qu'on peut maintenir veritablement qu'il ne nous apporte aucune prudence. Car il n'y a que le corps &
C ſes cupiditez qui nous cauſent guerres, ſeditions & querelles: attendu que toutes guerres ſe font pour acquerir biens, & que ſommes contrains en acquerir pour le corps, comme choſe neceſſaire à ſon traittement. Dont il aduient que par tous ces inconueniens nous ſommes retirez de l'eſtude de philoſophie. Et qui eſt encores le pis, ſi d'auenture nous auons du corps quelque repos, & que nous l'emploions en quelque bonne conſideration & penſement, c'eſt à l'heure, en laquelle il vient eſtre contraire & empeſcher l'eſprit, luy donnant pluſieurs aſſaux & troubles, & nous rend tous eſtonnez, tant qu'ainſi par ſes diuerſitez partroublez, il ne nous eſt permis d'attaindre la
D cognoiſſance de verité. Parquoy il a eſté aſſez amplement demonſtré, que ſi 3
nous voulons veoir ou ſçauoir purement quelques choſes, qu'il nous faut eſlongner & ſeparer du corps, & ſeulement les conſiderer par l'ame: & lors comme il eſt apparent, ſerons ſatisfaits de tous noz deſirs, iouiſſans à noſtre 4
aiſe de ſageſſe, dont nous faiſons profeſſion, & nous diſons eſtre amateurs apres noſtre mort, comme la raiſon veut, & non pas en ceſte vie. Car s'il eſt certain qu'auec le corps l'on ne peut rien cognoiſtre purement, il faut conclure que nous tomberons en l'vn de ces deux points: ou que iamais nous ne
E pourrons auoir aucune ſcience, ou que ce ſera apres noſtre treſpas: d'autant qu'en ce temps l'ame ſeule ſe gouuernera par elle meſme, eſtant deliuree du corps, ce qu'elle ne pouuoit faire auparauant. Que ſi nous voulons en ceſte vie mortelle approcher au plus pres du ſçauoir, il ſemble qu'il nous faut auoir le moins qu'il nous ſera poſſible de communication auec le corps, n'vſans de luy, ſinon autant que nous y ſerons contrains par extreme neceſſité. Ce que nous ferons aiſement ſi nous nous gardons d'eſtre rempliz de ſa nature, & nous preſeruons de la maladie contagieuſe qu'il apporte à ceux qui le ſuyuẽt,

Digitized by Google

attendans le temps que Dieu nous en deliure. Et par ainſi purifiez & deſ- F
chargez de ceſte ignorance du corps, nous paruiendrons comme il eſt raiſonnable, pour demeurer auecques tels perſonnages, & cognoiſtrons par nous meſmes tout ce qui eſt pur & net, qui eſt ſelon mon aduis la verité : car il n'eſt permis aux ſouillez & infects de traitter & manier les choſes pures & nettes.

1 Il ſemble que ſoyons induits. *Sainct Auguſtin eſcrit au liure de la vraye religion, que Platon auoit accouſtumé de retirer ſes diſciples de voluptez corporelles, leur donnant à entendre qu'ils ne pouuoient voir la verité par les yeux corporels, ou l'aperceuoir par autres ſens, ains par la ſeule pureté de l'intelligence, qu'il n'y auoit rien qui plus empeſchaſt de la cognoiſtre, qu'vne vie pleine de lubricité, & les fauſſes images des choſes ſemblables qu'on reçoit par le corps.* G

2 Que tandis que nous auons ce corps, & que noſtre ame ſera coniointe & meſlee auec tel mal. *Pluſieurs au temps paſſé pour mieux vacquer en la contemplation, ſe ſont retirez és ſolitudes, ſeparans l'eſprit du corps tant qu'il leur eſtoit poſſible ce faire en ceſte vie, & le retirans de la communication des ſens, eſquels ne ſe trouue aucune certitude, & s'arreſtoient ſeulement à ce que l'ame à par elle cognoit & iuge. Lon dit que Epimenides de Crete dormit cinquante ans, c'eſt à dire qu'il demeura long temps en contemplation, comme ſeparé des ſens. Semblablement Pithagoras fut caché dix ans : & Zoroaſtres vingt, Minos Legiſlateur & Roy de Crete neuf, ainſi qu'eſcrit Platon au dialogue intitulé le Minos.* H

3 Que ſi nous voulons voir ou ſçauoir puremẽt quelques choſes, qu'il nous faut eſlongner ou ſeparer du corps, & ſeulement les conſiderer par l'ame. *Tous ceux qui en quelque noble art ont iamais rien inuenté d'excellent, ils ont ce fait principalement, quand ils s'eſlongnoient & departoient du corps, & ſeulement conſideroient leur affaire par l'ame. Platon eſcrit en vn autre paſſage de Socrates, qu'il auoit quelquefois accouſtumé demeurer depuis vn ſoleil leuant iuſques à l'autre ſans ſe remuer, ayant les yeux touſiours en vn endroit, penſif & ſeparé du corps. Comme Platon meſme par force de contempler ſe fuſt ſouuent departy du corps, finablement il deceda en ceſte ſeparation. L'on tient auſſi de Xenocrates ſon diſciple & ſucceſſeur en l'Academie qu'il ſe ſeparoit chacun iour vne heure. Archimedes de Syracuſe, ſe trouua tellement ententif à ſes figures geometriques, qu'il ne ſentoit point le ſaccagement de ſa ville, ny l'ennemy eſtant ſur ſa teſte. Porphyre eſcrit de Plotin qu'il auoit accouſtumé d'eſtre ſouuent deliuré du corps : durant lequel deliurement il changeoit ſouuent de viſage : & lors inuentoit merueilles, qu'il redigeoit puis apres par eſcrit. Democrite ayant commencé retirer ſon ame des ſens, pource que les yeux l'empeſchoient, il s'aueugla.* I K

4 Serons ſatisfaits de tous noz deſirs, iouyſſans à noſtre aiſe de ſa ſageſſe, dont nous faiſons profeſſion, apres noſtre mort comme la raiſon veut, & non pas en ceſte vie. *Les hommes deſirent naturellement ſçauoir & acquerir ſageſſe, & puis qu'on n'en peut auoir que bien peu en ceſte vie, il eſt raiſonnable qu'ayons ce deſir aſſouuy ailleurs : c'eſt à ſçauoir quand ſerons paruenus en l'autre vie.*

Digitized by Google

A *Car puis qu'il eſt naturel, il ne nous a point eſté baillé pour neant, & n'eſt ſuperflu. Or ſi ne paruenions iamais à la cognoiſſance de verité, ce deſir qu'en auons, nous ſeroit ſuperflu & ridicule: Ce que n'eſt à dire.*

Socrates reprent ſon propos, remonſtrant la grande confiance qu'il auoit de l'immortalité, & du contentement de vraye ſapience, qu'il eſpere receuoir ailleurs, pour leſquelles choſes il prent la mort en gré.

Quant eſt de moy, dit Socrates à Simmias, ie penſe qu'il eſt neceſſaire à
B tous ceux qui ont affection d'apprendre & ſçauoir, qu'ils vſent, & deliberent ſouuent de telles diſputes & raiſons enſemble, comme maintenant nous faiſons: n'eſtes vous pas bien de ceſt aduis? SIM. Oy, plus que nul autre. SOC. Parquoy ſi ce que nous auons dit, eſt veritable, mon bon amy, i'ay grande confiance qu'en allant au lieu où ie pretens maintenant, i'auray entier contentement & iouyſſance, ſi iamais ie la dois trouuer, du bien pour lequel acquerir i'ay pris tant de peine tout le temps de ma vie, tellement que ie prens en gré ce mien departement, que l'on m'a auiourd'huy cõmandé, auec bonne eſperance que chacun fera comme moy, quãd il penſera auoir ſon ame bien
C diſpoſee, & comme deſia purifiee pour ſ'en aller en ſi belle demeure. SIM. Vous dictes la verité. SOC. Mais ceſte purification conſiſte elle pas en ce que nous auons deſia dit? c'eſt à ſçauoir que principalement nous ſeparions l'ame du corps, & l'accouſtumions à ce qu'elle à par elle ſe puiſſe de toutes parts du corps aſſembler & reſerrer, & habiter ſelon ſon pouuoir, deſmaintenant & au temps aduenir, ſeule à par ſoy, deliuree comme des liens corporels. SIM. Il eſt ainſi. SOC. Donques la mort n'eſt ce pas ceſte deliurance & ſeparation du corps d'auec l'ame? SIMM. Oy. SOC. Et la deliurer & deſlier ſelon ce que nous diſons, il n'y a que les philoſophes & vrays amateurs de ſa-
D pience qui s'eſtudient touſiours le faire. Car la meditation des philoſophes eſt de deliurer & ſeparer l'ame du corps: n'eſt il pas ainſi? SIMM. Il me ſemble qu'ouy. SOCR. Parquoy ce ſeroit comme ie diſois au cõmencement, grande mocquerie, ſi l'homme qui s'eſt preparé tout le temps de ſa vie pour approcher le plus pres qu'il pourroit de la mort, & viure en ceſte maniere, puis que la mort aduenant, il en fuſt pertroublé, ne ſeroit ce pas folie? SIM. Pourquoy non? SOC. Donques il nous eſt certain que les vrays philoſophes s'eſtudient penſer à la mort, & qu'elle leur eſt moins eſpouuentable qu'à toutes autres perſonnes: Ce que vous entendrez encores par la raiſon qui
E s'enſuit. Puis qu'il eſt ainſi, qu'ils deſpriſent touſiours le corps, & deſirent tant ſeulement d'auoir l'ame à par elle, ne ſeroit-ce pas grande folie, quand leur deſir aduient, s'ils en eſtoient eſtonnez & marriz? & que bien volontiers ils n'allaſſent és lieux, auſquels quand ils ſeront paruenuz, ils eſperent iouyr de ce qu'ils ont deſiré toute leur vie, qui eſtoit la ſapience, & eſtre deliurez de la compagnie de celuy qui les faſchoit? Si pluſieurs ayans perdu par mort ce que plus ils aymoient en ce mõde, comme leurs femmes & enfans, ont voulu

Digitized by Google

de leur bon gré aller aux enfers en eſperance de les y voir, & de demeurer F
auecques eux: à plus forte raiſon celuy qui ſera vray amateur de ſapience, s'il
a ceſte ferme creance, qu'il ne peut auoir la parfaicte cognoiſſance d'icelle en
aucune ſorte & maniere que ce ſoit, ſ'il ne meurt, craindra-il le paſſage, encores qu'il luy ſoit prochain, & ne partira-il pas d'icy volontiers? Certes mon
bon amy, il faut penſer que ſ'il eſt vray philoſophe, que ceſte opinion aura
grande force & vigueur en ſon endroit, & croire que l'on ne doit eſperer de
pouuoir iamais acquerir la vraye ſapience, ſinon apres la mort en la vie futu-
re & perdurable. Et s'il eſt ainſi ne ſeroit-ce pas contre raiſon, ſi vn tel hom-
me comme ie diſois, craignoit la mort? SIMM. Par Iuppiter, ce ſeroit con-
tre raiſon. SOCR. Et pource quand vous verrez quelqu'vn eſtre marry de
mourir, ce ſera ſuffiſante coniecture pour aſſeurer qu'il n'eſt pas amateur de G
ſapience, mais pluſtoſt du corps: & lequel meſme eſt amateur de richeſſes &
d'honneurs, ou de l'vn d'iceux, ou des deux enſemble. SIMM. Ie le croy tout
ainſi. SOC. Donques la vertu que l'on nomme force, ne conuient-elle pas
à tels perſonnages? SIMM. Certainement. SOC. Auſſi temperance, dont
(comme pluſieurs diſent) le vray office eſt de ne ſe laiſſer ſurmonter aux ap-
petis deſordonnez, ains les deſpriſer, & vſer d'vne honneſte maniere de faire
en toutes choſes, n'appartient-elle pas ſeulement à ceux qui principalement H
deſpriſent le corps, & viuent en l'eſtude de philoſophie? SIMM. Neceſſai-
rement. SOCR. Ie vous prouueray qu'il eſt ainſi. Car ſi vous voulez con-
ſiderer la force & temperance des autres hommes, vous la trouuerez eſtran-
ge & impertinente. SIMMIAS. Dictes moy Socrates, ie vous prie, la raiſon.
SOCR. Vous ſçauez que tous les autres hommes penſent la mort eſtre l'vn
des plus grands maux qui leur pourroit aduenir. SIM. Il eſt bien vray. SOC.
Et par ainſi ne voyons nous pas que les plus conſtans d'entr'eux, quand ils
ſont contraints endurer la mort, qu'ils la reçoiuent plus patiemment pour
crainte de plus grands maux? SIMM. Ie le croy en ceſte maniere. SOCR. I
Doncques pour craindre, ſont tous eſtimez forts, exceptez les philoſophes.
Combien qu'il ſoit mal conuenant de penſer que par crainte & peur vn hõ-
me puiſſe eſtre fort & conſtant. SIM. Ce que vous dictes eſt trop apparent.
SOC. Mais que dirons nous d'auantage? Ceux qu'on eſtime modeſtes en-
tr'eux, n'eſt-ce pas par intemperance qu'ils ſont temperez? cõbien que diſons
cela eſtre impoſſible. Toutesfois il leur vient en l'entendement quelque af-
fection & paſſion preſque ſemblable en ceſte folle temperance: car en crai-
gnant d'eſtre priuez d'aucunes voluptez qu'ils deſirent, ils ſe gardent des
vnes eſtans ſurmontez par les autres. Et combien qu'ils diſent que c'eſt le vi- K
ce d'intemperance, de ſe laiſſer vaincre aux voluptez: toutesfois il leur aduiẽt
qu'eſtans ainſi vaincuz par quelques voluptez, ils ont auſſi victoire ſur les au-
tres. Et ſemble que ce ſoit ce que ie diſois maintenant, que par intemperan-
ce ils ſoient aucunement renduz temperez. SIM. Il eſt comme vous dictes
vray ſemblable. SOC. Mais prenons garde que ce ne ſoit pas le droict che-
min pour paruenir à vertu, de chãger les voluptez aux voluptez, les douleurs

Digitized by Google

A aux douleurs, la crainte à la crainte, & le plus grand au moindre, tout ainsi que font ceux qui changent les monnoyes. Mais que la vraye forme de monnoye soit seulement sapience, en intention de laquelle acquerir, l'on doiue eschanger toutes ces choses. Que tout ce qui sera vendu & acheté de ceste monnoye, & auec ceste monnoye, soit force, temperance, iustice, & finablement la vraye vertu auec sapience, quand ces voluptez & craintes voudront approcher de nous ou nous laisser, & toutes autres semblables passions. Que si autrement separees de sapience se viennent à eschanger, il est à craindre que telle vertu ne soit que l'ombre & apparence de vertu, estant certainemẽt
B seruile, & ne retenant rien entier & veritable. Au reste si la vraye vertu consiste en la purification de tous ces vices, que temperance, iustice, force, & sapience ne soit quelque purification. Parquoy ceux qui ont institué les an- 1
ciennes cerimonies ne sont point à despriser, quand ils nous ont voulu secrettement admonester, que quiconques ne sera purifié & deüement initié, quand il ira aux enfers, il couchera en la boüe: mais que celuy qui sera purifié & bien initié, habitera & demeurera auec les Dieux. Car comme l'on dit, plu- 2
sieurs se trouuent és initiations, qui portent le baston de Bacchus, mais bien peu de ceux qui luy ressemblent.

Platon au Menexene & au 4. liure de la Repub.

C

Parquoy ceux qui ont institué les anciennes cerimonies. *Voyez ce que dit* 1
nostre autheur au second de sa Repub. pag. 80. *& ce que nous en auons dit aussi au Commentaire sur ce fait, page* 83. *Isocrates au Panegyrique parlant de Ceres & de ses mysteres qu'on celebroit auec grãde cerimonie à Athenes escrit ce qui s'ensuit: Comme Ceres fust arriuee en nostre pays lors qu'elle erroit apres le rapt de sa fille: & portast bonne volonté à nos predecesseurs pour les benefices qu'il n'est permis ouyr sinon aux initiez, elle leur feit deux biens les plus grands qu'on pourroit trouuer: c'est à sçauoir les fruicts, qui furent en cause que ne vesquissions plus à la mode des bestes, & l'i-*
D *nitiation: dont ceux qui sont faits participans reçoiuent meilleure esperance tant de la fin de leur vie, que de toute l'eternité. Ciceron au second des loix: Comme la ville d'Athenes me semble auoir produit plusieurs belles choses & diuines, toutesfois ie ne trouue rien meilleur que les mysteres, par lesquels nous auons esté retirez de la vie sauuage & rude, & addouciz en toute humanité: & ainsi qu'on les nomme initiations, nous en auons pris les commencemens de la vie: & non seulement auons receu la raison de viure ioyeusement, mais aussi de mourir auec meilleure esperance.* τελέτη *donc signifie initiation, cerimonie secrette & mystique, ou sacrifice, comme estoient les cerimonies qu'on faisoit de nuict à Athenes, & depuis à Rome en l'honneur de Ceres.* τελεῖν, *initier &*
E *faire le sacrifice, ou donner les commencemens & premieres instructions de quelques mysteres, & instituer premierement & endoctriner aucun en quelque religion. Pource que nous n'auons receu telles cerimonies, aussi n'auons nous noms propres pour les exprimer, & sommes contraints d'emprunter les Latins ou Grecs, & les accommoder à nostre maniere de parler.*

Νάρθηκοφόροι μὲν πολλοί, βάκχοι δέ γε παῦροι. Plusieurs portẽt la lãce ou le bastõ 1
de Bacchus: mais il se trouue biẽ peu qui luy ressẽblẽt. νάρθηξ, *que les Latins ap-*

Digitized by Google

pelloient Thyrsus, estoit vne lance couuerte de lierre, qu'on portoit en la feste & cerimonies du Dieu Bacchus. Cest adage signifie que plusieurs portent l'habit & accoustrement de vertu, & ont la renommee d'estre vertueux, qui n'ont la vraye vertu. Plutarque l'a presque ainsi vsurpé en vn petit liure par luy escrit contre Colote: εἷς τῶν ἑταίρων ἀριστόδημος ὁ αἰγιεὺς· οἶσθα γὰρ τὸν ἄνδρα τῶν ἐκ τῆς Ἀκαδημίας οὐ ναρθηκοφόρον, ἀλλ' ἐμμανέστατον ὀργιαστὴν πλάτωνος. *appellant* ναρθηκοφόρον *par translation celuy qui estoit de nom & d'habit seulement Academique, & non à la verité tel qu'on l'estimoit.* F

Or s'il y en a aucuns qui paruiennent à ceste felicité, ie croy fermement qu'il n'y en aura point d'autres, sinon ceux qui ont esté vrays philosophes: G entre le nombre desquels i'ay de mon viuant mis toute la peine & diligence pour n'estre point des moindres. Et si i'ay en cest endroit profité de quelque chose, & fait mon deuoir, quand nous serons paruenuz iusques à ce souuerain bien, incontinent apres nous le sçaurons comme il m'est aduis, s'il plaist à Dieu. Parquoy toutes ces raisons que ie vous ay deduictes, Simmias & Cebes, me seruiront d'entiere excuse pour vous declarer l'occasion, que vous laissant & les maistres que i'auois icy, a bon droict ie n'en puis estre marry ny pertroublé, comme celuy qui a bonne esperance de trouuer là où ie vois d'aussi bons amys & Seigneurs, que ceux que ie laisse: iaçoit que plu- H sieurs ne le croyent ainsi. Parquoy si vous auez trouué ma defense plus raisonnable que n'ont fait les iuges d'Athenes, i'en suis tresayse & fort content.

SI L'AME APRES LA SEPARATION DV corps demeure en son entier, & ce quelle deuient.

Quand Socrates eut ainsi parlé, Cebés print la parole, & dit en ceste maniere. CEB. Toutes vos raisons ont esté, comme il me semble, bonnes & loüables. Mais quant à ce qui touche l'ame, plusieurs font grand doute qu'apres la separation du corps, elle ne soit plus en aucune part: ains qu'au I propre iour que l'homme meurt, l'ame meure quand & quand: & incontinent qu'elle est partie du corps, vienne à neant, comme le vent ou la fumee qui se perdent en l'air, tant d'icelle il n'en reste aucune chose en aucun lieu. Car si elle demeuroit en quelque lieu apres la mort, retiree à soy mesme, & deliuree de tous ces maux que vous auez maintenant declarez, il y auroit grand' esperance, que ce que vous dictes fust vray. Mais par aduenture il est fort difficile à croire que l'ame demeure apres la mort de l'hõme, & qu'elle aye aucune puissance & prudence. SOCR. Vous dictes verité Cebés: mais qu'est-il de faire maintenant: estes vous d'aduis que nous en confe- K rions, pour sçauoir s'il est probable qu'il soit ainsi ou non? CEB. I'entendrois volontiers qu'elle est vostre opinion de ces choses.

I *L'ame auoir esté deuant le corps selon son opinion & qu'elle demeure perpetuelle apres le corps.*

Plat. dit au 10. & 12. des loix les

SOCR. Ie pense qu'il n'y a celuy qui m'oyant parler de ceste matiere,

Digitized by Google

A combien qu'il fuſt vn faiſeur de farces, qui n'eſtimaſt babiller & tenir propos de choſes non conuenables: mais puis qu'il vous plaiſt, & qu'il nous y fault arreſter, conſiderons par ce moyen s'il eſt veritable que les ames de ceux qui meurent, deſcendent aux enfers, ou non. Car c'eſt vne ancienne opinion de laquelle auons bonne ſouuenance, que l'on dit, que les ames des morts s'en vont d'icy aux enfers, & de rechef y retournent, ſe faiſans des morts. Laquelle choſe ſi elle eſt veritable, & que des morts ſe font les viuans, il faut dire que noz ames ſont là où i'ay dit. Car il eſt certain qu'elles ne reuiendroiẽt point, ſi elles n'eſtoient en quelque lieu: qui eſt vne ſuffiſante cõiecture pour prou-
B uer qu'il eſt ainſi, pourueu qu'ayons pour arreſté les viuans ne pouuoir proceder d'ailleurs que des morts: mais ſ'il eſt autrement, il ſera beſoin d'autres raiſons. CEB. C'eſt treſbien dit. SOC. Et pour mieux venir à la vraye intelligence, ne le conſiderons pas és hommes ſeulement, mais auſſi en toutes les ſortes des animaux, & meſmes aux plantes: & pour briefuement dire, en tout ce que nous voyons produit par nature. Conſiderons di ie diligemment, ſi la naiſſance & generatiõ de toutes choſes ne ſe fait pas ainſi: & ſi ſont produictes autrement, ſinon les contraires par les contraires, eſquelles eſchet contrarieté: tout ainſi que beauté eſt contraire à laideur, & iuſtice à iniuſtice,
C & pluſieurs autres ſemblables? Et par ceſte raiſon ie vous demande s'il n'eſt pas neceſſaire que ce qui a ſon contraire, ne peut eſtre autrement fait, d'y venir en nature, ſinon par ſon contraire meſme: comme quand quelque choſe deuient grande, eſt il pas neceſſaire qu'elle ſoit faicte de ce qui eſtoit au parauant petit, & qui depuis deuienne grand? CEB. Il eſt ainſi. SOC. Prenons le contraire: Si quelque choſe ſe fait moindre, ne faut-il pas qu'elle ſe face de ce qui eſtoit au parauant plus grand? CEB. Il eſt ainſi. SOC. D'auantage du plus fort & robuſte ne ſe fait-il pas le plus debile? Et du tardif, le plus leger? SIM. Entierement. SOC. Et ſi quelqu'vn deuient pire, ne
D faut-il point que cela vienne d'auoir eſté meilleur: & ſi plus iuſte, d'auoir eſté pire, & moins iuſte? SIM. Pourquoy non? SOC. Il eſt donc aſſez manifeſte que toutes choſes ſe font ainſi: c'eſt à ſçauoir, les contraires de leurs cõtraires. CEB. Ie le croy ainſi. SOC. Paſſons plus outre. Se trouue il point de moyen entre les deux contraires: c'eſt à ſçauoir deux generations pour aller de l'vn à l'autre alternatiuement? Certainement entre le plus grand & le moindre il y a augmentation & diminution: & appellons ainſi l'vn accroiſtre, l'autre amoindrir & decroiſtre. CEB. Il eſt ainſi. SOC. D'auantage eſtre ſeparé & aſſemblé, refroidy & eſchauffé, & autres ſemblablement: iaçoit que aucunesfois les noms nous defaillent, pour les bien ſçauoir nõmer: ce neant-
E moins il eſt neceſſaire que de fait il en aduienne ainſi par tout, que les vnes ſoient faictes des autres: & que les generations, pour paſſer de l'vn à l'autre, ſoient mutuelles & reciproques. SIM. Certainement. SOC. Mais pour ſuyure noſtre propos, ce que nous appellons viure, n'a il point quelque contraire, comme le veiller au dormir? CEB. Oy pour verité. SOC. Quel eſt-il? SIM. Mourir. SOC. L'vn ne vient-il pas de l'autre, ſ'ils ſont cõtraires: & puis

ames preceder les corps. 2 3

Digitized by Google

qu'ils ſont deux, n'y aura-il pas deux generations reciproques pour paruenir F
de l'vn à l'autre? C E. Pourquoy non? S o C. Maintenant ie vous veux declarer comme ces deux contraires veiller & dormir ſont liez enſemble, & comme ils font leurs generations, & paſſent de l'vn à l'autre? & puis vous me declarerez l'autre, du viure & du mourir. Car ie vous dis que du mourir ſe fait le veiller, & du veiller le dormir. Et leurs generatiõs eſtre l'vne ſommeiller, l'autre eſueiller. Ne vous ay-ie pas treſbien ſatisfait? C E B Suffiſamment. S o C R. Reſpondez moy ſemblablemẽt de la vie & de la mort: ne dictes vous pas que le mourir ſoit contraire au viure? C E. Certes ouy. S o C. Et l'vn venir de l'autre? C E. Ie ne l'oſerois nier. S o C. Donques du viuant, qu'eſt ce qu'il ſe fera? G
C E. Le mort. S o C. Et du mort qu'aduiendra-il? C E. Il eſt neceſſaire de confeſſer que le viuant. S o C. Parquoy Cebés, il faut conclure que des morts ſont faits les viuans, & les choſes qui ont vie. C E. Il eſt apparent. S o C R. Et par ainſi nos ames ſont aux enfers. C E. Il ſemble. S o C R. Donques quand à leurs generations l'vne n'eſt-elle pas apparente & manifeſte, c'eſt à ſçauoir de mourir? C E. Certes ouy. S o C. Que ſera-il donc beſoin de faire, luy rẽdrons nous point vne generation contraire? Dirons-nous que nature en ceſt endroit a defailly: ou confeſſerons-nous qu'il ſoit beſoin luy en trouuer quel-
4 qu'vne? C E. Il le faut bien, mais quelle? S o C. Reuiure. Et ſi reuiure a quel- H
que progreſſion pour paſſer de l'vn à l'autre, il faut confeſſer que ce ſera des morts aux viuans. C E. Ie le croy ainſi. S o C R. Et par ceſte raiſon nous ſommes d'accord que tout ainſi que des viuans ſe font les morts, ainſi des morts ſont faits les viuans. Et puis qu'il eſt veritable, c'eſt ſuffiſante coniecture pour dire, que les ames des morts ſont neceſſairement en quelque lieu, dont elles reuiendront. C E. par les probations deſſus dictes ie ſuis contraint d'aduouër ceſte conſequence. S o C. Maintenant ie vous prie vouloir entendre que ce n'eſt pas ſans grande occaſion, comme ie penſe, que nous auons deduit & accordé du propos precedent: car ſi continuellemẽt toutes les choſes creees I
n'eſtoient faictes les vnes des autres, & qu'elles ne retournaſſent comme faiſans touſiours leur cercle: mais que leur progreſſion fuſt droicte, pour paſſer ſeulement de l'vn à l'autre iuſques à leur contraire ſans aucun retour ou reflection, il aduiendroit par ſucceſſion de temps que toutes choſes auroient forme pareille, & ſeroient ſubiectes à vne meſme paſſiõ, & que nature en ſa creation defaudroit. C E. Cõment faictes vous ceſt argument? Ie ne le puis comprendre. S o C R. Si eſt-il bien facile d'entendre: car ſi l'on venoit à dormir, & que de ce propos on ne ſe peuſt reſueiller, vous ſçauez certainement qu'il K
5 faudroit que tout tombaſt en ceſt inconuenient: & qu'il aduint, comme l'on dit de la fable d'Endymion, dont chacun ſe moque, pourtant qu'elle n'a aucune apparence de verité: & que toutes choſes fuſſent corrompuës & enſeuelies en ce dormir. D'auantage ſi de toutes generations ſe faiſoit vne confu-
6 ſion ſans eſtre ſeparees les vnes des autres, il aduiendroit que l'opinion d'A-
7 naxagoras ſeroit veritable, que toutes choſes ſeroient enſemble. Et par ceſte meſme raiſon mon amy Cebés, ſi tout ce qui reçoit vie en ce monde venoit à mourir,

Digitized by Google

A à mourir, & que touſiours fuſt delaiſſé en ceſte mort, ſans iamais reuiure: ne ſeroit il pas neceſſaire de dire que deſia il y a long temps que toutes choſes ſeroient venuës à leur derniere fin, & qu'il n'y à plus rien qui viue? Car ſi d'autres des morts les viuans ſe faiſoient, & apres leur creation mouroient, qui pourroit empeſcher qu'en ceſte mort toutes choſes ne prinſſent leur derniere fin, & fuſſent conſommees? CE. Il me ſemble qu'il n'y a rien qui l'en ſçeuſt garder, & trouue que voſtre diſcours eſt bien fondé, & auec bonne raiſon. SOC. Ceſte opinion, Cebés, eſt à mon aduis ſur toutes autres veritable, vous aſſeurant que nous n'auons iamais eſté deceuz par faulſes impreſſions, quād
B nous l'auons confeſſee & approuuee eſtre telle. Pource ie tiens qu'il y a vn recouurement de vie, & que des morts ſe font les viuans, & que les ames des morts demeurent, & qu'il eſt mieux aux bonnes, & pires aux mauuaiſes.

L'ame auoir eſté deuant le corps. *Il y a deux queſtions en cecy. L'vne à ſçauoir ſi l'ame a eſté deuant le corps: l'autre ſi elle demeure apres le corps. Nous deuons prendre ce qu'il en dit comme d'vn gentil parlant aux gentils, dont la plus part eſtimoit lors le monde eternel. Mais ſelon noſtre foy & ſelon la verité nous tenons que le monde a commencement & fin: & que les ames raiſonnables ſont creees & infuſes au*
C *corps le quarante ou quarantecinquieſme iour apres que le fruict eſt formé, comme nous dirons cy apres. Pour retourner à noſtre autheur ſeruant à ſon temps, il ſ'efforce monſtrer que non ſeulement l'ame eſt deuant le corps, comme il fait icy & au dixieſme liure des loix, mais auſſi qu'elle eſt eternelle & ingenerable, par le mouuement qu'elle à de ſoymeſme, & par le commencement de mouuement qu'il luy attribuë. Voyez ſur ce ſubiect ce qu'en a eſcrit noſtredit autheur en ſon Phedre. & ce que nous y auons annoté. Mais ce n'eſt merueille ſi ce grand philoſophe n'ayant la lumiere de verité ſ'eſt deçeu, & a varié en ſi haute queſtion, qui a trauaillé non ſeulement luy, mais auſſi pluſieurs autres ſages anciens, pour ſçauoir d'ou viennent les ames raiſonnables, &*
D *dequoy elles ſont creees. Aucuns ont penſé qu'elles eſtoient priſes & extraictes de la diuinité, & que du ciel elles fuſſent enuoyees en terre, lieu contraire à leur diuine nature & eternité. Qu'au parauant qu'entrer au corps elles eſtoient pleines de ſciences, & auoient en elles les eſpeces de toutes choſes intelligibles: qu'oublioient toutes & quantesfois qu'eſtoient vnies au corps, pour le flux exceſſif de la matiere. Mais apres que par doctrine, par eſtude & par exercitation elles ſ'en recordoient. Parquoy ce que nous diſons ſcience, ils l'appelloient reminiſcence. Comme ſi ces premieres eſtincelles & facultez de l'eſprit eſtoient de rechef ſuſcitees par vſage & par ſçauoir. Les autres ont penſé qu'elles eſtoient multipliees par les parens, & qu'elles pro-*
E *cedoient de leur ſemence. Les anciens philoſophes & heretiques ont controuué pluſieurs autres opinions fauſſes & erronees, que ie me deporteray de reciter, comme celles qui vallent trop mieux teuës que dictes. Au regard de Platon, ſa fantaſie eſtoit, ainſi que ie diſois maintenant, de monſtrer icy, que comme l'ame a eſté deuant le corps, ce qu'il maintient par la reminiſcence & par les Idees, auſſi qu'elle viue apres la ſeparation du corps: & que puiſſe eſtre par tour infiniment conionte au corps, & puis ſeparee. Prenons exemple pour expoſer ſon opinion en l'ame de Pythagoras. L'ame de*

1

Digitized by Google

Pythagoras deuant la naiſſance de Pythagoras a eſté quelquesfois ſans corps terreſtre, puis eſt encloſe naiſſant Pythagoras. Voyla deux vies, l'vne libre, l'autre corporelle. La vie qui eſtoit libre à pris fin au commencement de la corporelle. Elle auoit donc eu au parauant quelque commencement. Car ce qui ceſſe, à commencé. Parquoy deuant Pythagoras elle n'a pas touſiours eſté hors le corps. Et apres qu'elle commence eſtre au corps, elle n'y ſera pas touſiours: pourtant que ce qui a commencé, ceſſe. Dont il ſ'enſuit ſelon ceſte opinion, qu'infiniment deuant Pythagoras ſon ame a eſté dedans & dehors le corps terreſtre. Auſſi qu'apres Pythagoras elle ſera tour à tour dedans le corps, & dehors le corps: & tout ainſi que les ſpheres du monde par leurs ames varient les formes, & finablement repetent leurs propres cours. Ce qu'on voit és quatre parties de l'annee, & és quatre changemens alternatifs de la Lune: ainſi nos ames ſemblables aux ames celeſtes prennent à leur imitation diuerſes formes de corps, & par certains temps ſont encloſes ès meſmes corps qu'elles eſtoient au parauant: que Zoroaſtres inſtituteur de la diſcipline magique, & Pythagoras ont appellé παλιγγενεσίαν regeneration. Platon au Politique dit que ceſte reſurrection aduiendra ſur la fin de la reuolution du monde par le commandement de Dieu, à ce miniſtrans les Demons. Mais il y a grande abſurdité de dire que l'ame ayt eſté deuant le corps, & qu'elle retourne autrefois en ceſte vie, comme Auicenne deduit tresbien au liure intitulé en Arabic de Almahad. i. de la diſpoſition des ames apres la ſeparation du corps. Car ſi les ames euſſent veſcu longuement deuant qu'eſtre liees aux corps, elles euſſent ſincerement iugé que la vie libre eſt meilleure que l'autre: & par ainſi n'euſſent iamais voulu entrer és corps, entant qu'intellectuelles. Elles demeureroient donc en leur propre purité ſans ſe meſler au corps, & leur donner vie. Encores moins y a-il d'apparence qu'apres auoir cogneu les mauuaiſes affections & diſpoſitions prouenans du corps, comme d'vne priſon mal ſaine, elles retournent en ceſte vie: ſinon au iour de la reſurrection vniuerſelle, qu'il plaira à Dieu iuger les morts & les vifs, & rendre auecques l'ame le corps immortel: choſe fort deſirable aux bons, & eſpouuentable aux vicieux. Donques toutes ces impertinentes opinions delaiſſees, il faut croire ſelon noſtre foy & noſtre religion, que les ames ſont infuſes aux corps par Dieu le Createur, & commencent eſtre auec les corps, non par vertu de la ſemence genitale: ains par Dieu les infondant, quand les membres ſont deſia formez & figurez. Ce qui aduient enuiron le quarante ou quarantecinquieſme iour apres la conception: le fruict commençant viure & auoir ſentiment. Les ſix premiers iours c'eſt comme laict, les neuf enſuyuans, ſang, les douze autres, chair. Es dixhuict qui ſuiuent, il eſt figuré, Adonc l'ame eſt creée, & luy eſt infuſe. Car il eſt eſcrit en Moyſe: Il inſpira en la face de luy l'eſprit de vie, dont l'homme fut rendu viuant.

2 C'eſt vne ancienne opinion. *Ceſte raiſon de l'immortalité de l'ame eſt priſe de ce que toutes choſes ſont produictes, les contraires par les contraires alternatiuement: qu'ainſi ſe font les morts des viuans, & les viuans des morts. Dont il faut par neceſſité ſelon ſon dire que l'ame deliuree du corps, ſoit en quelque lieu pour donner vie à vn autre corps, auquel elle doit eſtre encloſe apres certain temps, comme elle eſtoit au premier. Autrement ſi tout ce qui reçoit vie en ce monde, venoit à mourir, &*

Digitized by Google

A *que touſiours fuſt delaiſſé en ceſte mort ſans iamais reuiure, il viendroit incontinent à ſa derniere fin, & n'y auroit plus rien qui veſquiſt à l'aduenir. Parquoy il conclud qu'il y a vn recouurement de vie, qu'apres la ſeparation du corps les ames demeurent, & qu'il eſt mieux aux bonnes, & pis aux mauuaiſes.*

Si ſont produictes autrement, ſinon les contraires par les contraires. *Tout* 3
mouuement, dit-il, eſt fait de contraire en contraire. Si donc de la vie eſt faicte vne
mutation en la mort, & la mort ne peut eſtre d'ailleurs que de la vie: auſſi la vie eſt de
la mort, & ne peut eſtre la vie d'ailleurs que de la mort. Il prouue cecy par pluſieurs
ſimilitudes, comme du veiller au dormir, du plus grand au moindre, du plus fort &
B *plus robuſte au plus foible, du tardif au leger, & par les moyens qu'ils ont de paſſer*
l'vn en l'autre, qui ſont mutuels & reciproques. Car ſi la progreſſion de ces choſes
eſtoit droicte pour paſſer ſeulement de l'vn à l'autre iuſques à leur contraire, ſans au-
cun retour ou reflexion, il aduiendroit par ſucceſſion de temps que toutes choſes au-
roient forme pareille, & ſeroient ſubiectes à vne meſme paſſion, & que nature defau-
droit en la creation.

Reuiure: ἀναβιώναι. *Quelqu'vns ont voulu inferer par cecy que Platon aye en-* 4
tendu quelque choſe de la reſurrection: comme auſſi par deux autres paſſages qu'al-
legue Euſebe au liure vnzieſme de la preparation Euangelique: dont l'vn eſt pris du
C *Politique, l'autre du dixieſme liure de la Republique.* Noz predeceſſeurs nous ont baillé cecy, qui naſquirent incontinent apres la premiere reuolution. Ils nous recitoient ces propos, auſquels l'on n'adiouſte point de foy maintenant: Qui n'eſt pas bien fait, & eſt raiſonnable d'y entendre. Car à ce qu'on dit, les vieux retourner en la nature des enfans, il eſt cõſequent que les morts giſans en terre de rechef ſeront reſtituez, & reuiuront ſuyuans le tournement du ciel, eſtant la generation reuoluë au contraire, & que neceſſairement ils ſortent auſſi de la terre, ſinon ceux qu'il plaira à Dieu tranſporter & exorner en autre ſorte. *Plus outre il dit:* Que le temps de toutes choſes
D expiré, pourtãt qu'il eſt neceſſaire aduenir mutation, defaillant le genre terreſtre, & ayant chacune ame accomply toutes generations ordonnees: adõc le gouuerneur de l'vniuers laſchant la bride du gouuernement, retourne à ſa hauteur, & la deſtinee & cupidité innee reuoluera autrefois le monde. Ce que voyans aduenir les Dieux mineurs, ils laiſſeront les parties du monde cõmiſes à leur gouuernement. Par ainſi le monde reuolu & porté en contraire, & eſtant agité par vn grand mouuement de terre apportera à tous animaux certaine peſte non accouſtumee. Quelque temps apres tout le trouble appaiſé, il recouurera ſon premier cours. Car à fin qu'il ne ſoit totalement diſſipé,
E Dieu en prendra de rechef le gouuernement: & apres auoir le tout corrigé & reſtably, il le rendra exempt de vieilleſſe & de mort. *Voyez l'autre paſſage au dixieſme de la Republique, où il recite le propos d'Er Armenien.*

Endymion eſtoit vn beau ieune homme aymé de la Lune: pour lequel elle impetra 5
de ſon pere que tout ce qu'il deſireroit, fuſt accomply. Endymion deſira dormir per-
petuellement, & qu'il demeuraſt exempt de mort & de vieilleſſe. Ariſtote l'vſurpe
en Adage au dixieſme liure des Ethiques. Ciceron au cinquieſme des fins, & en la

Digitized by Google

premiere Tuſcul. *Il fut grand philoſophe & fort curieux de cognoiſtre la nature* F
de la Lune, & y occupa ſon eſprit long temps: Qui donna lieu à la fable, pour dire
qu'il eſtoit aymé de la Lune, & qu'il auoit dormy auec elle. Alex. Aphr. *és problemes.*

6 L'opinion d'Anaxagoras. *Platon en diſcourant cy apres, enuiron ſur le mi-*
lieu du liure, de la philoſophie naturelle, parlera bien au long d'Anaxagoras: au-
quel lieu nous auons deliberé de recueillir ce qui ſe trouue eſcrit de luy, & qui ſeruira au propos.

7 Que toutes choſes ſeroient enſemble. *Si toutes choſes gardoiẽt meſme figure in-*
tranſmuablement, il ſenſuyueroit vne merueilleuſe confuſion, ignorance & obſcurité de
toutes choſes. L'on ne cognoiſtroit le mort du vif, ny l'endormy du veillant, le familier
de l'incogneu, ny l'amy de l'ennemy. Il n'y auroit loy ne police entre les hommes. Mais
la prouidence diuine obuiant à cecy, diuerſifie continuellement, & par tour, les formes G
& figures de toutes choſes, ſans iamais obmettre ceſte diuerſification.

CE. Mais ie vous prie Socrates, que vous me vueillez encores ſatisfaire à ce point, lequel vous ay veu ſi ſouuent ſouſtenir, & me dire ſ'il eſt veritable
1 que tout noſtre ſçauoir n'eſt autre choſe que ſouuenir, & reduire en memoire ce que nous auons ſçeu autrefois. Car ſelon ceſte opinion, il eſt neceſſaire
Cic. en la 1. Tuſcul. dire qu'en quelque temps au parauant nous ayons appris ce dequoy maintenant nous auons la ſouuenance: qui ne ſe pourroit faire, ſi noſtre ame n'auoit eſté en quelque lieu premier que de venir en ce corps, & prendre ceſte figure humaine. Parquoy il ſemble encores par ceſte raiſon que l'ame eſt quelque choſe immortelle. H

1 N'eſt autre choſe que ſouuenir & reduire en memoire. *Que tout noſtre ſça-*
uoir ne ſoit que reminiſcence, il le monſtre premierement, pource que ſouuentefois ſi
l'on nous interrogue bien, reſpondons veritablement & conuenablement en quelque
ſcience ou matiere que ce ſoit, encores que ne l'ayons iamais appriſe. En apres, pour- I
tant que par la notice des choſes ſenſibles nous ſommes incontinent eſleuez à la cognoiſ-
ſance des Idees, comme en cognoiſſant quelques choſes egalles nous venons à la co-
gnoiſſance de l'equalité: & quand les luy rapportons, lors cognoiſſons en quoy elles
defaillent, & comment ſ'efforcent luy reſſembler: & de rechef combien elles en ap-
prochent ou plus ou moins. Voyez *Maxime Tyrien au ſermon vingt-huictieſme,*
& Ciceron en la premiere Tuſcul.

SIM. Mais dictes nous Cebés, quelles raiſons & demonſtrations apparentes vous pouuez auoir de ceſte choſe: car pour ceſte heure ie n'en ay K
pas bonne ſouuenance? CE. I'en trouue vne entre les autres eſtre treſbelle pour approuuer mon dire: que ſi d'aduenture il y a quelqu'vn qui interrogue & demande à l'autre comme il appartient, la reſolutiõ de quelque queſtion, nous voyons euidemment qu'il reſpõd à propos ce qui en eſt. Et certes perſonne ny pourroit ainſi ſatisfaire, s'il n'auoit en luy quelque certaine ſcience & raiſon, qui luy euſt au parauant appris de ſi bien reſpondre,

Digitized by Google

A D'auantage quand il luy parlera des figures & deſcriptions geometriques, ou d'autres choſes ſemblables, il trouuera que ſi l'interrogue bien, comme la ſcience le veut, qu'auſſi il luy reſpondra de meſme.

Que ſi d'auenture. *Platon prouue cecy bien au long au Dialogue intitulé le* Me- 1
non, en parlant à vn ieune enfant des figures & deſcriptions geometriques, & l'interrogeant ſeulement ſans qu'on luy en euſt rien monſtré au precedent, il reſpond fort à propos & à la verité. Toutesfois Ariſtote au ſecond des poſteres eſt d'auis que les notices des principes ne naiſſent point auec nous, ains qu'elles viennent exterieurement, &
B *que la certitude des principes doit eſtre priſe de l'euidence de leurs obiects.*

SOC. Si ceſte raiſon de Cebés, Simmias, ne vous peut ſatisfaire, penſez y bien, & en la conſiderant iugez ſi vous ſerez de noſtre opinion. Car ie voy bien que vous defiez qu'il ſoit poſſible que ce que nous appellons ſciẽce, ſoit vne ſouuenance ſeulement. SIM. Certes ie n'en ſuis pas en ſi grande defiance que l'on pourroit dire. SOC. Mais toutes les fois que quelqu'vn vient à ſe ſouuenir de ce qui eſt ſemblable, n'eſt-il pas neceſſaire qu'il cognoiſſe ce qui pourroit defaillir à la ſimilitude, dont il a pour lors la memoire? SIMM.
C Il eſt neceſſaire.

Des Idees: & comment tant noz ames que les Idees & eſſence de toutes choſes ont eſté deuant noſtre naiſſance.

SOC. Or entendez ſainemẽt, ne diſons nous pas qu'il y a quelques choſes egalles les vnes aux autres? Ie ne dis ſeulement comme du bois au bois, ou de la pierre à la pierre, ny des autres ſemblables, mais ie paſſe vn point d'auan- 1
tage: n'y a il pas quelque equalité, qui eſt plus que ce que i'ay dit, ou ſi on ne Euſebe au liure 11. de la prepar. Euangeliq. chap. 11. & 12.
D la doit pour rien conter? SIM. Par Iuppiter nous en deuons faire grand conte. SOC. Comment, ne ſçauons nous point que c'eſt de ceſte equalité? SIM. Ie penſe que nous la ſçachions entierement. SOC. Mais qui nous à appris ceſte ſcience de le ſçauoir: eſt ce de ce qui a eſté deſſus dit, & qu'en voyant ou du bois ou des pierres ou autres telles choſes egalles, nous auons trouué & inuenté par noſtre eſprit vn autre choſe, que l'on nomme equalité? Or dittes moy ſi vous eſtes de contraire opinion.

N'y a-il pas quelque equalité qui eſt plus que ce que i'ay dit, ou ſi on ne la 1
E doit pour rien conter. *Equalité. i. l'Idee des choſes egalles, par laquelle elles ſont cogneuës & entenduës. Ainſi platon appelle les* Idees *certains exemplaires des choſes ſenſibles: deſquels exemplaires il eſtime que les ſciences & definitions ſoient faictes, comme il deduit icy, & au* Dialogue intitulé Theethete ou de la ſcience. *Car outre tous les hommes il entend quelque homme, & outre tous cheuaux, quelque cheual, & communément outre les animaux, vn animal non generable ne corruptible: de maniere que comme d'vn ſeau ou cachet pluſieurs choſes ſemblables ſont ſeellees ou imprimees, ainſi*

Digitized by Google

ſont formees de ces Idees pluſieurs choſes ſenſibles, rapportant chacune à ſon Idee. Or n'eſt autre choſes l'Idee qu'vne ſubſtance perpetuelle cauſe & principe que ces particuliers ſoient tels, qu'elle eſt. Et comme les exemplaires premiers des choſes ſenſibles precedent ces corps: ainſi celle Idee qui contient en ſoy toute beauté & perfection, eſt l'exemplaire de ce monde, ſur laquelle il a eſté formé par Dieu le Createur. Parquoy il a mis l'vn monde intelligible, l'autre ſenſible, qui a eſté fait ſur l'exemple de l'intelligible: & ce qu'il veut dire au Timee, commençant par telle queſtion: Qui eſt-ce qui eſt touſiours n'ayant point de commencemẽt: & qu'eſt-ce qui eſt creé, & n'eſt iamais? Dont l'vn peut eſtre compris par intelligence auec raiſon, eſtant touſiours meſme. L'autre par opinion auec ſens irraiſonnable, naiſſant & periſſant, & n'eſtant iamais à la verité. Pour euiter redictes, ie renuoyeray ceux qui en voudront ſçauoir d'auantage à ce que i'en ay adnoté ſur ce paſſage, & en l'argument, & à ce qu'en a eſcrit en ſes autres liures noſtre autheur, comme au Menon, Parmenide, au cinq & ſixieſme liures de la Republique & au Theethete. F G

Conſiderez d'auantage en ceſte maniere? ces pierres & ces bois egaux demeurans en leur nature, peuuent-ils pas eſtre aucunefois ſemblables & aucunefois ne l'eſtre point? SIM. Totalement. SOCR. Et quand ils ſont eſgaux, peuuent-ils eſtre inegaux, & l'equalité inequalité? SIM. Iamais. SOC. Et pource il y a grande difference entre les choſes egalles & leur equalité. SIM. Il me ſemble bien ainſi. SOCR. Toutesfois par ces choſes egalles qui ſont autres que l'equalité, vous auez trouué & inuenté la cognoiſſance & ſcience d'icelle. SIM. Il eſt vray. SOC. N'eſt-il pas ainſi de ce qu'il leur eſt ſemblable ou different? SIM. Totalement. SOC. Il n'y a point d'inconuenient: car ce pendãt que on voit quelque choſe, ſi par la veuë d'icelle vous en cognoiſſiez vne autre, combien qu'elle ſoit ſemblable ou differente, il eſt neceſſaire que de telle cognoiſſance vienne la reminiſcence ou ſouuenance. SIM. Il eſt ainſi. SOC. Et quant aux choſes que n'agueres nous diſions egalles, comme bois, pierres, & autres, vous ſemblent-elles eſtre auſſi egalles comme ceſte equalité, ou s'il s'en faut beaucoup, ou non? SIM. Certes il ſ'en faut beaucoup. SOC. Mais ne confeſſons-nous pas qu'il eſt neceſſaire dire quand quelqu'vn voit & regarde quelques choſes, qu'il ſouhaite eſtre telles que ſont aucunes autres, voyant qu'elles defaillent, & que ne peuuent eſtre telles ny egalles cõme elles, ains moindres: qu'il ayt cogneu au parauant cela, à quoy il dit l'autre eſtre ſemblable, iaçoit qu'il n'en ayt l'entiere ſimilitude? SIM Il eſt neceſſaire. SOC. Que dirons nous donc? Le ſemblable n'aduient-il pas entre les choſes egalles, & leur equalité? SIM. Il eſt ainſi. SOC. Parquoy il eſt neceſſaire que nous ayons eu la ſcience de ceſte equalité deuant le temps, auquel premierement en cognoiſſant ces choſes egales, nous les auons apperceuës ſ'efforcer de venir telles comme ceſte equalité: & toutesfois defaillir, & eſtre loing de la perfection d'icelle. SIM. Il eſt ainſi. SOCR. Mais ne diſons nous pas auſſi que nous ne pouuons cognoiſtre ny apperceuoir toutes ces choſes, ſinon par la veuë & attouchement, ou quelque autre de noz ſens? Car quant H I K

Digitized by Google

A eſt de moy, ie iuge qu'il eſt ainſi de tous les autres. SIM. Il y a grande ſimilitude, Socrates, en ce que vous dittes, pour demonſtrer & approuer ce propos. SOC. Donques il faut entendre par les ſens que tout ce qui eſt à la ſubiectiõ des ſens, appete ceſte equalité, combien qu'il n'y puiſſe paruenir. N'eſt-ce pas ainſi que nous l'entendons? SIM. Tout ainſi. SOC. Car deuant que commencer à voir, ouyr, & vſer des autres ſens, il a fallu que nous ayons eu la ſcience de ceſte equalité: c'eſt à ſçauoir que c'eſtoit, quand nous voulions reduire ces choſes egalles, qui ſont ſubiettes aux ſens, à leur equalité, à fin de pouuoir iuger & cognoiſtre qu'elles s'offorcent toutes deueuir ſemblables à
B leur equalité, & toutefois ny pouuoir aduenir: ains eſtre delaiſſees ſoubs pire condition. SIM. Il s'enſuit neceſſairement, de ce que nous auons dit. SOC. N'auons nous pas incontinent que nous auons eſté nez, veu & ouy, & vſé aucunement de tous nos autres ſens? SIM. Oy.

Il retourne au propos de la reminiſcence, luy accommodant la ſcience des Idees.

SOC. Parquoy il a fallu, comme nous auons dit, que nous ayons eu au
C parauant la ſcience de ceſte equalité. SIM. Il a fallu. SOC. Donques, cõme il ſemble, il faut que deuant noſtre natiuité nous l'ayons compriſe & cogneuë. SIM. Ie ſuis de ceſt aduis. SOC.. Et ſi nous auons eu ceſte ſcience, deuant que nous fuſſions nez, ne l'auons nous pas eüe encores en noſtre naiſſance, & deuant que naiſtre: & incontinent que nous ſommes venuz en ceſte vie, n'auons nous pas ſceu que c'eſtoit, non ſeulement ceſte equalité, mais auſſi ce qui eſt plus grãd, & ce qui eſt le moindre, & les autres choſes ſemblables? Et par ceſt argument nous voulons comprendre non ſeulement l'equalité, mais auſſi la beauté la bonté, la iuſtice, la ſainteté, & toutes autres choſes,
D auſquelles nous attribuons eſſence: en vſant d'interrogation, ou de reſpõces: combien qu'auparauant nous n'en euſſions iamais ouy parler: tant qu'il eſt neceſſaire que deuant que fuſſions nez, en auoir eu la ſcience. SIM. Il eſt ainſi. SOCR. Et auſſi ſi apres auoir eu & receu les ſciences, nous les mettiõs en oubly, il faudroit naiſtre auecques elles, & tout le temps de noſtre vie les retenir & ſçauoir: car ſçauoir n'eſt autre choſe ſinon auoir appris vne ſciẽce, & en auoir touſiours ſouuenance, & ne la point oublier. N'eſtimons nous pas oubliance eſtre la perte de ſcience deſia acquiſe SIM. Oy certainnement. SOC. Et ſi nous auons perdu en noſtre naiſſance les ſciences que
E nous auions au parauant ſceuës & cogneuës, & que puis apres par l'aide & moyen de noz ſens nous les venons recouurer & r'apprendre, ne dirons nous pas, que ce que nous appellons apprendre, n'eſt autre choſe ſinon recouurer la propre ſcience, & ce nommans reſouuenir, ne le nõmerions nous pas bien. SIM. Oy. SOC. Et qu'ainſi ſoit, nous l'auons trouué poſſible. C'eſt à ſçauoir quand qu'elqu'vn cognoit quelque choſe, ou en voyant, ou en oyant, ou moyennant quelque autre ſentement, & que par icelle il en recognoit

Digitized by Google

vne autre qu'il auoit oubliee, à laquelle celle cy attouchoit, eſtant ſemblable F
ou diſſemblable. Parquoy il faut l'vn des deux eſtre veritable, ou que nous ſommes nez ſçauans & auons entierement toutes ſciences en ceſte vie, ou que ceux que nous diſons apprendre, ne font tant ſeulement que reſouuenir. Et que toute noſtre ſcience ne ſoit que reminiſcence. SIM. Vous eſtes bien venu à voſtre point, Socrates, & me ſemble qu'il eſt ainſi. SOCRAT. Lequel donc voulez-vous choiſir des deux Simmias, ou que nous ſommes nez auecques toutes ſciences, ou que nous auons ſeulement ſouuenance de ce que ſcauions auparauant? SIM. Ie ſuis en grande doute lequel maintenant ie dois prendre des deux. SOC. Comment, n'auez vous point d'election pour G
iuger laquelle opinion des deux eſt la meilleure? ne ſçauez vous pas bien que l'homme ſçauant peut rendre raiſon & reſpondre de ce qu'il ſçait? SIM. Il le faut bien. SOC. Vous ſemble-il que chacun puiſſe rendre raiſon des diſputes que nous demenons maintenant? SIM. Ie le voudrois bien: mais i'ay peur que demain il ne ſe trouue perſonne, qui dignement puiſſe traitter ſi grandes & belles matieres. SOC. Vous ne croyez pas donc que tous entendent cecy. SIM. Non certainement. SOC. Parquoy il faut faire ceſte concluſion, qu'ils ont ſeulement ſouuenance de ce qu'ils auroient autrefois ſceu. SIM. Il eſt neceſſaire. SOC. Mais quand eurent & receurent noz ames ces H
ſciences? car ce n'a eſté depuis que nous ſommes nez. SIM. Certes non. SOC. C'eſt donc auparauant. SIM. Ie le veux bien. SOC. Et par ainſi nous deuons croire & iuger Simmias, que nos ames eſtoient ſans corps beaucoup deuant que venir en eſpece humaine, & qu'elles auoient intelligence. SIM. Il le faudroit croire Socrates, ſi d'auenture nous n'auions ces ſciences infuſes en noſtre naiſſance: car c'eſt le ſeul temps qui reſte, où nous les auons peu receuoir. SOCR. Mon amy prenez qu'il ſoit ainſi: mais dittes moy en quel autre temps nous les auons perduës: veu qu'en naiſſant nous ne les auions point, comme nous confeſſions maintenant? où ſe pourroit-il faire que nous I
les perdiſſions au meſme temps, que les auons receuës? ou me dittes ſi vous ſçauez quelque autre temps. SIM. Certes Socrates, ie n'en ſçay point d'autre. Mais ie ne penſois mon dire eſtre nul. SOC. Donques ce que ie vous ay deduit, & monſtré par mes raiſons, eſt veritable. Car ſi les choſes que nous diſons ordinairement ſont, comme beauté, bonté, & toute ſemblable eſſence, à laquelle nous reduiſons ce qui eſt cogneu par les ſens, & qu'en cherchant la trouuions auoir eſté premierement par nature, & eſtre noſtre, rapportans à ſon patron toutes choſes ſenſibles, il eſt neceſſaire que comme ces K
Idees ſont premierement, que noſtre ame ait eſté deuant noſtre naiſſance. Que ſi tout ce que nous auons dit, n'eſt veritable, ceſte deduction & diſpute ſeroit treſ-mal fondee, & de nulle valeur, n'eſt-il pas ainſi? & n'y a-il meſme neceſſité de dire que les Idees & noz ames ayent eſté deuant que fuſſions nez? S'il n'en eſt rien, auſſi n'eſt-il de ce que diſons. SIM. Voſtre raiſon Socrates, eſt merueilleuſe, & a ſi grande force, que ie ſuis contraint de dire, que par vne meſme neceſſité il faut qu'il ſoit ainſi, m'ayant tres-bien conduit &

Digitized by Google

A mené iusques à ce point de confesser que tant nostre ame que l'essence, dont vous auez maintenant parlé, ont esté deuant nostre naissance. Car ie n'estime rien plus certain que ce que vous auez dit, principalement quand vous parliez de la grandeur, de beauté, de bonté & autres semblables: & quant est de moy, ie me tiens en cest endroit assez satisfait. SOCR. Ie ne sçay qu'en pense Cebés, mais il luy faut aussi persuader. SIMM. I'estime qu'il ne faut vser de plus grande raison pour luy faire entendre, combien qu'il ait tousiours accoustumé d'estre contraire à chacun, & qu'il ne croit volontiers de leger: ce neantmoins ie pense luy estre suffisamment prouué, que nostre ame a esté de-
B uant que fussions nez.

Il a prouué par les Idees & par la reminiscence nostre ame auoir esté deuant que fussions nez, il monstrera cy apres comment elle demeure apres nostre trespas, & qu'elle ne perit auec le corps.

Mais si elle doit encores estre & demeurer apres nostre mort immortelle & eternelle, il me semble Socrates, que vous ne me l'auez pas encore assez
C bonnement prouué, & ne reste plus que d'oster ce doute qui demeure à l'entendement de plusieurs, comme allegue Cebés, qui croyent que l'ame petit auecques le corps, tant qu'il n'en soit plus de memoire. Car quel inconuenient peut-il venir, si l'ame est faitte & constituee d'ailleurs, & qu'elle ait esté premierement que descendre au corps humain: & puis apres la separation des deux qu'incontinent elle meure auec luy, & soit consumee? CEB. Vous dittes bien Simmias, car il semble que la moitié seulement de ce que nous demandons, soit prouué, c'est à sçauoir que nostre ame a esté deuant que nous fussions nez, & ne reste plus qu'à monstrer comment apres nostre trespas elle
D demeurera, ny plus ny moins qu'elle faisoit auparauant la naissance. Et pource, il nous faut suiure ce moyen, si voulons mettre fin à nostre dispute, qui est desia de si long temps commencee. SOCRATES. Il me semble Simmias & Cebés, que ie vous ay assez suffisamment prouué ce que vous demandez, si demeurez en l'opinion que vous auez auparauant confessee, que tout viuant se face du mort. Car si l'ame est premierement, & que venant en ceste vie elle ne puisse venir d'ailleurs que de la mort, & du mourir: pourquoy aussi necessairement ne demeurera elle apres le trespas, puis qu'autrefois elle doit retourner? Mais combien qu'au parauant nous le vous ayons assez monstré, il
E semble toutesfois que vous desirez tous deux, que ceste dispute soit encores plus diligemment traittee. Et par aduanture vous ressemblez aux ieunes enfans, qui ont grande crainte & peur qu'apres que l'ame est separee du corps, le vent ne l'emporte, ou qu'il ne l'espande ou estende en plusieurs lieux: mesmement si elle part quand les vens sont plus vehemens & impetueux. Lors Cebés sur ce propos cõmença à sousrire disant: vous vous efforcez Socrates, de nous persuader selon vostre opinion le contraire de ceste chose, comme si

Digitized by Google

nous en auions peur: combien que n'en ayons aucune crainte. Mais possible F
vous profiterez pour quelque ieune enfant qui est en ceste compagnie, lequel n'en est pas trop asseuré. Et pource efforçons nous de persuader à celuy là qu'il ne craigne point la mort comme fantosmes. SOCR. Il est bien raisonnable que l'on pouruoye à celuy là par quelques enchantemens iusques
1 à ce qu'il soit guery, & reduit en bonne santé. CEB. Mais quand vous serez mort Socrates, où est-ce que l'on pourra trouuer vn tel enchanteur, & si parfait que vous, pour y remedier? SOCR. La Grece est grande Cebés, & si est bien fournie de gens sçauans, là où tant d'estranges nations habitent, & si grand nombre de personnes, vous deuez chercher vn tel enchanteur sans y G
espargner ny l'argent ny la peine, comme pour chose où vous ne sçauriez mieux employer vostre bié, aussi vous y deuez regarder entre vous qui estes icy presens: Car parauenture vous n'en trouuerez point qui le sçachét mieux faire qu'aucuns de ceste compagnie. CEB. Il se fera ainsi. Maïs retournons à nostre premiere disputе & propos, dont nous sommes partiz, si bon vous semble. SOC. I'en suis content, pourquoy ne le trouuerois-ie bon? CEB. C'est tres-bien dit.

1 Enchantemens. *i. remonstrances. Ainsi appelle-il ἐπῳδὰς au 2. des loix quelques* H
enchantemens expressement composez pour rendre les esprits des hommes obeyssans aux loix. ἐπῳδὸς enchanteur i. par translation vn Philosophe ou medecin des ames.

Premiere raison pour monstrer que l'ame demeure apres la separation du corps, prise de sa simplicité, & de ce qu'elle n'a en soy rien composé. Que par ce moyen ne peut estre diuisee, ne consequemment perir.

SOCR. Ne deuons nous pas en nous mesmes chercher diligemment & nous enquerir à qui conuient receuoir ceste passion, d'estre dissipé, qui doit craindre que ne luy aduienne, & selon quelle partie? & puis apres considerer I
que c'est de la nature de l'ame: pour ces points discutez, voir quelle confiance ou crainte nous deuons auoir d'icelle. CEB. Vous dittes la verité. SOC.
Cic. au li. de la vieillesse, & en la 1. Tusc. & Lact. au 7. li. du diuin loyer chap. 8. N'est-il pas vray que tout ce qui est composé de plusieurs choses, entant que composé, naturellement il luy conuient qu'il soit dissoluble: & s'il n'est composé, qu'il ne soit subiet à aucune dissolution? CEB. Il me semble ainsi. SOCR. Et ce qui est tousiours en vne sorte sans iamais changer sa forme ou espece, n'est-il pas simple de sa nature, comme ce qui est subiet à diuerses mutations, ne gardans iamais vne façon pareille ou egalle, composé? CEB. Ainsi l'estime-ie. SOCR. Mais retournous maintenant au propos qui nous a amené iusques à ces raisons. Ceste essence, de laquelle en interroguant & respondant nous auons donné la vraye raison, estes vous d'aduis qu'elle soit tousiours d'vne mesme sorte, & pareille façon: ou pensez vous qu'elle puisse aucunefois estre autrement? C'est à sçauoir sans ce que ceste premiere essence & Idee, que l'on nomme equalité, beauté, & autres semblables, qui verita- K

A blement ſont en nature, reçoiuent aucunesfois quelque mutation en elles meſmes: ou ſi chacune d'icelles eſt touſiours d'vne meſme ſorte, demeurant en ſoy meſme, & par ſoy meſme, ne pouuant iamais en aucun lieu, n'en aucune maniere ſe changer ou muer. CEB. Il eſt neceſſaire Socrates, qu'il ſoit ainſi que vous dittes. SOC. Mais que dirons nous de pluſieurs autres choſes, que l'on dit ſemblablement eſtre belles: c'eſt à ſçauoir des hommes, des cheuaux, des robes, & autres ſemblables, que nous nommons belles ou egalles, ou de toutes celles qui leur ſont ſynonymes, ſont elles touſiours en vn meſme eſtat, ou pluſtoſt dirons nous qu'elles ſont au contraire de leurs Idees:
B & qu'elles à elles, ne iamais entre elles, pour parler abſolument, ne ſe rapportent entierement, & en meſme maniere les vnes aux autres? CEB. Iamais Socrates. SOC. Il eſt certain qu'on les peut voir, toucher & cognoiſtre par les autres ſens, mais il n'eſt poſſible cognoiſtre celles qui demeurent touſiours en meſme eſtat, que par la raiſon de l'intelligence d'autant que ſont inuiſibles, & qu'on ne les voit point. CEB. Vous dittes entierement la verité.

Autre raiſon, il y a deux eſpeces de choſes, l'vne viſible, l'autre inuiſible: La viſible n'eſt touſiours de meſme ſorte, ny demeure en vn eſtat. Au contraire l'inuiſible demeure touſiours meſme, & eſt touſiours ſemblable à ſoy, & eſt diuine. L'ame eſt donc immortelle.

C

SOC. Voulez vous donc que nous mettions deux eſpeces des choſes, les vnes viſibles, & les autres inuiſibles? CEB. Ie m'y conſens. SOC. Que les inuiſibles ne peuuent iamais eſtre corrompues, & demeurent en vn eſtat: & les autres viſibles ſont ſubiettes à toute mutation? CEB. Mettons y encores cela. SOC. Or bien ie vous demande s'il y a autre choſe en nous, ſinon d'vn coſté le corps, & de l'autre l'ame? CEB. Certes non. SOC. Et par ainſi,
D à laquelle des deux eſpeces le corps eſt-il le plus proche, & de laquelle participe-il le plus? CEB. Il n'y a point de doute que ce ne ſoit de la viſible. SOC. Qu'eſt-ce que de l'ame, ſe peut-elle voir ou non? CEB. Elle ne peut eſtre veuë des hommes. SOC. Nous ne parlons pas auſſi, ce me ſemble, ſinon de ce qui peut eſtre veu de la propre nature des hommes. Comment? penſiez vous que nous euſſions traitté de ce qui attouche & appartient à autre nature? CEB. Non, d'autre que des hommes. SOCRAT. Mais que diſons nous de l'ame, eſt elle viſible, ou non viſible? CEB. Non viſible. SOCR. Elle eſt donc inuiſible. CEB. Oy. SOC. Par ainſi l'ame eſt plus ſemblable que le corps à l'inuiſible, & le corps au viſible. CEB. Il eſt totalement
E neceſſaire de le dire ainſi. SOC. Ne diſions nous pas auparauant, qu'il aduenoit, quand l'ame s'accompagne du corps, & qu'elle le prent en ſon aide pour conſiderer, vſant de la veuë, de l'ouye, ou de ſes autres ſens, (car cela proprement ſe peut nommer, conſiderer par le corps, quand elle vſe des propres inſtrumens d'iceluy,) que lors par le corps elle eſt tiree & conduitte pour

1 Xenophō 8. de l'inſt. de Cyr. & Lactance au liur. 7. du diuin ioyer ch. 9.

Digitized by Google

prendre garde & se soucier de ce qui n'est iamais permanent: qu'à ceste cause F
elle fouruoye, & se pertrouble, & comme si elle estoit enyuree ne sçait que
doit faire, quand s'addresse à telles choses. CEB. Il est ainsi entierement.
SOCR. Mais toutes les fois que l'ame vient par soy mesme à s'arrester en son
pensement, sans autre aide ny moyen, lors elle comprent & s'approche de
ce qui est pur, sempiternel, immortel, & tousiours semblable. Et comme ayãt
affinité auec luy, y demeure tousiours cependant qu'est à par elle, & qu'il luy
est permis, s'abstenant & gardant des erreurs où l'enueloppe le corps: ainsi se
porte l'ame enuers les choses permanentes, en les touchant: & ceste disposi-
tion & affection de l'ame se nomme sapience. CEB. Vous parlez tresbien G
Socrates, & selon la verité. SOC. Ie vous demande encores à laquelle des deux
especes, que nous auons par cy deuant dittes, l'ame ressemble le plus? CEB. Ie
croy fermement qu'il n'y a personne si mal apprise ne obstinee en son opi-
nion, que par le discours que vous auez fait, ne iuge facilement l'ame en tout
& par tout estre plus semblable à ce qui est tousiours mesme, qu'à son oppo-
site. SOC. Et quant est du corps? CEB. Il ressemble à l'autre espece visible.

1 Voulez vous donc que nous mettions deux especes des choses, les vnes
visibles, & les autres inuisibles? *Comme deux choses soient manifestement oppos-* H
tes l'vne à l'autre: c'est à sçauoir la nature immortelle & diuine à la terrestre & cor-
ruptible, & y ait doute à laquelle des deux natures l'ame ressemble: Platon *par simi-*
litude en a bien voulu chercher la verité, qui est en telles choses vne bonne façon de de-
monstrer. Et pource que l'ame n'est semblable au corps sensible & mortel, ains au Dieu
viuant & immortel, selon les operations, il infere qu'elle aye en substance quelque si-
militude à luy: & que partant elle soit immortelle. Car comme l'on voit incontinent
les irraisonnables differer beaucoup de la substance diuine, pour estre fresles & insta-
bles, ainsi pouuons nous inferer que ceux qui sont semblables, tant par l'operation de
l'intelligence que par immortalité ils conuiennent aussi auec la substance diuine. Puis I
que conuiennent en substance, ils conuiennent aussi en operation, veu que les
operations procedent de substance. Car si l'ame est semblable à Dieu, *quel besoin*
est-il de tant de paroles pour monstrer son immortalité? Et n'y seroit iamais d'opera-
tions diuines, si elle n'estoit diuine. Et iaçoit qu'elle fust enterree auec le corps mortel, ce
neantmoins elle le contient & viuifie monstrant sa diuine substance, & ne peut estre
abbatuë par la pesanteur du corps. Comment donc ne luira sa beauté & perfection,
quand elle sera deliuree du corps? Ou comment ne sera-elle immortelle, puis que par
la presence d'icelle le corps ne meurt point? Dieu *dit au premier de* Genese: *Faisons*
l'homme à nostre image & semblance, & preside aux poissons de la mer, & volatiles K
du ciel, aux bestes & à toute la terre. Puis Dieu *crea l'homme à son image & sem-*
blance, il le crea à l'image de Dieu. *Ce qui se doit entendre selon la faculté de l'intelli-*
gence, comme Platon *escrit tresbien en l'*Alcibiade. *Auons nous, dit-il, rien meilleur ou*
plus diuin en l'ame que sçauoir & entendre? rien certes. C'est donc cela qui est semblable
à Dieu. *Et si chacun le cognoit en soy, il n'ignorera point* Dieu: *Par ainsi si l'ame est*

Digitized by Google

A *ſemblable au Dieu immortel, pourquoy ne ſera-elle immortelle comme luy? L'homme qui a le corps fait de meſme matiere que les autres animaux pour la diuinité de l'ame qui eſt en luy penſe de l'eternité, deſire laiſſer quelque honneſte opiniõ de luy apres ſon treſpas, appete eſtre loüé ſans fin: Et tant plus qu'il a l'entendement eſleué, & de plus loin il preuoit les choſes futures. Il a trouué infiniz arts tant pour neceſſité que pour plaiſir. Il deliure par ſa conduitte les nauires des tormentes de la mer. Il donne remedes aux maladies, il cherche diligemment & trouue la verité des choſes. Il a forgé inſtrumens differens pour comprendre les mouuemens des corps celeſtes. Qui ſont tous ſignes tres-euidens de l'intelligence diuine & immortelle.*

B

Ceſte raiſon eſt priſe de la dignité de l'ame, en la conferant auec l'autre partie qui eſt le corps. L'ame preſide & commande, le corps ſert & obeit: il faut donc qu'il y ait difference entre ces deux, & que l'ame ne periſſe comme le corps.

SOCR. Retournons à conſiderer en ceſte façon: quand l'ame & le corps ſont enſemble, n'eſt-il pas raiſonnable par bonne ordonnance de nature, que l'vn porte obeyſſance & face ſeruice, & l'autre gouuerne & commande? Et ſelon ce propos ie vous demande encores, lequel des deux iugez vous approcher plus de la deité, ou tenir du mortel? Ne croyez vous pas que le diuin ſoit de ſa nature diſpoſé pour commander & gouuerner, & le mortel pour ſeruir & obeyr? CEB. Ouy. SOC. Auquel donc des deux reſſemble l'ame? CEB. Il eſt certain que l'ame reſſemble au diuin, & le corps au mortel. SOCR. Parquoy regardez maintenant Cebés, ſi ne s'enſuit, pour faire bonne concluſiõ de tout ce que nous auons dit, que l'ame eſt treſſemblable à ce qui eſt diuin, immortel, intelligible, vniforme & indiſſoluble, & demeurãt touſiours en vn meſme eſtat. Et le corps à ce qui eſt humain, mortel, non intelligible, ſubjet à pluſieurs formes, & aiſé à corrompre, ne demeurãt iamais en vne meſme ſorte & façon. Pourrions nous maintenant, mon bon amy Cebés, amener quelque argumẽt qui fut vallable, pour prouuer le contraire de ce que nous auõs dit? CEB. Il eſt impoſſible. SOC. Et donques puis qu'il eſt ainſi, n'eſt-il pas apparent que le corps en peu de temps ſoit corrompu, & que l'ame ſoit entierement incorruptible, ou qu'en approche bien pres? CEB. Pourquoy non?

Les corps de ceux qui decedent bien complexionnez demeurent longuement quand ſont ouuers, & ſoigneuſement embauſmez: comme eſt la couſtume des Egyptiẽs, qui les font durer par temps incroyable, & preſeruent de pourriture. Tellement que les os & quelques parties ſemblables demeurent perpetuellement. A plus forte raiſon l'ame doit eſtre iugee demeurer perpetuellement.

SOC. Vous voyez pourtant depuis que l'homme eſt mort, le corps qui eſt en luy viſible, & qui demeure en lieu ou facilement on le peut voir, qu'on appelle charongne, auquel il conuient d'eſtre conſumé & annichilé, & qu'il

Digitized by Google

ſe fonde ou eſcoule, ne receuoir ſi ſoudainement ces accidens, ains demeurer F
longuement en vne façon, comme ceux qui decedent ayans le corps bien cõplexionné. Car le corps ouuert & ſoigneuſemẽt embaſmé, comme eſt la couſtume des Egyptiens, demeure entier par temps incroyable. Et iaçoit qu'il pourriſſe, ce neantmoins les aucunes parties, comme les os, les nerfs & autres ſemblables demeurent preſque immortelles: n'eſt-il pas ainſi? CEB. Certes ouy. SOCRATES. Mais l'ame qui eſt quelque choſe inuiſible, allant au lieu qui luy eſt ſemblable, noble, pur & inuiſible, certainement vers Dieu réply de toute bonté & ſapience, auquel lieu, s'il luy plaiſt, i'ay ferme confiance que mon ame ira bien toſt. Eſt-il poſſible qu'eſtãt telle, & de telle nature elle G
puiſſe eſtre ſoudainement apres la ſeparation du corps miſe à neant & mourir comme pluſieurs le penſent? Mais croyez moy, Simmias & Cebés mes bons amis, qu'ils ſont bien loin de la verité: Car ſi l'ame part du corps pure, ne portant auecques elle rien du corps, comme celle qui durant ſa vie n'a communiqué auec luy que par contrainte, ains l'a euité à ſon pouuoir, & s'eſt tiree à ſoy comme penſant touſiours à cecy, qui n'eſt autre choſe que droittement philoſopher, & à la verité plus aiſément mourir. Cecy n'eſt-ce pas meditation de la mort? CEB. Ouy Socrates. SOCR. Doncques ſi l'ame ſe depart ainſi diſpoſee, n'ira elle pas à ce qui luy eſt le plus ſemblable, c'eſt à ſça- H
uoir diuin, immortel & plein de ſapience? Et quand elle y ſera paruenuë, ſe pourra-elle pas bien dire tres-heureuſe, eſtant hors de tout erreur, ignorance, crainte, fol amour, & autres maux infiniz, auſquels les hommes ſont communement ſubiets? & auſſi qu'elle demeurera à iamais auec les Dieux, comme l'on tient de ceux qui ſont bien initiez? Le faut-il ainſi croire, ou en auoir autre opinion, Cebés? CEB. Il le faut ainſi croire. SOCR. Mais quand elle ſe depart du corps entachee & corrompue de toute immundicité, comme n'ayant eu autre choſe en recommãdation que traitter & aimer le corps, & comme enchantee par luy, ſes concupiſcences & voluptez, n'a penſé qu'il I
y eut rien veritable, ſinon ce qui eſt corporel, que l'on peut toucher & voir, qu'on boit & mange, & qui ſerue à la paillardiſe: ayant au ſurplus hay, & accouſtumé d'auoir en horreur ce qui eſt occulte aux yeux & inuiſible, ains intelligible, & que l'on peut apprendre par l'eſtude de Philoſophie: penſez vous que l'ame ainſi diſpoſee s'en aille à par elle pure? CEBES. Nenny. SOCR. Il nous faut pluſtoſt iuger & eſtimer qu'elle demeure infaicte & enuelopee de la contagion corporelle, procedant de trop grande accouſtumance & compagnie qu'elle a euë auec le corps pour ſa continuelle familiarité: tellement que pour le long ſoin qu'elle a eu de luy, elle eſt tournee en K
ſa nature. CEB. Certainement. SOCR. Deuons nous pas auſſi croire que l'ame qui a ainſi veſcu, tout ce qu'elle tire auecques elle, n'eſt que peſanteur terreſtre qu'on peut voir, dont elle demeure chargee: & pourquoy elle eſt retiree en quelque autre lieu viſible pour crainte de l'inuiſible, tournoyant comme l'on dit, à l'entour des ſepulchres & monumens, où aucuns diſent auoir veu pluſieurs ombrageux fantoſmes, & leur eſtre apparuz,

Leonice audia logue

Digitized by Google

A de ces ames qui ſans eſtre purifiees ſont parties d'icy : ains retenans quelque choſe viſible, pourquoy elles ſont veuës. CEB. Il y a grande apparence à ce que vous dittes. SOC. Toutesfois il conuient penſer Cebés, telles ames n'eſtre des bons, ains des mauuais, qui errent à l'entour de ces lieux, receuans digne punition de la meſchante vie qu'elles ont demenee. des trois chariots de l'ame.

De la tranſmigration des ames en diuers corps.

Par ainſi elles errent de tous coſtez ſans auoir certaine demeure, iuſques 1
B à ce que par la conuoitiſe de la nature corporelle qui les ſuit touſiours, elles rentrent derechef dedans vn autre corps, & ſe reueſtent d'iceluy, vſans de telles meurs & conditions qu'elles ont exercees en la vie precedente. CEB. De quelles meurs parlez vous ? SOC. Comme ceux qui ont eſté ſubiets à leur ventre, ou ceux qui ont paſſé leur vie en pareſſe & en laſciueté, ou ceux qui n'ont eu penſement ny honte de choſe qu'ils ayent faite, il eſt raiſonnable qu'ils prennent figure d'aſnes ou d'autres ſemblables beſtes. Ne penſez vous pas qu'il ſoit ainſi ? CEB. Il le ſembleroit. SOCR. Mais ceux qui ont fait grande iniure & torts à pluſieurs perſonnes, qui ont vſé de tyrannie, larrecins
C & pilleries, deuiennent loups, ſacres & milans : ou que dirõs nous telles ames deuenir ? CE. Sans faute elles deuiennent telles. SOC. Semblablement des autres & prent chacune l'eſpece des beſtes, dont elle auoit les conditions. CEB. Il eſt certain, pourquoy non ? SOCR. Mais ceux ne ſe peuuent-ils pas dire tres-heureux, & ne vont-ils pas au meilleur lieu, qui ont exercé la vertu populaire & ciuile, que l'on nomme temperance & iuſtice, acquiſe par vſance & exercice ſans Philoſophie & ſans intelligence ? CEB. Comment ſont-ils heureux ? SOCR. Pource qu'il eſt raiſonnable ceux-là retourner és eſpeces de beſtes plus ciuiles & douces, comme des mouſches à miel, ou des gueſpes
D ou des fourmiz, & que de là autrefois reuiennent en l'eſpece humaine, & que d'eux ſoient faits les hommes modeſtes. CEB. Il eſt conuenable.

Par ainſi elles errent de tous coſtez ſans auoir certaine demeure, iuſques à 1
ce que par la conuoitiſe de la nature corporelle qui les ſuit touſiours, elles rentrent derechef en vn autre corps. *Ie ne me puis aſſez eſmerueiller de* Platon, *qui apres auoir monſtré l'ame raiſonnable eſtre diuine, incorporelle, intelligible, ſemblable à* Dieu, *immortelle, maintenant afferme qu'elle deſcende és aſnes, loups, fromiz, aueilles, gueſpes & autres beſtes brutes. Comment eſt-il poſſible qu'vn homme de ſi grand iugement, & de ſi eminent ſçauoir que luy, ſoit tombé en telle reſuerie : qu'il a*
E *ſemblablement maintenue en pluſieurs autres paſſages de ſes liures, que ie reciteray, puis monſtreray comment il ſe contrarie : en apres d'où il auoit appris ces propos, & les excuſes qu'on y a faittes. Finablement que la circuition des ames n'eſt aucunement receuable, & qu'il n'y a veriſimilitude en ceſte tranſmigration és beſtes brutes : à fin que par l'authorité d'vn tel Philoſophe il n'y ait perſonne induitte à erreur. Donques pour monſtrer qu'il a eſcrit le ſemblable ailleurs qu'icy, ie vous renuoyeray à ſon Timee, où il monſtre auſſi comment les hommes ſimples, innocens & legers, ont eſté tranſmuez és*

Digitized by Google

oiſeaux: les autres és beſtes brutes terreſtres: les autres és poiſſons. Puis conclud qu'en F
telle maniere ont eſté par le paſſé & ſont encores auiourd'huy tranſmuez les animaux des vns aux autres, ſelon qu'ils reiettent & retiennent prudence ou imprudence. Outre plus voyez ce qu'il en dit au dixieſme liure de la Republique lors qu'il parle de l'election des vies, introduiſant Ere Armenien il tient le contraire au Gorgias, de ce qu'il eſcrit au x. de la Republique, diſant: Tous hommes ayans veſcu iuſtement apres leur treſpas s'en iront aux iſles Fortunee, & là viuront en toute felicité hors de maux. Mais qui viura iniuſtement, & ſans reuerence de Dieu, il ira en la priſon de punition & de ſupplice, qu'on appelle Tartare. *Par ce qui eſt recité au dit x. de la Republique, il afferme que les ames eliſent telle vie & tel corps que bon leur ſemble. Et icy il dit que les bonnes vont aux iſles Fortunees pour y viure en toute felicité. Comment donc retournent-elle és corps? D'auantage ſur la fin de ce liure il dit ainſi: Mais ceux qui pour leur exceſſiues meſchancetez ſont incurables, qui ont commis de grands ſacrileges, où pour iniuſtes meurdres & homicides & autres ſemblables vices & iniquitez, par iuſte iugement ſont condamnez demeurer en enfer ſans iamais en ſortir. Et plus bas:* Ceux qui ont veſcu religieuſement, eſtant deliurez de ces lieux terreſtres, comme d'vne priſon, ſont eſleuez en haut, & habitent ceſte belle & pure region, qui eſt deſſus la terre. *Et entre les autres ames, celles qui par Philoſophie ſe ſont purgees, viuent à iamais ſans aucun corps, & leur ſont decernees de plus belles* H *habitations que les noſtres. Semblablement il dit en l'Epinomide, que la bonne ame ſeparee du corps, viura tout le temps aduenir en la contemplation de belles choſes. D'auantage au douzieſme liure des loix qu'il eſcriuit ſur ſon aage, il ne confirme point que les ames humaine paſſent és beſtes. Au neufieſme liure il dit que ſelõ les fables des preſtres elles vont és autres hommes. Plus il dit au* Timee *que les ames ſont nees auec le monde. Et au* Phedre, *qu'elles ſont ingenerables, comme nous auons cy deuant monſtré. I'ay recité tout cecy pour cognoiſtre en ceſt endroit l'inconſtance de* Platon, *& la varieté dont il a vſé en ſes liures. Aucuns l'excuſent qu'il aye en ce ſuiuy les Egyptiens, & Zoroaſtres, & principalemẽt la doctrine Pythagorique qui en eſtoit veué:* I *& qu'il auoit appriſe de* Architas, Eurite *&* Philolaus, *duquel mention eſt faitte en ce lieu. Et comme il euſt tournoyé la plus grande partie du monde, & examiné toutes les autres opinions des* Philoſophes *auoir trouué finablement la ſecte de* Pythagoras *plus vray-ſemblable. Et pource introduire en ſes dialogues certains* Pythagoriciens, *comme* Timee de Locres, Parmenide & Zenon, *auſquels il accõmode les propos ſelon leur profeſſion: & qu'il les conuient ainſi prendre, & non les entendre comme proferez ſimplement par* Platon. *Car comme nous teſmoigne* Olympiodore, *ceſte ancienne opinion qui dit, que les ames eſtans en vne autre vie viennent aux corps, & que derechef elles en ſortent & y retournent par pluſieurs fois, eſt priſe d'*Orpheus & K *de* Pythagoras. *Les* Platoniques *ont eſté en grand different pour ceſte opinion. Car cõme* Platon *eut dit les ames furieuſes, choleres & pillardes prendre les corps des loups & des lyons: les ſubiettes à lubricité, des aſnes & autres animaux: les vns ont proprement entendu les loups, lyõs & aſnes: les autres ont penſé qu'il parloit allegoriquemẽt, ſignifiant par les animaux leurs mœurs. Ceux qui ont pris le ſent à la lettre, ont cõtrouué vne circuition des ames. Car, diſent-ils, l'ame humaine quelque fois en l'Ether meine*

Digitized by Google

A vne vie Angelique vers l'eſtoille à laquelle elle eſt par nature ou par vſage renduë plus prochaine: Et qu'elle peut par toutes les ſpheres de degré en degré monter & deſcendre, & demeurer en chacune par certain temps, menant vie & contemplation conuenable à celle ſphere où elle demeure. C'eſt à ſçauoir Demonique au feu, Heroïque en l'air, humaine en la terre & brutale. Et comme elle prenne ſouuent la vie humaine, prendre peu à peu quelque ſimilitude auec celle du cheual, lyon & autres: c'eſt à dire des affections & meurs propres de telles beſtes. Finablement que perdant la figure de l'homme, elle prenne le corps de la beſte, dont elle repreſentoit les mœurs: ſoit qu'à la verité elle prenne le corps d'icelle beſte, comme Plotin, Numenius, Harpocratius & Boëtius
B eſtiment: ou qu'elle ſe ioigne à l'ame brutale, & l'accompagne, comme Hermias Syrianus & Proculus veulent. Qu'apres auoir paſſé pluſieurs fois d'vne beſte en autre, derechef elle prenne les progrés humains, puis les Heroïques: en apres les Demoniques, & finablement les diuins. Les vnes y demeurer plus ou moins que les autres ſelon leur deſtinee ou fortune, leur election & diſpoſition qu'elles ont. Mais ſi telle opinion auoit lieu que noſtre ame apres auoir demeuré quelque temps au ciel, fuſt iettee vn peu apres en terre, & qu'y print tant de ſortes differentes de vies, il vaudroit beaucoup mieux aux ames mourir que deſcendre & remonter au ciel continuellement auec telles indignitez & mocqueries. Laquelle choſe ſeroit auantageuſe aux mauuais, &
C execrable pour les iuſtes. Iamblique fit vn liure, que les tranſmigrations ne ſe faiſoient des hommes aux beſtes deſraiſonnables, ny des beſtes deſraiſonnables aux hommes: ains des animaux, aux animaux, & des hommes aux hommes. Qui ſemble auoir parlé plus vrayſemblablement ſelon l'intention de Platon, auec lequel neantmoins il a failly. Car il ne ſe peut faire aucune tranſmigration ny des hommes aux hommes, ny des hommes aux beſtes deſraiſonnables, eſquelles ne ſe trouuent arts, diſciplines, conſeils, vertus ou quelque autre choſe intellectuelle: dont il appert aſſez qu'elles n'ont aucune participation de l'ame raiſonnable. Auſſi qu'il ſeroit fort indecent de dire que les irraiſonnables fuſſent raiſonnables. Et iaçoit que les enfans en leurs premiers ans ayent
D le mouuement deſraiſonnable: toutesfois nous les diſons auoir ame raiſonnable, d'autant qu'eſtans accreuz, ils demonſtrent acte de raiſon: Mais l'animal exempt de raiſon ne declare en aucune aage la raiſon. Parquoy il poſſederoit ſuperfluement l'ame raiſonnable, ne luy ſeruant de rien la vertu raiſonnable. Or qu'il ne ſoit rien fait ſuperflu ou oiſif de par Dieu, tous hommes d'vn accord le cõfeſſent. Par ainſi ſans propos l'ame raiſonnable ſeroit baillee aux beſtes brutes, ne pouuant monſtrer en elles ſa vertu: & ſeroit grandement à blaſmer celuy qui auroit donné au corps vne ame non conuenante. Et ſi l'on diſoit que les animaux ſelon leur interieure diſpoſition ſont agitez raiſonnablement: mais leur figuration n'eſtre propre à telles actiõs, à l'exemple de celuy, qui
E en perdãt les mains, per l'vſage de pluſieurs arts: ce n'eſt rien dit: car le meſme incõuenient demeure: c'eſt à ſçauoir que Dieu n'ait point cõioint au corps, ame, qui luy ſoit cõuenable, ains ſuperfluë, inutile & oiſiue. Dõques telles fables Pythagoriques & Platoniques delaiſſees, il faut eſtimer que chacũ corps ait ſon ame conuenable: & que les beſtes brutes, ſelõ leur diſpoſitiõ, n'õt riẽ plus que la ſimplicité naturelle, qui apparoit en leurs œuures. Car chacune eſpece par ſa propre inclinatiõ eſt induitte à faire ce pourquoy elle eſt creée du cõmencement, & a figure à ce conuenable. Ce neãtmoins le Createur ne les a

Digitized by Google

delaiſſees deſpourueuës d'aide, ains a baillé à chacune, naturelle induſtrie, & nõ intelli F
gence raiſonnable. D'auantage il a donné à quelqu'vne fineſſe, comme la ſimilitude d'vn art, & l'ombre de l'ame raiſonnable pour deux raiſons, l'vne pour euiter les aguets preſens & preuoir aucunement les futurs. L'autre pour ioindre à propos toute creation, comme il a eſté deſia dit. Or que les beſtes brutes ne facent cecy auec raiſon, il eſt manifeſte, parce que chacun animal ſelon ſon eſpece fait meſmes choſes ſemblablement, & que leurs operations ne varient point en multitude, ſinon entant que reçoiuent plus ou moins: ains eſt toute l'eſpece agitee d'vne inclination. Car tout lieure & tout loup ſont ſemblablement fins, & tout ſinge imite ſemblablement les geſtes humains. Ce qui n'aduient pas à l'homme qui a pluſieurs manieres d'actions & preſque G
infinies, pour la raiſon & le franc arbitre qui eſt en luy. Parquoy tous hommes n'ont pas vne meſme action, comme chacune eſpece irraiſonnable, qui eſt excitee par la ſeule nature. Et ce qui eſt naturel, eſt ſemblable par tout. Mais les actes raiſonnables different, & ne procedent de neceſsité. Outre plus s'ils diſent que l'ame ſoit ſubmiſe en tels corps pour les pechez qu'elle a commis en la vie humaine, ils font leur demonſtration par le poſterieur. Car pourquoy les ames raiſonnables euſſent elles eſté enuoyees és corps des beſtes, qui furent premierement creées: attendu qu'elles n'auoient iamais peché és corps humains deuant qu'y eſtre inſerees? Auicenne au liure qu'il a fait de la diſpoſition où retourne l'ame apres la mort de l'homme, diſpute tresbien cecy: & apres H
auoir allegué pluſieurs raiſons, dit qu'il faut prendre le dire de Pythagoras & de Platon comme vne ſimilitude & tranſlation: leur intention auoir eſté de reprouuer les habitudes deprauees, & mauuaiſes meurs qui demeurent és ames apres la ſeparation du corps, auec leſquelles ſont chaſtiees & tourmentees, cõme ſi elles eſtoient encore dedans le corps. Ce qui eſt confirmé par Timee de Locres au liu. qu'il eſcriuit du monde, que Platon a depuis ſuiuy. Car apres auoir expoſé comment l'ame doit eſtre inſtituee és bõnes meurs il adiouſte: Que pour les opiniaſtres & endurciz il faut propoſer par les loix ſupplices eſtranges, & crainte de la vie future auec griefues peines & ineuitables, s'ils ne ſuyuent vertu. Car tout ainſi que nous reſtituons aucunefois les corps malades à leur ſanté par quelque viande inſalubre ou medecine, ſi les remedes ſalubres I
premierement preſentez n'ont ſuccedé: ainſi reprimons nous & retenons les ames par faux propos: s'ils n'obeyſſent, ie penſe qu'il ſoit neceſſaire introduire quelques ſortes de peines inaudites: comme les ames vitieuſes prendre diuers corps ſelon la diuerſité de leurs vices. L'ame du craintif, eſtre baillee au corps de femme: de l'inique & cruel, aux beſtes ſauuages: du paillard au pourceau: du leger & ſuperbe, à l'oiſeau: de l'oiſif & pareſſeux, au poiſſon. Ce ſont les propres mots de Timee, par leſquels il confeſſe tels propos auoir eſté controuuez pour l'vtilité des hõmes: à fin que par crainte ils s'abſtiennent des vices & s'addonnent à vertu. Ariſtote auſſi au premier liure de l'ame ch. K
iij. ſe mocquant de ceux qui diſent les ames paſſer de corps en corps, il appelle tels propos les fables des Pythagoriques. S. Auguſtin traitte ceſte queſtion au x. liure de la cité de Dieu, ch. xxx. & Gregoire de Niſſene au ij. liure de l'ame ch. vij. Ficine au xvij. de la Theologie Platonique. Lactance liu. iij. de la fauſſe ſapience ch. xviij. & xix. Theodorite en la curation des affections Grecques au ſermon xi. intitulé du iugement.

SOC. Mais quand à paruenir au genre des Dieux, il n'eſt permis à perſonne,

Digitized by Google

A fors à ceux qui pour le grand desir & affection d'apprendre sont deuenuz vrays amateurs de sapience, & sont partiz de ceste vie purifiez du tout. Qui est l'occasion, mes bons amys Cebés & Simmias, que ceux qui s'addonnent de bonne volonté à l'estude de philosophie, se passent aysement de toutes ces delices corporelles, & sont si perseuerans, qu'ils ne se laissent suppediter par icelles: & ne craignent dommages & pertes que l'on peut auoir à la maison, comme plusieurs, & mesmement les auaritieux: ny le blasme du peuple & l'ignominie, comme les ambitieux, & ceux qui desirent & affectent les grandes dignitez, & puis apres s'en abstiennent. CEB. Aussi faisans autre-
B ment il leur messieroit. SOC. Par Iuppiter, vous en dictes la verité. Et pource ceux qui ayment leur ame, & ne viuent seulement pour le corps, ains renoncent à toutes ses vanitez, ils ne vont pas le chemin des autres, dont nous auons blasmé les vices & coustumes qui ne sçauent bonnement là où ils se doiuent trouuer apres leur mort. Mais estimans qu'il ne faut aller au contraire de ce que la philosophie leur a si bien appris & ne resister à sa dissolution & purification, suyuent le chemin par lequel elle les conduit. CEB. Dictes moy ie vous prie le moyen, & comment il se peut faire. SOC. I'en suis content. Et premierement il est tout certain que les conuoiteux d'apprẽdre sça-
C uent que la philosophie reçoit leur ame liee & enueloppee au corps, qui est contrainte de considerer les choses, dont elle veut auoir cognoissance par le corps, comme par vne prison, sans pouuoir ce faire à par elle: & se remplit de toute ignorance. D'auantage ils entendent comment la philosophie voyant la force de ce lien corporel, procedant de la concupiscence, par laquelle celuy qui est lié ayde à lier soymesmes. Ie dis donc que les amateurs de sçauoir, cognoissent comment la philosophie prenant leur ame mise en tel estat, l'instruit peu à peu, luy mõstrant combien sont subiects les yeux à estre deceuz, combien les aureilles & les autres sens. Et pource luy persuade n'auoir com-
D munication auecques eux, sinon autant qu'elle y sera contrainte par tresgrãde & ineuitable neccessité: ains se retirer & serrer en ellemesme. Qu'elle ne se fie qu'à ses forces, ne croyant rien sinon ce qu'elle à par elle entendra estre chacun à par soy. Au reste n'estimer rien vray de ce qu'elle considere par autres, estant ailleurs autrement. L'vn estre sensible & visible: l'autre qu'elle iuge par soy intelligible & inuisible. Parquoy l'ame d'vn vray philosophe iugeant qu'il ne faut iamais aller au contraire de ceste separatiõ, se garde ainsi des voluptez, volontez desordonnees, douleurs & craintes tant qu'il luy est possible, pensant quand quelqu'vn reçoit trop grande ayse & plaisir, ou en-
E dure crainte & douleur, ou a quelque desir immoderé: qu'il n'a pas seulemẽt si grand mal que l'on pourroit estimer: comme celuy qui vient à estre malade, ou qui a despendu folement son argent pour seruir à ses concupiscences. Mais il a le plus grand inconuenient & le plus dangereux, & extreme de tous les maux, c'est de souffrir & endurer peine, & nonobstant ne sçauoir dire où elle tient, ny s'apperceuoir dont elle vient. CEB. Ie n'entens point ce que vous dictes, Socrates. SOC. Ie le vous declareray. Car toutes les ames des

Digitized by Google

hommes ſont contraintes receuoir delectation ou douleur en quelque choſe: & penſer que celle en quoy ils ſe paſſionnent, ſoit la plus apparente & la plus veritable. Combien qu'il ſoit tout au contraire. Ie vous demande ſi ces choſes dont nous auons parlé, ſont pas viſibles? C E. Totalement. S o C R. Donques l'ame eſt elle pas eſtroictement liee de ce corps, quand elle en ſent telle paſſion? C E. Comment? S o C. Il eſt certain que toute volupté & douleur comme tenant vn clou, attache & conioint l'ame au corps, & la rend ſi corporelle, que pour peu d'occaſion elle iuge veritable ce que le corps luy perſuade. Car pour eſtre de ſemblable opinion auec le corps, & prendre plaiſir à meſmes choſes, elle eſt à mon aduis contrainte prendre auſſi meſmes mœurs & meſme nourriture: de maniere qu'elle ne peut iamais aller pure en l'autre vie: ains s'en part touſiours pleine de l'imperfectiõ du corps. Au moyẽ dequoy elle eſt contrainte retombẽr en vn autre corps, & cõme ſi elle eſtoit ſemee, renaiſtre autrefois. Qui eſt l'occaſion qui l'a fait eſloigner & priuer de la deité pure & vniforme. C E. Il n'y a rien ſi veritable que ce que vous dictes, Socrates. S o C R. Voyla les raiſons pour leſquelles les vrays ſtudieux ſuyuent force & temperance, & non pas pource que penſe le commun peuple: l'eſtimez vous autrement? C E. Non autrement. S o C R. Mais l'ame de l'homme philoſophe penſeroit, & ne croiroit aucunemẽt qu'elle d'euſt eſtre deliee par philoſophie, pour apres ſ'aſſubiettir aux voluptez & douleurs: puis de rechef eſtre liee & contrainte de faire l'œuure deſia faicte, comme l'on dit que faiſoit Penelope en ſa toile: ains ſe rẽdant tranquille enuers ſes affectiõs, & ſuyuant raiſon, auec laquelle elle demeure touſiours, contemplant ce qui eſt vray, diuin, & hors d'opinion, & par luy nourrie, iuge qu'il faille viure de ceſte façon durant la vie: & apres la mort qu'elle ira vers ſon ſemblable, & ſera deliuree des calamitez humaines. Moyennant laquelle nourriture ne doit craindre, mes bons amys Simmias & Cebés, qu'en la ſeparation du corps elle vienne à neant: ou qu'elle ſoit diſſipee par quelques vents, & ſ'eſuanouiſſe, ſans qu'il en demeure rien par apres.

Platon en la perſonne de Socrates refute en ceſte partie l'opinion de ceux, qui eſtimoient l'ame eſtre vne harmonie, & temperance d'humeurs, comparans le corps à la lyre, & l'ame à l'harmonie: & ſ'efforce de rechef prouuer l'ame eſtre deuant que venir au corps, & demeurer apres qu'elle eſt ſeparee de luy, & qu'elle eſt incorruptible & immortelle.

Quand Socrates eut finy ces diſcours de l'immortalité de l'ame, tous les aſſiſtans tindrent longuement ſilence, & Socrates (comme il ſembloit) repetoit en luy meſme ce qui auoit eſté au parauant dit: ainſi que faiſoient pluſieurs de la compagnie. Mais apres que Cebés & Simmias eurent vn peu parlé de ces diſputes enſemble, Socrates en les regardant, commença à parler. S o C R. Que vous ſemble (meſsieurs) de ce qui a eſté dit: ie vous prie que ie ſçache, ſi vous deſirez y adiouſter quelque choſe d'auantage: car ſi en grãdes

Digitized by Google

A & ſi profondes diſputes, beaucoup de doutes & obiections ſe peuuent bien encores trouuer, ſi d'aduenture quelqu'vn les pouuoit traicter ſuffiſamment. Donques ſi vous diſputez entre vous de quelque autre choſe, ie n'en dis mot: mais ſi vous doutez de ce que nous auons par cy deuant deduit, ne ſoyez hõteux de le dire & declarer, ſi vous penſez que l'on y puiſſe mieux ſatisfaire: vous priant en ceſt endroit me vouloir prendre pour compagnon, ſi vous iugez que mon ayde & ſçauoir vous puiſſe profiter de quelque choſe. SIM. Ie vous confeſſeray la verité Socrates, ſans y faillir. Il y a long tẽps que nous deux ſommes en grande doute, & chacun pouſſe ſon compagnon pour ſça-
B uoir pluſieurs choſes que nous auons enuie d'entendre de vous: mais nous craignons pour ceſte preſente calamité d'eſtre importuns en voſtre endroit, & vous faſcher de noz demandes. Quand Socrates eut entendu ces paroles, il commença doucement à ſoubsrire, & dire ce qui ſenſuit. SOC. Hé Dieu Simmias, combien il ſeroit difficile de perſuader aux autres, que i'eſtime ceſte preſente fortune ne m'eſtre point aduerſe, quand vous meſmes, qui eſtes de mes amys, n'en pouuez croire la verité: ains penſez que maintenãt ie ſois plus difficile ou plus triſte que ie n'auois accouſtumé le temps paſſé: & que ie ſois en voſtre endroit de pire condition que les cygnes, à predire les choſes à ve-
C nir. Leſquels quand ils cognoiſſent & ſe ſentent plus prochains de leur fin, c'eſt à l'heure que plus ſouuent & plus doucemẽt ils chantent, qu'ils n'auoiẽt accouſtumé au parauant en leurs vies, ſe reſiouyſſans aller deuers le Dieu auqu lils ſont cõſacrez. Mais les hommes pourtant qu'ils craignent la mort, ils blaſment à tort les cygnes, & diſent que pour la douceur qu'ils ſentent, & le regret qu'ils ont de mourir, leurs chants en prouenir, & non pas d'autre ayſe qu'ils ayent: ſans cõſiderer que l'on ne trouue point entre les oyſeaux qu'il y en ait qui chante, quand il a faim ou ſoif, ou autres choſes: nõ le roſſignol, ny l'arondelle, ny la huppe, qu'on dit chanter en ſon dueil. Car quant eſt de
D moy, il me ſemble, que ces oyſeaux, ny les cygnes ne chantent point pour la douleur qu'ils ſentent: mais pour eſtre ſacrez & dediez au Dieu Apollo, ils ſont remplis de diuination: & preuoyans les biens & felicitez de l'autre vie, ils chantent plus alaigremẽt, & ſe reſiouyſſent ce iour là beaucoup plus qu'ils n'auoient fait le temps paſſé. Or penſe ie eſtre leur compagnon en ceſt endroit, & eſtre dedié à vn meſme Dieu, eſtimant que de ce grãd Seigneur i'auray l'eſprit de diuination non point moindre qu'eux: & que ie partiray de ceſte vie auſſi aſſeuré, & auec auſſi bon courage qu'ils font. Et pource il vous eſt permis de dire & demander en l'honneur de luy tout ce que vous vou-
E drez: & quand eſt de moy, ie reſpondray tant que les vnze des Atheniens le permettront.

De pire condition que les cygnes. *Il eſt eſcrit en pluſieurs endroits que les cygnes prochains de leur mort chantent.* Ce que Lucian nye. Elian dit au liure des animaux, *qu'ils ne chantent iamais, ſinõ quand le vent Zephyre ſouffle. L'on ne ſ'apperçoit point que ceux de par deça chantent. Ie ne ſçay ſi en Grece & en Aſie ils ſont d'au-*

tre nature. Toutefois aucuns philosophes ont voulu rendre raison de leur chant: di- F
sans cela aduenir au moyen des esprits, qui sortent auec difficulté par le col long &
estroit. Atheneus en fait mention au quatorziesme liure des Dipnosophistes. Ciceron
en la premiere Tusculane, & en la preface du troisiesme liure de l'Orateur, & Mar-
tial poète en quelque Epigramme.

SIMM. C'est tresbien dit Socrates: & pource ie vous declareray entierement la chose, dequoy ie doute, & aussi Cebés, ce qu'il ne peut aduouër ny conceder de la derniere dispute, que vous auez faicte: Car quant est de moy Socrates, ie suis d'vne opinion, que par aduenture vous approuuerez: qu'il G
me semble qu'en ceste presente vie on ne pourroit entendre la pure verité de ces choses: ou si elle se peut cognoistre, c'est auec grande difficulté. Mais aussi de n'enquerir diligemment ce qu'on en dit, & iamais ne s'arrester, iusques à ce qu'en cherchant on perde l'espoir d'en sçauoir quelque certaine resolution: ce seroit le fait d'vn homme pusillanime & affoibly de cœur. Car il faut en ceste endroit faire l'vn des deux: ou apprendre & trouuer comment le tout va: ou si l'on n'y peut paruenir, eslire la meilleure, & la plus saine raison de toutes les humaines par laquelle nous passons comme dedans vne nauire en la mer, les tempestes de ceste vie, s'il n'est possible plus seurement & auec H
moindre danger, ou bien suyure quelque parole diuine. Et pource maintenant ie ne craindray de vous interroger, puis que vous nous admonestez de ce faire: à fin qu'à l'aduenir ie ne blasme moy-mesme, pour ne m'estre acquité tandis que i'auois le loisir de vous demander de ce qui me sembloit. Parquoy Socrates, en ramenteuant, Cebés & moy, les paroles dictes de l'ame, vous semblez ne vous auoir encores suffisamment satisfait. SOC. Par aduenture vostre pensee est veritable. Mais dictes moy en quel endroit ie ne vous ay point satisfait?

I

Que l'ame n'est vne harmonie, ou temperance d'humeurs.

SIM. En celuy que vous auez dit & soustenu, que l'ame demeuroit apres le corps immortelle: ce qui se pourroit dire pareillement de l'harmonie & de la lyre, & de ses cordes, asseurant que le son qui sort de ceste instrument, quand il est bien accordé, est quelque chose inuisible, incorporelle, tresbelle & diuine. Mais que la lyre & ses cordes sont corps & choses corporelles, composees terrestres, & retirent à la nature mortelle. Donques quand quelqu'vn aura rompu l'instrument, ou couppé les cordes d'iceluy, il pourra vser K
de mesme raison que vous, & prouuer necessairement que ceste harmonie est demeuree, & qu'elle n'est point perduë. Car il n'y auroit point de raison que la lyre fust encores, estans les cordes rompuës, qui tiennent de l'espece mortelle, & que l'harmonie qui participoit de la nature diuine & immortelle, fust perie, deuant ce qui estoit subiect à corruption. Ou paraduenture l'on pourroit alleguer que ceste harmonie est demeuree necessairement en quel-

Digitized by Google

A que lieu: & que premierement le bois & les cordes se pourrissent deuãt qu'elle souffre & endure quelque chose. Car ie croy fermemẽt Socrates, que vous cognoissez assez ce que nous estimons de l'ame, c'est à sçauoir qu'il y a en nostre corps quelque intention & complexion du chaud & froid, sec & humide, & la certaine temperance & conuenance de telles qualitez estre nostre ame, viuant au corps, quand sont bien moderees & temperees ensemble. Donques si l'ame est quelque certaine harmonie, toutes & quantesfois que la nature de ses qualitez qui sont au corps, pour les maladies & autres maux se diminuë ou augmente trop, il est necessaire qu'encores qu'elle fust tresdiuine, qu'elle perisse incontinent comme les autres accords, qui consistent és
B voix, ou qui se font par autres artifices. Mais le reste du corps durer plus longuement iusques à ce qu'il soit bruslé ou consumé par pourriture. Considerez dõc ce qu'il faudra respondre à celuy qui dira que l'ame n'est autre chose sinon vne certaine temperance & accord des qualitez ensemble, qui sont au corps, & qu'elle meurt & finit la premiere. Lors Socrates suyuant ce qu'il auoit souuent accoustumé, commença plus diligemment qu'il n'auoit fait au parauant à le regarder & en soubsriãt dit. Soc. Simmias, vostre raison pourroit estre bonne & iuste. Mais s'il y a quelqu'vn d'entre vous, qui soit plus sça-
C uant, ou mieux parlant que moy, que ne se delibere il de respondre à tous ces argumens? Car Simmias n'a pas trop mal attaint le point de sa deduction. Ce neantmoins ie pense qu'il sera bien à propos d'entendre l'opinion de Cebés, & ce qu'il blasme en la nostre, deuant que luy respondre: à fin que ce pendãt nous ayons quelque temps pour penser à ce que deuons dire. Car apres auoir entẽdu toutes les raisons, ie tiendray celle que ie cognoistray estre la plus apparente. Mais si au contraire elles ne me satisfont, ie diray qu'il faudra defendre & soustenir iusques à la fin, ce que i'ay premierement dit & declaré de l'ame. Et pource dictes nous de ceste heure Cebés, ce qui vous offense en no-
D stre opinion, & pourquoy vous ny pouuez consentir? CEB. Ie le vous diray Socrates: il me semble que nostre propos retourne au mesme point où il estoit, & qu'il retombe en la mesme reprehension que nous disions au parauant. Car quant à ce que nostre ame ait esté deuant que descendre en ceste humaine espece, ie ne puis nier que vous ne l'ayez elegamment deduit: que si d'auenture ce n'estoit moleste, i'asseurerois que l'auriez fort suffisamment demonstré: ce neantmoins ie ne consens & ne aduouë aucunement que l'ame demeure en quelque lieu apres nostre trespas, comme vous auez dit: ny toutesfois veux suyure la sentence de Simmias, qui tient l'ame n'estre de plus
E longue duree ny de meilleure valeur, que le corps. Car ie croy fermement que elle est plus excellente que le demeurant. Mais en cest endroit la raison deuant dicte viendra à combatre contre moy, disant pourquoy ie fais ces doutes, puis qu'il est ainsi que l'on voit apres l'homme mort, ce qui estoit le plus foible, demeurer encores long temps. Et pourquoy ie ne consens que l'autre qui est le plus durable, demeure necessairement, à tout le moins en ce temps là. Mais considerez ie vous supplie ce que ie veux respondre à ceste

Digitized by Google

argument, & s'il ſera de valeur: Car il m'eſt beſoin vſer de comparaiſon & F
ſimilitude, tout ainſi qu'a fait Simmias: & me ſemble qu'il y a autant d'appa-
rence en cecy, comme ſi quelqu'vn diſoit d'vn vieux tiſſerrant, qui eſt deſia,
il y a long temps, decedé, qu'il n'eſt pas encores mort: mais qu'il eſt demeuré
par aduenture en quelque lieu, prenant la coniecture d'vne robe qu'il auroit
autrefois faicte, & qu'il auroit portee. Laquelle pour n'eſtre conſumee, quel-
qu'vn vouluſt aſſeurer que le tiſſerant fuſt encores en vie & en bonne ſanté.
Et ſi quelqu'vn ne le croyoit, & demandaſt ſi les hommes ne ſont pas de plus
longue duree que les accouſtremens qu'on porte à tous les iours: Si l'autre
reſpondoit qu'ouy, & penſaſt par là eſtre ſuffiſamment prouué que l'homme G
deuſt eſtre beaucoup pluſtoſt gardé ſain & ſauf: veu que ce qui eſtoit le
moins durable, en luy n'eſt conſumé. Mais ie n'eſtime pas que ainſi ſoit, &
pource entendez bien ce que ie veux dire. Car chacun penſeroit que ce fuſt
mal à propos allegué, d'autant que ce tiſſerrant, qui auoit fait & vſé pluſieurs
telles robbes eſt decedé, delaiſſant la derniere entiere: & neantmoins pour
cela il ne faut pas conclure l'homme eſtre de pire condition ou plus debile
qu'vn accouſtrement. Ie penſe auſſi qu'on peut faire la meſme comparai-
ſon de l'ame au corps, & qu'en accommodant à ces deux les meſmes choſes,
l'on parlera pertinemment: c'eſt à ſçauoir que l'ame eſt plus durable, & le H
corps plus debile, & moins durable. Mais ie dirois que chacune ame conſu-
me pluſieurs corps, principalement ſi elle vit longuement. Car ſi le corps de-
choit, & que deſia l'homme viuant ſe vienne à diſſoudre, & que l'ame renou-
uelle continuellement ce qui eſt conſumé, toutefois il ſera neceſſaire, quand
elle viendra à perir, qu'elle ayt ſa derniere robbe, & qu'elle meure ſeulement
deuant ceſte derniere: Puis qu'eſtant ainſi eſtainte, le corps monſtre l'imbe-
cilité de ſa nature, & ſoudainement pourriſſant, euanouyſſe: tellement que
ceſte raiſon n'eſt aſſez ferme ou pertinente, pour auoir entiere cõfiance que
noſtre ame demeure en quelque part apres que nous ſommes decedez. Car ſi I
quelqu'vn en aduouoit d'auantage à vn autre qui en dit beaucoup plus que
vous: & confeſſoit que nõn ſeulement l'ame ſoit deuant noſtre naiſſance,
mais auſſi qu'il n'y a point d'inconuenient qu'elle demeure apres la mort de
quelqu'vn: qu'elle entre ſouuent en corps nouueaux, dont ſorte autrefois: ſa
nature eſtre ſi puiſſante & de telle ſorte que ſouuent meſlee auec le corps, el-
le ſe conſerue & luy auſſi. Ce neantmoins pour auoir entierement concedé
toutes ces choſes, il ne vous confeſſeroit pas encores que l'ame ne ſe faſchaſt
& ennuyaſt de tant de diuerſes generations: ains diroit que par ſucceſſion de K
temps elle periroit d'vne mort entre pluſieurs: & qu'il n'eſt en la puiſſance
des hommes de cognoiſtre ceſte mort & diſſolution, qui apporte à l'ame ſa
derniere fin. Car il eſt impoſſible que quelqu'vn de nous la puiſſe cognoi-
ſtre ou apperceuoir: ſi ainſi eſt, ie penſe eſtre vne extreme folie de ſe confier
& auoir quelque aſſeurance en la mort, ſi l'on ne peut prouuer la vraye im-
mortalité, & eternité de l'ame. Car autrement il eſt raiſonnable de dire qu'il
eſt neceſſaire, que celuy qui tire à la mort, ayt grãde crainte de ſon ame, qu'en

ceſte

Digitized by Google

A ceſte diſsolution du corps,qui eſt prochaine & imminente,elle ne periſse entierement. Quand nous euſmes entendu ces propos,nous fuſmes tous en nos penſemens pertroublez,comme nous declaraſmes en apres l'vn à l'autre,qu'il ſembloit entierement que l'on nous euſt oſté la creance de ce que l'on nous auoit perſuadé par la premiere diſpute, tant qu'eſtions venuz en ceſt erreur de n'auoir plus d'aſſeurance,non ſeulement aux propos precedens,mais auſſi à ceux qui reſtoient à dire: craignans ou que ne fuſſions bons & ſuffiſans iuges: ou que les choſes qu'on mettoit en auant, ne fuſſent pas dignes d'eſtre creuës. ECH. Par Iuppiter ie vous pardonne. Car en vous oyant n'agueres i'ay commencé de parler ainſi à moy-meſme. A quelle raiſon croiray-ie B deſormais,puis que celle de Socrates, que l'on iugeoit tant apparente, a perdu maintenant la foy? Car ceſte raiſon a touſiours eſté,& eſt encores pour le preſent de merueilleuſe efficace en mon endroit, qui prouue noſtre ame eſtre quelque harmonie. Et apres l'auoir ouy dire, il m'eſt incontinent reuenu à la memoire, combien ie me ſuis autrefois arreſté en icelle. Parquoy i'ay grand beſoin de rechef,comme au commencement,d'auoir quelque autre raiſon pour me perſuader que l'homme mourant, l'ame ne meurt point quant & quant. Donques ie vous prie au nom de Iuppiter, me vouloir dire C comment Socrates a acheué ceſte diſpute:& ſ'il a monſtré eſtre marry, comme vous confeſſez l'auoir eſté entre vous, ou ſi doucement ſans ſe pertroubler, il a defendu ſa raiſon: d'auantage ſ'il l'a ſuffiſamment ou inſuffiſamment prouuee: racontez nous tout cecy le plus diligemment que pourrez? PH. Certes Echecrates,ie me ſuis ſouuent eſmerueillé de Socrates, mais iamais ie ne pris plus de plaiſir auec luy, & ſuis treſ-ayſe de m'eſtre lors trouué en ſa compagnie: car ce n'eſt pas choſe eſtrange qu'il euſt dequoy reſpondre. Mais ie me ſuis principalement eſmerueillé, comment en premier lieu il reçeut ſi ioyeuſement,ſi doucement,& amiablement les paroles des ieunes D gens:puis apres,comment il ſentit ſagement que nous eſtions eſmeuz de ces raiſons:finablement comment il nous a dõné le remede, & comment il nous a rappellez eſtans deſia en fuitte, & vaincuz. ECHE. En quelle façon? PH. Ie le diray. Quant eſt de moy,i'eſtois aſſis bas ſus vne ſellette à la dextre, pres du petit lict qui là eſtoit, & Socrates eſtoit aſſis beaucoup plus haut: lequel en me touchant doucement la teſte,& me ſerrant les cheueux que ie portois pendans ſur le col,cõme celuy qui auoit accouſtumé ſe iouër auec eux, quãd il me remonſtroit:par aduenture(dit-il) ô Phedon, coupperez vous demain ceſte belle perruque? PH. Ie le penſe ainſi. SOC. Non ferez,ſi me voulez croi- E re. PHE. Pourquoy cela? Certes auiourd'huy ie coupperay mes cheueux, & vous les voſtres:ſi la raiſon nous meurt, &que nous ne la puiſſions reſuſciter. Et ſi i'eſtois comme vous,& que la raiſon me fuiſt, ie ferois ſerment à la mode des Argiues de ne porter iamais cheueux, iuſques à ce qu'en combatant i'euſſe vaincu Simmias & Cebés. SOC. Mais l'on dit qu'Hercules n'eſtoit aſſez puiſſant contre deux. PH. Or tandis qu'il eſt iour, appellez moy cõme vn Iolaus à voſtre ayde. SOC. Ie vous appelle donc,& nõ pas comme Hercules,ains comme Iolaus appelloit Hercules.

Digitized by Google

1 Hercules contre deux. *Le prouerbe veut dire qu'il n'y a perſonne ſi forte qu'elle* F
puiſſe reſiſter contre deux. Et pource il n'eſt indecent de ceder quelquefois à la multitude. Platon en vſe auſſi fort à propos en l'Euthydeme, & recite meſme l'occaſion du prouerbe. Suidas en parle auſſi.

Des raiſons humaines, & qu'elle foy l'on y doit adiouſter.

Il n'y a point d'intereſt: mais prenons nous garde de tomber en vn inconuenient. PHE. En quel? SOCR. Que nous ne deuenons ennemis des raiſons, comme aucuns ſont des hommes: attendu qu'il ne nous pour- G
roit aduenir plus grand mal que de hayr les raiſons. Or vient la hayne tout ainſi contre les raiſons comme contre les hommes. La hayne contre les hommes procede de nous fier trop en quelqu'vn ſans art, que penſions homme entierement veritable, ſincere & loyal: & bien toſt apres l'auons trouué meſchant & deſloyal & conſequemment quelqu'autre. Par ainſi quand quelqu'vn eſt ſouuentefois deceu, meſmement de ceux qui eſtoient ſes familiers & plus chers amys, finablement il les a tous en hayne: & croit qu'il n'y a aucune fidelité ou ſincerité en perſonne. Ignorez vous que cela n'aduienne pas ainſi? PHE. Ie m'en ſuis bien apperceu. SOC. H
Ceſtuy cy n'entreprent-il impertinemment, & ſans obſeruer aucun art és choſes humaines, vſer des hommes? Car s'il en vſoit auec art, il iugeroit la choſe eſtre ainſi qu'elle eſt: c'eſt à ſçauoir qu'il y a peu de perſonnages extremement bons & mauuais: mais beaucoup qui tiennent le moyen. PH. Comment dictes-vous cecy? SOC. Ainſi qu'il aduient és choſes fort petites & fort grandes. Penſez vous rien plus rare, que trouuer vn homme de grandeur nonpareille, ou de fort petite taille: & ainſi d'vn chien, & de tout autre animal? Pareillement de le trouuer fort leger ou tardif, fort beau ou laid, fort blanc ou noir. Ignorez-vous qu'en toutes ces choſes les ſommitez des ex- I
tremes ſoient rares, & en petit nombre: mais leurs moyens ſe trouuer ayſement, & en grand nombre? PHE. Ie croy qu'il eſt ainſi. SOCR. N'eſtimez vous pas que ſi vn combat ſe dreſſoit de meſchanceté, qu'il s'en trouueroit bien peu en ceſt endroit pour eſtre les premiers? PHED. Il eſt apparent. SOCR. Apparent certes: toutefois par cecy les raiſons ne ſont ſemblables aux hommes: & vous ſuyuois ſelon que me meniez: mais leur ſimilitude ſe monſtre, quand quelqu'vn adiouſte foy à quelque raiſon ſans obſeruer l'art des raiſons, laquelle raiſon luy ſemble vn peu apres fauſſe: & qui ſoit aucunefois telle, aucunefois non, & ſemblablement à vne au- K
tre, puis vn autre. Et principalement ceux qui s'arreſtent és raiſons contradictoires, ſçachez qu'en fin ils s'eſtimẽt treſſçauans, & eux ſeuls cognoiſtre qu'il n'y a rien és choſes, ny és raiſons entier ou ſtable: ains qu'à la verité toutes choſes cõme en l'Euripe ſont iettees haut & bas, & iamais ne demeurẽt en vn eſtat. PH. Vous parlez veritablemẽt. So. Seroit-ce pas Phedon, vne grieſue maladie, quand vne raiſon eſt vraye & ſtable, & qu'on peut cõprendre, qu'apres

Digitized by Google

A pour ouyr telles raiſons,qui ſemblent maintenant eſtre vrayes, maintenant fauſſes,quelqu'vn tomboit en doute,n'accuſant ny ſoymeſme, ny ſon ignorance:ains finablement par ſa maladie reiettaſt volontiers tout le blaſme qui eſt en luy,ſur les raiſons, hayant & blaſmant icelles tout le reſte de ſa vie, & demeuraſt priué de verité & de ſcience? PH. Par Iuppiter,ce ſeroit vne maladie digne de grande compaſſion.

En l'Euripe. *Euripe eſt vn deſtroit en la mer de Grece entre Aulide port de Beoce, & l'Iſle d'Euboe,dicte Negrepont,où le flot eſt fort violent, allant & venant iour &* i
B *nuict de telle impetuoſité,qu'il force les vens & les nauires ayans plein vent.Tite-Liue en l'huictieſme liure de la troiſieſme Decade eſcrit cela n'aduenir ſept fois le iour à certaines heures,comme l'on dit,mais fortuitement ſelon qu'il eſt agité par les vens.Pompon.Mela en parle au ſecond,& Strabon au neufieſme. Pline au liure ſecond, chapitre nonanteſept,dit,que veritablement la mer retourne iour & nuict ſept fois : mais que le flot ſ'arreſte par trois iours,chacun mois, en la ſeptieſme, huictieſme & neufieſme Lune. Qui eſt coniecture euidente que telle varieté n'aduienne fortuitement : ains par le mouuement & influxion de la Lune. Quand les Grecs vouloient denoter quelque grande inconſtance, ils l'appelloient Euripe.*

C

SOC. Donques il nous faut prendre garde de ne mettre en noſtre entendement qu'il n'y aye rien ſain és raiſons, ains que pluſtoſt nous ne ſommes encores ſains, & que deuons mettre toute peine & diligence de nous rendre ſains,& vous & les autres pour le demeurant de voſtre vie, & moy pour l'aſſeurance de ma mort, qui ſuis en danger de ne me conduire maintenant en philoſophe:ains en contentieux & opiniaſtre, comme font les hommes fort ignorans.Car ceux-là quand doutent de quelque choſe,ils ne ſe ſoucient pas d'en trouuer la reſolution, mais trauaillent pour faire trouuer vray aux aſſi-
D ſtans,ce qu'ils ont mis en auant. Et me ſemble que maintenant ie differe en vn ſeul point d'eux: que mon intention n'eſt point pour prouuer eſtre vray ce que ie dis à ceux qui ſont preſens ſinon incidemment:mais à fin que moy-meſme principalement ie le croye ainſi. Car ie penſe mon bon amy, & regardez auec quel proffit,ſi ce que ie dis eſt vray,il merite d'eſtre receu. Mais ſ'il ne demeure rien apres noſtre mort,ie ſeray en ce temps deuant mon treſpaſſement moins ennuyeux aux aſſiſtans, & moins ploré. Et ne demeurera perpetuellement ceſte ignorance auec moy:car ce ſeroit vn grand mal, mais
E bien toſt apres elle ſera eſtainte. Par ainſi Simmias & Cebés,ie ſuis tout preſt de retourner à noſtre propos:toutefois ſi me croyez,vous aurez peu d'eſgard à Socrates,& cederez entierement à la verité,ſi ie vous ſemble dire vray, que ſoyez de meſme opinion auec moy, ſinon contrediſez moy totalement : & prenez garde qu'en m'efforçant ie ne me trompe, & vous meſme enſemble: puis que ie m'en aille delaiſſant vn eguillon, comme fait la mouſche à miel. Mais il faut maintenant r'entrer en propos.

Digitized by Google

F

Il retourne à son propos, & prouue par plusieurs raisons l'ame n'estre harmonie.

Premierement vous me reduirez à memoire ce que disiez, s'il vous semble que ie n'en aye pas assez bonne souuenance. Car il m'est aduis, si i'ay bien retenu, que Simmias a grande defiance & crainte, que combien que l'ame
1 soit plus diuine & plus belle que le corps: ce neantmoins suyuant la nature de l'harmonie, elle ne periſſe la premiere. Quant à Cebés, il me semble auoir confessé que l'ame est plus durable que le corps, mais il y adiouste que per- G
sonne ne peut sçauoir quand apres qu'elle aura vsé plusieurs corps, & par plusieurs fois, que finablement laissant le dernier, elle periſſe maintenant. Et que ceste mort soit seulement la destruction de l'ame: puis que le corps ne cesse d'estre continuellement dissoubs, dictes moy, Simmias & Cebés, si ce n'est pas ce qu'il nous faut maintenant considerer? Ce qui fut par tous deux aduoué. SOC. Mais niez vous tout ce qui a esté dit au parauant, ou si vous en confessez quelque partie, & l'autre non? SIM. & CEB. Nous en accordons quelque partie, & l'autre non. SOC. Et quant à ce point, que nous auons dit, sçauoir n'estre qu'vne reminiscence: laquelle chose si elle est H
veritable il faut necessairement que nostre ame ayt esté en quelque lieu, deuant qu'elle fust encloſe en nostre corps. CEB. Certainement en disant ceste opinion vous m'auez merueilleusement pleu: & maintenant ie demeure en icelle ferme & arresté, si iamais i'en creu aucune. SIM. I'ay esté semblablement affectionné en icelle, & serois grandement esmerueillé, si iamais ie pensois autrement. SOC. Toutesfois il faut mon hoste de Thebes, si vous demeurez en ceste opinion, que pensiez autrement: c'est à sçauoir que l'harmonie soit quelque chose cõposee, & que l'ame soit quelque harmonie, constituee de ce qui est tendu en nostre corps. Car iamais vous ne cõfeſserez que I
l'harmonie composee fust deuant les choses, desquelles il estoit neceſsaire qu'elle fust faicte: l'aduouërez-vous? SIM. En nulle sorte que ce soit Socrates. SOC. Ne voyez-vous pas, qu'il y a difference, quand vous dictes l'ame estre deuant que venir en l'espece & au corps de l'homme, & qu'elle est faicte de ce qui n'est point encores? Car l'harmonie ne reſsẽble point à ce que vous luy dictes semblable. Mais la lyre & les cordes, & les sons encores imparfaits sont premierement, & puis de tous eux est faicte l'harmonie la derniere, qui se perd la premiere. Ce propos comment pourra-il accorder auec l'autre? SIM. Il ne pourroit aucunement. SOC. Et neantmoins s'il y a propos qui K
doiuent accorder, certainement c'est quand l'on parle de l'harmonie. SIM. Il est conuenable. SOCR. Toutefois vous y trouuez quelque dissonance: mais regardez lequel vous voulez choisir des deux: ou que la science soit reminiscence: ou que l'ame soit vne harmonie? SIM. Ie choisis plustost le premier, car i'ay aduoüé l'autre sans aucune demonstration, par

Digitized by Google

A quelque apparence & conuenance, ainſi qu'il ſemble à pluſieurs: combien que i'aye touſiours iugé vaines les raiſons precedentes par telles demonſtrations, & qui trompent lourdement, ſi l'on n'y prent bien garde, tant en Geometrie qu'en toutes autres choſes. Mais quant à la raiſon concernant la reminiſcence & doctrine, elle a eſté demonſtree par fondement ſuffiſant: car il a eſté dit que noſtre ame eſtoit ainſi en quelque lieu, voire deuant qu'elle deſcendiſt au corps, tellement que ſon eſſence porte le nom de ce qui eſt veritablement. Et pource il m'eſt force de n'admettre ny moymeſme ny autre, diſant l'ame eſtre harmonie. SOC. Quoy Simmias, vous ſemble il con-
B uenir à l'harmonie, ou à quelque autre compoſition, qu'elle ſoit autrement diſpoſee que ſont les choſes, dont elle eſt faicte? SIM. Nullement. SOC. Auſſi qu'elle puiſſe, comme i'eſtime, patir, ou agir, outre ce qu'elles agiſſent ou patiſſent? SIM. Ie l'accorde. SOCR. Donques il ne conuient point à l'harmonie de conduire les choſes dont elle eſt compoſee, ains les ſuyure. SIM. Ie le conſens. SOC. Et pource il ſ'en faut beaucoup que l'harmonie puiſſe eſtre eſmeuë ou ſonner au contraire de ſes parties. SIM. Beaucoup certes. SOC. Quoy? chacune harmonie n'eſt-elle pas de ſa nature harmo-
C nie, entant qu'elle eſt temperee? SIM. Ie ne puis entendre cela. SOCR. N'eſt ce pas la nature de l'harmonie, que d'autant plus qu'elle eſt temperee (ſi elle reçoit cecy) elle ſoit plus grande: & quand l'eſt moins, elle ſoit ſemblablement moindre? SIM. Ouy. SOC. Peut on parler en ceſte façon de l'ame, tant que pour peu de choſe vne ame ſoit plus ou moins ame que l'autre? SIM. Nenny. SOC. Ie vous prie au nom de Iuppiter dictes moy, ſi l'vne ame n'a pas intelligence & vertu, & eſt appellee bonne, l'autre demeure en malice, & eſt nommee mauuaiſe: & ſi l'on dit cecy veritablement? SIM. Veritablement. SOC. Que dirons donc ceux qui mettent l'ame harmonie, i
D eſtre és ames vertu & vice: ſera ce quelque autre conſonance & diſſonance? que la bonne eſt conſonante, & comme elle meſme ſoit conſonance, auoir en ſoy autre conſonance: l'autre diſſonante, & n'auoir point en ſoy d'autre? SIMM. Ie ne ſçay que ie doy reſpondre: toutesfois il eſt apparent que qui tiendroit cela, parleroit ainſi. SOC. Mais nous auons deſia confeſſé qu'vne ame en ſon eſſence n'eſt plus ny moins ame que l'autre. Parquoy il faudroit confeſſer qu'vne conſonance ne fuſt ny plus ny moins, ne ſoubs moindres degrez conſonance que l'autre: n'eſt il pas ainſi? SIM. Totalement. SOCR. Et celle qui n'eſt ny plus ny moins conſonante, auſſi elle ne peut eſtre plus ou moins temperee. SIM. Il eſt ainſi. SOC. Et celle qui n'eſt plus ou
E moins temperee, peut elle participer plus ou moins de conſonance, ou pluſtoſt egalement. SIM. Egalement. SOCR. Puis donc que l'ame ſelon ſa nature eſt eſſence, elle n'eſt point plus ame ny moins, l'vne que l'autre: auſſi n'eſt-elle plus ou moins temperee. SIM. Il eſt ainſi. SOC. Et comme elle ſoit de telle condition, elle participera autant de diſſonance que de conſonance. SIM. Tout ny plus ny moins. SOCR. D'auantage eſtant diſpoſee participeroit-elle point, plus l'vne que l'autre de vice ou de vertu? s'il eſt ainſi

Digitized by Google

que le vice ſoit diſſonance,& la vertu conſonance? SIM. Rien plus. SOCR. F
Mais qui plus eſt,ſelon la vraye raiſon, iamais ame ne participera de vice, ſi elle eſt harmonie: veu que la vraye conſonance, ſelon qu'elle eſt conſonance,ne participe iamais de diſſonance, SIM. Certes iamais. SOC. N'y l'ame auſſi,qui eſt entierement ame,de vice. SIM. Comment ſe pourroit-il faire, par ce que nous auons dit? SOC. Donques par ceſte raiſon toutes ames de tous animaux ſeront ſemblablement bonnes,ſi ſelon la nature de l'ame elles ſont ſemblablement ames? SIM. Ie le penſe ainſi Socrates. SOC. Ce propos vous ſemble-il pas eſtre bien deduit, & s'enſuyuroit-il pas ainſi, s'il eſtoit vray que l'ame fuſt harmonie? SIM. Elle ne l'eſt point en façon quelconque. SOCR. Quoy, eſtimez-vous qu'il y ait choſe en l'homme pour commander,ſinon l'ame,& principalement celle qui eſt prudente? SIM. G
Non. SOC. A ſçauoir ſi elle obeïra aux paſſions du corps,ou ſi elle y contrariera: i'entens ainſi,comme ſi en l'ardeur du chauld, l'on a ſoif, le pourra elle contraindre de ne point boire? & ſi la faim preſſe, de ne manger? & en pluſieurs autres choſes nous la voyons eſtre contraire à ce que ſouhaitte le corps: n'eſt il pas ainſi? SIM. Certainement. SOC. N'auons nous pas cy deuant confeſſé,que ſi l'ame eſt conſonance & harmonie, que iamais elle ne deſaccordera des choſes par leſquelles elle eſt tenduë ou laſchee, ou eſ- H
meuë,ou quelque autre paſſion que reçoiuent les choſes, dont elle eſt compoſee: ains faudroit qu'elle les ſuyuiſt & non pas qu'elles les conduiſt? SIM. Nous l'auons confeſſé,pourquoy non? SOC. Que dirons nous donc maintenant? ne voyons nous pas euidemment que l'ame fait tout le contraire, conduiſant les choſes, deſquelles quelqu'vn diroit qu'elle eſt compoſee, & leur contrariant preſque tout le temps de la vie, & commandant en toutes manieres: les puniſſant quelquefois plus rigoureuſement & auec douleur,
2 tant par la Gymnaſtique que la medecine: quelquefois plus doucement, par menaſſes,& remonſtrances: pour reſiſter aux cupiditez,ires & craintes: com- I
me s'il y auoit vne partie en nous qui parlaſt à l'autre. Tout ainſi que fait HOMERE en quelque paſſage de l'Odyſſee,introduiſant Vlyſſes,lequel en frappant ſur la poitrine,parle à ſon cœur en ceſte maniere: O cœur endure encores cecy: car tu as beaucoup plus ſouffert. Penſez vous que ce poëte euſt ainſi parlé, s'il euſt eſtimé l'ame eſtre quelque harmonie, & telle qui peuſt eſtre conduicte par les paſſions du corps,& non les conduire & ſeigneurier? mais pluſtoſt qu'elle ſoit quelque choſe plus diuine que l'harmonie? SIMM. Par Iuppiter,ie ne le penſe point. SOC. Parquoy il n'eſt bon dire que l'ame ſoit quelque harmonie: car nous n'accorderions point, comme il appert, K
auec le diuin Poëte Homere,ny auec nous meſmes. SIM. Il eſt ainſi.

1 Combien que l'ame ſoit plus diuine & plus belle que le corps: ce neãtmoins ſuyuant la nature de l'harmonie elle ne periſſe la premiere. *Il monſtre par pluſieurs belles raiſons que l'ame ne puiſſe eſtre harmonie: mais pourtant qu'elles ſont deduictes auec pluſieurs paroles & comme entrelacees enſemble, ce qui les rend plus*

Digitized by Google

A *difficiles à comprendre: ie les reduiray en brief & par ordre, à fin qu'on les entende mieux, & qu'on voye plus clairement la ſubtilité de Platon, & ſa maniere de proceder.*

La premiere raiſon eſt telle: Si le ſçauoir n'eſt qu'vne reminiſcence: l'ame eſtoit deuant qu'entrer en ceſte figure humaine: mais l'harmonie n'eſtoit point auparauant que ſon inſtrument, parquoy l'ame n'eſt point harmonie. Secondement: l'ame contrarie au corps, & a commandement ſur luy: l'harmonie ne commande, ne contrarie à ſon inſtrument: l'ame donc n'eſt point harmonie. En apres l'harmonie reçoit plus ou moins, pourtant qu'elle conſiſte en intention & remiſſion: mais vne ame n'eſt plus ou moins

B *ame ſelon ſon eſſence, que l'autre: l'ame donc n'eſt point harmonie. D'auantage l'ame eſt ſuſceptible de vice & de vertu: mais l'harmonie ne reçoit accord ou deſaccord. Outreplus comme l'ame ſucceſſiuement reçoiue contraires, elle eſt ſubſtance, partie, & ſubiet: mais l'harmonie eſt qualité, & en ſubiet: or differe ſubſtance de qualité, l'ame donc differe de l'harmonie. Et combien que l'ame participe d'harmonie, pour cela ne faut dire que l'ame ſoit harmonie. Car ce qui participe de vertu, n'eſt pas vertu. Toutesfois ils ſe ſont trouuez quelqu'vns qui ont penſé l'ame eſtre harmonie: comme Dynarchus Philoſophe, ainſi que recite Gregoire de Nyſſene au ſecond liure de l'ame, chapitre troiſieſme. Ariſtoxene auſſi muſicien & Philoſophe, comme eſcrit Ciceron en la premiere*

C *Tuſculane, diſoit que de la nature & figure de tout le corps eſtoyent excitez diuers mouuemens: comme ſons au chant, & que l'ame eſtoit vne intention ou eſtendement du corps, comme il aduient au chant & és cordes que l'on nomme harmonie. Ariſtote refute ceſte opinion de l'harmonie bien au long au iiij. chapitre du premier liure de l'ame.*

Gymnaſtique. *L'art de faire exercice pour rendre le corps robuſte & ſain, trouuee* 2
en Grece vn peu deuant le temps de Platon fort vſitee, neantmoins depuis il y auoit maiſtres à ce expreſſement ordonnez, qu'on nommoit Gymnaſtes. Gymnaſion eſtoit vn lieu en quelque place publique de la ville, où l'on s'aſſembloit pour eſtre oint &

D *frotté, pour luitter, ietter la pierre, ou faire quelque autre exercice ſemblable. Galene au ij. liure de gardes la ſanté. Ces Gymnaſtes ordonnoient certaines diettes, & moderoient l'exercice ſelon la complexion des perſonnes. Platon au Dialogue de la Philoſophie, & au Gorgias, il dit au Sophiſte, que la Gymnaſtique eſt contre la deformité, & la medecine contre la maladie. Plus au Protagore: que les parens enuoyent leurs enfans aux Gymnaſiarches à fin d'acquerir habitude de corps ferme & apte pour ſeruir aux cõmandemens de l'ame: tellement qu'ils ne ſoyent empeſchez par l'imbecilité des corps vacquer aux charges & actions, tant militaires que ciuiles. Il en parle bien au long au troiſieſme liure de la Republique, & de celuy qui l'introduit premierement en Gre-*

E *ce. Et pource que la Gymnaſtique ſeule rend les hommes feroces, il veut qu'elle ſoit meſlee auec la muſique, à fin d'adoucir ceſte ferocité. I'allegueray encores vn paſſage du Timee ſur la fin du liure, où il eſcrit ainſi: Parquoy la plus ſaine purgation & la meilleure conſtitution du corps, eſt celle qu'on acquiert par la Gymnaſtique. Galene fait ample mention de ceſt art exercitatoire au liure addreſſé à Traſybule, & intitulé: Si l'art de garder ſanté appartient à la medecine, ou à la Gymnaſtique. Et recite l'aduis de Platon & d'Hippocrates ſur icelle. Il en parle auſſi, & des Athletes, de leur*

Digitized by Google

ſanté, habitude de corps, façon de viure, & exercice, en l'oraiſon exhortatoire aux arts. Et ſur le premier liure des Aphoriſmes d'Hippocrate, Aphoriſme iij. F

Donques paſſons outre, puis que nous auons ſuffiſamment appaiſé l'harmonie Thebaine: mais comment appaiſerons nous la raiſon de Cadme: & par quelle autre raiſon? CEB. Ie penſe qu'en trouuerez aiſement le moyen. Car vous auez diuinement deduit ces raiſons contre l'harmonie, en quoy vous auez ſurmonté noſtre opinion: d'autant qu'oyant Simmias faire ces doutes, i'eſtois eſmerueillé s'il y auoit perſonne qui y ſceut reſpondre. Et pource i'ay eſté en grande admiration, quand i'ay cogneu que luy-meſme G n'a peu ſouſtenir le premier effort de voſtre raiſon. Et pource ie ne m'eſmerueillerois point s'il aduenoit autant à la raiſon de Cadme. SOC. Ne me magnifiez point tant à fin que quelque enuie ne nous trouble à paracheuer le propos enſuyuant: mais ie remets le tout à Dieu. Puis donc que nous ſommes les vns pres des autres, comme dit Homere, eſſayons voir ſi vous dittes quelque choſe.

Voicy donc où giſt le principal point de ce que cherchez. Vous voulez qu'on mõſtre noſtre ame eſtre incorruptible & immortelle: à fin que l'homme Philoſophe ayãt la mort prochaine, & s'aſſeurant en icelle, pour l'eſperãce qu'il a d'eſtre apres ſon decés plus heureux en l'autre vie, ne ſoit eſtimé H prendre confiance imprudente & folle. Mais quant à monſtrer que l'ame eſt quelque choſe forte, & ſemblable au diuin, & qu'elle a eſté deuãt noſtre naiſſance, vous dittes que tout cela ne ſert à prouuer ſon immortalité: ains ſeulement pour monſtrer qu'elle eſt plus durable que le corps: & qu'elle a eſté par long temps deuant noſtre naiſſance: & qu'elle ſçauoit & auoit fait pluſieurs choſes: toutesfois que pour cela il ne la faut eſtimer plus immortelle, ains que ſon aduenement & entree au corps humain ſoit le commencement de ſa mort, comme vne maladie: tellement qu'elle ſoit miſerable, demeurant en I ceſte vie, & finablement periſſe en la diſſolution, appellee mort. Vous dittes auſſi qu'il n'y a point de difference, ſi elle entre vne ou pluſieurs fois au corps, pour nous mettre en crainte: car celuy-là doit craindre, s'il n'eſt fol, qui ne ſçait, ny peut rendre raiſon que l'ame eſt immortelle. C'eſt à mon aduis Cebés, tout ce que ie puis comprendre de voſtre dire, & expreſſement le repete ſouuent, à fin que nous n'oublions rien: & que ſi vous voulez y adiouſter ou diminuër quelque choſe, il ſoit en voſtre pouuoir. CEB. Ie n'y ſçaurois pour le preſent adiouſter ou diminuer autre choſe: car fidellement vous K auez recité mon intention. Lors Socrates apres s'eſtre vn peu contenu, & auoir penſé en luy meſme, dit: vous propoſez Cebés, vne queſtion qui n'eſt de petite importance: ains pour laquelle il faut entierement traitter la cauſe dont toutes choſes ſont engendrees & corrompues. Parquoy ſi voulez, ie vous reciteray ce qu'il m'eſt aduenu touchant cecy. En apres ſi vous trouuez en mon dire quelque choſe proffitable pour cognoiſtre la verité de voſtre queſtion, vous en vſerez. CEB. Ie le veux bien ainſi.

Digitized by Google

De la Philosophie naturelle, & contre ceux qui en assignant les causes des choses, s'aident seulement de quelques matieres & instrumens sans toucher aux diuines, & à l'efficiente & finale de toutes, & de l'vniuers. Voyez le mesme autheur au dixiesme liure des loix.

SOC. Escoutez moy donc desormais parler. Certes Cebés, quand i'estois ieune, i'auois vn merueilleux desir d'apprendre la science, qu'on appelle l'histoire de nature. Car i'estimois cela fort excellent d'entendre les causes pourquoy chacune chose est faitte: pourquoy perit, & pourquoy elle se maintient. Et souuent me suis tourné haut & bas en considerant du commencemẽt tels affaires: comme à sçauoir, si apres que chaud & froid ont receu quelque putrefaction, comme aucuns disoient, adonc les animaux estoient nourriz & sustentez. D'auantage à sçauoir si sommes sages par le sang, ou par l'aer, ou par le feu, ou par nul d'iceux: mais plustost c'est le cerueau qui nous donne les sens d'ouyr, voir, & flairer, desquels se fait la memoire & opinion: puis de la memoire & opinion prenant repos par ces moyens naisse science. Derechef considerant les corruptions de telles choses, & les passions qui aduiennent au ciel & en la terre: finablement ie me suis trouué tant inepte à telle cõsideration que rien plus, dont ie vous donneray suffisante apparence & coniecture. Car i'ay esté par ceste consideration tellement aueuglé, que ie desapprenois mesmement ce que ie pensois sçauoir auparauant certainement, ainsi qu'il me sembloit, & aux autres: comme d'entendre pourquoy l'homme prent sa croissance, veu que deuant cecy ie pensois estre manifeste à tous, que cela aduenoit par manger & boire: car apres que par les viandes, les chairs sont adiousteés aux chairs, & les os aux os: & que par mesme maniere l'on adiouste aux autres quelque chose de leur nature, la masse qui estoit lors petite, deuient grande: & en ceste façon lors ie pensois l'homme petit deuenir grãd. Que vous en semble; pensois-ie bien? CEB. A mon aduis qu'ouy. SOC. Mais considerez encores cecy. Car il me sembloit qu'en voyant quelque grand homme, ou quelque cheual pres d'vn petit, i'auois iugement suffisant pour cognoistre qu'il excedoit en grandeur de la teste, l'autre. Auſſi le nombre de dix m'apparoissoit euidemment plus grand que celuy de huict, pource qu'il en contient deux d'auantage. Pareillement que deux coudees estoiẽt plus grandes qu'vne: pourtant que la surmontent de moitié. CEB. Et maintenant qu'en iugez vous? SOC. Par Iupiter tant s'en faut que ie pense entendre la cause de ces choses, qu'à grand peine ie me puis persuader que quãd l'on adiouste vn à vn, si c'est vn auquel on aura adiousté quelque autre vn, deuient deux. Ou si l'adiousté & celuy, auquel il est adiousté, par l'adionction de l'vn à l'autre font deux. Et m'esmerueille que quand l'vn & l'autre estoient separez, chacun estoit vn: & alors n'estoient point deux. Mais apres que sont conioints ensemble, cela ait esté cause que soyent deuenuz deux:

Xenophõ au liure 1. des dicts & faits de Socrates: & S. Aug. liu. viij. de la Cité de Dieu cha. ij. & viij. L. & liure iij. ch xx. S. Ambr. sur le Ps. cxlviij. sermon xxij. & sur l'epist. aux Col. ch. ij. Plat. au xij. des loix sur la fin.

Arist. au 1. liure de la gen des animaux ch. xviij.

c'eſt à ſçauoir l'aſſemblee par laquelle ils ont eſté approchez l'vn à l'autre. Encores ne puis-ie entendre ſi l'on diuiſe vn que ceſte diuiſion ſoit cauſe d'en faire deux: attendu qu'elle eſt contraire à la precedente. Car lors, pource qu'ils eſtoient approchez enſemble, & adiouſtez l'vn à l'autre, il s'en faiſoit deux: & maintenant en diuiſant & ſeparant vn, il s'en fait deux. D'auantage ie ne ſçay point la raiſon pour laquelle vn ſoit fait vn. Et pour dire en peu de lãgage, ie ne m'oſerois perſuader que ie ſçache pourquoy aucune choſe eſt faitte: & pourquoy elle perit ou conſiſte, & ce par la maniere de ceſte methode. Mais ie meſle en vain quelque autre maniere, & ne reçois aucunement celle-cy. F

I La ſcience qu'on appelle l'hiſtoire de nature. *Preſque tous ceux qui auparauant Socrates s'eſtoyent meſlez de philoſopher, ils s'arreſterent principalement en la Philoſophie naturelle, & en l'Aſtrologie. Socrates fut le premier, qui delaiſſees les choſes celeſtes & naturelles, dont la cognoiſſance luy ſembloit ne ſeruir de rien à bien viure, commença à parler de la Philoſophie morale. Ciceron au premier liure des queſtions Academiques, & en la cinquieſme Tuſculane, au commencement. Or que Socrates n'ait diſputé de la Philoſophie naturelle, ains ſ'en ſoit mocqué, & ait ſeulement mõſtré aux hommes la maniere de bien viure, Xenophon nous le teſmoigne plus certainement que nul autre, eſcriuant ainſi de luy au premier liure des commentaires, contenans les faits & dits de Socrates. Il ne parloit point (dit-il) de la nature de toutes choſes, comme pluſieurs ſont, ny conſideroit comment le monde a eſté crée: & par quelles neceſſitez les choſes celeſtes ſont faittes: ains monſtroit que ceux, qui s'addonnoyent à telle contemplation, eſtoyent fols. Premierement il conſideroit en eux, à ſçauoir s'ils ſe penſoyent deſia ſuffiſamment cognoiſtre les choſes humaines pour venir à la contemplation des autres: ou ſi en delaiſſant les humaines, & conſiderant les diuines, ils penſoyent bien faire. Il s'eſmerueilloit s'ils n'entendoyent n'eſtre poſſible aux hommes trouuer telles matieres: attendu que ceux qui ſemblent les plus ſçauans en icelles, ne s'accordent enſemble, & ſe portent comme fols les vns enuers les autres. Car comme entre les fols, aucuns ne craignent ce qui eſt à craindre: les autres craignent, ce qui n'eſt à craindre. Les autres n'ont vergongne de faire & dire tout ce que leur vient en fantaſie deuant le peuple: les autres ne s'oſent monſtrer en compagnie. D'auantage les vns ne portent reuerence ny aux temples, ny aux autels, n'y à quelque autre choſe diuine: ains adorent les pierres & bois qui ſe preſentent, & les beſtes. Semblablement entre ceux qui s'occupent à chercher la nature de toutes choſes, aucuns penſent vn ſeul eſtre ce qui eſt. Les autres, que ſont infinis en multitude: les vns que tout eſt agité: les autres qu'il n'y a rien agité. Les vns, que toutes choſes ſont creees, & periſſent. Les autres, que rien n'eſt creé, & rien ne perit. Il conſideroit encores d'eux en ceſte maniere: à ſçauoir ſi comme ceux qui ont cognoiſſance des choſes humaines, penſent pratiquer pour eux & pour les autres ce qu'ils ont appris: Auſſi ceux qui s'enquierent des diuines, eſtimans apres qu'ils auront cogneu par quelle neceſſité chacune eſt faitte, pouuoir faire quand ils voudront & vens & pluyes: & muer les ſaiſons des temps, & autres choſes ſemblables à celles-cy, quand ils en auront beſoin: ou s'ils n'ont aucune telle eſpe-* G H I K

A *rance, ains leur ſuffit de cognoiſtre ſeulement comment chacune eſt faitte. Doncques il parloit auſſi de ceux qui s'arreſtoyent à telles curioſitez. Au reſte il diſputoit ordinairement des humaines, conſiderant, que c'eſt pieté & impieté, honneſteté & turpitude, iuſtice & iniuſtice, prudence & folie, magnanimité & puſillanimité: que c'eſt cité & homme politique, que c'eſt dominer aux hommes: & quel doit eſtre celuy qui leur commande. Et traitioit de pluſieurs autres choſes, dont la cognoiſſance pouuoit à ſon aduis rendre les hommes bons & honneſtes, eſtimant ceux qui les ignorent, meriter d'eſtre appellez ſeruiles. Et au quatrieſme liure des meſmes commentaires Xenophon eſcrit encores ainſi de luy: Il iugeoit auoir bon entendement ceux qui apprenoyẽt*
B *promptement ce à quoy ils eſtudioyent, & retenoyent ce qu'ils apprenoyent: & qui eſtoyent conuoiteux des diſciplines, qui nous monſtrent à bien habiter en la maiſon & en la ville: & generallement à vſer des hommes, & des choſes humaines, comme il appartient. Car il eſtimoit ſi tels perſonnages eſtoyent inſtituez, que non ſeulement ils ſeroyent bien heureux en leurs maiſons bien habitees: mais auſſi qu'ils pouuoyent rendre les autres hommes & citez heureuſes. A quoy conuient tresbien ce que dit Socrates parlant à Glaucon, au dixieſme liure de la Republique de Platon.*

C

D'*Anaxagoras* Phyſicien *fameux en ce temps-là.*

Toutefois quand i'eu ouy quelqu'vn liſant du liure qu'on diſoit eſtre d'A- 1
naxagoras, vne ſentence, que luy meſme il tenoit: c'eſt à ſçauoir que l'intelligence donnoit ornement à toutes choſes, & eſtoit la cauſe d'icelles, ie pris grand plaiſir à ceſte cauſe: & me ſembla eſtre argument conuenable, de dire que l'intelligence fut la cauſe de toutes choſes. Et penſois s'il eſtoit ainſi que l'intelligence ornaſt toutes choſes, que certainement elle auoit mis chacune au meilleur ordre & diſpoſition, qu'elle pouuoit receuoir. Et pource ſi l'on
D vouloit trouuer la cauſe dont chacune eſt faitte, & pourquoy elle perit ou demeure en ſon eſtre, il faudroit trouuer pourquoy c'eſt qu'il eſt tresbon à chacune de demeurer en tel eſtre, ou de patir quelque autre choſe, ou la faire. Que par ce moyen l'homme ne doit conſiderer autre choſe, ny de luy ny des autres, ſinon ce qui eſt tres-propice & tres-bon. Car qui cognoit cela, il faut que par meſme moyen il recognoiſſe ce qui eſt pire, veu qu'il y a vne meſme ſcience des deux. Quoy conſiderant ie me reſiouys, penſant auoir trouué Anaxagoras, qui me ſeroit bon maiſtre pour monſtrer les cauſes de chacune choſe, que tant ie deſirois ſçauoir, qui me declaraſt premierement ſi
E toute la terre eſtoit plate ou ronde. Et apres l'auoir declaré, adiouſtaſt la cauſe & neceſſité: diſant ce eſtre meilleur, & que c'eſtoit pour le mieux qu'elle fut telle. Et s'il diſoit que la terre fut au milieu, ie voulois ſoudainement qu'il amenaſt raiſon pertinente, pour prouuer qu'il luy eſtoit meilleur d'eſtre au milieu. Et en me ſatisfaiſant, ie me diſpoſois de ne mettre autre eſpece de cauſe. Outreplus ie deliberois m'enquerir du Soleil & de la Lune, & des autres eſtoilles: pour ſçauoir la viſteſſe qu'ont entre elles: leurs cõuerſions, & autres

S. Aug. liu. vij. de la cité de Dieu chap. ij. & liure xviij. chap. lxj.

Digitized by Google

passions: comment il estoit meilleur à chacune d'agir & patir ce qu'elle patissoit. Car ie n'eusse iamais pensé, puis qu'il disoit l'ornement de toutes choses venir de l'intelligence, qu'il amenast autre cause, sinon que ce leur estoit le meilleur d'estre ainsi comme elles estoient. I'estimois donc qu'en assignant à chacune sa cause, & vniuersellement à toutes, qu'il assigneroit à chacune, ce qui luy estoit meilleur, & à toutes vn bien commun. Et n'estimois ceste esperance de peu de valeur: ains prenant les liures d'Anaxagoras auec extreme estude, ie les ay leuz le plus diligemment qu'il m'a esté possible: à fin que bien tost ie cogneusse ce qui estoit meilleur & pire. Par ainsi estant mené par ceste esperance admirable, comme ie poursuyuois ma lecture, i'ay trouué ce personnage n'vser aucunement de l'intelligence, ny rapporter aucunes causes à l'ornement des choses, ains alleguer des aers, des ethers, des eauës, & plusieurs autres absurditez. En quoy il me semble auoir fait: comme si quelqu'vn disoit que tout ce que Socrates fait, il le fait par l'intelligence: puis voulant declarer les causes de chacune chose que ie fais, il dit que premierement ie suis assis en ce lieu: pource que mon corps est composé d'os & ne nerfs. Que les os sont fermes, lesquels ont ensemble les distances separees les vnes des autres par les iointures, & les nerfs ainsi ordonnez en nostre corps, qu'ils se peuuent estendre & retirer, retenans les os auec la chair, & la peau qui couure tout cecy. Estans donc les os esleuez en leurs iointures, les nerfs qui s'estendent & retirent, font que i'ay la puissance de plier mes membres: & pour ceste cause ie suis fleschy & assis. D'auantage s'il rendoit quelques autres telles raisons de ma disputation, alleguant les voix, l'aer, & l'ouye, & plusieurs autres semblables, les vrayes causes delaissees à dire: c'est à sçauoir puis qu'il a semblé meilleur aux Atheniens de me condamner à mort: pource i'ay pensé estre pareillement meilleur que ie fusse icy assis, & plus iuste d'attẽdre & souffrir la peine qu'ils m'ordonneroyent. Car il y a long temps que ces nerfs & os fussent portez aux Megares ou aux Beotiens, si i'eusse suyuy l'opinion de ceux qui le pensoyẽt meilleur, si ie n'eusse estimé estre plus iuste & plus honneste d'endurer celle peine que la cité m'ordonnoit, que de m'en fuyr, & eschapper. Mais ie trouue fort impertinent d'appeller telles raisons, causes. Et si l'on disoit que sans os ou nerfs, ou semblables choses, dont ie suis composé, ie ne pourrois executer ce qu'il me sembleroit de faire: certes l'on diroit verité. Toutefois si pour cela il vouloit acertener que ie feisse ce que ie fais: & que par ceste raison i'vse de l'intelligence, & non pas de l'electiõ du meilleur, il y auroit beaucoup d'impertinence en ce propos: Car il n'y auroit moyen de discerner la difference qui est entre la vraye cause de quelque chose & cela, sans lequel la cause ne seroit cause: ce que plusieurs tastonnans comme en tenebres appellent cause, vsans de nom impropre. Parquoy l'vn attribuant tournement à la terre sous le ciel, il l'a fait ainsi demeurer: L'autre dit qu'elle est soustenue par l'aer, comme vne large huche de boulenger. Mais ils ne cherchent la puissance, dont elle est maintenãt tellement disposee, qu'il n'est possible de mieux: & ne pensent qu'elle ait quelque vertu demonique: ains

Plat. au Critõ. Cic. en la 1. Tuscu. & au 1. de la diui. S. Basile aux epistr. de luy & de Gregoire le Theol.

cuidẽt

A cuident auoir trouué vn Athlas plus robuſte & plus immortel, qui ſouſtienne toutes choſes, ſans penſer qu'à la verité il y ait vn ſouuerain bien qui les conioint & contient. Ie ſerois donc volontiers diſciple de quelqu'vn, pour apprendre la nature de ceſte premiere cauſe. Mais puis que i'en ay eſté priué, & que moy-meſme ie ne l'ay ſçeu inuenter, ny apprendre d'ailleurs, i'ay deliberé faire vne ſeconde nauigation pour trouuer ceſte cauſe. Voulez vous Cebés, que ie vous la monſtre? CEB. Ie le deſire grandement.

Ariſtot. viij. de l'auſcultation naturelle & au xij. de la Metaphyſ. Pla. au x. des loix, & en l'Epinomide.

Toutesfois quand i'eu ouy quelqu'vn liſant du liure qu'on diſoit eſtre d'A- 1
B naxagoras. *Anaxagoras Gentil-homme Clazomenien deuint Philoſophe fort excellent, & fut appellé par ceux de ſon temps νοῦς, qui ſignifie intelligence, fuſt ou pour admiration qu'ils eurent de ſon ſçauoir & entendement, lequel s'eſtoit monſtré grand & excellent par ſpecial en la Philoſophie naturelle: ou bien pour ce qu'il fut le premier qui adiouſta l'intelligence à la matiere, & conſtitua aux choſes naturelles pour commencement & premiere cauſe de leur diſtinction & ordonnance, l'intelligence: comme Platon nous teſmoigne en ce lieu, & Plutarque en la vie de Pericles. Il tomba par trop grand eſtude de la Philoſophie naturelle en pluſieurs abſurditez & impertinences, dont ſe mocque Socrates: comme de dire que le Soleil eſtoit vne pierre ar-*
C *dante & totalement enflambee, & pource fut accuſé d'impieté, ou d'hereſie, par Cleon, & condamné en l'amende de cinq talens, & banny d'Athenes: il diſoit auſſi qu'on habitoit en la Lune, & qu'il y auoit des montagnes & vallees. Que toutes choſes eſtoiẽt faittes d'atomes. Pline au liure ij. chap. lviij. eſcrit de luy, que par la cognoiſſance des aſtres il predit que quelques iours en apres il tomberoit vne pierre du ciel. Ce qui aduint aux parties de Thrace en plein iour. Il fut le premier qui publia liures eſcrits de luy, & fut d'vn meſme temps que Democrite, comme dit Diogenes de Laërce au liure*
D *ij. des vies des Philoſophes. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe l'endroit. Ciceron fait mention de luy au iiij. liure des queſtions Academiq. au premier de la nature des Dieux, & en la premiere Tuſculane. Ariſtote au ij. chap. du premier de l'ame, & au iiij. cha. du troiſieſme. Sainct Auguſtin au liure viij. de la cité de Dieu, chap. ij. & au xviij. chap. xlj.*

L'intelligence donnoit ornement à toutes choſes, & eſtoit la cauſe d'icel- 2
les. *Le commencement du liure d'Anaxagoras eſtoit tel. Toutes choſes eſtoyent vne, puis ſuruint l'intelligence, qui les ſepara & compoſa. Elle forma la matiere en laquelle ſe-*
E *royent particules meſlees, tant des choſes meſmes que differentes, qui ſont ſeparees par l'intelligence diuine, & ſont faittes les choſes particulieres comme la chair, s'il y a pluſieurs particules de chair: os, ſi de l'os: nerfs, ſi du nerf, & du feu & du bois. Car comment pourroit-il aduenir que du pain fut fait ou l'os ou le ſang, ſi les ſemences & petites parties de l'os ou du ſang n'eſtoient au pain: qui neantmoins pour leur petiteſſe ne peuuent eſtre aperceuës. Ariſtote. Plut. Laërce.*

Car il y a long temps, &c. *Socrates le iour de deuant que la nauire retournaſt de*
D*ele, fut incité par ſes amis à fuir de la priſon, & ſe ſauuer en quelque autre part: qui*

Digitized by Google

vouloient fournir argent pour corrompre les gardes, & appaiſer ſes denonciateurs: mais il voulut pluſtoſt obeyr aux loix, & à ſa patrie, que ſuiure le conſeil de ſes amis, & ſauuer ſa vie. Comme Platon a bien amplement eſcrit au dialogue intitulé le Criton, qu'il compoſa expreſſément pour cela. Ciceron en la premiere Tuſculane, & au premier liure de la diuination en fait mention. F

4 L'vn attribuant tournement à la terre. *Pythagoras a eſtimé que le feu obtenoit la moyenne region du monde: & que par iceluy la terre eſtoit tournee autour du pole, comme les eſtoilles: ce que Platon ſemble auoir voulu dire obſcurement au Timee par ces mots:* Au regard (dit-il) de la terre qui eſt tournee autour du pole, ou eſſeul eſtendu par l'vniuers, il ordõna qu'elle ſeroit effectrice du iour & de la nuict, G garde premiere & plus ancienne de tous les corps faits dedans le circuit du ciel. *Auſſi Nicetas Syracuſain, comme eſcrit Theophraſte, eſtimoit que le ciel, ſoleil, lune, eſtoilles, & tout ce qui eſt là ſus ne bougeoit: & qu'outre la terre il n'y auoit rien agité au monde. Laquelle eſtant tournee autour du pole auec vne grande viſteſſe, s'enſuiuent tous les meſmes effects, comme ſi la terre arreſtee, le ciel eſtoit tourné. Ciceron en fait mention au quatrieſme liure des queſtions Academiques.*

Il ſe prepare pour parler autrefois des Idees.

H

Cicerõ en la premiere Tuſculane.

SOCR. I'ay eſtimé à la fin, apres auoir eſté fort ennuyé & laſſé de conſiderer la nature des choſes, que ie deuois prendre ſoigneuſe garde qu'il ne m'aduint, comme il fait à ceux qui regardent & cõſiderent le ſoleil eclipſant, auſquels la veuë eſblouyt, s'ils ne regardent ſon image dedans l'eau, ou en quelque autre choſe ſemblable, & certes i'ay vſé de telle conſideration, & ay eu peur que mon entendemẽt ne deuint aueuglé, ſi ie regardois des yeux les choſes, & entreprenois de les attaindre par quelque autre ſens. Parquoy i'ay penſé qu'il eſtoit beſoin de me retirer aux raiſons, & de conſiderer en icelles la verité des choſes. Mais parauanture ceſte mienne ſimilitude ne conuient I pas du tout: car ie ne veux entierement conſentir que celuy, qui contemple les choſes par raiſons, les doiue pluſtoſt conſiderer par leurs image, que par leurs operations: ce neantmoins i'ay dreſſé mon chemin par ceſte voye. Et ſuppoſant la raiſon, que ie iuge touſiours la plus forte, tout ce que ie pẽſe luy eſtre conforme, ie le tiens comme vray: non ſeulement és cauſes, mais auſſi en toutes les autres choſes. Et ce qui ne luy eſt conforme, ie le nie eſtre veritable. Ie vous veux monſtrer plus clairement ce que ie dis: car ie penſe que l'entendez pour ceſte heure. CEB. Par Iupiter, ie ne l'entends gueres bien.

K

Des Idees, comment de la participation d'icelles toutes choſes prennent leur eſſence & appellation: Que leur cauſe certaine giſt aux Idees, & meſmement que l'immortalité de l'ame eſt demonſtree par elles.

Digitized by Google

A SOCR. Ce neantmoins ie ne mets rien en auant qui ſoit nouueau: ains ce que ie n'ay iamais ceſſé d'alleguer tant ailleurs qu'en la diſputation precedente: car i'entreprens vous monſtrer l'eſpece de la cauſe que i'ay traittee, & derechef retourne aux propos ſouuent repetez, & prens mon commencement d'iceux, ſuppoſant qu'il y a quelque choſe qui eſt par elle belle, bonne, grande, & toutes autres: & ſi vous me confeſſez eſtre ainſi, i'eſpere de vous monſtrer la cauſe de ces choſes, & de trouuer comment l'ame eſt immortelle. CEB. Vous le ferez doncques, quand ie vous auray accordé ce que me me demandez. SOC. Or conſiderez ce qui s'enſuit, & regardez ſi vous en
B demeurerez d'accord auec moy. Car ie penſe eſtre aſſeuré que s'il y a quelque belle choſe outre ce qui eſt beau à par ſoy, qu'elle n'eſt belle, ſinon autant qu'elle participe de luy. Ie dis le ſemblable de toutes les autres, receuez vous telle cauſe? CEB. Ie la reçoy. SOCR. Doncques ie n'apprens plus, & ne me ſoucie de cognoiſtre toutes ces autres belles cauſes: car ſi quelqu'vn me demande pourquoy c'eſt que quelque choſe eſt belle, c'eſt à ſçauoir: ou par ce qu'elle eſt de couleur fleuriſſante, ou par ſa figure, ou par quelque autre telle cauſe, ie laiſſe paſſer telles cauſes, pourtant que ie me partrouble en icelles: mais ie tiens cela ſimplement & pleinement, & poſſible indiſcretement: qu'il
C n'y a rien qui face quelque choſe belle, ſinon la preſence de ceſte beauté, ou la communion d'icelle, ou par quelconque raiſon & maniere qu'elle aduienne. Ie n'aſſeure pas qu'elle en ſoit faitte: ains que toutes choſes belles ſont belles par la beauté. Car ce me ſemble eſtre tres-ſeur de reſpondre tant à moy-meſme qu'aux autres: & m'y arreſtant i'ay opinion de ne faillir point: mais que moy & tout autre peut ſeurement reſpondre, que les choſes belles ſont faittes belles par beauté. Ne trouuez vous pas mon opinion bonne? CEB. Ouy. SOCRATES. D'auantage que par magnitude les choſes grandes, ſont grandes, & les greigneures, greigneures: & par petiteſſe les
D moindres, moindres. CEB. Il eſt ainſi. SOCR. Doncques vous ne conſentirez iamais, ſi l'on diſoit, que quelqu'vn fut plus grand que l'autre, par la teſte, & le moindre, par ce meſme eſtre moindre: ains teſmoigneriez que ne dittes autre choſe, ſinon que tout ce qui eſt plus grand que l'autre, n'eſt plus grand par autre raiſon, que par magnitude, & pour ce eſtre plus grand: c'eſt à ſçauoir par magnitude. Semblablement le moindre n'eſtre moindre par autre raiſon que par paruité: & pour ce eſtre moindre, c'eſt à ſçauoir par paruité, craignant comme ie penſe, que ſi vous diſiez quelqu'vn eſtre plus grand ou moindre par la teſte, l'on face telle obiection. Premie-
E rement que par vne meſme choſe le plus grand eſt plus grand, & le moindre, moindre. En apres que par la teſte eſtant petite le plus grand ſoit le plus grand, ce eſtre monſtrueux, que par quelque choſe petite quelqu'vn ſoit grand, ne craindriez vous point ces inconueniens? Lors Cebés ſoubſriant dit: certainement ouy. SOC. Ne craindriez vous pas auſſi de dire que le nombre de dix ſoit plus grand que celuy de huit, & qu'il l'excede pour ceſte cauſe pluſtoſt que la multitude, & que c'eſt par multitude?

S. Aug. liu 8. de la cité de Dieu ch. 6. liure 12. ch. 25. & au liure vnique des octante queſtiõs. S. Ambroiſe au premier liure de l'hexaemerõ cha. 1.

Digitized by Google

& ſemblablement deux coudees eſtre plus grandes qu'vne de la moitié, & F
non par magnitude? car il y a meſme crainte. CEB. Certainement. SOC. Mais ſi l'on adiouſtoit à vn autre, auriez vous peur de dire que ceſte adionction fut cauſe qu'il s'en face deux: ou ſi on le diuiſoit, la diuiſion: & crieriez hautement que vous ne pouuez comprendre par quelle autre maniere chacune choſe ſoit faitte, ſinon par la participation de ſon eſſence propre, dont elle participe? Et en ceſt endroit ne rendriez autre cauſe que deux ſe font, ſinon par la participation de dualité: dont faut que participent tous ceux qui ſeront deux, & de l'vnité, & celuy qui ſera vn: delaiſſant à plus ſçauans que nous, ces diuiſions, adionctions, & autres telles ſubtilitez, pour en reſpondre: G
mais craignant comme il ſe dit au prouerbe, voſtre ombre, & voſtre ignorance, & vous arreſtant ſur ceſte ſeure poſition, reſpondriez ainſi.

I Craignant voſtre ombre. *Ce prouerbe conuient à ceux, qui à la mode des enfans craignent où il n'y a lieu de craindre. Il eſt pris de ceux qui veüe l'ombre de leurs corps, s'eſtonnent ſoudainement: ou des melancholiques, qui ont la veue part trouble, & par l'imbecilité d'icelle contemplans en l'air prochain, comme quelque image, penſent veoir leurs eſprits. Doncques craignant voſtre ombre, c'eſt à dire ayant deffiance de vous.* H

Et ſi quelque autre vouloit prendre ceſte poſition, vous le laiſſeriez, & ne luy reſpondriez aucunement, deuant que vous euſsiez conſideré les choſes qui deppendent d'icelle, ſi elles accordent enſemble ou repugnent. Puis quand il ſeroit queſtion d'en rendre raiſon, vous la rendriez ſemblablement, alleguant de rechef autre poſitiõ, qui vous ſembleroit la meilleure entre celles qui ont eſté deuant deduittes, iuſques à ce que fuſsiez paruenu à quelque point ſuffiſant ſans rien confondre enſemble, à la façon des contentieux, quand diſputent du principe, & de ſes dependances: meſmement ſi vouliez I
en trouuer quelque vraye reſolution: mais parauenture qu'ils ne parlent de cecy, & ne s'en ſoucient, car ils ſe penſent aſſez ſuffiſans par leur ſageſſe pour meſler toutes choſes enſemble: & neantmoins ſe pouuoir complaire. Mais ſi vous eſtes au nombre des Philoſophes, vous ferez à mon aduis ce que ie dis. SIM. & CEB. Voz paroles ſont veritables. ECHE. Par Iupiter Phedon, à bonne & iuſte cauſe ils ont tous deux conſenty ce que vouloit Socrates: Car il me ſemble qu'il euſt donné à entendre tout ce qu'il diſoit, voire au plus hebeté eſprit du monde. PHED. Certainement Echecrates: auſſi tous ceux K
qui y eſtoient preſens, furent de ceſt aduis. ECHE. Ce n'eſt merueille: car nous meſmes, qui n'y eſtions point, vous oyans ſeulement en raconter, auons ſuyuy leur iugement. Mais quels furent les autres propos enſuiuans?

Outre ce qui a eſté adnoté au precedent ſur les Idees, i'ay bien voulu encores adiouſter en ceſt endroit quelques points qui me ſont depuis venus en la memoire. Dõques pource qu'il refere icy toutes ces choſes aux Idees: ie diray briefuement que c'eſt Idee,

Digitized by Google

A *& d'où eſt venu l'opinion des Idees. Elles ſont ainſi appellees de voir, pourtant que celuy qui doit faire quelque choſe regarde l'Idee: ſur laquelle il dreſſe ſon œuure. Parquoy l'on definit Idee eſtre l'exemplaire ou patron de quelque choſe à faire. Alcime Philoſophe aux liures addreſſez à Amynthas eſcrit que Platõ n'a pas eſté le premier autheur des Idees: ains qu'il auoit pris ceſte opinion des liures d'Epicarme, recitant les propres termes dudit Epicarme Pythagorique, qui excella entre les gens ſçauans, tout ainſi que le Soleil excelle entre les eſtoilles, & la mer entre les riuieres: & eſcriuit de la nature des choſes. Certes Platon meſme au Sophiſte, eſtime ceſte opinion auoir eſté plus ancienne, & qu'il en eſtoit venu pluſieurs contentions contre ceux qui diſoiẽt n'y auoir*

B *rien au monde, que les corps & choſes ſenſibles. Timee de Locres en parle auſſi en ſon traitté du monde. Mais Platon enrichit tout cecy auec ſon eloquence, & ſçauoir plus eminent. Sainct Auguſtin traitte ce point amplement au liure vnique, des octante queſtions.*

Ayant expoſé comment toutes choſes prennent leur eſſence & appellation de la participation des Idees, il monſtre cy apres qu'il n'en y a aucune qui puiſſe participer de ſon contraire. Parquoy ſi l'ame donne vie au corps, elle n'apportera iamais aux corps le contraire de la vie, c'eſt à ſçauoir la mort, & ne la receura en ſoy: dont il

C *infere qu'elle eſt incorruptible & immortelle.*

PHE. Comme ie penſe, apres qu'ils eurent conſenty cecy, & aduoüé que chacune eſpece eſtoit quelque choſe, & que les autres, qui en participent, ont leur denomination d'icelle. Puis apres il demãda en ceſte maniere: s'il eſt ainſi que vous dittes, quand vous affermez que Simmias eſt plus grand que Socrates, & moindre que Phedon, ne dittes vous qu'il y a deux choſes en Simmias, c'eſt à ſçauoir, grandeur & petiteſſe? CEB. Ouy. SOCRAT. Toutesfois vous confeſſez que Simmias eſt plus grand que Socrates, non veritaD blement comme les paroles ſonnent: car naturellemẽt Simmias n'excede pas Socrates, pour eſtre Simmias, ains par la grandeur qu'il a. Ny derechef Socrates eſt excedé comme Socrates: ains pour la petiteſſe qu'il a, comparee à la grandeur de l'autre. CEB. Il eſt vray. SOC. Semblablement il n'eſt ſurmonté par Phedon, ains par la grandeur qu'a Phedõ, comparee à la petiteſſe de Simmias. CEB. Ouy. SOC. Ainſi donc Simmias peut eſtre appellé grand & petit, eſtant conſtitué au milieu des deux, & ſurmonte la petiteſſe de l'vn par grandeur: & par la petiteſſe cede à la grandeur de l'autre. Puis en ſousriant il dit, l'on iugeroit que ie deſcriue cecy trop curieuſement: ce neãtmoins il eſt ainſi

E que ie dis. CEB. Il eſt bien apparent. SOC. Ie le dis expreſſemẽt, à fin que ie vous rende de meſme opinion que moy: car ie penſe que non ſeulement la magnitude ne veut iamais eſtre grande & petite enſemble: mais auſſi que ceſte grandeur qui eſt en nous, ne reçoit iamais petiteſſe, ny veut eſtre ſurmontee: ains faut l'vn des deux: ou qu'elle fuye, & ſe ſouſtraye quand la petiteſſe, qui luy eſt contraire, vient: ou que l'autre venue, elle periſſe, ſans vouloir attendre qu'en receuant petiteſſe, elle ſoit autre choſe qu'elle eſtoit: comme moy,

Digitized by Google

qui ay receu & soustiens petitesse, tandis que ie suis celuy qui ie suis, ainsi ie F
suis petit: & cela qui est grand, ne peut endurer d'estre petit: ny pareillement ce qui est en nous petit, ne veut iamais deuenir ou estre grand: ne iamais aucun des contraires, tandis qu'il est ce qu'il estoit, veut deuenir ou estre son cõtraire, ains fuit, ou perit en ceste passion. CEB. Ie le pense ainsi que le dittes. Lors quelqu'vn de ceux qui y estoyent presens, duquel ie n'ay bonne souuenance, oyant ces paroles dit: O Dieu, le contraire de ce que vous dittes maintenant, n'a il pas esté confessé auparauant! c'est à sçauoir que du moindre se faisoit le plus grand, & du plus grand le moindre: & que certainement la generation des contraires se faisoit és contraires? mais à ce que vous dittes G
icy, il semble que cela ne se puisse faire. Et Socrates approchant sa teste, & escoutant l'autre, dit: Vous auez bonne memoire: toutesfois vous n'entendez pas qu'il y a difference entre le premier propos, & celuy duquel maintenant nous parlons. Car pour lors nous disions que d'vne chose contraire estoit faitte sa contraire: mais maintenant nous asseurons qu'vn contraire ne peut estre fait contraire à soy, ny ce qui est en nous, ny ce qui est en nature. Car à ceste heure là, mon amy, nous entendions de ceux qui auoyent en eux contraires, les appellant par leur nom: mais maintenant nous parlons des contraires, par la presence desquels les choses prennent la denomination telles H
qu'elles ont: & disons qu'iceux contraires ne veulent iamais receuoir vne mutuelle generation. Puis iettant son regard sur Cebés luy dit: n'y a-il rien aussi en ces obiections, qui vous ait partroublé? CEB. Ie ne suis si aisé à esmouuoir: & vous puis bien asseurer que peu de chose ne me trouble. SOC. Nous auons donc confessé simplement qu'vn contraire ne peut estre iamais son contraire. CEB. Il est ainsi. SOCRATES. Considerez d'auantage si serez en cecy de mon aduis & opinion. Ne dittes vous pas que chaleur est quelque chose, & froidure? CEB. Ouy. SOC. Non pas comme la neige ou le feu. CEB. Non par Iupiter. SOC. Mais que la chaleur soit quelque I
autre chose que le feu, & la froidure que la neige? CEB. Ouy. SOCR. Mais i'estime qu'il vous semble que la neige tant qu'elle est neige, ne voudra iamais receuoir la chaleur, comme nous disions auparauant: ains que retenant sa nature qu'elle auoit, d'estre neige, ne pourra iamais estre chaude: & la chaleur approchant, ou elle cedera, ou perira. CEB. Entierement. SOC. Le semblable est du feu, quand le froid y entre: car il faut qu'il s'escoule, ou qu'il perisse, & jamais ne peut receuoir froidure, & estre feu ensemble, comme il estoit auparauant, & froid. CEB. Vous dittes verité. SOC. Il y a donc aucunes choses, qui non seulement honorent l'espece de leur nom en tout temps: K
mais aussi quelque autre chose, qui n'est point la premiere: ains a tousiours la forme d'elle, tãdis qu'elle est. Ie vous monstreray ce que ie dis encores plus clairement par ceste exemple. Ne faut-il pas que l'impair retienne tousiours ce nom, que nous disions maintenant? CEB. Ouy. SOC. N'aura-il seulement que cestuy-là (car c'est ce que ie demande) ou s'il s'en trouuera point d'autre, qui ne soit, ce qu'est impair? Et neãtmoins faut neceſſairemẽt qu'auec

Digitized by Google

A ſon nom, on l'appelle encore touſiours de ceſtuy là, d'autant que naturellement il n'eſt iamais delaiſſé de l'impair. Ie dis cela aduenir, comme au ternaire, & pluſieurs autres. Conſiderez donc au ternaire, ne vous ſemble il pas, qu'il le faille touſiours appeller de ſon nõ, & auec celuy de l'impair, qui n'eſt meſme que ternaire? Ce neantmoins la nature du ternaire & du quinaire, & de toute medieté de nombre eſt telle, que iaçoit que ne ſoit ce qu'eſt impair, toutesfois chacun d'eux ſoit impair. Pareillement deux & quatre, & tout autre nõbre ſemblable: iaçoit que ne ſoit ce qu'eſt pair, toutefois chacun d'eux eſt touſiours pair. Le confeſſez-vous, ou non? CEB. Pourquoy non? SOC.
B Contemplez donc ce que ie veux dire, en ceſte façon: que non ſeulement les choſes contraires entre elles ſemblent ne ſe pouuoir entre-receuoir reciproquement, mais auſſi celles qui ne ſont point contraires entr'elles: combien qu'ayent touſiours contraires, tant que iamais ne reçoiuent l'Idee qui ſoit contraire à celle qui eſt en elles: ains quand l'vne ſuruient, l'autre perit, ou ſe retire. Ne dirons nous pas que trois defaudront pluſtoſt, & endureront toutes choſes, deuant qu'il ſoit poſſible de les faire deuenir pairs, eſtans trois? CEB. Il eſt ainſi. SOCR. Toutesfois le binaire n'eſt point contraire au ternaire. CE. Certes non. SOCR. Donques non ſeulement les eſpeces
C contraires ne ſe reçoiuent iamais mutuellement: mais auſſi quelques autres contraires n'endurent point d'entree mutuelle l'vn auec l'autre. CE. Vous dictes vérité. SOCR. Voulez-vous donc ſi nous pouuons, que commencions à definir ces choſes telles qu'elles ſont. CE. I'en ſuis content. Ne ſeront-ce pas ceux qui rendent tout ce qu'ils occupent tel, que non ſeulement il eſt contraint tenir ſon Idee, mais auſſi que d'auantage il ne peut iamais receuoir celle de ſon contraire? CE. Comment dictes vous? SOCR. Ainſi que nous diſions au parauant, car vous ſçauez que ceux qui ſont contenus ſoubs l'Idee de trois, que non ſeulement il faut qu'ils ſoient trois, mais
D auſſi impairs. CE. Il eſt certain. SOCR. D'auantage nous diſions que l'Idee contraire à la forme qui fait cela, ne peut iamais aduenir ny demeurer auec icelle. CE. Iamais. SOCR. Or fait cela l'Idee d'imparité. CE. Ouy. SOCR. Et ſa contraire n'eſt-ce pas l'Idee de parité? CE. Il eſt ainſi. SOCR. Parquoy l'Idee de parité ne ſe viendra iamais inſinuer au nombre de trois. CE. Iamais. SOCR. Et pource le nombre de trois ne peut eſtre pair. CE. Il eſt vray. SOCR. Parquoy le ternaire eſt neceſſairement impair. CE. Ouy. SOCR. Doncques c'eſt ce que i'auois entrepris de definir & determiner: c'eſt à ſçauoir quelles ſont les
E choſes, leſquelles combien que ne ſoient contraires à aucune autre, toutefois iamais ne reçoiuent le contraire, comme nous voyons que le ternaire, combien qu'il ne ſoit contraire à la parité, ce neantmoins ne la peut receuoir, d'autant qu'elle ameine touſiours ſon cõtraire. Ainſi eſt-il du binaire à l'impair, & du feu au froid, & de pluſieurs autres. Mais regardez ſi le definirez ainſi, que non ſeulement le contraire ne reçoit ſon cõtraire, mais auſſi ce qui ameine quelque contraire à l'autre, auquel il ſuruient: c'eſt à ſçauoir que ce

Digitized by Google

qui apporte, ne reçoiue iamais la contrarieté de ce qui eſt apporté. Et pource F
recordez vous en autrefois : car il n'eſt inutile de l'ouyr ſouuent. Cinq ne receurõt l'eſpece de parité, ne dix, d'imparité, qui eſt nombre duple. Ceſtuy-cy qui eſt contraire à l'autre, ne receura point l'eſpece de l'impair : ne pareillement le ſeſquialtre, & autres tels contenans vne moitié, reçoiuent l'eſpece du total, ny le ſeſquitiers & tous ſemblables, pourueu que les entẽdiez, & en demeuriez d'accord auec moy. C E. Certes non ſeulement ie les entends, mais auſſi ie m'y conſens. S o C. Reſpondez moy de rechef, comme ſi nous recommencions, & ne me reſpondez parce que ie vous interrogue, ains par quelque autre en m'enſuiuant? i'entends outre ceſte ſeule reſponſe, que ie di- G
ſois premierement, que m'en donniez vne autre ſeureté inuentee de ce qui a eſté maintenant diſputé & deduit : car ſi vous me demãdez, qu'il y a au corps, s'il eſt chaud, ie ne vous feray ceſte ſeule reſponce & indocte, pource qu'il y a chaleur : ains vne plus exquiſe, priſe de ce que ie diſois maintenant, que c'eſt par le feu. Pareillement ſi vous m'interroguez qu'il y a au corps, s'il eſt malade, ie ne reſpondray pas que c'eſt maladie : ains qu'il y a vne fieure, outre plus ſi demandez qu'il y a au nombre, ſ'il eſt impair, ie ne diray pas imparité : ains vnité, & reſpondray en ceſte façon des autres. Mais regardez ſi vous entendez encores ſuffiſamment ce que ie veux dire? C E. Ie le penſe bien entendre. H

Il accommode les diſcours precedens à l'ame, qui donne vie au corps, ſans luy apporter le contraire, qui eſt la mort, ny le receuoir en elle meſme.

S O C. Donc reſpondez moy, que faut-il auoir au corps pour le rendre viuant? C E. L'ame. S o C. N'eſt-il pas touſiours ainſi? C E. Pourquoy non? S o C. Par ainſi l'ame apporte & donne touſiours vie à ce que elle occupe. C E. Il n'y a point de doute. S O C R. Y a-il quelque contraire à la vie, ou non? C E. Il y en a quelqu'vn. S o C. Qui eſt-il? C E. La mort. S o C R. L'ame I
donc n'endurera le contraire de ce qu'elle apporte, comme il a eſté confeſſé au precedent. C E. Il eſt ainſi. S o C. Mais quoy? Ce qui ne reçoit point l'Idee du pair, comment l'appellions nous n'agueres? C E. Impair. S o C. Et ce qui ne reçoit point iuſtice ou muſique? C E. L'vn iniuſte, l'autre immuſique. S O C. Soit. Mais comment appellerons-nous ce qui ne reçoit point la mort? C E B. Immortel. S o C. Et l'ame ne reçoit-elle point la mort? C E. Non. S o C. L'ame eſt donc immortelle. C E. Immortelle. S o C. Soit : Mais dirons-nous ce point eſtre demonſtté, ou que vous en ſemble? C E. Suffiſamment Socrates. S o C. Quoy donc Cebés? s'il eſtoit neceſſaire que tout ce qui eſt impair, fuſt K
incorruptible, que ſeroient autre choſe trois, qu'incorruptibles? C E. Pourquoy non? S o C. Et ſi ce qui ne reçoit point de chaleur, par neceſſité eſtoit incorruptible, quand on approcheroit pres de la neige quelque choſe chaude, la neige demeureroit en ſon entier ſans ſe fondre, d'autant qu'elle ne periroit point, ny receuroit chaleur. C E. Vous dictes verité. S o C. Auſſi par ſemblable raiſon, ſi ce qui ne peut receuoir froid, demeuroit incorruptible, quãd

Digitized by Google

A on viendroit à approcher du feu, la froidure pour cela ne se pourroit estaindre ny perir: mais demeureroit en son entier. CEBES. Il seroit necessaire. SOCR. Par ce moyen il est tres necessaire que nous en disions autant de ce qui est immortel: Car puis qu'il est ainsi que ce qui est immortel est incorruptible, il est impossible que l'ame, la mort aduenant, periſſe. Car elle ne receura iamais la mort, parce qui a esté dit, & ne mourra point, tout ainsi que le nombre de trois selon nostre dire, ne sera iamais pair, ne l'impair deuiendra pair: ne le feu, froid: ny la chaleur, qui est en iceluy, froidure. Mais l'on diroit, quel inconuenient viendra-il, si le nombre impair
B ne deuient pair, en y adiouſtant pair, comme il est entre nous accordé: mais qu'estant pery, que le pair succede en sa place: à celuy qui me feroit ceste obiection, ie ne pourrois nier, qu'il ne fust pery: pourtant que ce n'est pas tout vn, que l'impair & l'indissoluble. Car s'il estoit autrement, nous obtiendrons aysément, que suruenant le pair, l'impair & le ternaire s'en iroient entiers. Et en dirions tout autant du feu & du chaud, & autres semblables. N'est il pas ainsi? CE. Totalement. SOCR. Quand est de l'immortel, s'il est certain qu'il soit incorruptible, auec ce que l'ame est immortelle, elle sera incorruptible, si vous ne me le concedez ainsi, il faudra vser d'autre raison. CE.
C Il n'en est point de besoin pour ceſt effect. Car quelle autre chose seroit indissoluble, si l'immortel estant sempiternel receuoit dissolution? SOC. Dieu aussi, & ceste espece de vie: & s'il y a quelque autre chose immortelle, tous confesseroient qu'elle fust indissoluble. CE. Par Iuppiter tous hommes, & encores plus les Dieux, comme i'estime. SOC. Or puis que ce qui est immortel, est incorruptible: si l'ame est immortelle, pourquoy ne seroit-elle incorruptible? CE. Ceste consequence est neceſſaire.

Ceste derniere demonstration est fort subtile & difficile à comprendre, d'autant qu'elle est enuelopee de plusieurs interrogations & responses, auec quelques similitudes
D *& raisons prises des* Mathematiques *& autres disciplines. Parquoy ie mettray peine deuant que passer outre de recueillir briefuement, & comme en sommaire tout le discours, qui est assez long: à fin qu'on l'entende & retienne mieux. Donc apres auoir monstré qu'il y auoit des Idees, & que de la participation d'icelles toutes choses prenoient leur essence & appellation, il passe outre, & dit que il n'en y a aucune qui puisse participer de son contraire: comme grandeur ne peut iamais estre petiteſſe, ny la petiteſſe, grandeur. Mais les choses qui participent des Idees, les vnes reçoiuent contraire: comme celle qui participe de grandeur, peut aussi participer de petiteſſe: ainsi qu'on voit aduenir en Simmias, qui est plus grand que Socrates, & moindre que Phedon. Les*
E *autres ne reçoiuent iamais contraires ensemble: comme la neige n'est iamais chaude, ny le feu froid, retenans leur essence & nature. Car les premieres qualitez, aduenant leur cõtraire, cedent, & periſſent. Pareillement le ternaire, qui n'est imparité, ains participe de l'imparité, ne peut estre parité, ou deuenir pair. Et aduient cecy non seulement és contraires, que suruenant l'vn des deux, l'autre ne demeure, mais aussi és autres: lesquels iaçoit que ne soient contraires, toutefois ils ont touſiours cõtraires auecques eux. Comme ceux qui participent de l'Idee du ternaire, ils sont non seulement trois, mais*

Digitized by Google

auſſi neceſſairement impairs, & iamais n'admettent l'Idee du pair leur contraire. Ainſi F
l'ame qui donne vie au corps, non comme forme accidentalle luy adherant, ains comme ſubſtantielle, demeurant en elle meſme, viuant formellement de ſoy, & viuifiant par elle effectuellement le corps, ne peut apporter au corps le contraire de la vie, qui eſt la mort, ny la receuoir par ſoy ou par ſon ſubiet: attendu que la vie parfait l'Idee de l'ame, & n'eſt ſeparable de l'ame, entant qu'elle eſt ame. D'auantage comme le feu rend le corps chaud, l'vnité ou ternaire rend le nombre impair, la fieure rend l'homme malade, & entant que ſont renduz tels, ne peuuent eſtre contraires: comme chaud au corps ne peut eſtre froid, le malade ſain, l'impair, pair. Ainſi puis que l'ame rend le corps viuant, elle ne peut receuoir le contraire de la vie, qui eſt la mort. Tous leſquels argumens tendent à monſtrer ſon immortalité: ſoit que nous la contemplions eſtant forme par ſoy, ou vie ſimple, ainſi qu'vne Idee, comme chaleur & froideur: ou ſubſtance contenuë en vie, G
comme le feu eſt contenu en ſa chaleur eſſentielle: veu que l'on peut dire l'vn & l'autre de l'ame. Car ſi nous voyons l'ame donner vie à tous corps, certes parce que dit eſt, il eſt manifeſte qu'elle n'apportera iamais au corps le contraire de la vie, & qu'elle ne la receura en ſoy. dont il ſ'enſuit qu'elle eſt incorruptible & immortelle. Nous reduirons ces raiſons comme en Syllogiſmes pour les eſclaircir d'auantage. Les formes, qui ſont tellement appliquees à leur ſubiet, que ne luy peuuent iamais apporter contraire, neceſſairement demeurent touſiours meſmes. Or l'ame eſt tellement appliquée au corps, qu'à la H
vie, dont elle viuifie le corps, iamais n'apporte le contraire, qui eſt la mort: il faut donc que l'ame ſoit touſiours vie, que touſiours participe de vie, & iamais de la mort. Comme le ternaire participe touſiours de l'impair, & iamais du pair, attendu qu'il comprent non ſeulement trois, mais auſſi impairs. D'auantage ce qui apporte à quelque ſubiet quelque choſe eſtant premierement que ce ſubiet, auquel il apporte, ne reçoit le contraire à ce qu'il apporte. Comme l'ame qui precede le corps, & luy apporte vie, elle ne peut donc receuoir le cõtraire de la vie, qui eſt la mort. Outreplus comme l'ame ſoit nombree entre les formes, dont la participation reçoit leur nom, & que nulle telle forme reçoiue contraire: car magnitude n'eſt iamais paruité, ny paruité magnitude. Il ſ'enſuit que l'a- I
me qui eſt vie ne ſouffre iamais mort, qui eſt contraire à la vie. Parquoy l'ame peut ſortir de tous corps entiere & immortelle. Voyez S. Ambroiſe au liure du bien de la mort, chapitre 9. qui deduit fort bien ceſte raiſon ſur la fin du chapitre.

SOC. Quand donc l'homme vient à mourir, ce qui eſt en luy mortel, perit, mais l'immortel ſe depart entier & incorruptible, eſtant affranchy de la mort. CE. Il eſt manifeſte. SOCR. Donques Cebés, l'ame ſur tout eſt immortelle & incorruptible: & veritablement nos ames ſeront au lieu qui leur eſt deputé. CE. Quant eſt de moy Socrates, ie ne ſçauroy rien dire K
outre cecy, ne nier voz raiſons: mais ſi Simmias, ou quelque autre de la compagnie a que dire, il ſeroit fort à propos, de ne le taire point: car ie ne ſçay en quel temps plus commode que le preſent, il le pourroit, s'il deſire ouyr ou parler de telle matiere. SIMM. Certes ie n'ay rien qui m'empeſche de conſentir aux raiſons deſſus dictes: ce neantmoins conſiderant la grandeur de la matiere dont il eſt queſtion, & auſſi l'humaine imbecillité, ie ſuis con-

Digitized by Google

A traint en moy-meſme de ne croire pas tout ce qui a eſté dit. Soc. Certes Simmias : c'eſt treſbien dit à vous. Et combien que les premieres poſitions vous ſemblent dignes d'eſtre receuës : ce neantmoins elles meritent bien d'eſtre plus diligemment conſiderees : & ſi ſuffiſamment, comme i'eſtime, les receuez, vous ſuyurez ceſte raiſon autant qu'il ſera en la puiſſance humaine. Et ſi vous y auez parfaicte & entiere fiance, vous ne ſerez en peine de chercher rien plus auant. Sim. Vous dictes la pure verité.

B

PREFACE DE LOYS LE ROY SVR LE DISCOVRS ENSVIVANT, DES loyers & peines propoſees en l'autre vie.

C'EST vne ancienne opinion introduicte au monde dés le commencement du genre humain, receuë par le conſentement de toutes nations, confirmee par teſmoignages celeſtes, que les ames raiſonnables viuent apres la ſeparation du corps: qu'il eſt mieux aux C bonnes, & pires aux mauuaiſes. Laquelle opinion eſt touſiours demeuree depuis entre tant de differentes religions, plus ou moins corrompuë, ſelon qu'il a pleu à Dieu reueler ou manifeſter aux peuples la verité. Et faut ſur toutes choſes mettre peine de l'entretenir, comme celle qui eſt le fondement de la religion, & de beatitude tant temporelle qu'eternelle, confirmation de la prouidence diuine, de la creation du monde, & des hommes, ſeureté principale des Empires, Royaumes, Principautez & Republiques, & à bien dire, l'eſtabliſſement & conſeruation de la ſocieté humaine. Certainement l'homme n'a rien plus naturel que la religion, & à luy ſeul entre tous animaux a eſté concedé ſpecialement de cognoiſtre & honorer D Dieu, entendre les choſes diuines & celeſtes, pour viure ſuyuant icelles ſainctement & heureuſement. Parquoy à raiſon de la diuinité, dont ſommes faits participans, & de l'ame immortelle qui eſt en nous, iamais il n'y eut nation au monde tant ignorante, cruelle & barbare, qui n'ayt eu, & n'aye quelque forme de religion. Car iaçoit que la pluſpart des hommes ignore quel Dieu, & comment il le conuient adorer: tous neãtmoins ſont d'accord qu'õ doiue honorer, prier, craindre vn Dieu autheur de toutes choſes. Ce qui a eſté obſerué, non ſeulement és premieres & plus anciennes nations, comme és Armeniens, Chaldees, Hebrieux, Aſſyriens, Ethiopes, Indes, Egyptiens, Grecs, Romains, Gaullois: mais auſſi és Gots, Vandales, Sarraſins, Tartares, Turcs, Perſes: E & non ſeulement noſtre Hemiſphere, mais auſſi és Antipodes, & és terres nouuellement deſcouuertes, dont iamais l'on auoit eu aucune cognoiſſance. Ceux qui ont nauigué par delà ont trouué pluſieurs gens viuans ſans lettres, ſans loix, ſans Roys, ſans Republiques, ſans Arts: non toutefois ſans religion, qui croyent les ames aller en autres lieux dignes des choſes par eux faictes en ceſte vie. Qui eſt ſuffiſant argument pour monſtrer la religion eſtre, comme ie diſois, plus naturelle que tous les autres arts, & inuentions des hommes. Autrement ſi l'ame & le corps prenoient meſme fin enſemble,

Digitized by Google

il n'y auroit animal plus malheureux que l'homme, pour l'inquietude de son entende- F
ment, pour l'imbecillité du corps, pour l'indigence de toutes choses, qui l'assaut dés sa naissance, pour les tribulations & aduersitez infinies, qui l'affligent incessamment. D'auantage s'il ne restoit rien apres ceste vie, nous tomberions en la plus grande impieté, & blasphemie pernicieuse qui pourroit estre: de dire qu'il n'y à point de Dieu, & de prouidẽce diuine: ains que toutes choses võt par necessité fatale, ou par l'instable temerité de fortune. Car si Dieu est, certainemẽt il est iuste: S'il est iuste, il fait les retributiõs selon le merite de chacun. Mais s'il ne demeure rien apres nostre trespas, où prendra-lon ces recompenses? attendu qu'on voit en ce monde proſperer communement les meſchans & vitieux, abonder en richesses, paruenir à gros honneurs, qu'ils laissent à G
leurs enfans, viure en santé, & longuement. Au contraire les bons & saincts personnages, pauures, affligez, calamiteux, maladifs, mourir deuant leur temps & sans hoirs: toute la presente vie pleine de trouble & de confusion. Parquoy s'il ne reste rien, les bons mourront iniuriez, & les meschans fortunez & honorez. Où sera donc iustice? A ceste cause il est necessaire confesser qu'il y ait quelque temps futur, ou chacun sera traicté selon la vie qu'il aura demenee: qu'aux vns soit infligee peine pour leurs delicts, aux autres honneur & felicité donnee pour les bienfaits. Car si l'esperance ou crainte en estoit ostee, & qu'il n'y eust à l'aduenir aucune retribution, Dieu ne seroit iuste, & s'il n'estoit iuste, il ne seroit point Dieu: attendu qu'il ne peut estre H
autre que iuste & bon, comme celuy qui est la vraye source de toute iustice & bonté. Or qu'il y ait vn Dieu, nous le cognoissons manifestement, en considerant l'ornement admirable du monde, le ciel tousiours tournant de mesme mesure, si richement embelly d'innumerables estoiles, les mouuemens reiglez des planettes, sans iamais saillir hors leurs bornes, les quatre saisons de l'annee respondantes aux quatre elemens, pour temperer les corps, & pour meurir les fruicts, que nature produit auec telle abondance & varieté, l'entresuyte des heures, iours, nuicts, mois, ans, siecles nombrez par le Soleil & par la Lune, dont procede la lumiere: la vertu merueilleuse des germes & I
semences pour continuer chacune espece, & generalement l'ordre & disposition incomprehensible de l'vniuers. Brief toutes creatures crient, annoncent, chantent, preschent leur architecteur, ouurier, & gouuerneur. Comme donc l'homme soit naturellement religieux, appetant en toutes ses actions tant spirituelles que corporelles se perpetuer, c'est merueille qu'apres la vraye religion donnee au monde par le Sauueur du genre humain, l'on puisse trouuer auiourd'huy entre les fideles aucuns tant infideles, qui reuoquent en doute, ou osent nier ce qui est confirmé par l'authorité des saincts lettres & des propheties, receu par le consentement de toutes nations, approuué par les raisons des philosophes excellens. Et combien qu'ils semblent prendre leur vaine occasion sur les dissensions & tragedies aduenuës en ceſt aage au fait de la religion, K
toutesfois l'on voit assez qu'ils ne s'addonnent à telle impieté sinon pour oster la crainte de Dieu & du dernier iugement, nourrir leurs meschancetez execrables auec li-
Deut. ch. 28. *cence plus desreiglee. Qui est l'euidente corruption du genre humain, & l'entiere perturbation de la discipline ciuile. Car tout ainsi que les peuples craignans Dieu, & gardans ses commandemens, fleurissent ès lettres & ès armes, conseruent leur liberté, viuans en iustice & en toute felicité: ainsi aduiennent à ceux qui transgressent les*

mandemens

Digitized by Google

A *mandemens diuins toutes les maledictions promises par l'escriture. En ceste maniere furent traictez les Iuifs, lesquels ayans receu la loy de Dieu par Moyse apres qu'ils furent deliurez de la miserable seruitude de Pharaon, & introduits en la terre de promission auec autres graces infinies que* Dieu *leur auoit fait, suyuant les promesses données à leurs* Patriarches, *quand ils delaisserent ses ordonnances, & souffrirent les Saducees entre eux tenans l'ame mortelle, & nians la resurrection, ils furent battus, pillez, vaincuz par leurs ennemis, exiliez par plusieurs fois, & finablement exterminez par les Romains. Le semblable aduint aux Grecs, qui furent pour vn tẽps les premiers du monde en toutes choses: lesquels depuis qu'ils permirent à Epicure, Diagoras, Theo-*

B *dore de Cyrene, & à leurs sectateurs nier publiquement la prouidence & la vie eternelle, ils sont tousiours allez en declinant. Autant en trouuerons-nous si regardons diligemment les histoires anciennes, estre aduenu aux autres peuples mal disciplinez: & autant en pend-il à tous ceux qui nourrissent chez eux iniustice & impieté. Mais il est desormais temps de retourner à nostre autheur, que nous verrons en parlant de l'autre vie & du iugement des trespassez, auoir fort approché de la saincte escriture: soit qu'il en eust quelque cognoissance par raison naturelle, ou pour auoir veu les liures de Moy-*

S. Auguſt. de la cité de Dieu chap. 11
S. Cyrille en la defenſe de l'Euang. contre Iulian
S. Amb. ſur le pſeau. cxviij. Sermon 18. au liure de Noé & de ſon arche. chap. viij.

se & des prophetes au voyage qu'il feit en Egypte. Tellement que peu de termes chan-

C *gez, & quelques sentences ostees, qu'il ne print pas bien, ou qu'il corrompit seruant à la religion de son pays, il se trouuera au reste conforme à la parole de* Dieu, *comme nous le monstrerons és lieux & endroits ou il appartiendra, suyuant Eusebe, S. Cyrille, Theodorite, S. Augustin, S. Ambroise, & autres saincts de l'Eglise.*

DES LOYERS ET PEINES PROPOSEES EN L'AVTRE VIE.

D Onques mes amys, il est raisonnable de penser, si l'ame est immortelle, qu'elle se doit soucier non seulement de ce temps, auquel nous disons viure, mais aussi pour l'vniuersel: & certes il y auroit vn tresgrand danger & peril à la negliger. Car si la mort estoit l'entiere dissolution du total, ce seroit grand aduantage aux meschans & vitieux mourans, d'estre deliurez du corps, & de leur prauité auec l'ame. Mais puis que maintenant il est suffisamment prouué qu'elle est immortelle, il n'y a point d'autre moyen pour la deliurer de ces maux, & la sauuer: sinon que nous la rendions tresbonne & tresprudente. Car quand nostre ame change d'habitation, elle n'emporte auec elle sinon la science & nourriture, les-

E quelles choses proffitent ou nuysent beaucoup aux trespassez dés le commencement de ceste transmigration. Or l'on dit que chacun apres son tres- pas est conduit par le Demon, qui par sort auoit eu charge de luy viuant, & mené en quelque lieu, où tous estans assemblez reçoiuent iugement, & puis vont aux enfers guydez par le Demon, auquel il estoit commandé, qu'en partant d'icy il leur fist compagnie. Qu'apres auoir fait là ce qu'ils doiuent

Platon au xij. des loix.
1
2
3
4
5

Digitized by Google

faire, & y auoir demeuré le temps qu'il appartient, ils ſont r'amenez d'vn F
autre guide pardeça, paſſees pluſieurs longues reuolutions de temps. Et n'eſt
le chemin tel, que dit Telephe en Eſchyle, lequel aſſeuroit que le chemin
pour deſcendre aux enfers eſtoit ſimple. Mais quant eſt de moy, ie penſe
qu'il ne ſoit ſimple ny ſeul, autrement il ne faudroit point de guides pour
nous y conduire. Et n'y a perſonne qui ſçeuſt faillir à ſuyure la voye qui eſt
ſeule: mais pluſtoſt ie croy qu'il y a pluſieurs ſentiers & detours, comme
nous pouuons coniecturer par les ſacrifices & cerimonies obſeruees par de-
ça. Doncques l'ame moderee & prudente ſuit volontiers, & n'ignore les
6 choſes preſentes. Mais celle qui eſt entachee du deſir corporel, comme G
nous auons deuant dit, demeure long temps eſtonnee pres le corps: & apres
auoir reſiſté longuement en quelque lieu viſible, & auoir beaucoup ſouf-
fert, à grande peine & difficulté elle eſt tiree par ceſt eſprit qui en auoit la
charge. Et quand elle ſera paruenuë au lieu où ſont les autres, celle qui ſe
trouuera immonde, & ayant perpetré quelque cas tel: ou qui ſera entachee
de meurdres iniuſtes, ou autres crimes ſemblables, & que ſemblables ames
commettent ordinairement, chacun fuit ceſte ame, & ſ'en detourne, & ne
veut l'accompagner ou la conduire. Parquoy eſtant ainſi de tout ayde &
confort delaiſſee, erre iuſques à quelque temps, & iceux accompliz, elle H
eſt par neceſſité tranſportee en vne habitation conuenante à ſa nature. Mais
celle qui aura mené vne vie pure & moderee, ayant les Dieux pour com-
pagnons & guides, elle habite en lieu propice & conuenable à chacune. Or
y a il pluſieurs lieux en la terre admirables: & n'eſt telle ne ſi grande que l'e-
ſtiment ceux qui en parlent comme autrefois me la mõſtré & enſeigné quel-
qu'vn. SIM. Comment dictes vous ces choſes Socrates? car i'ay ouy par-
ler ſouuent de la terre, ſans toutesfois auoir entendu ce que vous maintenez
comme veritable: & pource l'orrois volontiers. SOC. Il me ſemble que ce
n'eſt pas l'art de Glauce de reciter ces choſes telles qu'elles ſont: & neãtmoins I
quant à prouuer qu'elles ſoient vrayes, ie penſe cela eſtre tant difficile qu'on
ne le pourroit faire par l'art de Glauce. Mais quand ie le ſçaurois bien faire,
encores ceſte mienne vie ne ſuffiroit à deduire ſi longue narration. Toute-
fois rien n'empeſche que ie ne vous declare quelle ie penſe eſtre la forme de
la terre, & les lieux d'icelle. SIM. Ce ſera bien aſſez.

1 Si l'ame eſt immortelle, qu'elle ſe doit ſoucier non ſeulement de ce temps
auquel nous diſons viure, mais auſſi de l'vniuerſel. *Le meſme autheur au x. liure*
de la Republique dit ainſi: Tout le temps que nous paſſons depuis noſtre en- K
fance iuſques à la vieilleſſe, n'eſt rien en comparaiſon de l'vniuerſel. GLAVC.
C'eſt encores moins que rien. SOCR. Quoy, eſtimez vous que l'immortel
doyue trauailler pour ce temps ſi brief, & non pour l'vniuerſel? GLAVC.
Certes pour l'vniuerſel. Mais pourquoy dictes vous cecy? SOCR. Ne ſça-
uez vous pas que noſtre ame eſt immortelle, & qu'elle ne perit iamais?

Digitized by Google

A Car si la mort estoit l'entiere dissolution du total. *Si le corps & l'ame mouroient ensemble, les meschans y auroient grand auantage, lesquels on voit communément par siniſtres voyes paruenir aux biens & honneurs de ce monde, & auec leurs vices prosperer, qui neantmoins en mourant seroient deliurez de leurs meschancetez auec la mort de l'ame, & par mesme moyen exemptez des supplices eternels. Mais la iustice seroit dommageable aux iustes, qui pour l'amour d'elle sont continuellement trauaillez, & receuans iniure ne se vengent point: ains pour le desir de la felicité eternelle oublient tous les biens & plaisirs de ce monde: & bien souuent au lieu d'obtenir* 2
enuers les hommes le loyer de iustice, r'emportent iniuste supplice. Ce qui apporte grand
B *trouble en la presente vie, & met beaucoup de personnes en defiance & en erreur. A quoy est remedié par la parole de Dieu, & par les saincts docteurs, mesmement par Sainct Chrysostome; aux trois liures de la prouidence, & aux cinq oraisons de la prouidence, ou de la destinee, sur l'epist. aux Ephesiens, homelie 19. sur la 2. epist. à Timoth. chap. 3. hom. 8. Theodorite au sermon de la prouidence, Lactance au liure vnique de l'ire de Dieu, chap. iiij. x. & xj. au premier de la fausse religion, chap. ij. & iij. S. Augustin liure v. de la cité de Dieu, chap. ix. liure x. chap. xiiij. S. Basile sur l'hexameron, homelie vij. & en l'homelie sur le pseau. xlviij. S. Hieroſme, sur le chapitre x. de sainct Matthieu. Sur Ezechiel, chap. viij. & ix. Sur Sophonias, chap. i. Sur Malachias,*
C *chap. ij. & iij. Sur l'Eccleſiaſte, chap. iij. Sainct Ambroise. liure i. des offices, chap. xij xiij. xiiij. xv. xvj. Sur l'epistre j. aux Corinthiens, chapitre i. Ausquels Platon s'accorde tenant propos cõuenables à nostre religion, en l'Epinomide, & au x. des loix, où il parle diuinement pour vn gentil, de la prouidence diuine, ayant entrepris monstrer trois choses, c'est à sçauoir que les Dieux sont, qu'ils pouruoyent à toutes choses, & qu'ils y pouruoyent iustement, sans pouuoir estre tournez au contraire par aucuns sacrifices, ou prieres. Ciceron traicte le mesme argument au second & troisiesme de la nature des Dieux. Plotin a laissé quatre liures de la prouidence, esquels ils monstre toutes choses grandes & petites estre administrees par le Dieu prince de nature. Donques à fin que*
D *le bien ne nuise, & iustice soit priuee de recompense, ou que Dieu semble ne se soucier de nous, ou ne retribuer à chacun selon son merite, il faut croire les ames estre immortelles. Que les iniustes, qui en leur viuant n'auront souffert pour l'iniustice par eux commise, seront punis apres leur trespas & les iustes qui auront esté despriſez des hommes, seront par Dieu remunerez de beatitude eternelle. Seulement le meschant voudroit comme dit Hierocles Pythagorique, son ame n'estre immortelle, à fin de ne venir deuant le souuerain iuge, & encourir punition: parquoy il se condamneroit pluſtost à mort.*

Car quand noſtre ame change d'habitation. *L'opinion de Platon icy, au* 3
E *10. liure de la Republique, au Gorgias, au Phedre, au Timee, en l'Epinomide, en l'Axioche, s'il est de luy: & en quelques Epistres, est telle: Que si l'ame part de ceste terre non polluë, ains ornee de vertu & de sçauoir, qu'elle ira au lieu de l'immortalité, où demeurera heureuse, & ayant participation de la diuinité viura perpetuellement plus sage que deuant. Mais si elle est contaminee & vitieuse, que souffrira grandes peines. Les lieux deputez pour ces peines sõt les inferieurs de nature, & les corps des animaux. L'ame donc qui n'est digne du lieu superieur, retourne en la corruption de generation,*

Digitized by Google

& prẽd autre corps, à fin de faire mieux en la secõde vie. Et apres qu'elle sera purifiee, elle retournera en l'habitation des Dieux, dont elle estoit partie au parauãt. Le premier point est conforme à nostre religion, quant à ce dernier, il a esté refuté au precedent. F

4 Or l'on dit que chacun apres son trespas est conduit par le Demon, qui en auoit la charge. *Voyez ce que dit nostre Autheur au 10. de la Repub. Il estime au Cratyle suyuant Hesiode que δαίμονες sont appellez quasi δαήμονες, prudens & sages selon l'ancien langage des Grecs, & dit qu'apres qu'vn homme de bien est trespassé il obtient grande dignité & honneur, & deuient Demon selon ceste appellation. Plus, tout homme sage & iuste estre δαιμόνιος tant viuant que decedé, & pouuoir estre bien appellé δαίμων. Il parle de la charge & administration qu'ils ont soubs le grand Dieu au Politique, & au 4. des loix, & en l'Epinomide. Pour conclusion i'allegueray encores vn passage du Phedre: Iuppiter le grand gouuerneur au ciel, conduisant le chariot à aisles marche le premier, ornant toutes choses, & les disposant par sa prouidence: que suit l'exercite des Dieux & Demõs distribué en vnze parties. Eusebe pense qu'ils soiẽt nommez δαίμονες ἀπὸ τοῦ δαιμαίνειν. i. estonner ou apporter peur, & ce estre le propre des Demons ou Spectres: Philon Iuif cuide que Demons soiẽt ceux que Moyse appelle anges. Parquoy ils appelloient anciennement Demons, non ceux que nous appellons simplement Diables: ains quelques natures aeriennes, inferieures aux Dieux, & plus nobles que les hommes: par la conduitte desquels Demons le genre humain fust reduit à Dieu, & reconcilié à ce commun prince souuerain: qui estoient estimez comme intercesseurs & quelques interpretes entre Dieu & les hommes, & constituez à leur conduicte. Iamblique, Procle, Plotin, Pselle en parlent iusques à ennuyer les lecteurs, voire les plus curieux.* G H

5 Et puis vont aux enfers. εἰς ἅδου πορεύεσθαι, ἅδης *comme dit S. Ambroise, au liure du biẽ de la mort, chap. 10. est nommé comme* ἀΐδης. *i. qui n'est point veu, que les Latins appellent infernum, nous autres l'appellons enfer. Platõ en tout ce liure vse indifferemment de ce mot pour le lieu heureux & malheureux, & y comprent tant la terre celeste, qu'il descrira cy apres, ou isles fortunees deputees pour l'habitation des iustes apres ceste vie, que le Tartare, qu'il nomme la prison de punition.* I

6 Mais celle qui est entachee du desir corporel, &c. *Il a dit ainsi au precedẽt: Deuons nous pas croire que l'ame qui a ainsi vescu, tout ce qu'elle tire auec elle, n'est que pesanteur terrestre qu'on peut voir: dont elle demeure chargee, & pourquoy elle est retiree en quelque lieu visible pour crainte de l'inuisible, tournoyant comme l'on dit, à l'entour des sepulchres & monumens, où aucuns disent auoir veu plusieurs vmbrageux fantosmes de ces ames, & leur estre apparuz, qui sans estre purifiees sont parties d'icy: ains retenãs quelque chose visible pourquoy elles sont veuës? Quand l'ame part d'icy impure, elle erre long tẽps & tournoye auec vn corps aerien par plusieurs lieux deserts, mesmemẽt vers les sepulchres & monumens, où l'on dit qu'elle apparoit. Ce qu'on y voit n'est point l'ame, d'autant qu'elle est de soy inuisible: mais le corps aerien l'accompagnant, qui a pris beaucoup d'ordure par la terrestre communication de l'autre corps pesant & massif: lequel corps aerien engrossist encores puis apres, de l'impure diete dont il vse, & des vapeurs terrestres qui l'infectent. A cause dequoy l'ame ainsi tachee & souillee peut estre veue à la similitude de l'air, lequel estant pur* K

Digitized by Google

A *& visible, n'est point veu. Et neantmoins s'il s'assemblent & est converty en nuee, il espessit & reçoit diverses formes, dont il peut estre veu. Parquoy selon l'opinion des Platoniques, il est vray-semblable que ces ames impures errantes auec corps semblables, entrent de rechef en autres corps, tant des bestes que des hommes, & prennent tel plaisir à leur compagnie, qu'elles n'en peuuent puis apres estre separees. Leonice au Dialogue des trois chariots de l'ame.*

Art de Glauce. *L'on peut prendre ceste adage en deux manieres, Car ou il conuient à l'œuure incontinent parfaicte, ou à celle qui est elabouree, auec grand art & extreme diligence. Aucuns l'estiment estre procedé d'vn Glauce Samien, qui trouua* 7
B *premierement la maniere de soulder l'erain. Les autres d'vn Lybique, qui feit quatre cymbales correspondans entre eux proportionnellement, de maniere que le premier auoit proportion sesquitierce au second, sesquialtere au troisiesme, & duple au quatriesme. Ces cymbales touchez rendoient quelque harmonie de musique non accoustumee, qui feit trouuer l'inuention plus admirable.*

DE LA TERRE CELESTE.

SOC. Premierement ie croy si la terre est au milieu du ciel ronde, qu'elle 1
C n'a besoin ny d'air, ny d'autre semblable necessité, pour la garder que iamais elle ne tõbe: mais que pour la soustenir, il suffit que le ciel est de toutes parts semblable à soy, & que la terre est aussi pesante d'vn costé que d'autre. Car la chose qui est egallement balancee, mise au lieu de ce qui est de tous costez semblable, ne peut plus ou moins pãcher en vne partie qu'en l'autre. Et cõme elle soit semblable, elle demeure immobile: c'est la premiere persuasion que i'ay euë. SIM. Certes elle est bonne, SOC. Puis apres i'ay creu qu'elle 2
D est fort grande, & que nous autres depuis le Phasis iusques aux colonnes de Hercules habitõs quelque petite partie d'icelle, comme formis, ou grenouilles, pres de quelques marets, & vers la mer. Et qu'il y a ailleurs plusieurs autres hommes habitans en plusieurs autres contrees semblables: y auoir à l'enuiron de la terre beaucoup de diuerses concauitez en formes & en grãdeurs: ausquelles l'eau, les nuës & l'air se retirent: mais la plus pure terre est celle, qui est situee au ciel pur, où sont les astres, qu'appellẽt Ether ceux qui ont accoustumé traicter telles matieres, soubs lequel demeurent ces choses, & coulent tousiours és concauitez de la terre. Et pource nous qui demeurons en icelles cõcauitez, sommes tant deceuz, que pensons demeurer au dessus de la terre: comme si quelqu'vn demeurant au plus profond de la mer, pensoit habi- 3
E ter le plus haut d'icelle, & regardant par l'eau le Soleil & les astres, estimast la mer estre le ciel: d'autant que par sa pesanteur & imbecillité il n'auroit iamais sçeu paruenir iusques au haut de la mer, ny mettre la teste hors des vndes iusques en ce lieu, pour voir combien il est plus pur & plus beau que le leur: ou qu'il n'en auroit ouy parler quelque autre qui l'eust veu. Aduenir le semblable à nous, qui habitons en quelque concauité de la terre, pensans demeurer au haut d'icelle, tellement que nous nommons ce qui est l'air, le ciel: voyant

Ariſt. au 2. liure du ciel chap. 13. & 14.

Euſebe liure 11. de la prem. Euang. chap. 19.

Digitized by Google

par luy comme ſ'il eſtoit le ciel,les aſtres mouuoir. Cela proceder, d'autant F
que par noſtre imbecillité & peſanteur nous ne pouuons paruenir à l'air ſu-
preme:mais ſi l'on paruenoit iuſques au haut,ou que l'on y peuſt voller auec
des aiſles ſortãt d'icy,l'on verroit ce qui eſt la,tout ainſi que les poiſſons s'eſ-
leuans de l'eau voyent noſtre terre. Et ſi nature luy eſtoit aſſez ſuffiſante pour
bien conſiderer, il cognoiſtroit que c'eſt le vray ciel, la vraye lumiere & la
vraye terre. Car certes celle terre & pierres,& entierement tous ces lieux où
nous ſommes, ſont corrompuz & mangez, comme ce qui eſt en la mer, eſt
corrompu par la ſalure. Et rien ne prent naiſſance en la mer digne d'eſtre
eſtimé, & qui par maniere de dire,ſoit parfait: mais ſe trouuent en elle cauer- G
nes,ſablon & limon incroyable auec autres ordures,en quelque par auſſi que
la terre ſoit:qui ne ſont aucunement à comparer à toutes ſes beautez de par
deça. Mais quant à la beauté de ce lieu, elle excede la noſtre de beaucoup.
Car ſ'il faut reciter quelque belle fable, il eſt raiſonnable d'ouyr & entendre
quelles ſont les regions de la terre, ſituees aupres du ciel. CE. Certes nous
orrions treſvolontiers ceſte fable. SOCR. L'on dit mon bon amy,que pre-
mierement ceſte terre eſt telle à voir, quand on la regarde d'enhaut, comme
ſont les pelotes faictes de douze ſortes de cuir: c'eſt à ſçauoir diſtinguees de
diuerſes couleurs, deſquelles retiennent quelque ſimilitude des couleurs de H
par deça,dõt vſent les paintres. Toute ceſte terre eſt ornee de telles couleurs,
& encores de plus viues. L'vne partie retirer à la couleur de pourpre,& eſtre
de merueilleuſe beauté:l'autre à celle d'or: & l'autre eſtre plus blanche que le
plaſtre ny la neige. Que d'auantage elle eſt embellie ſemblablement d'au-
tres couleurs en plus grand nombre,& plus belles que celles dont nous auons
cognoiſſance. Car les concauitez d'icelle remplies d'eau & d'air, apportent
quelque eſpece de couleur,& reluyſent en la varieté des autres couleurs, tel-
lement qu'il ſemble n'y auoir en elle qu'vne eſpece continuee en ceſte varie-
té. Et eſt bien raiſonnable que les arbres,les fleurs,& les fruicts retiennent de I
la nature de la terre,qui les produit. Pareillement que les montagnes & les
pierres par meſme raiſon ayent vne ſinguliere perfection & lumiere, & les
couleurs plus belles,dont les parties ſont ces petites pierres,qu'on eſtime tant
pardeça:comme ſardoines,iaſpes,eſmeraudes,& autres ſemblables: & n'y a
rien en ce lieu qui ne ſoit tel, ou beaucoup plus beau. La cauſe eſt que ces
pierres là ſont pures,& ne ſont comme les noſtres,conſumees ny gaſtees par
corruption & ſalure,au moyen des ordures qui s'aſſemblent icy,& ameinent
aux pierres & à la terre, aux autres animaux & aux plantes infections & ma-
ladies. Ceſte terre eſtre embellie de toutes ces choſes: & en outre d'or & K
d'argent, & autres ſemblables qui croiſſent la en abõdance exquis & grands,
communément par toute la terre:tellement qu'il n'y a plus heureux ſpecta-
cle,que de la regarder. Y auoir pluſieurs autres animaux, & meſmement des
hommes:dont les vns habitent au milieu d'icelle,les autres pres de l'air,com-
me nous pres de la mer, les autres és iſles enuironnees de l'air, & qui ne ſont
gueres loin de la terre ferme. Et pour dire en peu de paroles, ce qui ſert à

Digitized by Google

A noſtre vſage, l'eau & la mer, cela leur eſt aer, & ce qui nous eſt aer, leur eſt l'Ether: ils ont les ſaiſons tellement temperees, qu'ils n'ont point de maladies, & viuent plus longuement que ceux de par deçà: & nous ſurmontent d'ouye, de veuë, de prudence, & autres ſemblables: comme l'aer ſurmonte l'eau, & l'Ether ſurmonte l'aer en purité. D'auantage l'on y trouue pluſieurs foreſts dediees aux Dieux, & temples, auſquels certainement les Dieux meſmes habitent communement auec oracles, diuinations, & autres telles familiaritez qu'ont les hommes auec les Dieux. Voir la Soleil, la Lune, & les Eſtoilles veritablement telles qu'elles ſont, & iouyr de l'autre beatitude à ce conuenable.

B Toute leur terre eſtre ainſi par nature ordonnee, & ce qui eſt à l'entour.

Si la terre eſt au milieu du ciel ronde, qu'elle n'a beſoin ny d'aer ne d'autre 1
ſemblable neceſſité pour ſe garder que iamais elle ne tombe. *Pline au ſecond de l'hiſtoire naturelle, chapitre v. & lxiiij. & lxv. Mela au premier de la ſituation du monde, Strabon au troiſieſme de la Coſmographie. Ciceron, 1. Tuſculan. ij. de la nature des Dieux, au ſonge de Scipion, Ariſtote au ſecond du ciel, chap. xij. & xiiij. Philon Iuif au liure du monde.*

Depuis le Phaſis iuſques aux colomnes d'Hercules. *Phaſis eſt vn fleuue qui* 2
C *vient de Moſchouie region ſeptentrionnalle. Mela liure premier. Pline liure vj. cha. iij. & xvij. & liure viij. chap. xxxij.*

Mais la plus pure terre eſt celle qui eſt ſituee au ciel pur. *Platon deſcriuant la* 3
region celeſte deputee pour receuoir les ames heureuſes, il transfere les noms des choſes mortelles à la beauté des celeſtes: à fin de nous la donner plus facilement à entendre. Premierement il dit qu'elle eſt toute diuerſifiee de couleurs, qui ſont en plus grand nombre, plus belles, plus viues & plus pures que celles de par deçà. Les noſtres eſtre pleines d'eau & d'aer, & retenir ſeulement quelque ſimilitude des autres. Les arbres, fruits, fleurs, montagnes, pierres ſemblables à la terre qui les produit. y auoir pluſieurs
D *foreſts & temples dediez aux Dieux, habitez par eux, eſquels ils rendent oracles, & parlent aux hommes. Que l'on y voit le Soleil, la Lune & les Eſtoilles veritablement telles, qu'elles ſont. Toute beatitude à ce conuenable y abonder. Aucuns ont eſtimé que Platon par ce lieu delectable eſtant au deſſus des vents, pluyes & foudres, aye voulu entendre le Paradis terreſtre, où Dieu meit Adam au commencement, & dont il fut chaſſé en apres auecques Eue pour ſon peché. Et pource il dit y auoir de grands fleuues ſous la terre. Moyſe deſcrit ainſi ce Paradis au ſecond chap. de Gene: Auſſi le Seigneur Dieu planta le Paradis de volupté en Eden vers Orient, & illec meit l'homme qu'il auoit formé. Et le Seigneur Dieu fiit germer de la terre tout arbre plaiſant à*
E *voir, & bon à manger: & au milieu du Paradis l'arbre de vie & l'arbre de ſcience du bien & du mal. Et vn fleuue ſortoit d'Eden pour arrouſer le Paradis, & de là ſe ſeparoit en quatre chefs. L'vn eſt nommé Phyſon: c'eſt celuy qui enuirõne la terre d'Heuilath, là où croit l'or, & l'or de ceſte terre eſt bon. Là auſſi ſe trouue Bdellion, & la pierre onyx. Et le nom du ſecond fleuue eſt Gehon: c'eſt celuy qui circuit toute la terre d'Ethiopie. Le nom du troiſieſme fleuue eſt Tygris, ceſtuy-cy va vers Aſſyrie. Le quatrieſme fleuue eſt Euphrates. Or le Seigneur Dieu print l'homme, & le colloqua au Pa-*

Digitized by Google

radis de volupté, pour le cultiuer & le garder. Sainct Augustin au second liure de l'exposition du Genese, contre les Manicheens entend par le nom de Paradis, la beatitude de l'homme, & par ceste description, les delices spirituelles. Sainct Iean Chrysostome sur le second chapitre de Genese, au sermon de la misericorde de Dieu sur le xvj. chapitre de sainct Matthieu, Homelie lxvij. Sainct Ambroise, au liure vnique du Paradis. Sainct Basile en l'Homelie du Paradis. Sainct Augustin en l'huictiesme de l'exposition du Genese à la lettre, & au xiij. de la cité de Dieu, chapitre xxj. Au surplus sainct Iean parlant de la terre celeste, au xxj. & xxij. chapitre de l'Apocalypse, vse de termes presque semblables. Mais il a adiousté ce que Platon ignoroit, qu'il n'y auoit soleil, lune, ny autres estoilles, & que la clarté de Dieu y luisoit, semblable à celle qu'il monstra en la montagne, ayant la face resplendissante comme le Soleil, & les vestemens blancs comme neige. Eusebe 11. de la preparation Euangelique, chapitre 19. parlant de ceste terre celeste mentionnee par Platon, dit ainsi: Il est faitte mention és repromissions de la saincte Escriture qu'il y a quelque terre reseruee seulement aux gens de bien. Ceste terre, dit Eusebe, est la celeste, que le Prophete nous signifie allegoriquement estre de pierres precieuses, disant: Voicy ie te prepare le rubis, & te mettray creneaux de Iaspe, & les fondemens de Saphir, & ton circuit de pierres choisies. Et quand Platon dit en vn autre passage suiuãt, qu'il y a de plus belles habitations decernees à ceux qui auront bien vescu, & seront suffisamment purgez, il approche de ce qui est dit en l'escriture par sainct Paul: L'œil n'a point veu, ny l'oreille ouy, & n'est monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment. Platon fait mention de plusieurs autres habitations, & nous disons qu'il y a plusieurs demeures chez le pere. Eusebe au liure allegué, & Theodorite au sermon du iugement. F G H

4 Sardoines. Pline liure 37. chap. 7. Agricole liure 6. des fossiles. Iaspes. Pline au mesme liure, chap. 9. & Agricole, liure 4. de la naissance & causes de ce qui vient sous terre, & liure 6. de la nature des fossiles. Esmeraude. Pline, liure 37. chap. 5. Agricole au 6. liure des fossiles.

5 Y auoir plusieurs autres animaux, & mesmement des hommes. Les Platoniques voyans que Platon definissoit l'homme estre vne ame vsant du corps, à ceste cause, ils ont inuenté trois sortes d'hommes: le premier incorruptible & immortel, vsant l'ame du chariot Etherien: & l'estimoient comme vn Dieu mondain, gouuernant le monde auec les ames ses pareilles. Le second homme ils veulent estre celuy, dont parle icy Platon: c'est à sçauoir durant que l'ame vse du chariot aërien, auec lequel elle demeure, sinon perpetuellement, à tout le moins à plusieurs & longues annees. Ils disent ces hommes aëriens estre Demons, & qu'enuironnez d'air ils vont par les terres, & voyent ce que les hommes font. Le troisiesme & dernier homme est l'ame vsant de ce corps mortel & caduque, demeurant és terres pour contempler les choses celestes, dont elle est nourrie & parfaitte. Leonice au Dialogue des trois chariots de l'ame, Plotin, & autres Platoniques. I K

Du Tartare qu'il appelle Gorgias, la prison de punition & de supplice.

Outre plus y auoir és concauitez d'icelle plusieurs lieux en circuit, les vns

Digitized by Google

A plus profonds, & plus amples que la contree où nous habitons: les autres qui ſont auſſi plus profonds, mais ils ont l'entree plus eſtroitte que noſtre regiõ, aucuns moindres en profondité: mais beaucoup plus larges que les noſtres. Ces lieux s'entrerencontrer ſous la terre, & penetrer les vns dedans les autres en pluſieurs manieres par les deſtroits & largeurs & auoir des conduits & yſſues, par leſquelles l'eau coule des vns aux autres, comme en quelques baſſins. Et y a deſſous la terre fleuues perpetuels d'incroyable grandeur, pleins d'eauës chaudes & froides, grand abondance de feu, & grands fleuues de feu, 1
pluſieurs de fange, maintenant plus claire, maintenant plus trouble: comme
B le ruiſſeau de fange qui eſt en Sicile, & les fleuues fangeux qui paſſent aupres. Leſquels fleuues empliſſent tous les lieux où ils peuuent faire leur cours. Ils ſont tous portez haut & bas, comme quelque vaiſſeau penſile ſur la terre. Or 2
eſt ce vaiſſeau par ordre de nature l'vne des ouuertures de la terre, voire la plus grande, qui trauerſe & perce toute la terre. Dont Homere parlant dit, qu'il y a vn gouffre deſſous la terre par trop profond, que luy meſme en autre paſſage, & pluſieurs Poëtes ont appellé Tartare. Tous les fleuues vont en ceſte ouuerture, & derechef en ſortent, & ſelon les terres par où ils paſſent, ils prennẽt diuerſes natures. La raiſon pourquoy tout decoule & recoule là, eſt d'au-
C tant que ceſt humeur n'a point de fondement ny de fermeté: dont il aduient qu'elle eſt eſleuee, & ſe deſborde haut & bas. Le ſemblable fait l'air & le vent eſtant aupres de luy, qui le ſuit: & quand il paſſe au haut de la terre, & quand il decoule icy. Et tout ainſi qu'en reſpirant, le vent continuellement entre & ſort: ainſi en ce lieu, l'eſprit eſleué auec l'humeur eſmeut vens fort impetueux & admirables, tant en entrant que ſortant. Parquoy quãd l'eau deſcẽd au lieu, q̃ nous appellõs inferieur, elle paſſe par les conduits de la terre pres de ces ruiſſeaux, & les remplit: tout ainſi que font ceux qui tirent de l'eau pour remplir quelque lieu. Et derechef quand ſont de là, & retourne deçà, elle remplit en-
D cores autrefois ces fleuues courans, leſquels eſtans pleins s'eſcoulent par conduits & par la terre: & ſelon les endroits où paruiennent, ils font mers, lacs, fleuues & fontaines. Puis autrefois ſortans d'illec par la terre, & paſſans, les vns par vn chemin plus grand & plus long, les autres par moindre & plus court, entrent autresfois au tartare, maintenant beaucoup plus bas, que n'ont eſté tirez, maintenant vn peu moins, combien que tous coulent plus bas que leur ſource, & ſortent les vns tout au contraire de ce qu'ils couroient, les autres par meſme chemin. Aucunt coulent autour vne ou pluſieurs fois, entor-
E tillans la terre comme ſerpẽs: & tendans en bas à leur pouuoir, ſont derechef aſſemblez. Ils peuuent deſcendre iuſques au milieu, & non paſſer outre: car ceſt endroit-là eſt haut aux deux cours de chacun coſté. Parquoy il y a plu- 3
ſieurs grands & diuers cours, outre leſquels s'en trouue quatre principaux, dont le plus grand, & le dernier enuironnant la terre, eſt nommé Ocean. D'autre coſté, & à l'oppoſite de luy court le fleuue d'Acheron, paſſant par lieux deſerts deſſous la terre, & tombe dedans le mareſts d'Acheruſie, où pluſieurs ames des treſpaſſez arriuent: & apres y auoir demeuré par les temps

Digitized by Google

destinez, les vnes plus longuement, les autres moins, retournent derechef és F
4 generatiõs des bestes. Le tiers fleuue passe entre ces deux, & incontinẽt apres chet en vn lieu fort large tout ardant de feu, faisant certains marets plus grãds que nostre mer, boüillant d'eau & de boüe. De là il tournoye, trouble & limonneux, & la terre enuironnee, il va par autre costé iusques aux extremitez du Palud d'Acherusie, sans toutefois se mesler auec son eau: ains apres auoir fait plusieurs tours, il tombe au Tartare. C'est le fleuue qu'ils nomment Pyriphlegeton: dont sont tirez plusieurs ruisseaux, qui s'espandent par la terre. A l'oppositе de cestuy-cy sort le quatriesme impetueusement, tombant en vn lieu estrange & aspre, comme l'on dit, qui a la couleur entierement comme G
bleüe, qu'on appelle Stygie: & ce fleuue y entrant fait le Palud de Styx. Lequel estant paruenu iusques là, prent grande force dedans l'eau, puis se cachãt dessous la terre, & faisant son circuit contre le Pyriphlegeton, il se rencontre auec luy au Palud d'Acherusie. Son eau aussi ne se mesle auec autre, ains tournoyant pareillement tombe dedans le Tartare, son nom est Cocyte, comme les Poëtes disent.

1 Grand'abondance de feu, & grands fleuues de feu. *Eusebe & Theodorite, alleguent à ce propos le 7. chapitre de* Daniel, *& le 66. d'Isaye, dont ils disent* Platon H
auoir appris ce feu eternel & grand fleuues de feu. I'adiousteray *les propres mots de* Daniel: *Son throsne estoit comme flamme de feu, & ses roües comme feu ardant: vn fleuue de feu se tiroit & sortoit de deuant luy.* Mille milliers *luy administroient, & dix mille millions assistoient deuant luy. Le iugement se tint, & les liures furent ouuers. Isaye 66. chapitre. Car voicy le Seigneur viendra auec le feu, & ses chariots seront comme le tourbillon: à fin qu'il face vengeance en la fureur de son indignation, & sa correction par flamme de feu, car le* Seigneur *iugera par feu, & auec son glaiue*
S. Hieroſme en l'expositiõ d'Isaye. S. Ambroise sur le 14. chap. de S. Luc, liure 7. des comment. *toute chair. Et à la fin du chapitre: Car le ver d'iceux ne mourra pas, & le feu d'iceux ne sera point esteint, & seront en diffame à toute chair. S.* Marc *chapitre 9. Si ta main* I
t'empesche, couppe-la, car il te vaut mieux entrer manchot en la vie, qu'auoir deux mains, & aller en la gehẽne, au feu qui iamais n'esteint, là où leur ver ne meurt point, & le feu ne s'esteint point. Sainct Matthieu *chapitre 13. Ainsi sera-il à la fin du monde. Les Anges viendront & separeront les mauuais du milieu des iustes, & les ietteront en la fournaise du feu, là où sera pleur & grincement de dens. Isaye chap. 30 sur la fin. Car desia est preparee la gehenne, & pour le* Roy *elle est appreстee: laquelle le Seigneur a fait profonde & large, sa nourriture est feu, & beaucoup de bois, & le vent du Seigneur est comme vn torrent de souffre qui l'allume. Sainct Jean en l'Apocalypse,* K
chapitre 14. Et sera tourmenté de feu & de souffre deuant les saincts Anges, *& deuant l'*Aigneau, *& la fumee de leur tourment monte à tousiours mais. Et au 19. Ces deux ont esté iettez tous vifs dedans l'estang de feu ardant en souffre. Au 20. Enfer & la mort ont esté iettez en l'estang de feu. Sainct augustin en tout le 21. de la cité de Dieu, mesmement és chapitre 9. & 10. & au sermon premier en la veille de* Pentecoste. *Et sainct Chrysostome, sur le 12. chap. de sainct* Matthieu. Homel. 45.

2 Vaisseau pensile. ἀμφορεὺς, *qui signifie proprement ceste instrument d'osier, où l'on met*

Digitized by Google

A *le formage à deſſeicher, ou qu'on pend en la deſpence des bonnes maiſons pour garder que les rats & ſouris, ou les chats ne mangent la viande. Budé és commentaires de la langue Grecque allegue ce paſſage, & l'expoſe du feu, de l'air, & de l'eau qui par l'ordre de nature ſont ſituez ſur la terre.*

Parquoy il y a pluſieurs grands & diuers cours, entre leſquels s'en trouuent 3
quatre principaux, dont le plus grand & le dernier enuironnant la terre eſt nommé Ocean. *Quelque Platoniques expoſent allegoriquement ces fleuues, & entendent les quatre humeurs de noſtre corps, & les perturbations qui en viennent, nous affligeans inceſſamment en ceſte vie. Par leſquelles noz ames declinantes vers les choſes corporelles, prennent certaines habitudes dont elles doiuent eſtre purgees vers les quatre elemens. A ceſte cauſe il en y a aucuns qui les comparent auſſi aux quatre elemens, & aux quatre parties du monde: c'eſt à ſçauoir Acheron, à l'air & à la partie meridionalle: Pyriphlegeton au feu & à l'Orient: Styx & le Cocyte à la terre & à l'Occident. Et veulent que le Tartare ſoit le plus bas lieu d'enfer, ou ceux qui ont commis meſchancetez incurables ſoient punis, pour ſeruir d'exemple aux autres ſeulement, ſuiuant ce qu'en eſcrit Platon au* 10. *de la Republique, & au Gorgias.* Virgile 6. Eneid.

B Le tiers fleuue paſſe. *Euſebe* 11. *de la preparation Euangelique chap.* 20. *entend par Pyriphlegeton le feu eternel. Voyez auſſi Theodorite, au liure de la curation des* 4
C *affections Grecques, Sermon* 11. *intitulé, Du iugement.*

Il traitte autrefois, & plus au long des peines & loyers de l'autre vie.

Ces choſes eſtans ainſi diſpoſees, quand les ames viennent en ce lieu con- 1
duittes par l'eſprit qui les meine, premierement ſont iugez ceux qui ont bien veſcu & ſaintement, ou non: ceux qui ont gardé en ceſte vie le moyen, eſtans 2
paruenuz au fleuue d'Acheron, ils montent ſur des chariots, qu'ils trouuent, 3
D & vont dedans iuſques au marets, où ils habitent: & ſe purgent portans les peines de leurs delicts. Et apres auoir eſté purifiez, ils ſont abſous, & reçoiuent de leur bien-fait digne & iuſte recompenſe, chacun ſelon ſon merite. Mais ceux qui pour leurs grandes meſchancetez ſont incurables: c'eſt à ſçauoir, qui ont commis pluſieurs execrables ſacrileges, ou perpetré meurdres iniques, & contre les loix, ou autres ſemblables crimes, ils ſont par ſort conuenable iettez au Tartare, ſans iamais en ſortir. Quant aux autres qui ont cõmis offenſes remiſſibles, grandes neantmoins & exceſſiues: comme ceux qui par cholere ont fait quelque force à pere ou à mere, dont eſtans repentis, en Theodorite ſerm. 8.
E apres les ont honorez le reſte de leur vie: ou comme ceux qui ont eſté homicides en quelque autre ſemblable maniere, il leur eſt neceſſaire que tombent au Tartare. Mais apres y auoir demeuré vn an entier, ils en ſont iettez hors par le flot, les homicides par le Cocyte, & les Parricides ou Matricides par le Pyriphlegeton. Apres qu'ils ſont paruenus auu marets d'Acheruſie, ils crient & appellent ceux qu'ils ont tuez, ou auſquels ils ont fait iniure, & les ſuppliẽt & requierent leur permettre paſſer par ce marets, & illec eſtre abſous: laquelle

Digitized by Google

choſe s'ils impetrent, ils paſſent outre, & mettent fin à leurs maux: autrement F
ils ſont remportez au Tartare, & de là autrefois és fleuues, & contraints ſans ceſſer d'eſtre tourmentez iuſques à ce qu'ils ayent impetré pardon de ceux qu'ils auoient iniuriez: car ceſte peine leur eſt ordonnee par les iuges. Les autres qui ſemblent auoir veſcu fort religieuſement, ſont ceux, leſquels eſtans deliurez de ces lieux terreſtres, comme d'vne priſon montent plus haut, & habitent deſſus la terre. Mais entre tous, ceux qui ſont ſuffiſamment purgez
4
10. de la Repub. par Philoſophie, ils viuent tout le temps aduenir ſans corps: & leur ſont decernees encore de plus belles habitations qu'il n'eſt facile expliquer, & le tẽps que i'ay pour le preſent n'y ſuffiroit. Mais il faut Simmias, ayant eſgard à ce G
que i'ay dit, mettre toute diligence pour acquerir vertu & ſapience: car la remuneration eſt belle, & l'eſperance grande.

1 Ces choſes eſtans ainſi diſpoſees quand les ames viennent en ce lieu conduittes par l'eſprit qui les meine. *Platon ayant deſcrit la terre celeſte, & le Tartare auec ſes fleuues & marets, il vient au iugement des treſpaſſez, & monſtre comment la retribution ſera faitte à chacun ſelon la vie qu'il aura demenee. En quoy il a fort approché à la verité de noſtre religion, vſant comme dit Euſebe au liure 11. de la preparation Euangelique, chap. 20. & Theodorite au ſermon 11. de meſmes termes* H
que l'eſcriture, comme ſont, iugement, fleuue de feu, pluſieurs habitations des bons, & diuers ſupplices des meſchans. Premierement nous reciterons les autres paſſages, où il parle de l'autre vie, puis amenerons aucunes ſentences de l'eſcriture, auſquelles il ſemble s'eſtre conformé. Nous commencerons par l'Epinomide, où il eſcrit ainſi: Pluſieurs trauaillez en ceſte vie tiennent vn meſme propos, que le genre humain ne peut eſtre heureux. Eſcoutez donc & conſiderez, ſi ſemblablement ie parleray bien de cecy. Ie dis qu'il n'eſt poſſible aux hommes ſinon à bien peu, d'obtenir beatitude & felicité, i'entens de noſtre viuant. Mais il y a bonne eſperance, qu'apres la mort, l'on obtienne entierement ce pourquoy l'on a mis peine à ſon pouuoir de bien viure, & bien mourir. I
Voyez ce qu'il en dit au premier & 10. de la Republique. Au 12. des loix. Il faut croire au legiſlateur és autres choſes, meſmement quand il dit l'ame differer entierement du corps, & qu'en ceſte vie il n'y a autre choſe qui nous face eſtre que l'ame: que le corps nous ſuit comme quelque ſimulachre, & qu'on dit bien les corps des morts eſtre ſimulachres. Mais que veritablement chacun de nous ait l'ame immortelle, & qu'elle va par deuers autres Dieux, rendre raiſon de ſes œuures, comme il eſt affermé par la loy du pays. En quoy les bons doiuent auoir confiance, & les meſchans grand peur: pourtant qu'ils ſeront deſpourueuz de toute aide. Qu'eux viuãs deuoient pluſtoſt eſtre aidez par tous leurs parens à viure iuſtement & ſaintement: à fin de n'encourir eſtans K
treſpaſſez les peines de leurs vices ordonnees apres ceſte vie. Plus au Gorgias: Tous hommes ayans veſcu iuſtement & ſaintement apres leur treſpas iront aux iſles fortunees, & là viuront en toute felicité hors de maux. Mais qui viura iniuſtement & irreligieuſement, il ira en la priſon de punition & de ſupplice, qu'on appelle Tartare. Il appelle icy iſles Fortunees, ce que nous auons dit au precedent eſtre la terre celeſte, & qu'il appelle au Phedre le lieu celeſte. Voyez le chapitre 13. 16. & 25. de ſainct Mat-

thieu

Digitized by Google

A *thieu, où il parle de l'aduenement de* JESVS-CHRIST, *& du iugement qu'il fera. Sainct Iean en l'Apocalypse, chapitre 20. Sainct Luc au 16. chapitre parlant du mauuais riche & du Lazare. Doncques l'on peut voir comment Platon parlant de la vie future, approche de la parole diuine, & combien que les termes different, la sentence neantmoins estre presque semblable. Il a confessé les supplices des mauuais, & recompenses des bons qui nous sont confirmees, tant par l'ancien que nouueau testament. La difference principale est qu'il y a entremeslé beaucoup des fables Grecques, & que suiuant la superstition des gentils il met iuges* Eace, Minos, Radamante, *qui furent hommes non du tout sans reproche: mais nous attendons iuge celuy qui nous a*

B *faits, & qui ne cognoit pas seulement noz faits & dits: mais aussi les mouuemens de nostre cogitaton interieure, suiuant ce qu'il escrit aux Actes des Apostres. Et certes Dieu ayant dissimulé les temps de ceste ignorance, maintenant il annonce aux hommes, qu'en tous lieux ils ayent tous repentance. Pource qu'il a ordonné vn iour, auquel il doit iuger le monde auec iustice, par vn homme lequel il auoit determiné: donnant certitude à tous en ce qu'il l'a resuscité des morts.*

Ceux qui ont gardé en ceste vie le moyen. *Olympiodore exposant l'opinion de* 2
Platon, met trois sortes de pechez. Les vns facilement curables, qui n'ont point
C *d'habitude. Les autres curables auec difficulté, qui sont commis auec habitude, mais sont accompagnez de quelque penitence. Tiercement les incurables: c'est à sçauoir ceux qui sont perpetrez auec habitude, & n'ont point de penitence. Les premiers sont deputez à l'Acheron, les seconds à Pyriphlegeton, & au Cocyte, les autres au Tartare.*

Ils montent sur des chariots. *Eusebe 11. de la preparation Euangelique, chapi-* 3
tre 20 entend par ces chariots, les corps qu'on reprendra en la resurrection: à fin qu'auec eux selon l'escriture, la retribution soit faitte.

D

Mais entre tous, ceux qui sont suffisamment purgez par Philosophie, ils 4
viuent tout le temps à venir sans corps. *Cecy s'accorde à ce qu'il a dit auparauant, escriuant ainsi: Mais quand à paruenir au genre des Dieux, il n'est permis à personne, fors à ceux qui pour le grand desir & affection d'apprendre, sont deuenus vrais amateurs de sapiẽce, & sont partis de ceste vie purifiez du tout. Et au Theetete: Parquoy il faut mettre peine de fuir d'icy au plustost. La fuitte est de nous rendre semblables à Dieu, selon nostre pouuoir. Semblable à Dieu, c'est estre iuste & saint.*

E Or asseurer que ces choses soient entierement ainsi que ie les ay deduittes, ce ne seroit le fait d'vn homme sage: toutesfois il est bien raisonnable qu'elles soient telles, ou qu'il y en ait autres semblables ordonnees pour noz ames & leurs habitations, puis que l'ame apparoist immortelle. Et me semble que nous deuons hazarder d'ainsi le penser. Car tel danger est honneste: & faut que chacun en soy mesme les repete souuent, ce qui m'a fait insister si
long temps en ceste fable. Aussi faut-il que le personnage aye confiance. 1

Digitized by Google

de ſon ame, lequel durant ceſte vie, a meſpriſé les plaiſirs & ornemẽs du corps F
comme eſtranges, & qui diuertiſſent ailleurs, & a ſuiuy les voluptez qu'on reçoit d'apprendre, decorant l'ame, non de l'ornement eſtrange, ains du ſien propre, comme de temperance, iuſtice, force, liberté, verité : & attend ainſi le paſſage de ceſte vie en l'autre, comme eſtant preſt de partir, quand il ſera appellé par la deſtinee.

I Auſſi faut-il que le perſonnage aye confiance de ſon ame. Le *meſme autheur au precedent:* Ceux (*dit-il*) *qui s'addonnent de bonne volonté à l'eſtude de* Philoſophie, *ſe paſſent aiſément de toutes ſes delices corporelles, & ſont ſi perſeuerans, qu'ils ne ſe* G
laiſſent ſuppediter par icelles. Et vn peu apres: *Pource ceux qui aiment leur ame, & viuent non ſeulement pour le corps, ains renoncent à toutes ſes vanitez: ils ne vont pas le chemin des autres, dont nous auons blaſmé les vices & couſtumes, qui ne ſçauent bonnement là où ils ſe doiuent trouuer apres leur mort: mais eſtimans qu'il ne faut aller au contraire de ce que la* Philoſophie *leur a ſi bien appris, & ne reſiſter à ſa diſſolution & purification, ſuiuent le chemin par lequel elle les conduit.* Et plus bas, parlant de l'ame du vray Philoſophe, dit: *que telle ame ſe rendant tranquille enuers les affections, & ſuiuant raiſon, auec laquelle elle demeure touſiours, contemplant ce qui eſt vray, diuin & hors d'opinion, & par luy nourrie iuge qu'il faille viure de ceſte façon,* H
durant la vie: & apres la mort qu'elle ira vers ſon ſemblable, & ſera deliure des calamitez humaines. Voyez ce que Platon *&* Xenophon *ont eſcrit pour luy aux* Apologies, *&* Ciceron *en la premiere* Tuſculane.

La mort de Socrates.

Quant Simmias & Cebés, & tous les autres qui eſtes icy preſens, chacun viendra apres moy auecques le temps: mais dés maintenant la deſtinee m'appelle, comme diroit quelque tragicien, & eſt tantoſt temps que ie m'en aille I
lauer: car ſelon mon iugemẽt, il me proffitera apres le bain de boire le venin: à fin que les femmes n'ayent la peine de lauer mon corps, quand ie ſeray mort. Ces paroles dittes par luy, Criton commença en ceſte maniere: Que voulez vous Socrates, que ceux-cy & moy facions pour voz enfans, ou en quelque autre affaire, qui vous ſoit aggreable? SOCR. Certes Criton, ie ne veux rien commander de nouueau, ains ce que ie vous ay touſiours dit: mais il me ſuffira vous ramenteuoir, que ſi vous ſouciez de vous meſme, tout ce que ferez, me ſera aggreable, & aux miens & à vous meſmes: iaçoit que pour le preſent ne ſoyez tous entierement de mon opinion. Mais ſi vous K
deſpriſez vous meſmes, ne voulans dreſſer voſtre vie ſelon ce que nous auons dit maintenant, & auparauant, comme par quelque trace, vous ne proffiterez rien: combien que vous accordiez la pluſ-part de ce que ie vous ay
I deduit. CRIT. Nous aurons ſoucy de cela: mais comme voulez vous eſtre
Ciceron en la premiere Tuſculane. enſeuely? SOCR. Comme il vous plaira: ſi d'auenture vous me pouuez prendre, & que ie ne m'en puiſſe fuir de vous. Et en ſouſriant ſe retourna

Digitized by Google

A deuers nous, & dit: ie ne puis persuader à Criton que ie suis ce Socrates, qui
2 disputemaintenãt auecques vous, & qui vous deduis toutes ces raisons: mais
Platon au 1e. liur. des loix Cice. vj. de la Rep. songe de Scipiõ.
il croit que ie sois cestuy-là, qu'il verra bien tost mort: & pour ce il demande comment il m'ensevelira. Mais ie pense que toutes mes paroles ne seruiront de rien, & que ie perds mon temps, vous reconfortant & moy aussi, de faire entendre à Criton qu'apres auoir beu le venin, ie ne demeureray plus auec vous: ains que i'iray participer de la beatitude & felicité des bien-heureux. Et pour ce respondez luy pour moy d'vne autre façon de plegement, qu'il n'a vsé enuers les Iuges: car il me cautionnoit que ie demeurerois, mais vous l'as-
B seurerez que ie ne demeureray point apres ma mort, ains que m'en iray: à fin qu'il porte plus patiemment mon decés, & que voyant mon corps bruler ou ensevelir, il ne plaigne point ma fortune, comme si i'endurois quelque grand mal, ou dise és funerailles, que Socrates est là gisant, ou qu'il est porté ou enterré. Sçachez Criton, que c'est tres-mal dit, & n'est pas bonne opinion de pẽser qu'il y ait offense à obmettre telles ceremonies, & qu'aussi il nuise aucunement aux ames: mais il faut auoir autre confiance, & dire que mon corps est ensevely, & ensevely ainsi qu'il vous plaira, & que le trouuerez raisonnable. Ces paroles dittes il se leua, & entra en quelque cabinet, comme pour se lauer.
C Criton le suiuit: mais il nous pria de demeurer, ce que nous feismes, en conferant ensemble, & considerant les propos precedens. D'auantage nous complaignions de nostre fortune, estimans comme si nous perdions nostre pere, que viuriõs le temps aduenir orphelins. Apres qu'il fut laué, on luy amena ses enfans: car il auoit deux petits fils, & vn qui desia estoit assez grand. Aussi vindrent ses femmes domestiques, ausquelles quand il eut parlé en la presence de Criton, & qu'il eut ordonné sa derniere volonté, il leur commanda de s'en aller auecques les enfans, puis reuint vers nous, & estoit desia pres le Soleil couchant, car il demeura longuement leans dedans, & estant retourné il s'as-
D sied sans tenir de là en auant gueres de propos. Adonc le Ministre des vnze de la ville vint, & s'approchant de luy, dit: Socrates, ie pense que ie ne trouueray point en vous ceste estrange façon que i'ay accoustumé de voir aux autres: car ils se courrouçent contre moy: & me maudissent, quand ie leur signifie & denonce qu'il faut boire le venin, contraignans à ce faire les Iuges. Mais ie vous ay cogneu, & mesmes en ce temps, fort courageux & gracieux, & le plus homme de bien de tous ceux qui vindrent iamais icy, & pource ie sçay certainement que vous ne serez point courroucé contre moy, mais contre
E ceux que vous sçauez en estre cause. Parquoy vous entendez bien quel message maintenant ie vous apporte, ayez courage, & vous efforcez d'endurer aisément ceste necessité. Et ces paroles proferees il s'en alloit plorant, & Socrates le regardant dit: Et à Dieu donc mon bon amy, nous ferons cela. Puis en se retournant vers nous dit: combien cest homme est gracieux & ciuil: ce n'est pas de ceste heure qu'il a coustume de me saluer: car il me venoit veoir souuent auparauant, & parloit auec moy quelquesfois, se mõstrant tousiours fort homme de bien: & maintenant voyez de quelle affection il me plaint.

Digitized by Google

Donc Criton, il luy faut obeyr, & ſi le venin eſt pilé, qu'on me l'apporte: s'il ne F
l'eſt encores, qu'il le pile. CRIT. Ie penſe Socrates, que le ſoleil n'a pas encores laiſſé les montagnes, & n'eſt couché, & en ay cogneu d'autres, auſquels quand l'on auoit ſignifié telle nouuelle, prendre le venin fort tard, & apres auoir largement ſouppé & beu, & aucunefois apres auoir iouy de ce qu'ils aimoient, parquoy ne vous haſtez point, il y a encores aſſez de temps. SOC. Ceux deſquels vous parlez, font cela par quelque occaſion, penſans gaigner autant d'auantage, mais ie n'ay occaſion de le faire comme eux. Car à mon aduis ie ne gaignerois rien delayant vn peu à boire le venin, ſi ie ne me voulois mocquer de moy-meſme, deſirant prolonger ma vie, & garder ce dont G
ie n'ay plus rien en ma puiſſance. Or ſus, obtemperez-moy ſans plus differer. Et Criton entendant cecy fit ſigne à vn ieune homme eſtant pres de luy, qui ſortit, & apres auoir demeuré aſſez long temps, il amena celuy qui deuoit donner le venin, & l'apportoit pilé dedans vn vaiſſeau. Puis Socrates en le regardant dit: Bien mon amy, veu que vous ſçauez ces matieres, que me faut-il faire? LE MINI. Autre choſe, ſinon vous pourmener apres le breuuage pris, iuſques à ce que ſentiez voz iambes appeſantir, puis vous coucher, voila
S. Baſile aux epiſt. de luy, & de Gregoire le Theolog. que ferez. Et quand & quand il preſenta le vaiſſeau à Socrates, qui le prit fort ioyeuſement, ſans s'eſmouuoir en rien, ny changer de couleur ou de viſage: H
mais comme il auoit accouſtumé, regardant ceſt homme aſſeurément, luy dit: Que vous ſemble, n'eſt-il point permis d'eſpãdre quelque peu de ce breuuage pour en faire ſacrifice? LE MINI. Nous n'en auons pilé, ſinon autant que penſions ſuffire. SOC. Ie l'entends bien: mais il eſt permis, & faut prier les Dieux que noſtre tranſmigration ſoit heureuſe. Ce que ie leur ſupplie, & à la mienne volonté ainſi aduienne. Ces mots proferez il s'arreſta, & beut facilement & alaigrement. Pluſieurs de nous s'eſtoient gardez de plorer iuſques à ceſte heure-là: mais quãd nous apperceuſmes qu'il beuuoit, & auoit acheué de boire, perſonne ne ſe peut plus tenir, & à moy-meſme ſortoient I
par force les larmes goutte à goutte: tellement qu'en me couurant ie plaignois non pas luy, ains ma fortune: pource que i'eſtois priué d'vn tel amy. Criton auſſi ne pouuant retenir ſes larmes, eſtoit leué premier que moy. Pa-
3 reillement Apollodore, qui n'auoit ceſſé auparauãt de plorer, mais lors principalement crioit, & ſe tourmentoit: & ny en auoit pas vn de la compagnie qui ne ſe plaigniſt, hors mis Socrates: lequel voyant le dueil que demenions, dit: Que faittes vous merueilleuſes gens, n'ay-ie pas pour ceſte cauſe enuoyé les femmes: à fin qu'elles ne feiſſent telle faute? Car i'entendois qu'il conue- K
noit partir de ceſte vie auec ioye, ceſſez donc, & prenez patience. Ceſte remonſtrance entendue nous euſmes honte, & delaiſſames de plorer. Mais quand Socrates ſentit qu'en ſe promenant les iambes luy failloyent, il ſe coucha à la renuerſe, comme auoit dit le Miniſtre, qui en le touchant vn peu apres, regardoit ſes pieds & ſes iambes: puis preſſant fort l'vn des pieds, luy demanda s'il le ſentoit, qui reſpondit que non, il en feit autant aux iambes, & peu à peu montant plus haut, il nous monſtra ſes parties eſtre deſia toutes

Digitized by Google

A froides & roides. Encores les toucha-il derechef, nous disant, que quand le venin seroit paruenu iusques au cœur, Socrates mourroit. Or estoit-il desia tout refroidy iusques au nombril, quand en se descouurant (car il estoit couuert) dit ces dernieres paroles: Criton, nous deuons à Esculapius vn coq, que 4
vous luy rendrez, & ne l'oublierez. CRITON. Cela se fera, mais regardez si voulez autre chose. A quoy ne fit aucune responce: ains tantost apres rendit l'esprit, & fut remué. Lors cest homme le descouurit, & il auoit desia la veuë arrestee. Quoy voyant Criton luy ferma la bouche & les yeux. Telle fut la fin, Echecrates, de nostre amy, qui estoit selon nostre iugement le meilleur 5
B personnage, le plus sage, & le plus iuste, que nous ayons iamais cogneu.

¶ Mais comme voulez vous estre enseuely. *Ciceron en la premiere Tusculane,* 1
& Xenophon 8. de la ped. en l'oraison de Cyrus tient propos semblable.

Ie ne puis persuader à Criton, que ie suis ce Socrates qui dispute maintenant auec vous, & qui vous deduis toutes ces raisons, mais il croit que ie sois cestuy-là qu'il verra bien tost mort. *Platon au 12. des loix. Il n'y a autre chose en ceste vie, qui nous face estre que l'ame. Le corps nous suit comme quelque simulachre: & ne sont les corps des morts que simulachres. Mais veritablement chacun de nous* 2
C *est l'ame immortelle, &c. Ciceron au 6. de la Republique, songe de Scipion: Vous n'estes pas (dit-il) celuy que ceste forme represente, mais l'esprit de chacun est chacun, non la figure qui peut estre monstree auec le doigt.*

Pareillement Apollodore. *Ceſt Apollodore estoit fort amy de Socrates. Platon* 3
en a fait autrefois mention au commencement de ce Dialogue. Xenophon escrit ainsi de luy en l'Apologie: Vn Apollodore s'y trouua bien affectionné enuers Socrates; mais au reste homme simple & ignorant, qui dit: Ie suis desplaisant Socrates, pource que ie vous voy condamné iniustement. Auquel Socrates respondit: Quoy, amy Apollodo-
D *re, me voudriez-vous plustost estre condamné iustement qu'iniustement.*

Nous deuons à Esculapius vn coq. *Les anciens sacrifioient à Esculapius mede-* 4
cin, fils de Phœbus le coq messager du iour & du soleil, confessans par ce, comme dit quelqu'vn, deuoir à la beneficence diuine curatrice de toutes maladies, le iour de la lumiere de vie. Lactance se mocque de ceste superstition de Socrates au 3. de la fausse religion, chapitre 20.

Telle fut la fin de nostre amy, qui estoit selon nostre iugement le meilleur 5
personnage, &c. *Xenophon en l'Apologie: Il me semble donc estre decedé, plustost*
E *diuinement qu'humainement: Car il a euité la partie plus facheuse de la vie, & est trespassé de la plus aisee mort qui soit. Or monstra-il bien la force & constance de son esprit. Car apres qu'il eut cogneu luy estre meilleur mourir que viure d'auantage, tout ainsi qu'il n'estoit difficile a receuoir les autres biens, ainsi ne fut il lasche de cœur enuers la mort: ains la receut ioyeusement, & finit constamment. Parquoy considerant la sagesse & generosité du personnage, ie ne puis faire qu'il ne m'en souuienne, & que m'en souuenant ie ne le loüe. Et si entre les amateurs de vertu, quelqu'vn a conuersé*

Digitized by Google

auecques vn plus vtile que Socrates, ie l'estime tres-heureux. Sainct Augustin 8. liu. F
de la cité de Dieu, chapitre troisiesme escrit que la cité d'Athenes apres auoir condamné publicquement Socrates, qu'elle le pleura aussi publicquement, estant le peuple tellement courroucé contre les accusateurs, que l'vn d'eux opprimé par la multitude mourut, l'autre par exil volontaire & perpetuel euita peine semblable. Et fut dressee en la ville à Socrates vne statue d'airain, faitte par Lysippe statuaire fameux.

Fin du Phedon, & des expositions sur iceluy.

G

DE L'AME DIVINE ET HVMAINE, DE LEVRS ACTIONS ET AFFECTIONS, DISCOVRS PRIS DV Phedre de Platon, traduit de Grec en François, & exposé par Loys le Roy.

POVRCE que sans ame rien n'a mouuement & vigueur, & qu'elle H
est source & principe de mouuement à toutes choses agitees: iaçoit que ne la voyons, ains la cognoissons seulement par ses actions. A ceste cause Platon en ce beau passage pris du Phedre, & au dixiesme liure des loix, par le moyen du mouuement a monstré la substance, nature & immortalité de l'ame. Et passant outre, a procedé iusques à l'essence de la diuinité. Aristote aussi suiuant la mesme voye en l'huictiesme liure de l'audition naturelle est paruenu en la cognoissance de Dieu, qu'il appelle premier mouuant, perpetuel & immobile, soit qu'il l'estime intelligence ou ame.

I

Digitized by Google

A

DV PHEDRE DE PLATON.

B

Il monſtre l'ame immortelle, pour ce qu'elle ſ'agite perpetuellement, & eſt cauſe & commencement de mouuement aux autres, qui ſont agitez.

DONQVES il faut premierement, conſiderant la nature de l'ame, tant diuine qu'humaine, veoir ſes operations & affections, pour en cognoiſtre la verité. Le commencement de la demonſtration ſera tel. 1 Toute ame eſt immortelle. 2 Car ce qui eſt en perpetuel 3 mouuemẽt, eſt immor
C tel: 4 mais ce qui agite l'autre, & eſt agité par l'autre, cõme il reçoiue fin de mouuemẽt, il reçoit auſſi fin de vie. 5 Ce donc ſeulement agite ſoy_meſme, attendu qu'il ne ſe delaiſſe point, iamais ne ceſſe d'eſtre agité: ains eſt aux autres, qui ſont agitez, ſource & principe de mouuement 6 Or eſt le principe ingenite: pource que neceſſairement tout ce qui eſt fait, procede du principe, & non le principe d'ailleurs. Car ſi le principe procedoit de quelque autre, il ne procederoit pas du principe. 7 Mais puis qu'il eſt ingenerable, auſſi eſt_il incorruptible: veu que le principe perdu, 8 il ne pourroit eſtre creé d'autre, ny en creer d'autre ſi tant eſt que toutes choſes doiuent
D proceder du commencement. Par ainſi ce qui agite ſoy_meſme, eſt le commencement du mouuement, qui ne peut mourir ou naiſtre. Autrement 9
tout le ciel & toute la terre par neceſſité ceſſeroit d'eſtre, ſans iamais pouuoir recouurer mouuement, dont ils fuſſent autrefois creez. Puis donc que ce 10
qui agite ſoymeſme, eſt immortel, quiconques dira ce eſtre la ſubſtance & raiſon de l'ame, il n'aura occaſion de rougir. Car tout corps qui exterieure- 11
ment reçoit mouuement, eſt inanimé. Mais celuy qui a mouuement inte- 12
rieur, & agite ſoymeſme, eſt animé, comme eſtant telle la nature de l'ame. 13
Parquoy ſ'il n'eſt ainſi que rien n'agite ſoy_meſme que l'ame, elle eſt par ne-
E ceſſité ingenite, & immortelle.

Platon 10. des loix. Ciceron en la 1. Tuſcul. au dialogue de vieill. 6. de la Rep. Songe de Scip. Lactã. au liure du diuin loyer, chapitre 8. S. Athanaſe 1. contre les gentils.

Ariſt. 8. de l'aud. naturell. chap. 6. & au premier du meſme liure ſ'efforce de monſtrer le mouuemẽt eſtre eternel

Ariſt. 12. metaph. chap. 10.

Ariſt. 1. du ciel.

1 Toute ame eſt immortelle. *Pluſieurs ont mal prins ce lieu, & meſmement les Peripateticiens, cuidans que Platon vouluſt dire les ames des beſtes brutes eſtre auſſi immortelles. Mais ils ſe ſont lourdement deceuz: car Platon n'eſtime pas les ames des beſtes eſtre proprement ames, ains quelques vies & ſimulachres des ames. Et a conſtitué trois genres d'ames, celeſte, demonique & humain, & trois chariots de ſemblable*

Digitized by Google

qualité, comme nous auons dit sur le Phedon. *Il attribue au premier genre science de toutes choses: au second droicte opinion: au troisiesme incertaine, qui est maintenant droicte, & maintenant ne l'est point. Voyla en quoy il vsurpe proprement le nom de l'ame.* Quant aux ames des bestes, *elles ne sont ames selon* Platon, *que par metaphore. Et pource quand il dit, toute ame estre immortelle, il n'y faut comprendre les brutes: comme nous pouuons entendre par ce qu'en a escrit nostre autheur mesme, au* Timee *parlant de l'ame sensitiue, comme est celle des bestes. Lequel argument eust donné eternité aux bestes brutes, comme aux hommes, s'il n'en eust fait distinction par l'adionction de sapience. Il adiouste donc à son argument, pour euiter ceste communité d'immortalité, qu'il ne se pouuoit faire que l'esprit de l'homme ne fust immortel, duquel la merueilleuse industrie d'inuenter, la promptitude de penser, la facilité de conceuoir & discerner, la memoire du passé, la prouidence du futur, & la science de plusieurs arts innumerables (que tous les autres animaux n'ont point) apparoissent diuines & celestes: par ce que l'origine de l'esprit comprenant & retenant si grandes choses, n'estoit point trouuee en terre: car certes il n'a rien meslé en luy de tout ce qui est creé en terre: ains faut necessairement que ce qui est pesant & corruptible en l'homme, soit reduit en terre: & ce qui est leger & subtil (qui est sans doute indiuisible) est deliuré du domicile corporel, ainsi comme d'vne prison, s'en volle au ciel, & à sa nature.*

2 Car ce qui est en perpetuel mouuement, est immortel. *Tout ce qui perit, est corrompu, ou de soymesme, pour la matiere estant en luy, ou bien exterieurement par quelque autre: comme le bois est corrompu de soy par vermoulissure, qui luy est maladie innee & vice propre, ainsi qu'il a esté monstré au x. de la* Repub. *ou il est corrompu exterieurement par le feu, & plusieurs autres manieres.* Comme donc il y ait deux manieres vniuerselles de corruption, Platon *voulant monstrer l'ame ne pouuoir estre corrompuë par l'vne ny par l'autre, il a mis deux raisons en auant: La premiere est, que l'ame ne peut perir de soymesme, puis qu'elle s'agite, & est tousiours agitee:* L'ame (dit il) *est agitee de soymesme: ce qui est agité de soymesme, est tousiours agité: ce qui est tousiours agité, est immortel: l'ame donc est immortelle. La seconde raison est, que l'ame ne peut perir par autruy, d'autant qu'elle est aux autres qui sont agitez, source & principe de mouuement. Sa teneur est telle.* L'ame agite soymesme: *ce qui agite soymesme, est principe de mouuement: ce qui est principe de mouuement, est ingenite, ce qui est ingenite, est incorruptible, suyuant la sentẽce d'Aristote, qui dit au premier du ciel qu'ingenerable & incorruptible sont conuertibles: ce qui est incorruptible, est immortel: l'ame donc est immortelle.*

3 Mouuement. *Quant au mouuement, que* Platon *attribue à l'ame, il n'entend autre chose que son action ou operation, sans l'ayde de l'instrument corporel. Ce qui a meu principalement* Aristote *de dire que l'intellect, ou intelligence venoit exterieurement, & estoit immortelle. Ses propres mots au 2. de la generation des animaux chapitre 3. sont tels: Donques il reste que la seule intelligence vienne exterieurement, & qu'elle soit diuine: car l'action corporelle ne communique rien auec son action. Il tient semblable propos au second de l'ame, chap. ij. & au troisiesme liure, où il traicte amplement de l'intelligence.*

Digitized by Google

A Mais ce qui agite l'autre, & eſt agité par l'autre. *Ariſtote au liure 8. de l'audition naturelle, chapitre 4. Entre les choſes qui agitent & ſont agitees, les vnes par accident, les autres d'elles-meſmes: agitent & ſont agitees. Par accident, celles qui ſont és autres, qui agitent ou ſont agitees, & qui par partie. Par elles, qui agitent ou ſont agitees, non pour eſtre és celles qui agitent, ou qui ſont agitees: ny auſſi pource qu'aucune de leurs parties agite, ou ſoit agitee. Entre celles qui ſont agitees d'elles meſmes, aucunes ſont eſmeuës d'elles meſmes, aucunes par autre mouuement. Et ſont les aucunes agitees par nature, aucunes par violence contre nature: car ce qui eſt agité de ſoymeſme, eſt certainement agité par nature, comme chacun animal: veu que chacun animal eſt* B *agité du mouuement par ſoymeſme. Or diſons nous ce eſtre eſmeu par nature, qui a le principe de mouuement de ſoy. Parquoy tout animal ſ'agite par nature: mais le corps peut eſtre remué par nature, & contre nature.* 4

Ce donc ſeulement, qui agite ſoy-meſme. *Platon & Ariſtote conuiennent en ce que l'ame ſoit le principe & la ſource de toutes motions: pourtant qu'elle ſ'agite, & eſt agitee d'elle-meſme: mais ils different és termes: car Ariſtote l'appelle principe, premier mouuant, immobile, & Platon, nature mouuant ſoy-meſme: agiter ſoy-meſme, dit Ariſtote, eſt l'office de la vie, & propre des animaux.* 5

Or eſt le principe ingenite: pource que, &c. *Tout principe, comme principe, eſt* C *ingenite: autrement ſ'il eſtoit genite, comme toute generation ſoit mouuemẽt, ou ne puiſſe eſtre ſans mouuement, nous ſerions contrains confeſſer qu'il y euſt mouuement deuant toute motion. Et comme ce point ſoit fort impertinent, nous tomberions encores en vn autre erreur plus abſurde, de dire qu'il y euſt principe du principe, & qu'il falluſt proceder en infinité. Ariſtote, liure 8. de l'audition naturelle, chap. 5. Si tout (dit-il) ce qui eſt agité, neceſſairement agite par quelqu'autre, ou c'eſt par celuy qui eſt agité d'autre, ou par celuy qui n'eſt point agité d'autre: iaçoit qu'il ſoit eſmeu par celuy qui eſt agité d'autre: il eſt neceſſaire qu'il y ait quelque premier mouuant, qui ne ſoit point agité par autre. S'il y a tel premier mouuant, il ne faut point qu'il y en ait d'autre: car il n'eſt* D *poſſible que ce qui agite, & eſt agité par autre, procede en infinité: attendu qu'il n'y a rien premier entre les infinis. Si donc tout ce qui eſt agité, eſt agité de quelque mouuement, & ce qui agite, premierement eſt agité non toutesfois par autre, certes il eſt neceſſaire que ce premier ſoit agité de ſoymeſme. Le meſme autheur au 12. de la Metaph. ch. dernier. D'auantage (dit-il) s'il n'y a rien outre les choſes ſenſibles, il n'y aura principe, ny ordre, ny generation, ny ſeront meſmes les corps celeſtes: ains y aura touſiours principe du principe, comme il eſt aduenu aux Theologiens anciens, & à tous les Phyſiciẽs, qui n'ont cogneu autres principes que ceux qui tombent ſoubs les yeux. Et ne peut cela aduenir, comme dit Alexandre Aphrodiſ. ſur ce paſſage, pourtant qu'il a eſté deſia de-* E *monſtré y auoir quelques choſes ſempiternelles. Voyez pareillement la paraph. de Flamine ſur ceſt endroit.* 6

Mais puis qu'il eſt ingenerable, auſſi eſt il incorruptible. *Ariſtote au premier du ciel, chap. 11. & 12. monſtre que generable & corruptible, ingenerable & incorruptible ſont termes conuertibles.* 7

Veu que le principe perdu, il ne pourroit eſtre creé d'autre, n'y en creer d'autre. *Le principe perdu il ne pourroit eſtre reſtitué ou refait par autre, ny en creer* 8

Digitized by Google

ou produire d'autre. Car comme tout ce qui eſt creé, neceſſairement doiue proceder de F
quelque principe, certes le principe perdu & corrompu, il n'y auroit moyen de plus
rien creer. Et ſi ne pourroit eſtre produit par autre, pourtant que tout ce qui eſt fait, eſt
fait de quelque principe.

9 Autrement tout le ciel, & toute la terre par neceſſité ceſſeroit d'eſtre. *Ces*
mots icy monſtrent aſſez ceſte diuine & admirable raiſon ne conuenir à noz ames,
ains à l'ame ſupreme, omnipotente & fontaine des autres ames: car noz ames ne mou-
uent point le ciel & la nature. Et quand nous defaudrions, le ciel pour cela ne ceſſeroit
d'eſtre: mais Dieu defaillant, le Soleil ne feroit plus ſon cours, ny les autres corps celeſtes,
& toute nature defaudroit. Donques ceſte raiſon conclud neceſſairement qu'il y a G
vne ame omnipotente ſans principe, ſans mouuement d'autruy, motrice de toute vie.
Et s'il n'y auoit vn principe eternel, dependant de nul autre, prenant de ſoy & non
d'ailleurs tous biens, toute faculté d'agiter, & de viuifier: tout le ciel tomberoit, &
toute nature ceſſeroit.

10 Puis donc que ce qui agite ſoy meſme eſt immortel, quiconques dira ce
eſtre la ſubſtance & raiſon de l'ame, il n'aura occaſion de rougir. *Platon a ce*
propos fait vn tresbeau diſcours de la ſubſtance & raiſon de l'ame au x. des loix, en la
maniere qui ſ'enſuit: L'AT. *Mais quelle raiſon y a-il de ce que nous appellons ame:*
en auons nous d'autre que celle, que diſions n'agueres, qu'elle ſe peut mouuoir ſoy-meſ- H
me? CLIN. *Dictes vous que mouuoir ſoy-meſme, ſoit la raiſon & ſubſtance, de ce*
que nous nommons tous ame? L'AT. *Certainement: mais ſi ainſi eſt, il ſera beſoin de*
demonſtrer plus ſuffiſamment eſtre meſme l'ame & la premiere generation, & mou-
uement des choſes qui ſont, furent, & ſeront, & de toutes leurs contraires: attendu qu'el-
le apparoit eſtre la cauſe à toutes, de toute tranſmutation & mouuement. CLIN.
Non: car il eſt ſuffiſamment monſtré l'ame eſtre la plus ancienne de toutes: d'autant
qu'elle eſt principe de mouuement. L'AT. *Donques le mouuement fait par autre en*
autre, & par lequel rien n'agite ſoy-meſme, n'eſt il pas ſecond, & doit eſtre poſtpoſé au
mouuement ſuperieur: attendu que c'eſt la mutation du corps inanimé? CLIN. *Vous* I
parlez droictement. L'AT. *Nous diſons donc droictement, proprement, veritablement*
& parfaictement l'ame auoir eſté premierement creée que le corps, & le corps ſeconde-
ment & apres l'ame, ſubiet à l'ame luy dominant ſelon nature. CLIN. *Veritable-*
ment. L'AT. *Ne ſommes nous pas memoratifs d'auoir accordé au precedent, que ſi l'a-*
me eſt plus ancienne que le corps, auſſi que les choſes appartenantes à l'ame ſoient plus
anciennes que celles du corps? CLIN. *Sans doute.* L'AT. *Donques les affections,*
meurs, volontez, cogitations, vrays opinions, ſollicitudes, memoires ſont premieres que
la longueur, largeur, profondité & force des corps, puis que l'ame eſt premiere que le
corps? CLIN. *Neceſſairement.* L'AT. *Eſt-il point neceſſaire de confeſſer auſſi l'a-* K
me eſtre cauſe du bien & de l'honneſte, du mal, & deshonneſte, du iuſte & iniuſte, &
de tous leurs contraires, ſ'il eſt ainſi que la mettions cauſe de toutes choſes? CLIN.
Pourquoy non? L'AT. *Si l'ame regit tout, & reſide en toutes choſes agitees, n'eſt-il*
pas neceſſaire de confeſſer qu'elle gouuerne auſſi le ciel? CLIN. *Entierement.* L'AT.
Vne ou pluſieurs? MEG. *Pluſieurs, à fin de reſpondre pour vous.* L'AT. *Nous*
n'en pourrions moins mettre que deux, l'vne benefique, l'autre contraire. CLIN. *Vous*

Digitized by Google

A *auez tresbien dit.* L'ATH. *Soit. L'ame donc conduit tout ce qui est au ciel, en la terre, & en la mer, auec ses mouuemens, qu'on nomme vouloir, considerer, soigner, deliberer, opiner droictement ou faulsement, esiouyr, douloir, confier, craindre, hayr, aymer, & par tous les autres mouuemens qui sont prochains à ceux-cy, & premiers en operation. Et prenans les seconds mouuemens des corps conduisent tout en augmentation & diminution, en condensation & rarefaction, & és autres qui les suyuent, chaleurs, froideurs, pesanteurs, legieretez, dur & mol, blanc & noir, austere & doux, & amer: & generalement auec tous dont vsant l'ame, & outreplus prenant tousiours l'intelligence, comme celle qui est Dieu prenant vn Dieu, elle conduit tout droictement & heureu-*

B *sement: mais si elle se ioint auec ignorance, elle fait tout au contraire. Et autres propos concernans la nature de l'ame, & ses mouuemens, qu'il poursuit diuinement au mesme liure.*

Car tout corps qui exterieurement reçoit mouuement, est inanimé, 11
πᾶν γὰρ σῶμα, ᾧ μὴ ἔξωθεν ἢ κινεῖσθαι, ἄψυχον, *i. sans ame, & qui ne peut estre agité qu'exterieurement, & par autruy, que les Grecs appellent* ἑτεροκίνητον, *& qui est de sa nature du tout immobile.*

Qui a mouuement interieur & agite soy mesme, est animé, ᾧ δὲ ἔνδοθεν αὐτὸ 12
ἐξ αὑτοῦ, ἔμψυχον. *L'on appelle tout ce animé, qui est agité de soy interieurement, que*

C *les Grecs nomment aussi* αὐτοκίνητον *comme si c'estoit la vertu & faculté de l'ame de s'agiter premierement, puis le corps. Aristote au 2. de l'ame, chap. 4. Or est l'ame la cause & commencement du corps, viuant par trois manieres: car c'est la cause, dont procede le mouuement, & ce pourquoy l'on fait quelque chose. & comme la substance des corps animez. Qu'elle soit comme substance, il est notoire: attendu que la substance est cause d'estre à tous, & viure aux viuans, leur est estre, dõt la cause & le principe est l'ame.*

Parquoy. *Si l'on entendoit ceste conclusion de l'ame humaine, il s'ensuyuroit qu'el-* 13
le fust ingenerable, & plusieurs autres absurditez & impietez, lesquelles nous ne reciterons en ceste endroit pour les auoir amplement deduictes sur le Phedon, dixiesme de

D *la Repub. Voyez Lactance de l'Opifi. de Dieu, chap. 19. & Cassiodore au liure de l'ame, chap. 4. Viués liure 2. de l'ame, au chap. de l'immortalité de l'ame, & au premier liure de la verité Chrestienne, chap. de l'immortalité des esprits, où il monstre tresbien l'origine de l'ame.*

DE L'IDEE ET FORME DE L'AME.

C'est assez parlé de son immortalité, cy apres nous parlerons de son Idee, par la maniere qui s'ensuit. Le propos seroit long d'en discourir entiere-

E ment selon sa diuinité: mais nous la descrirons par similitude humainement, & le plus briefuement qu'il sera possible. Or disons donc ainsi. Nous la comparerons à vn chariot ayant aisles, & au chartier. Tous les cheuaux & chartiers des Dieux sont bons, & viennent des bons. Ceux des autres meslez.

Les Platoniques, comme nous auons touché au parauant sur le Phedon, ont mis trois genres d'hommes, & trois chariots. Le premier Etherien, le second Ærien, le

Digitized by Google

Ezech. 1. troiſieſme Humain. Or ſemble-il que la viſion du prophete Ezechiel tende aucunement à ce propos, quand il dit auoir veu quatre beſtes, dont chacune auoit quatre faces, & chacune quatre aiſles, leur ſimilitude & leur regard eſtoit comme de charbons de feu ardant, & comme le regard de lampes. Puis il veit vne roue ſur la terre aupres des quatre beſtes: & quand les beſtes cheminoyent, auſſi les roues cheminoient aupres d'elles: & quand les beſtes eſtoient eſleuees de la terre, les roues auſſi eſtoient eſleuees. Et ſur les teſtes des beſtes eſtoit la ſimilitude du firmament comme eſpece de cryſtal horrible eſtendu pardeſſus leurs teſtes. Et ſoubs le firmament eſtoient leurs aiſles droictes, l'vne vers l'autre: car chacune en auoit deux, deſquelles elles meſmes ſe couuroiẽt leurs corps. Et i'ouy le ſon des aiſles, comme le ſon de pluſieurs eaues, comme le ſon du ſouuerain, quand elles cheminoient, le ſon du parler comme le ſon d'vn oſt: & quand icelles s'arreſtoient, elles abbaiſſoient leurs aiſles. Et ſur le firmament, qui eſtoit ſur leurs teſtes, eſtoit la ſimilitude d'vn throſne, comme l'eſpece du ſapphir: & ſur la ſimilitude du throſne y auoit vne ſimilitude pardeſſus, comme l'eſpece d'vn homme. Sainct Ambroiſe au liure 2 d'Abraham le prophete, nous teſmoigne, que Platon aye trãsferé ceſte prophetie au chariot ayant aiſles, & entend par les quatre animaux les quatre mouuemens de l'ame, ceſt à ſçauoir le raiſonnable, iraſcible, concupiſcible, & viſible. L'homme denote le raiſonnable, le Lyon l'iraſcible, le veau, concupiſcible, l'aigle, viſible. La raiſon eſtre la premiere, à fin qu'elle ſoit ſuyuie des autres. La roue ſignifie la vie, que nous menons ſur ceſte terre: ſi les quatre mouuemens de noſtre ame ſont eſleuez, noſtre vie eſt pareillement eſleuee. Parquoy il a adiouſté que l'eſprit de la vie eſtoit aux roues: l'ame donc eſt pluſtoſt chariot, qui dit és Cantiques: vous m'auez miſe chariot d'Aminadab. 1. de noſtre Seigneur. Les aiſles, ſont les vertus: aller & retourner, eſtre agité circulairement: les lampes & le feu ardant, le corps Etherien ardant & luiſant. Semblablement le chariot de feu & les cheuaux de feu, qui porterent Elie au ciel par vn tourbillon que veit Eliſee, & dont il eſt faicte mention au quatrieſme des Roys, chapitre 2. peut eſtre accommodé au diſcours que fait icy Platon du chariot à aiſles des cheuaux, & du chartier: comme l'on verra mieux apres auoir entendu que ſignifient.

1 Premierement noſtre prince conduit le chariot à deux cheuaux. Puis l'vn des cheuaux eſt beau, & bon, & de tels: l'autre de contraires, & cõtraire. Dont il aduient neceſſairement que noſtre conduicte ſoit difficile & faſcheuſe.

Platon au Timee a mis trois parties de l'ame: la raiſon au cerueau: l'ire au cœur, & la concupiſcence au foye. Il declare au quatrieſme de la Republique la difference qui eſt entre la raiſon & la concupiſcence, deſquelles il ſepare l'ire. Donques l'ame raiſonnable, que les Grecs appellent ἡγεμονικὸν ou λογιστικὸν, eſt au cerueau, comme dit Galien au liure 7. de la doctrine d'Hippocrates & de Platon, & ſont ſes œuures imagination, memoire, intelligence, iugement. D'auantage donner aux ſens mouuement, & regir les mouuemens volontiers. Encores luy attribue-il la vertu animale, il appelle l'autre ame θυμοειδὴ. 1. iraſcible, & luy attribue la vertu, qu'on nomme vitale, & les affections. La troiſieſme ἐπιθυμητικὸν. 1. concupiſcible, dont les offices ſont, nourrir & engendrer, on l'appelle autrement vertu naturelle. Platon pour nous donner à entendre la nature de l'ame

A *l'ame composee de ces trois parties ou facultez, il vse en deux endroits de deux differentes comparaisons: car au 9. de la Repub. il la compare à vne telle figure ou image, qu'on paignoit au tẽps passé la Chimere ou Cerbere, & accommode la cõcupiscence à vne beste ayant plusieurs testes: l'ire au lyon, & la raison, à l'homme. Icy il la compare à vn chariot à aisles, conduit par deux cheuaux, & à son chartier, entendant par les deux cheuaux l'ire & concupiscence, & par le chartier, la raison.*

Puis l'vn des cheuaux est beau & bon, & de tels: l'autre de contraires & cõ- 1
traire. *L'vn des cheuaux est beau & bon & de tels. i. l'ire, l'autre de cõtraires & contraire. i. la concupiscence. Quand la concupiscence est immoderee & tire à soy violem-* Plat. au Timee.
B *ment la raison, l'ire vient incontinent au secours de la raison contre elle, & ce pendant que ceste partie irascible garde son habitude naturelle, elle suit tousiours les opinions de la raisonnable. Platon descrit plus bas ces cheuaux disant ainsi: Nous auons au com-* 4. de la Rep.
mencement de ceste fable diuisé chacune ame en trois. Tellement qu'il y eust deux espe- Au Phedre.
ces representans les formes de cheuaux, & la troisiesme du chartier. Nous retiendrons maintenant ceste similitude. Donques le bon cheual est de belle taille, droit, fort, portant la teste haute, vn peu camus, de couleur blanche, les yeux noirs, cupide d'honneur auec modestie & crainte, amateur de vraye opinion, n'ayant besoin d'esperons: & qui est regi seulement de commandement & par parole. L'autre tortu, mal allãt, & mal com-
C *posé, ayant la teste pesante & roide, le col, court, le museau camus, couleur brune, les yeux vers, sanglant, difficile, insolent, sourd, n'obeissant aysement au fouët & aux esperons.*

Pourquoy l'animal a esté appellé mortel & immortel, selon Platon & les Platoniques.

Or mettõs peine d'exposer pour quelle raison l'animal a esté appellé mor- Leonice au Dialogue des trois chemins de l'ame.
tel & immortel. Toute ame est soigneuse de tout ce qui est inanimé. Elle tourmoye par tout le ciel, maintenãt en vne espece, maintenant en l'autre. Quand elle est entiere & a aisles, elle volle par le haut, & gouuerne tout le mõde. Mais 2
D si les aisles luy tõbent, elle est portee iusques à tãt que rencõtre quelque solidité, où elle reside, prenãt corps terrestre: qui apparoit se remuer par la puissance d'elle, & est appellé le tout animal, (estans assemblez le corps & l'ame) portant le nõ de mortel. Quant à l'immortel, nous le disions tel, nõ par raison cogneuë auec discours: ains par imagination, d'autant que nous n'auõs veu, ny suffisamment cogneu Dieu animal immortel, ayant ame, & ayant corps naturellement conioints de tout temps. Mais cecy aille ainsi, & soit expliqué en la maniere plus agreable à Dieu.

Quand elle est entiere & a aisles. *Ce pendant que l'ame est entiere, & a aisles* τε- 1
E *λέα καὶ ἔτι ἔχουσα τὴν ἐπτερωμένην μετεωροπολεῖ. l'ame qui demeure en son integrité, n'estant point souillee de vices, & se separant de tout le corps, comme de celuy qui ne luy sert que d'empeschemẽt, & qui ne veut souffrir qu'elle paruienne à la verité & sapiẽce. Et a aisles, c'est à dire, qui est ornee de philosophie, qui l'apprẽt mespriser les choses corporelles & sensibles: puis l'esleue en haut à la similitude des aisles, qui esleuẽt les corps graues en haut. i. vers Dieu & les choses celestes, pour luy faire entendre la premiere nature & essence de toutes choses, & voir ce qui est en chacune pur & net. i. ce qui est veritablement. En quoy Platõ, maintient consister la vraye sciẽce & la vertu, au Theethete, &*

Digitized by Google

au Phedon l'appellãt au Timee, Parmenide, Menon, 5. & 6. de la Repub. la nature qui F
eſt touſiours meſme, & qui n'eſt aucunemẽt muee par generatiõ & corruptiõ, demeurant au monde celeſte & ſuperceleſte, ou vltramondain: dont nous parlerons cy apres.

2 Mais ſi les aiſles luy tombent. *Tout ainſi que l'ame philoſophant droictement va vers ce qui luy eſt ſemblable: c'eſt à ſçauoir, vers le diuin, immortel & plein de ſapience ou elle reçoit parfaicte fruition de toute felicité: ainſi celle qui ſe meſle trop auec le corps & les ſens, & ſe laiſſe ſouiller de vices, eſt rẽplie de peſanteur terreſtre, d'erreur, & d'ignorance, qui luy font cheoir les aiſles: la priuent de beatitude, & de vraye contẽplation: tellement qu'elle eſt contrainte errer de tous coſtez, iuſques à ce que rentre de rechef en vn autre corps, & ſe reueſte d'iceluy, qu'elle agite puis apres, & le rẽd animal, portãt* G
nom de mortel. Et comme il dit au Timee: tant qu'elle ira en auant, elle ſera touſiours tranſmuee és beſtes brutes, ſemblables à ſes mœurs, iuſques à ce qu'elle recõmence ſuiure la conuerſion de la nature meſme, & ſemblable qu'elle auoit en ſoy au parauant: & aye perdu la malice & confuſion turbulente, qu'elle auoit acquiſe du feu, de l'eau, de l'air & de la terre & reçoiue ſa premiere & parfaicte habitude. Plotin Iãblique. Porphyre, Procle, & autres Platoniques ſur ces aiſles faintes par Platon, ont cõtrouué de merueilleuſes expoſitions, & mis en auant pluſieurs reſueries de la montee & deſcente des ames, de leurs trois chariots, & des trois corps: que ie me deporteray reciter pour ceſte heure, tant pour ce que i'en ay deſia parlé icy, & au Phedon: que pource qu'elles me H
ſemblent inutiles, & pleines de curioſité mal fondee, d'autant qu'ils ont pris à la lettre, ce que Platon entendoit allegoriquement.

3 Quand à l'immortel. *Platon a eſtimé que Dieu fuſt animal immortel. Porphyre en l'introduction des predicables, parlant des differences de l'animal, eſcrit ainſi,* ἀλλ' αἱ μὲν τοῦ λογικοῦ καὶ τοῦ θνητοῦ διαφοραὶ συσταπικαὶ γίνονται τοῦ ἀνθρώπου, αἱ δὲ τοῦ λογικοῦ καὶ ἀθανάτου τοῦ θεοῦ, αἱ δὲ τοῦ θνητοῦ καὶ ἀλόγου τῶν ἀλόγων ζώων. *Mais le mortel & raiſonnable ſont differences cõſtitutiues de l'homme: le raiſonnable & immortel de Dieu: L'irraiſonnable & mortel, des beſtes brutes. Et plus bas: L'homme & cheual ne different point en genre: car nous ſommes animaux, & ceux qui n'ont point de raiſon, mais raiſonnable adiouſté.* I
nous ſepare d'eux. Semblablement les Dieux & nous ſommes animaux raiſonnables, mais le mortel adiouſté, nous ſepare d'eux. Platon appelle au Timee le monde intelligible animal, & dit que Dieu a creé ſur ſon patron vn animal viſible, qui eſt ce mõde ſenſible, cõprenant en ſoy tous animaux ſenſibles: cõme l'autre comprẽt les animaux intelligibles. Ainſi pouuons nous cõiecturer (dit-il) que ce monde ſoit vn animal intelligent, veritablement eſtably par la prouidence diuine: & en vn autre lieu: Donques le Dieu ſempiternel, peſant à l'autre Dieu futur, &c. Et apres auoir recité, de quelles parties & quelle figure le monde a eſté fait, & comment Dieu meit l'ame au milieu de luy, pour luy donner intelligence & mouuement, il conclud par le moyen de toutes leſquelles choſes il rendit Dieu heureux. K

4 En la maniere plus agreable à Dieu. *Voyez auec quelle modeſtie il parle de Dieu & des choſes diuines, & non ſeulement icy, mais au Timee, au x. des loix, & en pluſieurs autres eũdroits, l'implorant touſiours, meſmement au commencement des matieres difficiles, & eſloignees de la commune intelligence des hommes.*

Diſons dõc pour quelle cauſe les aiſles de l'ame ſont perduës, & luy tõbẽt: qui eſt elle. La nature de l'aiſle eſt de tirer le graue en haut, ou habite le genre des Dieux. Les ames ſur toutes les choſes qui ſõt vers le corps, participẽt prin-

Digitized by Google

A cipalemẽt du diuin. Or eſt le diuin, beau, ſage, bon, & tout ce qui leur reſſemble. Par leſquels le vol de l'ame eſt nourri & augmenté, tout ny plus ny moins qu'il defaut, & eſt perdu par le deshonneſte, mauuais, & autres contraires.

Perſiſtant en ſon allegorie, il monſtre ſoubs les noms des aiſles & du vol, cõment l'ame s'approche de Dieu ſon ſemblable, ſe rendant belle, ſage & bonne, qui ſont vertus diuines, par leſquelles elle eſt nourrie. Et au contraire comme en deuenant deshonneſte, vitieuſe & ignorante, elle eſt eſloignee de la diuinité.

Iuppiter le grand gouuerneur au ciel, conduiſant le chariot à aiſles, marche le premier, ornant toutes choſes, & les conduiſant par ſa prouidence, que
B ſuit l'exercite de Dieux & des Demons, diſtribué en vnze parties. Veſte ſeule t
demeure en la maiſon des Dieux. Les autres qui ſont du nombre des douze, tiennent chacun le lieu qui leur eſt ordonné.

Par Iuppiter il entend l'ame de l'vniuers, agitant le corps du monde, & ſe meſlant par tout, dont on voit les vertus & operations au ciel, és planettes, és quatre elemens & creatures qui en dependent, meſmement és hommes. L'exercite des Dieux & Demons diſtribué en vnze parties ſignifie les ſpheres des ſept planettes, & les quatre elemens qui ſuiuent le ciel, & tiennent chacune le lieu qui leur eſt ordonné, comme nous auons monſtré au 10. de la Repub.

C Veſte, ἑστία. *Platon au Cratyle l'interprete l'eſſence des choſes, & ce qui participe* t
de l'eſſence. Et ſi (dit-il) l'on prend garde aux ſainctes cerimonies, l'on trouuera que ceux qui les ont inſtituees, ont eu ceſt aduis, pourtant que il faut que ceux qui ont appellé Veſte, l'eſſence de toutes choſes, luy ſacrifient premier qu'aux autres Dieux.

Il ſe trouue pluſieurs beaux ſpectacles, & pluſieurs paſſages dedans le ciel, gardez par le genre des Dieux heureux, faiſant chacun ſon office. Et ſuyt touſiours celuy qui veut, & peut ce faire. Auſſi n'y a-il point d'enuie en la compagnie des Dieux.

Le philoſophe nous figure icy les delices & ſpectacles d'incroyable beauté, qui ſont
D *au ciel, l'ordre des ſpheres & leurs cours & mouuemens s'entreſuyuans, ſans iamais ſaillir hors leurs bornes, & entreprendre l'vne ſur l'autre.*

Quand ils vont au banquet pour prendre leur refection, ils marchent par enhaut ſur la voute du ciel, declinant deſia vers le bas. Les chariots des Dieux, qui ſont bien equippez & ſouſtenuz par contrepois, vont ayſément, les autres à grande difficulté. Car le cheual participant de prauité verſe en bas, pendant & tirant vers la terre: s'il n'eſt bien nourry par les chartiers. En quoy conſiſte le grand labeur & trauail de l'ame.

Les chariots des Dieux qui ſont bien equippez, & ſouſtenuz par contrepois. i.
E *les ſpheres bien ordonnees, gardent conſtamment leur ordre: mais l'ame vitieuſe ne les peut ſuiure, pourtant que l'vn de ſes cheuaux, c'eſt à ſçauoir le vitieux tend touſiours en bas, & tire vers la terre, s'il n'eſt bien nourry par le chartier. i. s'il n'eſt corrigé & reduit au droit chemin par raiſon & prudence. En quoy conſiſte le grand labeur & trauail de l'ame: c'eſt à ſçauoir à donter les affections & concupiſcences, & à les rendre obeiſſantes à raiſon.*

Car celles qu'on appelle immortelles, quand elles ſont paruenuës en haut,

Digitized by Google

elles ſarreſtent au dos du ciel, & eſtans portees par ſa circonference contemplent ce qui eſt hors le ciel. Or n'y eut il iamais aucun de noz poëtes qui ayt loüé, ne qui puiſſe loüer dignement le lieu ſuperceleſte, qui eſt tel cõme vous orrez. Car il ne faut craindre dire vray quand l'on parle de verité. Certes ſon eſſence eſt ſans couleur & ſans figure, non ſubiecte à touchement, & qui eſt cogneuë ſeulement par l'intellect gouuerneur de l'ame. Aupres de laquelle reſide en ce lieu l'eſpece de vraye ſcience. F

Il nous monſtre icy la felicité ſupernaturelle que reçoiuent les ames apres auoir mõté & paſſé le ciel, & eſtre paruenuës au lieu ſuperceleſte, cogneu par l'intelligẽce ſeule, qu'il deſcrit en termes fort exquis. Pour entendre cecy, il conuient ſçauoir que l'antiquité a G *figuré trois mondes: l'vltramõdain ſupreme de tous, dit par les Theologiẽs, Angelique, & par les philoſophes intellectuel: duquel parle Platõ, l'appellant autrement ſuperceleſte, & dit qu'il n'eſt poſſible le loüer dignement. Le ſecond eſt le celeſte, le troiſieſme ſublunaire, que nous habitõs. Le premier, eſt le mõde de lumiere, le troiſieſme de tenebres: le ciel eſt tẽperé de lumiere & de tenebres: Il y a icy viciſſitude de mort & de vie, la eſt vie perpetuelle & ſtable operatiõ. Au ciel ſtabilité de la vie, & viciſſitude des operatiõs & des lieux. Ce monde eſt de la ſubſtance caduque des corps, l'autre de la nature de l'intelligence diuine. Celuy-la eſt de corps, mais incorruptible: d'intelligẽce, mais mancipee au corps. Le tiers eſt agité par le ſecond: le ſecõd eſt regi par le premier. Les hõmes* H *& les beſtes habitẽt en ceſtuy-cy, les planettes luiſent au celeſte. Dieu & les Anges demeurẽt au ſuperceleſte. Le quatrieſme monde eſt l'hõme, qu'on appelle communement μικρόκοσμος, i. petit mõde. Tous ces trois mõdes: c'eſt à ſçauoir le ſuperceleſte, celeſte & ſublunaire ne ſont qu'vn, nõ ſeulement pource qu'ils dependent d'vn principe, & tẽdent à meſme fin: mais auſſi pourtant que tout ce qui eſt enſemble en tous eſt cõtenu particuliemẽt en chacun: & n'en y a aucun d'eux où tout ne ſoit, qui eſt en chacun particuliremẽt. Car ce qui eſt au mõde inferieur, eſt au ſuperieur, cõbien qu'en meilleure conditiõ. Ce qui eſt au ſuperieur, eſt pareillement au dernier: mais en pire condition, & comme corrõpu. Il y a icy vne chaleur qualité elemẽtaire, au celeſte vne vertu eſchauffant, en* I *l'intelligible, l'Idee de chaleur. Pour le dõner mieux à entendre, nous auõs icy le feu qui eſt elemẽt, le feu au ciel eſt le Soleil: en la regiõ vltramõdaine, le feu Angelique eſt l'intellect. La difference eſt que l'Elementaire bruſle, le celeſte viuifie, le ſuperceleſte ayme. Semblablement nous auõs de l'eau. Il en y a au ciel motrice & maiſtreſſe de celle-cy, qui eſt la Lune. Il y a auſſi des eauës ſur le ciel, qui ſont intelligẽces angeliques: mais ces eauës differẽt: l'humeur elemẽtaire eſteint la chaleur de la vie: l'humeur celeſte la nourrit: & la ſuperceleſte entend. Au premier mõde Dieu preſide à neuf ordres d'Anges, & eſtãt immobile, il les meut toutes. Au moyẽ ciel preſide à neuf ſpheres: en l'elemẽtaire, il y a neuf ſpheres des formes corruptibles. Trois des corps exẽpts de vie: c'eſt à ſçauoir des* K *elemẽs, & des mixtes & moyens, trois de la nature vegetale, des herbes, frutices & arbres. Trois de l'ame ſenſuelle, qui eſt ou imparfaicte, comme ès zoophytes, ou parfaicte: mais demeurãt ès limites de la fantaſie irraiſonnable, ou capable d'humaine erudition, qui eſt moyenne entre l'hõme & la beſte: ainſi qu'eſt le zoophyte entre la beſte & la plante. Outreplus il nous conuient parler du quatrieſme monde. L'homme eſt compoſé du corps & de l'ame raiſonnable. L'ame raiſonnable eſt appellee le ciel. Le ciel eſt*

Digitized by Google

A *cercle, & l'ame eſt cercle. Le ciel eſt tourné circulairement, auſſi l'ame ſe tranſportant des cauſes aux effects, & derechef retournant des effects aux cauſes, fait comme vne reuolution de ratiocination. Le corps eſt terre, pourtant qu'il eſt de ſubſtance terreſtre & peſante : mais il eſtoit beſoin d'vn lien moyen entre le corps terreſtre, & la ſubſtance celeſte de l'ame, pour ioindre ces natures tant diſtantes : c'eſt à ſçauoir de l'eſprit eſtant de plus diuine nature que les elemens, & correſpondant en proportion auec le ciel : on appelle ceſt eſprit lumiere, & diſent les philoſophes & medecins, que c'eſt vne ſubſtance fort luyſante, & qu'elle eſt principalemẽt reſiouye, fomentee & recreée par lumiere. D'auantage comme toute la vertu des cieux eſt par la*

B *lumiere tranſportee en terre : ainſi toute la vertu de l'ame par le moyen de ceſt eſprit lucide eſt tranſfuſe en ce corps terreſtre. Voyla ce que nous auons trouué caché és meilleurs liures, de ces quatre mondes, en ayant tranſcrit ce que penſions neceſſaire à l'intelligence de ce lieu.*

Par l'intellect gouuerneur de l'ame. *Voyez noſtre autheur en ſon Timee. D'auantage il appelle au Philebe, l'intellect Roy du ciel & de la terre, & que l'vniuers eſt gouuerné non par la puiſſance irraiſonnable & temeraire de fortune : ains par l'ordre de l'intellect, & que tout eſt exorné par l'intelligence. Donques comme il y ait en ce total trois choſes : c'eſt à ſçauoir l'intelligence, l'ame & le corps. L'intellect eſt la plus pure*

C *partie, & la plus diuine de l'ame raiſonnable, par laquelle elle contemple les choſes intelligibles, & diſcerne le vray d'auec le faux. Ariſtote au troiſieſme liure de l'ame, met deux ſortes d'intellect, l'vn paſſible, l'autre agent : diſant le paſſible n'entendre encores rien, & n'auoir rien de ce qu'il eſt né pour entendre, comme nous ſommes, quand naiſſons. L'agent mettre ceſte faculté en action, & nous reduire d'ignorance a cognoiſſance. Le premier eſt appellé par Themiſte, Alexãdre, & Philopone* νοῦς δυνάμει, νοῦς ποιητικὸς, ἢ νοῦς ἐνεργείᾳ, ἢ νοῦς τέλειος. *Auerrois expoſe autrement l'intellect agent : & paſſible : mais ie me deporteray de telles controuerſes pour ceſte heure : ſeulement diray ie, qu'Ariſtote eſtime ceſt intellect ſeul eſtre immortel, & dit que ſon action n'a rien com-*

D *mun auec l'action du corps, & qu'il eſt plus diuin que les elemens. Plus au premier de l'ame il dit ainſi, l'intellect, eſt quelque choſe plus diuine & impaſſible, & au deuxieſme. Quant a l'intellect & faculté contemplatiue, il n'en y a encores rien reſolu, ains ſemble que ce ſoit autre genre d'ame, lequel ſeul peut eſtre ſeparé, comme le ſempiternel du corruptible. Pour concluſion i'allegueray vn paſſage de Pic. Miran au quatrieſme de l'Heptale. L'intellect qui eſt en nous, eſt illuſtré par vn intellect plus grand & plus diuin, ou que ce ſoit Dieu, comme aucuns veulent, ou vne intelligence plus prochaine à l'homme : comme preſque tous les Grecs & Arabes eſtiment, & la plus part des Hebrieux, & appellent ceſte ſubſtance, l'eſprit de Dieu.*

E Parquoy tout ainſi que la penſee de Dieu ſe tourne auec l'intellect & ſciẽce pure : ſemblablemẽt celle de toute ame, qui doit receuoir condition conuenable, voyant par temps ce qui eſt, & ſe contentant de la contemplation de verité, eſt nourrie, & s'eſiouyt iuſques à ce que la circonference la rapporte par le cercle au meſme endroit. Elle voit en ceſte reuolution iuſtice, temperance, ſcience, non celle qui reçoit generation, & qui eſt autre en autre, cõme ſont les autres ſciences des choſes que nous diſons maintenant eſtre, ains

1 celle seulement, qui concerne ce qui est veritablement. Et apres auoir con- F
templé en la mesme maniere les autres, qui sont veritablement, dont elle se
n'ourrit, r'entrant autrefois dedans le ciel, retourne à la maison. Elle reue-
nuë, le chartier mene les cheuaux à la mangeoire, & leur baille de l'ambrosie
pour manger, & du nectar à boire.

L'ame qui suit Dieu, paruient finablement en ce lieu superceleste, iaçoit qu'auec grande difficulté, pour la fascherie que luy donne le cheual vitieux. Auquel lieu elle contemple les choses veritablement estans, & a fruition de la vraye science iustice, modestie & temperance. Science, dit-il, non celle que nous attribuons aux choses generables, & qui est diuerse és diuerses: ains qui est en toutes tousiours mesme & vraye. Il y G
a semblable raison en iustice, temperance, & és autres vertus & monstre telle ame estre heureuse.

1 Ce qui est veritablement. *Telles sont les substances intelligibles, qu'il dit estre au lieu superceleste, & sont tousiours mesmes, eternelles, immuables, & comprenables par l'intelligence seule. Au contraire les substances sensibles, que voyons en ce monde, sont instables & muables. Voyez nostre Autheur en son* Timee.

2 De l'Ambrosie pour manger, & du Nectar à boire. *Il a pris ces mots d'Homere, & des autres poëtes, qui faignent les* Dieux *manger de l'*Ambrosie, *& boire du Nectar. Allegoriquement il entend par l'*Ambrosie *la claire vision de verité, & par le* H
Nectar *la prouidence. Marsil. Ficine au liure* 18. *de la Theol. Platonique.*

Telle est la vie des Dieux. Au regard des autres ames, celle qui suit Dieu, comme il appartient, & luy est renduë semblable, esleue la teste du chartier au lieu exterieur, & est portee auec la circumference, mais d'autant qu'elle est troublee par les cheuaux, elle voit à grande difficulté ce qui est veritablement. L'autre esleue maintenant la teste, maintenant l'abbaisse, & à cause de l'impetuosité des cheuaux, voit en partie, & en partie ne voit point. Les autres ames qui toutes aspirent au lieu superieur, suiuent, mais elles ny peuuent aduenir: & estans reiettees ensemble vers le bas s'entrepoussent & s'entreser- I
rent, l'vne essayant deuancer l'autre. Il y a donc bruit & desbat, & sueur extreme. Ou par la faute des chartiers, plusieurs clochent, plusieurs aussi rompent leurs aisles, & toutes sont en grande peine, ne pouuans veoir ce qui est veritablement, & se retirent, vsans apres leur departement de nourrissement opinable. Au moyen dequoy il leur est fort difficile de voir ou est le champ de verité. Car la meilleure partie de l'ame prent de là son nourrissement conuenable, & en est sustentee la nature des aisles, par lesquelles l'ame est esleuee en haut.

L'ame, qui par Philosophie & par bonne vie se rend semblable à Dieu, va iusques K
au lieu superceleste: où elle contemple la vraye essence des choses, iaçoit que celuy soit fort difficile. L'autre qui n'est tant bien instruite, voit en partie la verité, & en partie ne la voit point. Les autres suiuent par le desir merueilleux qu'elles ont de paruenir à la region supreme. Mais pour leur imbecilité, sont reiettees en bas, & apres auoir longuement trauaillé, finablement demeurent priuees de la vision & cognoissance de verité. Puis entrans és corps, se repaissent d'opinions, qu'elles prennent par la trop grande

Digitized by Google

A *communication du corps, & par les ſens corporels, ſans pouuoir par elles meſmes conſiderer ce qui eſt en chacune choſe pur & net. La verité eſt leur principal nourriſſement, & qui les eſleue en haut, iuſques à la diuinité. Au ſurplus pour demonſtrer cecy plus naifuement, perſiſtant en ſon allegorie, il a transferé les vocables & affections propres à ceux qui ſont en peine & trauail de recouurer quelque choſe, aux ames trauaillees, pour paruenir à la vraye ſcience.*

Et eſt telle l'ordonnance d'Adraſtie, que toute ame qui ſuiura Dieu, & verra quelque verité, demeure exempte de mal iuſques à l'autre periode. Et que B ſi elle peut touſiours continuer, elle ſoit à iamais ſans peine. Mais ſi elle n'a moyen de ſuiure, & ne voit ſuffiſamment la verité, & d'auanture ſe rempliſſe d'oubliance, & de prauité, dont ſoit appeſantie, & par ceſte peſanteur briſe ſes aiſles, & tombe en terre: alors il eſt ordonné par la loy, qu'en la premiere generation elle n'entre en quelque nature brutale. Mais bien que quand elle aura beaucoup veu auparauant, elle prenne la nature d'vn Philoſophe futur, ou ſtudieux d'honneſteté, de quelque muſicien ou amoureux. La ſeconde deſcendre en vn Roy legal, homme belliqueux ou digne de commander. La troiſieſme au Politique ou Oeconomique, ou queſtuaire. La quatrieſme au C gymnaſtique laborieux, ou qui prendra quelque ſoin de la ſanté du corps. La cinquieſme és deuineurs, ou qui vacqueront aux myſteres & initiations. La ſixieſme prendra la vie poëtique. La ſeptieſme des Geometriens & artiſans. La huictieſme des Sophiſtes, ou gens populaires. La neufieſme des tyrans.

ἀσπασία. i. l'ordre inuitable des choſes ſur le 10. de la Rep. 227. & Beſſarion au 2. liu. ch. 9.

Il met neuf ordres des ames, qui n'ont ſincerement philoſophé durant ceſte vie: & fait pareillement neuf ordres des tranſmutations qu'elles reçoiuent, chacune ſelon ſa condition: pour apres icelles ames purifiees retourner pluſtoſt, ou plus tard au lieu dont elles eſtoient deſcendues. Mais il conuient en prendre ce ſeulement qui conuient à D *la verité, & à noſtre religion: car les Platoniques & Academiques ont depuis adiouſté au dire de Platon ſur ceſte montee & deſcente des eſprits, infinies curioſitez, que i'obmettray expreſſement, tant pource qu'elles ſont inutiles, que pour en auoir deſia parlé au dixieſme de la Republique.*

Entre tous, celuy qui viura iuſtement, obtiẽdra en apres meilleur ſort: qui iniquement, pire. Car chacune ame ne peut retourner qu'en dix mil ans au meſme endroit, dont elle eſt partie: pourtant qu'elle ne recouure ſes aiſles deE uant ce temps: exceptee l'ame de celuy, qui a philoſophé ſans feinte, ou qui a aimé beauté auec l'eſtude de Philoſophie. Si celles-cy au troiſieſme circuit millenaire choiſiſſent trois fois de ſuitte telle vie, elles recouurent par ceſte maniere les aiſles, & trois mil ans apres s'en vollent. Les autres ames viennent en iugement, leur premiere vie finie. Et eſtans iugees, les vnes vont au lieu du iugement, qui eſt ſous terre, ou endurent les peines par elles meritees. Les autres ſont eſleueesen quelque lieu du ciel par le iugement, ou quel viuent

Digitized by Google

dignement, ſelon la vie qu'elles ont menee en la figure humaine. Mil ans paſ- F
ſez vnes & les autres retournent au ſort & eſlection de la ſeconde vie: & eſlit chacune celle qui luy plaiſt. Adonc l'ame humaine eſt derechef tranſmuee en la vie brute, & paſſe de beſte en l'homme, celuy qui a eſté autresfois homme. Car celle qui n'aura iamais veu la verité, ne viendra point en ceſte figure. Or faut-il entendre l'homme ſelon ce qu'on dit eſpece, procedant de pluſieurs ſens en vne conception, faitte par diſcours, & ratiocination, qui eſt la reminiſcence des choſes veuës par noſtre ame, allant auec Dieu, qui luy font meſpriſer ce qu'abuſiuement nous diſons maintenant eſtre, & regarder ſeulement en haut, vers ce qui eſt veritablement. Parquoy la ſeule cogitation du G
Philoſophe, recouure à bonne raiſon les aiſles: attendu qu'à ſon pouuoir il a touſiours ſa memoire fichee és choſes, auſquelles Dieu adherant eſt diuin. L'homme donc qui vſe droittement de telles meditatiõs, & qui eſt touſiours inſtruit ét myſteres parfaits, veritablement il deuient luy ſeul parfait. Ainſi delaiſſant les ſollicitudes humaines, & adherant à la diuinité, il eſt repris par le vulgaire, comme eſtant hors de ſon entendement: mais la multitude ignore qu'il eſt plein de Dieu.

L'opinion de Zoroaſtres, Mercure, Pythagoras, & de Platon a eſté que les ames, H
qu'ils nommoient partialles, apres auoir beaucoup enduré, & auoir accomply le temps legitime de purgation, comme eſtans deliurees de la loy de purgation, recouurent autresfois leurs aiſles, qu'elles auoient perdues auparauant par leur ignorance & meſchanceté, & s'enuollent au lieu, auquel font le circuit celeſte auecques les Dieux mondains: *puis le ſuper-celeſte auecques les ſupèr-celeſtes par certaines viciſſitudes, c'eſt à ſçauoir de mil ans en mil ans: quant à retourner d'vne generation en autre, & au ſort de la ſeconde vie, comme nous auons dit au dixieſme de la* Republique, *où nous ſommes efforcez rẽdre quelque raiſon de ces nombres. Et en dix mil ans, pour retourner au meſme endroit dont elles eſtoient parties.* Platon *au bancquet ou dialogue de l'amour, ex-* I
tolle fort ceſte felicité, & condition de la vie heureuſe: diſant les ames purgees, qui ont aimé ſur toutes choſes la beauté diuine: finablement ſe plonger en la mer de beauté diuine, & ne boire ſeulement des diuines liqueurs, mais auſſi s'en enyurer, iuſques à en tranſmettre deſia aux autres. Voyez auſſi ce qu'il en eſcrit diuinement en l'Epinomide.

DV IV-

Digitized by Google

DV IVGEMENT DES TRESPASSEZ, SELON L'OPINION DES ANCIENS, AVTRE DISCOVRS, pris du Gorgias, & traduit de Grec en François par Loys le Roy.

SOCRATES.

LE plus grand mal qui pourroit venir à l'homme, est de s'en aller de ceste vie, ayant l'ame pleine de vices. Et qu'ainsi soit, si le voulez entendre, ie le vous diray. CAL. Puis qu'auez traitté les autres choses, dittes encores cecy. SOC. Escoutez donc vn beau propos, comme ils disent, que vous estimerez à mon aduis fable, mais quant à moy ie ne l'estime pas fable, ains propos veritable: & pour tel ie le vous bailleray. Homere nous raconte comment Iupiter, Neptune, & Pluton diuiserent entre eux l'Empire, qu'ils auoient obtenu de leur pere. Or y auoit-il vne loy touchant les hommes au temps de Saturne, qui a tousiours eu lieu depuis iusques à present entre les Dieux, c'est à sçauoir: que tous hõmes ayans vescu iustement, apres leur trespas iront aux Isles fortunees, & là viuront en toute felicité, hors de maux. Mais qui viura iniustemẽt, & sans reuerence de Dieu, il ira en la prison de punition & de supplice, qu'on appelle Tartare.

Mais qui viura iniustement, & sans reuerence de Dieu. *Eusebe au treizieſme liure de la preparation Euangelique escrit, que tant les Poëtes que Philosophes ont appris des Hebrieux les peines d'enfer, dont s'ensuit necessairement l'immortalité de l'ame. Car il faut que ce qui est puny, viue. Aussi ce que les Hebrieux appellent la gehenne du feu, Platon l'appelle Tartare, Cocyte, Acheron, & Pyriphlegeton suiuant les Poëtes. D'auantage il faut noter qu'en disant ces propos, il semble reprouuer la transmigration des ames par luy mise en auant és liures precedens, comme nous auons monstre sur le Phedon, & au dixieſme liure de la Republique.*

Comment au temps passé les viuans estoient iugez par les viuans le iour de leur trespas, & des inconueniens, qui en aduenoit: & comment cela fut delaissé.

Il y auoit doncques au temps de Saturne, encores depuis durant le regne de Iupiter certains iuges constituez sur les hommes, viuans sur les viuans, qu'ils iugeoient le propre iour de leur trespas, dont s'ensuiuoient plusieurs mauuais iugemens. A cause dequoy Pluton & les gouuerneurs des Isles fortunees vindrent se plaindre à Iupiter, commẽt d'vn costé & d'autre il arriuoit vers eux beaucoup d'hommes indignes d'y estre receuz. Ausquels Iupiter feit

Illad. 20.

Eusebe au 3 chap. du liure de la prepãrat. euãg.

Digitized by Google

telle reſpõce: Ie dõneray ordre que cela ne ſe face plus à l'aduenir. Car maintenant l'on iuge mal, pourtant que chacun vient veſtu & couuert en iugemẽt, & eſt iugé deuant ſon treſpas. Pluſieurs donc ayans les ames vicieuſes, ſont couuers de beaux corps, de nobleſſe ou de richeſſes: & approchant l'heure du iugement, leur viennent pluſieurs teſmoins, certifians qu'ils ont bien veſcu. Dont les iuges demeurent eſtonnez, qui ſont ſemblablement veſtus, ayans deuant l'ame, les yeux, oreilles, & tout le corps couuert. Tous ces veſtemens tant des iuges que de ceux qu'on doit iuger, ne font qu'empeſcher. Premierement il ne faut plus que d'oreſenauant ils preuoyent leur mort, comme ils font maintenant: attendu meſmement qu'il a eſté deſia commandé à Promethee de faire ceſſer cela. En apres que viennent en iugement denuez de toutes les choſes ſuſdites, & qu'apres leur decés, ils ſoient iugez. Il faut auſſi que le iuge ſoit nud, & mort, regardant auec l'ame, l'ame de chacun, incontinent qu'il eſt decedé, & à l'impourueu, abandonnee de tous les ſiens, & ayant delaiſſé tout ceſt ornement exterieur en terre: à fin que le iugement ſoit plus iuſtement fait. A quoy i'auois aduiſé deuant vous autres, ayant deſia deputé Iuges mes enfans, deux d'Aſie, c'eſt à ſçauoir Minos & Rhadamãtus, vn d'Europe, qui eſt Eacus. Quand ceux-cy ſeront decedez, ils iugeront en vn pré au quarrefour, où il y a deux voyes: dont l'vne tend aux Iſles Fortunees, l'autre au Tartare. Or iugera Rhadamantus les Aſiatiques, & Eacus ceux qui viendront d'Europe. Au regard de Minos ie luy donneray la principale charge de cognoiſtre ce qui leur demeurera incogneu: à fin qu'on procede plus iuſtement ſur le voyage des hommes. Ce ſont les propos ô Calliclés, que i'ay autresfois entenduz, & penſe eſtre vrais: deſquels reſulte ce qui s'enſuit.

1 Il y auoit donc au temps de Saturne, & encores depuis durant le regne de Iupiter. *Il entend par Saturne l'intelligẽce ſupreme, en laquelle conſiſte la loy vniuerſelle de toutes, & la prouidence enuers les eſſences de toutes formes, & vies & ordres des formes. Par Iupiter Neptune & Pluton, trois ordres de Dieux, par leſquels la prouidence Saturnienne eſt departie en trois offices: Iupiter à diſtribuer les eſſences, Neptune à ſuggerer les vies, Plutõ à diſpoſer l'ordre des formes. Promethee qui eſt deſſous, pour diſtribuer l'ordre formel à nature raiſonnable tant ſeulement, & meſmement en ceſte vie. D'auãtage les trois enfans de Iupiter Iuges de l'Aſie, Europe & Affrique, ſignifiẽt qu'il y a certains miniſtres de Iupiter & de Pluton, pour accomplir l'ordre formel de iuſtice és ames ſeparees des corps.*

2 Viuans ſur les viuans. *Cecy ſignifie deux choſes: l'vne que le iugement humain & non diuin eſt deceu, quand il faut iuger des vices & des vertus. L'autre que la diuine prouidence auoit iugé en elle meſme que les iugemens ſeroient faux, ſi les vifs eſtoient iugez par les viuans en ce corps. Parquoy il auoit eſté ordonné non pas depuis quelque temps, comment les mots ſonnent, mais eternellement, que le iugement ſeroit fait apres ceſte vie. Marſil. Ficine.*

L'ame porter auec elle les affections & habitudes des vertus & des vices.

La mort à mon aduis, n'eſt autre choſe que la diſſolution de deux, qui ſont

Digitized by Google

A l'ame & le corps, l'vn de l'autre. Quand dõc ils ſont ſeparez l'vn de l'autre, peu s'en faut que ne retiennent tous deux leur meſme habitude, qu'auoient du viuant de l'homme. Premierement le corps monſtre ſa nature, & ſont ſes traittemens & paſſions manifeſtes. Comme ſi le corps de quelqu'vn eſtoit grand par nature, ou par nourriſſement, ou par les deux enſemble quand viuoit, iceluy decedé il demeurera grand. S'il eſtoit gras, & autres ſemblables. Dauantage s'il eſtoit curieux de nourrir perruque, il demeurera cheueln: s'il auoit eſté foüetté, les marques des coups ou des naureures, qu'on appelle cicatrices, reſtent au corps. S'il auoit les membres froiſſez ou deſtournez en quelque part,
B ils ſe monſtrent tels apres la mort. Sõme toute, quel eſtoit le corps du viuant, tels apparoiſſent tous ſes membres, ou la pluſpart, durant quelque temps. I'eſtime auſſi ô Callicles, le ſemblable aduenir à l'ame. Car apres que l'ame eſt deſpoüillee du corps, tout apparoiſt en elle, qui y eſtoit auparauant: fut par nature, ou par les affections que l'homme auoit acquiſes en icelle, à raiſon du ſoin qu'il mettoit particulierement és choſes mondaines. Or eux venus par deuers le iuge: c'eſt à ſçauoir les Aſiatiques à Rhadamantus, il les fait comparoir deuant luy, & regarde l'ame de chacun, ſans toutesfois auiſer de quel perſonnage elle eſtoit. Mais bien ſouuent contemplant celle du grand Roy des
C Perſes, ou de quelqu'autre Prince & Seigneur, il n'y apperçoit rien ſain, ains la trouue gaſtee & pleine de cicatrices, que leurs actiõs ont imprimees en l'ame, l'ayans toute depraüee par menteries, & par vanité: n'y apparoir aucune rectitude ou probité, pour eſtre nourriz ſans verité. Finablemẽt telle ame eſtre remplie de confuſion & de turpitude pour la licence, petulance, contumelie & intemperance dont elle vſoit en tout ce que faiſoit. La voyant donc ainſi diſpoſee, il l'enuoya ignominieuſement hors la garde, au lieu où ſouffre peine digne de ſes demerites. Or doit tout homme, qui eſt deuëment chaſtié par autruy, ou bien eſtre rendu meilleur, faiſant ſon proffit de la peine qu'il endu-
D re, ou donner exemple aux autres: à fin que voyans ce qu'il ſouffre, ils s'amẽdent par crainte. Les vns font leur proffit de ce qu'ils ſouffrent, tant enuers les Dieux qu'enuers les hommes: & ſont ceux qui ont commis quelques pechez curables, auſquels proffitent ces douleurs & trauaux, icy & aux enfers: car ils ne peuuent eſtre purgez autrement de leur iniquité. Les autres qui ont commis meſchancetez execrables, & qui par leur meſchante maniere de viure, demeurent incurables, ſeruent d'exemples ſans riẽ aider à eux meſmes, comme eſtans incurables, ains proffitent aux ſpectateurs voyans les peines griefues, douloureuſes, & eſpouuentables, que ſouffrent à iamais pour leur iniquitez.
E Voyans auſſi comment és enfers à la priſon ils donnent perpetuellemẽt pluſieurs exemples, ſpectacles, & admonitions aux iniques y arriuans. Entre leſquels, ſi Pole dit verité, l'on trouuera Archelaus & tout autre tyran luy ſemblant. Certainement ie penſe qu'il ſe trouuera au nombre de ceux qui donnent exemples, pluſieurs deſcendus des tyrans, Roys, Princes, & autres Gouuerneurs de villes ou de pays, qui pour leur grande licence, ſont couſtumiers de faire maux exceſſifs & execrables. Homere nous atteſte cecy, diſant les Roys & Princes eſtre tourmentez en enfer perpetuellemẽt: comme Tantale,

Digitized by Google

Sisyphe & Tityus: mais l'õ ne trouuera personne qui dise Thersites, ou quelque autre vicieux en particulier, estre pour son mesfait tourmenté tãt rigoureusement, comme incurable: d'autant qu'à mon aduis il n'en auoit licence. Parquoy il estoit plus heureux que ceux qui auoyent eu licence de mal faire. Veritablement il y a beaucoup de grãds Seigneurs fort meschans: toutesfois rien n'empesche qu'on ne trouue entre eux quelques gens de bié: & sont fort à estimer ceux qui se trouuent tels. Car il est difficile, & digne de grande loüãge que quelqu'vn ayant licence de mal faire, viue iustement: & en voit l'on peu qui le facent. Ce n'est pas à dire qu'on n'ait veu icy & ailleurs, & qu'à mõ aduis l'on ne puisse voir encores à l'aduenir quelcuns honnestes & vertueux personnages, sçachans en grande authorité & licence se conduire iustement. Mais Aristides fils de Lysimache, a esté pour ce le plus estimé entre tous les Grecs. La pluspart des autres ne vaut rien. Doncques comme ie disois, quand Rhadamãthus prent quelcun tel, il ne regarde point qui est ce, ny de quels gens il est issu, ains seulement s'il est vicieux: & apres l'auoir trouué tel, il l'enuoye au Tartare, le marquant s'il luy semble curable, ou incurable. Lequel estant là arriué, est puny selon sa meschanceté. Quelquesfois voyant l'ame d'vn homme priué, ou de quelque autre, qui a vescu saintement & auec verité, mais principalement celle du Philosophe ayant fait seulement exercice de sçauoir, sans s'enuelopper en plusieurs negoces durant ceste vie, il s'esiouit, & l'enuoye aux Isles Fortunees. Le semblable fait Eacus de son costé. Et tiennẽt les deux certaines verges en iugeant. Mais Minos deputé pour considerer ce qu'ils font, est assis seul tenãt sceptre d'or, ainsi qu'Vlysses en Homere raconte l'auoir veu, tenãt sceptre d'or, & rendant droit aux morts. Ie croy donc ô Callicles, en ces paroles, & considere desia comment ie me representeray deuant le iuge, ayant mon ame saine. Parquoy delaissez tous les honneurs populaires, ie m'arresteray seulement à considerer la verité: à fin que ie puisse viure & mourir en homme de bié. Et entant qu'il m'est possible, i'inuite à faire le semblable tous hommes, mesmement vous que i'appelle à ceste vie & à ce combat, qui doit estre plustost entrepris que nul autre de ce monde. Reprenãt au reste vostre nonchaloir, d'autant que ne vous pourrez aider, quand vostre iugement viendra, & la sentence, dont ie parlois n'agueres, sera preste à donner: ains comparant deuant le fils d'Egine, quand il vous tiendra, vous baisserez & vacillerez tout ne plus ne moins, que ie fais icy, ou parauanture quelqu'vn vous frappera ignominieusement sur la ioüe, & outragera griefuemẽt. Possible est que vous estimez ce propos comme vn conte de vieille, & le mespriser. Mais ce ne seroit merueille de le mespriser, si en cherchant ailleurs, l'on en pouuoit trouuer quelque autre meilleur & plus veritable.

Plut. en la vie d'Arist. Dem. Olynth 3. Cicer. Tusc. 5.

F G H I K

I Ie croy donc ô Callicles. *Il conclud qu'il n'y a rien en quoy l'on doiue plus trauailler, qu'à representer, quand nostre heure sera venuë, l'ame pure & saine au iugement de l'autre vie, auquel tout sera descouuert & cogneu. Toutes les autres choses que les hommes admirent, estre à despriser. Et telles seulement à suiure & honorer, qui aydent à sauuer eternellement nostre ame.*

F J N.

LYON 1887

Digitized by Google

TABLE SVR LES DIX LIVRES DE LA REPVBLIQVE DE PLATON, SVR LE PHEDON, LE GORGIAS, ET LE PHEDRE.

ACademiques, Philosophes. 29.a
Accusateurs de Socrates l'vn accablé du peuple : l'autre volontairement exilé. 402.f
Acheron fleuue. 393.e
Adages. Anneau de Gyges. 64.68.i. 69.b. Porter l'eau en cribles. 79.b. Tourné comme vn serpent, 162.i. Quelque dauphin nous receura. 183.c Cuidez vous que ces gens soient icy venus pour soudre de l'or, & non pour ouïr parler. 181.a Demeurer és isles fortunees. 226.i Il est maintenant venu en la bouche. 257.a. Il l'enfuit vers Herme le pierreux. 259.b. Adage des malades, qu'il ny a rien plus plaisant que d'estre sain. 271. a. Le collier d'or d'Eriphile. 275.d. Anneau de Gyges. Sallade de Plutõ. 294. h.k 64 68. Plus ignorãt que du sable de la mer. 316 a. Plusieurs portẽt le baton de Bacchus, mais biẽ peu qui luy ressemblent. 334.b Expliqué. 334. f. La fable d'Endymion 336. k. 339. e. Faire l'œuure desia faicte 356.h. Hercules ne peut cõtre deux. 361.e. 362.f. Ietté haut & bas, comme en l'Euripe. 362.k. 363.b. Craignant vostre ombre 376.g. L'art de Glauce 386.i. 389.a
Ἀΐδης, quasi ἀϊδὴς qui n'est point veu. 388.h
Adraste, ordre inevitable des choses. 415.b. Ordonnance d'Adrastie. ib.
Aduersité comment supportee par l'homme de bien. 285.c.d.e.
Aduocats blamez, qui s'estudient à chiquaner. 150.e.
Afflictions des iustes. 79.e.80.f
Aage dit, yssuë de vieillesse. 9.b
Diuision des aages. ib.c.e.10.f.g.h
Aage de l'homme n'est rien au pris de l'vniuersel. 288.h
Agitation est double: l'vne par soymesme, l'autre accidentairement. 405.a
Ailes de l'ame 409.d. 410.f. g. k. 411.b
Ailes des ames perduës, ne se recouurent qu'en dix mille ans, au bout desquels elles retournent au lieu d'où elles sont parties. 415.e
Αἰθὴρ pris pour le feu, l'air & l'eau, 394.k. 395.
Alienation de tous ses biens, reprouuee. 249.c
Ambition accõpagnee de miseres, cruautez, impietez, seruitudes & autres malheurs. 51.c.d.e
Ambition engẽdre des emulateurs. 227.d
Ame propre de l'ame est conseiller & commander. 57.d. En l'amey a trois parties. 92.k
Deux parties en l'ame, raisonnable, & contraire à raison. 113.d
Description de l'ame quittant son corps. 136.K
Trois facultez de l'Ame. 171. 269. 408.i
Cinq especes de l'Ame. 178.h
Toute Ame appete le bon. 218.g
Ame n'est entiere, qui se plait au mensonge. 237.e
Belle fiction des appetits & cupiditez de l'ame, & comme il les faut gouuerner : representee par vne beste de diuerses figures. 274.i
Ame trauaille pour l'immortalité. 288.h
Ame est toujours mesme. 290.h. 291.b
Ame est prouuee immortelle. 288.i 291.a 348. 349.c. 350. 380.i. 381. 382.f. 396.i.
Ame n'est point renduë pire par le vice du corps. 290.K. 291.a
Ame quand infuse au corps. 291.b
Ame, comme doit estre consideree, pour estre veuë selon sa nature. 291.c
Ames descendent icy bas pour l'amour des corps elemẽtaires. 296.f
Ames apres cette vie comparẽt deuant Lachesis, où vn Prophete (i. l'inspiration diuine) leur met au deuant le choix de tout genre de vie (pour retourner encor ça bas) Si quelques vnes choisissent mal, c'est leur faute. Et autres beaux discours sur ce propos. Finalemẽt l'auteur admet la migration des ames brutes és corps humains: ce qui est expliqué allegoriquemẽt. 304.K. 306.k. 307. 308. 309. 351.b Voyez le Commentateur.
Ame iournelle, c'est à dire, caduque. 304.k. 305.e
Si l'Ame peut estre deceuë par le rapport des sens. 328.f
Ame est deuant le corps. 335. 344. k. 406.i. Voyez le cõtraire. 346.i
Que l'ame ne meurt point auec le corps, prouué par la transmigration d'icelle d'auec le corps, & le retour. 335. 336. 338. 346.i
Ames qui ont süiuy les voluptez du corps ont quelque chose de terrestre, & sont visibles, comme les fantomes qui apparoissent és monumens & sepulchres. 350.k
Ames eternelles & ingenerables. 337.c. pleines de toutes sciences deuant qu'entrer aux corps. 337.d
Opinions touchant l'origine des ames. ib.c.e
Ame quand infuse au corps. 338.i
Ame est inuisible. 347.d
Ame considerãt par le corps se parttrouble & fourvoye. 347.e. 348
Ames des mechans sont vagabondes, iusques à ce que la nature corporelle les r'appelle : & lors prennent la nature d'asnes, pourceaux, loups, sacres, milans, &c. 351.b. Celles des hommes plus ciuils, retournent és especes des bestes plus douces & ciuiles, & derechef en especes humaines. ibid. Voyez le commentaire.
Ames nees auec le monde. 352.h
Ame considere, dans le corps, comme par vne prison, & non à par elle. 355.c
Ame, n'est pas l'vne plus ame que l'autre. 365.c.d
Ame n'estre vne harmonie, ou temperature d'humeurs. 358.i. 359. 364.h. 367.a.b
Ame doit penser à la vie future, puis qu'elle est immortelle. 385.d. Sortant du corps n'emporte sinon la science & nourriture. ibid.
Ame ornee de vertu apres cette vie, est participante de la diuinité: les mechantes ont les lieux inferieurs de la terre & les corps des animaux pour supplices. 387.e
Ame nous fait estre en cette vie. 396.i. doit rendre raison de ses œuures. ibid.
Ame immortelle par son perpetuel mouuement. 403.b. 404.h. & par ce qu'elle donne mouuement au

Digitized by Google

corps. ibid.
Ames de trois sortes, celestes, demoniques, humaines, & leurs proprietez. 403.c.404.f
Ames des bestes, ne sont ames que par metaphore. 403.e.404.f
Ame s'agite soy-mesme. 403.d.406.h. est principe de mouuement. 405.b.406.h.
Ame cause du bien & du mal, de l'honneste & deshonneste, &c. 406.k. Reside en toutes choses agitees. ibid.
Ame conduit tout ce qui est au ciel & en la terre, auec ses mouuemẽs, vouloir, deliberer, craindre, hayr, aimer, &c. 407.a. Cause le mouuement du corps en trois manieres. 407.c
Ame raisonnable dicte λογιστικὸν, ou λογιστικὸν. L'ame irascible θυμοειδὴ. La concupiscible, ἐπιθυμητικὸν, & leurs offices. 408.k. Ces trois parties accomparees à trois animaux. 409.a
Ame comparee à vn chariot ailé, conduit par deux cheuaux, c'est l'ire & la concupiscence, le chartier est la raison. 408.i.409.a.b
Ame du Philosophe est ailee, & va vers ce qui luy est semblable: l'ame souillee de vices, & pleine de pesanteur terrestre est contrainte (les ailes luy estant tombees) de se remettre en d'autres corps. 398.h.409.d.410.f.g.k.411.a
Ame ailee, que veut dire. 409.d e
Ames apres auoir contemplé les diuinitez celestes, sont repeuës d'ambrosie & de Nectar. 414.f.h
Ames iugees, où s'en vont apres le iugement. 415.e
Ame paruenue au ciel contemple les choses veritablement estantes, &c. 413.e.414.f. Beaucoup ne pouuans paruenir à la vision & conoissance de verité, sont contraintes de r'entrer és corps terrestres. 414.i.k. Neuf ordres, & neuf transmutations des ames. 415.b.c.d
Ames apres la purgation recouurẽt leurs ailes. 416.h. Voyez Purgation.
Ames vagabondes par mille ans. 295.e. & apres mille ans retournent au sort de la seconde vie. 416.f. Entrent és corps des bestes. ibid.
Ame apres le trespas porte auec soy les affections des vices, ou vertus. 419.b
Ames des Rois & grands Seigneurs comparent toutes gastees, corrompues & malsaines deuant Rhadamantus. 419.c
Amelite fleuue, dont l'eau ne peut tenir en vaisseau 309.a.d.e
Amour appellé tyran. 263.e.264.g
An. Grand an contient 12009. ans. 295.b
An du monde contient 36000. ans. ibid.
Anaxagoras appellé Intelligence. 373.b. Commencement de son liure. 372.f.373.d. Absurdité de ses erreurs. ib. 374.f
Antipathie entre les choses de ce monde. 113.c
Apollodore plaint l'iniuste condẽnation de Socrates, & la response de Socrates. 401.c
Apophthegme de Themistocle à vn Seriphien. 12 g.13.c
Apophthegme d'vn pyrate à Alexandre. 44.k
Arbitre. Franc arbitre. 304.k.306.g.h.366.g.
Archimedes en contemplatiõ, n'entendoit le saccagement de Syracuse. 330.i
Aristide nommé iuste. 22.f
Aristide iuste, parmy la licẽce. 420.g
Arithmetique necessaire au Capitaine, ou Philosophe gouuernãt. 228.i.229.230.i
Arithmeticiens subtils à toute discipline. 231.b
Art. Tout art regarde toujour au profit des choses dependantes de luy. 37.38.h
Art. Chacun artisan doit s'estudier à vn art seulement. 115.d.120.g
Arts mecaniques detestez & mesprisez. 117 e. prisez des Turcs. 118.f trois choses requises à la perfection d'vn art. 120.f
Chacũ doit exercer vn art à luy propre. 169.c
Art est triple en chaque chose. 283.d
Arts à quoy regardent. 236.g
Artisans doiuent representer és batimẽs & autres œuures ce qui est beau, & non les images des animaux difformes. 147.a
Artisans pourquoy n'ont tãt besoin de medecins, que les riches. 150.i
Assemblee se fait volontiers de pareils auec pareils. 10.i
Astrologie necessaire à l'art militaire, agriculture & nauigatiõ. 232.g
Astrologie conuenable au gardien de la cité, 233.b. contraint l'ame de s'eleuer en haut. ibid. Socrates dispute au contraire. ib. Astrologie & Musique sœurs. 234.h
Athenes. Loüanges de la ville d'Athenes. 5.d. Descriptiõ de l'assiette d'Athenes. 4.i. Deploration de l'ancienne Athenes.
Atheniens vaincus par Minos. 317.c
Atheniens deliurez par Thesee du tribut deu au Minotaure.
Atheniens pleurent publiquement Socrates: luy dressent vne statuë d'airain: accablent l'vn de ses accusateurs, l'autre s'enfuit. 402.f
Athletes militaires, que doiuẽt faire. 149.a
Augmentation des ombres, art non encor inuenté. 232.i. Necessaire à la cité. ibid.

B

Banquets de Cleopatre & d'Antoine. 109.
Baton de Bacchus. 333.b.334.f
Beatitude ne se peut acquerir du viuant de l'homme. 396.h
Beau & bon, est en plusieurs sortes. 219.a
Beauté pour Idee. 346.k
Beautez de la terre celeste. 390.g 391.c
Bestes brutes plus obeïssantes que les hommes. 43.a
Bien, diuisé en trois especes. 60.i puis en deux autres sortes. ibid.i. Diuision des biens & des maux, selon les Pythagoriciens. ib.k
Biẽ en chacune chose, qu'est-ce. 61.b en quoy consiste. ib.c.d. Bien desire tãt pour soy, que pource qui en depend. ibid.e
Bien n'est bien, s'il est priué de iustice & autres vertus. 62.h
Par les biens arriuent beaucoup de maux. 80.k
Bien, n'est point volupté. 218.f
Bien souuerain est celuy qui cõioint les causes naturelles. 373.a
Boire abondamment permis aux vieux, non aux ieunes. 9.d.e
Bienfaire difficile parmy la licence. 420.f

C

Candale Roy de Lyde monstre sa femme nuë à Gyges. 69.c
Cerueau donne sens, ouye, veuë, odorat. 369.b
Ciel. Description des cieux. 199.d 300.301.
Cité. Quelle est la cité iuste. 92.i
Cité comparee aux qualitez de l'ame. 92.k. Origine des citez, & pourquoy instituee. 93.b.c
Six choses necessaires en la cité. 98.h Regle de la cité sobre. 99.c
Du luxe de la cité corrompuë. 101.b 102.103.104.105.106.107.108.

Digitized by Google

Indices d'vne cité deprauee. 149.d
Quels doiuent cõmander & obeir en la cité. 154.h
Ruine de la cité prouient de la curiosité. 170.g. Quelle est la Cité vrayment iuste. ibid.h
Les trois parties de la cité cõparees aux trois parties de l'ame. f. 171. & suiuant Estat de la cité comparé à la peinture. 160.g. Chacun en la cité doit estre heureux selõ sa qualité. ib
Deux choses grandemens necessaires en la cité. 162.h.i
Citez mal policees semblables aux malades, qui reputẽt ennemi le medecin. 194.g.h
Sagesse de la cité, en quoy consiste. 166.f
Cité bien constituee par les quatre vertus. 116.h
Cité exẽpte de seditiõ, quelle. 227.b
Cité miserable gouuernée par Oligarchie. 250.f
Cité pauure, abonde en larrõs. 249.e
Cité mal disposee cõparee à vn corps foible. 252.i
Cité heureuse gouuernee par vn Roy 266.g.268.i
Chair rostie propre aux armees. 149.b
Chãgemẽt perpetuel des formes cõserue l'estat de ce monde. 340.g
Changement de Timarchie en Oligarchie. 248.h
Chariots, en Platõ, signifient le corps humain. 392.i.397.c.407.e 408.f
Chariots des Dieux, allegorisé. 411.d
chastier se faut par autruy. 419.c.d
Choses belles sont difficiles. 171.c
Toute chose ha son bien & son mal. 288.k. 290.i
Choses sont, ou visibles, ou inuisibles: Visibles sont sujettes à mutatiõ: inuisibles, non. 347.c.348.h
Les Choses prennent leur essence & appellation de la participation des Idées: & que leur cause git aux Idées. 375.
Aucunes choses sont, qui ne reçoiuẽt point les cõtraires, encores qu'elles n'ayent point de contraire. 379.d.e
Choses d'icy bas ont seulement vne ressemblãce des choses qui sont en la terre celeste. 391.c
Cocyte fleuue. 394.g
Communauté de toutes choses entre amis. 180.i
Communauté de biens. 187.b
Cõmunicatiõ est en deux sortes. 24.g
Comparaison du iuste auec l'iniuste. 74.h
Cõparaison belle de Socrates pour refuter ceux qui nient l'immortalité de l'ame. 960.f
Cõparaison de l'enfãt supposé & deuenu grãd, au philosophe. 239.b
Concauitez de la terre, où l'eau, les nuës & l'air se retirent. 389.d
Conseil vient de science. 166.e
Cõtraire ne peut estre fait contraire à soy. 378.h.i.381.e
Contraire vient d'vn autre contraire. 335.b.c.336.339.a. Entre contraires y a vn moyen. 335.ib.d
Cocq, consacré à Esculape, & pourquoy. 401.d
Corps des morts sont simulachres. 196.i
Corps mort par le baume conserué, est argument de l'immortalité de l'ame. 350.f
Corps animé a son mouuement interieur, l'inanimé exterieur. 403.d. 407.b.c
Corps apres la mort garde les choses qu'il auoit viuant: comme l'ame garde les affections. 419.a
Corruption des Iuges. 418.f
Crainte & honte, deux barrieres, qui nous empechent de mal faire. 192.f
Craindre ne faut pour dire verité. 412.f
Cruauté d'Archelas. 25.a.70.k
Cupiditez royales & moderees, peu eloignees de raison: amoureuses & tyranniques, totalement. 273.d
Cupiditez necessaires, & non necessaires. 253.e.254.f
Cygnes prediſent les choses à venir & chantent estans proches de leur fin. 357.c.e. Preuoyent la felicité de l'autre vie. ib.d. sont dediez au Dieu Appollon. ib.

D

Daimones, quasi δαήμονες, i. prudens & sages. 388.f
Damnez sont tourmentez iusques à ce qu'ils ayent demandé pardon à ceux qu'ils ont iniuré. 396.f
Delices des Agrigentins. 106.h.107. 108. & des Sybarites. 108.h
Democratie, qu'est-ce. 251.d.252
Democratie quand se fait, & description de tel estat. 252.i.253
quelle chose ruine la Democratie. 256.g.h. Cité Democratique diuisee en trois parties. 257.e.258
Democrit s'aueugla pour contempler. 330.i
Demons appellez par Platon, Personnages enflammez. 297.d
Demon baillé à chacune de nos ames pour estre gardien de leur vie. 309.a.c
Demons, selon les anciens, qu'est-ce. 388.g
Demon nous assiste durant nostre vie, & apres icelle conduit nos ames aux enfers receuoir iugement. 385.e.388.f
Description de la terre celeste. 389. 390.393
Despendeurs, ou Prodigues sont pestes de la cité. 249.d. Comparés aux bourdons. ib.& 252.f
Destinee, selon Platon, qu'est-ce. 299.a
Destinee, & ses filles sont assises, egalement distantes, vestues de blanc, testes coronnees, chantans, &c. 303.d.304.f
Quelle conuenance il y a entre la Destinee de nostre ame, & des ames celestes, & aussi de l'ame mondaine. 305.b. Belle Philosophie sur ce propos, le tout doctement allegorisé. ibid.
Dialectique necessaire au Gouuerneur de la cité. 235.237.c. Dialectique inuẽtee par methode certaine ce qu'est chaque chose. 236.f. Dialectique preferee à toutes disciplines. 237.b. Comment doit estre proposee aux enfans. 238.h
Dialecticien doit rendre raison. 235.c
Quel doit estre appellé Dialecticien. 236.i.
Dialogues de Platon mieux representez que ceux d'Aristote. 27.d.e
Dieux appaisez par presens, vœux, & prieres. 80.g 87.b
Dieux ne sont corrompus par les offrandes des mechans. 88.h.89.b
Dieu entierement bon. 130.i.131.d. nõ autheur de mal. ibid. est immuable. 132.h. & veritable. 133.d
Dieu sans coulpe. 364.k. Platõ auouë vn Dieu Pere & Prince de tous les autres. 298.k
Toute nation recognoit vn Dieu. 383.d
Dieu comment se cognoit naturellement. 384.h
Dieu (selon Platõ) est animal immortel, ayant ame & corps naturellement conioints de tout temps. 409.d.419.h
Difference & conuenance entre les sens de la nature, & les arts & sciences. 55.d
Difference des ames saincts & des mechantes, aux enfers. 386.g. 387.e
Difference entre les ames des bestes, & des hommes. 404.g
Difference de l'homme, de Dieu, & des brutes. 410.h.i
Difficulté grãde aux ames, pour paruenir à la felicité celeste. 414.h.i
Dimanche iour Dominical signifié par Platon. 297.e.298.f
Discipline combien necessaire, & combien rend les hommes differens. 122.h
Discipline conuenable profite toujours en vertu. 209.c

Digitized by Google

Disciplines deterrent l'ame, pour leur difficulté. 237.c
Discipline ne veut estre apprinse auec seruitude. 238.h
Discours de Socrates sur l'immortalité de l'ame. 323.d
Disputans, comparez aux enfans suppoſez. 249.b
Dissimilitude és hommes d'où procede. 113.b
Diuersité és affectiõs humaines d'où procede. 95.a.b.c

E

EAu superceleſte, celeſte, & elemẽtaire: & leurs qualitez. 412.i
Egalité doit estre gardee sans acception de personnes en la distribution des bien-faits. 25.d
Egalité cõme se doit entendre. 56.i.K
Election de noſtre sort nous est dõnee, lequel choiſi, le mal, qui nous vient par apres est de nous, non de Dieu. 304.k.307.d
Election de la moyenne vie est la meilleure. 307.c
Emeraudes. 392.h
Enchantement, pour Remonſtrance. 346.f.h
Enflures & catarres, maladies incogneuës au temps d'Esculape. 150.f
Enfans bons & forts doiuẽt estre engendrez de ceux qui sont en fleur d'aage. 187.d.188.k
Enfans des Roys & Dynastes sont philoſophes par nature. 215.e
Enfans s'impriment ayſement les premieres choſes à eux propoſees. 122.f 124.g. & retiennent bien ce qu'ils ont appris de ieuneſſe. ibid.
Enfans de mauuaiſes gens serõt ſeparez d'auec les enfans des bõs. 188.h
Enfans des plus grands perſonnages n'ont rien vallu. 122.k
Enfans comme doiuent estre enſeignez. 238.h
Soin des enfans. 156.i
Enfans. Pour auoir enfans ingenieux, ou heureux. 245.e
Enfans ne doiuent estre libres. 276.g
Enfans doiuent ſuiure leurs parents en guerre. 184.193.d.194.f 238.i
Enfer, maiſon épouuentable. 136.k
Enfer ſouz terre. 280.g. Pluſieurs ſenteers & deſtours y a, qui conduiſent aux enfers. 386.f
Enfer pris indifferemment par Platon pour le lieu des bien-heureux & mal-heureux. 388.h
Entendemẽt bon ſelon Socrate, quel 371.b
Enuie bannie de la compagnie des Dieux. 411.e
Epimenidés Philoſophe dormit cinquante ans. 330.h
Ἐπῳδὸς, Enchanteur, c'eſt à dire Philoſophe & medecin des ames. 346.h
Equalité, c'eſt à dire, Idee. 341.e.346.K
Ere Pamphilien reſuſcité. 294.K
Eriphile d'vn collier d'or fit eſtrangler ſon mary. 275.d
Eſculape enſeigna la guariſon exterieure du corps, mais nõ l'interieure. 151.b. N'eſtima qu'on deut penſer ceux qui ne peuuent viure longuement. ib. Ce qu'ayant fait, fut frappé du foudre. ibid.d
Eſſence des choſes conſiſte és Idees, ſelon Platon. 29.d. Ariſtote tient le contraire. ibid.
Eſtat de Royaumes & Republiques pourquoy renuerſé. 35.b.c
Euripe deſtroit de mer, qui retourne ſept fois iour & nuict. 363.b
Excés apporte mutation en toutes choſes. 257.c
Exercices premiers de la ieuneſſe quels doiuent eſtre. 123.d.
Exercice. 149.150.151.
Exercite des Dieux & demons diſtribué en onze parties, Allegoriſé. 411.b

F

FAbles propres à la premiere inſtitution des enfans. 121.d.124.f h.125.b
Fables impies doiuent eſtre reiettees par les Chreſtiens. 124.i.K
Fables ſcandaleuſes des Dieux, reiettees par Platon. 126.g.h
Fable de Saturne, qui coupa les genitoires à ſon pere. & des enfans qu'il eut de ſa ſœur. 127.d. La meſme fable moraliſee. 128.h.129.
Fables d'Homere non loüables. 133.d reprouuées. 139.140
Fable d'Endymion ridicule. 336.K
Fatalité: Trois eſpeces d'ordre fatal. 302.g
Fantõmes autour des ſepulchres, ſont ames chargées de peſanteur terreſtre, qui ont ſuiuy les voluptez du corps. 350.K
Femmes & enfans ſont communs en la Repub. de Platon. 180.i.186.h 189.c. la maniere comment cela ſe peut faire, & de la nourriture des enfans. 187.188
Femmes & vieillars mal à propos reiettees des luittes. 182.h.186.f
Fẽme eſt auſſi apte en tous exercices que les hommes, fors que par tout elle eſt plus foible. 185.a. Ainſi, ſont propres à l'art militaire. 182.g.186.f.193.a.b
Femme combien de temps doiuent porter enfans. 189.a
Femmes timocratiques, & ſeruiteurs flatteurs rendent les enfans ambitieux. 247.d.e.248.f
Felicité des Philoſophes apres cette vie. 395.397.d.
Felicité des ames extollee par Platon. 416.i
Feſtes en grãd nombre à Athenes. 6.i
Feu Angelic, celeſte, & elementaire, en quoy different. 412.i
Fin de l'homme. 15.d
Fleuues des enfers. 393.e.395.b
Fleuues de feu. 393.a.394.f.h.i.K
Force & temperance ne conuiennent pas à celuy qui redoute la mort. 332.g
Fortitude, qu'eſt-ce. 166.i
Fluteurs, ne doiuent eſtre receuz en la Repub. 145.e
Fuſeau de neceſsité, ſa pointe, & ſon verteil. 298.h.i.K.299.b

G

GArdes de la cité ne doiuẽt auoir rien de propre. 191.c. Doiuent aymer verité, & eſtre ornez de toutes vertus. ibid. Ne doiuent eſtre eſtrangers des Muſes. 206.f
Garde de la cité, & ſon naturel quel doit eſtre. 118.d.119.d.204.i.k.205. 157.b.160.i
Garde-corps des tyrans. 259.a.260.a
Gehenne du feu, Platõ l'appelle Tartare, Pyrophlegeton, Cocyte, Acheron. 417.d
Gellias hoſte treſriche. 106.i
Generable eſt corruptible, & au contraire. 405.e
Genous & mains de Lacheſis expliquez. 305.d
Gens de bien affligez en ce monde: les meſchans proſperent. 80.f.81.c
Gens-d'armes gardes de la cité: quels doiuent eſtre. 119.e.120
Gentilhommes. 117.d
Geometrie neceſſaire à la guerre & au Capitaine. 231.c. & aux habitans de la cité. 232.f
Glauce poiſſon marin. 291.c.e
Gouuernement Royal, le plus heureux. 268.i
Gouuernement diuiſé en trois ſortes. 31.d
Gouuerneurs de la cité quels doiuent eſtre choiſis. 157.b.160.i. 237.c.
Grecs, ayment les banquets. 78.i
Grecs ſubiuguez des Turcs par luxe & delices. 169.c
Guerre d'où procede. 112.113.114.f
Guerrier doit conſeruer ſa nation. 195.a.e.196.f.g.
Gymnaſion, qu'eſtoit-ce. 367.c. art gymnaſtique qu'eſt-ce & l'vtilité qui en vient. ibid. Gymnaſtes. ibid.

Digitized by Google

H.

HArmonies lamentables, quelles. 145.b. ostées de la Repub. ib. quelles faut garder. ibid. c. composées de quatre voix. 146.g
Harmonie des corps celestes appellee Syrenes. 302.f.h. Appellee aussi Diapason. ibid.K
Harmonie la meilleure est la temperee. 365.c
Haine d'où procede. 362.g
Herodique Medecin tout maladif qu'il estoit, par bon regime paruint à la vieillesse. 150.g
Hesiode menteur fabuleux. 125.e
Homere & Hesiode punis aux enfers pour auoir controuué tant de fables des Dieux. 127.b
Homere combien qu'exclus de la cité, reueré toutefois par Platon. 279.d
Homere & Hesiode comparés à beaucoup de personnages, inutiles à la cité. 282.g.283
Homme est enclin à peché. 80.g
Hommes viennent vertueux par trois choses. 120.h
Creation de l'homme, selon Platon. 15.g.
Hommes combié de temps sont propres à engendrer. 189.a. ne toucheront femmes sans l'autorité du Magistrat. ibid.b
Homme noir, viril: blanc, enfant des Dieux: palle, amoureux. 198.k
Homme ne peut estre parfait sans la doctrine des Philosophes. 214.g
Comme il y a cinq sortes de Republiques aussi y a-il cinq sortes d'hõmes en icelle diuers en affections. 244.h
Quatre sortes d'Hommes comparez aux quatre siecles. 246.f
Homme Timocratique. 247.c.d
Homme Timocratic comment se chãge en Oligarchic, & des mœurs d'vn tel personnage. 250.g.251
Homme Oligarchic cõment se change en Democratic. 254.h.255. & des mœurs d'iceluy. ibid.
Homme Democratic. 263.b
Homme comme se fait tyran. 264.f.g.h.i. Mœuts de l'enfant tyrannique. 264.265
Homme mechant quel doit estre dit. 265.e
Homme tyrannique comparé à la cité tyrannisee. 266.f.i
Trois genres d'Hommes, Philosophe, contentieux, & auare: & trois especes de voluptez à eux suiectes, chacune au sien. 269.c
Homme bon en quelle maniere supporte les aduersitez. 285.c.d.e
Hommes sont l'heritage des Dieux, 322.g. Sont en cette vie comme en vne garnison, d'où ne doiuent partir sans le commandement de leur Capitaine. ibid.f
Hommes vulgaires pensent la mort estre vn tres-grand mal. 332.h
Homme de bien deuient Demon apres cette vie, c'est à dire sage. 388.f. Charge & administration de l'homme de bien deuant le grand Dieu. ibid.
Hommes à l'egard de la terre sont comme formis, ou grenouilles. 389.d
Hommes comparés aux poissons de la mer, sur ce qu'ils ne voyent rien de parfait icy bas. 389.e.390.f
Homme en trois sortes, etherien, aërien, & terrestre, selon la doctrine de Platon. 392.i. 407.408.f. Definition de l'homme par Platon. ibid.
Hõme n'est pas ce que nous voyons. 399.a.401.b
Homme est le quatriesme monde, dit μικρόκοσμος. 412.h. Demonstré par ses parties. ibid.K.& 413
Homicides, comme punis aux enfers. 395.e
Hongrie païs ferril. 110.i
Honneur deu aux vaillans. 194.h. & apres leur mort. ibid.k
Honorer pere & mere, sur peine de l'indignation des Dieux. 191.h
Hostes attendans les estrangers à la porte de la ville. 106 i. Gellias hoste loge 500. hommes. ibid.

I

IAlousie entre les peuples. 114.g
Iaspe. 392.a
Idee du bien est grande discipline. 217.e
Idees sont entendues, non veuës. 219.a
Idee supreme quelle est. 225.b
Idees de toutes choses ont esté faites vniques. 280.k.281
Idee est vn premier patron des choses. 341.e. Item vne autre definition. 142.f.377.a
Idees sont auant toutes choses. ibid. i.k.344.K
Idees permanentes en mesme estat, ne se peuuent conoistre que par l'intelligence. 347.b
Idee d'où ainsi appellee. 377.a
Vne Idee ne peut participer de son contraire. 378.379.381.d
Ieu des echez. 24.g
Ieux publics pour appaiser les Dieux. 84.h
Ieux d'Athenes aux flambeaux ardans. 7.c
Ieux de pris de Musique en Athenes. 7.d
Ieux modernes & danses és liesses publiques. 7.e
Ieux des Panathenees. 8.f
Ignorant, ne peut estre Garde de la cité. 218.h
Imitation continuee dés l'enfance, passe en nature. 143.b
Imitateur, ne peut bien iuger de la chose qu'il imite. 283.d.284.g
Immortalité de l'ame demonstree par les Idees. 378
Impair ne reçoit point l'idee du pair: ny le pair de l'impair. 379.d.e, 380.i. 381.e 382.f
Impunité de crimes est le plus grand mal qui puisse auenir à vn homme. 70.K.71.a
Indecence. Ce qui est indecent de soy-mesme, par accoustumance se rend decent & honneste. 182.i
Influence des astres peut estre euitee. 298.k
Iniquité, maladie qui tue. 290.f
Imitations des cerimonies de Ceres. 333.d
Iniure. Souffrir iniure est propre à l'esclaue. 68.g
Faire Iniure, & enduter iniure, quel est pire. 66.g.h.i.67.d
Iniustice plus forte & plus auantageuse, que Iustice. 42
Iniustice louee par forme de dispute. 42.63.d.64.65.85.k.87
Iniustice se couure du manteau de iustice. 72.f.g
Institution de l'enfant quelle doit estre. 126. non de fables, mais de propos graues. 139
Instructions pour celuy qui veut estre parfait. 276.h.277
Instruments quels vtiles à la cité. 145.e
Intemperant, quel doit estre appellé. 168.f
Intellect est le Gouuerneur de l'ame. 412.f. Roy du ciel & de la terre. 413.b.
Intellect la plus diuine partie de l'ame raisonnable. ibid.c
Vniuers gouuerné par l'intellect. 413.b
Intellect, agent & passible. ib. c. expliquez. Nostre intellect est illustré par vn intellect plus diuin. ibid.d
Intelligence donne ornement à toutes choses. 371.c
Inuentions des choses grandes sont difficiles, & pourquoy. 232.d
Ire louee par les Peripatetiques. 121.b

Digitized by Google

Ironie. 28.f
Isles Fortunees, est ce qu'en autre lieu Platon appellé Terre celeste. 396. k. Voyez Terre pure.
Isles Fortunees lieu des ames iustes. 417. c. dictes Isles des heureux. 249.k
Iuges & Medecins necessaires. 149. d
Iuge quel doit estre. 152.g.h
Iuges criminels d'Athenes. 319.b
Iuges des enfers Eacé, Minos, Radamante. 397.a
Iuge doit estre nud. 418.g. & regarder le coulpable nud. ibid.
Iuger bien, par quel moyen se peut faire. 269.e
Iugement des ames apres cette vie. 295.c.296.f.395.c.396.h
Iugement des viuans sur ceux qui deuoient mourir, anciennement le iour de leur trespas. 417.e. Plainte de Pluton là dessus. ib. Cette coustume ostee. 418.f
Iugement humain aisément deçeu. 418. k
Iugement de Rhadamantus. 419.b
Iupiter conducteur du chariot à aisles, allegorisé. 411.b
Iuste, calomnié d'iniustice. 73.b
le Iuste en toutes choses a moins que l'iniuste. 75.b
Les Iustes sont benits des Dieux. 76. h. 77.a
Iuste semblable à Dieu. Tout ce qui aduient aux iustes de la part des Dieux, est bon. Le iuste n'est iamais delaissé par les Dieux. 293.c
Les Iustes sont les vrais coureurs qui sans se haster du commencement, paruiennent és lieux hauts. ibid. d. e. Les mechans au contraire. ibid.
Quel est l'homme iuste. 92.i
Iustes apres le trespas vont aux Isles Fortunees. 396.k
Le Iuste, doit auoir confiance du salut de son ame. 397.e.398.f
Iustice definie en deux sortes, & les deux definitions reprouuees. 1.b
Dispute sur la premiere definition de la Iustice. 17.18.19.20
Iustice l'vne commutatiue l'autre distributiue. 19.23
Fondemens de Iustice. 16.e
Iustice vniuerselle & particuliere. 21.c
Autre definition de la Iustice. 21.d
Dispute sur la seconde definition de Iustice. 30.g.35.e.36
Iustice, parfaite vertu. 44.f.g
Iustice, folie genereuse: iniustice, bon aduis. 48. g. 50. g. Exemple, ibid. Response aux exemples. ibid k
Iustice necessaire, mesme aux brigans & voleurs. 56 g
Iustice mise sous la plus excellente espece du bien, sçauoir l'honneste. 62.f
Iustice louee. 62.h
Iustice & temperance consistent par nature, non par opinion. 80.K
Iustice où est. 169. b. qu'est-ce. 170.f

L

LAcedemoniens ne veulent ruiner Athenes. 115.a
Legislateurs comparés aux medecins. 39.d
Legislateur doit soigner à rendre heureuse toute la cité, & n'exempter l'vn pour charger l'autre. 226.K
Legislateur doit nettoyer la cité de bourdons & prodigues. 257.e
Liberté. Mœurs d'vne trop grande liberté. 256.i.k.257
Liberté excessiue n'est qu'vne seruitude. 257.c
Licence poëtique reprimee. 129.d
Lieu superceleste quel est. 412.f
Loy, du temps de Saturne, touchant les ames des trespassez. 417.c
Origine des Loix. 63.e.67.d
Loix non escrites. 21.e
Loix. Les loix se doiuent faire à l'auantage de celuy qui domine. 34.i. k. toutefois auec moderation. 35. a.b.c
Loix & Edicts differents. 38.i.k
Loix pourquoy trouuees. 39.b
Loix sont quelquefois iniustes. 39.e. & telles ne doiuent point estre appellees loix. 40.f. Definition de la loy. ibid. f.i. la loy souueraine naturellement emprainte en noz cœurs. ibid.k.41.a
Loix ne se doiuent faire sur petites choses. 163.c.d
Loyers doiuent estre distribuez selon la vertu, & les peines selon les vices. 56.k
Loyer doit estre proposé aux ieunes gens propres à la guerre. 188.h
Lumiere celeste. 298.g.h
Luxe, ruine des Romains, Agrigentins, Sybarites, Grecs, Hongres, & autres. 102.103.104. & suiuans.
Luxe du Roy Darius. 104. i. 105. 106

M

MAgistrats doiuēt estre acceptez des gens de bien par contrainte, & gratuitement. 46.K.47.a
Les Mechans exclus: les non mechās y inuitez par loyers & honneurs. ibid.
Magistrat doit conioindre l'art de Musique & la discipline Gymnastique, au gouuernement de sa Republique. 135.b.145.148
Magistrats sobres & continens. 139.a
Respect deu au Magistrat. ibid.
Magistrat & Garde de la cité, ne doit estre yurogne. 148.i. Voyez Garde.
Magistrats comme doiuēt estre choisis. 155.e
Magistrat doit estre instruit en plusieurs disciplines. 287.b
Mahomet pourquoy a figuré vn Paradis de volupté charnelle. 98.i
Malediction de ceux qui mesprisent le seruice de Dieu. 83.c.d.86
Malheur plus grand de l'homme, quel. 419.b
Mariage, ou plustot Coniunction se doit faire des bons hommes, auec les bonnes femmes: & des ieunes auec les ieunes: & au contraire. 187.b.188.f
Mechans craignent la mort, les iustes au contraire. 14.h.i.15.c
Mechant en toute extremité, non estimé tyran, mais comme vn Dieu. 71.b.72.K
Mechans punis aux enfers apres cette vie. 79.c.87.c
le Mechant voudroit que son ame fust mortelle. 287.d
Mechans se hastent du commencement & ne pouuans arriuer au bout de la carriere, sont moquez. 293.d.294.f
Medecins necessaires. 149.d
Medecin quel doit estre. 152.f.i
Meditation des Philosophes, qu'est-ce. 331.d
Melodie est composee de trois. 145.a
Memoire d'où vient. 369.b
Menteur, est ignorant. 132.a
Menterie odieuse aux Dieux, & aux hommes. ibid.b. comment vsee. ib. à qui prinse. 138.h.k
Mestiers necessaires à la vie humaine. 94.g.95.d.96.
Mœurs d'vne trop grande liberté. 256.i.k.257
Mœurs de la Republique Timocratique. 247.b

Digitized by Google

Mien, & non mien. 190.g
Migration des ames és corps des bestes. 351.b. Voyez le Commentaire.
Minos caché neuf ans, pour philosopher. 330.h
Minos rend droict aux morts, tenant vn sceptre d'or. 420.h
Minotaure ne viuoit que de chair humaine. 317. b. Comment engendré. ibid.c
Miroir, instrument par lequel nous pouuons faire toutes choses. 280. g
Misere de la presente vie, est vn argument de la recõpense future. 384.f.g
Monde intelligible, est l'Idee du mõde sensible. 342.f
Monde, animal visible. 410.i
Monde triple, selon les anciens, supercelestе, celestе, & sublunaire. Ces trois ne sont qu'vn. Et ce qui est au superieur est aussi aux inferieurs. Leur conuenance & difference. 412. g.h.i.K
Mõnoye d'où a pris son origine. 97.c
Mort. Hõme moderé ne pleure point la mort. 137.b
Mort resuscité, qui racõte des nouuelles de l'autre monde. 295.c.296.h
Mort en double sorte. 323.a
Mort, qu'est-ce. 325.i. 418.K
Mort ne doit estre apprehendee à laquelle nous-nous preparõs tous les iours. 331.d
Mort moins épouuentable aux Philosophes qu'à tous autres. ib.& 332
Mort de Socrates. 299.d. 400. N'a soin de son ensevelissemẽt. ib.a.b. 401.b
Il n'est licite vser de violence pour le faire mourir. 321.c. 322
Mouuemens Dactyle & heroïque, Iambe & Trochee. 146. g. Les Arcadiens auoient ces mouuemens en singuliere recommendation: & pourquoy. ibid.h
Mouuement de l'ame, qu'est-ce. 464. K
Mouuement perpetuel est en vn sujet immortel. 403.b.404.h
Musee & son fils. 76.h.77.e
Musique quelle force a sur les hommes. 153.d
Musique, c'est à dire, l'harmonie de la cité se changeante, la police aussi se change. 163.a
Musique & Astrologie sœurs. 234.h. 237.c
Musique necessaire à la Cité. 234.i

N

NArration double: l'vne simple, l'autre par imitatiõ. 141.c.142.
Nature. Corruption de nature d'où prouient. 66.k
Diuerse nature requiert diuers exercices. 183.d.e
Nature humaine, ou monde inferieur comparé à vne grand cauerne. 223.c
Nature en trois sortes; indiuiduelle, speciale & generale, qui s'entresuiuent l'vne l'autre. 305.a
Nature premiere, qu'est-ce. 410. f
Nauire de Thesee, qui dura iusques au temps de Demetrius Phalereus. 317.a
Nez camus, plaisant: aquilin, Royal: moyen, beau. 198.K
Necessité fatale, mere des trois Parques. 299. b. Et pourquoy ainsi nommée. ibid.
Necessité, voyez Fuseau, & Destinee.
Neuf ordres des ames separées des corps, & neuf transmutations d'icelles, selon la condition de chacune. 415.b.c.d
Nobles, quels entre les barbares. 117.c
Noblesse. Representation de la Noblesse Françoise en la Republique de Platon. 246.h
Noblesse aueugle les iuges. 418. f
Nombre Geometric ha grand vertu sur les generations. 245.d
Nombre duodenaire. 295.a
Nombre denaire. 297.b
Nopces d'incroyable depense. 107. Assauoir pour nourrir 200000. personnes.
Notice des principes ne naist point auec nous. 341.a
Nourrices. Aduertissement de Platon à elles. 125.c
Nourriture des enfans entre les Perses. 91.a
Nudité honteuse. 70.f

O

OEil entre tous les sens tient plus du Soleil. 219. d. œil est fils du Soleil. ibid. fils du bon. ibid. Oeil comparé à l'ame. ibid.e
Oeuure de l'artisan ne peult estre compris soubs le vrayment estant. 280. i
Oeuure. Trois choses sont qui presidents en l'œuure, Dieu, l'artisan, le peintre. 280.K
Οἱ ἑνδεκα. Les onze iuges criminels d'Athenes. 319.b
Oligarchie, qu'est-ce. 248.h
Oligarchie miserable gouuernemẽt. 250.f
Qui perd l'Oligarchie. 256.g
Opiner deuotement d'vne chose spirituelle, est honneste. 397. e
Opinions sans science sont aueugles. 218.i
Opinion & science, en quoy different. 200. i. 201. a. 236. h. i. Leurs diuisions. ib.
Opinion d'où vient. 369.b
Opinion de quelques vns que la terre tourne à l'entour du pole. 374. g.
Oraison musicale. 124.d. 124.f
Oraison, & comme il en faut vser. 141.a
Oraison & narration du preud'homme autre que celle de celuy qui est autrement nourry. 143.d
Ordonnance d'Adrastie. 415.b
Orphee premier instituteur des ceremonies sacrees. 83. b.d

P

Paillardise volupté furieuse. 148.f
Panathenées. 18.f
Paradis terrestre descrit par Platon. 390. 391. Conference au texte de Genese, & de sainct Iean en l'Apocalypse, au discours de Platon. ibid.
Parques filles de Necessité. 302. f 303.
Parques, & leurs proprietez & offices. 303. a. interpretez par allegories. ib.b
Patricides, comme punis aux enfers. 395. e
Patrie doit estre conseruee. 195 a.e 196. f.g
Pauures qui briguent, non propres au gouuernement de la cité. 227. d
Pauures & prodigues, ou despendeurs, comparés aux bourdons. 249.d 252.f
Pauureté à eleué les Republiques & nations. 99.e. 100.f. 102.g
Pechez sont en trois sortes. 397.c
Peines d'enfer, demonstrent l'immortalité de l'ame. 417.d
Peintre est par imitation, ouurier de toutes arts. 280.h
Peintre est seulement imitateur, non ouurier en son art. 281.b
Peson du fuseau de necessité representant les cieux. 299.c.d
Peuple elit vn protecteur, qui se change en tyran. 258.i
Peuple pire du tyran. 260.K 261.a

Digitized by Google

Peuple elit vn protecteur, qui se chãge en tyran. 258. i. Peuple pere du tyran. 260. K. 261. a
Peuple appellé, contribuant salaire, & nourrissier.
Phalere ancien port d'Athenes. 4. k
Phasis, fleuue Septentrional. 391. c
Phedon de Platõ dequoy traite. 313. i
Philodoxes. 202. i
Philosophes quels doiuent estre nõmez. 199. b. 202. i. 204. i
Philosophes arguez d'estre ineptes au gouuernemẽt de la cité: & estrãges entre les hommes. 206. i. Voyez le contraire. 198. f. 207. a. 298. Philosophes legitimes. 208. g
Le Philosophe n'a loisir de regarder aux negoces des hommes. 114. K
Philosophes voulans purger la cité, comparez aux peintres. 215. b
Philosophes volontairement mesprisent le gouuernement politic. 226. i. 227. d
Philosophes naissent d'eux mesmes au gouuernement de la cité. 227. a
Philosophe & auaricieux, comment different. 270. f. g
Philosophe iuge mieux de l'honneur que l'ambitieux. 270. g. h
Office du vray Philosophe. 325. d. Description du vray philosophe. 326
Philosophes pour mieux contempler se retiroient és solitudes. 330. g
Philosophes reprins par le vulgaire ignorant, combien qu'il soit plein de diuinité. 416. g
Philosophie. Quelles choses detournent de la philosophie. 209. a. Le vulgaire ne peut estre Philosophe. 210. K. & pource blãme la Philosophie.
Les petits compagnons voyans les grands mepriser la philosophie, y courent comme au lieu de salut. 211. e
Quel doit estre celuy qui veut suiure la philosophie. 237. d
Philosophie & poesie contraires. 287. d
Philosophiie comme doit estre consideree pour estre veuë selon sa nature. 291. d
Piller les morts en la bataille, est l'office d'vn chien. 195. b
Piree. 4. i. 5. e. 6. f
Planetes, & leurs proprietez descrites. 299. d. 300. 501.
Platon curieux à polir ses escrits. 4. h
Platon de qui fils, quand nasquit, quels ses freres. 92. f
Platon loüé par S. Augustin, Eusebe & autres. 313. K. 314
Platon vn autre Moyse parlant langage Attic. 313. K
Platon retiroit ses disciples des voluptez corporelles. 330. g
Platon mourut en contemplation. 330. i
Platon n'est point premier autheur des Idées. 377. a
Platon parlant de l'autre vie, & du iugement des trespassez a fort approché de la saincte escriture. 385. b
Platon a escrit du iugement des trespassez & des lieux infernaux, seulement par opinion. 397. e
Pleurs, exemple de timidité & mollesse. 137. b. c. 138
Pleurs sur la mort de Socrates. 400. h 402. f
Plotin en cõtemplant inuẽtoit choses admirables. 330. i
Poësie & peinture alliées. 127. c
Poësie imitatrice non receuable en la cité. 279. c
Poësie & philosophie ont dissention ensemble. 287. d
Quelle Poësie doit estre receüe en la cité. 287. c. Brocards contre la poësie. ibid. d
Poëtes, fils & Prophetes des Dieux. 87. d
Poëtes tragiques loüent la tyrannie, & pour ce exclus de la Republique de Platon. 260. g. h
Poëtes sont imitateurs cõme le peintre. 283. b
Poëte pour complaire au vulgaire, est lache, plaintif & variable. 286. g. h. Et pource reietté de la cité. ib. Comparé au peintre. ib.
Poëtes doiuent vser de fables. 321. a
Poisson & sauce ne sont propres en vne armee. 149. b
Police, qu'est-ce. 31. e. 32
Politiques comparez aux mariniers. 207.
Pompe de Cleopatre. 108. i
Porter l'eau en cribles. 79. b
Precepteurs ne doiuent vser de fables en l'institution de la ieunesse. 134. f. Voyez Sophiste.
Precepteur flattant ses disciples, est mesprisé d'eux. 256. i
Prestres abuseurs de peuple. 80. f. 83. a
Prince, ne doit reposer. 44. g. obeit aux loix. ibid. h
le Prince & le sujet ne trauaillent de mesme affection. 47. e
Princes pourquoy doiuẽt estre exercez és armes. 114. f
Princes, dits conseruateurs & Auxiliaires. 160. i
Principe est ingenite. 403. c. 405. c. & par consequent incorruptible. ib.
Principe perdu, rien ne peut plus estre creé. 406. f. Qu'il y a vn principe premier, sans principe, source de toute vie. ibid.
Principe ne peut estre ce qui tourbe soubs noz sens, & pourquoy. 405. d
Probation des ieunes gens. 155. d. 156. i
Prodigues semblables aux bourdons 249. d. 252. f. doiuent estre ostez de la Repub. 257. e
Promesses comment doiuent estre gardees. 24. f
Prophetie de quatre animaux d'Ezechiel, representant les 4. mouuemens de l'ame. Ce que Platon a pris à son vsage. 408. g
Prouidence de Dieu. 387. c
Prudence est celle en qui git la vraye volupté. 270. K. & sans icelle la vie humaine est semblable a celle des bestes. 272. K. 273
Pugiles. 161. c
Puissance [*potentia*] qu'est-ce. 200. i
Puissance egale profitable en vne Republique. 5. b
Punition des mechans apres le trépas. 15. b. c. Voyez. Supplice.
Punition diuine sur *les enfans*, & neueux. 78. K. 79. a
Punition és enfers de ceux qui ne seront point purifiez. 80. 83. 333. b
Punition militaire. 194. g
Le fils punissant son pere delinquant, ne peche point. 130. g
Purgation des pechez. 83. e. 84
Purgation des ames. 395. c. d. Marque du purgatoire. 388. f
Pyriphlegeton fleuue. 394. 395. b
Pythagoras imitateur d'Orphee. 83. c
Pythagoras caché dix ans, pour vaquer à contemplation. 330. h

R

Recompense des bons & punition des meschans apres la mort. 15. d. e. 79. b. c. 384. f. g. 395. d
Recompense des iustes en cette vie, n'est rien au pris de la gloire future. 294. g. i
Religion a esté de tout temps, & entre tous peuples, si barbares fussent-ils. 383. d. e
Religion est naturelle aux hommes. ibid,
Contre les innouateurs de religion. 384. i. k.
Reminiscence Platonique. 337. d. 340. b. 345. e

Digitized by Google

Renard du sage Archiloque. 87.a
Republique, voyez cité. Cinq manieres de gens composans la Republique. 98.f
Republique heureuse quelle est. 161.c
Republique heureuse lors que les Rois philosopheront, & les philosophes regneront. 198.f. 206.k
Les ignares & ceux qui ont tousjours versé aux lettres, ne sont propres gouuerner à la Republique. 226.h
Cinq sortes de Republiques. 178.h 244.g. 245. & cinq sortes d'affectiõs és ames des hommes. 244 h
Republiques sont faictes par les meurs des citoyens. 244.h
Resurrection des corps approuuee de Platon. 338.g. 339.c
Reuerence de Platon en parlant de Dieu. 410.k
Rhadamantus n'a acception des personnes. 420.g. Iugemẽt de Rhadamantus. ib. Eacus auec luy, tiennẽt des verges en iugeant. ib.h
Richesses acquises auec peine bien conseruees. 12.i
Richesses de succession, grand' felicité. 14.f
Richesses & luxe, ruine des citez & prouinces. 102.103.104.105.106.107.108.109.110.111.
Richesse de la ville d'Agrigente. 106.107.108.
Richesse empesche iustice. 418.f
Ris Sardonic. 26.i
Ris immoderé mal seant principalement à gens d'autorité. 138.g.k
Roy, pasteur d'hommes. 43.c
Rois & Princes tourmentez aux enfers. 419.c
Royaume sans iustice, est vn brigandage. 56.h

S

Sacrifices pour les viuans & trespassez. 80.h
Sacrifices anciens quels. 84.h
Sages ne doiuent aller aux portes des riches: ains le malade au medecin. 207.c
L'hõme sage n'vse point du mal, encor' qu'il le puisse faire. 68.i. 69.b
Sapience doit presider entre les vertus. 116.i
Sapience ne peut estre acquise par les sens corporels, ains par l'ame abstraite d'iceux. 327.a. 328.i.k. 329. 330.
Sardoines. 392.h
Sçauoir qu'est-ce. 343.d
Sçauoir des hommes n'est qu'vne reminiscence. 337.d. 340.h. 341
Science en quoy gist, selon Platon. 29.c
Opinions d'Empedocles, Platon, & autres, touchant la science & intelligence de l'esprit, si elle peut estre certaine. 327.d
Sciences difficiles, pourquoy de difficile inuention. 232.i
Science precede l'Idee, & la naissance de l'homme. 343.a.c. 344.h. Science des hommes n'est qu'vne reminiscence. 344.f
Science d'où vient. 369.q
Sciẽce de l'ame bien-heureuse, quelle. 413.c. 414.g
Science, voyez Discipline.
Science & opinion en quoy differẽt. Voyez opinion.
Sedition & guerre comment differẽt. 195.d.e
Seditions d'où procedent. 246.f
Seigneur. Nul ne veut seigneurier sans salaire. 45.c. 46.h
Sens corporels ne peuuent ayder à la cognoissance & intelligence des choses. 327.d. Opinion contraire, ib.e. A sentir trois choses requises. 328.f
Sentence de Phocilide. 150.k
Sentence de Solon pour les vieillars. 238.g
Sepulture n'ayde en rien aux ames. 399.b
Simplicité ancienne des François. 110.f.g
Sobrieté des Perses. 100.f
Societé humaine par qui conduite. 22.i
Socrates pauure. 17.b
Socrates, dit Iron, & pourquoy. 28.g
Socrates disoit sçauoir seulement qu'il ne sçauoit rien. 28. Dispute en telle sorte qu'il n'afferme rien. Iugé sage par Apollon. ib.h.i.k
Socrates le meilleur, le plus sage, & le plus iuste de son temps. 73.c. 401.b
Socrates pourquoy condamné à mort, son aage, sa constance. 313.g. 318
Socrates semblable au cygne voisin du trespas. 357.b. Inepte à la recherche des causes naturelles. 369.c
Socrates contemploit d'vn soleil leuant à l'autre. 330.i
Socrate premier culteur de la philosophie morale. 370.g. 371. & son estude. ibid.
Socrates, petit. 378.f
Socrates pouuoit sortir de prison & eschapper la mort. 372.i. 373.e
Socrates auoit deux petits fils. 399.c
Soleil. Ceux qui regardent le soleil eclipsant, ont la veuë ebloüye. 374.h
Songes religieusement obseruez par Socrates. 320.i.k
Sophocle molesté par ses enfans, & applaudi du peuple. 11.b.c. peu tẽperant. ib.d
Sophistes corrupteurs de ieunesse. 209.d. defendus par Socrates. 210.f
Spartiates, pourquoy enyuroiẽt leurs esclaues. 56.f
Spheres des formes corruptibles sõt neuf en la region elemẽtaire. 412.k
Statuë d'airain dressee à Socrates. 402.f
Styx fleuue. 393.g
Substances intelligibles sont les choses vrayment estantes: les sensibles sont caduques. 414.g
Suisses Capitaines & bouchers tout ensemble. 118.g
Supplices des damnez. 296.h. 395.d
Supplice des repentis est seulement annuel. ib. 395.d
Sybarites vaincus. 108.h

T

Tartare lieu des damnez. 388.i 393.b. 395.b.d. 396.k
Τελεται, Sacrifices pour les viuans & trespassez. 80.b. 85.a
Τελετη, initiations, & ceremonies secrettes à l'honneur de Ceres. 333.d
Temperance & iustice est vn bien laborieux: intemperance & iniustice, au contraire. 79.e
Temperance, qu'est-ce. 167.d
Office de Temperance. 332.g
Terre. Opinion de quelques vns que la terre tourne, & non le ciel. 372.k. 374.g
Terre, estant au milieu du cercle celeste ne peut pancher ne d'vn costé, ne d'autre. 389.c. 391.b
Terre pure est au ciel. 389.d. Et en icelle habitent les bien-heureux. 390.K. 392.g
Terre d'icy bas est seulement vne cõcauité de la terre celeste, d'où nous voyons les choses superieures seulement comme en transparence. 390.d
Tesmoins corrompus. 418.f
Thales contemplant les estoilles tõbe en vne fosse. 326.g
Theologie des Platoniciens ha deux regles. 131.d. Dieu estre bon. ibid. & veritable. 132.
Timocratie, ou Timarchie. 244.k. 245.
Tragiciens sont imitateurs de la verité (autrement non Poëtes) & ouuriers de tous arts. 281.b.e
Tribunal du iuge des enfers, au carrefour du chemin qui conduit aux isles fortunees, & au Tartare. 418.h
Tyran autrefois mot d'honneur. 31.c

Digitized by Google

Description du Tyran. 258.i. 259.
Tyran comparé à ceux d'Arcadie, qui deuenoient loups ayans mangé de la chair humaine. ib. Ruses du Tyran. 259.c
Tyran comparé à celuy qui a multitude d'esclaues: & la difference des deux. 267.d. Miseres du Tyran. 268.g.h.
Tyran eloigné de la vraye volupté, le Roy peu. 273.d. 274.f
Tyrannie vient de Democratie. 256.g 257.b.c. 258.i.

V

VErité cachee. 28.k
Verité proferée à la reuerence deuë. 279.d
Verité ne peut estre cogneuë par le moyen des sens, ains par l'ame seulement. 327.328.h.i.k. 329.330.g
Verteil, voyez, Peson.
Vertu s'acquiert par labeur. 8.g
Vertus ont vn grand circuit, lequel faut passer pour y paruenir. 217.b
Vertu est libre. 304.k
Vraye vertu consiste en la purification des vices. 333.b
Vertu est distribuee selon qu'on la prise. 364.k
Vertu & vraye science en quoy consiste. 409.e
Veste, ἑστία, interpretee l'essence des choses. 411.c
Vice inné en la chose, est ce qui la corrompt: car ce qui est bõ ne destruit rien. 289.a. Ce qui se rapporte aussi à l'ame. ib.b.c. 290.i
Vie laborieuse conuenable à la nature. 25.b
Vie du belliqueux, la plus excellente apres celle du philosophe. 270.i Apres celle du conuoiteux. ib.
Vieillesse en quoy estimee miserable. 10.k
Vieillesse opulente aysee à supporter. 12.k. non aysee. 13.a.b
Violence des grands sur les petits. 31.a.b
Visible, ou sensible, & intelligible, deux especes des choses qui sont en cet vniuers: & leurs subdiuisions. 220.h
Vitieux ne peuuẽt suiure les chariots des Dieux. 411.d.e
Viure. Bien viure, qu'est-ce. 66.i
Difference au viure des hommes selõ la diuersité des païs. 100.i.k
Viuans, selon l'opinion de Platon, viennent des morts, par le retour des ames. 335.b
Viure vaut mieux pauurement, que dominer sur les morts. 136.k
Viure au iour la iournee. 255.d
Vlysses parlant à son cœur. 366.i
Vniuers gouuerné par l'intellect. 413.b
Voluptez non necessaires, & diuision d'icelles. 262.i. 263.
Voluptez & cupiditez sont en trois. 269.c
Volupté vraye & sincere est celle du prudent: le reste n'est qu'õbre. 270.k. 272.k
Voluptez sont trois, vne vraye, & deux fausses. 273.e
Voluptez. ceux qui iouïssent de leurs voluptez, sont à demy morts. 325.e
Volupté & passion, attache l'ame tellement au corps, qu'elle suit la volonté d'iceluy. 356.f
Vulgaire, se debat pour l'ombre de la vraye volupté. 273.a.b

X

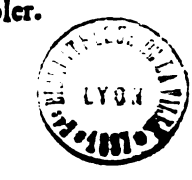
XEnocrates se separoit tous les iours vne heure pour contempler. 330.i

Y

YEux sont troublez en deux manieres. 225.d

Z

ZOophytes. 412.k
Zoroastres caché 20. ans, pour contempler. 330.h



Fautes suruenuës en l'impression.

Page 7. ligne 2. toutefois, toutes les fois. p.15. fort. iustement, iniustement. p.16.l.tares, Alarbes, Arabes. 117.l.antep.. p.20.l.com. semb- p.31.l.tage, sembler, semble. p.46.l.3. medecinee, medecine. p.47.l.antep. vireſt, viure p.50.l.antep.le, il. p.66.l.vlt.apres, par. p.125.l.me. promesses, prouësses. p.127.l.le. mourir, nourrir. Ibid. Platon, Pluton. p.130.l.i'estois, seruant, sçauant. p.139.l.vlt. n'auez, m'auez. p.145.l.son, contraise, contraire. p.166.l. partie, sorte, forte. p.192.l.que, lieux, ieux. p.198.l.4.à fi.nons, noirs. p.219.l illustres.ib.illustrees. p.226.l.tiue. problablement, probablement. p. 228. l. Glauc, disciple, discipline. p.232.l. Ouy, me semblent, ne me semblent. p.288.l.Ce.estre, est. p.280.l.soum. l'esmerueillez, l'esmerueillerez. Ib.l.est, ces, cas. p.303. l.mon, ce Platon, ce que Platon. p.307. l. partiennent, que peuuent, &c. pag. 316. l. donc, spectable, spectacle. pag. 321.l. l'ent. Cibes, Cebés. ibid.l.s'il, qu'il, il. p.327.l.trouué, la mesme faut, trouue. p.329.l.nous, qu'il, il. p.337.l.4.apres (tres) adioutez (que) p.341.l.ceste, ce.ce. p.345.l.tendement, petit, perit. p.356.l.vk.si en, en si. p.372.l.assis, ne, de. p.393.l.tres, aucunt, aucuns. p.411.l, teux, ibi, ceux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Breguet.

Digitized by Google

Digitized by Google